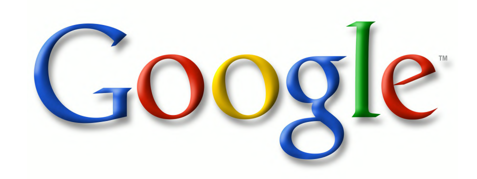
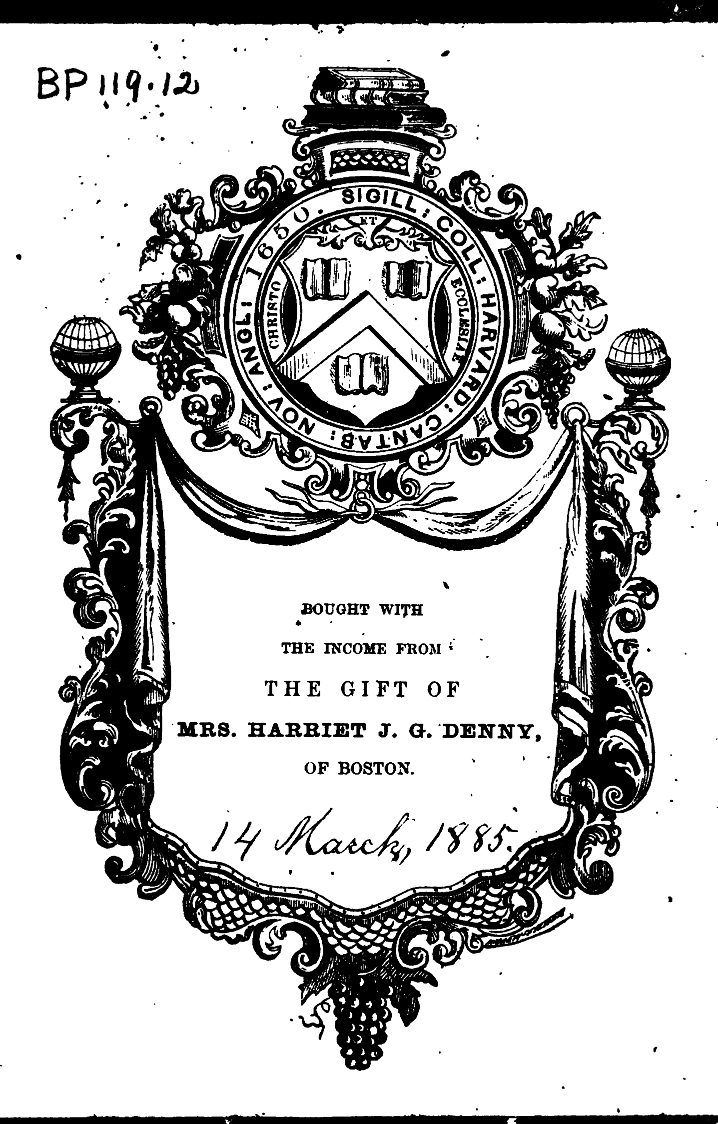



SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE



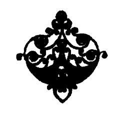
LE

BIBLIOPHILE BELGE.

LE

BIBLIOPHILE BELGE.

TOME V.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE,

RUE DES CARRIÈRES, N° 30.

1848.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE.

HISTOIRE

DES LIVRES SOIT MANUSCRITS, SOIT IMPRIMÉS, ET DES BIBLIOTHÈQUES.

La Bibliothèque de Madame Du Barry, à Luciennes.

« Quand Louis XV avait assez distrait sa vue par les croisées du grand salon, il passait dans la bibliothèque, qui était placée dans le salon de droite, et dont la somptuosité soutenait le parallèle avec les autres pièces du pavillon. On y voyait quatre tableaux de Vien et des dessus de porte par Drouet, l'auteur de l'admirable portrait de la comtesse. Le statuaire Vassé avait taillé deux figures de marbre, placées aux deux bouts de la bibliothèque; l'une représentait l'Amour, l'autre, un masque à la main, représentait la Fourberie. Sur les étagères et sur des piédouches d'ébène s'étalaient des bronzes allégoriques par Goutières, un maître dans l'art de tordre, d'animer les métaux.

On le voit, la favorite de Louis XV prétendit avoir aussi sa bibliothèque à Luciennes, comme elle y avait une serre-chaude et une ménagerie. Son amour-propre bibliographique ne s'éleva pas jusqu'à vouloir lutter avec le fondateur de la bibliothèque Ambrosienne de Milan. Elle laissa les in-folios grecs et latins à la science et ne songea

qu'aux livres dictés par les Grâces, ainsi qu'on s'exprimait alors. Les Grâces de Mme Du Barry étaient, par malheur, aussi nues que celles de l'antiquité, ce qui rend tout à fait impossible ici la transcription exacte de son catalogue. Parlons d'abord de la partie matérielle de cette fameuse bibliothèque. Elle n'était pas grande et sentait le boudoir; mais les boudoirs ont-ils besoin d'être grands? Parmi tous les bois que l'ébénisterie lui offrit, elle choisit le cèdre, comme le plus digne pour façonner les tablettes, panneaux, armoires, étagères et moulures du cabinet qu'elle érigeait aux Muses. Ainsi le bois odorant et sacré dérobé aux pentes du Liban, le même bois qui servit à la construction du temple de Salomon, fut employé, par une appropriation profane, à la construction de la bibliothèque de Luciennes. Des filets d'or pur coulèrent dans les incrustations, que des ciseleurs ingénieux tracèrent dans ce bois biblique. Les livres n'eurent plus qu'à se rendre dans le brillant logement qu'une femme impudique et charmante venait de leur ménager. Il est difficile de risquer, nous l'avons déjà dit, les titres mêmes de ses livres. Les moins décolletés, qu'on juge des autres, étaient *la Religieuse* de Diderot, les poésies de Boufflers, de Piron, la *Pucelle* de Voltaire, *le Portefeuille d'un dragon*, les contes de Voisenon et de Grécourt. On sait si le XVIIIe siècle fut riche en ces sortes de publications licencieuses. Par un raffinement qui n'étonnera personne, Mme Du Barry les habilla d'une reliure somptueuse; elle les couvrit de soie et de velours, elle les parsema de nacre et de perles fines, sans oublier de broder sur le manteau de chacun de ces livres damnables, son chiffre et sa couronne de comtesse. Ils furent de sa maison comme sa livrée. Elle ajouta même à ce luxe, nous n'osons pas dire royal, un luxe qui a fini par donner à ces livres une valeur extraordinaire aux yeux des amateurs de collections curieuses. Elle inséra dans les pages de ces livres, au lieu des gravures qui leur étaient propres, les dessins originaux d'après lesquels ces gravures avaient été faites, c'est-à-dire des pastels de Boucher, de Chardin, de Lancret, de Watteau, ce qui porta le prix de quelques-uns de ces livres à des sommes considérables. A ses heures de loisir, la souveraine de Luciennes, couchée sur un divan et les pieds dans ses mules de satin rose, pouvait, en attendant son esclave couronné, lire *Zadig* ou *Candide* dans un exemplaire de dix mille francs. La tempête révolutionnaire n'a pas dispersé tous

les feuillets de cette bibliothèque de perdition, sagement appelée dans la librairie curieuse *bibliothèque infernale*. Ce prodigieux XVIIIe siècle, dont on ne vantera jamais assez la fiévreuse originalité et l'énergique impulsion en toutes choses, a créé aussi en France le goût des bibliothèques particulières et des galeries de tableaux, petits ruisseaux qui ont fini par former peu à peu la vaste mer de nos bibliothèques publiques et de nos musées de peinture. Je sais comme un autre ce qu'on doit aux fonds des bibliothèques d'anciens couvents, mais je persiste à dire, et les preuves ne manquent pas, que les collections de mémoires, de voyages, de romans, de poésies, seuls livres qui se lisent beaucoup, sont dues aux grands seigneurs et aux courtisans du XVIIIe siècle. Elles faisaient partie des richesses mobilières comme les plats en orfévrerie de Germain (1), les porcelaines de Saxe et les cabinets en laques du fameux Martin. La Bibliothèque royale, la Mazarine et la Bibliothèque du Louvre, ne sont presque formées que d'alluvions bibliographiques, que de legs faits par tous ces charmants esprits, ces cœurs légers et bons du siècle philosophique. Comme le XVIIIe siècle lisait beaucoup et qu'il lisait partout, aux champs, à la ville, à la cour, il créa la petite monnaie courante des livres, les petites éditions, les petits caractères, les petites vignettes, enfin les éditions de poche, choses adorables et furtives, faciles à prendre, faciles à quitter, toujours sous la main. Ces gracieux formats in-12, in-18, in-32, acquirent toutes les femmes à la cause des livres; le commerce y gagna des sommes immenses; l'imagination, l'esprit, la philosophie centuplèrent leur puissance d'action sur les masses. »

Léon Goslan, *Le château de Luciennes*, dans *la Revue des Deux Mondes*, 1er déc. 1847, Brux. in-8°, pp. 628-629.

(1) C'est Bouchardon qui fit cette figure,
Et cet argent fut poli par *Germain*.
VOLTAIRE, *le Mondain*.

De quelques incunables précieux de la bibliothèque du duc d'Arenberg.

Depuis quelques années le goût des livres et surtout des anciens imprimés, a fait des progrès rapides, et ce goût, nous allions dire cette passion, au lieu de se ralentir, se propage de plus en plus. Loin de la condamner, nous devons au contraire applaudir à une telle tendance, qui ne peut qu'agrandir le cercle des connaissances que l'on possède déjà sur la science bibliographique. Quelques hommes de la Belgique et de la Hollande, d'un talent remarquable, se sont consacrés depuis longtemps à rechercher et à faire connaître les productions de nos anciens typographes les plus célèbres. On ne peut qu'admirer la conscience avec laquelle ces savants ont traité cette matière difficile; ne pouvant les égaler, simple *bibliomane* que nous sommes, nous tâcherons de suivre la voie qu'ils nous ont ouverte, en venant offrir aux amateurs de nos anciennes impressions et de notre vieille littérature flamande quelques recherches bibliographiques sur plusieurs *incunables* rares ou précieux, que renferme la bibliothèque de l'hôtel d'Arenberg, et qui, pensons-nous, ne seront point sans quelqu'intérêt pour eux.

Nous commencerons notre revue par les trois éditions suivantes :

I.

Hier beghint dat liden ē die passie ons heren Jhū xpi ē die teykenen ē die miraculen die hi dede nae dien dat hi ghecruust was × alsoe als die vier euāgelisten beschreven hebben Ende Ioseph van Aromathia ende Nycodem ghetughet hebben × ghelikerwijs als si seluer ghesien hebben ende ghehoert. (A la fin :) *Dit boec is voleyndet ter Goude in Hollant. Anno M × CCCC × lXXIX × by my Gheraert Leeu, den XVIIJ dach van maerte.* In-4° (1).

(1) Nous avons voulu conserver pour les intitulés et les souscriptions l'orthographe telle qu'elle se trouve dans les éditions que nous décrivons, croyant qu'il pourrait y avoir de l'intérêt à la donner fidèlement, et surtout à ne point remplacer l'*u* par le *v*, lettre qui, ordinairement, ne servait qu'à commencer un mot.

Édition imprimée en caractères gothiques, de 80 feuillets, à longues lignes, au nombre de 26 sur les pages qui sont entières, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures a-1-l-3. Les majuscules sont faites au pinceau. Au-dessous de la souscription et au recto du dernier feuillet se trouve la marque de l'imprimeur : deux écussons suspendus à une branche d'arbre; plus bas les initiales de Gérard Leeu (1).

Cette édition ne se trouve pas indiquée dans la liste des productions sorties des presses de Gér. Leeu, donnée par M. Vander Meersch (2). Aucun bibliographe n'en fait mention et nous croyons qu'elle est fort rare. L'exemplaire de l'hôtel d'Arenberg est d'une belle conservation, à grandes marges et avec *témoins.*

Voici deux autres éditions qui ont échappé aux savantes recherches de M. Vander Meersch, et que nous trouvons mentionnées dans deux catalogues différents :

1° *Een devoot nuttelic boexken van der officien ofte dienste der Missen, geordonneert bi eenen geestelicken en devoten persoonen. Ter Goude in Hollant. Gheraert Leeu*, 1479, in-4° (3).

2° *Hier beghint das boeck van Sinte Bernardus sermoonen een wert geordineert in twee deelen, als in een winterstuk en in een somerstuk. Ter Goude*, 1480. 2 *deelen* 1 *band.* Car. goth. sans chiffres ni réclames. A la fin se trouve : *Volmaect ter Goude in Hollant by mi Geraert Leeu, anno* 1480, *op Sinte Barbaren avont* (4).

Cette impression porte la même date que celle donnée par M. Vander Meersch, sous le n° 20 de sa liste.

(1) Cette production de Leeu est probablement une des dernières sorties de ses presses en 1479, car, dans la province de Hollande et dans d'autres provinces des Pays-Bas, pendant une partie du moyen âge, l'année ne commençait que le jour de Pâques. L'an 1479 cette fête tomba le 11 avril et, l'année suivante, le 2 du même mois; notre volume ne date donc réellement que du 18 mars 1480 (nouveau style).

(2) Bulletin du bibliophile belge, tom. IV, pp. 252.

(3) Quatrième catalogue des livres provenant des couvents supprimés aux Pays-Bas, tom. I, p. 39, n° 2375.

(4) Catalogue des livres de A. J. Scourion; Bruges, 1840, pp. 603, n° 6533.

II.

Der sielen troest. A la fin : *Utrech* (sans nom d'imprimeur) 1479 (1).

In-fol. de 178 feuillets, imprimé en caractères gothiques, à deux colonnes, au nombre de 33 lignes sur celles qui sont entières, sans signatures ni réclames, mais avec des chiffres placés dans le haut et au milieu du recto des feuillets. Les majuscules sont faites au pinceau. Le volume commence par une table des matières de 9 feuillets, dont l'intitulé est conçu en ces termes au recto du premier feuillet :

> *ier begint die tafel van desen boeck, welck is ghehetē der Sielen troest. En is ghetoghen wt meninghen goeden boekē*, etc.

La table finit à la deuxième colonne, au recto du 9e feuillet, par ces mots :

> *Hier eindet eñ gaet wt die tafel vāñ der Sielen troest.*

Après ces deux lignes on lit les six vers suivants :

ierominus seit
God te minnen eñ hē te ontsiē
Sundē te scuwē eñ die te vlien.
Gheren v̄ gheuē eñ node wreken.
Eñ vā viādē altoes goet sprekē.
Die dit dede God sunde hē gheuē
Bliscap ewelic na desen leuen.
Deo gracias.

Le verso de ce feuillet est blanc.

Le texte commence par la première colonne, au recto du 10me feuillet, sans aucun intitulé, comme il suit :

> *Ieue vader wilt my wat goets leren doer God van hemmelrykē Onsen Heer. Lieue kynt dat wil ic gheren doen*, etc.

(1) L'exemplaire de la bibliothèque de l'hôtel d'Arenberg est de la plus grande beauté.

En tête de cette colonne se trouve la vignette que voici, portant les chiffres de l'imprimeur :



Le volume se termine à la seconde colonne, au recto du 169me feuillet chiffré, par la souscription suivie de la marque du typographe, dont nous donnons ici le fac-simile (1) :

(1) Malgré nos recherches nous n'avons pu découvrir quelles étaient les armoiries de ces écussons; nous ferons encore d'autres recherches avant de nous prononcer.

Bider gracien ons heren ihe su cristi soe is dit boeck volma ket eñ ghe eynt in die stat van utrecht. Int iaer ons heren M.CCCC.lxxix. op den tien den dach in nouember op sun te mertijns auont.

Deo gracias.



Cette édition est probablement la première de cet ouvrage, qui souvent a été réimprimé au XVe et au XVIe siècle (1). Ce volume est-il sorti des presses de Nicolas Ketelaer et Gér. de Leempt, ou ce dernier

(1) E. H. J. du Puy de Montbrun, dans ses recherches bibliographiques sur quelques impressions néerlandaises du XVe et du XVIe siècle, décrit deux éditions de ce livre; la premiere est de Harlem (Jacob Bellaert), 1484, petit in-fol.; la seconde est de Zwolle, P. Van Os, 1485, in-fol. avec grav. sur bois.

en serait-il seul l'imprimeur ? Nous l'ignorons, mais nous sommes tenté de le croire, surtout à en juger par les monogrammes de la vignette et ceux qui se trouvent entre les écussons au bas de la souscription. Ces monogrammes, un *g* et un *l* entrelacés, représentent évidemment les initiales de Gér. de Leempt, et peut-être a-t-on voulu former un *k*, pour le nom de Ketelaer, par la lettre *l* qui se trouve traversée d'une petite barre et par la branche supérieure du *g*; mais nous ne pouvons faire que des conjectures à ce sujet sans oser nous prononcer. Les caractères de cette édition, ont peu de rapport avec ceux qu'ont employés ces artistes pendant leur association, ou avec ceux qu'on leur attribue généralement, et néanmoins nous avons tout lieu de croire que ce rare volume est une production du second de ces deux typographes.

De La Serna et la plupart des bibliographes n'indiquent d'autres imprimeurs à Utrecht, au XV[e] siècle, que Nic. Ketelaer et Ger. de Leempt, comme associés, et Veldenaer qui transféra ses presses de Louvain à Utrecht, en 1478; et certainement les caractères dont ce dernier faisait usage, n'ont rien de commun avec ceux de notre édition (1).

Tous les bibliographes qui ont parlé des productions sorties des presses de ces deux artistes d'Utrecht, Ketelaer et Leempt, n'en décrivent qu'une seule, donnant le lieu, leurs noms et la date de 1473 (2), et une autre ne portant que la date 1474 (3), sans lieu ni noms, mais imprimée avec les mêmes caractères que ceux de l'ouvrage précédent.

La bibliothèque d'Arenberg renferme deux autres éditions, l'une imprimée à Anvers, Henri Eckert de Homberch, 1502, in-fol. avec une grav. sur bois pour le titre, l'autre imprimée à Leyde, J. Seversoen, 1515, in-fol. avec deux grav. sur bois.

(1) Visser, d'après Paquot, donne cette édition à Veldenaer, mais nous croyons qu'ils sont tous deux dans une erreur complète.

(2) Comestor (Petrus). Scolastica historia super nouum testamentum, cu. aditionib., atq. incidentiis incipit felicit.—impressa i. Traiecto inferiore per magistros Nicolaum Ketelaer, et Gherardu. de Leemps. M°. CCCC° LXXIIJ. pet. in-fol. goth. de 141 ff. à 30 lignes par page. (Voy. Brunet.)

(3) Eusebii Cesariensis historia per Rufinum virum eloquentissimum de graeco in latinum traducta incipit feliciter. Explicit felicit. M° CCCC° LXXIIIJ. in-fol. goth. de 204 ff. non chiffrés, à 31 lig. par page. (Voy. Brunet.)

Dans la vignette qui se trouve en tête du texte de notre volume, n'aurait-on point voulu représenter les deux célèbres typographes d'Utrecht? Cette hypothèse serait assez vraisemblable, surtout si les monogrammes de cette pièce pouvaient aussi se rapporter au nom de Ketelaer. En représentant dans le fond Moïse recevant les tables de la loi, il semble que l'artiste ait eu l'intention de nous faire comprendre le don que Dieu faisait aux hommes dans l'art sublime de la typographie.

En admettant notre volume comme étant sorti des presses de Nic. Ketelaer et de Gér. de Leempt, il constaterait que ces artistes imprimaient encore en 1479, époque dont nous ne connaissons aucune impression qui leur soit positivement attribuée. Si, au contraire, les monogrammes de cette édition ne se rapportaient qu'à Gér. de Leempt, comme nous le croyons, il n'en serait pas moins intéressant de savoir que ce typographe a travaillé seul, et qu'il s'est servi d'une marque dont aucun bibliographe ne fait mention.

N'osant nous prononcer sur cette précieuse impression, nous attendrons le jugement des bibliophiles, nous contentant d'avoir fait connaître une production imparfaitement décrite et qui ne peut être sans quelqu'intérêt bibliographique.

III.

Evangelien ende epistolen mettē sermonen ende figuren. A la fin : *Ghepreyndt te Delft in Hollāt,* 1488, in-4° avec 25 grav. sur bois.

Édition de 276 feuillets, caractères gothiques, à longues lignes, au nombre de 28 à la page, sans réclames, mais avec des signatures et des chiffres : ces chiffres, placés au bas du recto des feuillets, se trouvent tantôt à gauche, tantôt au milieu et quelquefois à droite des pages. Les majuscules sont faites au pinceau. Le volume commence au recto du premier feuillet, portant en tête ce titre, en grosses lettres de formes :

EUANGELIEN ENDE EPISTOLEN METTĒ SERMONEN
ENDE FIGUEREN.

Le restant de la page renferme une gravure sur bois, représentant

la vision de saint Grégoire pendant la célébration de la messe ; au verso se trouve une seconde gravure sur bois, dont le sujet est l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.

Le texte commence au recto du deuxième feuillet, précédé par cet intitulé :

Hier beginnen alle die epistolen eñ euāgelien metten sermonen vā den gheheelen iaer, etc.

Il se termine au recto du 169e feuillet chiffré, suivi de cette souscription :

Hier eynden die epistelē eñ die euāgelien metten sonnendaechchen sermonen van dē gheheelen iaērer ende van den heiligen. Eñ sijn ghepreyndt te Delff in Hollāt int iaer Ons Heeren M.C C.C.C. en LXXXVIIJ.

Au verso de ce feuillet commence la table qui finit au recto du dernier feuillet, par ces deux lignes :

Hier eynt die tafel vā de epistele eñ eugeliē eñ ooc vā dē heiligē Gheprindt te Delf in Hollant.

Au haut du verso on lit ces mots en grosses lettres de forme, DELF IN HOLLANT; le restant de la page renferme la marque que voici :

Delf in hollant



Cette marque se trouve ordinairement sur les productions typographiques de Henri Eckert de Homberch, imprimeur à Delft, avant qu'il allât s'établir à Anvers. Nous ignorons si d'autres imprimeurs de Delft en ont fait usage avant lui ; il ne serait pas, croyons-nous, sans intérêt de le savoir, car, ayant la certitude que cette marque n'appartient qu'à lui seul, elle constaterait une antériorité de quel-

ques années pour fixer l'époque où cet artiste commença à faire rouler ses presses à Delft, époque qui, selon De La Serna et d'autres bibliographes, n'est pas antérieure à 1496. Les caractères de notre édition sont presque identiques avec ceux dont cet artiste faisait usage à Anvers; mais ne possédant aucune production de ce typographe, faite à Delft, nous ne pouvons affirmer si ce sont les caractères qu'il employait dans cette dernière ville.

Si on trouve que ces notes ne sont pas sans quelqu'intérêt, nous pourrons peut-être faire connaître successivement les éditions rares et curieuses que renferme la bibliothèque de l'hôtel d'Arenberg.

Ch. De Brou.

Classement des bibliothèques publiques.

La bibliographie a ses autorités; je dirai ses classiques. Ch. et G. Brunet, Martin, Denis et autres sont ces autorités.

J'ai eu occasion de voir, il y a quelques jours, un catalogue formé, m'a-t-on dit, d'après la nomenclature de Martin. Ce catalogue se compose des grandes divisions suivantes, auxquelles le bibliographe a ajouté des sous-divisions nombreuses; savoir : *théologie, jurisprudence*, *sciences et arts*, *belles-lettres* et *histoire*. On y a joint une division sans nom pour les polygraphes, les encyclopédies, les bibliographies et autres ouvrages qui ne peuvent être classés dans les grandes divisions. En visitant plusieurs bibliothèques publiques où je rencontrai des classifications à peu près semblables à celle-ci, je m'étais imaginé que leurs nomenclatures anciennes avaient été maintenues par respect pour leurs auteurs; mais je croyais, en même temps, que les bibliographes avaient franchi les barrières du *système monastique*, si je puis m'exprimer ainsi, qu'ils avaient tenu compte de l'enchaînement des sciences et des arts. On me fit observer que j'étais dans l'erreur, et que si les bibliographes sont restés dans la voie tra-

cée par leurs devanciers, c'est par la raison: le *maître l'a dit :* c'était de cette manière que parlaient les disciples d'Aristote.

Je ne sais si je me trompe, mais il me paraît, malgré tout le respect que je porte aux autorités, que la meilleure méthode bibliographique est celle qui se rapproche le plus d'une bonne méthode encyclopédique. En effet, une bibliothèque publique qui présente les produits des connaissances humaines ne doit-elle pas les offrir dans leur liaison encyclopédique, et les ouvrages qui composent chaque section ne doivent-ils pas être placés dans un ordre chronologique, afin de faciliter les études sur la marche, les progrès, je dirai l'histoire de chaque science? Cette méthode n'aurait-elle pas le grand avantage sur les autres, d'indiquer si la bibliothèque renferme au moins un ouvrage sur chacune des parties des connaissances humaines, et conséquemment, de montrer les lacunes qui restent à remplir? Cet avantage ne peut exister si la nomenclature n'est pas encyclopédique.

La loi du 3 brumaire an IV a organisé l'Institut national des sciences et des arts de France en le divisant en trois classes, et chaque classe en plusieurs sections. Depuis la promulgation de cette loi une science importante a acquis un nom mieux déterminé : la *géologie.* Avec la minéralogie elle forme la 6e section de la première classe qui a pris la désignation de classe des sciences physiques, naturelles et mathématiques, pour établir une distinction nécessaire entre les sciences physiques et naturelles.

Dans la deuxième classe une autre science a été également mieux désignée à la première section par le mot : *idéologie,* comprenant l'analyse de l'entendement, la grammaire générale et la logique; et pour que la désignation soit plus complète on y a ajouté la *psychologie* comme la suture de l'idéologie et de la morale. C'est ce qui constitue la philosophie telle qu'on l'enseigne aujourd'hui en France.

Dans la troisième classe, la 4e section a pris le nom d'*archéologie,* désignation qui remplace celle des antiquités et monuments.

Telles sont les modifications apportées dans la désignation de quelques sciences.

Des encyclopédistes modernes ne se sont pas exactement conformés au travail de l'Institut. Je crois devoir en donner un exemple; il est

pris dans la nomenclature de l'*Encyclopédie portative*, publiée à Paris en 1825.

La division des sciences peut y donner lieu à beaucoup d'observations qui ne lui seraient pas favorables. Je n'en ferai qu'une seule; elle suffira pour motiver son rejet; c'est qu'en séparant les sciences mathématiques de l'astronomie et des sciences physiques, proprement dites, les classifications ont établi une confusion que je ne me permettrai point de qualifier.

A présent que j'ai donné un exemple frappant du danger qu'il y a de s'écarter de la division du premier corps savant de l'Europe, je reviendrai à la nomenclature des bibliographes dont il est parlé plus haut. Elle se compose des divisions : *théologie*, *jurisprudence*, *sciences et arts*, *belles-lettres et histoire*, plus la division sans nom pour les polygraphes, etc.

Théologie. — Cette désignation se rattache particulièrement aux écrits des docteurs chrétiens. Moïse, Mahomet, Zoroastre étaient aussi de grands théologiens dans l'acception logique du mot; mais ce n'est pas de cette manière que les bibliographes le comprennent. Il faut donc une désignation plus large, plus complète : *Religions*.

Jurisprudence. — Il n'y a pas de jurisprudence sans législation. Celle-ci est une science morale et politique dont la jurisprudence découle, comme l'hygiène ou la thérapeutique découle de la médecine et la numismatique de l'archéologie. La jurisprudence doit donc être une subdivision de la *législation*.

Sciences et arts. — La séparation des *sciences morales et politiques* des *sciences mathématiques, physiques et naturelles*, est tellement nécessaire qu'elle ne peut faire le sujet d'une objection.

Belles-lettres. — Les belles-lettres sont dans les *littératures* des peuples.

Histoire. — L'histoire proprement dite est une science morale et politique qui a acquis une haute importance. On ne peut cependant en faire une grande division en dehors des sciences morales et politiques où elle a sa place. Il en est de même de l'histoire littéraire qui, comme la critique littéraire, sera mieux placée après les littératures anciennes et modernes; et l'archéologie que des bibliographes placent à la suite de l'histoire, n'est-elle pas mieux avec les beaux-arts, comme l'a pensé l'Institut de France?

Si l'on met cette nomenclature des bibliographes en regard des divisions de l'Institut, on trouvera que celles-ci lui sont bien préférables. Toutefois, comme ce corps illustre n'a pas eu à former de classe où l'on s'occupât spécialement de théologie chrétienne et de religion, la bibliographie exige qu'une division leur soit consacrée; ainsi la division : *Religions*, comprendrait, sauf erreur, les livres sacrés des Indous et autres anciens peuples de l'Orient; ceux concernant le paganisme, le judaïsme, le christianisme, les catholicismes romain et grec, les protestantismes, le mahométisme, etc., ce qui est, certes, autre chose que la *théologie* telle qu'on l'entend dans la langue bibliographique (1). L. Fumière.

Lettre sur un manuscrit de Philippe-le-Beau.

Londres, le 5 janvier 1848.

J'ai vu vendre ici un manuscrit magnifique au sujet duquel la légation a même fait une dépêche afin de demander si le gouvernement belge n'aurait pas jugé convenable d'acheter ce volume historique et artistique; mais il paraît que le prix était trop élevé, car on n'a jamais répondu, et aujourd'hui ce petit chef-d'œuvre est perdu pour la Belgique. J'ai pensé que, dans ces circonstances, il pourrait vous être agréable de recevoir quelques détails sur ce bijou pour que vous puissiez le reconnaître, si jamais il se présentait à vous. Tout donne à penser que c'était le livre d'heures de Philippe-le-Beau, fils de Marie de Bourgogne, avant qu'il regnât en Espagne, en 1506. On peut le supposer, d'après l'écusson de la première feuille où se trouvent les armes de l'Autriche, de l'Artois, de la Bourgogne et du Brabant. Un autre écusson, plus petit, porte les armes du Tyrol et de la Flandre. Philippe est représenté dans la première miniature, ayant

(1) En adoptant quelques remarques de notre correspondant, nous regrettons de ne pouvoir admettre sa classification générale. Les lecteurs du *Bulletin* connaissent depuis longtemps celle de la Bibliothèque royale de Belgique.

autour du col l'ordre de la Toison d'Or, dans un appartement dont les draperies sont jaunes et noires ; la couronne ducale est surmontée du lion de Brabant. Vis-à-vis de Philippe est représentée Jeanne la folle, reine de Castille et d'Arragon : ce qui prouve que c'est bien elle, c'est son écusson, offrant écartelées avec ses propres armes, celles de Ferdinand-le-Catholique.

Philippe fut, je pense, le premier archiduc d'Autriche qui ajouta à ses armes, celles des provinces composant le duché de Bourgogne.

La réputation de beauté que l'on donne à ce prince est confirmée par notre miniature. On remarque aussi dans ce portrait admirablement peint cette lèvre autrichienne qui s'est perpétuée également dans la branche d'Espagne. Les cheveux sont d'une couleur claire, les yeux bleus. La figure de Jeanne est pleine de tristesse, et témoigne des souffrances morales qui troublèrent sa raison. Elle est représentée sur le point de s'agenouiller sur un carreau où sont brodées les armes de Castille et d'Arragon. Elle fut, si je ne me trompe, la seule souveraine espagnole qui porta un pareil écusson. Cette miniature et toutes les autres qui ornent le volume, sont de l'école flamande, et de la main d'un artiste du premier mérite. Le texte est écrit avec un soin, une netteté et une élégance qui prouvent toutes les peines qu'on a prises pour produire un chef-d'œuvre. Dans l'une des peintures (l'adoration des Mages), un des rois a une très-forte ressemblance avec la figure que l'on suppose être le portrait d'Hemling, dans un des tableaux de l'hôpital de St-Jean à Bruges. L'expression de toutes les figures, la richesse d'imagination répandue dans les compositions, le brillant du coloris qu'on observe partout, a fait supposer que ce livre pourrait bien avoir été exécuté par cet artiste.

Le manuscrit a 738 pages, 35 desquelles renferment trois vignettes ou miniatures chacune ; 41 autres pages sont illustrées par une seule peinture, ce qui présente un total de 146 sujets, tous tirés des saintes Écritures, et entourés d'arabesques délicates, parsemées de fleurs, d'oiseaux et de papillons. Tout ceci est loin de pouvoir vous donner une idée du livre, car il me faudrait cinq ou six feuilles de papier pour le décrire avec le soin qu'il mérite, et malheureusement j'ai peu de loisir. Je n'ai cependant pas voulu vous laisser ignorer que cet incomparable volume avait été vendu plus de 3,000 francs. J'oubliais de dire que la couverture en velours était enrichie de ca-

mées antiques; et que sur le feuillet de garde est une note en espagnol où l'on détaille quelques-unes des beautés du manuscrit en émettant l'opinion qu'il fut composé pour Philippe-le-Beau.

DELEPIERRE.

Manuscrit inédit de C. Van Gestel.

Auctarium chronici belgici Auberti Miraei ab anno 1635, *quo illud desiit usque ad annum* 1745 *continuatum studio et opera ac calamo* CORNELII VAN GESTEL, *canonici eccl. coll. Beatae Mariae Virginis Mechliniae. Posteritati sacrum.* Manuscrit autographe de 180 feuillets in-4°, pap. Bibl. royale, n° 15937, fonds Van Hulthem, 303.

Corneille Van Gestel, né à Malines, en 1658, curé de Munte et de Westren, chanoine de Notre-Dame de Malines, en 1726, était très-versé dans la connaissance de l'histoire locale. Il mourut dans sa ville natale le 19 janvier 1748.

Ce supplément, dont la rédaction est médiocre, quoique claire, et qui demandait encore une révision ultérieure, précise beaucoup de dates pour une époque généralement moins connue que celles du moyen âge et du seizième siècle. Les faits y sont indiqués brièvement et toujours dans l'intérêt du pouvoir. Beaucoup d'événements arrivés ailleurs sont mentionnés en passant. L'auteur a donné une attention particulière à la nécrologie. DE RG.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir t. IV, p. 307.)

124. *Canto nupcial, y otro matrimonial, que hizo Darinel pastor en el Amadis, sobre las bodas y casamiento del Rey don Philippe, con*

Dueña Maria d'Inglaterra, dedicado particularmente al Sor Marcos Perez en Anvers.

Ces épithalames en l'honneur de Philippe II et de la terrible Marie Tudor, occupent les deux derniers feuillets d'un ouvrage fort rare et intitulé : *La Sphère des Deux Mondes, composée en françois, par Darinel, pasteur des Amadis, avec un épithalame que le mesme aultheur a faict sur les nopces et mariage de très illustre et sérénissime prince Don Philippe roy d'Angleterre, etc., commenté glosé et enrichy de plusieurs fables poeticques*, par G. B. D. B. CC. de C. *N. L. oubli.*

Amys, lecteurs, achetez ce livret,
Si vous aymez cronicques et histoires,
Car l'achetant y trouverez au net,
Bien figurez pays et territoires.

En Anvers, chez Ic. Richart, avec privilége, 1555; in-4°; dern. sig. L ij.

Au frontispice est la marque de l'imprimeur : la fortune voguant sur une conque et tenant une voile de navire avec ces mots sur une banderole : *Fortuna rotat omne malum.* Le tout entouré d'un encadrement circulaire formé de cornes d'abondances et de petits génies.

L'auteur est Gilles Boileau de Bullion ou Bouillon, commissaire et contrôleur de Cambrai, ce qu'indiquent les initiales mises sur le titre que nous avons transcrit. Il a pris le masque de Darinel de Tirel, berger célèbre dans le neuvième livre d'*Amadis de Gaule*, que Boileau avait traduit, et qui a été imprimé sous le nom de Claude Colet, champenois. Boileau était né probablement dans la ville de Bouillon (1). Il a dédié sa *Sphère* à Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, dans la disgrâce de laquelle il semble être tombé (2). Il se plaint de ce qu'on avait ôté du neuvième livre d'Amadis le *nom d'une royne rengée entre les roys, daulphins et conestables, pour y mectre le nom d'un chicanour longue robbe.*

(1) Brunet, Manuel, 3e éd., Brug. 1821, t. I, p. 498; A. Barbier, *Dict. des Anon. et des Pseud.*, t. III, p. 277. La Croix du Maine, in-4°, t. I, p. 284.

(2) Ces vers servant de prologue au texte, confirment ce soupçon. Ils sont adressés *aux demoiselles de la court :*

Et si par cas Sa Majesté ne veult
Nous escouter, estant trop courroucée,
Temporizons jusques à ce qu'on peult
Trouver moyen de meilleur acordée.

Il se réclame, au reste, auprès de la reine de *maistre Lambert Suavius et de Jehan de Schottis qui besoignoient tous deux en sa court.*

Colet, qui s'était emparé de la traduction de Gilles Boileau et qui en avait supprimé la dédicace à la reine Marie, est nommé dans ce sonnet adressé à cette princesse :

Par Des Essars jadis on vit chanter
  Les Amadis en fabuleuse histoire :
Et Darinel seconde telle gloire
  Avec *Buillon*, qu'il désiroit hanter
En France estant : or quand *Colet* ôter
  Ton los pensoit, princesse, de mémoire,
Il se taisoit, etc.

Ce sonnet est suivi de quatre pièces de vers, les deux premières de M. *Lambert Suavius*, second *Appelles à graver du burin,* la troisième de *Jacques Bouloigne,* liégeois, la quatrième enfin, de Gilles Boileau lui-même. *Jacques Bouloigne*, dont M. de Becdelièvre écrit le nom *Boulongne* (*Biogr. liégeoise,* t. I, p. 211), a laissé, dit cet écrivain, des *poésies françaises* qui ont été recueillies et imprimées à Anvers en 1555, avec celles de Gilles Boileau. C'est, ajoute-t-il, le seul poëte français du pays de Liége qui soit mentionné dans les bibliothèques de Duverdier et de Lacroix du Maine. Cet article, quoique très-court, n'en est pas moins fautif. On dirait en effet qu'il a paru, en 1555, un recueil de poésies de Bouloigne et de Boileau, tandis qu'il n'est question que du traité de la *Sphère,* mentionné plus haut, et où ne se lisent que quelques vers de notre Liégeois. Lacroix du Maine insinue que Bouloigne avait composé d'autres poésies, ce qui est très-vraisemblable, mais nous ignorons si elles ont été imprimées.

Voy. Lacroix du Maine, in-4°, t. I, p. 395.

Duverdier ne parle pas de Jacques de Bouloigne.

125. *Libro aureo dè Marco Aurelio ;* Anvers, Juan Steelsio, 1539, in-8°.

126. Juan de Mena, *Las Trezientas ;* Anvers, Juan Steelsio, 1552, in-8°.

127. *Cancionero general;* Anvers, Martin Nucio, 1557 et 1573, in-8°. Voy. n° 10.

128. Alvarez, *Hist. de las cosas de Etiopia ;* Anvers, en casa de Juan Steelsio, 1557, in-8°.

(1) 129. *Hist. del fortissimo y prudentissimo capit. don Hern. de Avalos ;* Anvers, Nutio, 1570, in-12. Voy., sous le n° 92, une édition de 1558.

(1) Ces derniers livres se trouvent chez M. Gaucia de Brighton qui a bien voulu nous en envoyer la note.

130. *La Vida y Fabulas de Ysopo;* **Anvers, Juan Steelsio, 1551, in-12. Voy., sous le nº 108, une édition de 1607.**

131. Goncales de Mendosa, Historia de la China; Anvers, 1596, in-12.

132. Lope de Vega, ***Arcadia, Prosas y versos;*** **Anvers, Martin Nucio, 1605, in-12.**

133. Perez, *Successos y prodigios de Amor;* **Brucellas, Fr. Foppens, 1702, in-12.**

134. Borja (Juan), ***Empresas Morales;*** **Brucellas, Fr. Foppens, 1680, in-4º. Voy. nº 27.**

Cet ouvrage est aussi à la Bibliothèque royale. Il a été publié par François de Borja, neveu de l'auteur et grand archidiacre de l'église métropolitaine de Valence. Il renferme 455 pages, sans les préliminaires et la table, et est orné de nombreuses figures allégoriques. De Ro.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Circulaires de Sanderus. — Musée historique de Gand.

Notre honorable ami M. Schayes a publié, dans le quatrième volume de ce *Bulletin*, p. 393, une lettre intéressante de Sanderus, écrite au sieur de Locquenghien, seigneur de Melsbroeck. Cette pièce était accompagnée d'une circulaire que l'auteur de la *Chorographia sacra Brabantiae* (1) envoyait à toutes les personnes qu'il croyait en état de pouvoir lui fournir quelques renseignements. La communication de M. Schayes nous a rappelé que nous avions eu depuis longtemps

(1) Page 393 du tome IV, ligne 5. On a imprimé *son premier ouvrage* au lieu de *son précieux ouvrage.*

l'intention d'insérer dans ce recueil d'abord cette même circulaire et ensuite une autre destinée spécialement à être adressée aux églises et établissements religieux.

On a pu remarquer que le sieur de Locquenghien, au lieu de répondre aux différents points soulevés par le questionnaire, s'est borné à recommander au chanoine d'Ypres, de faire, à propos de la description des paroisses de Melsbroeck et de Perck, l'éloge de la famille de Locquenghien. Car c'est ainsi qu'on doit interpréter les mots : *Encomia familiae de Lockengiis*, qui ont été ajoutés à la plume à la question : *In quibus familiis fuerit, an modo sit pagi Dominium?*

Par un hasard singulier, les deux circulaires que nous avons devant nous paraissent avoir été envoyées au curé du même village de Perck ou Parck, dont il s'agit dans la pièce publiée par M. Schayes, sinon au curé d'une paroisse voisine. Le correspondant de Sanderus, quel qu'il soit, n'a que trop pris à la lettre les *brevia responsa* qu'on sollicitait de lui. Les renseignements qu'il donne se réduisent à bien peu de chose. Nous avons cru cependant, à cause de ces additions manuscrites, pouvoir reproduire une seconde fois cette pièce, en imprimant entre crochets tout ce qui a été écrit à la plume.

I.

Interrogatorium de pagis et vicis.

An montosus, an planus, an syluis consitus, an aruus?
An habeat fontes, prata, flumina?
Cui Diuo inscripta ecclesia?
Ad quem spectet jus patronatus?
An ex hoc pago viri sancti, vel scriptis celebres? [*Legatus*] (1).
In quibus familiis fuerit, an modo sit pagi dominium?
An in eo via aliqua Romana? [*Per Parcq et Elewyt strata lapidibus per siluas et pascua, Wymael numismata.*]
Quae eius distantia a vicinis vrbibus?
An in eo nundinae hebdomadales? An annuae? [*In Opdorp julii.*]
An aliqua in eo arx, aut domus celebrior? [*Tumulus militaris.*]

(1) On fait peut-être allusion ici à Frédéric de Marselaer, qui cependant, d'après Foppens, était né à Anvers.

An aliquod in eo coenobium, vel hospitale? [*In vicinio Cortenbach ubi Cat[na] Vander Meeren e fundatoribus.*]

An in ea ecclesia reliquiae, vel ad eam peregrinatio? [*Herniosis, furiosis, rabidis animantibus.*]

An aliqua, et quando contigerint miracula? [*Continua.*]

Orat pro maiore Dei gloria et ecclesiae catholicae utilitate ad hoc interrogatorium breuia sibi responsa dari D. Antonius Sanderus Yprensis in Flandria canonicus.

Voici l'autre circulaire qui n'a pas encore paru dans ce *Bulletin* :

II.

Interrogatorium.

Pro monasterio, ecclesia regulari, hospitali, xenodochio, nosocomio, et alio illis simili aedificio sacro, vel collegio.

Quando ceperit monasterium, xenodochium, hospitale, etc.
Et quis eius praecipuus fundator?
Series eorum, ceu earum quae praefuerunt?
Qui praecipue in illud fuere benefici?
[*Baronaige sive Bernaige, Wavere, Pamele, Marslar.*]
An miracula contigerint?
[*Herniosis, rabidis, contagiosis.*]
An notabiles hic alicuius sancti reliquiae?
[*Rochi, Margarethae.*] ...... (nom illisible).
An viri sanctitatis, vel doctrinae fama clari?
An rara templi fabrica, vel turris, vel alia loci decora?
An concursus vel peregrinatio ad aliquem sanctum?
[*Hubertum, Pharaïldim.*]
An bibliotheca luculenta, et in qua sint codices manu-scripti?
Fiat indicus manu-scriptorum codicum.
An statuae, picturae, sepulturae ab eximio aliquo artifice?
An aliud quidpiam publica luce, vel fama dignum?
An coenobium gaudeat exemptione ordinarii?

Rogat pro maiore Dei gloria, et ecclesiae catholicae utilitate, D. Antonius Sanderus cathedralis ecclesiae Yprensis in Flandria canonicus,

ut prima oportunitate paucissimis verbis detur ipsi responsum ad priores interrogatiunculas.

Il est curieux de voir que déjà Sanderus, en 1654, pour réunir les matériaux nécessaires à la rédaction de sa *Chorographia sacra*, a eu recours à un moyen dont on a largement usé de nos jours; celui notamment d'envoyer des circulaires imprimées. On se rappellera les séries de questions envoyées par la commission des records à Londres, par notre Académie royale, et même par les ministères de l'intérieur, tant en France que chez nous. Malheureusement ceux à qui on les adresse sont rarement animés du même zèle que ceux qui les posent; il en résulte que souvent les réponses que l'on reçoit sont tout à fait insignifiantes.

Les deux imprimés de Sanderus, que nous reproduisons ici, ont été donnés, il y a quelques années, au *Musée historique* de la ville de Gand, par M. l'avocat Ph. Blommaert.

La commission pour la conservation des monuments et objets d'arts de la ville de Gand, instituée en 1828, en vertu d'un arrêté du roi Guillaume, et réorganisée immédiatement après la révolution, a fondé, en 1833, sous le nom de *Musée historique*, un cabinet dans lequel on recueille tous les objets qui peuvent présenter quelque intérêt pour les études historiques.

Ce musée, qui se trouve établi dans les deux belles salles dites de la trésorerie, à l'hôtel de Vienne, se compose :

1° De manuscrits, d'incunables et d'anciennes éditions, surtout de celles de Gand;

2° De livres de toutes les époques, imprimés à Gand ou dans la Flandre orientale;

3° D'ouvrages relatifs à l'histoire, aux antiquités, à la statistique, au commerce, etc., de la Flandre;

4° De compositions musicales;

5° De cartes et plans;

6° D'autographes, miniatures ou dessins;

7° De gravures sur bois, sur cuivre, sur acier ou à l'eau-forte, principalement de celles qui ont été exécutées par des Gantois, ou de celles qui représentent quelque monument ou reproduisent les traits de quelque homme célèbre de la ville de Gand;

8° De tableaux, peintures sur verre et cristaux;

9° De sculptures, ciselures, objets en fonte;

10° De dessins ou modèles d'ouvrages remarquables;

11° De pierres sépulcrales, urnes et autres monuments funéraires;

12° De monnaies, médailles, sceaux, empreintes de sceaux et cachets;

13° D'armures anciennes, ustensiles, instruments, curiosités;

14° D'antiquités romaines ou autres, pourvu qu'elles aient été déterrées dans le pays ou qu'elles aient quelque rapport à son histoire.

Ces collections se sont formées en partie de présents, en partie d'objets acquis avec les fonds dont la commission dispose et qui proviennent tant d'un subside accordé par l'autorité communale, que de cotisations volontaires.

Le musée renferme déjà un assez grand nombre d'articles d'une haute importance. Nous nous bornerons à citer ici d'abord une trentaine de recueils presque tous imprimés à Anvers chez le célèbre éditeur de musique Phalesius et contenant les œuvres d'un grand nombre de nos anciens compositeurs belges. Ces volumes ont déjà été mis à contribution par M. Fétis.

Ensuite deux cartulaires originaux de la ville de Bruxelles. Ces précieux manuscrits des XIVe et XVe siècles renferment un nombre considérable de chartes, dont la majeure partie est encore inédite. Feu M. Willems en a extrait quelques-unes, qu'il a insérées dans son *Belgisch Museum*, et dans les publications qu'il a faites pour la Commission royale d'histoire.

Enfin, une grande partie du chartrier de l'hôpital de Namur, etc., etc.

C.-P. Serrure.

Lettre contenant des additions à la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne.

Bruxelles, le 24 janvier 1848.

Je viens de prendre un abonnement au *Bibliophile belge*, et je me suis empressé de lire les volumes publiés jusqu'à ce jour; je ne sais

trop comment il se fait que je ne me sois pas procuré plus tôt ce plaisir.—Vos *additions* à la *Bibliothèque* de M. de Soleinne m'ont remis en mémoire deux productions dramatiques du sol belge. La première est une *tragédie historique et triomphante de l'auguste impératrice, reine d'Hongrie et de Bohême, mise en vers par M. F. Vermeren à Bruxelles*, chez Nicolas Jacobs, imprimeur-libraire, 1752, avec approbation et privilége.

Cette brochure in-8° de 55 pages est précédée d'un abrégé de la vie de l'empereur Charles VI, imprimée sur le revers in-folio d'une gravure (de F. Pilsen de Gand), représentant le catafalque et les obsèques du monarque.

La première scène est consacrée à l'agonie de Charles VI. Ce prince, s'étant placé sur un lit de repos, prend congé de sa famille et de sa cour par une tirade dont je supprimerai les premiers vers :

Allez donc au plus vite, il n'y a plus à faire
Que chercher les moyens pour moi plus salutaire,
Allez annoncer vite au père mon confesseur,
Afin que je confesse, ce qui me reste au cœur.
Adieu ma chère famille, adieu ma chère épouse,
Adieu ma cour entière, ne soyez pas jalouse,
Que je retire de vous mes yeux aussi mon cœur,
Pour rendre mes devoirs à Jésus mon Sauveur.
Et aussi à son père, ce grand monarque suprême,
Qui donne et retir les sceptres et diadème,
Qui a les cœurs des Rois visibles dans ses mains,
Qui règne permanent sur tous les souverains.
C'est à lui que j'offre mon cœur aussi mon ame,
Et j'aspire après lui au milieu de cette flame,
Je dis donc, ô grand Dieu! recevez mon esprit
Entre vos mains célestes. Je recommande aussi
Mon ame dans vos prières.

Là-dessus il meurt, et sans s'être confessé, mais l'intention doit être réputée pour le fait.

Il est vraisemblable que M. Vermeren sort de la même école poétique que messire Hoverlant de Beauwelaere, dont M. René Châlon nous a fait les honneurs d'une manière si piquante.

A la suite des lamentations de l'impératrice douairière, et de

Marie-Thérèse, que s'efforce de consoler le grand-duc de Toscane son époux (François de Lorraine), apparaissent successivement le roi de Prusse et ses généraux; le duc de Bavière; le roi de France, le cardinal de Fleury et les généraux français; des nobles hongrois; des turcs et des janissaires par bandes, le Grand Seigneur et le grand vizir; le roi d'Angleterre et son parlement; le duc d'Arenberg et son armée... C'est tout un monde.

La tragédie se divise en cinq actes qui se subdivisent, je ne sais en combien de tableaux; c'est comme un drame du théâtre historique; l'auteur a devancé son siècle : les événements se passent tour à tour à Vienne, à Berlin, à Munich, à Versailles, à Presbourg, à Constantinople, à Londres, en pleine mer, au milieu des camps. On voit mourir Charles VII sur la scène, à l'exemple de son prédécesseur, et certes, il n'est pas moins éloquent, bien qu'il soit plus laconique : Adieu, dit-il :

Adieu, adieu grandeurs, et les honneurs humaines;
Rien de plus variable, de stable ou certaine
Que cette vanité qui éblouisse nos yeux,
Je dis à ce chaos pour à jamais adieu.

La dernière scène se passe à Francfort-sur-le-Mein; elle représente l'élection et le couronnement de François Ier, ce qui complète le triomphe de l'auguste fille des Césars autrichiens.

J'arrive à la seconde pièce, dont voici le titre exact : *Justine et l'Esclave échappé, opéra en deux actes* (bien que de bon compte il y en ait trois), *par M. Patigny, procureur au conseil de Namur, représentée* (sic) *pour la première fois sur le théâtre de Namur, le 3 février* 1778. *L'auteur présent. La musique est de monsieur Saint-Fritz* (un des acteurs de la troupe), *à Constantinople* (c'est-à-dire Namur, imprimerie de la veuve Flahuteaux), *aux dépens de l'auteur;* brochure petit in-8° de 53 pages.

Une jeune fille très-précoce, car on ne lui donne guère plus de quatorze ans, Mlle Justine, se laisse courtiser par un marquis de Rosidor, mais c'est en tout bien, tout honneur, car on ne tarde pas à parler d'un bel et bon mariage; le père y consent après de nombreuses explications qu'amène un déguisement (par parenthèse, assez

inutile) de la jeune personne transformée en sémillant cavalier pour faire paraître au grand jour les ridicules d'une tante qui finit par rester complétement étrangère à l'intrigue. Néanmoins, toute réflexion faite, ce père, M. Courtauban, quoique toujours très-flatté, très-satisfait de la recherche du marquis, croit devoir ajourner la noce; de petits scrupules lui reviennent au sujet d'un sien frère qu'il a fait enlever brutalement et conduire aux grandes Indes, il y a près de quarante années, ce dont il prend soin d'instruire les spectateurs par un long monologue qui forme la septième scène du 2e acte.

Le frère (l'esclave échappé) arrive, escorté de ses deux enfants pour ouvrir le 3me acte, mais, en dépit de ses haillons, il revient riche, riche comme l'habitant de la Guadéloupe de feu Mercier le dramaturge. Il commence par se faire restituer son patrimoine, sans oublier les intérêts... Toutefois, se piquant d'une générosité chevaleresque, il en remet une bonne partie à sa charmante nièce; les amants, cela va sans dire, sont unis suivant les us et coutumes de l'ancien théâtre.

L'intendant de la province (c'est à Bordeaux qu'ont lieu toutes ces belles choses), l'intendant de la province, M. Hérisson, qui était venu placer son lit de justice chez M. Courtauban, avec une obligeance à nulle autre comparable, se félicite d'avoir affaire à de braves gens. Aussi ne se sépare-t-il point de cette honorable assemblée sans proférer ces paroles courtoises : « Je suis enchanté de vous » entendre, et vous fais compliments à tous. »

La pièce est parsemée d'ariettes, de récitatifs, de duos, de trios, voire même de quatuors. Veut-on un petit échantillon des vers de M. Patigny?

Amour, funeste amour, dieu par trop dangereux,
Ah! que par toi on devient malheureux!
Hélas! j'en ai senti les épines et les peines,
Et toujours plus en plus engagé dans tes chaînes,
De tes traits doucereux, enchanté, enivré,
De danger en danger, j'ai couru à ton gré.
C'est ainsi qu'à doux traits dès ma tendre jeunesse
Tu sus m'empoisonner, fripon, par ton adresse,
Et qu'insensiblement, usant de ton pouvoir,
Tu réduisis mon cœur, mon cœur au désespoir.
C'en est fait, je renonce à ton cruel empire,
A tes barbares loix je ne veux plus sourire.

Fidèle à l'ancienne prononciation locale, le poëte namurois fait rimer *point* avec *main* ; *soin* avec *rien* ; *victoire* avec *plaire* ; *accroire* avec *téméraire*. Quant aux règles de la versification, la mesure, l'élision, la césure, etc., etc., en homme de génie, il ne s'en inquiète pas le moins du monde. Le Baron DE STASSART.

L'imprimeur L. R. Van Paemel.

Le 25 mai 1846 est décédé à Gand, à l'âge de 68 ans et 9 mois, l'imprimeur Léandre-Romain Van Paemel. Ceux qui ont connu ce modeste typographe et son humble boutique, seront peut-être étonnés de voir figurer son nom dans ce recueil; mais le *Bulletin* ne doit rien négliger, et d'ailleurs les ouvrages que Van Paemel a édités sont loin de mériter le dédain. Depuis plus de quarante ans, il avait en Flandre le monopole de la Bibliothèque bleue et des chansons populaires; tandis que les imprimeurs d'Anvers, Heylige et plus tard Thys, exploitaient le Brabant.

Les gens de la campagne et les cuisinières étaient en général les meilleurespratiquesde Van Paemel; cependant, depuis que les Grimm, les Mone et tant d'autres ont attiré l'attention sur l'ancienne littérature flamande, il vendait aussi les produits de ses presses à une tout autre classe de personnes. Des littérateurs ou des étrangers de distinction allaient chercher sa demeure. Mais on avait de la peine à persuader à Van Paemel que les collections de romans de chevalerie, de pièces de théâtre ou de chansons pupulaires, qu'on achetait chez lui, étaient destinées à la Bibliothèque de Berlin, à celle du *British Muséum*, à Londres, et même à celle du roi, à Paris. Ce typographe n'avait jamais eu de prétentions aussi élevées.

La succession de Van Paemel est disputée. D'abord son fils veut marcher sur ses traces, ensuite l'*Eendragt*, journal littéraire, publié à Gand par MM. Degerickx, Heremans, Rens, Snellaert et Van

Duyse, annonce que les frères Gyselinck de cette ville vont publier une nouvelle bibliothèque populaire, dans laquelle paraîtront les actions plaisantes de Charles-Quint, le roman du Renard, la vie de Généviève, de Fortunat, les quatre fils Haimon, le chevalier du Cygne, Liederick, De Buck, etc., etc.

Le style et l'orthographe seront soigneusement revus, et les volumes imprimés sur beau papier et ornés de gravures élégantes.

Pour le texte, on aura, autant que possible, recours aux éditions primitives des XVe et XVIe siècles, car le censeur anversois Van Eynatten, dans les premières années du XVIIe, a fait subir des mutilations assez fortes à nos anciens livres populaires, qu'il a parfois rendus méconnaissables. C.-P. Serrure.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Pendant qu'on imprimait ce Bulletin, un grand empire s'est écroulé. Il a fallu moins de temps pour anéantir une imposante monarchie que pour mettre en ordre quelques pages sans importance. Cette commotion terrible sera, il faut l'espérer, profitable à l'humanité, mais le moment n'est pas encore venu d'en apprécier les effets. Ceux qui se sont chargés de diriger le mouvement ont déjà, malgré leurs talents élevés et leurs bonnes intentions, commis de graves imprudences. En proclamant la démocratie, qui est en effet l'élément inévitable et prépondérant de tout système social actuel, ils semblent s'appuyer sur la couche inférieure et mobile du peuple; ils déifient le travail matériel aux dépens du travail intelligent, ils caressent les passions aveugles de la multitude, se font les courtisans de la force brutale et excitent de trompeuses espérances parmi les classes les moins partagées des dons de la fortune, par la pro-

messe d'une organisation du travail qui, du moins telle qu'elle s'annonce, paraît une atteinte sérieuse à la liberté et peut devenir une des causes principales de la ruine de l'industrie et du crédit public (1).

Étranger, par la nature de ce recueil, à la politique, nous nous bornerons à constater que la seule annonce de la nouvelle révolution qui vient d'éclater en France comme la foudre, a suffi pour émanciper la presse dans les pays où jusqu'ici on l'avait le plus obstinément enchaînée.

A. M. D., qui me demandait un AUTOGRAPHE.

Soit indulgence ou curiosité,
Sur cette page périssable
Vous voulez de ma main quelque futilité;
Hélas! je n'ai jamais écrit que sur le sable,
Mais vous, jeune, brillant, ingénieux, capable,
Vous graverez pour la postérité.

Sur une interminable discussion académique relative à Jacques de Vitry.

A mon respect tout savant a des titres,
J'aime le vrai savoir, je l'ai toujours chéri,
Mais parler si longtemps de Jacques de Vitry
N'est-ce pas casser les vitres?

Publication de fac-simile en terre cuite d'une collection de sceaux Luxembourgeois. — La Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du grand-duché de Luxembourg a fait,

(1) Nous souhaitons que la majorité des Français, des habitants de cette belle contrée où nous comptons tant d'amis et où se sont passées de belles années de notre adolescence, écoute les conseils de M. Grille. Ses *Pamphlets électoraux* sont presque toujours la raison inspirée par l'imagination, la sensibilité et le patriotisme. La probité, l'élévation des sentiments, on le nierait en vain, resteront des muses bien puissantes : c'est à M. Grille que s'appliquent comme d'eux-mêmes ces deux dictons de l'antiquité : *Pectus est quod disertum facit. — Vir bonus dicendi peritus.*

dès les premiers moments de son existence, une large part à la sphragistique nationale.

Elle est parvenue à découvrir dans les archives publiques et particulières une suite intéressante de sceaux inédits des comtes, des ducs et des souverains qui ont successivement régné dans le pays de Luxembourg.

Les soins avec lesquels elle continue ces recherches, me dispensent de faire valoir ici tout l'intérêt que l'étude de ces sceaux peut avoir pour la numismatique, l'héraldique, la paléographie, et, en général, pour l'histoire de l'art dans notre patrie.

Cette société, en associant M. Gomaud à ses travaux, lui a confié le résultat de ses découvertes, et l'a chargé de faire le dessin ou l'empreinte, en terre cuite, des sceaux dont elle a pu disposer.

Lui-même il en a découvert quelques-uns; il en a fait aussi le dessin et l'empreinte.

Les archives grand-ducales, les archives communales de la ville de Luxembourg ont fourni et fourniront encore une moisson abondante à ses investigations.

Des collections privées lui ont été généreusement ouvertes.

Il se propose de publier des fac-simile en terre cuite des sceaux qu'il a recueillis.

La Société royale grand-ducale lui a permis de faire cette publication sous ses auspices. Cet appui bienveillant est la plus sûre garantie du succès de son entreprise.

Chaque sceau portera sur le revers une inscription imprimée, portant la date de la charte qui l'aura fourni, ainsi que l'indication sommaire du contenu de cette charte. Les restaurations considérables y seront également consignées.

Voici la liste des sceaux qui pourront être distribués dès à présent :

1. *Conrad I.* Fondation de l'abbaye de Munster, 1083.
2. *Guillaume.* Confirmation de cette fondation, 1122.
3. *Waleran.* Idem, 1225.
4. *Ermesinde.* Affranchissement des Luxembourgeois, 1244.
5. *Gérard*, fils d'Ermesinde. Même charte.
6. *Henri II.* Écu au lion. Cession du droit de patronage de l'église de Steinsel à Marienthal, 1236.

7. *Henri II.* Cavalier. Affranchissement des Luxembourgeois, 1244.
8. *Henri II.* Cavalier (grande variété). Don de Jean de Villiers à son épouse de la moitié de la maison et de la ferme de Villiers.
9. *Henri III.* Confirmation des priviléges de Luxembourg, 1282.
10. *Waleran* de Luxembourg-Ligny. Même charte.
11. *Henri IV.* Confirmation des priviléges de Luxembourg, 1289.
12. *Jean de Bohême.* Confirmation des priviléges de Luxembourg.
13. *Jean de Bohême.* Fondation de la Schobermesse, 1340.
14. *Charles IV.* Confirmation des priviléges de l'abbaye de Munster, 1346.
15. *Wenceslas.* Confirmation des priviléges de Luxembourg, 1395.
16. Sceau de la commune de Luxembourg, 1244 à 1443.

Cette première série sera complétée par les sceaux d'Antoine, époux d'Élisabeth de Gœrlitz, de Sigismond, de Marie de Bourgogne et de Maximilien.

On a choisi pour la reproduction de ces fac-simile une terre d'un gris clair, comme étant la moins salissante et la plus favorable au bon effet du relief. Cependant les souscripteurs pourront, à leur demande et sans augmentation de frais, recevoir des exemplaires variés dans les couleurs : blanc, jaune, rouge de cire à cacheter, gris foncé et bistre.

Nouvelle encre de sympathie. — Les réactions découvertes par M. Schoenbein, l'ont conduit à proposer une nouvelle encre de sympathie. En effet, si l'on écrit sur un papier blanc avec une dissolution de sulfate de manganèse, les caractères ainsi tracés seront invisibles, mais apparaîtront en brun quand on exposera le papier à une atmosphère ozonisée par le phosphore. L'acide sulfureux décomposant le peroxyde de manganèse pour former du sulfate de protoxyde, on pourra de nouveau faire disparaître les caractères en portant le papier dans un vase où l'on aura fait brûler une allumette soufrée. On obtiendrait le même résultat dans une atmosphère contenant de l'acide nitreux, qui décompose aussi le peroxyde de manganèse pour former du nitrate de protoxyde.

M. Schoenbein utilise ces propriétés pour obtenir un papier qui lui sert de réactif très-sensible pour constater la présence de l'acide sulfureux ou de l'acide nitreux ; il suffit de prendre du papier blanc,

de l'imprégner d'une dissolution de sulfate de manganèse et de le brunir légèrement en l'exposant, quelques instants, à l'action de l'air ozonisé.

Nécrologie. — Le célèbre philologue Finn-Magnusen est mort à Copenhague, le 25 décembre 1847, à l'âge de 66 ans. Il était né en 1781, à Skalholt, en Islande, et il avait fait ses études aux universités de Copenhague, de Goëttingue et d'Édimbourg. Il remplissait les fonctions de directeur en chef des archives du royaume de Danemarck et de professeur de littérature islandaise à l'université de Copenhague.

En annonçant le décès de Dibdin, nous n'en avons point marqué la date. Dibdin est mort à Londres, le 18 novembre dernier, à l'âge de 72 ans.

Le 21 de mars est décédé à Valenciennes, à l'âge de 55 ans, M. Aimé Leroy, bibliothécaire de cette ville, collaborateur de M. Arthur Dinaux, pour les *Archives du nord de la France*, et auteur de plusieurs écrits estimables. C'était un homme instruit et du caractère le plus honorable.

M. Libri. — Il paraît que ce monsieur est le digne fils de son père. Sa bibliothèque était un assemblage inouï de merveilles et nous n'avions jamais compris qu'un particulier, un professeur pût en quelques années amasser de pareils trésors. La chose s'explique maintenant et de la manière la plus scandaleuse. Il résulte d'un rapport adressé, le 4 février 1848, à M. le garde des sceaux Hébert par M. le procureur du roi Boucly que M. Libri, chargé d'examiner les bibliothèques de France pour aviser au moyen d'en inventorier les manuscrits, s'y est rendu coupable des soustractions les plus audacieuses. Il a surtout spolié les bibliothèques de Poitiers, de Troyes et de Carpentras, sans épargner toutefois celles de Grenoble, d'Albi et des autres villes du midi de la France, ni même les bibliothèques Mazarine et dé l'Arsenal à Paris. Et c'est un membre de l'Institut, un savant qui descend à de pareilles turpitudes! M. Libri vient de se sauver en Angleterre où il a déjà vendu la meilleure partie de ses larcins.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. *Dissertation sur quelques points curieux de l'histoire de France et de l'histoire littéraire, par* Paul L. Jacob, *bibliophile.* XII. *Procès de Guttenberg.* Paris, Techener, 1847, in-8° de 26 pp.

M. P. Lacroix résume d'abord les différents systèmes sur l'origine de l'imprimerie et aborde ensuite l'examen des actes judiciaires découverts en 1760, par Schoepflin parmi les archives du Plennigthurm, à Strasbourg. C'est à tort que l'on a contesté l'authenticité de ces actes rédigés en allemand, ils ne sont pas même suspects d'altération. Schoepflin les a traduits assez mal en latin; sa version se trouve publiée avec l'original dans ses *Vindiciae Typographicae.* M. Léon de La Borde les a beaucoup mieux traduits en français, dans sa remarquable dissertation intitulée : *Débuts de l'imprimerie à Strasbourg.* Cependant, remarque M. Lacroix, il aurait pu, en interprétant un seul mot, comme l'a fait *le bibliophile Jacob*, donner une nouvelle face à son argumentation et dire positivement quel a été le premier livre imprimé à Strasbourg par Guttenberg.

Les *Miroirs* dont il est fait mention dans ces actes, étaient, dit-il, des exemplaires du *speculum humanae salvationis.*

Le premier livre imprimé à Strasbourg est donc un *speculum.*

Il ne reste plus maintenant qu'à découvrir quelle est cette édition faite par Guttenberg et ses associés, entre les dix ou douze éditions anonymes que l'on connaît et qui ont été imprimées vers la même époque.

« C'est aujourd'hui un fait incontestable, dit M. Lacroix, que l'imprimerie en planches de bois fixes, gravées en relief au canif ou à l'emporte-pièce, fut trouvée en Hollande, sans doute à Harlem (ou même en Belgique), au commencement du XVe siècle, et qu'elle ne se répandit que plus tard hors de la fabrique de l'inventeur. On conçoit l'importance que l'on attachait à conserver un pareil secret, avec lequel on exécutait si rapidement et à si bon marché, des estampes et des livres que l'on vendait comme des manuscrits et comme des dessins. Guttenberg, suivant la chronique de Cologne, publiée en 1499, devina ce secret en examinant les *Donats* qu'on vendait en Hollande : une fois maître du secret, il le perfectionna, il l'exploita avec ses propres procédés. De là son association avec Riffen, Heilmann et Dritzehen.

» On a tout lieu de croire que l'édition strasbourgeoise du *speculum* fut suivie de plusieurs autres éditions, exécutées mystérieusement et vendues comme des

manuscrits ; car là était le bénéfice de l'inventeur. Dès que l'imprimerie fut connue, on ne donna plus à ses produits le prix qu'ils avaient eu d'abord, quand le livre imprimé passait pour écrit à la main. Voilà pourquoi la première souscription de livre qui fasse mention du nom de l'imprimerie et du lieu de l'impression ne remonte pas plus loin que 1457.

Ainsi donc, après le procès que Guttenberg gagna en 1439, il continua d'exploiter sa découverte à Strasbourg, sans éclat et sans publicité ; il y commença très-probablement l'édition de la grande Bible, qu'il alla ensuite continuer à Mayence avec deux nouveaux associés, Just et Schoeffer, qui ne vécurent pas longtemps en bonne intelligence avec lui. »

2. *Le moyen âge et la renaissance,* histoire et description des mœurs et usages, du commerce et de l'industrie, des sciences, des arts, des littératures et des beaux-arts en Europe, etc. Paris (1848), in-4°, 12ᵉ liv.

Première partie d'une dissertation sur les cartes à jouer, par M. Paul-Lacroix, 8 pp., fig.

3. *Lettre au Bibliophile Jacob, rédacteur du Bulletin des arts, sur le cabinet des estampes et l'excellente administration de M. Duchesne aîné,* par A. Bonnardot. Paris, De Florenne, 1848, in-8°, de 16 pp.

M. Duchesne aîné a fait du cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Paris, une collection unique dans son genre et qui excite l'admiration de tous les connaisseurs. Mais la bureaucratie n'aime pas ces hommes experts sur lesquels elle a peu de prise. Ne pouvant l'attaquer du côté de la science et de la ponctualité, elle lui a jeté une commission dans les jambes. Or, quand on veut empêcher un fonctionnaire habile d'agir, on lui impose une commission. Alors tout mouvement raisonnable lui est interdit, sans qu'il puisse se plaindre d'une manière précise, car une commission c'est tout le monde et ce n'est personne. De tous les modes d'administration il n'y en a peut-être pas de plus vicieux. Tel est du moins l'avis du *Bibliophile Jacob.*

4. *Diplômes et chartes de l'époque mérovingienne sur papyrus et sur vélin, conservés aux archives du royaume,* publiés par M. Letronne, garde général des archives du royaume. Paris, Kaeppalin (1848), gr. in-fol., planch., 4ᵉ livr.

9 *Praeceptum Pipini*	circa	751
8 *Placitum Pipini*	ann.	750
5 *Carta excambii*	»	697

7	*Carta precaria*	ann.	730
6	*Diploma Chilperici*	»	717
1	*Testamentum*	»	690
0	*Placitum Childeberti III*	»	710
2	*Placitum Childeberti III*	»	695
3	*Privilegium Agirardi, cenomanensis episcopi*	»	696
4	*Diploma Childeberti III.*	»	696

5. *Verzeichniss der Bücher, Landkarten, etc., welche vom Juli bis zum december* 1847, *neu erschienen oder neu aufgelegt worden sind.* Leipzig, Melzer (1447), in-12, de LXIV et 348 pp.

Au milieu de ses préoccupations politiques et des tentatives persévérantes du communisme, cet ennemi déclaré de tout progrès intellectuel et social, l'Allemagne est toujours une grande manufacture typographique dont les ouvriers ne se sont pas encore mis en grève, pour arracher un salaire sans travail et ruiner ceux qui assurent leur subsistance. Il semble cependant que son génie se soit refroidi dans des discussions peu littéraires; car en parcourant ce gros catalogue, à peine aperçoit-on un livre remarquable par le style, l'imagination et l'originalité de la pensée. Nous marchons à la médiocrité universelle, c'est probablement la seule égalité à laquelle il nous soit encore permis d'aspirer.

6. *Thesaurus librorum rei catholicae.* Handbuch der Bücherkunde der gesammten Literatur des Katholicismus und zünachst der Katholischen Theologie. Dritter, Heft. Wurtzburg, Stahel, 1847, in-8°, pp. 197-288.

Ce répertoire alphabétique est rédigé avec beaucoup de soin, comme la plupart des monographies bibliographiques de l'Allemagne.

7. *Additamenta* ad LUD. CHOULANTI *Bibliothecam medico-historicam. Specimen secundum edidit* JULIUS ROSENBAUM, Dr. Hales Saxonum, C. A. Schewetschke, 1847, in-8° de XI et 166 pp.

Nous nous sommes constamment proclamé partisan des monographies bibliographiques, les seules qui puissent offrir un ensemble à peu près complet et suffire aux besoins de la science.

M. Rosenbaum qui tient à plusieurs sociétés médicales belges, a dédié ce supplément à quatre de ses confèrres, en tête desquels est M. C. Brœckx d'Anvers, connu par ses recherches sur l'histoire de la médecine en Belgique.

8. *Bibliothecae sanskritae sive recensus librorum sanskritorum hucusque typis vel lapide exscriptorum critici specimen concinavit* JOANNES GILDEMEISTER, professor Marburgensis. Bonnae ad Rhenum, H. B. Koenig, 1847, in-8° de XIII et 192 pp.

9. *Catalogue d'une collection très-considérable de livres imprimés par les Elzevirs* de formats in-fol., in-4° et in-8°, recueillis par un bibliophile, pendant ces vingt dernières années, en France et dans les pays étrangers, accompagné de curieuses notes bibliographiques, et pouvant servir à l'étude de la bibliographie elzevirienne (par M. MOTTELEY.)

La collection que M. Motteley offre au public, n'est pas seulement remarquable par le grand nombre d'ouvrages qu'elle renferme, et dont plusieurs jusqu'à ce jour étaient restés inconnus, dans la spécialité des livres in-f°, in-4° et in-8°, imprimés par la célèbre famille des Elzevirs, pendant un siècle; elle présente encore une foule de remarques bibliographiques qui n'avaient jamais été faites, et qui peut-être pourront servir de guide à ceux qui font des recherches sur les éditions hollandaises et belges du XVIIe siècle.

Ch. Nodier aurait accueilli avec empressement le nouveau système de réforme de la Bibliographie elzevirienne de M. Motteley. Ce spirituel et élégant écrivain en parle dans ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*.

M. Motteley aurait bien désiré que la collection, sans doute fort intéressante, que renferme son catalogue (1) fût entrée *intacte* et *sans être disséminée*, dans un établissement public ou dans le cabinet de quelque amateur digne de l'apprécier; mais comme les plus riches bibliothèques elzeviriennes de l'Europe, telles que la Palatine, à Florence, formée par les deux grands-ducs Ferdinand III et Léopold II, les bibliothèques publiques de Paris, de Turin, de Berlin, de Vienne, de Saint-Pétersbourg, de la Haye, celles du Musée Britannique, de l'Université d'Oxford et tant d'autres, possèdent probablement déjà une plus ou moins grande quantité d'articles de ce catalogue, on recevra *franco* les demandes partielles qui pourraient être adressées à M. J. Chenu, sous-chef de la typographie de M. Panckoucke, à Paris, en indiquant exactement les numéros dont on aura fait choix, sauf à traiter ensuite à l'amiable.

De cette manière, cette belle collection, en perdant le mérite de son ensemble, acquerra celui d'avoir contribué à compléter les vastes établissements bibliographiques que nous venons de citer, ou d'autres qui nous sont inconnus.

(1) 340 numéros, contenant plus de 60 volumes, tomes ou pièces, tous avec grands titres.

10. *Catalogue d'une très-belle et nombreuse collection de livres, composant la bibliothèque de feu* M. Massau ... dont la vente publique aura lieu le lundi 13 mars et jours suivants. Bruxelles, Devroye, fév. 1848, in-8° de VI et 159 pp.

Tous ceux qui en Belgique aiment les livres, connaissent feu l'huissier Massau; les personnes pour qui il est encore un étranger, pourront recourir à la notice biographique placée en tête du catalogue et extraite de ce bulletin.

Sa bibliothèque ne répond cependant pas à l'attente des amateurs. Il avait un peu de tout, rien de complet, rien de véritablement rare et de précieux, à l'exception de quelques articles relatifs au pays de Liége. Cette bibliothèque, suivant une règle presque générale, offrait une image assez fidèle de son esprit qui s'était frotté quelque peu à toutes les sciences, sans avoir rien approfondi. Il n'en possédait pas moins certaines connaissances locales et minutieuses dont on pouvait profiter et qu'il communiquait avec une rare obligeance. M. Massau était un excellent homme, tout rempli de petits détails, facile, communicatif et qui, chose extraordinaire, savait se mettre à sa place.

11. *Bibliographie de la France ou journal général de l'imprimerie et de la librairie.* Paris, Pellet, in-8° (paraît chaque samedi). Nos 5 et 6, 29 janv. et 5 fév. 1848.

Quoique ce journal ne soit plus sous le patronage de M. Beuchot, et qu'après tant d'années de tutelle, il se trouve tout seul lancé dans le monde, il se soutient à merveille et paraît digne de son émancipation. Il est vrai qu'il s'est fait des amis utiles, tels que MM. Querard et Poltaratski. Celui-ci, dans les feuilles supplémentaires, rassemble des particularités sur des auteurs russes qui ont écrit en français et qu'il est très-permis d'ignorer, si expert bibliographe que l'on soit.

12. *Serapeum,* Zeitschrift für Bibliothek weissenschaft, etc., herausgegeben von Dr. Robert Naumann. nos 21, 22, 23 et 24. 1847, 15 nov. et 31 déc.

Pp. 321-324. *El Buscapie*, ouvrage anonyme de Cervantes, nouvellement découvert (le Dr Aug. Scheler, à Bruxelles.)

Pp. 324-329. Sur le *Thesaurus litteratural botanical* de M. Pritzel. (le Dr R. Naumann.)

Pp. 329-333. Sur l'ouvrage de M. Heuschel relatif aux manuscrits du moyen âge, concernant la médecine et la physique. (le Dr R. Naumann.)

Pp. 333-335. Sur les mémoires d'histoire et de littérature tirés des archives du canton d'Argau, par MM. H. Kurz et Pl. Weissenbach. (le Dr R. Naumann.)

17. *Revue des Deux Mondes*, t. IV, 21e et 22e liv. 1er-15 nov. 1847. Bruxelles, Meline, in-8°.

Pp. 318-345, 512-541. Statistique littéraire de la production intellectuelle en France depuis quinze ans, par M. Ch. Louandre.

L'histoire ecclésiastique, dit la critique, est en complète décadence..... On réhabilite l'inquisition, la Saint-Barthélemy, les égarements de la Ligue; on fait abstraction complète de tous les faits humains, de cette barbarie du moyen âge qui ne laissa plus d'une fois, comme l'a dit Bergier, que l'écorce du christianisme ... On a tenté également, dans l'école rétrograde et déclamatoire du néo-catholicisme et du néo-royalisme, de réhabiliter toutes les violences que la politique a couvertes du manteau de la religion, et pour montrer jusqu'à quel point certains historiens se sont laissé entraîner de ce côté, il suffira d'un seul exemple, il suffira d'opposer M. Capefigue au cardinal de Richelieu, qui devait cependant être indulgent pour les *rigueurs salutaires*. Il s'agit de la persécution de Philippe III contre les Mores. M. Capefigue y voit une mesure qui complète le système de défense catholique; Richelieu la déclare « le plus barbare conseil » dont l'histoire de tous les siècles précédents fasse mention. »

18. *Revue des Deux Mondes*, t. IV, 24e liv. 15 déc. 1847. Bruxelles, Meline, in-8°.

P. 790. M. Ampere, en rendant compte de ses recherches en Egypte et en Nubie, parle du Ramesseum, près de Thèbes, et pense comme M. Letronne, que ce ne peut être le tombeau d'Osymondias, en sorte que le prétendu monument de ce prince serait invraisemblable et impossible, et tout juste aussi historique que le tombeau de Merlin. Ainsi, dit-il, le tombeau d'Osymondias avec *sa bibliothèque*, dont l'inscription : *officine de l'âme*, a été imaginée, je pense, d'après celle de la Bibliothèque d'Alexandrie, avec ses pylores de granit, ce qui est sans exemple, et surtout avec son fameux cercle astronomique en or de 600 pieds de circonférence et d'un pied et demi d'épaisseur, ce merveilleux tombeau n'a jamais existé que dans les fables intéressées des prêtres égyptiens et dans l'imagination crédule des voyageurs grecs. De Rc.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Bibliothèque du chanoine Jean-François Foppens.

Foppens était un homme instruit et laborieux, à qui s'appliquaient très-justement ces mots d'un ancien : *Nulla dies sine linea*, avec cette différence que l'on aurait pu substituer *hora* à *dies*, sans tomber dans l'exagération. Compilateur intrépide, il avait besoin de beaucoup de livres; sa Bibliothèque ne suffisant pas à ses besoins, à son ardeur de recherches, il avait recours à celles de ses amis et surtout à celle du cardinal d'Alsace, archevêque de Malines, dont il parle ainsi dans les préambules de sa *Bibliotheca belgica : Quid autem me attinet, ingratus forem, nisi ultro agnoscerem mihi e libris hujus Bibliothecae tuae plurimum adjutorii obvenisse, quin imo et Eminentiam vestram multa mihi additamenta proprio calamo exarata dignatam fuisse subministrare. Quidni ergo haec Bibliotheca scriptorum belgicorum tuo consecranda est nomini? Qui et scriptores plerosque in Bibliothecam tuam, vere elegantissimam, cui parem non habet Belgium, congregasti, et cui deliciae sunt, tempus omne quod a piis operibus curisque archiepiscopalibus vacuum est, in hoc musaeo tuo studiis consecrare* (1).

Foppens était timide et sa timidité était encore entretenue par le cardinal qui en profitait selon ses vues. C'est ce qui résulte manifestement d'un écrit du chanoine Gasparoli que nous avons fait connaître (2).

(1) Cf. *Le Bibliophile belge*, t. II, p. 365.
(2) *Annuaire de la Bibl. royale pour* 1848, pp. 70-77.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit dans une notice étendue sur J.-F. Foppens, dont l'Académie a bien voulu ordonner l'impression dans ses *Bulletins* (1).

Nous nous contenterons d'ajouter aux détails généalogiques que nous avons donnés sur la famille de Foppens, que François, aïeul de notre bibliographe, avait eu deux filles de sa femme Anne de Kerpen, savoir : Isabelle Foppens, qu'épousa en premières noces Vincent Du Moulin, bourgmestre de Liége en 1698, et Anne Foppens, qui s'unit à Jean-François Broncart, marchand-libraire en cette ville (2).

La bibliothèque de Jean-François Foppens fut vendue en 1761. Voici le titre du catalogue.

Catalogus librorum quos reliquit rev. adm. ac ampus Dominus D. JOANNES FRANCISCUS FOPPENS. *S.-T.-L. Eccles. Metrop. Mechl. canonicus graduatus, archidiaconus, examinator synodalis, decanus christianitatis, etc. Et vendentur pecunia cambiali Mechliniae in domo ejus mortuaria* 10 *nov. et seqq. hujus anni* .... 1761. In-12 de 157 pp. plus 6 pp. pour les manuscrits.

Ce catalogue contient 1387 articles pour le corps de la bibliothèque même; 166 pour les livres défendus, 25 pour les portraits, etc., et 58 pour les MSS.

Les ouvrages qui furent vendus le plus cher, sont :

Collectio conciliorum regia, Paris, 1712, 12 vol. in-fol., 85 florins de change.

Benedicti XIV pontificis opera. Romae, 1747, 12 vol. in-12, 75 florins.

Statuta ordinis Cartusiensis. Basileae, 1510, in-fol., 30 florins.

Pictor christianus eruditus, Matriti, 1730, in-fol., 28-10 florins.

Histoire ecclésiastique de Fleury, Paris, 36 vol. in-4°, 61 florins.

Histoire des ordres religieux d'Hélyot, Paris, 1714, 8 vol. in-4°, 50 florins.

Imago primi saeculi societatis Jesu, Antv., 1640, in-fol., 23 fl.

Le blazon des armoiries de tous les chevaliers de l'ordre de la Toison d'or, par Maurice, La Haye, 1665, in-fol., 19 florins.

Analecta Belgica, de C.-P. Hoynck, Van Papendrecht. Hagae Comitis, 1743, 6 vol. in-4°, 18 florins.

(1) Tom. VI, nos 3 et 4.

(2) Loyens, *Recueil héraldique des bourgmestres de la cité de Liége*, p. 503.

A. Sanderi *Brabantia illustrata*, Brux., 1659, 3 vol. in-fol., 40 florins.

2ᵉ éd., fl. 26-10.

Trophées de Butkens, Anv., 1641, in-fol. Suppl. La Haye, 1729, 2 vol. in-fol., 24 florins.

Le grand théâtre sacré du Brabant, La Haye, 1729, 2 vol. in-fol., 28 florins.

Le grand théâtre profane du duché de Brabant, ib., 1730, in-fol., 16 florins.

Topographia historica Gallo-Brabantiae, Amst., 1629, in-fol., 20 florins.

A. Sanderi *Flandria illustrata*, Hagae, 1732, 3 vol. in-fol., 25 florins.

Recherches de l'Espinoy. Douay, 1631, in-fol., fl. 13-15.

Les délices du pays de Liège, Liége, 5 vol. in-fol., 29 florins.

A. Matthaei *Analecta*, Hagae, 1738, 10 vol. in-4°, 18 florins.

F. Ughelli *Italia sacra*, Venetiis, 1717-1722, 10 vol. in-fol., 31 florins.

Alph. Ciaconii *Vitae et res gestae pontificum Rom.*, Romae, 1677, 4 vol. in-fol., 32 florins.

Monasticon anglicanum, Lond., 1655-1673, 4 vol. in-fol., 43 florins.

Dictionnaire de Trévoux, Paris, 1721, 5 vol. in-fol., 30 florins.

Glossarium C. Du Fresne, D. Du Cange, 6 vol. in-fol., 36 florins.

Maittaire, *Annales typographici*, Hagae, 5 vol. in-4° et *Index*, Londini, 1741, 2 vol. in-4°, 14 florins.

Mémoires de Nicéron, 38 vol. in-12, 31 florins.

A. Sanderi *Bibl. belgica manuscripta*, Insulis, 1641, in-4°, 12 florins. Marqué *rarus*.

Effigies summorum pontificum, Romae, 2 vol. in-fol., 16 florins.

Portraits de Larrey, 17 florins.

A l'exception d'un seul poussé jusqu'à 10 florins 5 sols, aucun manuscrit ne dépassa 5 florins et demi; la plupart des manuscrits autographes de Foppens qui se trouvent à la Bibliothèque royale sont loin d'être tous indiqués dans ce catalogue. Nous en avons renseigné beaucoup d'autres dans les *Bulletins de l'Académie*. De Rg.

Bibliothèque du trésorier de Sarolea de Cheratte.

Liége, au XVIII[e] siècle, comptait dans ses murs, plusieurs amateurs et connaisseurs de livres qui avaient formé des collections considérables, telles que celles de MM. de Stoupi, le baron de Crassier, le baron de Cler et de Sarolea, seigneur du Ban de Cheratte, Barxhon, S. Remi, Fexhe et Streel, chanoine-trésorier de S[t]-Lambert (1) etc. Cette dernière était bien fournie dans toutes les facultés, mais n'offrait qu'un très-petit nombre d'ouvrages rares. Elle fut vendue du 6 au 18 février 1786; le catalogue imprimé chez Simon Dauvrain, imprimeur-libraire, rue sur Meuse, contient 371 pages et 2144 numéros.

L'honorable chanoine aimait la littérature française et ne s'effrayait ni des pièces de théâtre, ni des poésies de quelques auteurs justement condamnés par l'Église, tels que Grecourt, de licencieuse mémoire. Cette circonstance nous rafraîchit le souvenir d'une anecdote que nous ne prétendons pas appliquer à M. de Sarolea et qui n'est peut-être qu'une épigramme forgée à plaisir.

On raconte qu'avant la première invasion française un pauvre diable de Liégeois qui était venu chercher fortune à Paris, d'où la *fraternité* ne chassait pas encore brutalement nos compatriotes malheureux, mendiait sur le *Pont-Neuf*. Il avise deux personnes dont le costume ne révélait point la profession et qui causaient d'un air fort enjoué. S'approchant d'eux, il leur dit humblement: « Mes *ben ames* chanoines, ayez pitié d'un pauvre Liégeois. — Chanoines, s'écrient nos causeurs étonnés, et qui t'a dit, drôle, quel est notre état? — Hélas! ne vous fâchez pas, réplique le lazzarone liégeois; je vous ai entendu tenir des propos gaillards et j'en ai conclu que vous étiez membres du noble chapitre de S[t]-Lambert. Une petite charité, s'il vous plaît, mes bons seigneurs, et que le ciel vous le rende! » D[R] R[G].

(1) Loyens cite Jean-Philippe-Eleuthère de Sarolea, écuyer seigneur du Ban de Cheratte, etc., haut drossart du pays de Dalem, lequel avait épousé Marie-Josephe Clerx, d'une bonne famille bourgeoise. *Recueil héraldique des Bourguemestres de Liége*, p. 497.

Bibliothèque de Gaspar Gevaerts d'Anvers (1).

Gaspar Gevaerts, nous l'avons dit, était un des plus savants philologues de son temps, un poëte latin de marque, un homme de sens et d'honneur, à qui il ne manquait qu'un goût plus pur, une imagination plus hardie et le bonheur de vivre sous un régime moins étouffant.

Cet intime ami de Rubens avait nécessairement une bibliothèque, qui fut vendue le 13 septembre 1666. Le catalogue en est *très-rare;* on en trouverait peut-être mal aisément un autre exemplaire que celui qui est à la Bibliothèque royale et qui provient de feu M. Van Hulthem. Cet amateur l'avait acheté à la vente du cabinet de M. P.-I. Baudewyns, ancien professeur du collége Thérésien, à Bruxelles, décédé en 1817, à l'âge de 66 ans. Une note manuscrite de M. Van Hulthem, répétée au catalogue imprimé (t. IV, n° 22521), présente cette observation très-juste : « Ce catalogue... mérite d'être conservé. » Il nous fait connaître comment était alors formée la bibliothèque » d'un savant et nous fait voir combien de bonnes éditions d'auteurs » classiques et de savants ouvrages sur toutes les branches des con» naissances humaines sont entrées successivement depuis cette » époque (1666) dans nos bibliothèques. »

Cette brochure précieuse porte le titre suivant :

Catalogus librorum bibliothecae cl. viri GASP. GEVARTII, *quondam Caesarei ac regii consiliarii et historiographi, archigrammatei Antwerpiani pridem emeriti. Hujus bibliothecae libri publica auctione venales exponentur Antwerpiae, in aedibus heredum ejusdem defuncti, die XIII et sequentibus mensis Septembris. Hoc anno MDCLXVI*, in-4°, IV et 136 pages.

Il manque un feuillet ou deux consacrés aux livres français in-8° et aux livres flamands et allemands.

La préface de l'imprimeur avertit le public que les notes marginales déposées par Gevaerts sur la plupart de ses livres, en augmentent beaucoup le prix. Le défunt avait laissé avec ces livres près de

(1) Voir t. III, p. 167.

deux mille médailles anciennes, tant en argent et en or qu'en bronze.

Voici les divisions du catalogue :

Theologici graeci;
Theologici latini;
Historici graeci et graeco-latini;
Historici ecclesiastici;
Historici, chronologici et genealogici profani;
Antiquarii;
Juridici;
Philosophici et oratores graeci;
Philosophici latini;
Oratores latini;
Politici;
Medici graeci;
Medici graeci et naturalistae;
Poetae graeci;
Poetae latini;
Cosmographici, geographici et itinerarii;
Mathematici, astronomici, architect. civ. et militares;
Critici, grammatici, philologici, emblematici et miscellanei;
Epistolares;
Libri de re rustica;
Lexicographici et bibliothecarii;
Italici;
Hispanici;
Gallici;
Flandrici et germanici.

Tous les livres distribués dans ces différentes classes sont d'un choix judicieux : le docte propriétaire avait soin de se tenir au courant des meilleures publications récentes. Malheureusement on n'écrivait pas encore sur le *phalanstère* et le *communisme*. Quelle honte pour cette époque! Dr Rg.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Deux poëtes ignorés.

Il nous est tombé sous la main deux petits recueils de vers publiés il y a deux siècles et demi. Nous nous sommes empressé de les placer dans notre modeste collection. Nous n'avons nulle part trouvé la moindre mention de ces bouquins; nous convenons volontiers que leur valeur littéraire est des plus minces, mais *par révérence de l'antiquaille* et de la rareté, nous nous hasarderons à donner quelques détails sur leur compte. Sans nous, il est probable que jamais il n'en aurait été parlé.

Les premières œuvres du sieur de Deimier, Lyon, Claude Morillon, 1600, in-12, 12 feuillets et 192 pages.

M. Violet Leduc (*Bibliothèque poétique*, t. I, pp. 5 et 328) indique deux autres ouvrages de cet écrivain; l'*Austriade*, Lyon, 1601, poëme épique au-dessous du médiocre: c'est un récit de la bataille de Lépante; et l'*Académie de l'art poétique*, Paris, 1610, ouvrage où se trouvent des préceptes judicieux. Ce bibliographe n'a point connu les *premières œuvres* que leur auteur a fait précéder d'une dédicace *à la gloire*. « Belle princesse des ames généreuses, ame généreuse des » braves, à vous se donne ce livre, recevez-le favorablement... Ché- » rissez, ô belle gloire et glorieuse beauté, au sein de ces faveurs, » ces vers ou plustôt ces soupirs amoureux et ces fidèles feux que ces » vertus ont fait sortir de l'ardent amour dont vous m'animez... » *Dans un avis au lecteur* qui vient à la suite de cette dédicace, Deimier se décerne à lui-même les éloges les plus emphatiques. « L'envie au » lieu de m'esbranler et de m'arrester tant soit peu, renforce mon » courage, agrandit ma force et augmente de sa deffaite l'honneur » de mes trophées. Quelques pédants boursouflez d'arrogance seront

» tant effrontez et misérables jusques là de lascher leurs bourdon-
» nantes erreurs contre la réputation que mes œuvres se sont acquis
» parmi les braves esprits, mais je les feray paroistre veaux engi-
» ponnez ces compaignons masserifiques. »

Le recueil de Deimier se compose de 162 sonnets, de stances, d'élégies, le tout rassemblé sous le nom des *Amours de Parthenie;* ces vers méritent l'oubli qui les dévore et nous nous garderons bien de nous laisser aller à aucune citation. Cependant, en faveur des *patoisophiles*, voici un échantillon d'un sonnet en provençal, adressé à M. Pierre Paul. C'est cet *escuyer de Marseille* qui revit les *Obros* de Louis de la Bellaudiere et y joignit, dans l'édition de 1595, les *Barbouillado et phantazies journalieros* dont il était lui-même l'auteur.

« Esperit angelic, lustradour de Marseillo
» Que fas lusir ton nom eis dous cantons dou Ceau
» Reuioudy my ton alo et d'un voulus nouveau
» Fay rebrusir dou Pau la grande Maraueillo.
» Tu non sieis jan lou Pau que souspilo la treillo,
» Tu non sies jan lou Pau que s'acabo ton leau,
» Ni may lou Pau dou son d'un pichot cascaveau,
» May ben lou Pau tout grand que tout eymar aveillo. »

Diverses poésies de P. Arquesson, sainctongeois, à Sainctes. François Audebert, 1598, petit in-12, 38, 32 et 32 pages. Ce volume est divisé en trois parties; la première est intitulée *La muse sérieuse;* elle contient des sonnets, des odes, des stances où règnent les meilleurs principes de morale, mais qui sont malheureusement de la plus triste médiocrité. La seconde partie, *Musa latina*, renferme des vers dans la langue des parodistes de Virgile; ce sont des épitaphes, des épigrammes, des félicitations à de nouveaux maires de Sainctes; tout cela est parfaitement illisible. Enfin se trouve la *Muse amoureuse et joyeuse,* recueil de sonnets et de chansons fort plates; une chanson, une seule, est un peu libre. Nous ne la transcrirons pas et nous nous bornerons à donner comme *spécimen* des vers d'Arquesson, deux strophes qui ne sont ni mieux, ni plus mal que le reste de ses écrits :

Au gay printemps dessoubz l'ombrage
Des arbrisseaux,
J'oy volontiers le doux ramage
Des bons oyseaux,
Mais quand je puis onyr ma mie
Chanter parfois,
Je desprise toute harmonie
Auprès sa voix. »

G. Brunet, de Bordeaux.

ARCHIVES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

ANONYMES ET PSEUDONYMES FRANÇAIS.

I. — Amateur (l'). 1817.

M. *Quérard,* dans ses *Supercheries littéraires dévoilées* (tome I, 1846-1847, p. 26-29) indique *treize* pseudonymes sous le titre d'*Amateur :*

1. *Amateur* (*un*), (l'abbé Garrigues de Froment), année 1753, Paris.
2. *Amateur* (*un*), (Le Preux), sans date.
3. *Amateur* (*un*), (le comte Aloys-Fréd. de Bruhl), 1787-1791, à Dresde.
4. *Amateur* (*un*), (Gaultier de Claubry), 1803, à Paris.
5. *Amateur* (*un*), (le vicomte Pernety, lieutenant général, pair de France), 1839, à Paris.
6. *Amateur* (*un*) *de belles-lettres* (Voltaire), *Conseils à M. Racine sur son poëme de la Religion*, 1742, in-8°.

7. *Amateur (un) de la vérité* (Barent Coenders van Helpen), 1689, à Groningue.
8. *Amateur (un) des arts* (de La R., écuyer, ancien capitaine d'infanterie), 1775-1778, à Amsterdam.
9. *Amateur (un) des beaux-arts* (l'abbé Le Blond), 1790, à Paris.
10. *Amateur (un) des choses cachées* (de Saint-Martin), 1800.
11. *Amateur (un) parisien*, 1819, à Paris.
12. *Amateur (un) sans prétention, qui n'est pas méchant, qui croit le rire bon pour la santé* (Mérard de Saint-Just, 1782, à Paris.
13. *Amateurs (des)*, (Voltaire), *Questions sur l'encyclopédie*, 1770-1772, 9 vol. in-8°; 1771, 9 vol. in-8°; 1777, 6 vol. in-12.

Mais, sans compter les autres, il y a encore un *quatorzième* et un *quinzième* pseudonyme à ajouter à la liste de M. Quérard.

C'est d'abord celui de l'*Amateur* qui a publié six articles sur le *Salon de* 1817 dans le *Mercure de France :* 1. du 10 mai 1817, t. II, p. 266-273; 2. du 17 mai, t. II, p. 320-328; 3. du 24 mai, t. II, p. 353-361; 4. du 7 juin, t. II, p. 447-456, 5. du 21 juin, t. II, p. 552-559; 6. du 19 juillet, t. III, p. 115-122.

Ensuite c'est :

II. — Amateur (*Le vieil*), 1826.

Avec cette signature, les *Annales de la littérature et des arts* (Paris, in-8°, 303me livraison, du 29 juillet 1826, sixième année, t. XXIV, p. 196-206), contiennent un article sur Mademoiselle *Sontag* (p. 196-200), et sur la représentation au Théâtre-Français de *l'Agiotage* ou le *Métier à la mode*, comédie en cinq actes et en prose de *Picard* et d'*Empis* (p. 200-206).

III. — Bachelier (le) de Salamanque, 1817 (pseudonyme de Jouy et compagnie).

Ce pseudonyme a également échappé à M. Quérard qui, dans le 1er volume de ses *Supercheries* (p. 75-77), n'indique, sous le titre de *Bachelier*, que les cinq suivants :

1. *Bachelier* (Durret), 1720, Paris.
2. *Bachelier (un) de l'académie de Paris* (Castello), 1844, Paris.

3. *Bachelier (un) ès-lois en vacances* (Parent-Réal), 1819 et 1822, Paris.
4. *Bachelier (un) ès-sciences* (Mgr Parisis, évêque de Langres), 1844, Paris.
5. *Bachelier (un) ubiquiste* (Turgot, ministre d'État), 1767, Paris.

En voici un sixième : le *Bachelier de Salamanque*, dont le nom a paru pour la première fois au bas d'un article publié dans le *Mercure de France* du 11 janvier 1817 (t. I, p. 58-62), à la suite d'un article : *l'Ermite en voyage*, signé : *l'Ermite de la Guyane. L'Ermite en voyage* prit, dans les livraisons suivantes du *Mercure* de 1817, le titre *d'Ermite en Province*. Le *Bachelier de Salamanque* doit être le pseudonyme de *Jouy* et de la compagnie littéraire qui a rédigé avec lui *l'Ermite en Province*.

Et, en effet, dans le *Mercure de France*, du 25 janvier 1817 (t. 1, p. 142-148), le *Bachelier de Salamanque* a paru, avec son second article sur les mœurs et la littérature espagnoles, au *post-scriptum* d'un article de l'*Ermite en province* de Jouy : « *Un dîner à Bordeaux*. »

« En vous attendant, bon ermite (dit le *Bachelier de Salamanque*), je vais essayer de *marcher* sous vos ordres. Je vous offre ma plume, peut-être ne sera-t-elle pas moins redoutable que la lance du fameux paladin, dont Cervantes éternisa la gloire, et qui, toujours prêt à combattre, même les moulins à vent, ne fut pas moins illustre par ses défaites que par ses triomphes. »

Ce morceau de l'*Ermite en province : Un dîner à Bordeaux*, publié dans le *Mercure de France* du 25 janvier 1817 (t. I, p. 134-142) se trouve réimprimé, dans les quatre éditions de l'*Ermite en Province* (Paris, 1818, in-12, t. I, p. 9-22) et dans le t. VIII des *Œuvres* de Jouy; mais sans être suivi ni du *post-scriptum* de l'*Ermite*, ni de l'article du *Bachelier de Salamanque*. Ces deux morceaux ne peuvent donc être trouvés que dans le *Mercure*.

Le *Bachelier de Salamanque* (Jouy et compagnie) datait ses articles, insérés dans le *Mercure de France* en 1817, de Paris, tandis que l'*Ermite en Province* (Jouy et compagnie) publiait ses esquisses de mœurs dans ce même *Mercure*, comme s'ils lui venaient de Bordeaux et des autres villes des départements.

Le 3me article du *Bachelier de Salamanque* se trouve dans le *Mercure de France* du 1er février 1817, t. I, p. 187-192.

Le 4me, dans le *Mercure* du 15 février 1817, t. I, p. 290-297.

Le 5me, dans la livraison du 1er mars 1817, t. I, p. 384-392.

Ces articles sont relatifs à la littérature et à la politique de l'Espagne.

Enfin, le 6me article, dans le *Mercure* du 5 juillet 1817 (t. III, p. 37-41).

Ce dernier article est une *Réponse* du *Bachelier de Salamanque*, à une question bibliographique qui lui avait été adressée dans le *Mercure* (t. III, 1817, p. 36), par un traducteur, M. SIMON.

« Au *Bachelier de Salamanque*,

« Pourquoi le *Frère Gerundio*, du père de *Lille*, n'a-t-il pas été traduit en français? Si vous avez la bonté de répondre à cette question, M. le Bachelier, vous obligerez beaucoup un pauvre diable qui, dans l'oisiveté d'une prison anglaise, où il a perdu plusieurs années de sa vie, n'ayant rien de mieux à faire, s'occupait d'espagnol et de portugais. Ce fut dans ce temps qu'il traduisit le *Gerundio*, ouvrage qui lui parut aussi solidement pensé que finement écrit. Votre avis, Monsieur, sur cette question, déterminera mon imprimeur, qui ne connaît pas plus le *Gerundio* que le Grand Mogol, et qui a refusé tout net de s'en charger, parce que mon seul témoignage ne lui a pas paru suffisant.

J'ai l'honneur d'être, M. le Bachelier, l'un de vos abonnés.

Signé, A.-L. SIMON.

Le *Bachelier de Salamanque* lui répond en cinq pages in-8° (*Mercure de France* du 5 juillet 1817, t. III, p. 37-41). J'en citerai le passage suivant, qui intéresse spécialement l'histoire littéraire :

« Vous désirez savoir pourquoi on n'a pas traduit de l'espagnol en français le *Frère Gerundio*, du père de *Lille*. Cette question se lie avec toutes celles qui tiennent aux progrès de la raison humaine. Je vais tâcher de vous satisfaire; mais auparavant je vous conseille de mettre en tête de la traduction que vous voulez publier, le titre sui-

vant : *Histoire du fameux prédicateur le Frère Gérondif*, écrite en espagnol par le *père Isla*, jésuite, au lieu de dire *Frère Gerundio* et père de *Lille*. Avec ces deux petits changements, votre imprimeur trouvera dans presque toutes les bibliothèques françaises la notice des productions du père *Isla*, et, sur leur mérite, des témoignages qui pèsent beaucoup plus que le mien. Il faut absolument que vous ayez la condescendance d'appeler le *père Gérondif* votre *Frère Gerundio*, pour qu'on puisse saisir le ridicule que son auteur a voulu jeter sur les prédicateurs ignorants, pédants et fanatiques, qui, en Espagne, s'arrogeaient le privilége exclusif de dénaturer les vérités religieuses, et de faire la guerre la plus cruelle à la saine raison, seulement avec la science de quelques rudiments. »

Le père *Isla*, jésuite espagnol, né à Ségovie en 1714, mort en 1783, a un article dans la *Biographie universelle* de Michaud (t. XXI, 1818, p. 293-295). Il est de M. *Bocous*, qui donne ainsi le titre espagnol de l'ouvrage du père *Isla* : *Vida de fray Gerundio de Campazas*, Madrid, 1758, 3 vol. in-8°, réimprimé en 1804. *La France littéraire* de M. *Quérard* (t. IV, 1830, p. 186) indique une édition espagnole, publiée à Paris en 1817 et 1824, 5 vol. in-18. L'article de la *Biographie universelle* parle des traductions *anglaise* et *allemande* de l'ouvrage du père *Isla*; mais ne dit rien des traductions *italienne* et *française*.

Il paraît que la traduction française que M. *Simon* avait voulu faire, et qu'il avait annoncée dans le *Mercure de France*, n'a pas été publiée, car M. *Quérard*, dans sa *France littéraire* (t. IV, 1830, p. 186) n'en fait pas mention, mais il indique celle de *Cardini*, Paris, 1822, 2 vol. in-8°.

IV. — B. L. (Baour-Lormian) né à Toulouse, vers 1772.

M. *Baour-Lormian* a inséré, sous les initiales B. L., un grand nombre de feuilletons et d'articles de critique littéraire dans le *journal de Paris*, en 1822, 1823 et 1824, ce qui n'est pas indiqué dans la *France littéraire*, t. I, p. 169. Je cite plus loin, au numéro 7, une notice de M. Baour-Lormian sur le *Tableau de l'Histoire universelle*. Plusieurs ouvrages du baron *Lamothe-Langon* ont été publiés sous le pseudonyme de M. Baour-Lormian, qui, à ce titre, figure dans les *Supercheries littéraires dévoilées*, de M. Quérard, t. I, p. 1846-1847,

p. 81. On y lit une épigramme faite contre cet académicien par le poëte lyrique *Lebrun*, mort en 1807.

V. — Chambon (pseudonyme de Voltaire), 1768-1775.

Voltaire s'est servi *quatre fois* de ce pseudonyme, dans les ouvrages suivants :

1. *Conseils raisonnables à M. Bergier pour la défense du Christianisme*, 1768, in-8°. (Quérard. *Biographie voltairienne*, 1842, p. 12, 27, et p. 124, 611; *Supercheries littéraires dévoilées*, t. I, 1846-1847, p. 223.)
2. *De la paix perpétuelle*, 1769, in-8°. (Quérard, *Bibliographie voltairienne*, 1842, p. 18, 66, et *Supercheries littéraires dévoilées*, t. I, 1846-1847, p. 222-223.)
3. *Eloge funèbre de Louis XV*, 1774, in-8°. (Querard, *Bibliographie voltairienne*, 1842, p. 90, 427, et *Supercheries littéraires dévoilées*, t. I, 1846-1847, p. 223.)
4. *Eloge historique de la Raison*, 1775, in-8°. (Quérard, *France littéraire*, t. II, 1828, p. 117; *Bibliographie voltairienne*, 1842, p. 45, n° 153, et p. 49, n° 159; *Supercheries littéraires dévoilées*, t. I, 1846-1847, p. 223.)

M. *Quérard* a donc soigneusement recueilli et fait connaître le pseudonyme de *Chambon*, dont Voltaire s'est servi quatre fois. Il n'en a pas été ainsi des érudits et des grands connaisseurs en histoire littéraire qui rédigent la *Biographie universelle* de *Michaud*.

Chambon, le pseudonyme de Voltaire, est transformé en un personnage réel par M. *Michaud jeune*, dans la *Biographie universelle* (t. 60, 1835, p. 389.)

Cependant *M. Michaud jeune*, en opérant cette métamorphose en 1835, n'avait pas manqué de matériaux pour ne pas commettre une grosse bévue en attribuant l'*Éloge historique de la Raison*, ouvrage de Voltaire, à un *Monsieur* Chambon, que la *Biographie universelle* fait naître et mourir comme un personnage véritable.

Le biographe de Chambon aurait pu, en 1835, consulter sur ce pseudonyme :

1. Le *Dictionnaire de Barbier*, t. 1, 1822, p. 380, n° 5011 (oublié à la table, t. IV), 1827, p. 181.

2. *La France littéraire* de *Quérard*, t. II, 1828, p. 117.
3. L'excellente édition de M. *Beuchot*, des *Œuvres de Voltaire*, et enfin, t. XXXIII, 1829, p. 14-15, et t. XXXIV, p. 323.

Dans tous ces ouvrages, antérieurs de plusieurs années à l'article de M. *Michaud jeune* (1835), ce biographe aurait pu voir que M. Chambon *n'a jamais existé*, et il n'aurait pas surchargé la collection, déjà si volumineuse de la *Biographie universelle*, d'une notice sur un *personnage fictif*.

La Revue rétrospective (novembre 1836, t. VIII, 2me série, p. 324) a fait, à cette occasion, les observations suivantes, dont on ne peut méconnaître la justesse :

« Nous nous proposons d'examiner *prochainement* toute la partie supplémentaire de cette grande collection. »

La Revue rétrospective n'a publié cet *examen* ni en 1837, ni en 1838. En décembre 1838, elle a cessé de paraître.

« Mais nous ne voulons pas, continue la *Revue rétrospective* (novembre 1836, t. VIII, 2me série, p. 324), tarder davantage à dire deux mots des derniers volumes imprimés pour essayer de *faire rougir* l'éditeur du *peu de conscience* qu'il apporte à cette publication. Ne serions-nous pas fondé à dire qu'elle n'est plus qu'une *spéculation* que nos lecteurs pourront qualifier quand nous leur aurons appris *qu'on y donne des notions sur des personnages que le biographe* TUE *pour doubler la matière.*

» C'est ainsi que M. *Coffinhal-Dunoyer*, aujourd'hui encore (novembre 1836) conseiller à la cour de cassation où il fait son service, peut lire ce que la postérité dit de lui; la postérité, nous disons bien, car il est bon que M. Coffinhal-Dunoyer sache qu'il est mort vers 1832 (*Biographie universelle*, t. LXI, 1836, p. 174-175; article de M. *Michaud jeune*). Qu'il passe au bureau de la *Biographie Michaud*, on lui délivrera son acte de décès, ce qui procure quelques colonnes à l'honnête éditeur de ce recueil.

» M. *Bréard*, membre de la Convention (*Biographie universelle*, t. LIX, 1835, p. 204-206; article de *L.*) et beaucoup d'autres sans doute, seraient aussi malvenus à prétendre qu'ils sont vivants et l'AUTEUR SUPPOSÉ de *l'Éloge historique de la Raison*, CHAMBON (*Biographie universelle*, t. LX, 1835, p. 389, article de *Michaud jeune*) à faire observer qu'il *n'a jamais vécu* et qu'il est une des *pseudonymies in-*

ventées par Voltaire. En vérité, si on voulait écouter les réclamations de ces Messieurs, il n'y aurait plus de morts célèbres; et alors le moyen de publier des suppléments volumineux à un ouvrage, qui modestement ne compte que LII tomes!

« Quand on voit un éditeur se permettre *de pareilles gentillesses* sur les *faits matériels*, on peut s'attendre à la *convenance* qu'il apportera à *l'appréciation morale.* Nous ne dirons donc rien de l'article *Constant de Rebecque* (Benjamin), tome LXI, 1836, p. 305-319. Il est d'un M. *Madrolle.* »

VI. — D. (J.).

Auteur d'articles de critique littéraire dans le *Journal de Paris*, en 1823.

VII. — D. (J. C. *d.*).

Cet auteur anonyme ou pseudonyme n'est indiqué ni par Barbier dans son *Dictionnaire*, ni par M. Quérard dans ses *Supercheries littéraires dévoilées* (t. I, 1846-1847, p. 299-304).

Avec ces initiales : J. C. *d.* D, il a paru un ouvrage remarquable, sous le titre : *Tableau de l'histoire universelle, jusqu'à l'ère chrétienne*, en VERS FRANÇAIS, Paris, brochure in-8°, chez Letelier, rue de Richelieu, n° 35.

M. *B.-L.* (initiales de M. *Baour-Lormian*) a donné sur cet ouvrage la notice suivante, dans le *Journal de Paris* du 18 février 1823, p. 2.

« Cette méthode de fixer, dans la mémoire l'ordre et la date des faits, est renouvelée du P. Buffier (1), qui la tenait lui-même des religieux de Port-Royal; mais ce qui appartient particulièrement à l'auteur, c'est l'art avec lequel il a su mêler de traits de morale et de religion l'exposition rapide des événements historiques; ce tableau aura quatre parties; la première, qui est celle que nous avons sous les yeux (février 1823), a déjà paru en 1807; elle comprend l'histoire du monde depuis la création jusqu'au règne d'Auguste. Il serait

(1) Le P. *Buffier*, jésuite, né en Pologne en 1661, mort à Paris en 1737. La *France littéraire* de M. Quérard (t. I, p. 556) donne la liste de ses ouvrages.

injuste de reprocher de la sécheresse à des vers qui sont de véritables tours de force; l'auteur, malgré les entraves qu'il s'est imposées, semble quelquefois marcher librement. Le premier vers de son ouvrage est vraiment remarquable :

Dieu veut, le temps commence, et le monde est formé.

VIII. — Georgiphile (J.) 1817.

Pseudonyme qui ne figure pas dans les *Supercheries littéraires dévoilées,* de M. Quérard (t. II, p. 149). Ce *Georgiphile* est auteur d'une *lettre* aux rédacteurs du *Mercure de France* (du 26 avril 1817, t. II, p. 178-181), sur la séance de la *Société d'agriculture* du département du Bas-Rhin, tenue le 13 avril 1817, et sur les mémoires qui y ont été lus.

IX. — M. 1823.

On trouve cette signature au bas de plusieurs feuilletons et d'articles critiques dans le *Journal de Paris,* de 1823.

X. — N. 1806.

(Maximilien-Benjamin Bins de Saint-Victor), dans une brochure anonyme, sous le titre : *Lettre à M. Dussault, auteur de deux diatribes signées Y, dans le Journal de l'Empire* (les 25 décembre 1806 et 22 janvier 1807), *contre M. Chénier et son cours de littérature* (Paris, 1807, chez Dabin, libraire, Palais du Tribunat, in-8° de 18 pages). On lit en note (p. 3) :

« Les articles signés N dans le *Journal de l'Empire* sont de M. *Saint-Victor,* auteur d'un assez mauvais poëme intitulé : *Le voyage du poëte,* et beaucoup vanté dans le *Journal de l'Empire.* »

XI. — Rat (le) (Eugène Jacquot de Mirecourt; Vosges). Janvier 1848.

M. *Jacquot* avait déjà un pseudonyme, celui d'Eugène de Mirecourt, et les *Supercheries littéraires* de M. Quérard l'ont dévoilé

t. I, 1846-1847, p. 417). Mais pour donner encore plus d'ouvrage et de besogne à l'infatigable bibliographe, M. *Jacquot* a pris un nouveau pseudonyme, celui de : LE RAT. C'est ainsi qu'il a signé le feuilleton de la *Silhouette* du 30 janvier 1848 (p. 3-6), dans lequel il rend compte du premier volume des *Supercheries littéraires dévoilées*. Le procédé ne manque pas de sel ni de malice, car c'est sous un nouveau *déguisement* que le critique parle d'un ouvrage qui a pour objet de *dévoiler les déguisements;* mais en même temps il impose au bibliographe une nouvelle tâche, un surcroît de besogne, car M. Quérard sera obligé à sa prochaine lettre R, de donner place à un nouvel article, auquel il ne songeait guère avant l'apparition de ce feuilleton dans le journal la *Silhouette*.

Ce feuilleton est mêlé d'éloges et de critique; mais le blâme n'est pas tout à fait juste, et peu de lecteurs seront de l'avis du *Rat*, qui prétend que M. Quérard « *vomit*, dans son ouvrage, *l'injure à chaque ligne.* » Dévoiler un auteur déguisé, faire connaître le nom d'un anonyme, appeler *un chat un chat.*, c'est peut-être donner lieu au désappointement et au déplaisir d'un grand nombre de faiseurs et d'imposteurs littéraires, mais certes cela n'est pas *vomir l'injure* comme le prétend le *Rat*, qui s'est blotti dans la *Silhouette*.

Le début de l'article est plus équitable et se trouve en contradiction manifeste avec le milieu et la fin, car M. Quérard ne peut pas être en même temps, comme le prétend le *Rat* de la *Silhouette*, un *mauvais bibliographe* et un *bibliographe distingué*. « M. Quérard (dit la *Silhouette*, en commençant) est le *bibliographe le plus distingué de notre temps*. On lui doit l'étonnant recueil intitulé : la *France littéraire*, douze volumes compactes (lisez *dix*, puisque la *Silhouette* aime l'*exactitude* et la recommande à M. Quérard), qui contiennent la liste presque exacte des écrivains français avec l'indication de leurs ouvrages, édition par édition.

« C'est un monument *magnifique* et *presque sans exemple*, tels que les Bénédictins eux-mêmes n'en ont pas accompli. Malheureusement l'ouvrage dont le long intitulé est transcrit en tête du présent article, n'est *pas digne* de ses aînés. »

Nous ferons observer à la *Silhouette* que la *France littéraire* et les *Supercheries* sont deux ouvrages tout à fait distincts, d'un genre et

d'un but tout à fait différents; il ne fallait donc pas les confondre l'un avec l'autre.

Quant au reproche d'inexactitude que le *Rat* fait au nouvel ouvrage de M. Quérard, la réplique et la justification viendront probablement, de la part du bibliographe, dans les volumes suivants des *Supercheries*, à la *lettre de l'alphabet*, à laquelle appartient ce pseudonyme.

XII. — Séraphin, 1848.

C'est avec la signature de *Séraphin* que sont publiés les feuilletons *sur les Théâtres* dans le journal la *Silhouette*, 1848, Paris. Probablement la signature de *Chérubin* ne s'y fera pas attendre.

XIII. — Utopiste (un), février 1848.

Signataire d'un article remarquable et digne d'être médité par les journalistes. Il a paru dans l'*Illustration* de Paris, du 5 février 1848 (t. X, p. 358-359), sous le titre : « Études sur le journalisme. — *Le Bureau du journal*. — *Le Rédacteur en chef*. — *Le premier-Paris*. — *Nouvelles étrangères*. »

L'auteur trace d'abord une esquisse de l'intérieur du bureau d'un journal; nous initie à tout ce qui se passe dans les cabinets des rédacteurs, et nous fait connaître les grands airs de gravité et d'importance qu'ils se donnent. Il arrive ensuite aux *premiers-Paris*, c'est-à-dire à l'article « qui, imprimé en tête du journal en gros caractères, » donne le ton et résume pour ce jour-là l'esprit et les tendances de » la feuille. »

« Pendant la session, continue l'*Utopiste*, le *premier-Paris* est en grande partie consacré au compte-rendu des débats et des joutes parlementaires. Sous ce rapport, il offrirait une certaine utilité, en dispensant de lire la reproduction sténographiée de tant de phrases vides et de discours oiseux, s'il n'était fait sans bonne foi. Mais, loin de présenter un résumé fidèle des discussions, un tableau vrai de la physionomie des Chambres, il n'est, et personne, j'imagine, ne me contredira sur ce point, qu'une continuation plus ou moins passionnée de la polémique journalière. C'est un bulletin de campagne où

chacun se décerne, comme dans les guerres civiles espagnoles, les palmes exclusives du sens, de la raison et de l'éloquence politiques. Tel orateur, bafoué selon l'un, a été applaudi pour l'autre, il serait plus juste de dire par l'autre. Nul n'a de talent et de succès que nos amis. Un *discours sublime* (sic), version du voisin, n'est qu'une *pitoyable harangue*. Les *applaudissements* se changent en *murmures;* les *transports unanimes de l'assemblée émue par cette parole imposante* se métamorphosent plus loin en *un croissant tumulte déterminé par l'ennui et l'impatience de l'auditoire*. Ici, *recueillement;* là, *silence glacial; attention profonde; sommeil de lassitude*. D'où il suit que le plus court moyen de connaître d'une façon tant soit peu nette les émotions et la portée d'une séance est de lire les trente-six colonnes du *Moniteur*, si mieux n'aime le curieux prendre tous les journaux, et confronter leurs dires, pour retomber juste au même point d'indécision qu'auparavant.

» Hors le service des Chambres, le *premier-Paris* vit sur les questions à l'ordre du jour. Trois ou quatre questions surgissent bon an, mal an; chacune d'elles pourrait se discuter en une demi-douzaine de pages. Il n'y est guère consacré qu'un ou deux millions de lignes. L'esprit le plus lucide et le plus pénétrant s'égarerait dans les méandres et dans les détails minuscules de cette immense controverse. Abonnés, mes amis, dites si j'exagère! Donnez-moi votre avis sur la question suisse, tournée et retournée sous beaucoup plus de faces que le pays n'a de cantons. Que dites-vous du *Sonderbund?* Et l'affaire de la Plata, n'est-elle pas bien divertissante? Et la question de l'enseignement? Et les incompatibilités? Et les mariages espagnols?

» Vous avez résolu de vaincre un ministère qui gouverne par les *grands mots*, ou de vous porter ses séides. A la bonne heure! Mais quelle machine employez-vous pour le défendre ou l'attaquer? — Les *grandes phrases!*

» Il est un autre genre de divagation qu'affectionne et exploite le *premier-Paris*. Quand il a épuisé, nouveau Tartare, les steppes de la question de cabinet, il prend, comme Ugolin, l'héroïque parti de se dévorer en famille. Le *Constitutionnel* court sus au *Journal des Débats;* le *National* se précipite à l'abordage de la *Presse;* l'*Univers religieux*, le *Courrier Français*, nobles rivaux, dignes émules, joutent à huis clos ou prennent en flanc le *Siècle*, qu'anathématise bénotte-

ment l'*Union monarchique*. C'est une mêlée épouvantable et homérique s'il en fut. Les injures pleuvent : *charlatan*, *faiseur*, *plume vendue*, *anarchiste*, *brouillon*, *factieux*, *fanfaron*, *naïf* pour *stupide*, *athée*, *impie*, *bigot*, *tartuffe*, sont les moindres aménités de cet agréable glossaire. Ces messieurs prennent la peine de répéter tout haut ce que la France dit tout bas. L'abonné est assujetti à trois semaines de polémique ; et il a la satisfaction de recevoir chaque matin, dans sa feuille, la réfutation d'un article qu'il n'a pas lu, et éprouve sur cet aperçu l'ardent désir de ne pas le lire. Le voilà bien édifié ! Mais est-ce que les manufacteurs des *premiers-Paris* ont coutume de s'inquiéter du public? Ils écrivent pour dix ou douze de leurs confrères et pour une galerie d'amateurs émérités, qui jugent les coups et les passes d'armes.

» Ils ne se préoccupent pas plus de l'abonné, que celui-ci, par un juste retour des choses d'ici-bas, ne songe à eux en s'abonnant. Digne prix de si valeureux et si intelligents efforts !

» Le *premier-Paris* appelle, selon nous, une régénération complète.

» Si j'avais cet honneur insigne de diriger un grand journal, voici comment je comprendrais et m'efforcerais d'opérer le rajeunissement de cette vieille machine.

» Six colonnes de bavardage sur douze, que contient un journal, me paraissent, le mot est doux, surabondantes. Les événements ne se pressent pas avec une telle rapidité, une telle importance surtout, qu'il vaille la peine d'y affecter un pareil luxe de paroles. La politique n'est pas une loge de concierge, ni la France une petite ville. Laissons aux provinciaux désœuvrés l'habitude de tuer le temps en commérages. Vous voulez vivre vite ; vous dévorez le temps et l'espace ; vous vous ruinez à construire des chemins de fer qui vous abrégent de quelques heures un court voyage ; et chaque matinée, vous la perdez à entendre une fastidieuse dissertation sur ce qui s'est passé la veille ! Allons donc, vous n'y pensez pas ! C'est absurde, c'est ridicule, mieux que cela c'est impossible !

» Le premier point est de se faire lire. Pour cela il faut être court, substantiel et intéressant. Parler toujours, c'est le moyen de n'être jamais écouté. Il arrive certainement à M. de Boissy de dire des choses bonnes et sensées. Mais, comme il parle tous les jours, et

trois ou quatre fois par séance, amis et ennemis appréhendent et fuient cette incontinence de glotte, ce torrent sans cesse débordé, cette interpellation vivante. Eh bien! vous êtes tous des marquis de Boissy, Messieurs les écrivains politiques de la grande presse. Outre que vous n'avez pas de l'esprit tous les jours, vous parlez trop! Vous dépensez en prodigues et en pure perte les trésors de votre faconde; toute votre éloquence est comme non avenue, et si ce n'est pas un grand malheur pour le pays, c'en est du moins un pour vous-mêmes, et le journal qui vous fait vivre...

» Voulez-vous savoir quelle peut être en politique, la magie de l'animation et du style? Parcourez les couloirs du palais Bourbon, la salle des conférences et la bibliothèque, voyez sur quel journal se porte l'attention de Messieurs les honorables; quel article passe de main en main; quel compte-rendu de leurs séances est toujours dévoré, commenté et défraie les causeries de l'avant-scène. C'est le *premier-Paris* d'une feuille radicale (1); c'est l'œuvre colorée et brillante d'un homme qui ne tient à aucun parti, si ce n'est peut-être à une fraction imperceptible de la Chambre et, par conséquent, ne flatte aucune des passions, ne sert aucune des tactiques ni des intrigues familières aux premiers sujets de l'endroit. Au contraire, il les flagelle toutes sans pitié, armé de son indépendance et d'une merveilleuse verve. On le lit néanmoins, et son succès est grand. Tel est, parmi nous, le prestige du talent de forme et de l'esprit. Sur cette esquisse il n'est personne qui n'ait déjà nommé M. Armand Marrast : nous n'avons pas l'honneur de le connaître personnellement (2), et ne pouvons être suspect de partialité envers lui. Nous le lui prouverons, même en disant que, s'il n'avait pas derrière lui la *Réforme* qui le talonne et l'accuse de modérantisme, il serait plus indépendant encore, moins violent (3), plus juste, et pourrait, s'élevant à une plus grande hauteur, prétendre à un genre de succès moins exclusivement littéraire et tout autre, en un mot, que celui d'écrivain.

(1) *Le National.*

(2) Ni moi non plus.

(3) Et surtout à l'égard de la Russie. *Le National* est constamment injuste et violent, en parlant de ce pays.

» Nous ne fatiguerons pas le lecteur de nos vues sur la réformation urgente à introduire en journalisme. La formule en est simple et peut se résumer en trois mots : parler *peu*, *bien* et *à propos*, serait toute notre poétique.

» Les journaux anglais, sur lesquels prétend se modeler notre presse actuelle, sont très-sobres de *premiers-Londres*. Hors les cas importants, ils se contentent de faire précéder les nouvelles diverses de quelques lignes consacrées à l'affaire du jour ou aux séances du parlement, et leur autorité n'en est que plus grande, lorsqu'une circonstance, véritablement digne d'attention, les autorise à s'exprimer plus longuement. Un article développé du *Times* ou du *Morning-Chronicle* est un événement dans les Trois-Royaumes. En revanche, ils apportent un soin particulier et consacrent une portion considérable de leur budget au chapitre important des *nouvelles étrangères*, qu'effleure à peine, quant à présent, le journalisme parisien. Les principales feuilles de Londres, le *Times* en tête, ont des correspondances habiles et largement rétribuées dans toutes les parties du monde. La grande affaire du transit de la malle de l'Inde, qui a tant préoccupé la presse anglaise, montre bien la sollicitude qu'elle apporte à se renseigner par la voie la plus sûre et la plus prompte de tout ce qui, dans l'univers civilisé ou autre, peut être de nature à intéresser ses lecteurs.

» Pour nous, sous ce rapport, nous vivons sur une feuille autographiée contenant des extraits de journaux étrangers pour la plupart soumis à la censure, c'est-à-dire énigmatiques et mensongers, quand ils ne sont pas vides et muets. Toute la presse parisienne subsiste sur cette fameuse feuille et n'a qu'un seul correspondant ubiquiste, rue Jean-Jacques Rousseau. Cela ne l'empêche pas de disserter longuement sur des événements qu'elle connaît à peine : rien n'égale son ignorance si ce n'est sa prolixité ; mais elle aime mieux déraisonner sur la Plata, sur l'Italie et sur l'Autriche, que de savoir ce qui s'y passe. Elle intitule pompeusement : *Nouvelles de l'extérieur* des lambeaux de feuilles qu'a tronquées le ciseau des censeurs. D'où il suit que, malgré les chemins de fer et la navigation à la vapeur, *nous avons à peine* UNE IDÉE *de la situation réelle et du mouvement social, politique ou intellectuel des nations qui nous confinent.*

» Quel attrait ne donnerait pas à un journal la nouveauté de cor-

respondances piquantes et véridiques, confiées à des observateurs sagaces, à des écrivains de mérite, et datées simultanément ou alternativement, selon les événements qui se produisent, de toutes les capitales d'Europe et du monde civilisé?

» Un immense succès est peut-être à ce prix. Il est vrai qu'il faudrait pour cela s'imposer quelques sacrifices temporaires, secouer le joug de la routine. Le roman-feuilleton en pâtirait peut-être; n'en parlons plus. Qu'il vive donc de sa vie galvanique, et avec lui le journal; jusqu'à ce que l'un inhumant l'autre, ils exhalent de compagnie ce qui leur tenait lieu d'esprit.

» Nous allions, cher lecteur, prendre congé de vous, quand un hasard providentiel nous fait tomber sous les yeux les lignes suivantes d'un grand journal, le plus répandu aujourd'hui et le plus habile en affaires, qui se rend justice en ces termes, par forme de péroraison d'un *premier-Paris*, consacré à l'examen d'une situation universellement menaçante :

» Cependant, les événements marchent, les nuages s'amassent.

» Que faisons-nous, le grand pays que nous fûmes?

» *Nous faisons :*

» *Des notes sans conclusion dont nulle part on ne tient compte ;*

» *Des articles sans fin pour et contre les banquets réformistes;*

» *Des discours sans résultat sur la grande affaire Petit.* » (*Presse* du 20 janvier 1848.)

» L'aveu est précieux et plus naïf qu'on n'eût pu l'attendre d'une telle source. Il n'est pas possible de se donner le fouet à soi-même de meilleure grâce que ne le fait en ce moment le *premier-Paris* aux abois. La vérité, comme on le voit, sort de la bouche des mourants. »

Tous ces conseils si sages ne seront probablement pas suivis; ces observations si justes, ainsi que toutes les améliorations proposées par l'*Utopiste*, ne seront, hélas! considérées par les rédacteurs des journaux que comme des *utopies* irréalisables. L'auteur de cet article a paru le pressentir, et c'est en désespérant de voir ses projets d'amélioration accueillis par les journaux qu'il a pris, non sans à-propos, le pseudonyme d'*Utopiste*. Les améliorations qu'il propose sont pourtant d'une urgence incontestable, non moins dans l'intérêt des journalistes eux-mêmes, que dans celui de leurs lecteurs.

L'*Utopiste* n'a point abordé, dans son article, la question du *format*

des journaux. C'est pourtant un sujet qui en valait la peine. Les rédacteurs de plusieurs journaux de Paris ont successivement agrandi leur format et sont arrivés à des dimensions tellement gigantesques, qu'ils les ont rendues incommodes et fatigantes à un degré extrême. Non-seulement les bibliomanes et les bibliophiles ne peuvent plus, raisonnablement, se donner la jouissance de faire des collections du *Journal des Débats*, du *Constitutionnel* et de *la Presse*, ni de les consulter au besoin (il faudrait, dans ce cas, recourir à un levier pour soulever un trimestre relié d'un de ces trois journaux, et pour le traîner à grand'peine des rayons d'une armoire sur la table); mais la généralité des lecteurs ne peut pas les lire sans se tordre les bras, sans éprouver une grande fatigue et une gêne pénible en tenant dans les mains une de ces feuilles. Ces immenses formats sont décidément, pour les abonnés, d'une contrariété et d'une incommodité désolantes. Aussi, le *National*, le *Siècle*, le *Courrier français*, la *Démocratie pacifique* et la *Réforme* se conforment-ils, sous ce rapport, infiniment mieux que ne le font les trois journaux mentionnés plus haut, aux besoins, aux goûts et aux désirs de leurs lecteurs, en conservant leur petit format, qui est facile à manier, agréable et commode pour la lecture

Paris, le 17 février 1848.

S. Poltoratsky, de Moscou.

Additions à la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne (1).

THÉATRE-FRANÇAIS DE MAESTRICHT.

Le Théâtre-Français à Maestricht! pourquoi pas? Maestricht, quoique mi-partie hollandais et liégeois, est une ville qui abonde en personnes instruites, en esprits cultivés, et pour qui les plaisirs élégants

(1) Voir t. III, pp. 148, 225, 233; t. IV, p. 77; t. V, p. 25.

ont un attrait singulier. Nous ne croyons pas que la fameuse devise de la fabuleuse bibliothèque d'Osymandias (1) convienne davantage aux jeux de la scène que celle qu'on attribue à un illustre chanoine régulier de Saint-Victor, mais la comédie est tellement entrée dans nos mœurs, elle est devenue un besoin si impérieux en même temps qu'un des moyens les plus efficaces d'agir sur toutes les classes de citoyens, depuis les plus élevées jusqu'aux plus infimes, que l'histoire du théâtre, en toutes ses parties, est devenue un des chapitres capitaux de celle de la société.

Ce n'est pas seulement dans les grands centres de population qu'il faut étudier le mouvement de la civilisation : on en aurait une très-fausse idée, si on ne l'examinait que dans ces immenses capitales qui, par la pression qu'elles exercent sur des nations entières, corrompent et tyrannisent souvent la province encore plus qu'elles ne l'éclairent, et offrent avec elle les plus singuliers contrastes. Observer ainsi, c'est imiter ces voyageurs qui, explorant des îles inconnues, se contentent de relever quelques points de la côte, sans se donner la peine de pénétrer dans l'intérieur des terres. Un anatomiste, qui se bornerait à disséquer le cœur des cadavres livrés à son scalpel, se flatterait-il de connaître la structure du corps humain?

Non, sans doute. De même, pour apprécier l'influence du théâtre en général, et celle de la littérature française en particulier, il est bon de ne pas toujours suivre la grande route et de prendre quelquefois les chemins de traverse. Le sentier tracé dans la prairie peut quelquefois conduire plus vite au but que le pavé royal.

Nous ne craignons donc pas d'entretenir nos lecteurs d'un livre aussi introuvable qu'ignoré, qui mérite d'être recherché pour ses défauts mêmes et dont voici, sans rien omettre, le signalement bibliographique :

Tableau du spectacle français, ou Annales théâtrales de la ville de Mastrigt (sic), *précédé d'un discours préliminaire par* M. BERNARD, *avocat. Castigat ridendo mores.* A Maestrigt, de l'imprimerie de J. T. Van Gulpen, imprimeur de la ville, 1781 (lisez 1781); in-8° de 290 pages.

Mais quel était ce monsieur Bernard, ce Cicéron du barreau de Maes-

(1) T. V, p. 42.

tricht? un robin qui aimait à rôder dans les coulisses, à cajoler dans son patois les actrices débarquées de Paris ou du Mans, et à copier, tant bien que mal, les beaux airs français d'après quelque misérable histrion. C'était de plus, un esprit fort, tranchant du philosophe. Avec toutes ces brillantes qualités, il s'était cru appelé à prendre rang sur le *Parnasse,* comme on parlait alors, et au milieu de Maestricht étonné il lança un livre, un livre du cru, composé en plein Maestricht, imprimé en caractères *mastriquois.* L'archidiacre n'en dormit plus, les deux bourgmestres furent saisis d'épouvante, le pensionnaire crut qu'il rêvait, la garnison oublia sa consigne et si l'ennemi s'était présenté, la forteresse serait tombée entre ses mains, sans coup-férir. L'histoire de Strasbourg et du voyageur revenu du Cap-des-Nez (1) aurait été renouvelée sous une autre forme.

La gloire de M. Bernard, le *gentil Bernard* de l'endroit, devait infailliblement lui attirer beaucoup d'ennemis. Déjà l'introduction d'une *redoute*, dont il était le promoteur, l'avait exposé aux caquets. Le champion du théâtre et surtout du théâtre français se mit sur les bras les dévotes, les prudes, les marchands et les banquiers. Mais, malgré ses obscurs blasphémateurs, il poursuivit sa route audacieuse et, sans se laisser intimider, il dédia galamment son volume à la première chanteuse, madame Clairville, qui faisait les délices des freluquets du *Vrythof* et des officiers de Leurs Hautes Puissances. Cette épître, rédigée dans un style ni français ni hollandais, est un avant-goût du livre écrit tout entier de la même manière, et avec une barbarie prétentieuse peu favorable à ceux qui se flattaient d'importer, en 1781, les grâces parisiennes sur les bords de la Meuse.

Malgré le fatras ridicule et le langage iroquois du sieur Bernard, son livre contient des faits curieux : ce sont ces faits que nous allons réunir, en laissant de côté le factum en faveur du théâtre et où l'avocat novateur (les avocats se sont toujours crus appelés à réformer l'univers) compile tout ce qu'il a lu sur les Grecs, les Romains, les Chinois et les temps modernes. Cet homme avait une lecture redoutable.

(1) Sterne, *Tristram Shandy.*

Tâchons de tirer de ce fumier, moins fécond que celui d'Ennius, quelques modestes paillettes.

Après avoir été affligé pendant plusieurs années par la disette, des inondations et des maladies contagieuses, Maestricht, rendu le 29 juin 1579, à Alexandre Farnèse, endura tous les maux de la guerre et fut presque anéanti. Alors la langue française y était complétement inconnue, on n'y parlait que le bas-allemand, le patois de Liége et un peu d'espagnol.

Ce triste état dura jusqu'en 1632. Le 28 août de cette année Frédéric-Henri, prince d'Orange, s'empara de cette place défendue par le marquis de Lède et y mit pour gouverneur son neveu Frédéric-Maurice de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon.

La ville, jusqu'à cette époque triste, indigente, désolée, changea de face. Elle se repeupla, fut pourvue d'une forte garnison et ornée de nouveaux édifices. On vit alors arriver à Maestricht plusieurs officiers français, gentilshommes aussi bien élevés que braves, dont les uns venaient faire leur cour au gouverneur, et les autres se rendaient au camp des Hollandais pour y apprendre l'art de la guerre sous des maîtres tels que Maurice et Frédéric-Henri.

Insensiblement la langue hollandaise corrigea le jargon du pays, la langue française prima le wallon liégeois et l'espagnol disparut avec la domination de l'Espagne.

Cependant Maestricht ne connaissait encore d'autres spectacles que de grossières farces jouées par des bateleurs allemands, flamands ou wallons ou par les *serments* et confréries de la bourgeoisie.

En 1641, le duc de Richelieu força le duc de Bouillon à se démettre de son gouvernement. Ce seigneur fut remplacé successivement par deux princes allemands, sous lesquels la langue française, à peine balbutiée, diminua d'influence, et qui ne songèrent pas à attirer des comédiens de France.

Ce fut bien autre chose quand Louis XIV eut pris la forteresse en personne le 2 juillet 1673, et en eut confié le commandement au comte d'Estrades.

Une garnison française sans comédie et surtout sans comédiennes eût été un corps d'invalides. Pour la première fois Maestricht reçut une troupe d'acteurs : elle était sous la direction du sieur Dumont et se composait d'un personnel assez considérable. Comédie : 10 ac-

teurs, 9 actrices; opéra, 6 chanteurs, 7 chanteuses; danseurs et figurants : 6 hommes, 5 femmes, total : 48. Notez, je vous prie, que Bruxelles n'eut une comédie française qu'en 1695.

Les bourgeois se mirent en devoir d'apprendre à converser avec leurs hôtes et de profiter des plaisirs qu'on leur offrait. Ce beau zèle répandit une espèce de français hybride qui tendait néanmoins à s'épurer de jour en jour.

Mais on n'avait point d'emplacement propre aux représentations théâtrales : on fut réduit à construire, aux frais de la ville, une barraque en planches sur le grand marché. Thalie, sous ce règne de l'aristocratie, n'était pas fière. Le baron de Lemargelle, officier d'état-major, fut nommé commissaire de la comédie, la garnison s'abonna et la salle ouvrit par l'*Héraclius* de Corneille, suivi d'un ballet et d'un divertissement en musique, à l'occasion de la Saint-Louis.

On jouait régulièrement quatre fois par semaine. Au lieu d'affiches, on annonçait au son des trompettes la représentation du jour. Le répertoire se composait des pièces de Corneille, Montfleury, Boursault, Poisson et Hauteroche.

Le campement de l'armée française aux environs de Maestricht, sous les maréchaux de Luxembourg et de Bellefond, fut d'un grand avantage pour les comédiens. La barraque ne désemplissait pas et, par une attention des chefs, les portes de la ville ne se fermaient qu'après que le spectacle était fini.

Le 14 juin 1675, Louis XIV entra en ville, et le baron de Lemargelle voulut le régaler d'une représentation de *Cinna*, pour laquelle les bourgmestres firent substituer de magnifiques fauteuils aux bancs qui garnissaient la salle. Cependant le grand roi ne se laissa pas prendre à ce piége : il eut peur du divertissement que l'on complottait contre lui et partit précipitamment pour son quartier général de Ternay.

Au mois de juillet le sieur Dumont fit encore de meilleures affaires. La garnison fut accrue de trente-trois enseignes qui s'abonnèrent comme les autres et la ville regorgea d'étrangers.

L'année suivante, le comte d'Estrades, nommé plénipotentiaire au congrès de Nimègue, eut pour successeur le général de Calvo, amateur passionné de spectacles, qui fit venir de France plusieurs *bons acteurs* dont M. Bernard rapporte religieusement les noms.

Au mois de juillet il y eut relâche pendant trente-deux jours, parce que le prince d'Orange assiégea la ville avec 25,000 hommes. Mais, à l'approche du maréchal de Schomberg, il leva le siége et le spectacle continua.

En 1677, la garnison fut diminuée; plusieurs acteurs, voyant baisser aussi leurs bénéfices, allèrent chercher fortune ailleurs, de sorte que l'on ne donna plus que de petites pièces. Ce fut pis encore en 1678. Pendant le carnaval plusieurs officiers français et quelques dames (on ne parle point de leurs maris), pour ne pas être privés de la comédie, formèrent un théâtre de société; mais ils ne donnèrent que quatre ou cinq représentations, entre autres celle de l'*École des jaloux* de Montfleury. Chaque pièce était suivie d'un ballet ou d'une pantomime.

La clôture du premier théâtre de Maestricht eut lieu le 2 novembre 1678, avant l'évacuation de cette ville par les Français. On joua *Scèvole*, tragédie de Duryer, et un divertissement.

Des officiers français avaient la complaisance de remplacer les acteurs qui manquaient.

Les Français partis, le peu de comédiens qui restaient délogèrent et la barraque du grand marché fut démolie. Pendant le gouvernement du prince de Waldeck, il n'y eut point de spectacle, malgré la révocation de l'édit de Nantes, qui força plusieurs Français à se réfugier à Maestricht. La langue française fit néanmoins des progrès et fut enseignée avec succès dans les écoles établies par les exilés.

Le duc de Holstein-Ploen, ne se montra pas plus favorable au théâtre que le prince de Waldeck. Enfin, en 1703, l'armée alliée campa près de la ville, et les officiers anglais, pour se désennuyer, imaginèrent au mois d'avril, de jouer la comédie dans une grange du village de Wilre. Ils estropièrent entre autres, le *Marchand de Venise* de Shakspeare. Les ducs de Marlborough et de Grafton, les généraux d'Albemarle et Ingolsby firent semblant de s'amuser de cette drôlerie. Quant aux habitants de Maestricht, ils en étaient réduits aux sauteurs et aux marionnettes.

La paix d'Utrecht, en 1713, ramena les spectacles. Une troupe de comédiens français de campagne (Scarron nous a peint avec originalité cette nomade existence) avait été obligée, faute de ressource, à s'engager dans le régiment des *dragons-wallons* du baron de Matha,

en garnison à Maestricht. Elle sollicita la permission de jouer pour le public, ce qui lui fut accordé.

Des tréteaux furent dressés dans le vestibule de la vieille maison de ville, et ces comédiens donnèrent seize représentations. *L'Avare* et le *Festin de Pierre* de Molière, le *Flatteur* de J.-B. Rousseau attirèrent de nombreux spectateurs, sur lesquels l'auteur du *Misanthrope* ne pourrait plus compter à notre époque de progrès. Molière doit marcher après M. Alexandre Dumas, comme un homme de talent après un fort de la halle : telle est la loi sacrée de l'organisation du travail.

La troupe était composée de huit acteurs, dont les femmes et la fille de l'un d'eux chantaient et dansaient. C'était un vrai théâtre de famille.

Ces artistes furent trouvés *excellentissimes*, dit le minutieux Bernard ; aussi quelle désolation quand ils partirent avec leur régiment à la fin de juillet !

N'oublions pas de remarquer qu'un acteur se croirait aujourd'hui déshonoré s'il imitait ces comédiens militaires. En effet, ils parcouraient la ville en habits de théâtre, annonçant le matin la pièce du soir. Les musiciens de leur régiment les précédaient. Au son des instruments ils dansaient au marché, au Vrythof, aux carrefours et devant le logis de leur capitaine, espadonnant avec leurs sabres, *comme les gladiateurs de Tongres.*

Immédiatement après le départ de cette troupe, Voltaire, qui n'avait alors que 19 ans, passa par Maestricht pour se rendre en Hollande, où l'abbé de Châteauneuf l'avait placé en qualité de secrétaire auprès de son frère l'ambassadeur. Ce poste, que d'autres auraient envié, était un châtiment. Le père du jeune Arouet jugeait son fils ruiné, parce qu'il faisait de beaux vers, et il le punissait d'avoir du génie.

En 1713, le baron de Dopff, qui a laissé des descendants à Maestricht, devint gouverneur effectif de cette place ; il en avait le titre depuis 1707.

Cet officier général, riche et magnifique quoique soldat de fortune, de plus ami prononcé du théâtre, engagea des comédiens français, auxquels il abandonna le jeu de paume, et fit abonner la garnison, condition essentielle du succès, quoique cette garnison fût extrêmement réduite.

L'ouverture du théâtre eut lieu le 14 janvier 1714 par *l'Avare* de Molière, suivi de quelques vaudevilles. Outre les pièces des meilleurs auteurs français, on joua celles du théâtre italien de Gherardi. Arlequin et Scaramouche parurent aux Mastriquois bien supérieurs à Orgon et à Maître Jacques.

Des opéras-comiques de l'ancien théâtre de la foire jetaient de la variété dans les représentations. Le public faisait chorus avec les acteurs, et le spectacle se terminait souvent par un ballet ou par un concert.

Le sieur Bernard vante fort M[lle] Du Buisson, fille du directeur, actrice parfaite, chanteuse consommée, malgré ses 21 ans, et danseuse accomplie. Née à Saint-Quentin, elle s'était formée sur les théâtres de Lille et de Bruxelles. Les petits-maîtres (il y en avait à Maestricht) en raffolaient; les uns lui firent les yeux doux, les autres la comblèrent de cadeaux. Le baron de Dopff se mit au nombre de ses adorateurs et l'admit souvent à sa table, par manière de transition.

Vers ce temps, la garnison fut renforcée et d'illustres personnages visitèrent Maestricht. Cette double circonstance concourut à la prospérité du tripot.

Le 27 juillet 1717, le czar Pierre le Grand séjourna à Maestricht, et, pour amuser cette majesté moscovite, on ne trouva rien de mieux que de lui donner les *Horaces* de Corneille, avec un combat de bateliers. Il est à croire que cette dernière récréation lui parut la mieux choisie.

La réforme du régiment écossais de Wood et de plusieurs compagnies suisses nuisit au spectacle, car parmi les officiers de ces corps on comptait de bons musiciens qui ne dédaignaient pas de jouer à l'orchestre.

La mort du baron de Dopff, arrivée le 25 avril 1718, fut cause de la retraite du sieur Du Buisson et de toute sa troupe.

Pendant le gouvernement du comte de Tilly, il n'y eut point d'autre spectacle que celui qu'essaya le comte de Schlippenbach. Ce seigneur recruta quelques jeunes gens de la ville, donna un emploi à sa propre fille, et fit représenter, le 13 novembre 1719, le *Georges Dandin* de Molière. Par malheur, la morale de la pièce déplut aux parents de la petite troupe, et cette première exhibition fut aussi la dernière.

En 1735, le marquis d'Argens suivit à Maestricht la belle Silvie

Du Tremblai, dite Cochois, dont il était devenu amoureux à Aix en Provence, lorsqu'elle y jouait le rôle d'*Hermione*.

Quatre ans après, une troupe allemande fit un essai malheureux. Des comédiens flamands, repoussés de Maestricht par le gouverneur d'Aylva, en 1740, jouèrent dans une grange hors de la ville. Le spectacle commençait à 2 heures après midi. Une foule de monde s'y porta.

Une troupe composée de 49 acteurs débuta, le 28 décembre 1742, par une tragédie de Corneille. Malgré le talent dont elle fit preuve, elle dut clore, le 7 janvier de l'année suivante, par le *Misanthrope*.

Le 7 mai 1748, le maréchal comte de Saxe prit Maestricht, dont Louis XV confia le gouvernement au maréchal de Löwendahl. Le comte de Saxe avait introduit la mode que les officiers généraux eussent une troupe d'acteurs à leurs ordres. Le comte de Löwendahl n'avait garde de ne pas s'y conformer. Par ses soins, une salle fut élevée enfin aux frais de la ville, et les Français se montrèrent si pressés qu'on y jouait déjà avant qu'il y eût des loges et des décorations. Ces Français-là étaient des écervelés qui s'amusaient sans rien comprendre aux douceurs de l'émeute ni au charme des clubs. On n'atteint pas d'un saut la perfection.

Les bourgeois se plaignaient d'être obligés de loger gratuitement les acteurs et les employés du théâtre jusqu'au moucheur de chandelles, car le quinquet n'éclairait pas encore la rampe.

Le 19 mai, l'*Œdipe* de Voltaire et le *Bacha d'Alger* de Favart, ce protégé du maréchal de Saxe, servirent d'inauguration à la salle nouvelle, et, pour la première fois, on distribua des affiches. La troupe prenait le titre de comédiens français de Son Excellence monseigneur le comte de Löwendahl.

La première danseuse, mademoiselle Auguste, dansait toujours masquée. Le maréchal, qui en était éperdument amoureux, sortait de sa loge dès qu'elle paraissait en scène et se tenait dans l'orchestre, derrière les musiciens, afin de la mieux voir; puis il la reconduisait chez elle dans son équipage, au grand ébahissement des personnes graves.

On jouait quatre fois par semaine.

Le sieur Bernard tient une note exacte de tous les étrangers de marque qui assistèrent à la comédie. Quelques dames de condition

qui passèrent par Maestricht, jouèrent avec des officiers la *Métromanie* de Piron.

Des abonnements particuliers furent alors offerts aux habitants, et il y eut comédie tous les jours.

Un spectacle d'un autre genre fut donné aux bons Mastriquois. Deux courtisanes de bas étage ayant été trouvées au paradis, on les fit passer par les baguettes à la parade. Messieurs les officiers avaient eu la fantaisie de se montrer chatouilleux sur les principes et la moralité!

Quelques jours après, il y eut à l'hôtel de Tilly un combat d'ours, de loups et de chiens, au milieu desquels on introduisit un âne, qui se serait bien passé de pareille fête. Bref, on s'ingéniait à tuer le temps le plus agréablement possible.

De leur côté, les officiers du régiment de Rosen, qui comprenaient à peine le français, firent venir d'Aix-la-Chapelle des acteurs allemands; ceux-ci s'établirent dans un grenier et débitèrent devant leurs auditeurs les drames de Gottsched et de sa femme. Les officiers de royal Normandie disaient agréablement que cette récréation était bonne pour les chevaux.

Nous avons avancé tout à l'heure que les officiers n'entendaient rien aux sublimités de l'émeute. Nous nous sommes trompé. Un soir qu'on jouait l'*Avare* de Molière, ils lâchèrent dans la salle quantité d'oiseaux ayant aux pattes de petits billets contenant les provocations les plus violentes contre le commandant, et firent un tapage infernal. On eut beaucoup de peine à rétablir l'ordre. Le maréchal était à Bruxelles, où l'avait accompagné mademoiselle Auguste.

Mais les troupes de la garnison se dispersaient, et les fonds de la comédie baissaient de jour en jour. Quelques comédiens décampèrent sans prendre congé, même de leurs maîtresses; c'est le sieur Bernard qui le dit, et il le faut croire. Des officiers du régiment de Chartres les remplacèrent, par galanterie pour les dames qui avaient pris goût à ces plaisirs.

Après que le maréchal de Löwendahl eut quitté Maestricht, sa troupe, qu'il avait remerciée, resta dans cette ville, se compléta au moyen de nouvelles recrues et reprit le cours de ses représentations par l'*Alcibiade* de Poisson et le *Charivari* de Dancourt. Le directeur, le sieur d'Orval, adressa aux spectateurs un compliment en vers.

En 1761, un cadet volontaire du régiment des mineurs du baron

de Bréda, appelé P.-F. De Clanel, composa une tragédie en cinq actes et en vers, intitulée la *Mort de Nadir ou de Thomas Koulikan, usurpateur de l'empire de Perse*. Il la fit imprimer chez Lekens ; mais les comédiens refusèrent de la jouer. Pour se venger, il fit une comédie en un acte et en vers, intitulée : *L'Esprit acheté*. Malheureusement personne ne l'acheta, et l'auteur en fut pour ses frais d'imagination et d'impression.

La troupe de d'Orval abandonna Maestricht en 1751 ; les sauteurs et les marionnettes revinrent, et, en 1761, les révérends pères jésuites ayant demandé au magistrat la salle déserte, y firent jouer des tragédies en flamand par les écoliers. Comme on entrait sans payer, l'affluence fut grande. Le premier jour, on jouait pour les femmes, le second, pour les hommes, et le troisième, les deux sexes étaient admis ensemble. A la fin de cette dernière représentation, le père préfet prononçait une oraison latine.

En 1769, les pères eurent l'idée de donner des opéras latins mêlés de danse et, en 1771, des opéras flamands en trois actes, traduits du théâtre de la foire.

L'arrivée d'une troupe française, en 1772, n'interrompit nullement ces exercices. Comédiens et jésuites s'arrangèrent si bien que les uns n'incommodaient point les autres.

L'année 1773, qui fut témoin de la suppression momentanée de la société, mit fin à ces jeux édifiants, et la place fut abandonnée aux acteurs profanes.

Le sieur Bernard continue de mentionner les diverses troupes qui résidèrent à Maestricht jusqu'en 1781, et transcrit le règlement observé en dernier lieu pour le théâtre. L'abonnement des premières loges était de 6 louis par an pour une seule personne, ou de 30 louis pour une loge entière. Celui des secondes loges s'élevait à 70 florins argent de Liége par an pour une seule personne, ou à 420 florins pour une loge entière.

Il finit par livrer la liste de toutes les pièces représentées.

Dr Rg.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Bibliothèque nationale à Paris. — Le Ministre de l'intérieur du gouvernement provisoire a destitué MM. Raoul-Rochette et Champollion-Figeac. Il semblait cependant que la révolution dût épargner des hommes en dehors du mouvement politique : c'est donc en vain qu'ils s'étaient abrités derrière leurs livres : ils ont été frappés malgré ce rempart. Espérons toutefois qu'ils pourront appeler de ce premier jugement *ab irato*. Parmi les nouveaux bibliothécaires, nous sommes surpris qu'une petite place n'ait pas été faite à M. Quérard, le plus laborieux des bibliographes français contemporains. Est-ce que l'on voudrait lui faire expier la publication des *Supercheries littéraires?*

Un de nos collaborateurs entré aux affaires. — Depuis que notre dernier cahier a paru, M. F. Grille a été nommé commissaire dans la Vendée. A la bonne heure. Voilà enfin un excellent choix. Honneur, probité, talent, zèle, patriotisme de bon aloi, tout recommande M. Grille. En entrant en fonctions, il a adressé à ses administrés un manifeste où l'on remarque cette phrase rassurante : « C'est, ne » l'oubliez pas, c'est la PROPRIÉTÉ qui est la base de tout établissement » durable, de toute réunion d'hommes formée sous l'empire de la » raison, de la civilisation, de la justice. » Puisse cette voix courageuse être entendue au Luxembourg!

Recueil de poésies.—Nous détachons d'un recueil prêt à paraître les deux pièces suivantes. Si elles ne brillent point par la poésie, elles contiennent du moins des vérités qu'il est bon de répéter dans la circonstance.

L'HISTOIRE.

—

Muse, dont le front pâle est parsemé d'étoiles,
Du temps mystérieux toi qui perces les voiles,
Abaissant ton flambeau
Sur les siècles éteints et sur la froide poudre
De l'esclave et du maître, atteints d'un même foudre
Dans le même tombeau ;

D'un monde périssable éternelle mémoire,
Qui graves tour à tour et la honte et la gloire
Sur tes tables d'airain,
Et marques les erreurs, les vertus et les crimes,
Les coupables complots, les efforts légitimes
D'un solide burin ;

A mes yeux étonnés tu faisais apparaître
Tous les illustres morts empressés de renaître
Pour guider ma raison,
Et toujours je voyais, jouets de pareils songes,
Les humains se payer de frivoles mensonges
Et charmés d'un vain son.

Alors à tes autels je consacrai ma vie,
Je crus que tes leçons, haute philosophie,
Corrigeaient l'avenir,
Je crus que le passé nous léguait sa science,
Je crus que la sagesse et que l'expérience
C'était se souvenir.

Combien je me trompais! Muse, je te renie,
Je retire mon culte à ton faible génie
Qui ne peut nous servir,
Puisque sans éclairer tes rayons se répandent,
Puisque tu n'apprends rien aux hommes qui commandent
Ou faits pour obéir.

LE PILOTE.

—

Il est beau de guider sur les vagues émues
Un vaisseau de haut bord,
De diriger sa route écrite dans les nues
Et de surgir au port.

Mais quel est l'insensé qui, bien loin du rivage,
S'égare avec orgueil,
Qui brise la boussole, ameute l'équipage
Et va chercher l'écueil?

L'abîme est sous ses pieds, la foudre sur sa tête,
Scintillante d'éclairs;
Quel délire lui fait appeler la tempête
Qui dormait dans les airs?

Ainsi je ne connais pas de gloire plus belle
Que celle du héros
Fondant la liberté de la race nouvelle
Et surtout son repos.

Mais je le maudirai si de la multitude
Mendiant la faveur,
A troubler l'univers il a mis son étude
Et son fatal honneur.

Pense-t-il arracher le pauvre à la détresse
Par d'aveugles forfaits?
Imprudent! de ses droits il lui parle sans cesse,
De ses devoirs jamais.

Prédiction. — Le souci et le malheur rendent superstitieux. Épouvantées des événements qui nous menaçaient et qui peut-être nous menacent encore, ne voyant pas d'issue à ce terrible imbroglio, des personnes même sensées ont cherché le mot de l'avenir dans de futiles prédictions. Pour faire croire au dénoûment qu'elles désirent, elles prétendent que le passé a été révélé tel qu'il est arrivé et que, par conséquent, les mêmes prophéties ne se trompent pas sur ce qui arrivera. De belles dames ont vanté la sagacité de *Mathieu Laensberg*, ou plutôt de l'imprimeur liégeois qui le publie; mais le grand nombre s'est passé de main en main une prétendue prédiction du *Frère Abraham*, *religieux de l'abbaye d'Orval en* 1344. Il faut l'avouer, il y a, dans cette prédiction, qui circule aussi sous le nom de Noël et de Philippe Olivarius, quelques coïncidences singulières et qui peuvent paraître dignes d'un moment d'attention de la part des moins crédules. Au surplus, elle a été imprimée plusieurs fois. Dans le prochain cahier, nous entrerons dans quelques détails à cet égard, en citant la partie de l'*oracle* qui s'applique au présent et d'après laquelle bon nombre d'*esprits forts* cherchent à débrouiller l'avenir.

Club de Roxburghe à Londres. — M. le major Anstruther, fixé à Bruxelles, exploite activement nos manuscrits; déjà il en a tiré des lettres d'Herbert de Losinga, d'Osbert de Clara et d'Elmer, prieur de Cantorbery. Il vient de publier pour les magnifiques élus du club de Roxburghe l'ouvrage suivant :

La vraie cronicque d'Escoce. — Prétensions des Anglois à la couronne de France. — Diplôme de Jacques VI, roi de la Grande-Bretagne. Drawn from the Burgundian library by major ROBERT AUSTRUTHER. *Printed for the Roxburghe club.* London, William-Nicol. Shakspeare press. MDCCCXLVII, in-4° de XVIII, 29, 117 et 29 pp. *Titre rubriqué.*

Les manuscrits de notre Bibliothèque royale mis à contribution sont les nos 1464, 9470, 10307.

Association libre des compositeurs-typographes à Bruxelles. — Cette association vient de donner un bel exemple que nous sommes heureux d'enregistrer.

Voulant venir au secours de ceux des compositeurs qui sont sans travail, elle vient de décider, dans une de ses dernières séances, que, pendant toute la durée du chômage, les fonds nécessaires pour subvenir à cette philanthropique dépense, seront en partie prélevés sur l'encaisse de l'association et sur les recettes mensuelles, et en partie complétés par des versements volontaires opérés par ceux de ces travailleurs à qui seront échus les travaux les plus avantageux.

De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

19. *Les manuscrits françois* (sic) *de la Bibliothèque du roi, leur histoire et celle des textes allemands, anglois, hollandois, italiens, espagnols de la même collection;* par A. Paulin-Paris, de l'Acad. roy. des Inscr. et conservateur-adjoint de la Bibliothèque du roi, t. VII; Paris, Techener, 1848, in-8° de 473 pages.

La bibliographie, sous la plume de M. Paris, a un caractère d'élégance qu'elle ne présente guère que dans les écrits de Charles Nodier. En effet, il y met du style, de l'esprit, des idées, et il apprivoiserait, s'il était nécessaire, les plus frivoles et les plus paresseux, avec ces vieux parchemins, avec ces énormes in-fortiats dont la lecture et l'intelligence exigent tant d'études. Il nous fait faire une agréable tournée dans le dédale d'une immense bibliothèque dont l'abondance écrase l'imagination. Que de landes il a défrichées, que de terrains stériles il a rendus à la culture! Seulement, nous aurions désiré quelque chose de plus méthodique dans la disposition de son travail, quoiqu'on ne puisse ranger des manuscrits comme des livres imprimés. Et puisque l'auteur annonce l'histoire de chaque manuscrit, il nous aurait paru utile de dire, autant que la chose est faisable, combien de copies ou de textes analogues sont connus, où ils se trouvent, les savants qui ont parlé des différents *codex*, les extraits qui en ont été donnés, les éditions qui en ont été faites. L'auteur entre quel-

quefois dans ces détails, mais rarement et presque toujours d'une manière incomplète, parce qu'apparemment il avait conçu son plan de manière à ne pas les admettre d'une manière obligatoire; ainsi, à propos d'*Auberi* le *Borguignon* et de *Jourdain de Blaie*, pas un mot des extraits donnés par M. Emmanuel Bekker, à Berlin, et par un autre littérateur à Bruxelles. *S*'agit-il de *Barlaam et de Josaphat*, que de choses à dire d'après et après M. Graesse! Mais, M. P. Paris a peur avant tout du pédantisme et ne voudrait passer à aucun prix pour un compilateur; toutefois, dans un travail de la nature du sien, l'utilité doit marcher en première ligne, peut-être même avant le mérite de la forme, avec lequel cependant elle n'est pas incompatible.

Nous trouvons, dans ce septième volume, une rédaction en prose du roman de Gérard de Roussillon, faite en 1447, par ordre de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne (pp. 10-15); plus loin, la légende en vers romans de saint Georges, peut-être celle qui a été imitée en allemand et dont nous avons parlé dans l'Introduction au 2e volume du *Chevalier au Cygne*, consacré à Godefroid de Bouillon. M. P. Paris, dont l'aménité égale le talent, cite, à cette occasion, avec faveur les préliminaires du poëme de *Gilles de Chin* (p. 204).

La passion de Jésus-Christ, n° 7300[5], a été exécutée en Flandre, vers 1470, suivant les conjectures de l'auteur; il en juge, d'après le style des miniatures qui la décorent et qui, si elles étaient un peu plus fraîches, pourraient être attribuées aux meilleurs élèves de *Van-Eyken* (*Van Eyck*) (pp. 376-77).

Ce volume décrit encore plusieurs recueils de chansons, et le fameux manuscrit des *Minne-Singers*, publié par M. Vonder Hagen et non pas Vander-Hagen.

20. *Le Moyen âge et la Renaissance*.... publié sous la direction littéraire de M. Paul Lacroix; Paris, 1848, in-4°, 21e livraison.

Fin de la notice sur les cartes à jouer, par le bibliophile Jacob. On y remarque ce passage : « On peut dire... que la gravure en bois et la gravure sur cuivre durent, aux cartes allemandes, de faire de grands progrès et de se répandre par toute l'Europe, soit que la gravure en bois fût sortie de Harlem, où *Laurent Coster* l'avait imaginée pour exécuter des cartes à jouer et des images de saints, soit que la gravure sur cuivre ait été pratiquée d'abord à Nuremberg et à Cologne par le maître de 1466, qui a commencé son œuvre en gravant un jeu de cartes. »

M. Lacroix fait venir les cartes à jouer de l'Inde ou de l'Arabie en Europe, vers 1370; en peu d'années elles avaient cours du Midi au Nord.

Ce littérateur avait déjà publié, en 1835, en 16 pages in-8°, une dissertation sur l'*Origine des cartes à jouer*, laquelle avait paru d'abord dans le *Dictionnaire de la Conversation*, et ensuite dans un ouvrage de l'auteur, intitulé : *Mon Grand Fauteuil*, t. I, pp. 147-160.

21. *Belgique industrielle* (journal rédigé par M. Lutherau et pa-

raissant les jeudi et dimanche de chaque semaine). Bruxelles, F. Biénez, gr. in-fol. 2e année, no 80, 16 avril 1848.

Article sur la *perrotine*, presse mécanique pour la lithographie, inventée par M. Perrot, et à l'aide de laquelle non-seulement on peut imprimer avec promptitude, régularité et économie ce que l'on imprime avec les presses à bras, mais même des journaux, tant la conduite de la machine est sûre et facile. La *Belgique industrielle* transcrit le rapport de la *Société d'encouragement* sur cette invention.

22. *Bulletin des arts..., sous la direction du Bibliophile Jacob.* Paris, 1848, 6e année, 1847-1848, t. VI, no 9, 10 mars 1848.

Ce cahier débute, comme la nouvelle série de la *Revue de Paris*, par un *Te Deum* en l'honneur de la république française, république des lettres et des arts. Dans cet article l'auteur déplore cependant les dévastations qui ont eu lieu, les tableaux détruits, les beaux livres anéantis. Il nous apprend que la plus précieuse partie de la Bibliothèque du Palais-Royal est encore intacte et que l'on a sauvé, Dieu merci, le *Perceforêt*, sur vélin, relié en six volumes in-folio et provenant de la Bibliothèque du comte d'Hoym. Ce morceau, sauf quelques concessions indispensables, fait honneur à l'indépendance de M. Lacroix. Après une lettre sur une continuation inédite par Mionnet de la *Description des médailles grecques*, on lit une savante notice de M. B. Hauréau, successeur de M. Champollion-Figeac, sur les ouvrages de Guillaume Du Bellay, seigneur de Langey. Elle est suivie de quelques mots sur un livre introuvable, intitulé : *Le premier acte du synode nocturne des Lemanes, Unelmanes, Propétides, à la ruine des biens, vie et honneur de Calianthe*, 1609, in-8o.

23. SERAPEUM, *Zeitschrift fur Bibliothekwissenschaft*... Herausgegeben von Dr ROBERT NAUMANN. Leipzig, nos 3 und 4, 15 und 29 Feb. 1848.

Pp. 33-36. Sur l'ouvrage de M. Edmond Zoller de Stuttgart, relatif à la science du bibliothécaire.

Pp. 37-40. Sur un *Cisio-Janus* d'un manuscrit de la Bibliothèque municipale de Leipzig (le Dr R. Naumann).

On sait que ce nom de *Cisio-Janus* vient de *Circumcisio* et *Januarius*, abréviations employées avec d'autres dans des vers en forme de calendrier.

Pp. 40-46 et pp. 59-62 (le Dr Aug. Scheler).

Examen de l'*Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique pour* 1848.

Cette publication a toujours été traitée avec faveur dans le *Serapeum*, dont le succès est dû en grande partie à l'esprit de bienveillance et d'impartialité qu'a

ou y maintenir l'honorable directeur. Mais cette année-ci, après une analyse favorable, le critique paraît avoir eu regret à sa politesse, et il a fini, à notre grande surprise, par des observations extra-littéraires, en reprochant à l'auteur de l'*Annuaire* d'avoir soulevé contre lui de nombreuses inimitiés, de manquer de modestie, d'avoir beaucoup de décorations (qu'il ne porte pas) et d'être membre de quantité de Sociétés savantes, ce dont il est excessivement fier. La vérité est que cet écrivain ne pense pas avoir d'autres ennemis que deux ou trois individus qui haïssent tout le monde par manière de passe-temps et qui ne peuvent pardonner au travail persévérant et honnête. Quant aux décorations et aux titres académiques, il n'est pas de meilleure compagnie d'apercevoir ces futilités que d'allonger sa loupe sur le nœud de la cravate d'un individu et de disséquer la coupe de son habit. Nous ne ferons jamais un crime à M. le Dr Scheler d'être chevalier de l'ordre de la branche Ernestine de Cobourg et membre de l'Académie d'archéologie d'Anvers. M. Scheler connaît mal les personnes dont il parle, autrement il rendrait justice à leur parfaite simplicité. Pour être orgueilleux, il faudrait s'élever jusqu'à son mérite. Mais ce n'est pas au milieu des sérieuses questions qui s'agitent et qui ébranlent le monde, qu'il convient de s'appesantir sur de pareilles puérilités; quand la tempête se déchaîne, quand la foudre éclate, on n'entend pas le bourdonnement des guêpes.

Pp. 49-59. De l'imprimerie en Chine, par M. Stanislas Julien.

Serapeum,..., nº 5, 15 mars 1848.

Pp. 65-74. M. Fr. Pfeiffer de Carlsruhe, qui a commencé une collection de poëtes allemands du moyen âge, communique la préface, mise par J. Fischart au devant des *Neue Kunstliche Figuren biblischer Historien*. Bâle, 1576, in-4º. On sait que Fischart est le *Rabelais* de l'Allemagne.

Pp. 74-80. Commencement d'une notice sur Don Charles-Antonie De La Serna y Santander.

M. le Dr. Fr.-Aug. Schütz, surveillant à la Bibliothèque municipale de Leipzig, nous a fait l'honneur de traduire l'article biographique consacré dans ce Bulletin à la mémoire de La Serna, et nous le remercions de cette faveur. Néanmoins, il est à regretter qu'il n'ait pas suivi la version contenue dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale pour* 1848, et qui est à la fois plus complète et plus exacte. Les corrections et additions que nous avions offertes postérieurement au lecteur, y sont mises à leur place; le texte même d'une lettre de La Serna à l'abbé Mercier de Saint-Léger y est amendé.

24. *Staats und Gelehrte Zeitung der Hamburgischen unpartheiischen Correspondenten*, 4 nov. 1847, in-fol. Hamb. Grund'schen Erben.

Article sur l'*Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique pour 1847*; signé Dr Hoffmann.

25. *Zur Statistik des Hamburgischen Journalismus.* (Besonderer Abdruk aus n° 95 der *Hamburger litterarischen und kritischen Blätter.*) Hamburg, Kumpel, 8 pp. in-8°.

Cette statistique est due à M. le docteur Laurent Hoffmann, connu par l'étendue, la variété de son savoir et sa passion éclairée pour les livres.

Voici le nombre de journaux publiés à Hambourg pendant une période de dix années :

1837	29;	1843	29;
1838	34;	1844	32;
1839	33;	1845	36;
1840	30;	1846	47;
1842	31;	1847	41.

L'auteur entre ensuite dans quelques détails sur la plupart de ces journaux.

26. *Archivio storico italiano*, appendice nos 17 et 18. Firenze, Vieusseux, 1847, in-8° de 181 pp. sans l'*errata*.

Pendant que l'Italie ajoute à son histoire des pages inattendues, des gens de lettres, voués au passé, rassemblent ses gothiques annales. Ce volume d'appendice contient, comme les autres, sous le titre de *Rassegna di libri*, une revue bibliographique de tout ce qui s'imprime sur l'Italie. Il faut que l'attention des collaborateurs de M. Vieusseux soit bien vivement excitée pour qu'ils se soient aperçus de la publication du chant latin sur une victoire remportée par les Pisans, en 1088. Malheureusement, les diligents bibliographes n'ont connu que le texte donné dans les *Bulletins de l'Academie*, et non celui qui a été inséré dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale*, t. V, 1844, pp. 112-135. Cf. t. IX, 1848, pp. 323-324. Il en est de même de M. Bonaini, préface des *Istorie Pisane* de Roncioni (*Archiv. storico*, t. VI, p. XI). Ces messieurs semblent avoir ignoré également la réimpression de M. Ed. Du Méril.

27. *Adressbuch deutscher Bibliotheken*, herausgegeben von Dr Julius Petzholdt, Dritte Berichtigte und mit einem starken Nachtrage versene Ausgabe. Dresden, Adler und Dietze, 1848, in-12 (v et 96 pp. pour le supplément).

Cet indicateur n'est pas, comme le titre semble modestement l'annoncer,

une simple et sèche suite d'annonces. M. Petzholdt, en ménageant l'espace le plus possible, y a rassemblé beaucoup de renseignements sur l'origine de chaque bibliothèque, les écrivains qui en ont traité, le nombre de livres imprimés et de manuscrits qu'elles contiennent et leur administration actuelle. C'est plutôt une statistique qu'un *Adressbuch*, et il n'est pas de bibliothécaire, un peu jaloux de remplir convenablement ses fonctions, qui puisse se dispenser de se le procurer. Si les bibliothèques sont des sanctuaires où les passions se calment, nous voudrions en voir élever partout de nouvelles, pourvu, toutefois, qu'on les fréquentât encore dans l'état d'effervescence qui secoue presque toute l'Europe. La liberté est une bonne et excellente chose; elle fait partie de la vie de l'homme; mais l'anarchie en est l'ennemie la plus dangereuse, et l'Allemagne si longtemps patiente et méditative, ne doit pas risquer dans le désordre le bien qu'elle est restée tant d'années à attendre et à conquérir.

28. *Le graveur en taille-douce ou catalogues raisonnés des estampes dues aux graveurs les plus célèbres,* par M. Charles Le Blanc, de la biblioth. royale de Paris. II. Robert Strange. Leipzig, Rud. Weigel, 1848, in-8° de viii et 72 pp.

M. Weigel, en déterminant un habile iconographe de Paris à rédiger ces catalogues, en prenant sur lui la charge matérielle de l'entreprise et en éclairant l'auteur de sa profonde expérience et de ses utiles communications, a bien mérité des amateurs de la gravure et de l'histoire de l'art en général. M. Le Blanc remplit parfaitement ses vues, et de cette autre *entente cordiale* résultera un travail substantiel et soigné, aussi exempt d'erreurs et de lacunes que peut l'être un travail sorti de la main de l'homme.

Robert Strange naquit dans une des îles Orcades en 1721 ou 1723. Déterminé jacobite, il se réfugia à Paris, où il s'appliqua à la gravure et se plaça au rang des graveurs les plus distingués de l'Europe. Il a traité l'eau-forte d'une manière large et savante; son burin est beau et habile, mais, avec de grandes qualités, ses productions sont froides. Ses estampes ne brillent que par l'ensemble. Quant à ce qui est du métier, sa manière se rapproche de celle de Laurent Cars, de Bartolozzi et de Raphaël Morghen.

Le catalogue de MM. Le Blanc et Weigel contient 72 pièces.

29. *The Athenaeum;* London, february, 26, 1848, Longman, in-4°.

Sous le titre de : *a Bibliographic hoax* (pages 214-15), on raconte (d'après l'*Annuaire de la Bibl. royale* pour 1841, page 269 ?) la plaisante histoire du comte de Fortsas et de sa bibliothèque. C'est peut-être revenir d'un peu loin.

30. *Journal des savants*, mars 1848. Paris, imprimerie nationale, 1848, in-4°.

Tandis que tous les journaux et recueils périodiques, même les plus antipathiques au nouvel ordre de choses, courtisent la république, les uns par de peureuses réticences, les autres par des protestations de fidélité et d'amour ou des adulations qui auraient paru des bassesses sous la monarchie la plus absolue, le *Journal des savants* ne se préoccupe que de la science et poursuit sa carrière avec une impassible dignité. Rien n'est changé dans son allure et dans ses habitudes, si ce n'est que les mots *imprimerie nationale* sont substitués à ceux-ci : *imprimerie royale*, et que M. Crémieux occupe, comme président du bureau, la place de M. Hébert. Le soleil ne marche-t-il pas malgré l'ouragan et l'orage ?

A la page 190 on lit quelques lignes sur le septième volume des *Manuscrits français* de M. P. Paris (voy. n° 19).

31. *Messkatalog*, *Ostern*, 1848. Leipzig, Weidmann, 1848, in-8° de XVI et 408 pages.

La fabrication littéraire, nous ne disons pas la littérature, ne semble point s'être ralentie en Allemagne, malgré la situation tumultueuse et indécise où elle se trouve tout à coup plongée. Il est cependant à craindre que, lorsque l'on rompt violemment avec les traditions du passé et que l'on se précipite dans les expériences les plus aventureuses, ces études profondes dont le passé était l'objet, ces spéculations élevées sur lesquelles la pratique n'exerce presque point de contrôle, ne soient généralement abandonnées. L'Allemagne a trop exclusivement vécu dans le monde des idées, ce qui rendra peut-être plus périlleuses ses tentatives d'organisation; qu'elle n'aille pas tomber dans l'excès contraire, en se passionnant pour un *positivisme* matériel et grossier.

32. *Bibliotheca medico-chirurgica et anatomica-physiologica.* — *Alphabetisches Verzeichniss der medicinischen, chirurgischen, geburtshülflichen, anatomischen und physiologischen Bücher, welche vom Jahre* 1250 *bis zu ende des Jahres* 1847 *in Deutschland erschienen sind.* Herausgegeben von Wilhelm Engelmann; Leipzig, W. Engelmann, 1847, in-8° de IIIV et 734 pages.

Il y a des années qu'un libraire de Berlin, M. Enslin, afin de favoriser son négoce, imagina de publier des catalogues spéciaux pour les livres imprimés en Allemagne sur les différentes parties des connaissances humaines. Ces catalogues obtinrent d'abord le plus grand succès et furent très-utiles non-seulement au commerce de la librairie, mais plus encore peut-être aux personnes studieuses. M. Engelmann, de Leipzig, a poursuivi et perfectionné

l'œuvre d'Enslin. Cet inventaire, que revendiquent tout entier les sciences médicales, en est à sa sixième édition, et à chaque apparition nouvelle, il s'est présenté avec des améliorations importantes. Comme tous les autres, il est rédigé par ordre alphabétique du nom des auteurs ou ordinairement du premier mot des titres, quand il s'agit d'ouvrages anonymes; mais une table très-étendue renvoie, sous la rubrique de chaque subdivision de la science, aux écrivains qui en ont traité, et rétablit ainsi l'ordre méthodique.

On se rappellera qu'en 1842, M. L.-S.-A. Holtrop a mis au jour, à La Haye, un in-8° intitulé : *Bibliotheca medico-chirurgica et pharmaceutico-chemica, seu catalogus alphabeticus omnium librorum, dissertationum, etc., ad anatomiam, artem medicam, chirurgicam, obstetriciam, pharmaceuticam, chemicam, botanicam, physico-medicam et veterinariam pertinentium et in Belgio ab anno 1790 ad annum 1840 editorum, cum separatim tum in diariis criticis et actis societatum.*

33. *Notizie bibliografiche dei lavori publicati in Germania trattanti delle belle arti in Italia raccolte e compilate da* Alfredo Reumont. Florence, 1848, grand in-8° de 60 pages.

Jusqu'ici les Allemands se sont occupés avec une espèce de passion de l'art italien. M. A. Reumont, conseiller prussien de légation, qui a continuellement entretenu cet enthousiasme, a voulu montrer aux Italiens que les *Tedeschi* n'ont pas été barbares à l'égard de leurs grands artistes. Ces notices bibliographiques sont annoncées dans le *Kunstblatt* de Munich, n° 14 de 1848 (21 mars), page 56.

30. *Compte-rendu du banquet typographique du* 19 *septembre* 1847. Cinquième année (Paris, imp. de René), in-8° de 20 pages.

31. *Deuxième banquet typographique,* 25 *décembre* 1847. *Compte-rendu.* Bruxelles, Briard, 1848, in-12 de 16 pages.

Les typographes de Bruxelles, par leur activité, leur intelligence, leur retenue, se sont mis en quelque sorte à la tête des travailleurs. Ils comprennent qu'ils exercent un art qui sert sans cesse à éclairer le genre humain, quoiqu'il lui apporte aussi des erreurs, et ce sentiment leur inspire une dignité qu'on voudrait trouver plus souvent dans les classes ouvrières. Aussi suivons-nous toujours avec une vive sympathie les réunions où ils manifestent leurs vues et leurs espérances. Le banquet du 25 décembre dernier avait rapproché plusieurs patrons de leurs collaborateurs, ce qui ne peut qu'augmenter les bonnes relations qui doivent toujours exister entre eux. Pas de dîner sans *spich :* cela est de règle. Plusieurs allocutions, où l'on remarque que les orateurs n'ont pas inutilement embrassé une profession en contact perpétuel avec la littérature, ont été prononcées, des couplets ont été chantés. MM. J. De

Genst, président de l'association, Mahieu, Dauby, Gambin, Albert, Gobbaerts, Dremeaux, Reynders, Schubert, Van Larebeek, Tilman, Verbist, Vankeerberghen, se sont fait applaudir par leurs discours, leurs couplets, leur chant ou leurs toasts, et, nous l'avouons, nous aurions été charmé de mêler nos applaudissements à ceux de ces hommes estimables. De pareilles associations, fondées sur l'exercice libre et sage de l'activité personnelle, auront, n'en doutons pas, les meilleurs effets. Elles contribueront puissamment à moraliser le travail, et donneront plus d'entente aux efforts des travailleurs. Toutefois, nous les adjurons, au nom de leur propre intérêt, à ne pas donner dans le piége de certaines doctrines socialistes vers lesquelles leurs confrères de Paris montrent une grande tendance. Il est vrai qu'on n'avait pas encore tenté les funestes expériences qui menacent la France d'une ruine inévitable, nous voulons parler de l'*organisation du travail* par l'État, c'est-à-dire sans la liberté, ou plutôt contre la liberté. Qu'ils permettent à un de leurs plus sincères amis de le leur rappeler : le résultat du perfectionnement social est de dégager chaque jour davantage l'action individuelle de l'action gouvernementale, et l'on veut nous condamner à un système d'esclavage, et, par suite, d'abrutissement et de misère, au nom de la liberté, de la fraternité et de l'émancipation du pauvre!

Dans un discours, dont nous approuvons beaucoup, au reste, les généreuses inspirations, nous avons remarqué une citation du père Lacordaire qui contient ces mots : *point de mécaniques*. Quoi! ce cri de destruction a pu partir de la bouche d'un prêtre ?

Point de mécaniques! mais vous condamnez donc les arts à l'engourdissement, à l'immobilité!

Point de mécaniques : mais la charrue qui vous donne du pain, n'est-elle pas une mécanique qui a remplacé le bâton pointu avec lequel on égratignait la terre ?

Point de mécaniques : mais la presse elle-même n'est qu'une mécanique, et si les copistes à la main, au moment de l'invention de Guttemberg, avaient crié comme le père Lacordaire : plus de mécaniques, ô typographes, mes amis, vous ne feriez ni banquets, ni discours. De Rg.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

De quelques ouvrages contenant des prédictions et, en particulier, de la prophétie d'Orval.

Où allons-nous, telle est la question que s'adressent en s'abordant non-seulement les personnes timides qui s'effraient des fantômes créés par leur imagination, mais encore les hommes réfléchis à qui l'étude du passé n'a pas appris à se flatter. *Où allons-nous*, demande la femme élégante au jeune lion qui lui conte fleurette, le juge qui se rend à son tribunal, le professeur à sa chaire, le gastronome chez le restaurateur, le banquier à la bourse, le flaneur qu'on rencontre partout et qui ne va nulle part.

Pour nous, sans nous flatter d'être plus sage que les autres, sans affecter un *optimisme* déplacé, nous sommes convaincu qu'en persistant dans le noble rôle qu'elle a choisi, la Belgique assurera sa prospérité, obtiendra le respect et l'admiration du monde et profitera de toutes les fautes des peuples qui l'avoisinent. Sans doute, elle doit se résigner encore à des moments de souffrance, à des crises douloureuses, à des dangers réels; mais avec de la fermeté, de la circonspection et de la persévérance, en restant inébranlablement attachée à ses institutions, en suivant l'illustre chef qu'elle a appelé spontanément, elle sortira triomphante de la tempête et prouvera à l'univers qu'elle était digne de la liberté, digne d'une large et confiante émancipation.

Quand la Belgique s'est constituée, les fins diplomates prédisaient en ricanant qu'elle serait un enfant mort-né, et la Belgique a survécu seule à leurs savantes combinaisons : c'est que son existence n'était pas une

combinaison de la diplomatie, mais l'effet de la nature réelle des choses. Achevons de prouver que ces profonds politiques se trompaient.

En attendant, la curiosité est en haleine; déconcerté par la marche en apparence illogique des faits, on cherche à des sources mystérieuses le mot de l'avenir. On devient superstitieux malgré soi, et les esprits forts sont les premiers à donner l'exemple de la faiblesse. Ce n'est pas la première fois que l'excès du scepticisme conduit à la crédulité.

On s'est ressouvenu d'une prophétie qui avait obtenu la vogue depuis l'*événement de juillet*, particulièrement à la fin de 1839, et qu'on assure être de beaucoup antérieure. Les uns, en effet, quoique sans preuve, la datent de l'an 1844 et l'attribuent au frère Abraham, religieux de l'abbaye d'Orval, d'où l'on inférera qu'on en a rajeuni le style qui, au surplus, trahit par une maladroite affectation d'archaïsme, une main inexpérimentée, d'autres invoquent des témoignages respectables et la mettant aussi sur le compte d'un solitaire d'Orval, qu'on ne nomme pas, se contentent de dire qu'elle a été imprimée à Luxembourg, en 1544, époque où l'on n'imprimait pas dans cette ville; aussi s'est-on bien gardé de montrer le livre qui, au surplus, pourrait, à toute force, avoir été imprimé ailleurs, mais avec l'indication de Luxembourg, ainsi que la chose est arrivée plus d'une fois (1).

Quoi qu'il en soit, si l'avénement de Napoléon, la restauration, les cent jours, le retour des Bourbons et la révolution de juillet ont été prédits peut-être après coup, il n'en est pas de même de la révolution de février 1848, puisqu'on la trouve clairement énoncée dans les éditions de 1840.

Voici, sans y attacher grande importance, cette prédiction si vantée à laquelle on prétend engager notre confiance pour l'avenir, puisqu'elle a dit juste pour le présent :

« Dieu seul est grand! le règne des méchants (2) s'est vu croître (3) ;

(1) Le *Bibliophile belge*, t. III, p. 310, et t. IV, p. 339; *Annuaire de la Bibliothèque royale pour* 1848, p. 3.

(2) Var. *mauvais.*

(3) *Sera vu.*

» mais qu'ils se hâtent! voilà que les pensées du Celte (1) gaulois se » choquent, et que grande division est dans leur entendement. Le » *roi du peuple* assis (2) sera vu en abord moult faible, et pourtant » contre ira bien des méchants (3)! mais il n'était pas bien assis, et » voilà que Dieu le jette bas.

» Hurlez, fils de Brutus, appelez par vos cris (4) les bêtes qui » vont vous manger. Dieu grand! quel bruit d'armes! il n'y a pas » encore un nombre plein de lunes (5) et voici venir maints guer- » royers.

» C'est fait (6); la montagne de Dieu désolée a crié à Dieu; les » fils de Juda (7) ont crié à Dieu de la terre étrangère; et voilà que » Dieu n'est plus sourd. Quel feu va avec ses flèches! Dix fois six lunes, » et pas encore dix fois six lunes ont nourri sa colère. Malheur à toi, » grande ville! voici dix rois armés par le Seigneur; mais déjà le feu » t'a égalée à la terre. Pourtant tes justes ne périront pas: Dieu les » a écoutés.

» La place du crime est purgée par le feu; le grand ruisseau a » conduit ses eaux toutes rouges de sang; la Gaule, vue comme dé- » labrée, va se rejoindre.

» Dieu aime la paix. Venez, jeune prince, quittez l'île de la cap- » tivité (8); joignez le lion à la fleur blanche. Ce qui est prévu, » Dieu le veut. Le vieux sang des siècles terminera encore lon- » gues divisions. Lors un seul pasteur sera vu dans la Celte Gaule; » l'homme puissant par Dieu s'assiéra bien; moult sages règlements » appelleront la paix; Dieu sera cru guerroyer d'avec lui, tant pru- » dent et sage sera le rejeton de la Cap.

(1) M. Dareste imprime mal *céleste*.

(2) *Assis* supprimé.

(3) *Mauvais*.

(4) *Sur vous*, au lieu de *par vos cris*.

(5) Quelques personnes pensent que les mots un *nombre plein de lunes* signifient une année; mais, ce ne peut être qu'une conjecture. La partie qui manque de la prophétie, où pareille locution se trouvait peut être employée déjà pour des événements accomplis, aurait éclairci ce passage (éd. de 1840).

(6) *C'en est fait*.

(7) C'est-à-dire la famille royale, qui, chez les Hébreux, était de la tribu de Juda (éd. de 1840).

(8) Ajoutez *oyez*.

» Grâce au Père de la miséricorde! la sainte Sion rechante dans » les temples un seul Dieu grand; moult brebis égarées s'en viendront boire au vrai (1) ruisseau vif; trois princes et rois mettront (2) bas le manteau de l'erreur et verront (3) clair en la foi de Dieu (4); un grand peuple de la mer reprendra vraie » croyance en deux tierces parts (5). Dieu est encore béni pendant » quatorze fois six lunes et six fois treize lunes.

» Dieu seul est grand! Les biens sont faits; les saints vont souffrir. L'homme du mal arrive de deux sangs; il prend croissance; » la fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois » vingt lunes, et disparaît pour ne plus paraître.

» Moult de mal, peu de bien seront (6) en ce temps-là; moult » grandes villes périront (7). Israël viendra (8) à Dieu Christ tout de » bon; seules maudites et fidèles seront en deux parties (9) bien » marquées. C'est fait (10). Dieu seul sera cru; et (11) la tierce part » de la Gaule et encore la tierce part et demie n'aura (12) plus de » croyance, comme aussi (13) les autres gens. Et voilà déjà six fois » trois lunes et quatre fois cinq lunes qui sont séparées (14), et le » siècle de fin a commencé après le nombre non fait de ces lunes.

» Dieu combat par ses deux justes (15), et l'homme du mal a le

(1) Supprimez *vrai.*

(2) *Mettent.*

(3) *Oyent*

(4) *En ce temps-là.*

(5) Il est bien remarquable qu'en 1544 on ait annoncé la conversion des *deux tiers* de l'empire britannique, c'est-à-dire de l'Angleterre et de l'Écosse : pouvait-on mieux prédire que l'autre tiers, c'est-à-dire l'Irlande, resterait fidèle à la foi catholique? (éd. de 1840).

(6) *Seront* supprimé.

(7) *Moult villes périssent par le feu.*

(8) *Sûr, donc Israël vient.*

(9) *Parts.*

(10) *Mais c'est fait.*

(11) *Et encore.*

(12) *N'a.*

(13) *Comme aussi tout de même.*

(14) *Que tout se sépare.*

(15) *Après un nombre non plein de lunes, Dieu combat,* etc.

» dessus. Mais c'est fait : le haut Dieu met un mur de feu qui ob-
» scurcit mon entendement, et je n'y vois plus. Qu'il soit béni (1)
» à jamais. Amen. Ainsi soit-il. »

Cette prédiction, au moins singulière, est suivie de quelques réflexions de l'éditeur, qui déclare s'attendre, en 1840, à une lutte prochaine, terrible et décisive qui finira par abattre l'anarchie. Ces réflexions se terminent ainsi :

« Que les justes ne se laissent donc point abattre par le *vent de la tribulation;* qu'ils ne craignent pas aujourd'hui le *souffle de la colère* qui menace les éternels ennemis de l'ordre d'un châtiment qui suivra de près leur dernier triomphe! Loin de là, que leur confiance soit sans bornes; car déjà se préparent visiblement les moyens qui doivent amener leur salut. Et quand même ils verraient la France réduite au dernier degré de l'humiliation, inévitable châtiment de son orgueil et le seul moyen peut-être de l'exciter au repentir; quand même ils la verraient toucher à la servitude et à l'anéantissement; qu'ils espèrent encore, ou plutôt qu'ils espèrent à cause même de sa misère profonde; car, pour se relever un jour glorieuse, il faut qu'elle soit abaissée et qu'elle reconnaisse et adore la main qui l'abaisse... »

Renonçant à tout parti pris d'incrédulité, est-il possible de méconnaître dans le *roi du peuple mal assis et que Dieu jette à bas*, la chute de Louis-Philippe, dans les *fils de Brutus qui hurlent*, les républicains des clubs? *Voici venir maints guerroyers*, c'est la guerre avec l'Autriche, en attendant la guerre générale, conséquence du manifeste pacifique de M. de Lamartine. Tout cela s'est passé sous nos yeux et va se passer encore.

Si la prédiction a été fabriquée, ou du moins interpolée après 1830, rien d'étonnant que la haine des légitimistes leur ait fait annoncer comme certain ce qui était l'objet constant de leurs désirs et doit l'être maintenant de leurs regrets.

Reste à savoir si la fin de la prédiction s'accomplira de même. Gare alors à la grande ville, à Paris qu'après dix ans ou cent vingt lunes, incendieront les rois coalisés.

Quel est ce jeune prince qui unit le lion au lis et qui quitte l'île de la captivité pour rétablir sur le trône le sang des Capets, jusqu'à

(1) *Loué.*

ce que cette race disparaisse pour toujours? Privé que nous sommes de la moindre étincelle de l'esprit sybillin ou pythique, nous nous déclarons incapable de le deviner.

Cette partie de la prédiction se reproduit dans la prophétie de *Philippe-Dieu-Donné-Noël Olivarius,* docteur en médecine, chirurgien et astrologue, transcrite, suivant M. Bareste, sur un manuscrit de 1542, dont M. François de Metz, cousin de François de Neufchâteau, prit copie de sa main en 1793; prophétie qui semble n'être qu'une version modifiée de la prédiction d'Orval.

L'Oracle d'Olivarius se termine de la manière suivante : « Les Celtes » et les Gaulois, comme tigres et loups s'entre-dévoreront. Le sang » du vieil roi de la Cap sera le jouet de noires trahisons, les malen- » contreux seront déçus, et par fer et par feu seront occis, le lis » maintenu, mais les derniers rameaux du vieil sang seront encore » menacés.

» Ains guerroyeront entre eux.

» Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville; il portera » *lion et coq* sur son armure. Ains la lance lui sera donnée par un » grand prince d'Orient (*l'empereur de Russie?*).

» Il sera secondé merveilleusement par peuples guerriers de la » Gaule Belgique, qui se réuniront aux Parisiens pour trancher trou- » bles, réunir soldats et les couvrir tous de rameaux d'oliviers.

» Guerroyant encore avec tant de gloire sept fois sept lunes, » que trinité population européenne, par grande crainte et cris » et pleurs, offrent leurs fils en otage et ploient sous les lois saines, » justes et aimées de tous.

» Ains paix durant vingt-cinq lunes.

» Dans Lutetia, la Seine rougie par sang (suite de combats à ou- » trance) étendra son lit par ruine et mortalité. Séditions nouvelles » de malencontreux maillotins.

» Ainsi seront pourchassés du palais des rois par l'homme vale- » reux, et par après les immenses Gaules déclarées par toutes les » nations grande et mère-nation. Et lui, sauvant les anciens restes » échappés du vieux sang de la Cap, règle les destinées du monde, » se fait conseil souverain de toute nation et de tout peuple; pose » base de fruit sans fin, et meurt. »

Olivarius n'est pas tout à fait d'accord avec le prétendu solitaire

d'Orval. Selon lui, après quatre ans, la tranquillité sera rétablie avec le concours des Belges. Il y aura alors deux ans de paix, mais le trouble renaîtra. Paris sera cruellement puni et l'homme valeureux qui portera dans son écu le lis et le coq gaulois, sauvant les restes du sang des Capets, placera la France à la tête des nations.

Ce qu'il y a de moins réjouissant dans ces prédictions, ce sont les malheurs au prix desquels le monde sera forcé d'acheter son repos.

La prophétie d'Olivarius a été publiée dans la *Fin des temps* dont nous parlerons plus bas (1), par M. Eugène Bareste (2), qui a toujours montré beaucoup d'inclination pour le merveilleux, et qui aurait fait lui-même un prodige, s'il est vrai qu'il a traduit Homère sans savoir le grec, et si cette imputation n'est pas un effet de l'envie que lui avait attirée la protection de M. de Salvandy. La *Vaticination* du *solitaire d'Orval* a été souvent reproduite :

Elle a été insérée dans les ouvrages qui suivent :

1° *Journal des villes et des campagnes*, n° du 20 juin 1839.

2° *Le Propagateur de la foi*, t. IV, p. 332; t. V, p. 187.

3° *Tablettes du chrétien*, p. 489.

4° *L'Invariable*, de Fribourg, rédigé par M. le comte O'Mahoni, t. XIII, 1839.

5° *L'Oracle pour* 1840 *et les années suivantes, ou recueil de prophéties anciennes et modernes, concernant le passé, le présent et l'avenir, et annonçant particulièrement les destinées de la France, de l'Europe et de l'Orient, avec les preuves de leur authenticité, et des explications tirées de l'histoire.* Seconde édition perfectionnée et augmentée d'un supplément, par Henri Dujardin, Paris, Camus, 1840, in-12 de 10 feuilles 1/3.

6° *Des prédictions modernes et en particulier de la* prophétie dite d'Orval, *par M. R***, et lettre d'un chanoine* (M. Rémusat) *à un de ses amis, sur la proximité de la fin du monde* (avec d'autres pièces sur S. Malachie par le P. Menestrier, sur Martin de Gallardon, le magnétisme animal, la baguette divinatoire et les exorcismes. Avignon,

(1) 5e éd. pp. 37-42. Voy. le journal le *Capitole*, du 21 oct. 1839, les *Mémoires de l'impératrice Joséphine*, édit. de 1820 et 1827, t. I, p. 470.

(2) Il est actuellement rédacteur du journal *La République*. Voy. les *Supercheries litt.* de M. Quérard, disc. prél., pag. CXLII.

Seguin aîné, 1840. In-12, de 244 pp. (Invent. de la Bibl. roy., n° 5376, nouvelles acq., 4e partie, n° 4899).

Tous les renseignements historiques sur cette prédiction sont tirés du *Journal des villes et des campagnes* du 18 *juillet* 1839 (25e année, n° 100).

7° *Prophétie authentique arrivée d'Amérique*, et suivie de celle *qui a été trouvée dans l'ancienne abbaye d'*ORVAL. Paris, Dentu, 1840. In-8° d'une feuille.

8° *Nostradamus*, par Eug. BARESTE. Paris, Maillet, 1840. In-12 de 18 feuilles, avec portrait.

2e éd., id. 1840, in-8° de 32 feuilles 1/2, avec portrait.

3e éd., id. 1840, in-12 de 17 feuilles 3/4.

Ce volume contient : I. *Vie de Nostradamus ;* II. *Histoire des oracles et des prophéties ;* III. *Centuries de Nostradamus ;* IV. *Explications des quatrains prophétiques.*

9° *Prophéties. La fin des temps*, avec une notice par Eug. BARESTE. Paris. Savigni, 1840, in-18 de 4 feuilles.

2e éd., id. 1840, in-18 de 4 feuilles 1/9.

3e éd., id. 1840, in-18 de 4 feuilles.

4e éd., id. 1840, in-18 de 4 feuilles.

5e éd., id. 1842, in-18 de 236 pp. — pp. 43-55.

10° Publiée séparément en une brochure de neuf pages, le 16 janvier 1840, chez Maillet, éditeur.

Un membre de la Société de la Constance, à Malines, a écrit au directeur de *l'Émancipation* une lettre insérée dans le n° du 11 mai 1848. La voici en partie :

« Malines, le 8 mai 1848.

» MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

» L'on voudrait bien connaître ici, au comité de lecture, ce que vous pensez d'Olivarius, que vous ne paraissez pas connaître complétement, d'après ce que vous en rapportez dans votre feuille du 3 et du 6 courant. Dans le n° du 3 courant, votre correspondant de Paris vous écrit : d'après Olivarius (il ne dit pas lequel, il y en a deux cependant (1)), la république française ne durera que *onze mois*. Je se-

(1) On a pu se convaincre tout à l'heure qu'il n'y avait qu'un seul Olivarius et un moine d'Orval dont le nom est ignoré.

rais bien curieux de connaître le passage qui le lui a appris ; je serais plus porté à conclure de celui que je vais vous transcrire ci-après qui en porte la durée à environ *onze ans*.

» Quoique je ne sois ni du nombre des crédules ni des incrédules *quand même*, je pense qu'on ne peut lui (*à Olivarius*) faire l'injure de lui préférer l'excentrique Brougham. Tout le monde connaît la frappante prédiction de Noël Olivarius qui a étonné Napoléon lui-même, et qui a été reproduite, il y a quelque temps, par l'*Observateur ;* mais aucun journal belge, que je sache au moins, n'a inséré celle de Philippe Olivarius....

(Ici est le fragment de cette prophétie relatif au temps actuel et que nous avons mis plus haut sous les yeux des lecteurs).

» Dans la prédiction de Noël Olivarius, parlant du jeune prince qui doit rétablir les *lis*, on dit qu'il portera sur son armure le *coq* et le *lion*, et qu'il sera merveilleusement secondé par le peuple de la Gaule Belgique. Le sens est à peu près le même : toutes deux s'accordent à dire que c'est lui qui rétablira la fleur blanche.

» Vous voyez qu'il n'y est (dans la prédiction de Philippe Olivarius) pas question de *onze mois*, mais de 10 *fois six lunes et puis encore six fois six lunes*, ce qui fait dix ans. D'après les circonstances, ce temps paraît aussi plus probable ; sans doute, l'Assemblée nationale tâchera de rendre la république un *peu viable*.

» Je n'ajouterai qu'un mot : si les passages ci-dessus transcrits doivent se réaliser aussi ponctuellement que ceux qui, dans la même prédiction, ayant trait à Napoléon, se sont accomplis, le sort de la France et de Paris surtout ne serait pas à envier... L'avénement et la chute de Louis-Philippe n'y sont pas les moins frappants ; et c'est dans un livre réimprimé à Paris en 1840, *sous son règne*, que cela se trouvait si exactement annoncé.

» Agréez, etc.

» *Un membre de la* SOCIÉTÉ DE LA CONSTANCE. »

Quoique ce soit surtout aux époques de calamités sociales que l'on jette un regard avide à l'horizon et qu'on tâche d'y découvrir le secret de la destinée, à travers les nuages qui le surchargent et l'obscurcissent, cette inquiétude semble constamment nous poursuivre. Les

hommes qui paraissent commander au sort, sont les plus pressés de l'interroger. Des monarques puissants, des conquérants fameux n'ont pas dédaigné de consulter des charlatans et des tireuses de cartes; l'empereur Nicolas, Napoléon lui-même interrogeaient en cachette cette mademoiselle Lenormant que nous avons vue en Belgique, sur les bancs d'un tribunal, où elle était loin de relever sa profession et son caractère. En fouillant la vie des personnages les plus célèbres, on découvrira des exemples de superstition puérile dont on ne pourra se rendre compte. M. Chasles, dans l'une de ses dernières études du seizième siècle, nous montre combien la foi dans l'astrologie a été générale et opiniâtre.

La Belgique, patrie de J. Taisnier et où Corneille Gemma fut professeur à l'Université de Louvain, la Belgique, pas plus que les autres pays, n'a manqué de devins ni de prophètes. On se souvient de la religieuse de Nivelles et de la prédiction de Lambert Hautscilt, abbé d'Eeckhoute (1). Nous venons de parler d'Olivarius et du moine d'Orval. L'auteur de don Quichotte nous révèle le nom d'Escotello, fameux astrologue, natif de Parme, qui s'était fixé à Bruxelles au temps d'Alexandre Farnèse (2); enfin, ce Mathieu Laensbergh si populaire est devenu, malgré son existence problématique, une incontestable réalité.

Pour en revenir à Nostradamus, on n'a point encore renoncé à lire la vérité dans son obscur grimoire, qui se prête à toutes les interprétations et auquel, après l'événement, on a ajouté quantité de prédictions subreptices, dans la vue de démontrer sa prescience (3).

Voici un passage qui a échappé aux écrivains qui ont traité du cé-

(1) *Archives pour servir à l'hist. civile et litt. des Pays-Bas*. Louvain, 1827, t. III, p. 183.

(2) *Don Quixote*, part. II, ch. 62.

(3) Sur Nostradamus, voir Du Verdier, *Bibl.*, III, 72; Lacroix du Maine, II, 133; Conrad Badius a publié à Genève, en 1562, une satire en vers intitulée : *Les vertus de notre maître Nostradamus*. Morhof, *Polyhistor*, liv. I, ch. 10; d'Artigny, *Nouveaux Mémoires*, III, 145; le P. Menestrier; la *Philosophie des images énigmatiques*, pp. 385-389; Crenii *Animadv. philol.*, p. V, § VII, p. 114-120; *Catal. Bibl. Bunav.*, t. I, 2e vol., pp. 1472-73; Saxii *Onomasticon*, III, 337; Quérard, *La France litt.*, t. VI, p. 452; (Adelung), *Geschichte der menschl. Narrheit*, VII, 105, et dans ses *Klein. Schrift.* Leipz., 1791, in-8o., pp. 397 et suiv.

lèbre astrologue. La vingt-deuxième satire du *Poëte sans fard* (Gacon), 1701, in-12, pp. 78-82, est intitulée : *Nostradamus et l'Incrédule*. Elle commence ainsi, à la manière de nos poëtes modernes, qui suivent avec prédilection la *Musa pedestris* et nous donnent volontiers de la prose rimée au lieu de poésie :

Revenant d'Italie et retournant en France,
J'arrivai dans Salon, petit bourg de Provence;
Comme il n'était encor que six heures au plus,
J'allai voir le tombeau du grand Nostradamus,
Le maître du logis, homme des plus crédules,
Me fit sur ce sujet cent contes ridicules
Et vint m'accompagner vers l'endroit vénéré
Où cet homme divin fut tout vif enterré,
Si l'on en croit du moins l'opinion vulgaire,
— « C'est un crime, Monsieur, de croire le contraire,
Me dit alors mon hôte, et, dans tout le pays,
C'est une vérité qu'on tient de père en fils... »

Les centuries de Nostradamus ont été réimprimées cent fois, traduites dans plusieurs langues, interprétées, défendues et combattues. Nous n'avons pas la prétention de donner à ce sujet une bibliographie complète. Voici seulement ce qu'il y a d'essentiel sur ce sujet. Nous commençons par les éditions des centuries.

CENTURIES.

1-5. *Les prophéties*. Lyon, Macé-Bonhomme, 1555, in-8°.

Première édition, très-rare, qui ne contient que *quatre* centuries au lieu de *dix*. C'est sur cette édition qu'a été faite celle d'Avignon, 1556, petit in-8°. Brunet, *Manuel*, 4e éd. orig., III, 529. La première édition où ces *dix* centuries soient réunies est celle de Lyon, Ben. Rigaud, 1568, in-8°, et même année, in-16; elle est fort mal imprimée, de même que celle de Troyes, dont il existe une réimpression faite sur la copie de Lyon. Ruau, 1568, petit in-8°. Ebert, *Allg. Bibl. Lexikon*, n° 4896.

6. *Les prophéties*. Paris, 1557, in-16.
7. *Id.* Lyon, 1572, in-8°.
8. *Id.* Lyon, 1577, in-16.
9. *Les prophéties de M.* MICHEL NOSTRADAMUS, *médecin du roy*

Charles IX et l'un des plus excellents astronomes qui furent jamais. A Lyon (sans nom d'imprimeur), 1611, in-8°; fonds V. H., 8812.

Première partie, 93 (94) feuillets, sans la préface.

Deuxième partie, 54 feuillets : *Centuries VIII, IX et X qui n'avoient esté premièrement imprimées, et sont en la même édition de 1568.*

A la fin 10 feuillets non chiffrés : *Prédictions admirables pour les ans courants en ce siècle, recueillies des mémoires de feu M. Michel Nostradamus, présentées au très-grand, invincible et très-clément prince Henry IV, vivant roy de France et de Navarre, par Vincent Seve de Beaucaire, en Languedoc, dès le 19 mars 1605, au chasteau de Chantilly, maison de monseigneur le connestable de Montmorency.*

Ces sixains sont au nombre de 58; il manque au premier un vers qui est restitué dans l'édition de Paris de 1668.

10. *Les prophéties.* Leyde, 1650, in-8°.

11. *Prédictions et sommaire chronologique, avec son apologie et histoire*, 1656, in-12. Rob. Watt, *Bibl. britann.*, II, 711, W.

12. Id. Amst., Daniel Winkerman, 1667, in-12, fort mal imprimé.

13. *Les vrayes centuries et prophéties de maistre* Michel Nostradamus..., reveues et corrigées suivant les premières éditions imprimées en Avignon en l'an 1558, et à Lyon en 1559, et autres, avec la vie de l'autheur, jouxte la copie d'Amsterdam; à Paris, chez Jean Ribou, 1668, petit in-12, titre gravé, 170 pp., sans les prél. Bibliothèque royale, fonds V. H., 8814.

A la page 166 sont : *Autres prédictions de M.* Nostradamus *pour les ans courants en ce siècle.*

A la fin les 58 sixains désignés plus haut.

14. *Les vrayes centuries et prophéties, etc.* Amst., Janson à Waesberge, 1668, petit in-12, titre gravé.

Édition recherchée qu'on ajoute à la collection elzevirienne. Elle a été faite sur celles d'Avignon, 1556, et de Lyon, 1568, et probablement aussi avec celle de Leyde, 1650.

Il en existe une contrefaçon avec la fausse date de 1667, Amst., in-12; voy. p. 12.

L'éditeur dit, dans sa préface, qu'il n'existait plus d'exemplaires des *Centuries* en 1668. Ébert, n° 14897.

15. Paris, Jean Ribou, 1668, in-12.

16. *Autre édition de Paris,* chez Jean Ribou, 1669, in-12. Bibl. royale, fonds V. H., 8813.

C'est exactement la même impression que l'on a rafraîchie à l'aide d'un nouveau titre, ce qui prouve que la première *émission* n'eut pas un grand succès.

17. Id. Cologne, Volker, 1689, in-8°.

18. Id. Rouen, Besongne, 1691, in-12.

19. *Les vraies centuries et prophéties de maistre* MICHEL NOSTRADAMUS, *interprétées pour le passé, le présent et l'avenir, et corrigées d'après les plus anciennes éditions*, par P. C. Avignon, Chaillot-Genlot, 1839, in-18 de 6 feuilles 1/3.

PRÉDICTIONS DIVERSES ATTRIBUÉES A NOSTRADAMUS PÈRE ET FILS.

1. *Almanach* (de 1550 à 1567). *Biogr. univ.*, t. XXXI, p. 402.

2. *Prédictions de* MICHEL NOSTRADAMUS *pour les années* 1685, 86, 87, 88, 89 et 90. Rouen, in-4°.

3. *Recueil de révélations et prophéties merveilleuses de Ste-Brigide, St-Cyrille et autres saints et religieux personnages..., par* NOSTRA DAMUS (sic) *le jeune* (*Michel, fils de César*). *Les augmentations de plusieurs révélations... extraites de divers livres, par le même.* Venise, par le seigneur de Castavino, 1575, 2 t. en 1 vol., petit in-8°.

Recueil en prose, et, par conséquent, très-différent des *Centuries* de M. Nostradamus. L'édition de 1575 est rare, mais l'ouvrage a été réimprimé plusieurs fois à Lyon et à Troyes. Brunet, III, 529.

4. *Nouvelles et curieuses prédictions de Michel* NOSTRADAMUS, pour sept ans, pour l'année 1839 jusqu'à l'année 1845 inclusivement. Lyon, Lambert-Genlot, 1839, in-12 d'une feuille.

5. *Prophéties* de NOSTRADAMUS, collationnées sur l'édition de Lyon, 1568, conservée à la Bibliothèque royale; par TELMUNDER. Paris, Appert, 1839, in-16 de 3/4 de feuille.

6. *Prophéties nouvelles de Thomas-Joseph Moult* et NOSTRADAMUS, pour les années 1840, 41, 42, 43, 44, 45 et 46. Châlons-sur-Saône, Duchesne, in-12 d'une demi-feuille.

TRADUCTIONS.

1. *Prophetien van* Nostradamus. Amst., 1715, in-8°.

2. *True prophecies and prognostications of* Nostradamus, *translated by* Garencieres. Lond., 1672, in-fol.

3. Nostradamus, *Grebriers, Parens and Torquatus' Wonderfiel predictions,* 1689, in-fol. R. Watt, II, 711 W.

4. Nostradamus, *Predictions before,* 1558. Lond. 1691, in-4°, Watt., *ib.*

5. Nostradamus, *Prophecies concerning the fate of all the king and queens since the reformation.* Translated into english. Lond. 1715, in-8°.

6. Nostradamus, *Almanacke for the year* 1559. Lond. 1559, in-8°. *An almanacke and Prognostication.* Lond. 1559, in-8°, R. Watt., I, *ib.*

Ne serait-ce pas deux fois le même article?

7. Nostradamus, 1840. *Prophezeihungen des Nostradamus. Nach d. Lyoner ausgabe von* 1568, *auf der K. Bibl. in Paris.* Stuttg. Sonnewald, 1840, gr. in-16.

OUVRAGES POUR ET CONTRE NOSTRADAMUS.

1. *Déclaration des abus, ignorances et séditions de* Nostradamus, *de Salon de Craux.* Nouv. trad. de latin en franç. Avignon, Pierre Roux, 1558, in-4°.

2. *Le monstre d'abus, trad. du latin de maistre* Jean de la Daguenière, *Dr en médecine et mathématicien ordinaire des landes d'Asnières,* par le More du Vergier, recteur extraord. de l'Université de Mateflon. Impr. à Paris par Barbe Regnaut, 1558, in-8°.

Il est à remarquer que le nom de l'auteur est supposé aussi bien que celui du traducteur, et peut-être même celui de l'imprimeur. Brunet, III, 530.

3. *Les contredits du seigneur du Pavillon les Lorris* (Ant. Couillard) *aux fausses et abbusives prophéties de* Nostradamus *et autres astrologues.* Paris, 1560, in-8°.

4. J. Aymé de Chavigny, *Commentaires sur les centuries et prognosti-*

cations de M. de Nostradamus. Paris, 1596, in-8°, Lyon, 1603, in-8°.

Chavigny, partisan fanatique de Nostradamus, était venu du fond de la Bourgogne pour recueillir ses oracles.

5. *Éclaircissement des véritables quatrains de maistre Michel* Nostradamus, sans nom de lieu, 1656, petit in-12 de 458 pp. sans l'*errata*. Portrait.

L'auteur anonyme, Étienne Jaubert, médecin (1), attribue une partie des critiques auxquelles Nostradamus a été exposé, aux *fautes énormes des premiers copistes et des premières éditions mal corrigées.* Il n'hésite pas à croire, pour ce qui le regarde, que Nostradamus était inspiré par le saint Esprit, et s'appuie des éloges que plusieurs écrivains lui ont *donnés franchement.* « Le sieur d'Aurat, dit-il (p. 63), poëte des plus excellents de son temps et contem-» porain de l'auteur, en a fait quelques explications.... » Il transcrit ensuite ces vers de Ronsard :

Ou soit que du grand Dieu l'immense éternité
Ait de Nostradamus l'enthousiasme excité,
Ou soit que le démon bon ou mauvais l'agite,
Ou soit que de nature il ait l'âme subite,
Et outre le mortel s'élance jusqu'aux cieux,
Et de là nous redit des faits prodigieux,
Ou soit que quelque esprit sombre, mélancolique,
D'humeurs crasses repu, le rende fantastique;
Bref il est ce qu'il est, si est-ce toutefois
Que par les mots douteux de sa prophète voix
Comme un oracle antique il a, dès mainte année,
Prédit la plus grand'part de notre destinée.

L'Éclaircissement de Jaubert embrasse sept objets :

1. Quels sont véritablement les quatrains de l'auteur?
2. De quoi les quatrains prophétisent?
3. Depuis quand sa prophétie commence?
4. Jusques où s'étend sa prophétie, quant à la durée du temps?
5. L'origine des fautes qui se sont glissées dans ses quatrains et les adresses pour les corriger.
6. Les adresses qu'il faut avoir pour découvrir la clef de l'intelligence des quatrains.

(1) Barbier, *Dict. des Anon.*, t. I, p. 354, n° 4636.

7. L'ordre que nous établissons en l'explication d'iceux.

7. *Les vraies centuries de M^e^* MICHEL NOSTRADAMUS, *expliquées sur les affaires de ce temps.* Paris, 1652, in-8°.

Un des nombreux libelles qui parurent cette année contre le cardinal Mazarin.

8. DE JANT, *Prédictions tirées des centuries de Nostradamus qui se peuvent appliquer au temps présent.* Paris, 1673, in-12. Voir Ch. Nodier, *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, pp. 331-335.

9-11. BALTHASAR GUYNAUD, *La concordance des prophéties de Nostradamus avec l'histoire, depuis Henri II jusqu'à Louis-le-Grand.* Paris, 1693, 1709, 1710, 1712, in-12.

On l'accuse de piller cavalièrement ses devanciers sans les citer.

12. *La clef de Nostradamus, isagoge ou introduction des prophéties de ce fameux auteur*, avec la critique touchant les sentiments et interprétations de ceux qui ont ci-devant écrit sur cette matière. Ouvrage très-curieux....; par un SOLITAIRE (LEROUX, curé de Louvicamp). Paris, Pierre Giffart, 1710, in-12 de 41 et 469 pp. Bibl. roy., fonds V. H., 8815.

Les 209 premières pages sont un long préambule sur l'*orthographie*, l'étymologie, la syntaxe, la prosodie et les noms de convenance. L'auteur est un croyant comme l'anonyme qui a publié avant lui des *Éclaircissements sur Nostradamus* et Guynaud qu'il combat néanmoins quelquefois.

13. *La vie et le testament de* MICHEL NOSTRADAMUS..., *avec l'explication de plusieurs prophéties très-curieuses.* Paris, Gattey, 1789, in-12 de 179 pp. Bibl. roy., fonds V. H., 8817.

A la fin est une liste des rois d'Arles, qu'on est un peu surpris de voir en cette place.

13. *Vingt prophéties de* MICHEL NOSTRADAMUS, *dernièrement trouvées manuscrites dans une célèbre bibliothèque des Pays-Bas, avec explication et figures.* A Liége (vers 1790), in-12 de VIII et 90 (91) pp.

Prophéties visiblement fabriquées et expliquées dans le sens du parti des États. Ce pamphlet est un des moins mauvais qu'ait enfantés la révolution brabançonne, si féconde en fatras de toute espèce. M. X. de Burtin, connu par son incomparable vanité et par le titre burlesque de proto-médecin dont il s'était fait affubler, n'y est pas épargné.

14. *L'avenir dévoilé, ou concordance des prophéties de* Nostradamus, *avec les événements passés, présents et à venir de la révolution, suivie d'un grand nombre d'autres prédictions qui s'étendent jusqu'en* 1797... Hambourg, 1800, in-8° de viii et 116 pp. Bibl. roy., fonds V. H., 8819.

M. Bareste a mis ce livre à profit sans le citer.

15. *Nouvelles considérations puisées dans la clairvoyance instinctive de l'homme sur les oracles, les sybilles et les prophètes et particulièrement sur Nostradamus, pour ses prédictions concernant... 3° la persécution contre l'Église chrétienne, en* 1792; *4° la mort de Louis XVI, celle de la reine et du Dauphin; 5° l'élévation de Napoléon Bonaparte à l'empire de France; 6° la longueur de son règne; 7° la paix qu'il doit procurer à tout le continent; 8° sa puissance, qui doit être un jour aussi grande sur mer, qu'elle l'est actuellement sur terre; 9° enfin, la conquête que ce héros doit faire de l'Angleterre.....;* par Théodore Bouys, ancien professeur à l'École centrale du département de la Nièvre et, avant la révolution, président de l'élection de Nevers. Paris, Deseure et Debray, 1806, in-8° de xxviii et 404 pp. Bibl. roy., fonds V. H., 8818.

16. *Essai d'explication de deux quatrains de* Nostradamus, *à l'occasion du livre de* M. Bouys (par Motret). Paris et Nevers, 1806, in-8° de 65 pp.

Motret se plaint que Bouys, à qui il avait communiqué un travail inédit sur Nostradamus, se le soit approprié en l'ajustant à ses vues. On ne lira pas sans intérêt ce qu'il dit de ceux qui ont tenté d'expliquer les visions du médecin de Salon.

17. *Les véritables prophéties de* M. Nostradamus, *en concordance avec les événements de la révolution, pendant les années* 1789, 1790 *et suivantes et jusques y compris le retour de S. M. Louis XVIII,* par L. P. (Pissot). Paris, Lesné, 1816, 2 vol. in-12, fig.

18. *Le passé, le présent et l'avenir, ou prédictions, vérifications et explications de quelques prophéties remarquables de* Michel Nostradamus, par Francis Girault. Paris, Gaume et Dentu, 1839, in-8° de 2 feuilles 3/4.

19. *Napoléon Ier, empereur des Français, prédit par* Michel Nos-

TRADAMUS. Paris, Appert, 1839, in-8° d'une huitaine de feuilles.

Par Élie Caisson, qui annonce avoir rétabli les quatrains les plus frappants et les vérités les plus palpables qu'avait omis M. Bellaud, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, dans son écrit sous le titre de : *Napoléon Ier, empereur des Français, predit par Nostradamus.* Paris, Deseure, 1806, in-12.

20. L'ouvrage de M. E. Bareste sur NOSTRADAMUS, rappelé plus haut.

Quelques-uns de nos lecteurs, lit-on dans la *Revue Britannique,* mars, 1848, Brux., in-8°, p. 388, peuvent se rappeler que notre correspondance de décembre 1847, en parlant des astrologues anglais, citait un almanach où se trouvait l'horoscope de Louis-Philippe et autres personnages, pour 1848. L'*Athenaeum* du 25 mars fait remarquer qu'un de ces livres prophétiques, *Old Moore's almanac*, contient cette phrase, qui n'a rien de singulier, quoi qu'en dise l'*Athenaeum : Un certain monarque, le Napoléon de la paix, aura besoin de toute sa prudence et de tout son pouvoir pour contenir l'esprit révolutionnaire de son peuple.* Il ne fallait pas être, en effet, grand sorcier pour prédire une chose qui se manifestait visiblement chaque jour; ajoutez que cette prédiction est rangée sous la rubrique de mars, et c'est en février que le *Napoléon de la paix* a été surpris par la République avec toute la France. L'*Athenaeum* trouve extraordinaire à plus juste titre cette autre prédiction *ad hominem*, faite à M. de La Martine ou Lamartine (1), par Lady Stanhope, et que ce dictateur rapporte lui-même dans son *Voyage en Orient : Croyez ce que vous voudrez, me dit-elle, vous n'en êtes pas moins un de ces hommes que j'attendais, que la Providence m'envoie, et qui ont une grande part à remplir dans l'œuvre qui se prépare. Bientôt vous retournez en Europe; l'Europe est finie; la France seule a une grande part à accomplir encore : vous y participerez, je ne sais pas encore comment, mais je puis vous le dire ce soir si vous le désirez, quand j'aurai consulté nos étoiles.* Ce secret, gardé par Lady Stanhope, vient seulement de nous être révélé après coup.

(1) On a jugé généralement que M. de La Martine, en abolissant les titres, s'était un peu hâté d'imiter le *premier baron chrétien*, et qu'il n'avait peut-être pas aussi bonne grâce que lui à montrer cette *abnégation.*

En voilà bien assez sur Nostradamus. Cependant, pour nous mettre en faveur auprès des amateurs d'astrologie judiciaire, nous ajouterons à ce chapitre la désignation de quelques autres ouvrages pour et contre cette *science* ou qui contiennent des prédictions. L'histoire de l'esprit humain d'ailleurs se compose moins de ses actes de sagesse que de ses folies.

1-2. *Prognosticatio Joh.* Lirchtenbergers, *jam denuo sublatis mendis... quam diligentissime excusa.* Impensis Petri Quentel, civis Coloniensis. 1528, petit in-8°.

Il y a aussi une édition in-8° de Colog., 1526, in-4°, fig.

Charles Nodier, *Mélanges tirés d'une petite bibl.* (1829, p. 239), cite l'édition de 1528 et la prédiction relative à l'*aigle vainqueur du Lis.* Elle se trouve au verso du feuillet LVIII de l'éd. in-4°. On pourrait tirer d'autres prédictions de ce livre, par exemple, celle du concordat de Napoléon et du pape, fol. XXV : *Optima fiet restauratio, erroribus extirpatis, et sud ipsa aquila finientur tribulationes cleri.*

Il faut remarquer néanmoins que par *aquila* l'auteur entend toujours l'empereur d'Allemagne. Voy. la clef, fol. LIX.

3. Theoph. Paracelsi *Pronosticatio ad Ferdinandum Rom. Regem.* S. l. 1536, petit in-4°.

4. *Première partie du recueil des prophéties et révélations.* Paris, 1561, in-8°.

5. *Prédictions des choses mémorables qui sont à advenir depuis l'an* 1564 *jusqu'en l'an* 1607, *prises des éphémérides de* Cyprian Léovite *et des prédictions de* Samuel Syderocrate, 1568, in-8°.

6. Joannis Lensaei *Belliolani, contra genetali acorum superstitionem oratio.* Lovanii apud P. Zangrium Tiletanum (De Zangré). 1579, in-8°.

7. *Vaticinia sive prophetiae abbatis* Joachinis et Anselmi *episc. Marsicani; cum praefatione et notis* Paschalini Regiselmi. Venetiis, 1589, petit in-4°.

8. *Vaticinia seu praedictiones illust. virorum, sex rotis aere incisis comprehensa, de successione summi pontificis M. cum declarationibus et annotationibus.* Hieron. Joannini. Lat. et ital. Venetia, 1600, in-4°, fig.

9. *Schild-wacht teghen de valsche waerseggher, tooverars, etc., door* P. JOANNES DAVID, S. J. Antw. Plantyn, 1602, in-4°.

10. *Vita, gesti e predizione circa, sommi Pontifici Romani del gloriose padre* S. MALACHIA, scritto dal R. D. GIOVANNI GERMANO, *col viscontro ne' proprii luoghi de' vaticinii dell' abbate* GIO. GIOACHIMO. Napoli, 1670, *Addizione apologet., istor. etc., di* Don GIO. GERMANO. in-4°.

11. *Le chant du coq françois et diverses révélations*, in-8°.

12. *Pratique curieuse, ou les oracles des sibylles sur chaque question proposée, 3me édition augmentée d'une seconde partie sur de nouvelles questions qui n'ont point encore paru. Avec la fortune des humains*, inventée par M. COMMIERS et mise nouvellement dans ce beau jour par L. D. T. A Paris et se vend à Bruxelles, chez George de Backer, imprimeur aux *Trois-Mores,* à l'entrée de la Berg-Straet. 1700, in-12, frontispice gravé, Bibl. roy., fonds de la ville, 3672.

Ces prédictions n'ont rien d'historique et ont seulement trait aux circonstances ordinaires de la vie.

13. *Prophéties perpétuelles, très-curieuses et très-certaines de* THOMAS MOULT. Paris, 1778, in-12.

14. J. CH. LUDEMAN, *Triumph-zaal van astrologische voorzeggingen.* Arnhem, 1787, in-4°.

15. *Essai sur l'application du chapitre VII du prophète Daniel à la révolution française, ou motif de crédibilité, fourni par la révolution française, sur la divinité de l'Écriture sainte, par le citoyen* JEAN-BAPTISTE BOUCQUEAU, avocat à Bruxelles. Brux., Lemaire, mai 1802, in-8° de 191 pp.

16. *Lettre à Sa Sainteté Pie VII, à Paris*, par le même. Bruxelles, Lemaire, 7 déc. 1804, in-12, 70 pp.

L'auteur avait renoncé un moment aux subtilités de la chicane, pour se faire courtisan; mais il cache son adulation sous un grand appareil d'érudition théologique et de ferveur religieuse. La révolution lui apparaît dans le septième chapitre de Daniel avec une clarté irréfragable; la déclaration des droits de l'homme, le calendrier républicain, rien n'y manque, mais surtout les conquêtes et la sagesse du général qui mirent un terme à ses déchirements. Il n'y avait qu'un *primus* de l'Université de Louvain qui fût capable de voir si clair dans tout ce qu'il y a de plus obscur au monde. Plus tard, il découvrit encore de l'analogie entre le voyage de Pie VII à Paris et les prédictions sacrées,

aussi s'empressa-t-il d'en faire part à Sa Sainteté, dans une longue lettre du 7 déc. 1804. Le premier consul, qui s'éloignait chaque jour davantage de la République et visait au pouvoir fort, comme presque tous ceux qui sortent des commotions politiques, pour arriver à la tête des nations, ne fut pas, dit-on, insensible à l'hommage de Boucqueau, et, voulant lui témoigner sa satisfaction, nomma, malgré sa grande jeunesse, le fils du rusé légiste, préfet du département de Rhin-et-Moselle, dont Coblence était le chef-lieu (1).

17. *Le prophète de* 1840, *contenant, outre des prédictions générales, des prédictions spéciales pour chaque mois et quelques anecdotes prophétiques.* Paris, marchands de nouveautés, 1839, in-16 de 2 feuilles.

18. *Napoléon et les prophéties.* Paris, marchands de nouveautés, 1840, in-16 d'une feuille.

19. *Voix du ciel, par* GLONTON. E. S. de Troyes, prophète du seigneur et professeur de mathématiques et de langues. Paris, Guiraudet, 1840, in-8° de 2 feuilles.

20. *Le livre des prophètes et du peuple,* par LAFFAURIS. Paris, Desloges, 1840, in-18 de 3 feuil. 1/2.

21. 1840. *Concordance des prédictions relatives aux événements de la fin du XVIIIe siècle et à ceux accomplis ou à accomplir pendant le cours du XIXe, jusqu'à l'ouverture du XXe. Justifiées par les faits qui ont déjà marqué une première partie de leur réalisation; interprétées les unes par les autres pour ceux à venir, dont elles tracent la marche et le mode d'accomplissement.* Par A.B. Paris, Dentu, 1840, in-8° d'une feuille.

22. *Almanach prophétique, pittoresque et utile, pour* 1841, *publié par l'auteur de* NOSTRADAMUS, *rédigé par* MM. E. BARESTE, BORY-SAINT-VINCENT, MICHEL CHEVALLIER, DE GIRARDIN, baron LADOUCETTE, E. BIOT, SAINTINE, RIDEPON. Paris, Lavigne, 1840, in-18 de 5 feuilles 1/3.

Les volumes des années suivantes portent aussi les noms de MM. F. Wolf, O. Fournier, A. de Pontécoulant, J. Pelletan, A. Second, E. Savary, Pavis, etc.

23. *Prophéties curieuses.* Paris, Chassoignon, 1841, in-4° d'un 1/4 de feuille.

Prophéties de Bug de Milhas, rapportées dans le *Constitutionnel* (suppl.) du 13 déc. 1840.

(1) ALEX. PINCHART, *Biogr. de J. B. Boucqueau de Wavre* Brux., 1848, in-8° de 12 pp.; p. 10.

24. *Prophéties*. La révolution de 1830 peinte, caractérisée et jugée par l'Apocalypse. Appel aux écrivains politiques, pour les inviter à concourir à l'œuvre de la réconciliation sociale. Paris, Delaunay, 1841, in-8° de 2 feuilles.

Voir le chap. IX de l'*Apocalypse*.

25. *La fin du monde, prophéties, prédictions et probabilités touchant les événements de nos jours qui doivent précéder la fin des temps.* Avignon, Chaillot, jeune, 1841, in-18 de 4 feuilles.

26. *Prophéties. La fin des temps, avec une notice par* EUGÈNE BARESTE, 5e édition, avec cette épigraphe : « Des oracles redoutables » annoncent d'ailleurs que les temps sont arrivés. » J. de Maistre, *Soirées de St-Pétersbourg*. Paris, Lavigne, 1842, in-16. (Voir plus haut la désignation des cinq éditions).

Ce livre, qui peut amuser un moment, commence par la prédiction de Cazotte, dont nous avons rapporté l'histoire dans ce *Bulletin* (1), et qui n'est qu'un jeu d'esprit de La Harpe.

C'est par exception que l'ordre chronologique est ici interverti; l'éditeur s'y conforme immédiatement après avoir transcrit le conte imaginé par l'auteur du *Lycée* et va du *Liber mirabilis* (XIIIe siècle), jusqu'à la croix de Migné (1819-1826) et aux prédictions d'une religieuse (1829). Il devait, pour arriver là, passer sur les terres de Nostradamus. Mettant à contribution les commentaires et élucidations de ses prédécesseurs, il propose l'explication de plusieurs quatrains des *Centuries*. Ainsi, Nostradamus aurait tracé d'avance le portrait de Louis XVI, que M. de La Martine n'a point flatté, et aurait annoncé la révolution. Le voyage à Varennes, le retour à Paris, les suites de l'arrestation à Varennes, le supplice du roi et de la reine, les noyades de Nantes, les conséquences funestes de l'oubli des principes, la violation des sépultures, l'anarchie, Bonaparte, son avénement à l'empire, les Cent-Jours, etc., se découvrent aussi dans les oracles du médecin de Charles IX, et, il faut en convenir, avec une grande apparence de lucidité. M. Bareste choisit ensuite (en 1842) des quatrains qui regardent le présent et l'avenir, entre autres ceux-ci :

Sept ans sera Philipp fortune prospère,
Rabaissera des Arabes l'effort,

(1) T. II, pp. 414-415.

Puis son medy perplex, rebours affaire.
Jeune ogmion (1) abysmera son fort.
(Cent. IX, quatr. 89.)

Voilà bien la révolution de février et la chute de Louis-Philippe, désigné expressément par son nom et par ses victoires sur les Arabes d'Afrique.

Je n'ai pas trouvé dans les anciennes éditions ce quatrain marqué le 83e de la sixième centurie, qui confirme la prédiction de la révolution de février, à laquelle ont préludé les troubles de la Sicile :

Le neuf empire en désolation
Sera changé du pôle aquilonaire,
De la Sicile viendra l'émotion
Troubler l'emprise à Philipp tributaire.

Les légitimistes verront sans doute une restauration prochaine dans ces rimes, où il est question d'un roi *boiteux* (*cron*, au *pied estaché*) :

L'arbre qu'avoit (2) par longtemps mort séché,
Dans une nuit viendra à reverdir :
Cron, roy malade, prince pied estaché,
Craint d'ennemis, sera voile bondir.
(Cent. III, quatr. 91.)

Mais M. de La Martine saura bien mettre ordre à la chose.

DE RG.

Bibliographie universitaire.

Une *Bibliographie générale de la Belgique* présentant de très-grandes difficultés, nous ne sommes nullement étonné que les biblio-

(1) Des éditions portent *oignion*.
(2) *Qu'estoit*.

graphes reculent encore devant les sacrifices d'argent et de temps qu'exige cette tâche (1).

Mais si l'on n'ose pas aborder une entreprise aussi colossale, il n'en est pas de même des *bibliographies spéciales*, destinées à préparer les matériaux nécessaires à la confection d'une bibliographie générale belge. Déjà en 1838, nous avons publié une *Bibliographie académique* ou répertoire systématique et analytique des mémoires, extraits de mémoires, dissertations, observations, essais et mémoires des prix publiés jusqu'à ce jour par l'ancienne et la nouvelle Académie de Bruxelles, précédée d'un précis historique de l'Académie, en un volume in-8° (2).

Depuis, M. Warzée nous a fourni de bons matériaux en publiant son *Essai historique et statistique sur les journaux belges* (3).

Mais l'initiative de ces bibliographies spéciales belges appartient à un Hollandais de naissance, M. Dorst, qui a payé son tribut à la science bibliologique en publiant un ouvrage intitulé : *Repertorium dissertationum belgicarum, sive index chronologicus et nominali-alphabeticus omnium dissertationum inauguralium*, *quae ab anno* 1815 *usque ad annum* 1830 *auspiciis academiarum belgicarum sunt impressae. Trajecti ad Rhenum*, 1835 (4).

Il est de notoriété publique que les élèves de nos universités (avant

(1) Les savants de plusieurs autres nations sont cependant plus heureux que nous ; ils ont trouvé parmi eux des bibliographes que ces difficultés n'ont pas arrêtés. C'est ainsi que la littérature *orientale* compte parmi ses bibliographes spéciaux, les Adelung, les Bertolocci, les Wolff, les Zenker ; l'Italie, ses Argolati, Haym, Orlandi, Toppi ; l'Espagne, son Antonius ; la France, l'infatigable Quérard ; l'Allemagne, les Heinsius, les Keyser et autres ; la Hollande, les Arrenberg, les Van Abkoude ; la Suède et le Danemark, les Bartholinus, les Mollerus, et les Scheffer ; enfin, l'Angleterre, le bibliographe Loundes.

(2) Cette édition, publiée à Liége, en 1838, étant épuisée, et M. de Reiffenberg y ayant donné des additions dans ses *Annuaires*, tandis que l'Académie a mis au jour, depuis 1837, un grand nombre de nouveaux mémoires et de bulletins, nous nous proposons de publier sous peu une seconde édition, corrigée et augmentée du double.

(3) Voir le *Messager des sciences historiques de Belgique*, publié à Gand, années 1844 et 1845. Il y a eu un tirage à part de ce travail.

(4) Des bibliographes étrangers se sont également occupés de travaux de ce genre, entre autres M. Deschiens, en publiant la *Bibliographie des journaux*,

1830) étaient obligés, après avoir passé leur examen de doctorat et avant de recevoir le diplôme de docteur, de soutenir publiquement une thèse sur un sujet à leur choix. L'ensemble de ces thèses (bonnes et mauvaises) forme une collection de monographies la plupart ignorées. M. Dorst a bien voulu se donner la peine de les faire connaître, en publiant l'ouvrage mentionné ci-dessus. Ce travail contient l'indication des thèses défendues dans les six Universités de l'ancien royaume des Pays-Bas, depuis 1815 jusqu'en 1830.

Le travail consciencieux du docteur Dorst présente cependant une lacune que lui-même signale à la fin de la nomenclature des thèses de l'Université de Louvain, en disant : *Academiae Lovaniensis annales et dissertationes*, an. 1828-1830, *non habemus ad manum.*

Pour compléter ce travail, nous nous faisons un devoir de publier aujourd'hui la liste des thèses soutenues à ladite Université de Louvain, pendant l'année scolaire de 1829-1830. Ces thèses, divisées par facultés, sont les suivantes :

1829-1830.

Rect. Fr. Jos. Adelmann.

DISS. MEDICAE.

1. Masius (V.), *Analecta pathologica*, *pgg.* 64.
2. Gife (J.-L.), *De menopausi, sive mulierum aetate critica*, *pgg.* 32.
3. Caluwaert (C.), *De epilepsia*, *pgg.* 29.
4. Mohimont (V.), *De vaniloquentia et jactatione in arte medica*, *pgg.* 33.

contenant l'indication d'environ 1800 écrits périodiques, particulièrement de ceux de la révolution. Le Dr Theile a publié un ouvrage sous ce titre : *Theses literaturae theologicae academicae*, *Lipsiae*, 1841, in-8°; enfin J.-D. Reuss a fait connaître au monde lettré les différents mémoires de toutes les sociétés savantes connues jusqu'en 1821, par son ouvrage, intitulé : *Repertorium commentationum a societatibus literariis editarum secundum disciplinarum ordinem digestum. Gottingae*, 1801-1821, 16 vol. in-4°.

5. Lacroix (G.-J.), *De angina membranacea*, pgg. 58.
6. Rogge (A.), *De ascite seu hydrope abdominali*, pgg. 31.
7. Johnson (J.), *De pneumonia acuta*, pgg. 46.
8. Chantrain (A.), *De gymnastica medica*, pgg. 37.
9. Rondeau (A.), *De urina in vesica retentione*, pgg. 43.
10. Jourdan (J.-B.), *De hydrogenio*, pgg. 31.
11. Querton (L.), *De opio historice, chemice et pharmacologice investigato*, pgg. 26.
12. Depreter (A.), *De nephritide*, pgg. 37.
13. Coomans (M.-F.), *De scarlatina*, pgg. 26.
14. Paternoster (F.), *De colitide*, pgg. 36.
15. Thauvoye (F.), *De blennorrhagia*, pgg. 28.
16. De Rasse (J.-B.), *De ictero-neonatorum*, pgg. 24.

DISS. JURID.

1. Van Kamp (P.), *De interpretatione extensiva in legibus criminalibus*, pgg. 20.
2. Denis (J.), *De certamine singulari legibus tollendo*, pgg. 39.
3. Box (H.), *Quaestiones aliquas sistens ab decretum regium* 9 *oct.* 1822 *quod attinet ad nonnullos conflictus attributionis inter potestatem judiciariam et administrativam in regno Belg. natos*, pgg. 35.
4. Vermylen (N.-H.-G.), *De divisione bonorum ab ascendentibus inter descendentes facta*, pgg. 38.
5. Mailly (C.), *De domicilio*, pgg. 28.
6. Gallet (J.-F.), *De revocatione dispositionum testamentariarum ex jur. hod.* pgg. 34.
7. Dommer (C.), *De effectibus hereditatis divisionis*, pgg. 56.
8. Bastin (A.), *De rescindenda hereditatis divisione*, pgg. 34.
9. Graux (P.), *De indignis lucedendi ex Cod. civili.*, pgg. 34.
10. Du Bus (G.), *De causis ex quibus vi art.* 953. *revocari donationes possunt*, pgg. 34.
11. Vermeire (E.), *De Pauliana actione Romanorum collata cum dispositionibus jur. hod.*, pgg. 41.
12. Copes Van Hasselt (J.), *De jure criminali militari*, pgg. 68.

13. Despot (C.-A.-O.), *De obligationibus, quae ex nuptiis oriuntur*, pgg. 33.
14. Lavallée (H.-E.), *De confectione legum in Belgio*, pgg. 47.
15. De Formanoir de la Cazerie (V.-G.), *De quibusdam matrimonii impedimentis*, pgg. 43.
16. Hody (A.), *De venatione*, pgg. 46.
17. Fremir (P.-A.), *De substitutionibus*, pgg. 60.
18. Viron (H.-J.), *De liberorum naturalium agnitione ex jure hodierno*, pgg. 28.
19. Gennotte (J.-H.-E.), *De interdicto et de vi ejus ex jure romano*, pgg. 51.
20. De Braye (F.), *De quibusdam fructuum acquisitionibus ex jure hod.*, pgg. 35.
21. Dansaert Krain (F.-J.), *De interpretatione leg. civilium*, pgg. 22.
22. De la Serna (P.-L.), *De legitimatione liberorum naturalium ex jure hod.*, pgg. 32.
23. Duchastel (L.), *De publicis judiciis*, pgg. 48.
24. Herpigny (T.), *De patria potestate apud Rom.*, pgg. 28.
25. Dobbeleer (F.), *De vi legum romanarum apud nos a dissoluto imperio romano ad hodiernum usque tempus*, pgg. 31.
26. Boone (L.), *De rebus mobilibus, ex jure rom.*, pgg. 34.
27. Rassart (L.-A.), *De art. 960 Cod. civ.*, pgg. 26.
28. Pasteyns (P.-J.), *De rebus immobilibus ex jure civ. hod.*, pgg. 34.
29. Laubry (A.-E.), *De hereditatis additione*, pgg. 44.
30. Soury (H.-J.), *De jure superficiei in primis secundum nov. cod. civ. belg.*, pgg. 66.
31. Eyssell (M.), *De nonnullis praecipuis praesidis tribunalis primae instantiae, quod vocant, officiis*, pgg. 66.
32. Tiller (N.), *De effectibus absentiae quando liberi minores exstant*, pgg. 46.
33. Versmersch (J.-C.-L.), *De oppositionibus quae nuptiis fieri possunt, ex jur. hod.*, pgg. 31.
34. Olbrechts (J.), *De emancipatione juris hodierni*, pgg. 32.
35. Mosselman (J.), *De obligationibus cum clausula poenali adjecta*, pgg. 30.
36. Danssart (E.-C.-J.-F.), *De praesumptionibus*, pgg. 46.
37. Hauman (T.), *De repraesentatione ex jur. hod.*, pgg. 34.

38. THIELENS (N.), *De matrimonii probationibus*, *pgg*. 72.
39. BOUVIER (E.-T.), *De quibusdam usufructuarii juribus ex jur. hod.*, *pgg*. 35.
40. WALTER (F.-J.), *De revocatione testamentorum*, *pgg*. 42.
41. VAN OUDENHOVE (P.-J.-V.), *De primariis delictorum causis*, *pgg*. 43.
42. FONTAINAS (A.), *De indignis succedendi*, *pgg*. 36.
43. VANDERTAELEN (A.), *De repraesentatione ab intestato*, *pgg*. 48.
44. DUBOIS (H.), *De effectibus absentiae quoad absentis bona*. *pgg*. 60.
45. MARCQ (F.-P.), *De commodato apud Rom.*, *pgg*. 40.
46. VANDENHEUVEL (P.-P.), *De repudiatione successionum ex jur. hod.*, *pgg*. 36.
47. VANDERVEKEN (A.-H.-J.), *Ad articulum* 1098 *Cod. civ.*, *pgg*. 38.
48. OOSTENDORP (G.-J.), *De jure altius tollendi*, *pgg*. 30.

DISS. PHILOS.

1. DESWERT (E.), *De Heraclide Pontico*, *pgg*. 184.
2. GILLION (E.-J.), *De vita et scriptis Alcmanis*, *pgg*. 51.
3. SCHWARTZ, *Spec. virorum doctorum sententias de genio Socratis exhibens*, *pgg*. 50.

Reste à mentionner une dissertation qui a été défendue après la révolution de 1830, alors que les thèses n'étaient plus obligatoires, c'est celle de :

GENS (P.-A.), *Sur la philosophie du droit romain*, *pgg*. 54.

P. NAMUR,

Conserv. adjt. à la Bibl. royale.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

BIOGRAPHIE.

GÉRARD SACRÉ, historien.

Le nom de Gérard Sacré est encore celui d'un de ces hommes modestes qui n'ont que le mérite d'avoir consigné, sous forme de *memento*, des faits curieux, des dates importantes, et d'avoir transcrit, pour leur usage particulier, en quelque sorte, des documents qui sont perdus aujourd'hui.

Gérard Sacré, religieux bénédictin à l'abbaye de St-Denis en Broqueroie, près de Mons, naquit dans le Hainaut vers 1620. Il fut chargé en 1653 ou 1654, de renouveler les *chassereaux* des possessions, revenus et redevances, dus à l'abbaye. Au lieu de suivre la routine ordinaire de ceux qui avaient fait le même travail avant lui, Gérard Sacré parvint à rendre intéressantes ces arides nomenclatures de terres, de dîmes et de chapons, en y ajoutant tous les renseignements qu'il sut se procurer dans les archives du monastère. Pour compléter ses recherches, il parcourut plusieurs fois les villages dont il devait traiter; il interrogea les vestiges des monuments qui existaient encore, et en appela au souvenir des vieillards pour recueillir des faits que leur mémoire ou la tradition avaient seules conservés. Sacré ajoutait continuellement de nouveaux détails à ceux qu'il avait déjà consignés : il n'avait pas cessé d'écrire en 1680. Notre humble religieux était alors, et depuis longues années déjà, procureur de l'abbaye. La date de sa mort ne nous est pas plus connue que l'époque précise de sa naissance.

Les chassereaux de Gérard Sacré qui nous sont parvenus, consistent en quatre gros volumes in-folio : ils existent aux archives judiciaires à Mons, et sont destinés à faire partie du dépôt de l'État établi en cette ville. Ces volumes contiennent des notices historiques fort étendues sur les villages de S[t]-Denis, Obrechies (près de Maubeuge), Houdeng, Goegnies, Gottignies, Ville-sur-Haine, Thieusies, Saisinne, etc. Tous les quatre ont été trouvés dans des sacs à procès ; on les avait produits comme preuves et ils restèrent annexés aux dossiers (1).

Voici le titre de ces registres, dont plusieurs sont ornés de plans et de dessins de la main de l'auteur :

1° *Pantopographie géométrique de S[t]-Denys, ou description générale de tous les lieux, bastiments et héritages, du village et terroir de Saint-Denys, y comprises aucunes parties du jugement d'Obourg iusqu'à la tour des Dames.*

2° *Description du terroir et village d'Obrechies, appartenant à l'abbaye de Sainct-Denys, et de tous les droits, rentes et redevances que ladite abbaye possède et doit posséder illecque, et sur tous les manants dudit lieu; le tout extrait des plus anciens écrits et mémoriaux de l'abbaye de S[t]-Denys, etc.*

3° *Pantopographie seigneuriale de l'église et abbaye de S[t]-Denys pour les villages de Houdeng, Goegnies, Gottignies, Ville-sur-Hayne et Masnuy-S[t]-Jean, avec les cartes figuratives de chaque lieu.*

4° *Pantopographie de Saisinne, Thieusies, Hubert-Fossé, Scirieu, Casteau, Thieudonsart, etc.*

Si un hasard, que nous nommerons volontiers providentiel, ne nous avait conservé le cartulaire de cette riche abbaye, ces quatre registres, à la fin desquels beaucoup de chartes sont transcrites, pourraient nous faire moins regretter la perte des originaux.

Nous sommes encore redevables de ce cartulaire à Gérard Sacré (2).

(1) Gérard Sacré avait très-probablement rédigé de semblables registres pour les villages d'Obourg, Boussoit-sur-Haine, et peut-être d'autres encore, où l'abbaye avait également de vastes possessions.

(2) Trouvé dans le *Procès entre maître Demarlière, curé de Boussoit-sur-Haine, et les sieurs abbé et religieux de S[t]-Denys, pardevant le conseil souverain de Hainaut ; janvier* 1789. (Archives judiciaires, à Mons.)

C'est un petit volume in-4°, relié en veau, de 558 pages, qui contient la transcription des chartes et titres dans l'ordre chronologique. Il est intitulé :

5° *Compilatio scripturarum et privilegiorum à summis pontificibus, episcopis, comitibus Hannoniae, et aliis piis benefactoribus monasterio San-Dionysiano concessorum, ordine chronologico dispositorum, ex archivis eiusdem monasterii et originalibus, authenticisque instrumentis depromptorum per F. G. S., cum nonnullis chirographis, statum, regimen et reformationem eiusdem monasterii concernentibus.*

Une main plus moderne a ajouté une table à la fin de ce volume qui est entièrement de l'écriture de Sacré. Au commencement se trouve copiée une Vie de St-Gérard, abbé de Corbie, en latin.

M. Descamps, vicaire général de l'évêché de Tournai, possède un autre cartulaire de la même abbaye, beaucoup plus ancien, et par cela même moins complet (1). C'est un magnifique volume in-folio, relié en veau fauve gaufré, de 91 feuillets en vélin, de diverses écritures, et dont la plus ancienne n'est point postérieure à l'année 1246. La presque totalité du manuscrit est de la première main. Les deux ou trois dernières pages sont des annotations de diverses écritures du XIVe siècle, relatives aux cens et possessions de l'abbaye : la plus moderne n'est point postérieure à 1376. Il y a un certain ordre suivi dans la transcription des chartes : ce sont d'abord les chartes des comtes et comtesses de Hainaut, puis celles des évêques, etc. On trouve dans ce manuscrit quelques notes de la main de Sacré.

Gérard Sacré ne se borna pas seulement à compulser et à transcrire, il est auteur d'autres ouvrages plus importants. Il semble avoir rédigé 6° une *Histoire de l'abbaye de St-Denis* en trois volumes in-folio, histoire qui devait s'étendre jusque vers la fin du XVIIe siècle. On en trouve des preuves dans la *Pantopographie de St-Denis*, où Sacré se sert plusieurs fois de ces expressions : *voyez notre chronique*, et en parlant de la bataille de St-Denis, *voyez le 3e tome de nos chroniques*, *l'an* 1678, et puis encore : *est faite plus particulière*

(1) M. Gachet, pendant un voyage qu'il fit en Hainaut, en 1839, a vu ce cartulaire, et l'a signalé à l'attention de la Commission royale d'histoire. (Voyez *Bulletins*, t. II, p. 258.)

notice en notre Histoire chronologique. M. le baron de Reiffenberg a publié deux différentes chroniques de l'abbaye de S[t]-Denis : l'une, originale, provenant des archives de l'État à Mons, a pour auteur Gaspar Vincq, abbé de S[t]-Denis, et s'étend jusqu'à l'année 1645 ; l'autre, dont le manuscrit existe à la Bibliothèque de Mons (n° 189), s'arrête à l'année 1667 ; elle fut composée en 1725 ou 1726, par un religieux de l'abbaye. Ce dernier auteur paraît avoir suivi l'histoire manuscrite de Gérard Sacré, qui était écrite en français (1).

Gérard Sacré ne cite la chronique de Gaspar Vincq dans aucun de ses ouvrages : il est peu probable cependant qu'il ne l'ait point connue, puisqu'il était déjà moine longtemps avant que Vincq ne fût appelé à la prélature de l'abbaye de S[t]-Pierre-lez-Gand.

La Bibliothèque communale de Mons possède aussi deux manuscrits de Gérard Sacré, 7° l'un est un petit volume (2) in-4°, relié en veau, de 792 pages et de 34 folios, intitulé : *Tractatus asceticus in regulam sancti Benedicti;* il est divisé en quarante-trois chapitres. Peut-être n'est-ce qu'une copie de la main de notre religieux.

8° Le second manuscrit (3) est un volume du même format que le précédent et à peu près de la même grosseur, sans pagination. Il a pour titre : *Histoires de nostre temps.* Sous cette rubrique, Sacré a recueilli une foule de miracles ou de faits merveilleux sur les sept Sacrements, la S[te] Vierge, des esprits, des animaux, des monstres, des sorciers, etc., etc., qui, pour la plupart, sont arrivés dans les Pays-Bas au XVII[e] siècle. L'auteur rapporte même l'apparition d'un revenant, en 1636, à l'abbaye de S[t]-Denis. Cet ouvrage serait tout au plus bon à consulter pour l'histoire des mœurs, s'il ne renfermait des documents plus curieux pour l'histoire religieuse de cette époque. Vers le milieu du volume, on trouve les différents opuscules dont voici les titres :

a. *Relation véritable de ce qui s'est passé touchant la réforme du monastère de Sainct-Bertin, ordre de Sainct-Benoit, en la ville de Saint-Omer, le tout déduit par les religieux dudit lieu l'an* 1635 *et* 1636, *et un peu augmenté par F. G. S.* (frère Gérard Sacré).

(1) Voyez *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, *Introduction*, pp. CXVI-CXXVI.

(2) N° 8445; on lit sur le dos : *Alphabet: monast : mm. ss.*

(3) N° 2134

b. *Fondation du monastère de Nostre-Dame de la Paix en Douay, et premièrement la vie de la fondatrice et première abbesse dame Florence de Werquignœul* (43 pages).

c. *Commencement de la fondation du monastère de la Paix de Jésus en la cité d'Arras, l'an* 1612 (15 pages).

d. *L'érection du monastère de la Paix du Sainct-Esprit à Béthune faite en l'an* 1624 (9 pages).

e. *Fondation de* (sic) *monastère de la Paix de Nostre-Dame en la ville de Grandmont, pays d'Alost, en Flandres, le tout fort amplement déduit et transcrit des chroniques manuscrites dudit monastère, etc.* (70 pages).

Enfin, les archives judiciaires possèdent encore un autre volume écrit de la main de Sacré : 9° *Registre des cures, bénéfices et chapelles, desquelles la collation et provision apartient aux prélats de l'église et abbaye de St-Denys, avec une déclaration spécifique de tous les biens, revenus et dépendances desdites cures, chapelles et bénéfices* (1).

ALEXANDRE PINCHART.

L'ABBÉ MANN.

Addition à son *Éloge*, *Nouv. Mém. de l'Acad.*, t. VI (2).

L'abbé Mann publia à Dresde, chez les frères Walther, en 1803, une *Table chronologique de l'histoire universelle, depuis le commencement de l'année* 1700 *jusqu'à la paix générale de l'année* 1802, in-4° de 211 pp. (*Éloge*, p. 35.)

(1) Trouvé dans le procès n° 8524 : *Maître Charles Cantineau contre les abbés et religieux de St-Denis*, 1771. Ce registre, ainsi que le cartulaire, sont aussi destinés au dépôt de l'État.

On se rappelle que c'est Gérard Sacré qui nous a fourni les renseignements sur des antiquités romaines trouvées à St-Denis; voyez à ce sujet notre notice dans les *Mémoires couronnés*, etc., de l'Académie, t. XXII.

(2) P. 32. On cite deux fois dans cet éloge le tome VI des anciens *Mémoires de l'Académie*; il faut entendre que les trois mémoires marqués sous 1789, 1790 et 1791 étaient destinés à ce sixième volume, qui n'a jamais été imprimé.

La Bibliothèque royale (fonds de la ville, n° 7658²) en possède un exemplaire préparé pour une seconde édition par l'auteur même (*Éloge*, ib.), qui voulait la publier sous le titre d'*Abrégé chronologique*; il y a fait des additions et des corrections de sa main et l'a poursuivie jusqu'en 1807 inclusivement. Ces channgments démontreraient que Mann ne possédait qu'imparfaitement la langue française, si l'on n'en avait déjà d'autres preuves.

Parmi les additions, on remarque beaucoup de dates relatives à la mort d'hommes plus ou moins célèbres. Sous 1795, on lit : « Dans » le cours de cette année Von Borstel, officier autrichien, essaya » d'introduire l'usage du *télégraphe* dans les opérations militaires. » Cette invention, attribuée à tort aux Français, était connue des » Grecs et des Romains, comme Polybe et César en font foi. Becher, » médecin allemand, en 1661, et le Dr Hook, anglais, en 1684, la » proposèrent de nouveau. »

Sous 1796 : « Les contributions levées par les Français pendant » cette invasion d'Allemagne, montèrent à 129 millions de livres en » espèces, et à 160 millions de livres en réquisitions. »

1797, 27 oct. « L'Université de Louvain est supprimée, ainsi que » tous les autres colléges et établissements consacrés à l'instruction » publique. Dès le même jour tout enseignement public y cessa. »

1798, 16 janv. « Toutes les maisons religieuses consacrées à l'édu- » cation de la jeunesse et au service des malades sont supprimées. »

1798. « Le feld-maréchal, comte de Clerfayt, meurt à Vienne, le » 21 juillet (1), à 65 ans. — Camille-François de Nélis, évêque d'An- » vers, historien et métaphysicien, meurt à Camaldoli (2), en Tos- » cane, le 21 août, dans la 63e année de son âge. — Le feld-maréchal, » baron de Bender, meurt à Prague, le 20 nov., à 86 ans. (3) »

1802. « L'abbé Joseph Ghesquière, jésuite bollandiste, meurt à » 71 ans, à Essen. » De Rg.

(1) Des biographes disent 18 juillet.

(2) Parme, dans le couvent des Camaldules.

(3) Né en 1713, d'après Michaud, et mort à 85 ans.

Addition à la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne (1).

L'assassinat de Fualdès causa une impression profonde, universelle et fit plus de sensation encore que le meurtre de la duchesse de Praslin. En Belgique, c'était le texte de toutes les conversations, partout l'on voyait les portraits des accusés, de la femme Bancal et de l'équivoque beauté qui s'était rencontrée chez cette horrible appareilleuse, à l'heure même du crime. Parmi les écrits de toute espèce qui parurent alors, on laissa aisément échapper un drame imprimé à Liége. L'intention des auteurs était irréprochable, ils voulaient, déclarent-ils, *montrer le vice dans toute sa laideur et faire aimer la vertu.* Rien de plus louable, sans doute : malheureusement cela ne suffit pas pour intéresser au théâtre : à la moralité, il faut encore joindre deux bagatelles, une action attachante et bien conduite, un dialogue franc, vif, correct. La probité seule ne remplace pas ces conditions essentielles. Les *pauvres d'esprit* ne réussissent que dans l'autre monde.

Le drame publié à Liége est intitulé : *Bastido et Jaussioni, ou les criminels de Tortosa,* tragi-comédie en prose et en trois actes par MM. L.-S.-D. et L.-C. Liége, Teichmann, 1818, in-8° de 82 pp., sans l'*errata*.

Qui sont MM. L.-S.-D. et L.-C. L'exemplaire du dépôt est signé *Lesueur-Destourets* et *L. Caf..* (*Cafin?*). Nous n'en savons pas davantage. Voilà du moins, deux noms de plus pour M. Quérard. De Rg.

EXCENTRICITÉS LITTÉRAIRES (2).

—

Bousmar, *de Tournai.*

Bousmar (je lui refuse le *monsieur* comme on l'ôte aux grands

(1) Voy. p. 67 de ce volume.
(2) Tom. III, pp. 126 et 433; t. IV, p. 86.

hommes), était un notaire de Tournai : nous l'avons tous vu à Bruxelles, dans sa vieillesse, décoré d'un *cadenas* que des mystificateurs avaient attaché à la boutonnière de son pauvre habit, comme une décoration littéraire. Cet original devenu, on ne sait comment, membre d'une corporation sur laquelle repose la fortune publique, n'avait jamais su marier deux mots selon les règles de la grammaire et de la raison. Il n'en était pas moins possédé de la rage d'écrire en prose et en vers, et, comme tous les écrivassiers, il se croyait en butte à l'envie et à la persécution. Son système de versification était des plus singuliers : M. Bousmar se mettait au-dessus des exigences de la rime et de la mesure; il alignait des mots au hasard, leur donnant presque toujours la forme dubitative. Un de ses poëmes, dédié au traducteur des satiriques latins, M. Raoul, commence ainsi :

O Raoul existant, véhément (pour *véhémentement*) désiré,
Ainsi soit continué
De longues années.

Un autre à M. Ch. Lecocq, membre des États Généraux, offre ce début :

O Lecocq tournant
A tous vents
Sur le sommet de nos églises catholiques,
Apostoliques
Et romaines, etc.

Nous reviendrons sur quelques-unes de ces *bêtises* que l'on recherche à cause de leur énormité. Nous n'indiquerons, pour le moment, à nos lecteurs qu'une des premières productions de cet auteur, qui déclare quelque part que son style n'est ni celui de *Théophraste*, ni celui de *Marmontel*. On en a effectivement une preuve péremptoire dans le *Mémoire justificatif de Bousmar, notaire, contre Trentesaux, son gendre*. Brochure in-8° sans date et sans désignation d'imprimeur, et composée de 11 pages. En voici un passage qui fera juger du reste : « Ma fille étant mariée, je prena donc maison en ville.... il me falloit donc de l'argent pour payer; en conséquence, je négocia des » propriétés qui m'étoient propres.... après avoir boudé des années, » sans même m'avoir parlé, quoique servi des affronts les plus ré-

» voltants, il vient chez moi; lui ouvrant la porte, surpris de sa » visite lui dit (sic); *c'est donc toi, entre, entre.* Il plû de me venir » dire bonjour : il me répondit qu'il falloit (*valoit*) mieux faire cela » que de parler. L'introduisant dans ma pièce à manger, nous cau- » sâmes indifféremment et fort peu : d'après ce, il s'en alla, je lui » donna un pas de conduite. » Plus loin il dit *que sa présence metta* son gendre, *dans une rage de colère, si on peut s'exprimer ainsi.*

Le baron de Prouvé (1) était moins fort. De Rg.

Anonymes et pseudonymes.

(Voy. p. 51.)

Aux pseudonymes cachés sous le nom *d'un amateur*, M. Quérard, que l'on trouve si rarement coupable du péché d'omission, a oublié de joindre M. F. Grille qui, en 1817, a publié un volume intitulé :

Des théâtres. — Lois. — Règlements. — Instructions. — Salles de spectacle. — Droits d'auteur. — Correspondants. — Congés. — Débuts. — Acteurs de Paris et des départements; par UN AMATEUR. Paris, Eymery et Delaunay, 1817, in-8° de 284 pp.

C'est un des nombreux écrits où ce littérateur spirituel a semé les traces de sa verve et de son originalité. Devenu, par suite de la révolution de février, commissaire du gouvernement dans la Vendée, il n'a point, malgré le fardeau de l'administration, rompu avec les Muses et les Muses l'ont récompensé de sa fidélité, en mettant dans sa bouche de ces paroles qui subjuguent les masses, dans son esprit de ces idées qui contribuent à leur bien-être. Sa situation était des plus épineuses. Il s'en est tiré avec honneur et bonheur. D'un côté, entouré d'ouvriers qui ne se donnent plus la moindre peine pour se procurer du travail et qui disent au pouvoir : *nourris-moi;* de l'autre, de citoyens aisés qui ne dépensent rien, ne sacrifient rien et qui di-

(1) Tom. III, p. 126.

sent au pouvoir : *garde-moi*, il a maintenu l'ordre et la justice, conquis l'estime et l'affection. Sa confirmation comme préfet est dans le cœur de tous les Vendéens. Dr Rg.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Paroles prononcées aux obsèques de M. L.-V. Raoul. — « Permettez à un des plus anciens amis de l'homme distingué dont nous honorons les restes, de prononcer ici quelques mots en face de son cercueil. Si je n'ai pas eu l'honneur d'être l'élève de Raoul, je puis me vanter d'avoir été un de ses disciples. Il y a bien des années, il ne dédaignait pas d'être le confident de mes essais, et j'ai reçu ainsi d'utiles leçons de son goût si pur, quoiqu'un peu timide, de son jugement si droit, quoiqu'un peu exclusif, de son savoir si étendu, quoique fermement classique. Que de traits heureux, fins, délicats, j'ai pu lui surprendre ! que de qualités solides j'ai été à portée de découvrir dans son cœur ! Raoul se faisait aimer de ceux qu'il instruisait, et, par une modestie charmante, s'abaissait toujours au niveau de son auditeur. Il plaisait surtout par cette bonhomie spirituelle qui semble avoir été le caractère particulier des écrivains qu'il aimait le plus. Fidèle à ses vieilles affections, il a montré quelquefois une reconnaissance courageuse et s'est honoré par la constance de ses sympathies. Nous resterons à notre tour fidèles à sa mémoire. Adieu, Raoul ; ce qui adoucit l'amer sentiment de ta perte, c'est que dans la tombe tu vas goûter un repos dont seront privés peut-être la plupart de ceux qui te survivent. Adieu ! »

Extrait d'un recueil inédit de poésies. (Voy. p. 79.)

LE SERMENT.

**Vieillards, toujours fardés d'une fausse jeunesse,
De l'astre qui s'élève adorateurs soumis,
Soldats sous le drapeau dès que le combat cesse,
Et du parti tombé courageux ennemis;**

**Vous qui, pour résister au choc de la tempête,
Au faîte des honneurs vous traînant à genoux,
Devant tous les pouvoirs avez courbé la tête,
Incapables d'amour autant que de courroux;**

**Qui depuis soixante ans sous des couleurs nouvelles
Accourez-vous asseoir au banquet du vainqueur;
Politiques profonds, prévoyantes cervelles,
Que ne troublent jamais les mouvements du cœur;**

**Stoïques héritiers des grandes infortunes,
Qui dans chaque dépouille avez pris une part
Et qui n'éprouvez point ces douleurs importunes
Que ressent le vulgaire à l'heure du départ;**

**O vous, toujours actifs et toujours immobiles,
Qui retrouvez la vie au sein du changement,
A tous les vents du sort girouettes dociles,
De grâce, dites-moi ce que c'est qu'un serment.**

**Un serment! — C'est un mot que l'honneur articule,
Par qui l'homme paraît du Ciel se rapprocher;
Une auguste promesse, une sainte formule
Qu'on ne peut, vu son prix, vendre aujourd'hui trop cher.**

Journaux, Académie, jetons. — On vient de supprimer le timbre des journaux, *ce pain du peuple*, comme le répètent messieurs les *périodistes.* Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur ce sujet, même après les discussions des Chambres, mais ce que nous ne dirions pas c'est ce qu'a écrit un M. D...t dans l'*Observateur* du 19 mai. Ce monsieur trouve que le premier besoin d'une nation civilisée ce sont les carrés de papier qu'Alphonse Karr n'a pas toujours assez respectés, et le dernier, les sciences, les lettres et les arts, notamment les associations qui en conservent le dépôt et s'appliquent à les propager et à les étendre. En conséquence, M. D...t ne propose pas précisément de supprimer nos deux Académies, il a trop de magnanimité et de clémence pour se laisser aller à des mesures de rigueur; mais il refuse toute allocation à ces compagnies, bien persuadé que ceux qui les composent consentiront de bonne grâce à ne plus se partager en *jetons* les sommes énormes que ces institutions prélèvent sur la substance la plus pure de la Belgique.

Or, savez-vous ce que ces jetons si enviés, ces jetons qu'on fait toujours sonner si haut, rapportent par an à un académicien qui suit assidûment toutes les séances? la somme effroyable de ....66 francs (je dis *soixante-six francs*). Et voilà ce qu'on dispute aux gens de lettres dans un pays où l'on a mis le gouvernement hors d'état de rien faire pour eux!

M. Champollion-Figeac. — Les gazettes de Paris nous ont apporté une nouvelle affligeante. M. Champollion-Figeac est sous le coup d'un mandat d'arrêt, comme prévenu d'avoir détourné des manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale. Nous ne pouvons croire à cette accusation, et nous tenons, jusqu'à plus ample informé, M. Champollion pour un homme d'honneur. Mais on l'a destitué, et peut-être fallait-il légitimer cette destitution. Les révolutions calomnient volontiers ceux qu'elles assassinent.

Bibliothèque du Luxembourg. — La Bibliothèque du palais du Luxembourg était, depuis vingt ans environ, sous la garde du neveu de l'illustre La Place, M. Carré, qui l'avait créé. M. Carré a été révoqué et remplacé par le *médecin de M. Louis Blanc* qui, de toute notoriété, s'entend en bibliographie comme M. Louis Blanc s'entend en organisation du travail.

De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

32. *The illuminated books of the middle ages by* Henry Noël Humphreys. (London), Longman, 1848, part. III, IV, V, VI et VII, in-fol.

Cet ouvrage se poursuit avec cette magnificence que l'opulente Angleterre affecte volontiers dans tout ce qui sort de ses mains. Les lithochromies sont exécutées avec une perfection rare et une vivacité de couleurs du meilleur effet. L'illusion est complète : miniatures, encadrements, lettrines, semblent reproduire un ancien manuscrit. Tous ces dessins et peintures sont tirés sur papier de Chine et, par conséquent, appliqués sur les pages. Mais si chaque planche en particulier est irréprochable, si le texte qui l'accompagne mérite des éloges, il n'en faut pas moins dire que ce recueil pèche par le défaut de la plupart des ouvrages analogues, c'est-à-dire par l'absence complète de plan. Pour qu'on pût suivre la marche de l'art, il fallait de toute nécessité, s'astreindre à l'ordre chronologique et distinguer les écoles. Ici tout est pêle-mêle, et l'éditeur semble donner la préférence aux manuscrits du XIVe et du XVe siècle, tandis qu'il était important de nous offrir des spécimens bien choisis et convenablement gradués des miniatures faites à une époque où, remplaçant pour nous les tableaux, elles sont les seuls témoignages de l'état de la peinture. Ce défaut est grave et ôte au travail de M. Humphreys presque tout intérêt scientifique. Copier au hasard de belles peintures, les décrire plus ou moins exactement, ce n'est pas une œuvre, à la rigueur, bien difficile; mais, rechercher les origines de l'art, montrer l'enchaînement de ses productions, ses caractères différents selon les temps et les lieux, sa tendance progressive ou rétrograde, indiquer les relations artistiques des nations diverses, etc., c'est un grand et pénible labeur qui n'exige pas moins d'esprit philosophique que de connaissances en technologie et en histoire. Nous regrettons que M. Humphreys n'en ait pas ambitionné la gloire.

Voici les miniatures copiées dans les cinq cahiers que nous annonçons :

1° Un triomphe tiré d'une *Histoire des Romains ;* manuscrit italien du commencement du XVIe siècle. Bibl. de l'Arsenal de Paris.

2° Une représentation théâtrale, tirée des *Comédies de Terence ;* volume que M. Humphreys suppose avoir été exécuté pour le roi Charles VII.

3° Jésus au tombeau, d'après les *Heures* du duc d'Anjou, à la Bibl. royale de Paris, vers 1380.

4° Adoration des mages, d'après les *Heures* d'Anne de Bretagne; même Bibliothèque.

5° Une page des mêmes *Heures* avec encadrement.

6° Deux pages du calendrier d'un missel de la Bibl. de l'Arsenal, dont l'auteur semble s'être inspiré des *Heures* d'Anne de Bretagne.

7° Une page d'un manuscrit du VIIe siècle, connu sous le nom de *Ducham Book*, et conservé dans la Bibl. Cottonienne du *British Museum*.

8° Le Portement de la croix et une page d'écriture avec bordure, d'après un missel possédé par M. Owen John et exécuté aux Pays-Bas vers 1510 et 1530. Le Portement de la croix est dans le style de Wierix.

9° Deux miniatures des *Heures* de saint Louis. Bibl. du roi, à Paris.

10° Une grande page double avec lettrine et bordure *iconisées*, comme dit M. Marchal, d'après le magnifique lectionnaire de Salisbury, conservé au *British Museum*. Commencement du XVe siècle.

11° Une page, avec bordure *iconisée*, du livre de prière de Louis XIV; à la Bibl. du roi, à Paris.

12° Une page, avec lettrine faisant bordure, tiré de la *Vie de saint Edmund* en vers anglais, par Lydgate. Première moitié du XVe siècle.

13° Une grande page double d'une Bible du XIIe siècle; au *British Museum*.

14° Trois miniatures en camayeu, tirées des *Dialogues* de François 1er et de Jules César. *British Museum*.

15° Une page, avec bordure *iconisée*, des *Heures* d'Anne de France. Bibl. royale de Paris.

On peut comparer le recueil de M. Humphreys avec celui de MM. Shaw et Madden : *Illuminated ornaments selected from manuscripts*. London, 1833, in-fol.

33. ***Omissions et bévues de la littérature française contemporaine*, par MM. Ch. Louandre et F. Bourquelot, ou correctif de cet ouvrage, par M. J.-M. Quérard, auteur de la *France littéraire*. Correctif du tome deuxième. BON-CHR. (*Male parta, male dilabuntur*). Paris, l'éditeur, rue Mazarine, 60-62, 1848, in-8° de 34 pp.**

M. Félix Daguin, après avoir traité avec M. Quérard pour la continuation de sa *France littéraire*, rompit le traité sans motifs valables et s'adressa, en fin de compte, à deux hommes d'esprit et de talent, MM. Louandre et Bourquelot, qui lui ont plus souvent prêté leur nom que leur plume, et qui ont eu l'excellente idée de s'aider de M. le vicomte d'Héricourt pour ce qui concerne les écrivains du nord de la France et des Pays-Bas. Toutefois l'absence de M. Quérard s'est fait bientôt remarquer. Tout le monde n'a pas son intrépide

capacité d'exploration, son besoin insatiable d'exactitude, qualités que quelques vices de rédaction ne sauraient obscurcir. De là des lacunes et des erreurs que M. Quérard attribue plutôt à M. Félix Daguin qu'à ses collaborateurs. Il prend l'ouvrage qu'il corrige au point où il a cessé de concourir à sa rédaction et poursuivra cette révision au fur et à mesure. L'*errata* de la moitié du second volume est effrayant, mais c'est une preuve sans réplique. A cette manière d'argumenter, on ne peut opposer que le silence. Nous remarquerons cependant que l'article de M. Adolphe Borgnet n'est pas absolument complet. On n'y parle point, entre autres, de sa collaboration à la *Revue nationale* de M. Devaux, où il rédige la plupart des articles historiques, mais sans les signer, d'après le plan adopté pour ce journal.

A propos de M. Jules Borgnet, frère du précédent, on a omis le *Protocole des délibérations de la municipalité de Namur du 26 janvier au 25 mars 1793.* Namur, Wesmael-Legros, 1847, in-8° de VIII et 310 pp.

Le P. Boone n'est pas un jésuite hollandais, mais un jésuite flamand, qui s'est acquis de la réputation par un zèle infatigable pour la prédication et une facilité peu commune à improviser sur tous les sujets que comporte la chaire. Il a lancé plusieurs brochures anonymes contre les excès de la presse, mais, de l'aveu des personnes les plus pieuses, sa ferveur l'a quelquefois emporté trop loin et, en faisant deux parts de tous les livres, ceux qu'il faut condamner et ceux qu'on peut lire, il a rangé plus d'une fois dans la première classe, non-seulement des ouvrages inoffensifs, mais des écrits qui ont rendu de vrais services à la religion, tandis que presque tous ceux qui sont placés dans la seconde classe, s'ils se recommandent par leurs principes, doivent être mis à l'*index* du goût. — *Sur la lecture des mauvais livres et des mauvais journaux*, Liége, 1841, in-32 de 32 pp. — *Les mauvais livres, les mauvais journaux et les romans. Troisième édition, augmentée d'un triple catalogue.* Bruxelles, 1842, in-32 de 142 pp. — Quatrième édition, augmentée d'un catalogue d'une bibliothèque choisie. Bruxelles (1843), in-32 de 267 pp.

M. l'avocat Bernard, de Maestricht, qui a écrit l'histoire du théâtre de cette ville, est omis.

Le nom de l'historien de la médecine belge n'est pas *Broeckk*, mais *Broeckx*.

M. Henri De Brouckere n'est plus depuis longtemps conseiller à la cour d'appel de Bruxelles. Il a rempli ensuite les fonctions de gouverneur des provinces d'Anvers et de Liége, poste auquel il a volontairement renoncé.

Enfin, M. Charles de Chênedollé n'est pas mort en 1845 : il se porte, au contraire, à merveille, et ne paraît pas pressé de faire son testament.

34. *Les supercheries littéraires dévoilées. Galerie des auteurs apocryphes, supposés, déguisés, plagiaires, et des éditeurs infidèles de la littérature française, pendant les quatre derniers siècles : ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont anoblis à notre époque*, par

M. J. M. QUÉRARD. Paris, 1847, 12e livr. A.-N., pp. 192-272.

Nous avons déjà eu plus d'une occasion de recommander ce livre qui dévoile les mystères de tant d'autres livres, où la bibliographie est devenue amusante à force de révélations, où la vérité a tout le piquant de la malice, où la malice n'altère pas l'exactitude. Il n'est pas d'ouvrage qui contienne une si étonnante multitude de faits littéraires dont la découverte a dû coûter souvent des peines infinies. Mais quelle nécessité de démasquer tant de gens? «Une très-grande, répond l'auteur : celle d'aplanir, autant que possible, la difficulté d'écrire l'histoire littéraire de notre époque ; de faire disparaître de ses archives la confusion qu'on y a jetée. Lorsque les industriels biographes surchargent chaque jour nos dictionnaires historiques de pygmées littéraires, dont la postérité aura à rejeter les titres, laisserions-nous encore à celle-ci la rude tâche de s'enquérir de personnages imaginaires?» Le discours préliminaire explique très-bien tout l'intérêt de la matière. Il est précédé d'une dédicace à M. *Wolthaetter;* or, ce mot allemand, qui signifie *bienfaisant*, cache, si nous ne nous trompons, un opulent et généreux bibliophile moscovite, M. Poltoratsky ; le livre destiné à mettre au jour les *supercheries* de la littérature, commence donc lui-même par une petite supercherie; mais, s'il y a fraude, elle est honorable et a été dictée par la délicatesse et par la discrétion du cœur. Le discours préliminaire traite en détail : I. Des ouvrages apocryphes et des auteurs supposés ; II. Des pseudonymes ou auteurs déguisés ; III. Des plagiaires ; IV. Des vols littéraires ; V. Des imposteurs en littérature; VI. Des éditeurs infidèles; le tout semé d'une quantité prodigieuse d'anecdotes plus piquantes et plus curieuses les unes que les autres. M. Quérard n'a pas voulu épuiser ces différents chapitres, aussi ne lui ferons-nous pas un reproche d'avoir omis que Rabelais, tout savant qu'il était, fut dupe de Pomponius Lætus et de Jovien Pontanus, et publia en 1532, comme des monuments de la vénérable antiquité, le *Testament de Lucius Cuspidius*, forgé par le premier, et le *Contractus venditionis* supposé par le second. Rien ne l'obligeait non plus à raconter les récentes discussions des savants à propos du faux Sanchoniaton; mais nous regrettons qu'à propos des *fabricateurs de pastiches*, il n'ait pas cité un écrit très-ingénieux de M. le marquis Scipion du Roure, intitulé : *Réflexions sur le style original* (Paris, Didot, déc. 1828), in-8° de 69 pp., sans les prél. Il est vrai qu'il n'a été tiré qu'à 60 exemplaires et distribué par l'auteur à ses collègues de la Société des bibliophiles français. M. du Roure établit que l'originalité dans le style tient habituellement à certains défauts, à un tic, à une grimace de l'écrivain, qui peuvent être imités avec succès dès qu'on les a reconnus ; puis mettant sa théorie en pratique, il donne des pastiches d'après Rabelais, La Bruyère, Mme de Sévigné, Pascal, Voltaire, J.-J. Rousseau et Diderot. Malgré la variété de ton et de caractère de ces personnages, c'est vraiment à s'y tromper : chacun des auteurs imités semble avoir rencontré son Sosie.

On lira surtout avec avidité les renseignements recueillis par M. Quérard sur

des anoblis *proprio motu* ou qui ont sollicité des concessions de titres, autrement dit, l'*agrément royal*. Ce paragraphe se termine par une prophétie empruntée au journal *le Siècle*, car le vent est depuis quelque temps aux prophéties : « L'ancienne monarchie s'appuyait sur les Montmorency, les Noailles, les Cril- » lon, mais ses fautes l'ont compromise ; les efforts et le dévouement de » ces nobles et glorieuses familles ont été impuissants pour la sauver.

» L'Empire, dont tant de noms illustres et populaires par leur bravoure, » inscrits sur l'arc de triomphe, partageaient et réfléchissaient la gloire, l'Em- » pire, malgré le dévouement des d'Essling, des Moskowa, des Reggio, est » tombé à son tour, entraîné par ses fautes du haut de sa grandeur.

» Puisse le gouvernement de juillet réserver au monde un autre spectacle ! » puisse-t-il éviter quelques-unes des erreurs de ses devanciers, comme il sait » éviter leurs entraînements de gloire ! puisse-t-il trouver à l'heure du danger, » si elle sonnait jamais, dans sa noblesse à lui, dans les Le Chat, dans les » Gaschon, dans les Piédevache, l'appui sauveur que les deux régimes précé- » dents ont vainement attendu de la noblesse de leur temps ! » Hélas ! le 24 février point de Piédevache, point de Gaschon, pas même un seul épicier ; la monarchie de juillet a péri, comme elle était née, sur les barricades.

Revenons à M. Quérard. Plusieurs articles de son dictionnaire se font remarquer par leur étendue, l'importance ou l'imprévu des documents qu'ils renferment, tels sont ceux de *Joseph Bonaparte*, *Charles Borde*, *Bredin le cocu*, *Cagliostro*, *Catherine II*, *P. Christian*, *Condorcet*, *Constantin*, *Crequy*, *Hermites*, *homme d'État*, etc. L'article de M. Alexandre Dumas est un véritable livre.

Maintenant, pour faire aussi la part de la critique, nous dirons qu'il s'est glissé par-ci par-là quelques incorrections de langage et que les titres conçus en latin sont moins purement imprimés que les autres. Mais ce sont là de légères taches dans un travail si vaste et poursuivi avec tant de conscience et de courage.

35. *Ferney-Voltaire. Chapitre XCII de l'*Ermite en province *de Jouy. Rectification du Journal des Débats, avec des notes, par un bibliophile russe.* Paris, Maulde et Renou, 1848, in-8° de 7 pp.

M. Poltoratsky revient, en les é[illegible]nt, sur les notes qu'il a communiquées à notre *Bulletin*, relativement à M. Jouy, cette providence éclipsée de l'ancienne *Gazette de France*. Sa brochure est extraite des *Supercheries dévoilées*, par M. Quérard ; ouvrage auquel cet amateur passionné prête un appui très-efficace.

36. *Lettre de l'ermite de Russie* (Pierre Korsakof) *à celui de la Guyane* (Jouy), *relative aux calomnies débitées sur les femmes russes, suivie de la réponse de Jouy, accompagnée de notes, par un bibliophile russe.* Paris, Maulde et Renou, 1848, in-8° de 8 pp.

Extrait du même ouvrage.

37. *Catalogue d'une belle collection de livres rares et curieux, principalement en langues italienne, espagnole, provençale, grecque, latine, française* (en vente chez Franck, libraire, rue Richelieu). Paris, 1848, gr. in-8° de 58 pp. à 2 col.

Ce catalogue ne dément pas son titre : il offre, en effet, un choix de volumes précieux, et, pour mieux en faire apprécier la valeur et la rareté, il est accompagné de notes quelquefois étendues et presque toujours instructives. Un exemplaire de l'Ésope de Bâle, Hervagius, 1541, porte une note autographe de Galilée qui révèle un fait ignoré jusqu'à présent. L'illustre astronome nous apprend que le 10 août 1604, il commença à traduire en vers italiens la *Batrachomyomachie* d'Homère. Une longue notice est annexée à l'article qui signale les œuvres provençales de Loys de la Bellaudière, Marseille, 1595, livre précieux qui n'a été décrit en détail, ni dans le *Manuel* de M. Brunet, ni dans la *Description raisonnée* de Nodier (pp. 238-39), et dont l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris est incomplet. M. Franck le cote au prix de 250 francs. L'édition de Boccace, Florence, 1527, est portée à 650 francs. Une traduction abrégée en espagnol du roman de *Partonopeus de Blois*, Burgos, J. de Junta, 1547, est offerte au prix de 255 francs. On sait que la *Biblioteca petrarchesca* du professeur A. Marsand, dont la collection fait partie de la Bibliothèque du Louvre, si elle a échappé aux dévastations du 24 février 1848, n'a été tirée qu'à 150 exemplaires. L'un d'eux, marqué du n° 89, est évalué à 30 francs.

38. Serapeum, *Zeitschrift fur Bibliothekwissenschaft, Handschriftenkunde und ältere Litteratur*... Herausgegeben von Dr Robert Naumann. N° 6, 31 Marz 1848. Leipzig, T.-O. Weigel, in-8°.

Pp. 81-95. Suite de la traduction de notre notice sur La Serna.

39. *Belgique industrielle.* Deuxième année, n° 83, 4 mai 1848.

Cette feuille contient un projet de loi pour assurer la *propriété intellectuelle.* Il est proposé par M. E. d'Olincourt, inspecteur des travaux communaux de la Meuse à Bar-le-Duc. Il entre dans les idées du spirituel auteur du dialogue entre *Louis Blanc* et *Louis Noir*, publié par le même journal, M. Jobard tenant la plume.

40. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne.* Vol. II, n° 6. Paris, Fr. Klinckdieck, 1846-1847, in-8°.

Ce recueil offre, à chaque numéro, un bulletin bibliographique; malheureu-

sement il ne paraît qu'à de longs intervalles et ne trouve pas dans le public français assez de sympathie pour se promettre quelque succès. Ce sera bien pis maintenant qu'il est à craindre que la philologie ne soit reléguée parmi les vieilleries indignes d'une génération précipitée dans des voies toutes nouvelles. Pour qui ne méprise pas encore le grec et le latin, la *Revue de philologie* ne suffit pas, il est bon d'y joindre, avec le *Journal des savants*, le *Rheinisches Museum*, le *Philologus* de M. Schneidewin et d'autres écrits analogues.

41. *Dissertatio de Raymundo de Sabunde.* Auctore ROTHIO, Turicensi. Turici, Koehler, 1846, in-8° de XII et 94 pp., sans l'*errata.*

Raymond de Sabunde est un philosophe espagnol qui florissait au commencement du XVe siècle et qui doit surtout sa renommée à Montaigne. Déjà un jeune docteur de Halle l'avait choisi pour sujet d'une thèse inaugurale (F. Holberg, *de Theol. naturali Raymundi Sabunde commentatio inaug.* Halis, 1843, in-8°). M. Roth, de Zurich, vient de faire de même dans une dissertation académique fort médiocre, au point de vue philosophique, et que nous ne notons ici qu'à cause des renseignements bibliographiques qu'elle renferme. M. Roth, en donnant la liste des écrivains qui ont parlé ou auraient pu parler de son auteur, déclare qu'il n'a rien trouvé qui le concernât dans la *Bibliothèque belgique* de Valère André. Nous le croyons aisément. Il ajoute cependant plus loin que, d'après Valère André, l'artésien Daurat avait mis à contribution la *Théologie naturelle.* Il énumère ensuite les diverses éditions de ce livre au nombre de 16, plus une traduction allemande et deux traductions françaises, dont la seconde, par Montaigne, a obtenu 10 éditions; enfin une traduction italienne. Il passe de là aux *Violae animae*, imprimées au moins 15 fois, traduites en outre en espagnol et en français, et à un autre ouvrage attribué à Sabunde : *Quaestiones disputabiles super quartum librum sententiarum.*

42. *Harlems regt op de eer van de uitvinding der boekdruckkunst gehandhaaft. Door A. V. L. 2e druk.* Amsterdam, M.-H. Binger, 1848, in-8° de 34 pp.

Ce plaidoyer en faveur des droits d'Harlem à l'invention de l'imprimerie n'est pas appuyé de preuves nouvelles. M. A. V. L. résume l'état de la question d'après MM. De Vries, Schinkel et Noordzick, qui sont en effet des guides excellents. Nous l'avons dit, si Coster laisse des doutes, comme individualité, la cause de la Hollande, ou plutôt des Pays-Bas, gagne tous les jours comme berceau de l'art.

43. *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur. Pars tertia codices aethiopicos complectens.* Londini, 1847, in-fol. de VIII (IX) et 78 pp. à 2 col., sans l'*errata.*

Œuvre de M. A. Dillmann, docteur à l'Université de Tubingue. Elle est exécutée avec le luxe que le gouvernement anglais met dans ses publications, qui semblent porter ainsi le cachet de sa puissance.

44. *Réponse de M.* Libri au *rapport de M. Boucly, publié dans le Moniteur universel* du 19 mars 1848. Paris, chez tous les libraires, 1848, de 118 pp.

Le rapport adressé, le 4 février 1848, à M. le garde des sceaux Hébert, par M. le procurenr du roi Boucly, et trouvé dans le cabinet de M. Guizot, après la révolution du 24, a eu un grand retentissement. La presse l'a accueilli comme incontestable, et quand on a vu M. Libri se retirer précipitamment en Angleterre, la certitude a été presque complète. Une seule voix peut-être s'est élevée pour le défendre, celle d'un compatriote, de M. le comte Terenzio Mamiani, qui, dans l'*Epoca*, journal de Rome du 24 avril 1848, déclare hautement que l'accusation dirigée contre M. Libri était vile et calomnieuse. Aujourd'hui M. Libri répond lui-même, et si nous avons répété l'attaque, nous dirons que l'apologie, qui ne décline aucune imputation et reprend phrase par phrase tout le rapport, nous paraît victorieuse sur des faits essentiels, et d'une grande probabilité sur presque tout le reste. Lorsqu'on précise, M. Libri précise aussi; les coups vagues qu'on lui porte, il est naturel de les parer avec moins de prestesse et de sûreté. Nous ne déciderons pas ce procès qui ne tardera pas à être jugé en dernier ressort; mais nous ne serions pas surpris que les haines politiques auxquelles en appelle ici M. Libri aient encore joué un rôle odieux. Il y a bien d'autres vérités que février a obscurcies ou couvertes d'un voile épais et que le temps mettra dans tout leur jour pour la confusion des méchants.

De Rg.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Bibliothèque de G.-J. De Servais.

Il se manifestait à Malines, à la fin du XVIII[e] siècle, une espèce de mouvement littéraire; des membres du clergé et de la magistrature, quelques amateurs y formaient des collections de livres et se livraient à des recherches d'érudition auxquelles il ne manquait qu'une plus grande portée et une forme moins dépourvue d'élégance. Les frères Azevedo, G.-G.-F. Verhoeven, C.-P. Hoynck Van Papendrecht, M.-F.-J. De Vivario, J.-F. Foppens, les comtes de Coloma et de Cuypers, les chanoines Ch. Major et R.-N. Vanden Eynde, etc., formaient une petite académie d'hommes instruits et zélés qui cherchaient à sortir de l'engourdissement où le pays était retenu (1). Gaspar-Joseph De Servais s'y associa, et si ses études n'étendirent guère leur influence au delà des limites étroites de son cabinet, c'est moins à lui qu'il faut le reprocher qu'à l'époque où il vécut.

Fils de Joseph-François et de Catherine-Thérèse de Beaufort, il naquit à Braine-Lalleud, dans le Brabant wallon, le 13 juillet 1735, et mourut le 21 mars 1807, à Malines, où, depuis sa jeunesse, il avait fixé sa résidence.

Son père et son oncle paternel, domiciliés à Bruxelles, furent maintenus dans leur noblesse, anoblis, en tant que besoin serait, et créés chevaliers du S[t]-Empire, eux et tous leurs descendants mâles, par diplôme de l'empereur Charles VI, du 24 février 1722. D'autres

(1) Voir notre NOTICE SUR J.-F. FOPPENS, *Ann. de la Bibl. royale*, 1[re] série, année 1840; Ph. Mouskés, t. I, p. CCCLXXIV.

lettres du 28 juillet 1786, confirmèrent cette faveur et y ajoutèrent la permission d'orner de supports leur blason qui était d'or, au chevron de gueules, accompagnés de trois cerfs élancés de sable (1).

G.-J. De Servais aimait passionnément les livres et les plantes. Sa bibliothèque était le fruit de cinquante années de soins assidus. Elle renfermait beaucoup d'ouvrages précieux, dont plusieurs avaient échappé aux bibliographes, et plus de 400 volumes imprimés dans le XVe siècle par Jean Fust, Pierre Schoyffer de Gernsheim, Jean Mentel, Conrad Sweynheym, Arnold Pannarts, R. Paffroed, Jean et Vindelin, de Spire, Ulric Zell, Jean Koelhof, Jean Veldener, Arnold Ter Hoernen, Barthélemi Von Unckel, Thierri Martens d'Alost, Colard Mansion, les Frères de la vie commune, à Bruxelles, etc. L'histoire de la Belgique y était aussi richement représentée.

De Servais unissait à des connaissances étendues en bibliographie, le talent de laver les anciennes éditions, en rendant au papier sa blancheur, aux caractères leur netteté primitive. C'est le témoignage que lui rend P. Lambinet, qui parle avec éloge de sa bibliothèque.

Notre bibliophile pensait comme *Candide*, qu'il faut cultiver son jardin. Il ne quittait guère ses livres que pour s'occuper de ses arbustes et de ses plantes. Ce goût non moins vif que le premier, donna naissance à un ouvrage anonyme, sous le titre suivant : *Verhandeling van de boomen, heesters en houtachtige kruid-gewassen, welke in de nederlandsche luchtstreek de winter-koude konnen uytstaen.* Mechelen, P.-J. Hanicq, 1790, in-8° (2).

De Servais a laissé quelques autres ouvrages manuscrits que nous allons énumérer tout à l'heure.

La plupart des livres qui lui ont appartenu portent sa signature ou une vignette avec ses armes et cette loyale devise : *Bien faire et ne rien craindre.*

(1) *Nobiliaire des Pays-Bas*, tome II, pp. 690 et 766. *Listes des titres de noblesse, chevalerie et autres marques d'honneur accordées par les souverains des Pays-Bas, depuis 1659 jusqu'à 1794, précédées d'une notice historique;* Bruxelles, Van Dale, 1847, gr. in-18. Ce recueil anonyme et qui est dû à M. Théodore De Jonghe, appartient, par sa préface, à la bibliographie.

(2) Préface du catalogue; *Bibl. Van Hulth.*, tome VI, p. XXII. M. Voisin s'est contenté de copier une note manuscrite de M. Van Hulthem.

Sa bibliothèque fut exposée en vente dans la maison de MM. Du Trieu, rue de l'Ecoutette, à Malines, le 30 octobre 1808 et jours suivants. Le *Catalogue*, imprimé chez P.-J. Hanicq, contient XVI et 440 pp. in-8°.

On y attribue à une presse italienne la Bible que La Serna, dans son *Dictionnaire*, n° 261, suppose avoir été exécutée à Strasbourg, vers 1469, par Jean Mentel.

Une longue note signale le n° 71, *Historia S^ti Johannis evangelistae* (en 48 fig. in-fol.), comme la première édition de cet ouvrage et non la *deuxième*, ainsi que l'a cru M. de Heinecken.

Le n° 172 est la première édition avec date d'Ulric Zell de Cologne : *Liber Joh. Chrisostomi*, 1466. Il paraît que M. de La Serna ne l'avait pas eue sous les yeux. *Dict.*, n° 439.

Le n° 181 nous découvre le nom d'un relieur allemand du XVI° siècle : Jean Richenbach, chapelain à Gyelingen, en 1469.

Le n° 659 est l'*Ars moriendi*, en flamand, *Zwol, by Peter Van Os*, 1688, in-fol.

N° 676. *Interrogatorium sive confessionale per V.-Fr. Barth. de Chaimis*, in-4°, est mis, par De Servais, sur le compte de Jean Fust.

N° 773. *Sermones dominicales*, in-fol., sans date, nom de lieu ni d'imprimerie; édition plus ancienne que celle de Lyon, 1491; citée par De Bure, n° 528 de sa *Bibliographie*.

P. 818. *Sermo de praesentacione beatissime Virginis Marie* (*Coloniae*, *Arnoldus Ter Hoernen*), 1470, in-4°.

Inconnu aux bibliographes.

N° 908. *Dyalogus Fris Nicholai Jacquerii super sacra communione contra Hussitas, editus Tornaci*, 1466, MSS, in-4°.

Paquot, *Mém. litt.*, ART. JACQUIER, donne ce traité pour imprimé à Tournai en 1466, trompé par le mot *editus*. Or, il n'y pas eu d'imprimerie à Tournai dans le XV° siècle, et l'ouvrage dont il s'agit n'a jamais été imprimé.

N° 1652. *Hieronymi Manfredi, celeberrimi vatis, pronosticon anni salutis MCCCCLVIII.* Bononie, 1478. In-4°.

Inconnu aux bibliographes.

N° 2248. *Epistola brevis ac perutilis de Symonia vitanda.* Anno 1479 *collecta.... in Novimagio, impressa* (Lovanii), *per Jo. de Westfalia*, in-4°.

Jacques Visser, dans son catalogue de livres imprimés aux Pays-Bas, pendant le XVe siècle, p. 7, a marqué cette édition comme sortant des presses de Nimègue, sans réfléchir que les mots *Collecta... in Novimagio* annoncent seulement que la lettre dont il s'agit a été recueillie à Nimègue par le père *Cultificis* ou Mesmaekers.

N° 2494. *Vite sanctorum Patrum*, in-fol.

Attribué à l'imprimeur Conrad Winters de Homborch, par M. De Servais. Le n° 2495 est une autre édition du même ouvrage.

N° 2643. *Epistola declaratoria jurium et privilegiorum Fratrum ordinum mendicantium edita per Mgrum* Engelbertum Cultificis. Lovanii, 1479, in-4°.

Imprimé par Jean de Westphalie, avec les mêmes caractères que le traité de *Symonia vitanda* (n° 2248 de ce catalogue). La Serna l'a cru à tort d'un autre typographe.

N° 3087. Lud. Bruni *Carmen saphicum ad agendae Deo gratias in adventu illustris. Domini Maximiliani ducis Austriae novique Burgundiae ducis.* Lovanii, Joannes de Westfalia, 1477, mense Novembri; in-4°.

Omis par La Serna, dans son *Dictionnaire bibliogr. choisi.*

N° 5442. Note sur la généalogie de Coloma.

N° 5728. *L'Indicateur intéressant, ou l'ami de l'humanité, ouvrage périodique.* Malines, 1784, 34 cah. in-8°.

Article à l'adresse de M. Warzée, l'historien de nos journaux.

Ouvrages MSS. de De Servais qui se trouvent à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

Supplément aux XVIII volumes des Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des XVII provinces des Pays-Bas (de Paquot), par G.-J. De Servais; petit in-fol. autographe, écrit vers 1770.

N° 5569 du cat. Fonds Van H., n° 836.

Bibliographie Belgique ou Catalogue raisonné de livres qui ont paru sur l'histoire des XVII provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liége et contrées voisines, avec des remarques critiques sur la bonté des ouvrages et sur le choix des meilleures éditions, par J.-J. De Servais, 2 vol. in-fol., 440 et 430 pp., sans les tables. Autographe.

N° 5784 du cat. Fonds Van H., n° 892. *Cat. des man. de la Bibl. royale*, par M. Marchal, t. II, p. 23, n° 17804 et 5.

Ce recueil, rédigé suivant l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, n'était pas destiné à voir le jour. Les remarques y sont peu nombreuses et ont plutôt pour objet la rareté et la différence des éditions que la bonté intrinsèque des livres. M. Van Hulthem y a fait des additions.

Annales topographiae Venetae ab ejus origine usque ad annum 1500, *notis illustrati*. N° 13953 de l'inventaire. Cat. des MSS., t. II, p. 29; provient de la vente Le Candele.

De levens-beschryvingen der mechelsche konst-schilders, konst-schilderessen en beeldhouwers, door G.-J. De Servais, in-fol.

Cat. n° 1708, Fonds Van Hulthem, n° 854.

Le titre, dans le catalogue, présente quelque différence.

Autres ouvrages MSS. indiqués au catalogue de De Servais.

N° 1703. *Korte levens-schets van alle de nederlandsche en hoogduytsche konstschilders en schilderessen*, door J.-G. D. S., in-fol.

N° 5639. *Annales typographici Mogontini*, in-fol.

N° 5640. *Annales typographici Colonienses*, in-fol.

N° 5646. *Annales typographici Mediolanenses*, in-fol.

N° 5649. *Annales typographici Noribergenses*, in-fol.

N° 5652. *Annales typographici Parisienses*, in-fol.

N° 5656. *Annales typographici Argentoratenses*, in-fol.

N° 5657. *Annales typographiae Bononiensis*, in-4°.

N° 5560. *Notice des livres imprimés dans les Pays-Bas, depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'en* 1500, in-fol.

N° 5662. *Annales typographici Basilienses*, in-fol.

De Rg.

DEUX FACTUMS DU XVIII[e] SIÈCLE.

(*Notes sur les abbayes de Bellinghen et de Saint-Ghislain.*)

Nous entretiendrons aujourd'hui les lecteurs du *Bulletin du bibliophile* de deux factums du XVIII[e] siècle, que nous croyons très-rares, comme le sont la plupart des documents de cette espèce. Nous les avons trouvés avec nombre d'autres aux archives judiciaires à Mons : ces deux-ci seuls nous ont paru mériter quelque attention.

Le premier de ces opuscules, qui sont tous deux in-folio, contient 14 pages, sans lieu (mais probablement à Mons), ni date d'impression : il fut produit dans le procès que les religieux de l'abbaye de Bellinghen (près de Hal) soutenaient au conseil souverain du Hainaut, contre André Cardon, leur abbé, dont ils ne voulaient pas reconnaître l'élection, prétendant qu'elle n'avait été « ni libre ni canonique », et surtout parce que sa nomination avait été faite par le roi de France (1), au grand préjudice des droits du souverain légitime des Pays-Bas. En voici le titre :

Déduction sommaire, où l'on fait voir que la nomination de l'abbaye de Bellinghe, scituée dans le Haynaut entre Bruxelles et Enghien, appartient à Sa Majesté Impériale et Catholique.

Nous transcrivons ici quelques-uns des curieux renseignements historiques que contient cette galette dont ils font tout le mérite : la plupart de ces renseignements ne se trouvent pas ailleurs.

L'abbaye de Cantimpret, chanoines réguliers de S[t]-Augustin, fut fondée par Roger, évêque de Cambray, et bâtie sur le pays d'Artois, assez proche de Cambray, l'an 1180.

Le prieuré de Bellinghe, de sa fondation beaucoup plus ancienne que celle de Cantimpret, située dans la terre d'Enghien, fut uni et soumi par le même Roger, évêque de Cambray, l'an 1182, à celle de Cantimpret, avec consentement des religieux dudit prieuré,

Néantmoins sous conditions et clauses, que si par la suitte du tems, le nombre des religieux viendroit à s'augmenter en Bellinghe, de sorte que ledit prieuré mériteroit le nom et institution d'abbaye, pour lors elle en jouiroit.

(1) André Cardon fut nommé en 1707 et mourut vers 1719.

Ce compromis trouva bientôt son effet pour ledit prieuré de Bellinghe; car l'année 1580 l'abbaye de Cantimpret ayant été réduite en cendres et entièrement ruinée par les François, les religieux trouvèrent bon d'abandonner cette place, et de transporter, changer et fixer leur demeure pour toujours audit Bellinghe, où ils établirent le siége de l'abbaye, et qui depuis changea le nom de Cantimpret en celui de Bellinghe (1).

Le premier abbé qui se transporta avec tous ses religieux à Bellinghe pour y faire une demeure fixe et permanente, fut Bon Campion, l'an 1583.

Après lui succéda en Bellinghe Nicolas Dehennin; depuis Joos Sermet, l'an 1614; depuis Nicolas Bernier; après N. Pottier; depuis Pierre-Reynbouts Dankaert, l'an 1657; après lui André Le Febvre, en l'an 1669.

Tous ces abbez furent dénommez par Sa Majesté Catholique, étant un fait incontestable que depuis ladite année 1583 jusque aujourd'hui, les abbés, prieurs, religieux et domestiques n'ont tenus autre demeure et résidence qu'audit Bellinghe,

Où ils ont aussi fait les fonctions et exercices de leurs règles et obligations, tenus leurs chapitres, reçus les novices, admis aux professes, etc.;

En sorte que ce prieuré, qui reconnoissoit auparavant Cantimpret pour son chef, est devenu lui-même le chef et le siége de l'abbaye, et fut reconnu pour tel de tout le monde.

Il participa aussi à tous les honneurs, prérogatives et dignitez qui appartenoient aux autres abbayes d'Haynaut;

Car Sa Majesté Catholique conféra cette abbaye, comme souverain comte d'Haynaut, comme il appert dans la patente donnée au sieur Pierre Reynbouts Dankaert de l'an 1657.

Le pape Urbain VIII lui conféra la dignité de la mitre, qu'aucun abbé de Bellinghe n'avoit portée jusques lors.

Les abbez de Bellinghe furent aussi réputez membres des états du Haynaut, convoqués aux assemblées, et mis au rang de ceux qui la (*sic*) composoient, et comme tels ont été convoquez, le cas le requérant.

Aussi Sa Majesté Catholique la fit annoter comme véritable abbaye de la même province, sur qu'elle à son avénement aux états du Pays-Bas, lui compétoit le droit d'un pain et prébende, ainsi que *novissime*, par patentes de Sa Majesté Philippe V a été donné à Jean-Liber Bouillon, le 20 de janvier de l'an 1705, un pain et prébende.

La translation déjà faite depuis 1583, et droit d'abbatialité acquis au monas-

(1) Voyez entr'autres : Ph. Brasseur, *Origines omnium Hannoniae coenobiorum*. Montibus, 1650, fol. 175. — Carpentier, *Histoire de l'état ecclésiastique du Cambrésis*, part. 2, chap. XIII. — *Gallia christiana*, III, col. 161. — Gazet, dans son *Histoire ecclésiastique du Pays-Bas*, ne dit qu'un mot de l'abbaye de Cantimpré (p. 83) et ne parle pas du tout de celle de Bellinghen.

tère de Bellinghe, ne pouvoit souffrir aucune crise, puisqu'elle étoit faite pour cause très-pressante et légitime, avec connoissance et consentement des parties intéressées, selon le compromis de l'an 1182.

Toutefois, pour empêcher toutes contradictions dans la suitte, et afin que cette translation ne seroit sujette à aucune révolution, l'abbé Joos Sermet, natif d'Ath, obtint des Sérénissimes Archiducs nos princes, aussi bien que du pape et de l'archevêque de Cambray, l'aggréation et la confirmation de l'incorperation ou translation déjà faite de Cantimpret à Bellinghe.

Et comme l'on avoit obmis de changer les patentes des nominations, lesquelles jusques lors avoient été expédiées au nom de Sa Majesté comme comte d'Artois, elles furent changées à ses successeurs, et expédiées au nom de Sa Majesté comme souverain comte d'Haynaut.

C'étoit le même qui obtint aussi d'Urbain VIII en Bellinghe la mitre qu'aucun abbé de Bellinghe ni aucun de Cantimpret n'avoit porté jusques lors.

Et comme les bâtiments de Bellinghe ne suffisoient pas pour les besoins des abbés et nombre des religieux, il donnoit à connaître à madame la duchesse d'Arschot, dame de la terre d'Enghien (dont Bellinghe est dépendant), la translation faite par nos princes, la suppliant d'accorder la permission pour aggrandir les bâtiments de l'église et du monastère,

Ce qu'il a aussi obtenu par une transaction faite le 18 d'octobre 1619 avec ladite dame d'Arschot, *in verbis :*

« Comme ainsi soit que messire Joos Sermet, jadis religieux, etc., prélat de » Cantimpret, et les religieux dudit couvent, chanoines réguliers de St-Augus- » tin, *avec l'aggréation des Sérénissimes Archiducs, et de monsieur le révéren-* » *dissime et illustrissime archevêque de Cambray, leurs supérieurs, auroient* » *remis et transférez leur abbaye, cy-devant scituée près la ville dudit Cam-* » *bray, ruinée par les guerres, au village de Bellinghe appertenant à madame* » *la duchesse d'Arschot, princesse, comtesse d'Aremberg, etc., pour y tenir leur* » *résidence ordinaire et permanente.* » Requérant à tant ladite dame, etc. Icelle dame voyant que ce dessein et bonne volonté dudit prélat ne tend qu'à l'honneur de Dieu, bien commun, avancement de leur religion, la commodité des inhabitants, décoration de sa terre d'Enghien *par l'érection de l'abbaye susdite*, etc., a trouvé convenable de traiter avec les susdits prélats, religieux et convent, etc.

Les bâtiments, avec le consentement requis, furent achevés, aussi bien que le quartier dit de l'abbé, avec sa chapelle domestique, laquelle fut aussi bénite par l'archevêque de Cambray l'an 1618, le 23 de novembre.

Et afin que l'abbaye de Bellinghe pourroit mieux se soutenir, Sa Majesté Catholique leur permit d'achetter des terres labourables jusqu'à une charue, et en outre huit bonniers de pretz ou pâtures au village de Bellinghe, l'an 1625, à charge et condition de mettre en mains des gens lais telle quantité et héritages scitués dans le pays d'Artois qui seroit égal en valeur à celle de ceux qui s'achèteront.

Que bien que personne ne pouvoit douter après cela que l'abbatialité de Cantimpret étoit éteinte et avoit été transféré à Bellinghe ;

Que le siége abbatiale se trouvoit en ce dernier lieu ;

Que Cantimpret avoit perdu son nom en prenant celui de Bellinghe ;

Que c'étoit Sa Majesté Catholique qui en étoit le patron légitime, qui en avoit fait la nomination de tous les abbés, qui avoit voulu que Cantimpret fût transporté à Bellinghe, aveo tous ses prérogatives ; et que pour qu'il consteroit à toujours de sa volonté souveraine, en avoit fait expédier ses patentes, avec tel succès que nonobstant que la ville d'Arras fût cédée par le traité des Pyrénées, la France n'avoit troublé les droits de Sa Majesté, puisque depuis ladite cession il avoit encore dénomé deux abbés ;

Cependant certain religieux, nommé Pierre Marolois, prieur de Montmirel, en Champagne, ne voyant jour de parvenir à la mitre par la cour d'Espagne, s'est avisé après la prise de Cambray de s'addresser à celle de France pour y prétendre la mitre sous le spéciaux titre de Cantimpret, avec tel succès qu'il a eu la coadjutorie de son abbé Le Febvre, et ensuite l'abbaye, l'an 1683.

Il est vrai que ce religieux ambitieux ne jouit pas longtemps du fruit de ses intrigues irréguliers, puisqu'il mourut et en alla rendre compte à Dieu onze mois seulement après son prédécesseur.

Mais le chemin qu'il avoit frayé à la France pour s'attribuer le droit de patronage au préjudice de Sa Majesté Catholique demeura ouvert, d'autant plus que les religieux sujets d'Espagne bien intentionnez et qui voyoient ces intrigues avec indignation, n'osoient s'en plaindre, parce qu'ils se trouvoient environnés des faux frères, sujets de France, qui n'avoient pas moins d'ambition que celui qui venoit de leur en donner un exemple si scandaleux.

Le roy de France nomma donc encore, sans aucune opposition déclarée, deux abbés consécutivement.

On n'en auroit pas souffert d'autres, y ayant une défense expresse du Roy Très-Chrétien, de n'admettre aucun religieux dans l'abbaye de Bellinghe qui ne fût né son sujet ou qui ne fût muni d'une permission expresse de Sa Majesté.

Il est visible que la France n'a acqui aucun droit de patronage ni de nomination sur l'abbaye de Bellinghe, par cette raison du plus fort uniquement employée dans tout son manége, favorisée par l'ambition de quelques religieux, ses sujets.

Il n'est pas moins certain que le roy d'Espagne n'a rien perdu de ses droits sur cette même abbaye par cette usurpation injuste de la France, ignorée par Sa Majesté Catholique et par son ministère, et qui n'est demeurée sans opposition que par la terreur que la France a sceu répandre dans l'esprit des religieux, sujets d'Espagne, et qui étoient bien intentionnez.

Leur silence forcé n'ayant été d'aucun préjudice aux droits légitimes et incontestables de patronage et de nomination qui appartient à Sa Majesté Catholique, et leur crainte ayant été dissipée par la prise de la ville de Mons, capitale du Haynaut. ils se croient obligez, après avoir informé Sa Majesté Impériale et

Catholique de ses droits légitimes, d'interpeller son authorité souveraine pour faire destituer le sieur André Cardon, sujet de la France, et qui, comme tel, s'est fait élire et nommer depuis abbé par le Roy Très-Chrétien.

Ils prétendent que son élection n'a été ni libre ni canonique, parce que les sujets de Sa Majesté Catholique en ont été exclus par les ministres de France.

Ils prétendent de plus que sa nomination est nulle, comme ayant été faite par le roy de France qui n'a aucun droit de patronage ni de nomination sur l'abbaye de Bellinghe.

A la suite de cette petite dissertation se trouvent quelques pièces justificatives :

A. **1182. Transaction entre Roger, évêque de Cambrai, et les religieux de Bellinghen.**

B. **1657, 15 septembre. Lettres-patentes de la nomination de Pierre-Raimbaut Dankaert à la charge d'abbé de Bellinghen.**

C. **1619, 18 octobre. Transaction pour la reconstruction de l'église de l'abbaye.**

D. **1618, 23 novembre. Acte de la bénédiction de la chapelle du quartier abbatial.**

E. **1625, 8 mars. Octroi de Philippe III pour pouvoir acheter des terres.**

Que l'on nous permette d'ajouter, comme complément à cette notice, une liste des abbés de Bellinghen, liste qui n'a pas elle-même le mérite d'être sans lacune, mais qui contient plus de renseignements que celle imprimée dans la *Gallia christiana*. Cette dernière est très-incomplète; elle n'offre que trois noms pour les XIVe, XVe et XVIe siècles, et cependant on y continue le numéro d'ordre des abbés.

Jean, mort le 20 janvier 1201 (n st.).

Matthieu, mort le 6 février 1218 (n. st.), à l'âge de 71 ans.

Thomas.

N., cité en 1236.

Jean, cité en 1244.

Milon, cité en 1248.

P., cité en 1260.

Anselme.

Jean, cité en 1305.

Charles de Bourgogne, de la branche d'Amerval, était en charge dans la seconde moitié du XVe siècle.

Bon Campion ou Champion, nommé en 1583 et mort en 1605.

Nicolas de Hennin ou de Henin.

Josse Sermet, d'Ath, nommé en 1614 et mort en 1635.

Nicolas Bernier, des Écaussines, ne gouverna qu'un an.

François Pottier, du Quesnoy, nommé en 1637 et mort en 1650.

Pierre-Raimbaut Dankaert, nommé par lettres-patentes de Philippe IV, du 15 septembre 1657.

André Le Febvre, nommé en 1669 et mort en 1683.

Pierre Marolois, d'abord prieur de Montmirail en Champagne, puis coadjuteur de l'abbé Le Febvre, enfin nommé pour le remplacer en 1683, ne gouverna que 11 mois.

N. Deglarge.

André Cardon, nommé le 15 août 1707 et mort vers 1719.

N. Schockaert, gouvernait déjà en 1755, mort en 1773.

N. Langendries, nommé en 1773 et mort en 1783.

Martin Limbourg, nommé en 1783, vivait encore en 1794.

Le second de nos factums concerne l'abbaye de St-Ghislain. Quelques mots d'abord sur les motifs de sa publication.

Dans l'épître dédicatoire d'une thèse soutenue à Mons le 10 septembre 1737, par quelques religieux de ce monastère, on avait qualifié l'abbé, D. Nicolas Brouwet, de prince du Saint-Empire romain et de Wiheries, et de comte de Basècles. L'avocat-fiscal intenta de ce chef un procès à l'abbé, comme ayant contrevenu à l'édit des Archiducs du 14 décembre 1616, republié le 31 mai 1730, en prenant des qualifications qui ne lui appartenaient point. Quelle bonne aubaine pour les avocats si l'on s'avisait de remettre aujourd'hui cet édit en vigueur!

Le conseil souverain de Hainaut fut saisi de l'affaire qui traîna en longueur. En 1739, les abbé et religieux de St-Ghislain adressèrent à l'archiduchesse Marie-Élisabeth, gouvernante des Pays-Bas, un mémoire justificatif qu'ils firent imprimer. Ils y développaient la justice de leurs prétentions et le droit qu'avait le prélat de se qualifier de prince du Saint-Empire et de comte de Basècles, le tout appuyé de preuves. Ce mémoire a pour titre :

Mémoire présenté à Son Altesse Sérénissime, par les abbé et religieux de Saint-Ghislain, contre la plainte faite à leur charge, par

l'avocat de Sa Majesté au conseil de Haynaut M.DCC.XXXIX (43 pages). Sans lieu d'impression, mais très-probablement à Mons, chez Michel Varret.

Nous avons aussi trouvé dans cet opuscule quelques passages intéressants que nous copions :

(P. 16). L'abbaye de Saint-Ghislain, qui a pris son origine au VII[e] siècle, est bien moins illustre par cette antiquité si reculée que par la sainteté et la haute naissance d'un grand nombre de ses abbez, qui, par un mérite extraordinaire, se sont attiré l'estime et l'attention des empereurs, entre lesquels il est constant que saint Elefas, qui possédoit ce double avantage dans un degré éminent, en ait fait un de ses plus beaux ornements.

Ce grand saint, qui la gouvernoit à la fin du IX[e] siècle, étoit, suivant l'ancienne tradition, neveu ou tout au moins proche parent de l'empereur Charlemagne, selon que l'assure saint Henri dans son diplôme de l'an 1018, qui se conserve dans ledit monastère; aussi est-il plus que probable que c'est cet empereur, qui, en sa considération, a attaché le titre de prince du Saint-Empire à sa dignité abbátiale, qui s'y est depuis conservée jusques à nos jours.

Toutes les histoires anciennes et nouvelles assurent unanimement que les Normands, dans l'incursion qu'ils firent dans le Haynau, quelques années après la mort de ce saint, déchargèrent une partie de leur rage sur l'abbaye de Saint-Ghislain, qu'ils ruinèrent jusques dans ses fondemens, après avoir martirisé tous les religieux qui la composoient, à l'exception d'un très-petit nombre qui trouva le moyen de se soustraire à la fureur de ces barbares.

Personne ne sera surpris qu'après un tel ravage, cette abbaye ait perdu tous ses anciens titres et monumens accordez par Dagobert, Charlemagne et ses successeurs, que ces furieux avoient dissipé avec tout ce qui lui appartenoit. Mais la qualité de prince du Saint-Empire dont les abbez étoient honorez, étoit déjà si bien imprimé dans l'esprit de tous ceux de la province, que la cruauté de ces ennemis du nom chrétien ne put l'effacer de la mémoire des (*sic*) ceux qui avoient eu le bonheur d'éviter les effets de leur inhumanité.

Pour se convaincre de ce que l'on avance, il ne faut que jetter les yeux sur ce magnifique diplôme que l'empereur Rodolphe, de glorieuse mémoire, adressa, en l'an 1289, à Jean d'Avesnes, comte d'Haynau, pour l'authoriser de recevoir en son nom l'hommage de fidélité de Roger, abbé de Saint-Ghislain, et ensuite lui donner l'investiture du temporel avec les cérémonies accoutumées. Il est clair que cet auguste monarque ne dit pas qu'il honore ledit Roger d'une dignité nouvelle en le nommant *son cher prince et prince du Saint-Empire*, dont ses prédécesseurs n'auroient pas été revêtus, mais il la reconnoit déjà cédée par ses augustes prédécesseurs, *ratione principatûs quem obtinet*, comme il le dit lui-même; et c'est uniquement à cause de cette principauté dont il alloit être mis en possession, qu'il étoit dans l'obligation de se présenter

devant Sa Majesté Impériale, pour en recevoir l'investiture de sa royale main, *sicut de manu liberi advocati*, comme de la main d'un tuteur ou garde-noble, selon que l'explique Henri VI par son diplôme de l'an 1191.

Les empereurs Albert, Henri, Louis et Charles, par leurs diplômes respectifs accordez à différens abbez, reconnoissent, aussi bien que Rodolphe, ce titre de prince du Saint-Empire attaché depuis un temps immémorial à leur dignité abbatiale; puisque l'unique motif pour lequel ces abbez étoient obligé d'aller recevoir l'investiture des fiefs royaux de leur monastère des mains des empereurs, étoit la même chose, suivant que ces augustes monarques l'assurent, que d'aller prendre possession d'une principauté du Saint-Empire, en rien distinguée de ces fiefs royaux qui composoient le bien temporel de l'abbaye dérivant immédiatement de l'Empire romain, et lui étant soumis de toute ancienneté.

Puis donc qu'on ne sauroit fixer l'époque quand cette abbaye a commencé d'être un membre immédiat de l'Empire romain, que les empereurs ne le disent pas par leurs diplômes, mais qu'ils le reconnoissent comme tout à fait certain, depuis une longue suite d'années, il en faut conclure que ces abbez ont été honorez du titre de princes du Saint-Empire au même tems que leur monastère a commencé en faire une dépendance immédiate, c'est-à-dire depuis quelque tems après son établissement.

Pour confirmer cette preuve il suffira de produire l'acte d'investiture qu'Albert, duc de Bavière, laissa à l'abbé Jean dont il avoit receu l'hommage le 19 de décembre 1384, pour, au nom, et par commission expresse de l'empereur Charles IV et de son fils Wenceslas, roy des Romains.

(P. 21). Le titre de comte de Bazècles, village en Haynau, de l'ancien patrimoine de cette abbaye, que lesdits abbez s'attribuent, n'est pas moins appuyé que celui de prince du Saint-Empire et de Wiheries; en voici la preuve :

L'empereur Henri III ayant donné en aumône par son testament de l'an 1040, de l'avis et du consentement de Bauduin (à qui ce comté appartenoit) et de son chevalier Gossuin, vicomte de la même terre, à l'intervention et à la réquisition de Gérard, évêque de Cambrai, et de Saint Poppon, abbé, tout le comté de Bazècles au pauvre monastère de Saint-Ghislain, l'a toujours possédé depuis, et ses abbez le titre de comte.

Il faudroit faire voir par qui, quand, et par quel hazard, cette terre auroit été dégradée depuis le 27 mai 1040 qu'elle fut donnée à ladite abbaye, dont elle a jouis depuis lors, et les abbez se sont donné le titre de comtes publiquement, toutes et quantesfois qu'ils l'ont trouvé bon.

Supposé même que plusieurs abbez ne se seroient jamais parez de ces titres, quoique cela soit fort incertain, leur grande retenue n'empêcha jamais, ny les annalistes de la province, ni les particuliers grands et petits, de les reconnoître, et de leurs attribuer les titres contestez, aussi bien que celui de primat d'Haynau et de seigneur spirituel et temporel de la ville de Saint-Ghislain, sur

lesquels le conseiller de Sa Majesté a jugé à propos de garder un profond silence.

Tout ce qu'on vient d'avancer se justifie par une infinité de thèses publiques, de poëmes, de panégyriques, dédiez à différens abbez; par des épîtres dédicatoires de plusieurs autheurs à la tête de leurs livres imprimez à Mons, à Valenciennes, à Douai et ailleurs, depuis plus d'un siècle, qu'il seroit aisé de rapporter s'ils n'étoient connus et entre les mains de tout le monde, sans que personne y ait trouvé à redire, et, ce qui est singulier, sans que jusques à présent personne n'avoit peut-être jamais veu les diplômes que l'on produit aujourd'hui, qui authorisent ces qualifications, mais qu'une tradition établie dans l'Haynau et les provinces circonvoisines en fut l'unique source.

On peut voir la même tradition reconnue dans plusieurs autres maisons religieuses des Pays-Bas, comme en l'abbaye de Saint-Pierre à Gand, où l'abbé prend le titre de prince de Camphain; en celle de Gemblours, l'abbé se qualifie de premier pair de Brabant et de comte; à Saint-Amand, diocèse de Tournai, l'abbé s'y titre de comte de Pevele; et au chapitre des dames chanoinesses de Nivelles, l'abbesse y porte le titre de princesse; sans parler d'un grand nombre d'autres qui n'ont jamais été molestez par les fiscaux de ces provinces sur les titres attachez à leurs dignitez.

Voici l'indication des pièces justificatives qui sont imprimées à la fin du mémoire :

I. 1040, 27 mai. Donation de la terre et du comté de Basècles par l'empereur Henri III à l'abbaye.

II. 1274, 1er septembre. Confirmation des priviléges et immunités de l'abbaye par l'empereur Rodolphe.

III. 1289, 4 août. L'empereur Rodolphe commet Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, pour recevoir en son nom l'hommage de l'abbé Roger de Sars.

IV. 1289, 1er septembre. Acte d'investiture de l'abbé Roger donné par Jean d'Avesnes.

V. 1298, 17 septembre. L'empereur Albert confirme tous les priviléges accordés à l'abbaye par ses prédécesseurs.

VI. 1309, 6 février (1310, n. st.). L'empereur Henri VIII commet son cousin Thomas de Lille pour recevoir en son nom l'hommage de l'abbé Roger de Sars.

VII. 1317, 26 juillet. L'empereur Louis commet Jean et Hugues de Barbençon, frères, et Fastré, seigneur de Ligne, pour recevoir en son nom l'hommage de l'abbé Étienne de Warelles.

VIII. 1366, 15 septembre. L'empereur Charles IV commet Wenceslas, duc de Brabant, etc., pour recevoir l'hommage de l'abbé Étienne de Moranfayt.

IX. 1384, 15 septembre. Acte d'investiture de l'abbé Jean de Goegnies ou de Gommignies, par le duc Aubert de Bavière.

Alexandre Pinchart.

De quelques livres contenant des prédictions.

(Voy. p. 91.)

Metz, le 15 juin 1848.

A M. le directeur du Bulletin du Bibliophile belge.

J'ai lu, Monsieur, avec intérêt, ce que vous avez dit de la prophétie d'Orval et de quelques autres prédictions. Vous avez eu tort cependant de croire qu'elle a été interpolée (1); moi-même j'ai vu, *ce qu'on appelle vu*, entre les mains de M. de Vatronville qui habite près de Verdun, une copie de cette pièce antérieure à la révolution française de 1789 et qui, sauf quelques variantes sans importance, est conforme au texte de M. Bareste. Je me souviens de plus qu'en mon enfance, ma mère, qui était née dans le Luxembourg, province où se trouvait l'abbaye d'Orval, me parlait souvent de ce singulier oracle.

Ne peut-on pas avancer, en général, que les grandes calamités sont toujours pressenties et se révèlent avec plus ou moins de précision à des intelligences privilégiées? La catastrophe arrive et chacun est atterré de ce que prévoyait tout le monde. Il n'était personne qui n'aperçût la nuée grosse d'orage : la foudre éclate, et l'on semble pris au dépourvu!

Agréez, etc. S.

(1) Nous avons avancé aussi que l'empereur de Russie Nicolas avait consulté Mlle Lenormand, c'était Alexandre qu'il fallait dire.

Bibliothèque voltairienne.

(Voir tome I, page 14; tome III, page 319; tome IV, pages 32 et 346.)

Le *bibliophile* Jacob, ou plutôt M. Paul Lacroix, qui tient à ce sobriquet avec une obstination peu digne d'un homme d'esprit, a, dans une de ses nombreuses dissertations sur des sujets singuliers, repris le problème du *Masque de fer*. Ce mémoire, inséré d'abord dans la *Revue de Paris*, et imprimé plus tard séparément avec des additions et corrections, conclut que le personnage mystérieux confié à la garde de Saint-Mars, était l'infortuné Fouquet. Nous n'examinerons pas ici cette opinion qui nous paraît peu probable, mais nous nous attacherons à une autre que l'auteur énonce en faisant l'historique des diverses traditions relatives au prisonnier masqué.

M. Paul Lacroix pense donc que les *Mémoires de la cour de Perse*, (Amsterdam, 1745), dans lesquels il a été pour la première fois question de ce personnage, sont un ouvrage anonyme de Voltaire (1)! Il y retrouve le style de ses contes avec plus de négligence et quelquefois sa causticité. Nous pensons, nous, que la touche fine et légère de l'immortel écrivain, la tournure philosophique de ses idées, sa verve inépuisable, sa malice, qui est souvent une haute raison, sa personnalité, en un mot, ne se reconnaissent point dans le livre publié par les libraires de Hollande. Les arguments de M. Lacroix ne sont pas dépourvus d'adresse, il s'en faut; mais Voltaire avait un cachet particulier sur lequel il est difficile de se tromper, et quoique les *Mémoires de Perse* ne soient pas sans mérite, nous sommes convaincu que l'on calomnie le patriarche en les lui attribuant.

M. Quérard, auteur d'une *Bibliographie voltairienne* (2), fort minutieuse, n'a pas pris la peine de relever le paradoxe de M. Lacroix.

De Rg.

(1) *L'Homme au masque de fer*, Bruxelles, Meline, 1837, in-18, pp. 20-40.

(2) Tirée à 250 exemplaires, et extraite, sauf l'introduction par M. Aubert de Vitry, et quelques additions de la XXe et dernière livraison de la *France littéraire*, Paris, 1842, gr. in-8o de XXXIII et 184 pp. Cette monographie est dédiée à notre collaborateur M. Serge Poltoratsky, à Autchourino, près de Moscou.

Quelques manuscrits français de la bibliothèque de François Raphelingius.

Le célèbre François Raphelingius, professeur et imprimeur à l'Université de Leyde, y décéda, en 1597, à l'âge de 58 ans ; mais ce ne fut qu'en 1626 qu'eut lieu la vente de sa riche bibliothèque, ainsi que l'indique le catalogue suivant :

Catalogus variorum librorum e Bibliothecis Francisci Raphelingii, Hebraeae linguae quondam professoris et Academiae Leidensis typographi, ejusque filiorum ; quorum auctio habebitur in Bibliopolio Elzeviriano die 5 *Octobris. Lugduni Batavorum, typis Bonaventurae et Abrahami Elzeviri, Acad. Typograph.* 1626, in-4°.

Les manuscrits français n'y sont pas en grand nombre, mais ils ne manquent pas de quelque intérêt pour l'historien.

Les voici :

« 1° *Histoire des dernières années du duc de Bourgogne, dict le Bon, et des premières années du duc Charles, son fils, escripte par un certain George* (1), *jamais imprimée,* avec une figure de miniature representante ledict duc Charles au vif, naifvement faicte. En parchemin, in-fol.

2° *Livre de la fondation et statuts de l'ordre de la Toison d'or, copie du livre qu'on envoye aux chevaliers avec la Toison.* In-4°, en parchemin.

3° *Le livre appellé le Trésor de sapience naturelle, morale et historiale.*

Item, la description des principales régions du monde.

Item, le livre du Viel de la Montagne et du Miroir du monde. Les deux premiers en *prose* et le dernier en *rime.* En parchemin, in-fol. Orné de beaucoup de dorures, miniatures, etc.

4° *Le testament de* Lullius, traduict en françois. In-fol., en papier.

5° *Le Repertorium,* ou Non ite sine me, de Lullius, en françois. In-4°.

6° *Trois Traictez de* Rivius Attendoriensis. *De la folie des dilayants l'amendement de vie, du combat des chrétiens contre la chair, de la joie des fidèles en terre ; traduicts du latin en francois,* par Carolus Clusius, in-4°, point imprimez en françois. »

W.-J.-C. Rammelman Elsevier.

Leide, le 3 juin 1848.

(1) Georges Chastelain ; cette chronique a été publiée par M. Buchon.

Addition à la France littéraire *de* M. Quérard.

(T. IV, p. 75.)

« Iberti, médecin, membre de plusieurs académies. — *Plan d'études de la médecine proposé à l'Université de Louvain.* Louvain, 1793, in-8°. »

Addition.

Le véritable titre est :

Plan d'études de médecine proposé à l'Université de Louvain par Iberti, *médecin pensionnaire de S. M. C., de l'Académie des sciences de l'Institut de Bologne, de la Société royale de Paris, de la Société de médecine de Londres, de* (des) *naturalistes de Paris, etc., etc.* Louvain, Fr. Michel, 1793, in-12 de 294 pp., sans le titre et 1 feuillet d'*errata,* avec tableau et une figure gravée par E.-B. Lison, de Louvain.

C'est un extrait d'un ouvrage en deux volumes publié par l'auteur, en espagnol. (*Préf.*, p. 4.)

Iberti, médecin italien, né à Rome, voyagea aux frais du roi d'Espagne en Italie, en Angleterre, en France, en Espagne et dans les Pays-Bas, pour y examiner l'enseignement médical des universités et les hôpitaux. Se trouvant à Louvain, en 1792 et 1793, avec l'ambassadeur d'Espagne à Paris, Ferdinand Nuñes, qui avait abandonné son poste à cause des troubles et qui séjourna alors momentanément dans cette ville; il présenta ce plan à la Faculté de médecine de l'Université comme le résultat de ses observations.

On y trouve, dit M. Ch. Van Hulthem, dans une note inscrite sur l'exemplaire de la Bibliothèque royale, fonds V. H., n° 22972, *beaucoup de bonnes idées dont on eût bien fait de profiter. On n'en fit rien, et l'Université de Louvain fut supprimée quelques années après par les Français, en* 1797.

On a encore d'Iberti des

Observations générales sur les hôpitaux, suivies d'un projet d'hôpital. Londres, 1788, in-8°, figg.

Iberti n'a point d'article dans la *Biographie universelle* de Michaud, et, ce qui est plus étonnant, dans la *Biografia degli Italiani illustri delle scienze, lettere ed arti nel secolo XVIII,* publiée par Emilio de Tipaldo, à Venise, en 8 vol. in-8°, 1834-1841. De Re.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Dix-huit lettres de Frédéric-Guillaume de Brandebourg, *surnommé le* Grand-Électeur, *précédées d'une Notice sur la vie de ce prince,* par le baron de Stassart.

QUELQUES MOTS AU LECTEUR.

Des pièces d'une importance réelle pour l'histoire du XVI[e] et du XVII[e] siècle, provenant des archives de la maison de Bournonville, furent vendues, à Anvers, en 1837. Parmi celles qui m'échurent en partage, se trouvent dix-huit lettres adressées par Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, pendant la campagne de 1674, au duc de Bournonville, général en chef de l'armée impériale (1). Elles portent l'empreinte de cette activité

(1) Né le 5 janvier 1616, en Belgique, Alexandre-Hippolyte-Balthasard, duc et prince de Bournonville, comte de Hennin-Liétard, baron de Caumont, seigneur de je ne sais combien de villages, chambellan de l'Empereur, général de bataille, puis maréchal-de-camp-général de ses armées et de celles d'Espagne, colonel propriétaire d'un régiment d'infanterie allemande, capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes des anciennes bandes d'ordonnances, gouverneur de l'Artois, grand-bailli du pays de Waes, chevalier de la Toison d'Or, enfin vice-roi de la Catalogne et de la Navarre, mourut à Pampelune, le 20 août 1690. Les honneurs, les dignités, on le voit, lui manquaient moins que les talents nécessaires pour s'en montrer digne. Général malheureux, il n'éprouva guère que des échecs; mais, pour être juste, il faut observer cependant qu'il avait pour adversaire le plus grand, le plus habile capitaine de l'époque, le vicomte de Turenne.

prévoyante, de cet esprit d'ordre et de cette humanité qui constituent le caractère d'un prince devenu l'une des gloires de son siècle et le véritable fondateur de la monarchie prussienne, bien qu'il n'ait point porté le titre de Roi. Celui de grand électeur, que lui décerna pour ainsi dire par acclamation toute l'Europe, suffit à sa renommée, et les suffrages de la postérité sont acquis au prince qui sut réparer les maux causés à son peuple par la guerre de trente ans, terminer d'une manière favorable les querelles si compliquées de la succession de Juliers, devenir la providence des opprimés et rendre la Prusse indépendante de la suzeraineté polonaise. « Il déploya, dit M. de Ségur (1),
» le génie d'un grand roi et la prudence d'un électeur. Son es-
» prit se proportionnait toujours au temps, au lieu, à la cir-
» constance. »

J'ai pensé que ces dépêches militaires dont un heureux hasard m'avait rendu possesseur, ne devaient pas rester enfouies dans mon portefeuille, et je considère comme un devoir d'en faire jouir le public : tout ce qui rappelle le souvenir des grands hommes a le droit de l'intéresser; leurs moindres pensées même ne peuvent pas lui paraître indifférentes.

Bruxelles, le 10 mars 1848.

(1) *Décade historique de l'Europe depuis* 1786 *jusqu'en* 1796. *Précis de l'histoire des princes qui ont gouverné la Prusse et le Brandebourg.*

Notice sur la vie de Frédéric-Guillaume de Brandebourg, surnommé le Grand-Électeur.

Les États de la maison de Brandebourg, dans les mains débiles de l'électeur George-Guillaume et sous la direction perfide d'un ministre (le comte de Schwartzenberg), devenu l'agent de la cour de Vienne, eurent, plus encore que les autres contrées de l'Allemagne, à souffrir de cette horrible guerre de trente ans, déplorable fruit des dissensions religieuses et du fanatisme de l'empereur Ferdinand II. Ces malheureuses provinces, tour à tour ravagées par les Autrichiens, protecteurs exigeants, et par les armées suédoises que Gustave-Adolphe avait peine à plier au joug de la discipline, ne présentaient à l'œil que des ruines, des décombres; mais, le 6 février 1620, Berlin avait vu naître le prince qui devait, comme par enchantement, relever les villes détruites, reconstruire les villages incendiés, établir des colonies agricoles et transformer des déserts en campagnes fertiles, rendre enfin au bonheur, à l'activité, des peuples que la misère avait jetés dans le découragement et le désespoir : c'était Frédéric-Guillaume, celui-là même qui, sachant faire de grandes choses avec de faibles ressources, mérita le glorieux surnom de Grand-Électeur, que ses contemporains s'accordèrent à lui décerner d'une voix unanime. L'affligeant spectacle des malheurs de son pays l'accoutuma, dès l'enfance, aux réflexions sérieuses. Des études solides à l'Université de Leyde et des relations presque filiales avec le prince Frédéric-Henri de Nassau, non moins bon administrateur que capitaine expérimenté, sous lequel il apprit le métier des armes, le préparèrent dignement ensuite au rôle que lui réservait la Providence.

Le 3 décembre 1640, à la mort de son père, il n'avait pas encore 21 ans; mais déjà, chez lui, s'associait la prudence à l'audace, et, bien que le danger ne l'intimidât point, il savait en calculer toutes les chances. Son premier soin fut d'éloigner, sans trop d'éclat, des conseillers ineptes ou corrompus. Bientôt sa sage économie et son attention scrupuleuse à réprimer les abus diminuèrent les dépenses, tandis que les recettes du trésor augmentaient chaque jour. Il voulut

tout voir par ses propres yeux et visiter ses provinces, même les plus éloignées, afin de mieux aviser aux moyens d'appliquer le remède convenable à tant de maux. Il comprit que les armes de la diplomatie étaient les seules dont il pût faire usage pour se délivrer de la présence des troupes étrangères; il conclut une trêve de vingt ans avec les Suédois qui, moyennant une somme de cent quarante mille écus (1), lui remirent les forteresses qu'ils occupaient encore. Ses négociations avec la Hollande et la Hesse ne furent pas moins avantageuses; une alliance avec la Pologne lui garantit d'un autre côté la paisible jouissance du duché de Prusse. Cependant l'Europe entière aspirait à la paix qui se conclut enfin, à Munster en 1648, et si, par ce traité, l'électeur de Brandebourg fut contraint à quelques sacrifices en faveur de la Suède, s'il dut se contenter d'une moitié de la Poméranie (2), il trouva d'amples dédommagements dans la cession des territoires d'Halberstadt, de Minden, de Camin, de Hohenstein, de Regenstein et dans l'expectative du duché de Magdebourg dont la réunion s'effectua le 4 juin 1680, après la mort du duc Auguste de Saxe. Ses limites fixées d'une manière positive, il lui fut permis de se remettre en possession du duché de Clèves, ainsi que des comtés de Lamarck et de Ravensberg, échus à son aïeul Jean-Sigismond, comme faisant partie de la succession du duc de Juliers, ouverte en 1609 et vivement disputée par le prince Palatin de Neubourg.

Frédéric-Guillaume, prompt à saisir toutes les circonstances pour étendre sa domination, se fit adjuger successivement le bailliage de Burg, les seigneuries de Lauenbourg, de Derenbourg et de Butow, la châtellenie de Draheim et le cercle de Swibus; il s'affranchit aussi du lien féodal qui soumettait la vieille Prusse à la suzeraineté de la Pologne : c'était un jalon posé pour parvenir à la couronne royale qui devait ceindre la tête de son successeur. Quelques années de paix lui permirent d'établir un ordre parfait dans ses finances, de raviver toutes les sources de la prospérité publique, et de créer une armée

(1) L'écu de Prusse (le *thaler*) vaut à peu près 3 francs 75 centimes.

(2) Lorsque le dernier duc de Poméranie, Bogeslas XIV mourut, le 10 mars 1637, l'électeur de Brandebourg, George-Guillaume, réclama, mais sans succès, la souveraineté de cette province qu'il prétendait lui avoir été garantie par d'anciens traités.

qui le mît à même d'exercer une influence réelle sur les événements. Il n'était pas insensible non plus à l'éclat de cette gloire militaire dont il avait obtenu les premières faveurs, sous les drapeaux du prince d'Orange, aux siéges du fort de Schenck (1636) et de Breda (1637).

Charles-Gustave, que l'abdication de la reine Christine (1654) venait de faire monter sur le trône de Suède, manifestait une vive impatience de se signaler par les armes. Aussi s'empressa-t-il de déclarer la guerre à la Pologne. Frédéric-Guillaume hésita quelque temps sur le parti qu'il lui conviendrait de prendre. Maintenir la neutralité devenait difficile, pour ne pas dire impossible; la Pologne, gouvernée comme elle l'était, ne lui parut pas offrir assez de garanties; il finit par se décider à conclure un traité d'alliance offensive et défensive avec le roi de Suède, non sans avoir pris toutefois la précaution de se faire garantir, par la France, ses provinces du Rhin et du Weser. Les deux souverains se donnèrent rendez-vous au confluent du Bog et de la Vistule où leurs troupes se réunirent. Ils arrêtèrent leur plan d'attaque qu'ils exécutèrent, avec un ensemble, avec une précision remarquable, dans la plaine de Praga près de Varsovie. Cette ville devint le prix d'une victoire décisive, quoique disputée pendant trois jours (1). On avait vu seize mille Suédois et Brandebourgeois, conduits par deux chefs habiles, triompher de quarante mille Polonais, braves sans doute, mais indisciplinés. Néanmoins Frédéric-Guillaume, qui craignait de s'exposer aux caprices de la fortune en s'associant avec trop de complaisance à l'humeur belliqueuse de son allié, crut devoir saisir le moment opportun pour faire une paix favorable avec la Pologne; les préliminaires en furent signés à Wélau et les conditions définitivement fixées à Braunsberg, en 1657. Ne consultant que l'intérêt de ses États, il consentit bientôt après à faire partie de la coalition formée par l'Empereur, la Pologne et le Danemarck contre la Suède. La campagne de 1657 et les deux suivantes lui fournirent plus d'une occasion de mettre en évidence ses talents militaires. On admira surtout l'adresse avec laquelle il parvint à garantir ses frontières de toute invasion. La mort de Charles-Gustave disposa les parties belligérantes à déposer les armes. Des conférences ouvertes à l'abbaye d'Oliva, près de Dantzig, amenèrent un traité

(1) Les 28, 29 et 30 juillet 1656.

qui confirma tous les avantages assurés par la paix de Braunsberg, entre autres la possession de la Prusse en toute souveraineté.

Les fatigues de la vie des camps firent place aux travaux de cabinet; Frédéric-Guillaume, heureux de pouvoir se consacrer avec plus de suite à l'administration intérieure, s'appliqua, par de sages ordonnances de police, à fortifier les liens qui doivent unir entre elles les différentes classes de la société, liens que les désordres de la guerre avaient singulièrement affaiblis : les propriétés territoriales acquirent plus de valeur; il encouragea toutes les branches de l'agriculture, et, pour que ses domaines particuliers pussent servir de modèles, il y fit venir de la Hollande, de la Frise, de la Suisse et du pays de Liége, des cultivateurs intelligents; il s'occupa d'une manière spéciale de la conservation des forêts qu'un usage désastreux laissait dévaster par le bétail; et, sans éprouver d'opposition, il parvint à mettre un terme aux abus du droit de parcours, tant était grande la confiance qu'inspiraient sa sagesse et son amour du bien public; il favorisa l'établissement de diverses usines et manufactures : des martinets de cuivre, des forges, des verreries, des papeteries répandirent l'aisance sur plusieurs points; la fabrication de la toile, des étoffes de laine, du velours, reçut aussi des encouragements; et des ouvriers liégeois, appelés par lui, confectionnèrent, à Potzdam, les fusils dont il avait besoin. Le commerce et la navigation, qu'il appelait les deux grands véhicules de l'État, ne furent pas négligés; après avoir relevé les digues destinées à contenir l'Elbe, il fit creuser, de 1662 à 1666, un canal pour réunir la Sprée à l'Oder; ensuite, ayant rendu navigable la Drake, qui se jette dans la Netze, il établit une communication non interrompue, par eau, de Berlin à la Baltique; il ne cessa d'encourager la construction des navires et les armements maritimes; une escadre alla même, sous ses auspices, jusqu'au Mexique. Ses sujets, qui virent leur prospérité toujours croissante, se prêtèrent de bonne grâce à payer des impôts considérables, dont l'intelligent emploi d'ailleurs faisait circuler le numéraire dans toutes les classes et donnait naissance à des travaux d'une incontestable utilité : c'était la semence qui, dans une terre bien préparée, se reproduit au centuple. Ces soins, quelque assidus qu'ils fussent, ne détournaient point son attention des affaires générales de l'Europe : la puissance de Louis XIV devenait de plus en plus menaçante; la Hol-

lande, abandonnée de ses voisins, était envahie par les armées françaises... Frédéric-Guillaume prit l'engagement de lui fournir des secours, et cette détermination décida l'empereur Léopold I[er] à prendre une attitude analogue; mais la timide circonspection de Montecuculli devant Turenne, qui remportait victoire sur victoire, força bientôt le grand électeur, pour sauver ses provinces westphaliennes, de signer, à Vossem, en 1673, un traité que l'invasion du Palatinat lui fit rompre l'année suivante; car s'il avait promis de ne plus assister les Hollandais, il s'était réservé le droit de défendre l'Empire en cas d'attaque. Le grand-électeur, à la tête de 16,000 hommes, se porta sur la rive droite du Rhin, en Alsace, et se réunit au duc de Bournonville, dont le corps d'armée, malgré la défaite qu'il venait d'essuyer près de Holtzheim, s'élevait encore à 36,000 hommes; mais faire adopter quelque mesure énergique à ce général était chose impossible; on perdit un temps précieux, ce qui laissa le loisir à Turenne d'attendre des renforts avec lesquels, pour terminer d'une manière éclatante cette campagne de 1674, il se hâta de reprendre l'offensive... Il surprit les troupes impériales, qui furent complétement battues à Mulhausen; et le désordre s'accrut encore par la mésintelligence entre leurs chefs. Un régiment de dragons brandebourgeois, enveloppé par l'ennemi, s'était vu contraint de mettre bas les armes. L'électeur, ayant profité de la nuit pour repasser le Rhin, à Strasbourg, alla prendre ses quartiers en Franconie. Il apprend tout à coup que les Marches de Brandebourg, malgré la foi des traités, sont envahies et mises au pillage par les Suédois; il lève son camp, chemine à marches forcées, et, le 11 juin 1675, arrive inopinément à Magdebourg; il surprend Rathenau, puis se dirige avec 5,600 cavaliers sur Fehrbellin où l'armée suédoise, nonobstant la supériorité du nombre, est mise en pleine déroute (1). Les débris de cette armée, réduite à quatre mille combattants, se retirèrent dans le pays de Mecklembourg.

Victorieux, le grand électeur ne fut pas en peine d'avoir des alliés. Il songea pour lors à porter la guerre sur le territoire ennemi. Secondé par les Autrichiens et les Danois, il se rendit maître de

(1) Le 18 juin. — L'infanterie brandebourgeoise arriva, le lendemain, pour compléter les résultats de la victoire.

Wolgast, ainsi que de l'île de Wollin. Cette mémorable campagne fut suivie de nouveaux succès; la prise d'Anclam en 1676, celle de Stettin en 1677, de Stralsund en 1678, couronnèrent de brillants faits d'armes, et la renommée du grand-électeur s'accrut au point d'inspirer de la jalousie à la cour de Vienne. Cependant seize mille Suédois, afin d'opérer une puissante diversion, avaient pénétré dans la Prusse par la Livonie, sous la conduite du comte de Horn.

Le grand électeur part de Berlin, suivi de neuf mille hommes, le 10 janvier 1679. Son apparition subite sur les bords de la Vistule jette l'épouvante parmi les Suédois, qui se retirent en désordre, harcelés par la cavalerie légère et par les paysans qui s'arment de toutes parts.

Le grand électeur atteint le Frisch-Haff. Il range tout son monde en ordre de bataille sur des traîneaux préparés d'avance et qui glissent avec une telle rapidité qu'ils font, par jour, sept grands milles d'Allemagne. C'était une marche triomphale : l'électrice et toute la cour accompagnaient le prince, accueilli partout comme un libérateur, comme une divinité bienfaisante; et cette expédition prodigieuse se termina par l'entière dispersion de l'ennemi, forcé de chercher un refuge en Livonie où trois mille hommes tout au plus arrivèrent.

Louis XIV qui précédemment n'avait pu décider Frédéric-Guillaume à restituer le territoire conquis sur la Suède, envoya vingt-cinq à trente mille hommes, sous les ordres du maréchal de Créqui, menacer le pays de Clèves; ils y pénétrèrent et remportèrent deux avantages consécutifs sur les troupes brandebourgeoises près de Minden. La partie devenait trop inégale : l'Empereur ne se décidait à rien; les Hollandais ne tenaient aucune de leurs promesses... Il importait d'en finir : la paix entre le grand électeur et le grand roi fut signée à St-Germain-en-Laye.

Les dernières années de Frédéric-Guillaume, sans avoir peut-être le même éclat que les précédentes, ne furent pas moins glorieuses. Il sut toujours se faire respecter même des grandes puissances : l'Espagne se refusant à lui payer des subsides convenus, il dirigea vers les côtes de Guinée neuf petits vaisseaux qui capturèrent un bâtiment de guerre espagnol et le ramenèrent dans le port de Kœnigsberg. Voulant faire sentir qu'il avait lieu d'être peu satisfait de ses rapports avec le cabinet autrichien, il refusa les deux mille hommes que lui

demandait Léopold pour l'aider à repousser les Turcs ; il ne consentit à les donner que sur la demande de Sobieski, vainqueur du Croissant sous les murs de Vienne. Plus tard, il envoya le général Schöning avec huit mille hommes en Hongrie. Informé des persécutions qu'éprouvaient les protestants français, persécutions qui n'étaient encore que le prélude de la révocation de l'édit de Nantes, il en fit l'objet d'une démarche directe auprès de Louis XIV, et, dans une missive mesurée, mais énergique, il traça le fidèle tableau des faits parvenus à sa connaissance. Le monarque s'empressa de faire une réponse (1) qui porte l'empreinte tout à la fois de la fierté de son caractère et de son estime pour le prince allemand : « Je vous avoue, dit-il, que votre » lettre m'a extraordinairement surpris, la matière étant d'une telle » nature que je ne permettrais pas que tout autre prince pour qui » j'aurais moins d'égards et de considération que pour vous, y entrât » avec moi, ou du moins je n'y entrerais pas avec lui, mais à votre » égard je n'en veux regarder le motif que du côté de votre affec- » tion. » Le roi ajoute qu'il prend soin de maintenir ses sujets de la religion prétendue réformée dans tous les priviléges accordés précédemment, de manière à vivre dans une égalité parfaite avec les autres Français.

Le grand-électeur exerçait une suprématie morale sur tous les princes de l'Empire germanique : pleins de confiance dans ses lumières et dans sa loyauté, ses voisins se plaisaient à le choisir pour arbitre de leurs différends. C'est ainsi qu'il servit de médiateur entre la ville de Hambourg et le roi de Danemarck ; c'est ainsi qu'il intervint pour mettre d'accord les fils du duc de Lunebourg relativement au partage de la succession de leur père.

L'Orient même paya son tribut d'admiration au héros brandebourgeois ; le Khan de Tartarie, Murad Ghéray, rechercha son amitié.

Pénétré de ces sages principes de tolérance qui devraient constamment diriger la conduite des souverains, il ne fit jamais aucune

(1) Elle est rapportée par Ancillon, *Histoire de l'établissement des réfugiés dans le Brandebourg*, pag. 377, et reproduite dans les *Mémoires pour servir à l'histoire des réfugiés français*, par Erman et Reclam. Tom. 1er, pag. 42. La date de cette pièce vraiment remarquable n'est pas indiquée, mais on peut la supposer de 1680.

différence entre ses sujets, quel que fût leur culte; il les aimait d'une tendresse égale, et tous lui témoignaient la même affection, le même dévouement; mais il considéra comme un devoir d'accorder son appui, dans toutes les circonstances, à ceux de ses coreligionnaires qu'on maltraitait ailleurs; il prit sous sa protection spéciale les protestants des duchés de Berg et de Juliers (1654); il accueillit plus tard ceux que l'on persécutait en Silésie... Cinquante familles juives, expulsées des provinces autrichiennes, trouvèrent également un asile dans ses États.

Parlant la langue française comme sa propre langue, élevé, pour ainsi dire, à la cour du stadhouder Frédéric-Henri d'Orange, qui lui donna sa fille en mariage, et dont l'aïeul maternel était l'amiral de Coligni (1), Frédéric-Guillaume devait éprouver naturellement une vive sympathie pour les Français que la révocation de l'édit de Nantes allait condamner à l'exil. Une généreuse hospitalité leur fut offerte en son nom. Déjà quelques familles étaient venues, dès 1661, s'établir à Berlin. Le nombre s'en accrut avec une promptitude merveilleuse à partir de 1685; et la déclaration toute paternelle du grand-électeur, en date du 8 novembre (29 octobre, ancien style), était bien propre à leur inspirer une confiance sans bornes. Cette pièce rédigée par le prince lui-même et dans laquelle se reflètent les belles qualités de son âme, mérite de passer à la postérité. La voici textuellement, car je me reprocherais comme une profanation, comme un sacrilége, d'y changer un seul mot.

(1) Par une singularité généalogique assez remarquable, les princes de Prusse descendent tout à la fois des Guise et des Coligni; ils remontent aux premiers par les maisons de Brunswick, de Bavière et de Stuart. On fait parfois d'étranges découvertes en suivant, de génération en génération, les alliances des familles royales de l'Europe : c'est ainsi que, par la maison d'Est, plusieurs et peut-être même la plupart des souverains catholiques peuvent compter au nombre de leurs ancêtres le pape Alexandre VI, le père de Lucrèce Borgia, duchesse de Ferrare. Une dissertation de William Roscoë, placée à la fin de son premier volume de l'*Histoire de la vie et du pontificat de Léon X*, tend au surplus à justifier cette princesse des horreurs dont l'avaient si libéralement accusée quelques historiens; il y rassemble et discute toutes les pièces du procès avec une admirable sagacité. Si M. Victor Hugo avait lu ces vingt pages, il n'aurait vraisemblablement pas composé le drame intitulé : *Lucrèce Borgia*... Serait-ce une perte bien regrettable pour la littérature?

« Frédéric-Guillaume, *par la grâce de Dieu, margrave de Brandebourg, archi-chambellan et prince électeur du Saint-Empire.*

» Comme les persécutions et les rigoureuses procédures qu'on exerce depuis quelque temps en France contre ceux de la religion réformée ont obligé plusieurs familles de sortir de ce royaume et de chercher à s'établir dans les pays étrangers, nous avons bien voulu, touché de la juste compassion que nous devons avoir pour ceux qui souffrent malheureusement pour l'Évangile et pour la pureté de la foi que nous confessons avec eux, par le présent édit signé de notre main, offrir auxdits Français une retraite sûre et libre dans toutes les terres et provinces de notre domination, et leur déclarer en même temps de quels droits, franchises et avantages nous prétendons les y faire jouir, pour les soulager et pour subvenir en quelque sorte aux calamités avec lesquelles la Providence divine a trouvé bon de frapper une partie si considérable de son Église.

» Art. 1. Afin que tous ceux qui prendront la résolution de venir habiter dans nos États puissent trouver d'autant plus de facilité pour s'y transporter, nous avons donné ordre à notre envoyé extraordinaire auprès de Messieurs les états-généraux des Provinces-Unies, le sieur Diest, et à notre commissaire dans la ville d'Amsterdam, le sieur Romswinckel, de fournir, à nos dépens, à tous ceux de ladite religion qui s'adresseront à eux, les bâtiments et vivres dont ils auront besoin pour faire le transport de leurs personnes, biens et familles, depuis la Hollande jusques dans la ville de Hambourg, dans laquelle ensuite notre conseiller d'État et résident au cercle de la Base-Saxe, le sieur de Gerike, leur fera fournir toutes les commodités dont ils auront besoin pour se venir rendre dans telle ville et province de nos États qu'ils trouveront bon de choisir pour lieu de leur demeure.

» Art. 2. Ceux qui seront sortis de France du côté de Sédan, Champagne, Lorraine, Bourgogne ou des provinces méridionales de ce royaume, et qui ne trouveront pas à propos de passer par la Hollande, n'auront qu'à se rendre à Francfort-sur-le-Mein et s'y adresser au sieur Mérian, notre conseiller et résident dans ladite ville, ou au sieur Léti, notre agent, auxquels nous avons commandé aussi de les assister d'argent, de passe-ports et de bateaux pour les faire descendre la rivière du Rhin jusques dans notre duché de Clèves, où

notre régence prendra soin de les faire établir dans les pays de Clèves et de la Marck, ou en cas qu'ils voulussent passer plus avant dans nos États, ladite régence leur donnera les adresses et les commodités requises pour cela.

» Art. 3. Comme nosdites provinces se trouvent pourvues de toute sorte de commodités, non-seulement pour les nécessités de la vie, mais encore pour les manufactures, pour le commerce et pour le négoce par mer et par terre, ceux qui se voudront établir dans nosdites provinces, pourront choisir tel lieu pour leur établissement qu'ils jugeront le plus propre à leur profession, soit dans les pays de Clèves, de la Marck, de Ravensberg et de Minden, ou dans ceux de Magdebourg, de Halberstadt, de Brandebourg, de Poméranie et de Prusse; et comme nous croyons que dans la Marche électorale les villes de Steendal, Werbe, Rathenow, Brandebourg et Francfort, et dans le pays de Magdebourg, Halle et Calbe, comme aussi dans la Prusse, la ville de Koenigsberg, leur seront les plus commodes, soit pour la facilité de s'y nourrir, vivre et subsister à vil prix, soit pour celle d'y établir le négoce; nous avons ordonné qu'aussitôt que quelques-uns desdits français y arriveront, ils y soient bien reçus et que l'on convienne avec eux de tout ce qui sera nécessaire pour leur établissement, leur donnant au reste une liberté entière, et mettant à leur propre gré de se déterminer pour telle ville et province de nos États qu'ils jugeront leur convenir le plus.

» Art. 4. Les biens, meubles, marchandises et denrées qu'ils apporteront avec eux en venant, ne seront assujettis à payer aucuns droits ni péages, mais seront exempts de toutes les charges et impositions, de quelque nom et nature qu'elles soient.

» Art. 5. Au cas que dans les villes, bourgs et villages où lesdits de la religion iront s'établir, il se trouve des maisons ruinées, vides ou abandonnées de leurs possesseurs, et lesquelles les propriétaires ne seront pas capables de remettre en bon état, nous les leur ferons assigner et donner en pleine propriété pour eux et leurs héritiers; nous tâcherons de contenter lesdits propriétaires selon la valeur desdites maisons et les ferons dégager de toutes les charges dont elles pourraient encore être redevables, soit pour hypothèques, dettes, contributions ou autres droits qui y étaient auparavant affectés. Voulons aussi leur faire fournir du bois, de la chaux, des pierres, des

briques et d'autres matériaux dont ils auront besoin pour raccommoder ce qu'ils trouveront de ruiné et de défait dans lesdites maisons, lesquelles seront libres et exemptes, six ans durant, de toute sorte d'impositions, gardes, logement de soldats et autres charges, et ne payeront pendant ledit temps de franchise que les seuls droits de consommation.

» Art. 6. Dans les villes ou autres endroits où il se trouve des places propres pour y bâtir des maisons, ceux de la religion qui se retirent dans nos États seront autorisés d'en prendre possession pour eux et leurs héritiers, comme aussi de tous les jardins, prairies et pâturages qui y appartiendront, sans être obligés de payer les droits et autres charges dont lesdites places et leurs dépendances pourraient être affectées; et pour faciliter d'autant plus la construction des maisons qu'ils voudront bâtir, nous leur ferons fournir tous les matériaux dont ils auront besoin et leur accorderons dix ans de franchise, pendant lesquels ils ne seront sujets à aucunes autres charges, hormis auxdits droits de consommation, et comme notre intention est de rendre l'établissement qu'ils voudront faire dans nos provinces le plus aisé qu'il sera possible, nous avons commandé aux magistrats et à nos autres officiers desdites provinces, de chercher dans chaque ville des maisons à louer, dans lesquelles ils puissent être logés lorsqu'ils arriveront et promettons de faire payer pour eux et pour leurs familles quatre ans durant le louage desdites maisons, pourvu qu'ils s'engagent de bâtir avec le temps sur les places qu'on leur assignera aux conditions susmentionnées.

» Art. 7. D'abord qu'ils auront fixé leur demeure dans quelque ville ou bourg de nos États, ils seront reçus au droit de bourgeoisie et aux corps de métiers, dans lesquels ils seront propres d'entrer et jouiront des mêmes droits et priviléges que ceux qui sont nés ou domiciliés de tout temps auxdites villes et bourgs, sans qu'ils soient obligés de payer quoi que ce soit pour cela et sans être sujets au droit d'aubaine ou autres, de quelque nature qu'ils soient pratiqués dans d'autres pays et États contre les étrangers, mais seront considérés et traités en tout et partout de la même manière que nos sujets naturels.

» Art. 8. Tous ceux qui voudront entreprendre quelque manufacture et fabrique, soit de draps, étoffes, chapeaux ou de telle autre

sorte de marchandises qu'il leur plaira, ne seront pas seulement pourvus de tous les priviléges, octrois et franchises qu'ils peuvent souhaiter, mais nous ferons en sorte qu'ils soient aidés d'argent et de telles autres provisions et fournitures qu'il sera jugé nécessaire pour faire réussir leur dessein.

» Art. 9. Aux paysans et autres qui se voudront mettre à la campagne, nous ferons assigner une certaine étendue du pays pour la rendre cultivée, et les ferons secourir de toutes les nécessités requises pour les faire subsister dans le commencement, de la même manière que nous avons fait à un nombre considérable de familles suisses qui sont venues habiter dans nos États.

» Art. 10. A l'égard de la juridiction et manière de juger les différends qui pourront subvenir auxdits français de la religion réformée, nous permettons que, dans les villes où il y aura plusieurs de leurs familles établies, ils puissent choisir quelqu'un d'entre eux qui ait droit de terminer lesdits différends à l'amiable, sans aucune formalité de procès; et si ces différends arrivent entre des Allemands et des Français, ils seront jugés conjointement par les magistrats du lieu, et par celui qui aura été choisi pour cela parmi eux de la nation française; ce qui aura lieu aussi lorsque les différends qui arrivent entre des Français seulement ne pourront pas être vidés par la voie d'un accord amiable dont il est parlé ci-dessus.

» Art. 11. Nous entretiendrons un ministre dans chaque ville, et ferons assigner un lieu propre pour y faire l'exercice de la religion en français, selon les coutumes et avec les mêmes cérémonies qui se seront pratiquées jusqu'à présent parmi eux en France.

» Art. 12. Comme ceux de la noblesse française qui ont voulu se mettre sous notre protection, et entrer en notre service, y jouissent actuellement des mêmes honneurs, dignités et avantages que ceux du pays et qu'il s'en trouve plusieurs parmi eux élevés aux premières charges de notre cour et au commandement de nos troupes, nous voulons bien continuer les mêmes grâces à ceux de ladite noblesse qui se viendront établir à l'avenir dans nos États, leur donnant les charges, honneurs et dignités dont ils seront trouvés capables, et lorsqu'ils achèteront des fiefs ou autres biens et terres nobles, ils les possèderont avec tous les droits, libertés et prérogatives dont la noblesse du pays est en droit de jouir.

» Art. 13. Tous les priviléges et autres droits dont il est parlé ci-dessus, auront lieu non-seulement à l'égard de ceux de la noblesse française qui arriveront dans nos États après la date du présent édit, mais encore à l'égard de ceux qui s'y sont venus établir auparavant, pourvu qu'ils soient exilés de France, à cause de la religion réformée, ceux qui font profession de la romaine n'y pouvant prétendre en aucune manière.

» Art. 14. Nous établirons des commissaires dans chacune de nos provinces, duchés et principautés, auxquels les Français de la religion réformée pourront avoir recours dans les besoins qui leur arriveront, non-seulement au commencement de leur établissement, mais encore dans la suite; et tous nos gouverneurs et les Régences de nos provinces et États auront ordre, en vertu des présentes, et des commandements particuliers que nous leur enverrons, de prendre lesdits de la religion sous leur protection, de les maintenir dans tous les priviléges marqués ci-dessus, et de ne pas souffrir qu'il leur soit fait aucun tort ou injustice, mais plutôt toute sorte de faveur, aide et assistance.

» Donné à Potzdam, le 29 octobre 1685 (1).

» Fridéric Guillaume. »

Les Français fugitifs arrivaient par milliers dans les États de Brandebourg, et, grâce à l'ingénieuse prévoyance du grand électeur, tous se plaçaient comme par enchantement. Leurs colonies exercèrent une heureuse influence sur l'agriculture, l'industrie, le commerce, les sciences, les lettres et les arts. C'était un spectacle consolant pour l'humanité de voir Frédéric-Guillaume s'informer avec sollicitude de la position de ses nouveaux hôtes et prendre des mesures pour que rien ne leur manquât.

Plusieurs messages de Versailles annoncèrent le mécontentement de Louis XIV; mais la fermeté noble et pleine de convenances du grand électeur finit par imposer à la diplomatie française, qui ne

(1) Ou plutôt le 8 novembre (nouveau style), ce qui fait vingt et un jours après la révocation de l'édit de Nantes, laquelle porte la date du 18 octobre, c'est-à-dire du 8, d'après l'ancien calendrier dont alors l'Allemagne protestante faisait encore usage.

jugea pas à propos de pousser plus loin ses menaces. On se contenta de mettre en oubli les stipulations du traité de Saint-Germain, relatives au subside accordé comme dédommagement des dévastations commises par les troupes françaises dans le duché de Clèves.

Politique profond, grand homme de guerre, administrateur habile, souverain d'une activité sans égale, occupé jusqu'à ses derniers instants du bonheur de ses peuples, Frédéric-Guillaume termina sa glorieuse carrière le 28 avril 1688. Il avait donné plus d'une fois des preuves de cette force d'âme, de cette magnanimité de caractère qui ne se démentit point à son heure suprême : lorsque son fils aîné, Charles-Émile, qui l'avait suivi dans sa pénible expédition de 1674, mourut à Strasbourg vers la fin de décembre (1), on le vit, comme accablé de ce coup funeste, se renfermer toute une journée; mais bientôt les devoirs du prince triomphèrent de la douleur paternelle. « Il ne faut pas, dit-il, que tant d'hommes confiés à mes soins » par la Providence deviennent les victimes de mes infortunes particulières. » Informé, pendant la campagne de 1672, qu'un misérable avait conçu le projet d'attenter aux jours de Turenne, il s'empressa d'en avertir le général français. Toujours modeste, toujours simple dans ses manières, et doué de cette bonhomie qui prête tant de charmes aux qualités supérieures, il se plaisait, comme Henri IV, à causer familièrement avec les gens de la campagne, et l'une de ses distractions favorites, quand il en avait le loisir, était de tailler et de greffer lui-même les arbres de ses jardins. Ses détracteurs (car qui n'en a point, surtout lorsqu'on est en position de faire des ingrats et des mécontents?), ses détracteurs l'accusaient de trop aimer le vin et la bonne chère, mais cette faiblesse, qu'il sut toujours contenir dans les bornes de la décence, n'influa jamais sur ses devoirs. Quant à ses emportements, s'ils lui firent commettre quelques fautes passagères, ce fut pour qu'il les réparât avec une bonne grâce qui ne permettait plus d'en conserver le souvenir. L'histoire lui reproche aussi la versatilité de ses alliances politiques. Frédéric-le-Grand fait à ce sujet l'observation suivante (2) : « Les princes » puissants éludent l'esclavage de leur parole par une volonté libre

(1) Il avait 19 ans.

(2) *Mémoires pour servir à l'histoire de la maison de Brandebourg.*

» et indépendante; les princes, qui ont peu de forces, manquent à » leurs engagements, parce qu'ils sont souvent obligés de céder aux » conjonctures. »

Voici le portrait que Frédéric a tracé de son bisaïeul dans un parallèle fort remarquable de ce prince avec Louis XIV : « Ils avaient tous » les deux la physionomie prévenante et heureuse, des traits mar- » qués, le nez aquilin, des yeux où se peignaient les sentiments de » leur âme, l'abord facile, l'air et le port majestueux. Louis XIV était » plus haut de taille; il avait plus de douceur dans son maintien, et » l'expression plus laconique et plus nerveuse; Frédéric-Guillaume » avait contracté aux Universités de Hollande un air plus froid et » une éloquence plus diffuse. »

Le grand électeur avait eu deux femmes, Louise-Henriette d'Orange-Nassau (morte le 15 juin 1667), et Dorothée de Holstein (1). Il laissa de la première, un fils qui, profitant de l'espèce de confusion produite dans toute l'Europe par la mort de Charles II, roi d'Espagne, se fit reconnaître, en 1701, roi de Prusse sous le nom de Frédéric Ier.

Frédéric-Guillaume avait fondé la grandeur de sa maison; il commença l'œuvre que Frédéric-le-Grand devait compléter en plaçant, par son génie, la Prusse au rang des puissances prépondérantes de l'Europe.

(1) Elle mourut en 1689.

Lettres du Grand Électeur adressées à M. le duc de Bournonville, comte de Hennick, maréchal-général du camp de Sa Majesté Impériale.

I. (1)

« Monsieur, je vous ai voulu donner avis, par la présente, de mon départ de l'électorat de Brandenbourg et de la continuation de la marche de mon armée, qui avance incessamment autant qu'il est possible, et prend la route par la comté de Mansfeld et la Thuringe vers l'abbaye de Fulda; j'attends avec impatience de vos nouvelles, que vous me pourrez envoyer par la voie susdite, et demeure toujours, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» Fridéric Guillaume, *électeur.*

» Magdebourg, ce $\frac{13}{23}$e d'aoust 1674. »

II.

« Monsieur, afin que vous n'ignoriez pas le succès de ma marche, j'ai voulu vous avertir que je me trouve à présent dans la comté de Schwartzenbourg, à quelques lieues d'Erfurt, et que j'ai résolu de la continuer incessamment avec toute la diligence possible, et autant que mes troupes, qui sont en fort bon état, le pourront souffrir : j'espère donc que j'aurai bientôt le bien de vous voir, et, pour vous éclaircir mieux de mes intentions, j'ai voulu dépêcher vers vous mon colonel d'infanterie, le sieur de Flemming, qui vous informera de tout, et comme quoi j'ai résolu de continuer ma marche, vous priant d'en faire de même, et de m'instruire de tout ce qui se passe en vos quartiers, afin que j'y puisse prendre mes mesures et agir de concert pour le bien de la cause commune. A quoi m'attendant, je demeure, Monsieur,

» *Votre bien affectionné à vous faire service,*

» Fridéric Guillaume, *électeur de Brandenbourg.*

» Au camp à Frankenhausen, ce $\frac{18}{28}$e d'aoust 1674. »

(1) On n'a pas cru devoir s'astreindre à reproduire l'orthographe des pièces originales. Pourquoi se serait-on écarté de la règle suivie par les éditeurs des lettres de madame de Sévigné, des œuvres de Pascal, de la Bruyère et des autres écrivains du siècle de Louis XIV?

III (1).

« Monsieur, la lettre que j'ai écrite en ce même temps à monsieur mon frère, l'électeur Palatin, dont voici la copie, vous apprendra comme je suis arrivé ici, en intention de passer le Mein en ce lieu avec mes troupes, et de faire en après une diversion à l'ennemi, dont la cause commune, et en particulier monsieur l'électeur Palatin, puisse tirer du fruit et de l'avantage, pourvu que les armées des alliés, qui sont avec nous, s'attachent tellement au vicomte de Turenne, et lui taillent de la besogne jusqu'à ce que nous puissions avancer pour exécuter notre dessein. Le porteur de celle-ci, mon colonel le comte de Dönhof, vous en informera plus particulièrement, et je ne doute point que vous trouverez bon ce dessein. Le bon Dieu vous tienne en sa sainte garde, et je demeure, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» FRIDÉRIC GUILLAUME, *électeur de Brandenbourg.*

» De Schweinfurt, ce 4 de septembre 1674. »

« Unsern, Euer L. verhalten wir hiemit freund vetterlich miht, dass wir heutiges Fages alhie, Gottlob wol angelanget, vorhabens den Mayn dieser ends zu pasieren und darauf unsern march mittels goettlicher hülfe dergestalt fortzusetzen und einzurechten dass Euer L. wircklich so bald immer moeglich succurirt, und dans gemeine beste befordert werden moege.

» Unterdessen halten wir unvorgreiflich davor, zweifeln auch nicht Euer L. nebst denen bey deroselben sich befindenden Alliirten, und deren Generalitat darin mit uns einig sein werden dass es am rahtsambster sey dass Sie sich an den *viconte de Turenne* dergestalt haengen dass ihm die Lebens mittel verschaitten, und er nicht verlaszen werde, gestalt wir dan unserm Obristen, dem Grafen von Dönhof befehl gethan

(1) Cette lettre porte pour suscription, comme les précédentes, *à Monsieur, Monsieur le duc de Bournonville, comte de Hennick, maréchal-général du camp de Sa Majesté Impériale ;* mais au bas se trouvent ces mots : *En son absence, au général de l'armée impériale.*

davon Euer L. weitere Ouverture zu thun, die wir dan freund vetter: und brüderlich ersuchen, ihn hierüber zu vernehmen und ihm vollkommenen Glauben zuzustellen.

» Wir glauben mit der Hülfe Gottes eine dergleichen diversion zu machen, die Euer L. and den gesambten Alliirten mercklich zustatten kommen solle sousten haben wir schon fur 14 tagen unsern Obristen Flemming kur Keyserl. Armée abgeschicket und ihm ein creditio an Euer L. nachgesandt nebst der benötigten instruction, es hat ihn aber sothane depeche verfehlet, sousten Euer L. von unsern intention chendem nachricht verlanget hoffen Befehlen sie damit.

» Schweinfurt, den 4 september 1674.

(*Ohne Unterschrift.*)

» *Au Churpfalz. G.* »

TRADUCTION.

» Je crois devoir, en bon parent, informer Votre *Dilection* (1) que nous sommes aujourd'hui même arrivés heureusement jusqu'ici avec le projet de passer le Mein, et, Dieu nous aidant, de continuer ensuite notre marche, de manière à pouvoir secourir Votre *Dilection*, aussitôt qu'il sera permis de le faire sans compromettre la cause commune.

» En attendant, et sauf meilleur avis, c'est à quoi je m'arrête. Je pense que Votre *Dilection*, ainsi que les alliés qui se trouvent auprès d'elle, partagera l'idée que ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de s'attacher tellement au vicomte de Turenne, que les vivres lui soient coupés et de le harceler sans cesse jusqu'à ce que je vous fasse parvenir de nouveaux renseignements par mon colonel, le comte de Dônhof. Je vous prie, en bon frère et en bon cousin d'accueillir les communications qu'il aurait à vous faire et de lui accorder pleine confiance.

» Je me propose de faire, avec l'aide de Dieu, une telle diversion qu'elle soit grandement utile à Votre *Dilection*, de même qu'à tous les alliés ; j'ai du reste, il y a déjà quinze jours, envoyé mon colonel Flemming à l'armée impériale, et, depuis, je lui avais expédié une lettre de créance pour se présenter auprès de Votre *Dilection* avec les instructions néces-

(1) *Dilection* (Liebden), terme de courtoisie affectueuse dont les princes allemands ont l'habitude de se servir entre eux et dans leur correspondance intime.

saires ; mais ces pièces n'ont pu lui parvenir, c'est ce qui fait que Votre *Dilection* n'a pas reçu plus tôt, comme elle devait s'y attendre, des nouvelles de mes projets.

» Schweinfurt, le 4 septembre 1674.

» *A l'électeur comte* Palatin. »

IV.

« Monsieur, je vous suis obligé de ce qu'il vous a plu de me donner part de ce qui s'est passé le 25 et le 26 de ce mois. Je me réjouis avec vous de ces bons succès, et prie Dieu qu'il plaise à sa divine bonté de féliciter dorénavant les armes de Sa Majesté Impériale et de ses alliés. Je viens d'arriver ici, et hâterai ma marche, afin que je vous puisse joindre avec l'aide de Dieu sitôt qu'il sera possible. Il est vrai que nous ne trouvons guère de pain ni d'hôtes aux marches, tellement le monde est effrayé par ceux-là qui nous ont devancés. Il court ici un bruit comme si les alliés faisaient état de repasser le Rhin. Votre sage conduite et toutes les apparences raisonnables me défendent de le croire. Je prie Dieu de vous prendre en sa sainte garde et suis, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service*,

» Fridéric Guillaume, *électeur de Brandenbourg*.

» Au camp, à Ötlingue, ce $\frac{\text{29 septembre}}{\text{9 d'octobre}}$ 1674. »

V.

» Monsieur, j'ai appris par la vôtre l'état des affaires par delà et vos soins particuliers en ces occurrences : Monsieur mon cousin, le marquis de Brandenbourg Bareuth, m'en a aussi informé et vous fera rapport de tout ce que je lui ai confié, et particulièrement comme je fais toute la diligence possible pour vous joindre au plus tôt. S'il plaît à Dieu, je me rendrai vendredi prochain à Strasbourg, et prie Dieu qu'il vous prenne en sa sainte garde, étant toujours, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service*,

» Fridéric Guillaume, *électeur de Brandenbourg*.

» De Rastadt, le $\frac{\text{30 de septembre}}{\text{10 d'octobre}}$ 1674. »

VI.

« Monsieur, vous verrez par la lettre ci-jointe, les plaintes que Madame la douairière de Hanau Lichtenberg me fait, touchant la surcharge dont ses terres sont accablées. Comme c'est une veuve, qui s'est assez bien comportée jusques ici, ayant beaucoup souffert pendant cette guerre et qui ne laisse pas de contribuer ce qu'elle doit à l'entretennement de la garnison de Hombourgk, vous comprendrez aisément qu'il sera juste et équitable de ne la charger pas doublement, ni d'exiger plus d'elle qu'elle ne peut pas faire; je vous recommande pour cela ses intérêts et suis toujours, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» FRIDÉRIC GUILLAUME, *électeur de Brandenbourg.*

» De Colmar ce $\frac{4}{14}$e de décembre 1674. »

VII.

« Monsieur, vous ne pouvez pas ignorer qu'il y a grande disette de bois à brûler dans Brisach et que si l'on empêche qu'il n'y entre rien, la ville en recevra une grande incommodité. Comme je viens donc d'entendre du général-major Schutze, qu'il y en a une grande quantité dans un village en deçà du Rhin et proche d'Ensisheim, nommé Namssen, vis-à-vis de Harten, vous jugerez bien vous-même qu'il sera nécessaire de le brûler, avant que l'ennemi s'en rende le maître; j'espère donc que vous commanderez aussitôt quelques gens pour le faire, comme de mon côté, j'envoierai aussi une troupe aux autres lieux en deçà pour ce même effet. Je suis toujours, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» FRIDÉRIC GUILLAUME, *électeur de Brandenbourg.*

» De Colmar, ce $\frac{5}{15}$e de décembre 1674. »

VIII.

« Monsieur, comme je viens de recevoir avis dans cet instant que M. de Turenne sera aujourd'hui à Béfort, j'ai voulu vous le communiquer avec

le résultat de la délibération que mes généraux ont eue sur ce sujet, vous me ferez plaisir de m'en faire savoir vos sentiments par cet exprès. Cependant, il sera très-nécessaire que vous donniez ordre à vos troupes de se tenir prêtes à marcher en cas de besoin, comme j'ai déjà fait aux miennes.

» Dans ce moment, on me rend votre lettre d'hier; j'ai voulu vous avertir là dessus que mes gens sont déjà à Bissen, et que si vous vouliez envoyer les vôtres à Wolcelsheim, Brisach serait entièrement bloqué. Un parti de 18 cavaliers des miens ont battu 54 Français et en emmené 14 prisonniers. Je suis, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» FRIDÉRIC GUILLAUME, *électeur de Brandenbourg.*

» Colmar, ce $\frac{6}{16}$e décembre 1674. »

IX.

« Monsieur, je viens de recevoir avis certain de M. le duc de Zelle, qu'un parti des siens a rencontré trois cents des ennemis, et les ont tous taillés en pièces, et pris prisonnier l'officier qui les commandait; sur cela j'ai envoyé ordre à M. le duc de Holstein de tâcher, en toute manière, d'avoir des prisonniers de l'ennemi qui se montre du côté de Bourgogne et de se servir pour cela de mon lieutenant-colonel Hennick (*sic*), que je lui envoie pour cet effet. Cela réussissant, comme j'espère, nous pourrons mieux régler toutes choses, c'est ce que je n'ai pas voulu vous faire ignorer. Je suis, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» FRIDÉRIC GUILLAUME, *électeur de Brandenbourg.*

» Colmar, ce $\frac{8}{18}$e décembre 1674. »

X.

« Monsieur, la copie ci-jointe d'une lettre que j'ai reçue, ce matin, de mons[r] le duc de Holstein, vous apprendra le peu d'apparence qu'il y a que l'ennemi marche avec toutes ses forces du côté de la Bourgogne, et

qu'il est si proche, comme le bruit en est couru. Cependant il ne faut rien négliger, et j'approuve fort le dessein que vous avez de vous rendre aujourd'hui auprès de vos troupes vers Altkirchen; je n'attends qu'un peu de certitude des forces et du dessein des ennemis, et je ne vous manquerai pas au besoin, dont vous pouvez être assuré, me tenant à tout moment prêt de vous joindre avec mes troupes sur la moindre nécessité; mais aussi de quitter tous ces postes et aller manger vos quartiers et les miens sans une nécessité apparente, c'est ce que je ne trouve pas à propos. Je crois avec vous que ce n'est qu'une fausse attaque auprès des montagnes de Markirchen, et que s'il y en doit avoir une bonne, ce sera du côté de Béfort, mais il en faut être éclairci. Cependant je demeure, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» FRIDÉRIC GUILLAUME, *électeur de Brandenbourg.*

» Colmar, ce $\frac{2}{12}$e de décembre 1674. »

XI.

« Monsieur, dans ce moment on me rend la vôtre d'aujourd'hui. J'ai été bien aise d'y voir l'avantage que ceux de Dachstein ont emporté sur l'ennemi; j'espère que vous aurez aussi reçu celle que je vous ai écrite ce matin; mais, comme je vois que vous êtes toujours persuadé de l'approche des ennemis, il sera très-nécessaire que vous tâchiez d'avoir des prisonniers pour en savoir le fonds de l'affaire, car il serait honteux d'abandonner tous ces postes sur un simple rapport des paysans et sur des bruits incertains et faux. J'ai envoyé des ordres bien exprès à monsr le duc de Holstein pour ce même effet. S'il est vrai que l'ennemi marche et approche, il sera très-facile d'en attraper quelques-uns, dont on pourra être éclairci; je n'attends que cela, et serai auprès de vous en cas de besoin, plus tôt que vous ne pensez, étant au reste, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» FRIDÉRIC GUILLAUME, *électeur de Brandenbourg.*

» Colmar, ce $\frac{2}{12}$e de décembre 1674. »

XII.

« Monsieur, tout présentement je viens de recevoir avis que l'ennemi s'avance, ayant déjà attaqué mes corps-de-garde qui étaient avancés à La Capelle; il n'a pourtant eu aucun avantage sur eux, car en se retirant un peu; ils se sont assez bien postés pour ne craindre point de surprise. J'ai donné aussitôt ordre à toutes mes troupes de marcher sous la conduite de mon maréchal de camp droit à l'ennemi et de lui livrer combat. Je vous prie de les joindre avec les vôtres au rendez-vous qui sera à Sennem sur la rivière de Thour, et cela sans perdre de temps pour faire tout d'un commun concert. J'ai aussi écrit à Monsieur le duc de Zelle d'envoyer autant des siennes qu'il est possible pour le même effet. Surtout il ne faut point donner du temps à l'ennemi pour avancer plus. J'ai dit le reste au comte de Caprara à qui je m'en rapporte. Étant fort incommodé de la goutte présentement, je ne puis pas signer cette lettre moi-même, mais je ne laisse pas de mettre bon ordre à tout. Je me persuade de vous, que vous agirez en ces conjonctures comme la gloire des armes de Sa Majesté Impériale et le bien de la cause commune le requièrent. Dieu prospèrera tout d'un bon succès.

» Donné à Colmar, ce $\frac{11}{21}$e de décembre 1674. »

XIII.

« Monsieur, votre lettre d'hier m'a été bien rendue. Comme nous avons avis certain que l'ennemi s'est retiré, il ne sera plus nécessaire que vous quittiez vos quartiers pour vous rendre à Sennem; mais vous ferez bien de vous tenir là où vous avez été jusqu'ici pour observer le passage de l'ill, et pour ne ruiner pas entièrement nos quartiers sans nécessité. Je ne manquerai pas de vous donner avis de tout ce qui viendra à ma connaissance, pour prendre aussitôt de nouvelles mesures si la nécessité le requiert. On me rapporte comme une chose assurée que l'ennemi n'est plus fort que de cinq mille hommes. Vous ne laisserez pas aussi de m'avertir de tout ce que vous entendrez, et je demeure, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service.*

» De Colmar, ce $\frac{12}{22}$e de décembre 1674. »

XIV.

« Monsieur, comme l'on m'avertit, de plusieurs endroits, que l'ennemi s'assemble pour marcher en deçà, j'ai donné ordre à mon infanterie de s'assembler aussi auprès de l'Puffaes : pour la cavalerie et les dragons, j'en laisse encore une bonne partie dans les montagnes pour observer les mouvements de l'ennemi, et les commandés, tant de cavalerie que d'infanterie, qui se trouvent à Sennem, y demeureront aussi. J'ai prié monsieur le duc de Zelle de tenir ses troupes en état de marcher et de venir joindre les nôtres en cas de besoin. J'espère que vous en ferez autant des vôtres, et les ferez assembler, afin qu'elles se puissent donner les mains et se joindre si l'ennemi avance : pour cet effet, il sera nécessaire de couvrir tous les passages, dans vos quartiers, de ponts ; j'en ferai aussi construire dans les miens pour passer plus vite les uns aux autres. Cela étant fait, nous pourrons plus facilement faire tête à l'ennemi, et je suis toujours, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous rendre service,*

» Fridéric Guillaume, *électeur de Brandenbourg.*

» De Colmar, ce $\frac{15}{25}$e de décembre 1674. »

XV

» Monsieur, le trompette que j'avais envoyé à M. de Turenne quérir un passe-port pour transporter le corps mort de feu mon fils, étant revenu à ce soir, rapporte pour certain que l'armée française marche en diligence vers Belfort. C'est pourquoi je vous prie de vous rendre ici au plus tôt et en toute diligence, pour concerter ensemble comment nous poster et de quelle sorte agir contre l'ennemi. Je fais savoir la même chose à monsieur le duc de Zelle. Je vous attends avec impatience, et suis cependant, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» Fridéric Guillaume, *électeur de Brandenbourg.*

» De Colmar, ce $\frac{16}{26}$e de décembre 1674. »

XVI.

» Monsieur, mon lieutenant-colonel Henninck est revenu cet après-midi et m'a rapporté que l'ennemi a marché aujourd'hui de grand matin et pris la route et le grand chemin de Brisach. C'est pourquoi j'ai envoyé ordre à mes troupes de s'assembler ici auprès de Colmar, et celles de Lunenbourg s'y rendront aussi. Vous comprendrez aisément qu'il sera nécessaire d'assembler aussi les vôtres, selon ce qui en a été arrêté ce matin. Cependant, je vous prie de m'avertir diligemment de la marche et des desseins de l'ennemi, tout ce que vous en saurez. Il se faut toujours tenir en état de se donner la main; je ne manquerai pas de vous seconder en cas de besoin, et je m'attends aussi que vous viendrez à nous si l'ennemi vient de ce côté-ci, vous saurez aussitôt tout ce que j'en découvrirai, et je demeure, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» Fridéric Guillaume, *électeur de Brandenbourg.*

» De Colmar, ce $\frac{18}{28}$e de décembre à 5 heures après midi. »

XVII.

« Monsieur, j'ai reçu votre lettre d'aujourd'hui, et comme j'y ai remarqué qu'il y a bien des choses dedans qui demandent une réflexion sérieuse et qu'on en confère de bouche, je serais bien aise si vous vouliez prendre la peine de venir demain à Sainte-Croix, ou Heiligen-Creütz, où je me rendrai aussi avant dîner pour concerter toutes choses; je vous y attendrai avec impatience, et suis cependant, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service,*

» Fridéric Guillaume, *électeur de Brandenbourg.*

» De Colmar, ce $\frac{19}{29}$e de décembre, à 5 heures du soir. »

XVIII.

« Monsieur, j'ai vu dans votre lettre d'hier, ce qui s'est passé avec l'arrière-garde de vos troupes, j'ai déjà commandé, cette nuit, mille

chevaux vers Sainte-Croix, et j'en ferai bientôt suivre d'autres, vous me ferez seulement savoir ce que vous découvrirez encore, et je suis, Monsieur,

» *Votre très-affectionné à vous faire service*,

» FRIDÉRIC GUILLAUME, *électeur de Brandenbourg*.

» De Colmar, ce $\frac{20}{30}$e de décembre 1674. »

Deux billets inédits du grand roi, de Frédéric II, ne seront pas déplacés à la suite des lettres du grand-électeur; ils témoignent de l'extrême bienveillance avec laquelle le monarque philosophe accueillait les hommages des gens de lettres. L'un et l'autre sont adressés au chevalier de Saint-Péravi (Jean-Nicolas-Marcellin Guerineau), qui mourut à Liége, le 8 juillet 1789; il était né, le 25 août 1732, à Janville (Beauce), la patrie de Colardeau. Une affaire d'honneur, à ce qu'il prétendait, mais plus vraisemblablement ses créanciers, l'avaient contraint à quitter la France où ses relations avec le docteur Quesnay, divers écrits sur l'économie politique et quelques poésies agréables l'avaient fait connaître avantageusement, sans toutefois lui procurer une position stable. Sa veuve, qui se trouvait dénuée de toute ressource, reçut, au mois de février 1790, un léger secours (trente écus de Prusse) du successeur de Frédéric-le-Grand. La lettre d'envoi figure dans ma collection d'autographes.

I.

(De la main d'un secrétaire.)

» Mr le chevalier de St-Peravi, vos ouvrages n'ont pas besoin de mon agrément pour les faire imprimer. Vous en êtes le maître, et en pouvez disposer à votre gré. Il ne me reste que de vous remercier des cahiers

de votre poëte voyageur et impartial, que vous m'avez adressés, et de prier, sur ce, Dieu qu'il vous ait, M^r le chevalier de St-Peravi, en sa sainte et digne garde.

» FÉDÉRIC.

» Berlin, ce 26 décembre 1783.

» *Au chevalier de St-Peravi, à Liége.* »

II.

(Entièrement autographe.)

» Monsieur le chevalier de St-Peravi, j'ai très-bien reçu, avec votre obligeante lettre du 15 de ce mois, celles en vers dont vous l'avez accompagnée. Je ne puis que vous en témoigner, comme je fais par la présente, ma sensibilité et mes remercîments, priant Dieu qu'il vous ait, M. le chevalier de St-Peravi, en sa sainte et digne garde.

» FÉDÉRIC.

» A Breslau, le 27 août 1785.

» *Au chevalier de St-Peravi, à Liége.* »

NOTICE SUR LES IMPRIMEURS BELGES.

GÉRARD SALENSON (1), *imprimeur à Gand*, 1554.

GÉRARD SALENSON ou DE SALENSON, fut à la tête d'une imprimerie très-florissante, depuis l'année 1554 jusque vers 1572. Le nombre des éditions sorties de ses presses est considérable; il demeurait à la Haute-Porte, près la Monnaie, à l'enseigne de *la Bible.*

(1) Voir *Variétés bibliographiques et littéraires*, par A. De Reume, Bruxelles, 1848, 1 vol. in-8°. Imprimerie de Dewasme.

Gérard Salenson mourut vers l'année 1572 ; sa veuve reprit sa maison et ses ateliers, et continua d'y travailler jusqu'en 1578; elle eut pour successeur Jean Salenson, un des parents de son mari, dont nous avons des éditions de 1601. Il est à remarquer que tous les Salenson restèrent dans la maison primitivement occupée par Gérard, et qu'ils conservèrent son enseigne et sa marque dont nous donnons ci-après la reproduction.

Cette marque représente un cartouche avec un livre; au-dessus : BIBLIA. Sur la page de droite du livre, le commencement de l'Évangile en grec, et sur celle de gauche : *In principio erat sermo.* Audessous, un écusson chargé d'une fleur entre les syllabes SALEN-SON (1).

Voici le titre de quelques ouvrages imprimés par ces typographes :

De cronyke van Vlaenderen int corte, metgaders van Brabant, Arthois (door Marcus Van Waernevyck), enz. Ghendt, Gheeraert Van Salenson, 1557, in-4°.

Die warachtighe historie van den alder onverwinnelicsten ende alder moghensten keyser van Roome, Carolus de vyfsten, met alle de gheschiedenissen die binnen zynen leven, hier ende in ander landen geschiet zyn, etc. (door Marcus Van Waernewyck). Ghendt, Gh. Van Salenson, 1461, petit in-4°.

Den selven, van nieus (sichtent den eersten druck) *seer ghecorrigiert ende verbetert.* Ghendt, Gher. Van Salenson, 1563, petit in-4°.

C'est la seconde édition de la *Chronique de Flandre*, de Marc de Waernewyck ; la première ayant paru chez le même imprimeur, Gérard de Salenson, en 1557. Ces deux éditions sont extrêmement rares ; elles sont inconnues à tous nos bibliographes, à Paquot lui-même, qui, dans ses *Mémoires littéraires*, à l'article de cet auteur, tome I, pages 265-271, n'en fait aucune mention.

C'est dans cette seconde édition que l'auteur a donné pour la première fois ces fables ridicules reproduites dans son *Histoire Belgique* (Historie van Belgis) : il les a prises, comme il l'avoue dans sa préface, dans *Lucius de Tongres, Hughes de Toul, Jacques de Guise* et autres anciennes chroniques belgiques, sur lesquelles se sont étendus MM. de Reiffenberg et Schayes.

Mémoires de messire Olivier de la Marche (de 1435-92), *avec les an-*

(1) *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, par le baron de Reiffenberg, 3me année, pag. 330.

notations et corrections de J. L. D. G. (Jean Lautens, de Gand), *etc.*, 1566, in-4°.

Le jardin d'armoiries, contenant les armes de plusieurs nobles royaumes et maisons de la Germanie inférieure, etc. Gheprint tot Ghendt, by Gheraert Salenson, 1567, petit in-8°, de 384 pp., avec armoiries.

La veuve de Gérard de Salenson employa Égide Vanden Radc, qui a quelquefois imprimé pour elle. (*Typis Ægid. Vanden Rade.*)

En 1572, elle publia :

Tvoyage van Mher Joos van Ghistele, enz. Te Ghendt, op de Hoochpoort, in den Bybel, by de weduwe Van Gheeraert Van Salenson. Anno MDLXXII, volume in-4°, caractères gothiques, de 383 pp., non compris l'avertissement et les tables.

Le capitaine A. De Reume.

Marque des Salenson.



GUILLAUME SILVIUS, *imprimeur à Anvers*, 1562.

GUILLAUME SILVIUS était établi à Anvers en 1562; il demeurait *op de Camer-Poort brugghe*, à l'enseigne de l'*Ange d'or;* sa marque, que nous donnons, offre, dans un cartouche orné, un ange tenant d'une main la faux du temps renversée, et, de l'autre, un livre. — Avec cette devise : *Scruta-mini*, 1562.

En 1566, il ornait le titre de quelques-unes des productions sorties de ses presses, du double aigle en noir.

En 1575, il prit pour marque les armes d'Espagne.

En 1562, il imprima :

Spelen van sinnen, in-folio, avec le titre d'imprimeur du roi.

Princelycke devysen, in-12, de 175 pp., avec gravures en bois intercalées dans le texte.

En 1564 :

Mandement du roy nostre sire par lequel est défendu aux subiets du Pays-Bas de Sa M. mener ni ramener aulcune marchandise en Angleterre. Petit in-8°.

En 1565 :

Ordonnancie ende statuyt gemaect by mynen heere schouthet, borghemeesteren, enz., van Antwerpen. In-4°.

En 1567 :

Rerum anglicarum libri quinque, etc. Auctore Gulielmo Neubrigensi. In-12 de 519 pages.

Ce livre commence par une lettre de Guillaume Silvius à la reine Élisabeth d'Angleterre, datée d'Anvers, le quatre des Ides de Mars 1567. L'ouvrage est divisé en cinq livres ou chapitres.

En 1575 :

Instructie veurde commissarissen die de visitatie van de wycken doen. In-4°.

En 1578 :

Ordonnantie van der wacht. In-4°.

Le capitaine A. DE REUME.

Marque de Guillaume Silvius.



CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

La presse. — La Chambre des Représentants, avant de se séparer, a supprimé le timbre des journaux. Cette mesure a achevé de donner à la presse belge une liberté dont elle ne jouit pas en France, puisque les cautionnements et les brevets d'imprimeurs n'y sont pas encore supprimés. Seulement nous pensons que la partie des journaux consacrée aux annonces, devrait continuer à être soumise au timbre.

En quelques jours l'Allemagne, profondément secouée par le tremblement de terre de février, a, de son côté, émancipé sa presse long-

temps captive, ou du moins, gênée dans ses allures. De tous ces événements, au milieu desquels tous les partis, toutes les passions, toutes les fureurs sont descendus dans la rue, il est résulté une licence, un dévergondage effrayants et que le retour de l'ordre fera sans doute disparaître, si l'ordre peut exister à côté de ces causes permanentes d'anarchie et de confusion. Que la presse y songe cependant, pour l'honneur de l'esprit humain. Plus sa part est large et belle, plus on lui a accordé de place dans le mouvement social, plus aussi ses devoirs sont austères. La morale publique pourrait réagir un jour contre elle, si elle continuait d'abuser du pouvoir qu'on lui a si libéralement accordé.

Nodierana. — *L'Artiste* qui, dès le premier moment, avait salué triomphalement la république, avec le chapeau de M. Arsène Houssaye, devient beaucoup plus froid à mesure qu'il voit les arts languir et ceux qui les cultivent tomber dans la misère. Dans son n° 9 (5e série), il a inséré, sous le nom de Nodier, quelques pages intitulées *de la République* et qui sont une satire anticipée de ce qui se passe. Le malicieux écrivain déclare sans hésiter qu'il ne sait pas ce que c'est que la *république*, et que ce n'est pas avec un mot à mille acceptions diverses qu'on organise les peuples sensés. Il conclut qu'il n'y a point de république possible en France.

M. Libri. — Une commission a été nommée pour examiner l'affaire de M. Libri. La Bibliothèque de l'école des Chartes en annonce la formation. Déjà la *Presse* a fait remarquer que la publication de la brochure que nous avons annoncée semblait devoir modifier sensiblement l'opinion, touchant les soustractions imputées au savant italien.

Suite des extraits d'un recueil de poésies inédites. (Voy. p. 129.)

LA NUIT ET LE JOUR.

(Le 24 juin 1848.)

Comme l'œil de la Providence,
Dans le centre de l'univers
Dieu suspendit ce disque immense
Qu'adorent les astres divers.
Autour de leur maître suprême
Les mondes gravitent sans bruit,
Et l'aspect de son diadème
Fait pour eux le jour ou la nuit.

La nuit, mélancolique et sombre,
N'est pas vouée au seul repos;
Elle enveloppe de son ombre
Les noirs chagrins, les sourds complots.
Le crime cherche ses ténèbres,
Le vice y cache ses plaisirs,
Et sous ses courtines funèbres
Couvent de menaçants désirs.

Ainsi que ces hommes austères
Dont le front jamais ne traduit
De leurs cœurs les profonds mystères,
Par un calme apparent la nuit
Souvent nous trompe et nous abuse;
Le sommeil est insidieux,
Son plus beau rêve est une ruse,
Le silence, un piége odieux.

Regardez cet être immobile,
Enseveli dans la torpeur;
Rien sur son visage tranquille
N'indique la peine ou la peur;

Mais, dans un effroyable rêve,
Captif, il est chargé de fers,
Et cette vision s'achève
Au fond du gouffre des enfers.

Riant, gracieux; au contraire,
Et beau de sa sérénité,
Le jour semble par sa lumière
Inspirer la sécurité.
A sa clarté point de surprise,
Point de sourire suborneur:
Il charme comme la franchise,
Enchante comme la candeur.

Si parfois la pluie ou l'orage
Ternit l'azur du firmament,
Toujours au moins quelque nuage
Nous annonce ce changement.
Le jour est un dieu tutélaire
Pour les méchants à redouter;
En sa présence salutaire
Leurs desseins devraient avorter.

Et pourtant, justice éternelle!
On voit des monstres déchaînés,
Alors que le jour étincelle,
Secouer leurs bras forcenés:
De l'incendie et du ravage
Ils se font d'exécrables jeux:
Et le jour, témoin de leur rage,
Ne vient pas déposer contre eux!

Voile ta face profanée,
Soleil, du crime accusateur;
De cette horde mutinée
Toi le complice et le fauteur:
D'une multitude égarée
Peux-tu protéger la fureur?
Ah! plutôt qu'au festin d'Atrée
Il fallait reculer d'horreur!

Prédiction de Cazotte (voy. t. II, pp. 414-415; t. V, p. 112). Cette prétendue prédiction, imprimée p. LXII des Mémoires sur la vie de La Harpe qui précèdent le premier volume de ses œuvres choisies, a été admise dans le recueil des *Œuvres badines et morales, historiques et philosophiques de Jacques Cazotte*, donnée en 1817 par J.-F. Bastien, en 4 vol. in-8°; mais elle y est caractérisée par cette note : « Personne certainement, à moins d'une aveugle crédulité, n'a » pu ajouter la moindre foi à une soi-disant prophétie, annonçant, » en 1788, avec des détails très-circonstanciés, des événements qui » ne sont arrivés que plus de quatre ans après. Ce morceau *prophé-* » *tique* a été arrangé à loisir par La Harpe, dans des vues entiè- » rement conformes aux nouvelles opinions qu'il embrassa, quand » tous les faits ont été passés. » Cette prédiction doit donc, ainsi que nous l'avons dit, ne rester que comme un jeu d'esprit et un modèle de narration. L'écrivain qui a fabriqué les *Souvenirs de Madame de Créquy*, ouvrage où l'on rencontre quelques pages piquantes, mais noyées dans une multitude d'anecdotes connues, compilées de toutes parts et rapprochées forcément à l'aide d'impossibilités chronologiques; où le style est souvent du plus mauvais ton, malgré d'éternelles prétentions aristocratiques qui sentent davantage le bourgeois gentilhomme que le véritable grand seigneur, où enfin, des rancunes et des passions récentes sont maladroitement antidatées, l'auteur de cette mystification a fait semblant d'être mieux informé que personne sur le sujet dont nous parlons. « Il est vrai, dit-il » (éd. de H.-L. Delloye, 1840, t. VIII, p. 43), que Cazotte avait » fait une prophétie formidable à Mme de Grammont, en présence de » Mesdames de Simiane et de Tessé; mais, dans le souvenir qui m'en » reste, elle n'était pas pourtant aussi précise qu'on pourrait le sup- » poser d'après la version que M. La Harpe en a fait circuler après » sa sortie de prison. Pour y donner plus d'importance et d'autorité, » il allait disant partout qu'il tenait cette prophétie d'une amie de » Mme de Grammont, Mme de Clermont-Tonnerre (Stanislas), laquelle » avait pris la peine de lui faire apprendre son catéchisme pendant » qu'ils étaient prisonniers ensemble; mais votre tante de Clermont » m'a dit et protesté que, lorsqu'elle avait ouï parler de cette pro- » phétie pour la première fois, c'était par M. La Harpe; ainsi tout

» donne à penser qu'il aurait ajusté la chose à sa guise, et sans trop
» s'inquiéter de l'exacte vérité, ce qui est assez vilain... Je me
» suis toujours reproché de n'avoir pas écrit cette prophétie de Ca-
» zotte, ce qui m'aurait été bien aisé sous la dictée de Mme de Gram-
» mont; mesdames de Simiane et de Tessé ne se souvenant jamais de
» rien, sinon des bulletins de la guerre d'Amérique et des madrigaux
» de M. Cératti. »

Au reste, si le récit de La Harpe est aussi controuvé que celui de M. de Courchamps, Cazotte, infatué des rêveries des illuminés, n'en prophétisait pas moins, comme le prouvent ses explications de l'Apocalypse appliquées à la révolution française et insérées parmi ses écrits.

Un anonyme. — Le bouleversement du 24 février a rappelé l'attention sur l'*Histoire des Girondins* qui, malgré d'admirables passages, est fausse et dangereuse dans son ensemble, ce qui explique l'étrange conduite de M. de La Martine, depuis le mot cruel dont il a écrasé une pauvre et héroïque femme, jusqu'au drame horrible du 24 juin. Une des critiques les plus justes de ce livre si tristement paradoxal, est celle qu'a faite, dans l'*Émancipation*, M. XYZ, c'est-à-dire M. *Maurel*, ancien rédacteur du *Journal des Débats*, et qui a jugé en même temps l'histoire de M. Thiers avec une connaissance profonde des faits de la révolution, une sagacité et une finesse logique extrêmement rares.

Bibliothécaires. — M. Alfred de Musset vient d'être destitué du poste modeste de bibliothécaire du Ministère de l'intérieur. Ces fonctions, qui ne rapportent que mille écus, ont excité la convoitise de quelque républicain de la veille. Un M. Augier, parfaitement inconnu, a été préféré à l'aimable poëte, au rêveur inoffensif. En vérité, il se fait vers la barbarie un mouvement de conversion qui épouvante.

Nécrologie. — Vendredi, 16 juin, est décédé subitement à Schaerbeek-lez-Bruxelles, M. Guillaume-Benjamin Craan, ancien ingénieur-vérificateur du cadastre de la province de Brabant.

M. Craan était né à Batavia, et sa fille avait épousé le général comte de Bylandt.

C'est à lui que l'on doit le plan si recherché de la bataille de Waterloo et le beau plan géométrique de la ville de Bruxelles, lithographiée et publiée par les soins de M. Vander Maelen, fondateur de l'établissement géographique de Bruxelles.

Russie. — L'importation en Russie des imprimés publiés à l'étranger était jusqu'à présent permise en franchise de tous droits de douane. Maintenant le gouvernement impérial vient de les frapper d'un droit d'entrée, qui a été fixé pour les livres, à 5 kopeks effectives (20 centimes) par chaque volume, sans distinction d'étendue. Les journaux payeront le même droit. Les imprimés adressés aux membres du corps diplomatique résidant à Saint-Pétersbourg seront seuls exemptés de cet impôt. — Pendant les dernières années, on a importé en Russie, par an, environ 700,000 volumes d'ouvrages imprimés dans les pays étrangers. Ce nouveau droit pourrait bien en diminuer le nombre à l'avenir.

Décadence de la librairie. — Grâce aux douceurs du régime de M. Ledru-Rollin, la *librairie s'en va* comme les rois, comme Dieu, comme la propriété. M. Méry, dans un feuilleton de la *Presse*, affirme qu'un libraire à Paris, est chose plus rare qu'un sphynx, un centaure, un griffon, un évêque-marin, un cheval d'apocalypse. Cette assertion a soulevé, dans la *Bibliographie de la France* du 3 juin 1848, la réclamation d'*un libraire sans ouvrage.* Le candide industriel atteste que les libraires n'ont pas encore cessé absolument d'exister; *mais que ce qui manque de plus en plus, c'est un passant ayant assez d'argent de reste pour acheter un livre et assez de calme d'esprit pour en lire une page.* C'est la première fois depuis près de 40 ans que le *Journal de la librairie* contient de pareilles remarques. D'un autre côté, on écrit d'Allemagne, où le délire politique est plus déplorable encore qu'en France, que la foire de Leipzig a été nulle et qu'il n'y est arrivé que cinq libraires étrangers. Le parlement de Francfort doit être bien fier de ce résultat.

DE RG.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

45. *Essai sur la formation d'un catalogue général des livres et manuscrits existant en France, à l'aide de l'immatriculation;* par J.-B. Hébert, notaire honoraire. Paris, Brière, 1848, in-8° de neuf feuilles.

Le faux-titre porte : *Système général d'immatriculation des personnages, des immeubles et des livres*, 5e livraison.

46. *Die Handschriftlichen hebräischen Werke der K. K. Hofbibliothek zu Wien, beschrieben von* ALBRECHT KRAFFT *und* SIMON DEUTSCH. Wien, Hof und Staatsdrukkerei, 1847, in-4° de 190 pp., sans les tables et un fac-simile.

Tout un siècle sépare l'époque en apparence paisible où ce volume a fait son apparition, de celle où l'aristocratique et indolente Vienne est tombée sous le joug de quelques écoliers, subjugués eux-mêmes par des artisans étonnés de faire la loi à l'aristocratie de naissance, de richesse et de talent. Un catalogue de manuscrits hébreux est aujourd'hui à Vienne une ridicule inutilité. On n'en doit pas moins rendre hommage au travail de MM. Krafft et Deutsch, qui ont pris à tâche de nous faire connaître le riche dépôt devenu si florissant, grâce à la direction de ce noble et aimable comte Maurice de Dietrichstein, que l'émeute n'a point respecté.

Les manuscrits hébreux décrits dans ce volume ne sont qu'au nombre de 195, mais ils sont décrits avec un soin religieux. Ce n'est pas un simple inventaire, c'est presque une revue critique.

47. *Vorschule fur bibliothekarisches Geschäftleben, von* P. A. BUDIK, *K. K. Biblotheca in Klogenfurt.* München, G. Franz, 1848, in-8° de VI et 140 pp.

Ce nouveau manuel du bibliothécaire traite d'abord de l'histoire littéraire, connaissance indispensable à tous ceux qui ont sous leur garde de grandes collections de livres. M. Budik accuse les Français d'ignorer la littérature allemande, cela n'est pas sans quelque fondement, quoique exagéré ; mais

M. Budik ne semble-t-il pas lui-même étranger à d'autres littératures modernes ; connaît-il même à fond la littérature française?

A ce chapitre en succèdent d'autres sur la xylographie, où il ne fait pas mention de l'estampe de 1418, qui valait bien quelques lignes, puisque M. Budik y parle naturellement du saint Christophe de Buxheim ; sur les premières impressions où figurent Alost, en 1473, Louvain, même année (?), ainsi qu'Utrecht, Anvers, Bruges et Bruxelles, en 1476, enfin Gand en 1483.

On voit bien que M. Budik n'est pas tout à fait au courant des dernières données de la science, et, pour s'en assurer, il suffit de jeter les yeux sur le tableau que nous avons inséré dans notre *Annuaire* pour 1847, tableau que nous reproduirons avec quelques légers changements nécessités par des faits récemment constatés.

M. Budik traite ensuite de la connaissance des livres rares ; il s'occupe en dernier lieu des catalogues, la grande difficulté des grandes bibliothèques.

48. *Serapeum. Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft..., herausgegeben von* Dr ROBERT NAUMANN. Nos 7, 8 et 9 ; 15 avril—15 mai 1848.

Pp. 97-105. Extraits d'un manuscrit de la Bibliothèque publique de Stuttgard, contenant des chansons, tercets, sonnets, etc., en italien du XIVe et du XVe siècle ; par M. François Pfeiffer, bibliothécaire.

Pp. 113-116. Fin.

Pp. 106-112. Fin de la traduction de notre notice sur La Serna. Il faudrait maintenant y ajouter les rectifications que nous avons données.

Pp. 116-119. Notice sur un manuscrit du XIVe siècle, de la Bibliothèque publique de Stuttgard, contenant l'*Image du monde*, par M. François Fr. Pfeiffer.

Pp. 120-127. Examen, par M. E.-G. Vogel, de l'*Histoire de la bibliothèque de Sainte-Geneviève*, par MM. de Bougy et Pinçon.

Pp. 127-128. Sur la bibliothèque du château de Leibenau, près de Ratisbonne, par M. Hänel.

Pp. 129-137. De la science du bibliothécaire, par M. Edmond Zoller, de Stuttgard.

Pp. 137-144. De l'organisation d'une bibliothèque publique, par M. E.-G. Vogel, d'après M. Ed. Edwards.

49. *Tableau bibliographique des ouvrages en tous genres qui ont paru en France pendant l'année* 1847, *divisé par table alphabétique des ouvrages, table alphabétique des auteurs et table systématique* (Tables du journal de la librairie ; Paris, Peillet, 1848). In-8° de 236 pp.

Les ouvrages et brochures relatifs à la bibliographie sont les suivants ; ceux marqués d'un astérisque ont été indiqués dans ce Bulletin.

* *De l'organisation des bibliothèques dans Paris*, par M. le comte L. de Laborde.

* *Recherches sur les principes fondamentaux de la classification bibliographique*, par J.-F.-M. Albert.

* *La Bibliothèque du roi*, note par Ch. Dunoyer.

* *De la Bibliothèque du roi*, par Paulin Paris.

* *Ministère de l'instruction publique. Bibliothèque royale. Rapport adressé à M. le Ministre de l'instruction publique*, par M. Naudet.

* *Lettre à M. P. Paris, sur le projet de mettre en direction la Bibliothèque royale*, par M. Raoul Rochette.

Rapport à M. le Ministre de l'instruction publique, sur l'organisation de la Bibliothèque royale, par J. Paulet du Rozier.

Réflexions impartiales sur le catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque royale, par R. Merlin.

* *Bibliothèque royale. Observations sur les catalogues de la collection des estampes*, par Duchesne aîné.

* *Bibliothèque royale. Extraits du Moniteur. Lettre* de M. Naudet *à M. le Ministre de l'instruction publique.*

* *De la nécessité de commencer, achever et publier le catalogue général des livres imprimés*, par Paulin Paris.

Considérations sérieuses à propos de diverses publications sur la Bibliothèque royale, par J. Techener.

* *Histoire de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève*, par Alfred de Bougy; *et Bibliographie*, par Pinçon.

Catalogue de la Bibliothèque de Mülhouse.

Deuxième supplément au catalogue de la bibliothèque établie à Toulouse.

Divisions biliographiques du catalogue de la bibliothèque du comte Ch. de l'Escalopier.

Essai d'une bibliothèque albigeoise, par de Combettes Labourelie.

Catalogue complet des Républiques, imprimées en Hollande.

* *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs*, par le bibliophile Ch. M. Motteley.

Revue bibliographique, par Ch. P.

50. *Swensk Bibliographi.* Stockholm. Norstedt en Söner, 1848, in-8°. Jan.-marz, n°s 1-3.

51. *La Presse* (réd. par M. Émile de Girardin). Paris, 9 juin 1848, format atl.

Le feuilleton de ce journal est un article de M. H.-C. Landrin fils, sur le *Buscapié* attribué à Cervantes par M. Alfonse de Castro, qui prétend l'avoir retrouvé. On sait que *Buscapié* signifie, en espagnol, une fusée sans baguette que l'on jette entre les jambes des gens, ou serpenteau. M. Landrin est d'avis que le

poëme, des plus ordinaires, publié par M. de Castro, ne peut être de Cervantes. Le *Serapeum* de Leipzig contient, à ce sujet, une discussion critique.

52. *Société fraternelle des protes des imprimeries typographiques de Paris, autorisée par décision de M. le Ministre de l'intérieur, en date du* 17 *mai* 1848. Paris, Bachelier, 1848, in-8° d'une demi-feuille.

2e année, 1848. Siége de la société, rue du Jardinet, 2. Mouvement des fonds de la société du 1er janvier 1847 au 31 mars 1848.

N'oublions pas de remarquer que, dans notre Belgique constitutionnelle, qui jouit de bien d'autres libertés que n'a pas la *République* de nos voisins, une pareille société n'aurait nullement besoin de l'autorisation d'un ministre.

53. *Revue britannique.* Février 1848. Brux., Meline, gr. in-8°.

Pp. 259-261. *Devises féodales, devises des* IMPRIMEURS *et des* GENS DE LETTRES.

« Un des plus anciens imprimeurs, fort célèbre en Angleterre, Henri Day, jouissait de la faveur de la reine Élisabeth. Plus de deux cents ouvrages, dont un grand nombre de traités religieux, sortirent de ses presses. Tous portaient le même emblème : le soleil levant et un jeune garçon qui éveillait son camarade, avec cette devise : *Arise, for it is day*, « éveille-toi, car il fait jour. » Cette allusion au jour de la réforme qui venait de se lever, était aussi une sorte de calembour, le mot *day* (jour) se trouvant être le nom de l'imprimeur. »

DE RG.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Bibliothèques comparées des Ministères de l'intérieur de Belgique et de France.

Le *Catalogue de la Bibliothèque du Ministère de l'intérieur de Belgique* a été publié au mois de mai 1842. Un *supplément* à ce catalogue, arrêté au 15 février 1845, a paru en 1848. Le premier a 84 pages; le second, 98. Réunis, ils forment un volume in-8°, avec couverture imprimée portant ce titre : *Catalogue de la Bibliothèque du Ministère de l'intérieur, publié en* 1842; *suivi du supplément arrêté le* 15 *février* 1845. Bruxelles, imprimerie de Th. Lesigne.

D'après ces titres, on devrait croire qu'il n'y a qu'une seule bibliothèque pour tout le ministère; il n'en est pourtant pas ainsi : chaque branche d'administration a la sienne, ce qui résulte d'ailleurs de l'avis essentiel placé en tête du *supplément*, avis qui commence ainsi : « Ce catalogue n'est que le complément de celui qui a paru au mois de mai 1842; il ne comprend que les ouvrages entrés, depuis cette époque jusqu'au 15 février 1845, *dans les différentes bibliothèques du Ministère de l'intérieur.* Ainsi, il se trouve une bibliothèque spéciale au cabinet du Ministre, au secrétariat général du département, au secrétariat de la Commission centrale de statistique et dans chacune des autres divisions du Ministère. Les ouvrages qui composent ces différentes bibliothèques sont marqués au catalogue par des signes abréviatifs. »

Le supplément, de même que le catalogue primitif, est divisé en dix sections, ayant chacune une série particulière de numéros; en

les comparant entre eux, on trouve que les acquisitions faites pendant les trois années de 1842 à 1845 dépassent en nombre celles des douze années précédentes, car la bibliothèque, comme le Ministère dont elle dépend, date de la révolution de 1830.

Voici, pour l'une et l'autre période, les nombres qui se rapportent à chaque section :

		1830-42.	1842-45.
I.	Collections de lois; actes parlementaires. . .	21	6
II.	Droit; administration générale.	71	30
III.	Administrations provinciales et communales. Travaux publics; canaux et rivières; chemins de fer; mines	83	29
IV.	Armée; milice.	41	8
V.	Agriculture; art vétérinaire	63	59
VI.	Commerce et industrie.	129	107
VII.	Instruction publique.	47	256
VIII.	Lettres, sciences et arts	249	320
IX.	Sciences économiques et sociales.	190	255
X.	Bibliographie, catalogues; *varia*.	76	18
	Totaux.	970	1,088
	Total général. . .	2,058	

Il n'y a point de double emploi dans ce chiffre global, c'est-à-dire que les publications périodiques et les ouvrages dont la publication se continue, et qui figurent dans le catalogue de 1842, n'ont plus été compris dans le supplément.

On remarquera que les plus forts accroissements portent sur l'*instruction publique*, sur les *lettres*, *sciences et arts*, et sur les *sciences économiques et sociales*.

L'augmentation qui concerne l'instruction publique s'explique par l'extension que la loi organique du 23 septembre 1842 a donnée à l'instruction primaire. L'enseignement supérieur a été organisé par la loi du 27 septembre 1835; il reste à organiser l'enseignement moyen, pour compléter le système de l'instruction à tous les degrés par les soins de l'État.

A la division des sciences, des lettres et des beaux-arts viennent aboutir les ouvrages offerts au Gouvernement ou acquis par lui à titre de souscription ou d'encouragement; on conçoit dès lors que cette division soit une de celles dont la bibliothèque s'accroît le plus rapidement. Le mouvement intellectuel en Belgique est tel, que le Gouvernement a résolu d'établir la statistique raisonnée des œuvres produites, depuis notre émancipation politique, sous le triple rapport scientifique, littéraire et artistique. Il a chargé l'Académie royale de l'exécution de ce travail.

La bibliothèque des sciences économiques et sociales n'existe que depuis 1841; sa création coïncide avec la nouvelle organisation de la statistique générale au Ministère; il est à peine croyable qu'auparavant pas un seul livre, pas une brochure, n'était affecté à ce service important, qui possède aujourd'hui une des plus belles collections du Ministère.

Le prochain *supplément au catalogue* contiendra une nouvelle série d'ouvrages sur l'agriculture qui, en 1846, a été érigée en division spéciale.

Constatons maintenant que la Bibliothèque du Ministère de l'intérieur de Belgique est double de celle du même Ministère en France. Le catalogue de cette dernière a été publié en 1844, sous ce titre : *Catalogue de la Bibliothèque administrative du Ministère de l'intérieur,* brochure in-12 de 96 pages.

Un avis préliminaire fait connaître que cette bibliothèque, fondée en 1839, a été définitivement organisée par un arrêté du Ministre de l'intérieur, du 25 juin 1841; centralisée au secrétariat général, elle est spécialement destinée au service des chefs et employés de l'administration centrale et des fonctionnaires. Les articles ne sont pas numérotés; ils sont groupés en cinq sections, dont voici les titres, avec le nombre d'articles de chacun d'eux, d'après le relevé que j'en ai fait :

I.	Documents législatifs	39
II.	Publications officielles émanées des administrations publiques ou s'y apportant	423
	A REPORTER	462

	REPORT	462
III.	Ouvrages de jurisprudence	164
IV.	Sciences et arts.	318
V.	Documents et ouvrages étrangers.	68
	Ouvrages à ajouter.	5
	Total.	1,017

Avant 1844, le catalogue était lithographié, avec ce titre : *Catalogue de la collection des documents et ouvrages administratifs du Ministère de l'intérieur;* Paris, sans date. Il a eu, au moins, deux suppléments, également lithographiés.

Le catalogue imprimé, de 1844, est terminé par une table alphabétique des auteurs, table qui manque aux catalogues du Ministère de Belgique, et à bien d'autres catalogues qui se publient dans ce pays, notamment à ceux des accroissements de la Bibliothèque royale (1). Xavier HEUSCHLING.

Un bibliothécaire du temps de Constantin.

Le jésuite Masenius, dans ses notes sur les antiquités de Trèves, par le P. Christophe Brower (2), donne la copie d'un bas-relief trouvé dans le camp de Constantin à Nimègue, et représentant un bibliothécaire qui range des *volumina* dans une bibliothèque dont on n'aper-

(1) Cette table paraît moins nécessaire à ces derniers catalogues, attendu qu'ils sont disposés par ordre alphabétique des noms des auteurs. Elle serait presque un double emploi.

(2) *Antiquitatum et annalium Trevirensium libri XXV;* Leodii, 1670, in-fol., tome I, p. 205.

çoit que deux cases et un seul rayon. Les volumes sont étalés sur trois lignes, les uns au-dessus des autres, et sont placés de manière qu'une des extrémités de chaque rouleau, portant un lambel où était inscrit le titre, est tournée vers le spectateur. Cette gravure porte le titre suivant : *Schema voluminum in bibliothecam ordine olim digestorum, Noviomagi, in loco castrorum Constantini M. hodiedum in lapide reperto excisum.*

Malheureusement, on ne peut guère se fier à ces représentations qui rendaient généralement alors avec peu de fidélité les monuments antiques; aussi un savant archéologue disait-il que l'individu donné par Masenius pour un bibliothécaire, n'était peut-être qu'un chauffeur de bains, comme l'honorable M. Blum, qu'au parlement de Francfort on prendrait pour un grand homme d'État, est en réalité un distributeur de contre-marques au théâtre de Leipzig. Mais la méprise serait un peu forte, et le dessin de Masenius n'en mérite pas moins d'attention. De Rg.

Origines de la typographie anglaise, pour servir de supplément aux Annales typographiques de G.-W. Panzer (1).

SANCTI ALBANI.

1480.

1. Alberti (Duns Scoti) *liber modorum significandi*, etc. In fine : « explicit liber modorum significandi Alberti, impressus apud villam

(1) Les ouvrages, nommés dans les *Annales* de Panzer, mais reproduits ici avec des additions et des corrections, sont précédés des numéros qui les accompagnent dans ce vaste répertoire de l'imprimerie.

sancti Albani, anno MCCCCLXXX. » Char. goth. cum sign. foll. 46. (Herbert's *typogr. antiquities*. V. III, p. 1431) (1).

2. *Rhetorica nova* fratris Laurentii Gulielmi de Saona, ordinis minorum; compilatum autem fuit hoc opus in alma universitate Cantabrigiae, anno Domini 1478, die 6 Julii, quo die festum sanctae Marthae recolitur. In fine : « impressum fuit hoc presens opus rhetoricae facultatis apud villam sancti Albani, anno Domini MCCCCLXXX. » Char. goth. rubr. nigr. 4 min. (V. III, p. 1431.)

1481.

Incipiunt *exempla sacrae scripturae ex utroque testamento*, secundum ordinem literarum collecta, et primo *de Abstinentia*. In fine : « expliciunt exempla impressaque apud villam sancti Albani, anno Domini MCCCCLXXXI. » Char. goth. cum sign. 8. (V. III, p. 1431.)

In Aristotelis physica, lib. VIII. Pr. pr. « Venite ad me omnes qui laboratis. » Impressa in villa sancti Albani, 1481, 8. (V. III, p. 1431.)

1486.

3. Volumen tres continens tractatus : I. *The book treating of hawking;* caret subscriptione; II. *The book of hunting,* rhytmice. In fine : « explicit dame Julyans Bernes doctryne in her boke of huntynge; Accedunt varia hujus argumenti, v. g. de nominibus et proprietatibus canum venat. et equorum, etc.; » III. *The book treating of coote's armuris*. In fine : « and here now endyth the boke of blasyng of armys, translatyt and compylit togedyr at seynt Albons, the yere from

(1) Le titre de cet excellent ouvrage en trois volumes grand in-4°, contenant ensemble 1875 pages, est ainsi conçu : *Typographical antiquities, or an historical account of the origin and progress of printing in Great Britain and Ireland; containing memoirs of our ancient printers, and a register of books printed by them, from the year MCCCCLXXI to the year MDC; begun by the late* Joseph Ames. *F. R. et A. S. S., and secretary to the society of antiquaries; considerably augmented, both in the memoirs and number of books, by* William Herbert *of Cheshunt, Herts.* Vol. I, London, printed for the editor, etc., 1785; Vol. II, *ibid.*, 1786; vol. III, *ibid.*, 1790, avec des figures sur cuivre et sur bois, des portraits des imprimeurs, leurs écussons et leurs marques.

thincarnacion of owre lorde Jhesu Crist MCCCCLXXXVI. » Et tandem fol. ult. : « Hic finis diversorum (i. e. tractatuum) generosis valde utilium, ut intuentibus patebit. » Sigillum monasterii ad sanctum Albanum; char. goth., rubr. nigr., cum armorum figg., alternatim rubro, nigro, flavo et coeruleo colore impressis; cum sign. et initial. fol. (V. III, p. 1438.)

Sine nota anni.

4. ***The St Albans chronicle.*** Praecedit tabula et prologus, in quo dicitur anno MCCCCLXXXIIJ, in monasterio sancti Albani conscriptum et ex lingua latina in anglicam versum fuisse. In fine : « Here ende the croniclis of Englande with the frute of timis. » Sigillum monasterii ad sanctum Albanum; char. goth. rudi, cum sign. et initial. rubro colore impressis, fol. (V. III, p. 1431.)

1534.

Here begynnethe the glorious lyfe and passion of seint Albon, prothomartyr of Englande, and also the lyfe and passion of saint Amphabel, whiche converted saint Albon to the fayth of Christe. Icon S. Albani. In fine : « here endeth whose lyves were translated out of frenche and laten in to englishe by John Lydgate, monke of Bury, and now lately put in print at request of Robert Catton, abbot of the exempte monasterye of saynt Albon, the XXVIJ yere our soveraigne lorde kyng Henry the eyght, and in the yere of our lorde God MDXXXIIIJ, 4. (V. III, p. 1435, ubi hic et sequens liber datur prelo Joannis Herford, qui hoc tempore artem typographicam sancti Albani resuscitavit.)

1536.

The confutacyon of the first part of trythes boke, with a dysputation before, wheter it be possyble for any heretike to know, that himself is one, or not. And also another, wheter it be wors to denye directly more or lesse of the fayth, put forth by John Gwynneth, Clarke, MCCCCCXXXVJ. Scutum Richardi Stevenage, pro quo Jo. Herford sancti Albani annis sequentibus varia impressit, 8. (V. III, p. 1436.)

ALOSTI.

1487.

Expositio hymnorum secundum usum sarum (1). *Item expositio sequentiarum secundum usum sarum.* In fine : « Impressum per me Theodoricum Martini, in oppido Alosten., comitatus Flandriae, die XXII Martii, anni MCCCCLXXXVIJ, 4. (V. III, p. 1819.) At eadem de verbo ad verbum subscriptione gaudent : Jo. Chrysostomi de *Providentia* libri et sermo *de Dignitate humanae originis*, teste Lambinet in *Recherches hist. crit.*, p. 290. An.

ANTWERPIAE.

1492.

The veray trew history of the valiaunt knight Jason, how he conqueryd or wan the Golden Fles, be counsel of Medea, and of many othre victoryouse and wundrefull actis and dedys that he dyde by his prowesse and chevalrye in his tyme. Haec cum icone in fronte. In fine : « Here endyth thystorie, et prentyd by me Gerard Leeu, in the towne of Andewarpe, in the yere of oure lord MCCCC, fowre skore and twelve, et fynyshed the secunde day of Juyne. Char. goth. cum sign. et scuto typogr. fol. (V. III, p. 1528.)

Sine nota anni, saec. XV.

96. *This is the dyalogus or communyng betwixt the wyse king Salomon and Marcolphus.* Haec cum icone in fronte. In fine : « emprinted at Andewerpe by me Gerard Leeu, foll. 18, 4. (V. III, p. 1819.)

1518.

This mater treateth of a merchauntes wyfe, that afterwarde went lyke a man, and becam a great lorde, and was called Frederyke of Jennen afterwarde. Imprynted in Andwarpe by me John Dusborowghe, dwellynge be syde the Camer porte, in the yere of our lorde

(1) *Sarum*, de trente jours.

God a MCCCCC and XVIIJ; foll. 25, cum pl. figg. 4. (V. III, p. 1533.)

1523.

Processionale sarum, castigatum per episcopum Wynton. Antwerpiae per Chr. Endoviensem, 1523, 4. (V. III, p. 1826.)

1524.

Psalterium cum hymnis ad usum insignis ecclesiae sarum et Eboracens: Venundantur Londonii, apud Petrum Kaetz; Antwerpiae opera et industria Christophori Ruremundensis, sumptibus autem Petri Kaetz feliciter impressum, anno virginei partus MCCCCCXXIIIJ, die vero XII mensis Novembris, 8. (V. III, p. 1534.)

Hymnorum opusculum, cum notis musicis, secundum usum ecclesiae Salisburiensis. Antwerpiae per Chr. Endovium, 1524, 4. (V. III, p. 1826.)

1525.

Processionale ad usum insignis et praeclarae ecclesiae sarum, noviter ac rursus castigatum per episcopum de Vinton. Antwerpiae impressum per Christophorum Endoviense, impensis honesti mercatoris Petri Kaetz, anno Domini 1525, die vero 6 Februarii; cum scuto utriusque; 4. (V. III, p. 1534.)

1527.

Missale sarum, Antwerpiae novissime excussum; quod quidem tam providentiae ac honori ipsius Francisci Byrckman, bibliopolae eximii, adscribendum est, tam et ipsi Christophoro Ruremundum (*sic*), cujus quidem artte atque sedulo labore id exaratum constat. Anno Domini 1527, die vero 28 mensis Martii, fol. (V. III, p. 1827.)

1528.

Missale sarum, unacum ejusdem ecclesiae consuetudinibus ac observantiis, etc. Icon sancti Georgii. In fine : « Et sic prelo applicatum opere atque impensis Christophori Ruremundensis, anno Domini MCCCCCXXVIIJ, die vero XIIJ Aprilis, fol. (V. III, p. 1828.)

1531.

Joannis Eckii *Enchiridion locorum communium adversus Lutheranos.* Michael Hillenius excudebat anno MDXXXI, mense Julio, Antwerpiae in Rapo, impensis Henrici Pepwell Londini, sub intersignio sanctae Trinitatis, in cimiterio D. Pauli, 8. (V. I, p. 316.) Male post Maitt. adnumeratur in Annal., t. VII, p. 252, nº 139, libris Londini impressis.

Horae beatae Mariae virginis ad usum ecclesiae sarum, 1531. Venundantur in cimiterio sancti Pauli, sub intersignio sancti Augustini. Sequitur Calendarium incipiens ab anno 1529; praecedunt *the dayes of the weke moralised, the maner to live well*, etc., compyled by master Johan Quentyn, doctour of dyvinyte at Paris; translated out of frenche by Robert Copland, prynter at London. In fine : « ex officina Christophori Ruremunden., anno MCCCCCXXXI, die vero XIIII Maii; cum figg. 4. (V. III, p. 1829.)

1533.

The mystik sweet Rosary of the faithful soule : garnished rownde aboute, as it were with freshe fragraunt flowers, according to the trewthe of the gospel, etc.; printed in Antwerpe at Martyne Emprowers MDXXXIII, 8; cum figg. (V. III, p. 1540.)

Pronostication by Gaspar, late of Antwerpe, calked upon the meridyan of the same citie, for the yere of our lorde God MCCCCCXXXIIII : ergo probabilius ibidem anno praecedenti impressa. Sine nota formae. (V. III, p. 1542.)

1534.

Rudimenta grammatices et docendi methodus, non tam scholae Gypswichianae, per reverend. D. Thomam, cardinalem Ebor., feliciter institutae, quam omnibus aliis totius Angliae scholis praescripta. Jo. Grapheus excudebat impensis Arnoldi Birckmanni, Antwerp., 1534; sine nota formae; *recusa ibidem* 1535, *per Marl.* Caesarem, 12°. Auctor Jo. Colet. (V. III, p. 1454.)

David's Psalter, diligently and faithfully translated by Geo. Joye (ex latino fratris Felicis ord. eremit. sancti Augustini), the yere of

oure lorde MDXXXIIII, the monethe of Auguste. Martyne Emperour, 1534, 8. (V. III, p. 1543.)

The new Testament; praecedit Calendarium, incipiens ab anno 1526, prynted now agayn at Antwerpe, by me wydowe of Christoffel of Endoven, in the yere of oure lorde MCCCCC and XXXIIIJ, in August. 16. (V. III, p. 1831.)

1535.

A Paraphrasis upon all the Psalmes of David, made by Johannes Campensis, reader of the Hebrue lecture in the universite of Lovane, and translated oute of latyne into englysshe, 1535; litterae C. E. (Christophorus Endoviensis) in ornamento frontis; cum figg. 24. (V. III, p. 1545.)

1536.

Storys and prophesis out of the holy scriptur, garnyshede with faire ymages, oursien and aprouved by the inquisitor of the christen faithe, maester Nycholas Coppyn de Montibus, deane of saincte Peters, and chanceler of the universitie of Loven. Prentyd in Andwarpe, upon the Lombardes walle, over agaynst the golden hande, by my Symon Cowke, anno XXXVJ, 8. (V. III, p. 1545.)

Sine nota anni.

The wonderful shape and nature of man, beastes, serpentes, fowles, fishes and monsters, translated out of divers authors by Laur. Andrew of Calis, and printed at Antwerpe, with pictures, by Joh. Doesborow, fol. (V. III, p. 1531 et 1822.)

Virgilius. This boke treateth of the lyfe of Virgilius and of his deth, and many marvayles, that he dyd in his lyfe tyme by whych chrafte and nygramansy, thorowgh the helpe of the devyls of hell. Emprynted in the cytie of Anwarpe, by me John Doesborcke, dwellynge at the Camer porte, foll. 30. Sine nota formae. (V. III, p. 1531.)

The copye of the letter folowing whiche specifyeth of the greatest and mervelous visyoned batayle, that ever was sene or herde of by Bartholomeus de Clereville, in the castell of ville clere, in the yere

1517, in the month of january), and also of the letter that was sent frome great Turke unto our holy fader the pope of Rome. Emprented in the famous cite of Andwarpe, be me John of Duosborowe, 4. (V. III, 1531.)

Here begynnet a lyttell story, that was of a trewthe done in the lande of Gelders, of a mayde that was named Mary of Nemmegen, that was the dyvels paramoure by the space of VII yere longe. Imprinted at Anwarpe by me John Duisbrowghe, dwellynge besyde the Camer porte, 4. (V. III, p. 1532.)

Of the newe landes, and of the people founde by the messengers of the kynge of Portyngale, named Emanuel; of the X divers nacyons crystened; of pope Johan and his landes, and of the costely keyes and wonders Molodyes that in that lande is. Emprenteth by me John of Doesborowe (circa 1521), 4. (V. III, p. 1533.)

Manuale sarum. Antwerpiae impressum; venundatur Londoni apud Petrum Kaetz. In fine, scutum Christoph. Endovien, fol. (V. III, p. 1534 et 1827.)

ARGENTORATI.

1527.

The letters, whyche Johan Ashwell, priour of Newnham abbey, besydes Bedforde, sent secretly to the byshope of Lyncolne, in the yeare of our lord MDXXVII, where in the sayde pryour accuseth George Joye, that tyme beyng felow of Peter college in Cambrydge, of fower opinyons; wyth the answere of the sayde George unto the same opinyons. In fine: « at Straszburge, the 10 daye of June. Thys lytell boke be delyvered to Johan Ashwel, with spede » 16. (V. III, 1536.)

1530.

The psalter of David, in englishe purely and faithfully translated after the text of Feline (Felix), etc.; emprynted at Argentine, in the yeare of our lorde 1530, the 16 daye of January, by me Francis Foye, 16. (V. III, p. 1538.)

1531.

Isaiah, translated by Geo. Joy.; printed at Strasburg by Balthassar Beckeneth (Becker), X May, 1531, 8. (V. III, p. 1540.)

CANTABRIGIAE.

1478.

Fratris Laurentii Guilielmi de Saona, ordinis Minorum, sac. theol. doctoris, *Phemium in novam rethoricam*. In fine: «compilatum autem fuit hoc opus in alma universitate Cantabrigiae, anno Domini 1478, die et 6 Julii, quo die festum sanctae Marthae recolitur, sub protectione serenissimi regis anglorum Eduardi quarti.» Char. goth., diverso ab illo quo editio anni 1480 sancti Albani impressa est; sine sign. cust. et pagg. num. fol. (V. III, p. 1410, ubi datur Cantabrigiae.)

1521.

Doctissimi viri Henrici Bulloci, theologiae doctoris, *oratio* habita Cantabrigiae, in frequentissimo coetu, ad reverendiss. D. Thomam, cardinalem titulo sanctae Ceciliae, legatum a latere, archiep. Eboracensem, etc. Datur Jo. Talero, mense Februarii 1521, 4. (V. III, p. 1412.)

1521.

Reverendissimi Baldivini, Cantuariensis archiepiscopi, *de venerabili ac divinissimo altaris sacramento sermo*, ex praeclara Cantabrigiensi academia, anno MDXXI. Finis adest felicissimus. Nicolao West, episc. Elyensi, dat Joannes Siberch, primus utriusque linguae impressor, 4. (V. III, p. 1412.)

Libellus de conscribendis epistolis, auctore D. Erasmo, nunc primum prodit in lucem, apud praeclaram Cantabrigiensem academiam. Impressum Cantabrigiae per Joannem Siberch, anno MDXXI, mense Octobri, 4. (V. III, p. 1411.)

CANTUARIAE.

Sine nota anni.

A goodly narration, howS. Augustine (the apostle of England) raysed two dead bodies at Longcomptoa; translated by Joh. Lidgate, monke

of Bury, pri. at S. Austens at Canterburie (ubi circa 1525 impressum), 4. (V. III, p. 1452.)

COLONIAE.

Sine nota anni saec. XV.

437. Raoul le Fèvre. *Recuyel*, etc. Est versio anglicana Guil. Caxtoni, quam terminasse dicit Coloniae, die 19 Sept. 1471, addens in epilogo : « Therfor i have practysed et lerned at my grete charge and dispense to ordeyne this book in prynte after the maner et forme as ye may here see, and is not wreton with penne and ynke as other bokes ben, to thende that every man may have them attones, ffor all the books of this story, thus emprynted as ye here see were begonne in oon day, and also fynyshid in oon day. Sine sign. cust. et pagg. num. foliorum 778. (V. I, p. 5, et III, p. 1765.)

Bartholomeus *de Proprietatibus rerum*, per Guil. Caxtonum Coloniae impressus fuit circa hoc tempus, teste Winando de Worde, Caxtoni socio; at desideratur hucusque exemplum. (V. I, p. 2, 4 et 199.)

1520.

Richardi Croci Britanni *Introductiones in rudimenta graeca*. Coloniae impressum, 1520, mense Maio, per Eucharium Cervicornum, expensis providi viri domini Johannis Lair de Siberch. (V. III, p. 1411, *nota g*. sine mentione formae.)

EBORACI.

1509.

Pica sive directorium sacerdotum ecclesiae Eboracensis; impressum Eboraci per me Hugonem Goes, in vico qui appellatur *Steengate*, anno Domini MDIX, 18 die mensis Februarii, 8. (V. III, p. 1437.)

1516.

2. Whyttintoni editio *de Concinnitate grammatices et constructione*; noviter impressa Ebor., per me Ursyn Mylner, in urbe, parrochia

sanctae Helenae, in vico *Blaake strete* moram trahentem, anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto, die vero XX mensis Decembris; cum scuto, 4. (V. III, p. 1438.)

Sine nota anni.

(Desunt priora). In fine : « feliciter finiunt festum Visitationis beatae Mariae virginis, secundum usum Ebor, noviter impressi per Ursyn Mylner, commorantem in cimiterio ministerii sancti Petri, 8. (V. III, p. 1438.)

EDINBURGI.

1508.

The proteous of nobleness, translatit of ffrenche in scotis be maister Andro Cadiou; imprentit in the southgait of Edinburg, be Walter Chepman et Androw Millar, the XX dai of Aprile, the yhere of God MCCCCC et VIII yheris, foll. 5, fol. (V. III, p. 1815.)

The knightly tale of galograss and gawane, in the southgait of Edinburgh, be Walter Chepman and Androw Millar, the VIII day of April, the yere of God MCCCCC et VIII yheris. Rhytmice, foll. 20, fol. (V. III, p. 1815.)

1509.

Breviarii Aberdonensis ad percelebris ecclesiae Scotor. potissiumum usum et consuetudinem pars hyemalis, in Edinburgensi oppido Walteri Chepman mercatoris impensis impressa, Februariis idibus, anno salutis nostrae et gratiae IX.M supra et quingentesimum, 8. (V. III, p. 1817.)

1510.

Breviarii Aberdonensis pars aestivalis, (in) oppido Edinburgensi impressa, jussu et impensis honorabilis viri Walteri Chapman, ejusdem oppidi mercatoris, quarto die mensis Julii, anno Domini millesimo CCCCC decimo. In fine : idem mutato d. mensis Julii in Junii, 8. (V. III, 1469.)

1536.

The history and chronicles of Scotland, compilit and newly correctid and amendit be the reverend and noble clerk Mr. Hector Boeis, chanon of Aberdene, translated lately by Mr. John Ballanden, archdene of Murray, and chanon of Rosse, at command of James the Fyfte, king of Scottis; imprentet in Edenburgh, be Thomas Davidson, dwelling fornens the Fryere-Wynde, 1536, fol. (V. III, p. 1473.)

Sine nota anni.

Sir Glamor. *Poema rhytmicum idiomate scotico.* Char. Walteri Chepman et Millar, circa 1508, foll. 19 1/2 fol. (V. III, p. 1816.)

Poema incipiens : « in all our gardyne growes there no fflowers. » Char. eod., fol. 1, in-fol. (V. III, p. 1816.)

Heir begynnis an litil tretie intitulit *the goldyn targe;* compilit be maister William Dunbar. Rhytmice. Walterus Chepman et Andro Millar excud. (circa 1508), foll. 5, fol. (V. III, p. 1816.)

Poema incipiens : « Ryght as all strings are oewillet in a harp in accord, etc. » Char. eod., foll. 4, fol. (V. III, p. 1816.)

Heir begynnis : « the mayng or disport of Chaucere. » Rhytmice. Walterus Chepman, Andro Millar, foll. 12 1/2, fol. (V. III, p. 1816.)

Poema finiens : « Spink sink with stink e tartaram termagoram. » A. M. (Andr. Millar), foll. 4, fol. (V. III, p. 1816.)

Heire begynnis : « the traitie of Orpheus kyng and how he yeid to be wynt. to hel to seik his quene, etc. » W. C. A. M. (Walter Chapman, Andr. Millar), foll. 9, fol. (V. III, p. 1816.)

The balade of ane right noble victorious et myghty lord Bernard Stewart of Aubigney earl of Beaumont, etc.; compilit by Mr. Wilyam Dunbar. W. C. A. M. (Walter Chapman, Andr. Millar), foll. 2, fol. (V. III, p. 1816.)

The twa mariit wemen and the wedo. Rhytmice. Charact. eod. foll. 7, fol. (V. III, p. 1816.)

Poema incipiens : « I that in heill wes and gladness. » Item aliud : « my gudame was agay wif but she was right gend., » Char. eod., foll. 2, fol. (V. III, p. 1816.)

Kennedy's testament. Rhytmice. Char. eod., foll. 2, fol. (V. III, p. 1816.)

Here beginneth a *gest of Robyn Hode*. Icon equo insidentis. Rhytmice; char. cod. foll. 14, fol. (V. III, p. 1816, ubi collectio horum poematum recensetur absque distinctione quaenam seorsim fuerint impressa).

Ad serenissimum Scotorum regem Jacobum V, *de suscepto regni regimine a Diis feliciter ominato strena*. Impressum Edinburgi, apud Thomam Davidson, 4 (V. III, p. 1472.)

EMDAE.

1534.

1. *The subversion*, etc. Under his shamles, foll. 41, 8. (V. III, p. 1543.)

HAGENOAE.

1525.

Jo Wiclefii, viri undiquaque pii, *Dialogorum* libri quatuor, 1525. Char. rom. eodem, eademque linearum distributionis forma quae occurrit in *nova medicinae methodo curandi morbos* Jo. Hasfurti, Virdungi Hagenoae, per Valent. Kobian, 1533, 4, impressa, ergo per eumdem et hi dialogi foll., sine prologo et indice 175, 4. (V. III, p. 1535.)

HAMBURGI.

1536.

3. Stephani (Gardineri), episc. Wint. Hamburgi, in officina Francisci Rhodi, mense Jan. MDXXXVI, 8. (V. III, p. 1545 et 1573.)

LONDINI.

1498.

Galli cantus Johannis Alkok, episcopi Eliensis, ad fratres suos curatos in synodo, apud Bernwell. (Char. goth. Richardi Pinson, ergo Londini.) 1498, 4. (V. I, p. 246.) Eadem, sine dubio, editio quae occurrit in Annal., t. IV, p. 68, n° 609.)

Litterae indulgentiarum a Roberto Castellen., ap. sedis protonotario, datae London. XXVI Febr. MCCCCXCVIII, fol. pat. (V. III, p. 1529.)

1499.

Eaedem, datae e die Febr. 1499; typis, ut videtur, Wilh. Faques. fol. pat. (V. III, p. 1529.)

16. *Promptuarius puerorum*, etc. In exemplo quodam manu praenotatus est : « auctor frater Richardus Fraunces. » (V. I, p. 248.)

1500.

Liber synonymorum magistri Johannis de Garlandia, unacum expositione magistri Galfridi anglici, in regia quoque civitate London impressus per Richardum Pynson, feliciter finit anno Incarnationis Domini MCCCCC, 4. (V. I, p. 249.)

Manipulus curatorum. Londini, per Richardum Pynson, 1500, 28 April., 12. (V. I, p. 249.)

Johannis de Garlandia *Equivoca*. Londini, per Rich. Pynson, 1500, 4. (V. III, p. 1780.)

This is the boke of Cokery. Here beginneth : « a noble boke of festes royalle and Cokery a boke for a princys housholde or any other estates, etc.» Emprynted without Temple barre, by Richarde Pynson, in the yere of our lorde MD, 4. (V. III, p. 1780.)

The boke of Codrus and Mynalcus. Icon; in fine : « thus endeth the fourthe Eglogge of Alexandre Barcley, conteyning the maner of the riche men anenst poets and other clerkes. » Emprinted by Richarde Pynson, printer to the kynges noble grace, 4. (V. III, p. 1783.)

1501.

1. *Hill of perfection*, etc. Non est Londini, sed Westmonasterii impressus, ut patet ex anno 1501. (V. I, p. 118.)

1502.

Manipulus curatorum Guidonis de Monte Rocherii; impressus in civitate London, per Vuinandum de Worde, commorantem in vico vul-

gariter nuncupato de *Flete strete*, anno Domini MCCCCCIJ, die vero XXII mensis Aprilis, 8. (V. I, p. 137.)

Here foloweth a notable treatyse, named the ordinarye of crystyanyte or of crysten men, newly historyed and translated out of frenshe in to englysshe; emprynted in the cyte of London in the Flete strete, in the syne of the sonne by Wynken de Worde, the yere of our lorde MCCCCCIJ, cum scuto et figg. 4. (V. I, p. 137.)

Psalmorum, hymnorum et liber soliloquiorum. Londini, per Winandum de Worde, 1502, 16. (V. I, p. 137.)

John Gerson's three books of the imitation of Christ; translated into english by William Atkinson D. D.; printed at king Henry VII mother's desire, at London, by Wynken de Worde, 1502. Sine nota formae. (V. I, p. 138.)

The chronycle of Englond, with the fruyte of tymes. Accedit *the descrypcion of Englonde*, etc., Londini, per Wynandum de Worde, 1502, fol. (V. I, p. 139.)

1503.

Here begynneth *a lyttell treatyse, or booke named Johan Maundevylle*; emprynted in the cyte of London, in the Flete strete, in the synge of sonne (ergo per Winandum de Worde), anno Domini MCCCCCIII, cum figg. 4. (V. I, p. 139.)

Textus Alexandri cum sententiis et constructionibus, qui exaratum est in civitate London, MCCCCCIII (per Winandum de Worde). Sine nota formae. (V. I, p. 139.)

Ordinale sarum: universitas Cantabrigiensis Richardo Pynson, circa Barram novi Templi Londoniarum moranti, imprimendum dedit, anno salutis nostrae millesimo CCCCC.IIJ, 4. (V. I, p. 249.)

The golden legend, whyche werke I dyde accomplysshe and fynysshe at Tempell Barr, the XVI daye of Feverer, the yere of oure lorde a Thousande CCCCCIIJ, by me Julyan Notary, fol. maj. (V. I, p. 303.)

Horae beatae Mariae virginis, secundum usum sarum; impressae London, without Tempell Barre, in saynt Clemente parysshe, be me Julyan Notary, dwellynghe at the synge of the thre kynges, 4. (V. I, p. 304.)

1504.

The Nigramansir, a moral enterlude and a pithie written, by mais-

ter John Skelton laureate, and plaid before the king and other estatys at Woodstoke on Palme Sundaye. Londini, per Winandum de Worde, 1504. 4. (V. I, p. 141.)

The statutes made the twenty-fyfth of January, in the nineteenth year of Henry VII. Londini, per Winandum de Worde, 1504, fol. (V. I, p. 141.)

Ordinale sarum sive directorium sacerdotum, quod pica vulgariter dicitur; finitum per me Winandum de Worde, in civitate London commorantem, in vico dicto *the Flete strete,* in signo solis, anno Domini MCCCCCIIII, XXIIJ die Februarii, 4. (V. I, p. 141.)

The right plesaunt and goodly hystory, of the four sonnes of Aymon; interpres ex gallico Caxton vel magis Rob. Copland. Londini, per Wynandum de Worde, octava die Maii MCCCCCIIII, fol. (V. I, p. 140.)

Here beginnethe *the forthe boke of the folowinge Jesu-Christ et of the contempninge of the world;* imprynted at the commaundement of the most excellent pryncess Magaret, moder unto Henry the VII, and by the same prynces it was translated out of frenche, the yere of our lord God MDIIII; imprinted at London by Richard Pynson, dwellinge in Flete strete at the George, 4. (V. I, p. 250.)

The cronycle of Englond, with the fruyt of tymes, to which is added the descrypcyon of Englond, etc.; newely emprynted by Julyane Notary, 1504, fol. (V. I, p. 304.)

Expositio hymnorum totius anni, secundum usum sarum; imprinted at London, without Temple Barre, in seynt Clementes parysshe, by me Julyan Notary, dwellynge at the signe of the thre kynges. MCCCCCIIII, 4. (V. I, p. 303)

A proclamation made by K. Henry VII, against clipped money, directed to the sheriffs of Norfolk and Suffolk, etc., teste me ipso, apud Westmonasterium, quinto die Julii, anno regni nostri decimo nono (1504); regius impressor Guillielmus Faques, within seynt Elens. Guillam. fol. pat. (V. I, p. 308.)

Statuta edita in parliamento, tento apud Westmonasterium vigesima quinta die Januarii anno regni decimo nono Henrici VII (1504); emprynted in London, within seynt Helens, be Guillam Faques, the kyng printer. Cum scuto., 4 maj. (V. I, p. 309.)

8. *In fine:* « finit feliciter presens Psalterium, ingeniose impressum

est atque completum in celeberrima urbe Londonn., per Guillielmum Faques, regium impressorem, anno Domini MDIIIJ, septima Februarii (V. I, 308 ubi fac-simile.)

1505.

The craft to live well and to dye well; interpres ex gallico Andreas Chertsey. Here endeth *the treatyse of the art or crafte with the nedyll of the fere dyvyne,* etc., XXI Januarii in the year MCCCCCV, Londini, per Winandum de Worde, c. f. fol. (V. I, p. 142.)

Multorum vocabulorum equivocorum interpretatio magistri Johannis de Garlandia. In fine : « Fausti poete laureati ac regii ad sanctam Eucharistiam carmen, etc. » Impressus Londoniis, per Winandum de Worde, anno Domini MCCCCCV, XIII die mensis Decembris, 4. (V. I, p. 142.)

Textus Alexandri, cum sententiis, constructionibus. Libro doctrinali Alexandri Richardus Pynson vigilanter correcto finem felicem imprimere jubet, anno Domini MCCCCCV, 4. (V. I, 251.)

Grammatice Sulpitiana cum textu Ascensiano recognito et aucto; impressumque in civitate Londonn., per Richardum Pynson, in vico dicto *the Flete strete,* in signo Georgii commorantem, anno MCCCCCV, XI die Augusti, 4. (V. I, p. 251.)

The fruytfull saynges of Davyde, the kynge, in the seven penytencyal Psalmes; Londini, per Richardum Pynson, 1505, 4. (V. I, p. 252.)

Psalterium et hymni ad usum ecclesiae sarum et Eborac. Londini, per Richardum Pynson, 1505, 4. (V. I, p. 252.)

Opusculum de universali mundi machina ac de metheoricis impressionibus a fratre Jeronimo de sancto Marcho, ord. min., et in sacra theologia studente Parisiense, editum ad mentem Aristotelis, nec non aliorum philosophorum peritissimorum. Scutum Richardi Pinson, 1505, nono die Octobris; Deo gratias; cum figg. 4. (V. I, p. 252.)

Litterae confraternitatis seu gildae sanctae Mariae de Boston, Lincolnen. dioecesis, datae 8 Martii 1505; char. goth. Guil. Faques, ergo Londini, fol. patenti. (V. I, p. 309.)

1506.

The castell of labour wherein is richesse, vertue and honour;

poema allegoricum, ex gallico (*Petri Gringoire*) interprete Al. Barclay. Londini, per Wynandum de Worde, 1506, cum figg. 4. (V. I, p. 144.)

Statutes made 25 *of January the* 19 *yere of king Henry VII.* Londini, per Winandum de Worde, 1506, fol. (V. I, p. 144.)

Rycharde Rolle, hermyte of Humpull, in his contemplacyons of the drede and love of God; Icon Richardi Pampolitani; emprynted at London, in Flete strete, in the signe of the sonne by Wynken de Worde, anno MCCCCCVI, 4. (V. I, p. 144.)

Principia seu introductiones fratris peregrini Ytalici de Lugo, in via doctoris subtilis; venundantur autem in alma ac florentissima universitate Oxoniense, intactae virginis ac immaculatae vico, sancti Johannis evangelistae ad intersignium, per R. Pinson, cum solerti cura ac diligentia honestissimi juvenis ac prudentissimi Hugonis Messier, expensis autem Georgii Castellani, Oxonii morantis, 1506, 4. (V. I, p. 252.)

A devoute booke, compylyd by mayster Walter Hylton, to a devoute man in temporall estate howe he shulde rule him; begun in the year of our lord God MCCCCCVI, and endyd in the last day of February, per Richardum Pinson, 4. (V. I, p. 252.)

1507.

12. *The boke named the royall,* cum epilogo Caxtoni interpretis, anni 1484, in quo, pro verbis : « and in the second yere of the regne of kyng Richard the thyrd, » inepte substituitur annus impressionis iteratae 1507, quasi Caxtono tunc adhuc vivo (1). (Vol. I, p. 144.)

Bartholomeus *de Proprietatibus rerum,* anglice. Londini, per Wynandum de Worde, 1507, fol. (V. I, p. 145.)

The dyenge creature; icon morientis; emprynted at London in Flete strete, at the sygne of the sonne (ergo per Winandum de Worde), anno Domini MCCCCCVII, 4. (V. I, p. 145.)

The boke of good maners; emprynted at London, in the Flete strete, at the sygne of the sonne, by Wynken de Worde, in the yere of our lorde MCCCCC and VII, the X daye of December, 4. (V. I, p. 145.)

Vocabula magistri Stanbrigi, sua saltem editione edita. Londini, per Wynandum de Worde, 1507, 4. (V. I, p. 146.)

(1) Ejusmodi lapsus occurrit, sine dubio, in editione aureae legendae 1493. V. *Annales*, t. III, p. 556, nº 30.

Acts of parliament of the VII, XI and XIX years of king Henry the VII. London, without Temple Barre, in saynt Clementys paryshe, 1507, by Julyan Notary, 4. (Herbert, V, I, p. 305.)

1508.

Ortus vocabulorum, alphabetico ordine fere omnia quae in catholico, etc., ponuntur, cum addit. Ascens. et vernaculae linguae anglicanae expositionem continens. Londini, per Wynandum de Worde impressus, 1508, 4. (V. I, p. 147.)

The golden Legend. London, by Wynkyn de Worde, 1508, 4. (V. I, p. 146.) Forte idem liber ac *the Festival*, in Annal., n° 17.)

Bp. Fisher's *Sermons on the seven penitential Psalms;* emprynted at London, by Wynken de Worde, MCCCCCVIII, the XVI day of the moneth of Juyn, 4. (V. I, p. 146.)

16. Here begynneth *the book of kervinge (carving) and skewynge all the feestes in the yere for the servyce of a prynce or any other estate;* icon comedentium. (V. I, p. 146.)

Parabola Alani, cum commento; impressus London, per Winandum de Worde, in the Flete strete, in signo solis commorantem, anno Domini MCCCCCVII, die XXIIJ Augusti, 4. (V. I, p. 146.)

Directorium sacerdotum, secundum regulas ordinalis sarum; praecedit calend., 1500-1520; exaratum est praesens opus per me Richardum Pynson, regis impressorem expertissimum, London., ad intersignium divi Georgii, juxta ecclesiam sancti Dunstani, in vico nuncupato *Flete strete* commorantem, anno Domini millesimo quingentesimo octavo, decimo kalendas Decembris, 4. (V, I, p. 252.)

Peregrinatio humani generis; imprynted at London, in Flete strete, at the sygne of the George, by Rycharde Pynson, prynter unto the kyngis noble grace; and this boke made fynysshed the yere of our lord a MCCCCC and VIII, the V daye of december, 4. (V. I, p. 253 et III, p. 1781.)

Litterae receptionis Richardi Woolman in confraternitatem seu Gildam beatae Mariae virginis in ecclesia sancti Botoulphi de Boston, dioec. Lincolnen., institutam; datae Boston, X die mensis Decembris, anno Domini MDCVIII; impressae Londini per Guil. Faques, fol. pat. (V. I, p. 309.)

Manipulus curatorum Guid. de MonteRocherii; impressum per egre-

gium Julianum Notarium, impressorem, commorantem extra *Temple Barre*, sub intersignio sanctorum trium regum, anno Domini millesimo CCCCC octavo, XII die Augusti, 8. (V. I, p. 305 et III, p. 1784.)

Liber Theodoli, sive Theoduli, cum commento. Lond., 1508; impress. pro Johanne Wrigt, 4. (V. III, p. 1821.)

1509.

Portiforium seu breviarium ad legitimum Salisburiensis ecclesiae ritum. Pars aestivalis. — Venundantur Londoniis, apud aedem Winandi de Worde, bibliopolae, in intersignio solis, in vico vulgariter nuncupato *Flete strete*, vel in cimiterio sancti Pauli, ad intersignium divae Mariae pietatis. Finit *sectorale, secundum usum sarum*, XI kal. Januarii MCCCCCIX, 4. (V. I, p. 147.)

Ortus vocabulorum, ut supra. Londini, per Winandum de Worde, 1509, 4. (V. I, p. 147.)

Manipulus curatorum, etc.; impressus Londini, per Win. de Worde, 13 Febr. 1509, 4. (V. I, p. 147.)

The parlyament of devylles, rhytmice; emprynted at London, by Wynken de Worde, prynter, unto the most excellent pryncesse my lady the kynges mother, anno MCCCCC et IX, 4. (V. I, p. 147.)

The floure of the commaundements of God, with many examples and auctoritees, etc.; emprynted at London, by Wynkyn de Worde, 1509, fol. (V. I, p. 147.)

This sermon folowynge was compyled et sayd in the cathedrall chyrche of saynt Poul, within the cyte of London, by John Bysshop of Rochester, the X day of Maye, the yere of our lorde God MCCCCCIX; emprynted at London, by Wynkyn de Worde, prynter, unto the most excellent pryncesse my lady the kynges graundame, the fyrst yere of the reygne of our soverayne lorde kynge Henry the VIII, 4. (V. I, p. 148.)

This treatise concernynge the fruytful saynges of David in the seven penetencyall Psalmes, devyded in seven sermons, by Johann Fysher, doctoure of dyvynyte, byshops of Rochester; emprynted at London, by Wynkyn de Worde, MCCCCC and IX, the XII daye of the moneth of Juyn, 4. (V. I, p. 148.)

The conversyon of swerers, made and compyled by Stephen Hawes,

grome of the chambre of our sovereigne lord kyng Henry VII ; emprynted at London, by Wynkyn de Worde, prynter, unto the kynges graundame, the yere of our lord a MCCCCCIX, 4. (V. I, p. 148.)

Expositio hymnorum et sequentiarum, secundum usum sarum; praefatur Jod. Badius, ad juventutem Angliae, 1502 (V. Annal., VII, p. 504, n° 37), Londini, per Wynandum de Worde, 1509, 4. (V. I, p. 148.)

The rote or mirrour of consolacyon and conforte; emprynted at London, by Wynkyn de Worde, 1509, 4. (V. I, p. 148.)

The VII shedynges of the blode of Jhesu-Cryste; emprynted at London, by Wynken de Worde, MCCCCCIX, 4. (V. III, p. 1775.)

Statuta anni primi Henrici VIII; impressa Londini, per Winandum de Worde, 1509, 4. (V. III, p. 1775.)

N° 18. *The shyp of Folys*, etc.; est in-folio. (V. I, p. 254.)

Postilla sive expositio epistolarum et evangeliorum dominicalium, etc.; impressa per egregium Julianum Notarium, impressorem, etc. In fine : « noviter impressa London, in academia Juliani Notarii, bibliopolae, anno salutis nostrae MCCCCCIX, die vero X Novembris, 4. (V. I, p. 305.)

Ortus vocabulorum, ut supra; venundatur London, apud bibliopolas, in cimeterio sancti Pauli, sub intersignio sanctissimae Trinitatis, ab Henrico Jacobi; impressum London, per Richardum Pynson, anno MCCCCCIX, undecimo kalendas Septembris, 4. (V. I, p. 254.)

Expositio hymnorum et sequentiarum; impressa Londini, per me Richardum Pynson, impressorem nobilissimae regis gratiae, commorantem in vico appellato *to the Flete strete*, ad signum Georgii, anno Domini MCCCCCIX, decima septima die mensis Octobris, 4. (V. I, p. 254.)

Sermo fratris Hieron. de Ferraria, 1509. Londini, per Richardum Pynson; sine nota formae. Sermo hic et *the ship of Folys* primi sunt libri charactere romano in Anglia impressi. (V. III, p. 1776 et 1782.)

1510.

24. *The court of sapience*, idem ac *the werk of sapience*. (V. Annal., t. III, p. 563, n° 84.)

Synonima magistri Johannis de Garlandia, cum expositione magistri Galfridi Anglici, nuperrime correcta. Londini, per Wynandum de Worde, 1510, 4. (V. I, p. 148.)

Multorum vocabulorum equivocorum interpretatio magistri Johannis Garlandia; impressa Londini, per Wynandum de Worde, 1510. The 8 Mar., 4. (V. I, p. 148.)

Libellus sophistarum ad usum scholae Cantabrigiensis; auctor Robertus Alyngton; per Wynandum de Worde 1510, Londonis, pervigila (*sic*) cura impressus. Editio duplex : altera die 7 Martii, 4. (V. I, p. 149.)

Horae beatissimae virginis Mariae. Londini, per Wynandum de Worde, 1510, 4. (V. I, p. 149.)

The justyces of peas; emprynted at London, by Wynkyn de Worde, in the yere of our lorde God MCCCCC et X, 4. (V. III, p. 1775.)

The floure of the commaundements of God, with many examples prouffitable to all people, 1510. Scutum Wynandi de Worde, fol. (V. I, p. 149.)

Kynge Appolyne of Thyre; interpres ex gallico Robertus Coplandus, tunc temporis Winandi de Worde in arte typogr. discipulus. Londini, per Winandum de Worde, 1510. Sine nota formae. (V. I, p. 149.)

20. *Intrationum excellentissimus liber, fere in se continens omnem medullam diversarum materiarum ac pl'it'* (forte *placitorum*) *tam realium quam personalium quam mixtorum*, etc.; noviter impressum, correctum, emendatum et non minimo labore revisum. London, vico vulgariter nuncupato *Flete strete*, etc. (V. I, p. 255.)

The cronycle of Englonde, with the fruit of tymes, newly in the yere of oure lorde God MCCCCCX, emprynted by Rycharde Pynson; accedit *the descrypcyon of Englonde,* fynysshed et emprynted die vero XIX Decembris; tandem nova appendix : *Anglorum regum brevis epilogus, post conquestum*, fol. (Herb. I, p. 256.)

Sermones discipuli de tempore et de sanctis; impressum London, in suburbiis vulgariter nominatis *Temple Barre,* per Julianum Notarii, impressorem ac bibliopolam, aere et impensis ejusdem, anno redemptionis nostrae MCCCCCX, die vero vicesima secunda mensis Junii, 4. (V. I, p. 306.)

The history of kyng Boccus and Sydracke how he confounded his lerned men and in the syght of them dronke strong venym in the name of Trinite and dyd him not hurt, etc.; translated by Hugo of Caumpeden oute of frenche in to englisshe; rhytmice; printed at Lon-

don, by Thomas Godfray, at the coste and charge of dan. Robert Saltwode, monke of saynt Austens at Cantorbury, cum priv. regali, 1510 (haec anni nota deest in aliquibus exemplis), 4. (V. I, p. 319)

• 1511.

The rote or mirroure of consolatyon and comfort; emprynted at London, by Wynkyn de Worde, 1511, 4. (V. I, p. 149.)

The noble history of the most excellent and myghty prynce and high renowned knight kynge Ponthus of Galyce and of lytell Brytayne; emprynted at London, by Wynkyn de Worde, MCCCCCXI; cum figg., 4. (V. I, p. 149.)

Manipulus curatorum, etc.; emprynted at London, by Wynkyn de Worde; 1511, 4. (V. I, p. 150.)

Demands joyous; emprynted at London, by Wynkyn de Worde, MCCCCCXI, 4. (V. I, p. 150.)

Nychodemus Gospell. In prologo, Theodosius imp., interpres ex hebraico in latinum, et Turpinus ex latino in gallicum dicitur. Printed at London, by Wynken de Worde, 1511, 4. (V. I, p. 150.)

The thre kynges of Coleyne; emprynted at London, by Wynken de Worde, MCCCCCXI, (V. III, p. 1775.)

The chirche of evyl men and women, wherof Lucyfer is the head and the members is all players dyssolute and synners reproved. Icon Christi. In fine : « this present treaty hathe made to be prynted two venerable doctours of the faculte of theologye at Parys : mayster Thomas Varnet, curate of saynt Nycolas of the Feldes, and mayster Nowell Beda, pryncypall of the ruled college of Mountagu, the yere of our lorde MCCCCCXI, the XXIJ daye of Auguste. Sine nota loci impress. et typogr., at iconismus in fine, et forma typi pro officina Richardi Pinson militat, 4. (V. III, p. 1782.)

1512.

The golden legend (by W. Caxton), fynysshed the XV day of Februarye, the yere of our lorde MCCCCCXXII; emprynted at London, by me Wynken de Worde; cum figg., fol. min. (V. p. 150.)

Expositio sequentiarum totius anni, secundum usum sarum; impressa Londini, per Wynandum de Worde, anno Domini millesimo

quingentesimo duodecimo, die vero decima mensis Januarii, 4. (V. I, p. 150.)

Expositio hymnorum totius anni, secundum usum sarum; impressa Londini, per Wynandum de Worde, 1512, die 8 mensis Maii, 4. (V. I, p. 150.)

Grammatica Nicholai Peratti (Perotti), cum texta (textu) Jodoci Badii Ascensii; impressus Londonii, per me Wynandum de Worde, sub intersignio solis commorantem, anno nostrae salutis MCCCCCXII, die vero mensis Novembris decima quinta, 4. (V. I, p. 150.)

The judycyall of vryns (autor ignotus); emprynted at London, by Wynken de Worde, 1512, fol. (V. I, p. 151.)

30. *Nychodemus Gospel;* editio omissa in Herberti *Antiq.;* ergo suspecta. Erit forte anni praecedentis, quam ipse possidebat.

Hystory of Hilyas, knight of the Swanne, newly translated out of frenshe (ex impresso exemplari) in to englisshe at thynstygacyon of lorde Edward, duke of Buckyngham, by Robert Copland (haec in prologo); emprynted at London, by Wynken de Worde, MCCCCCXII; cum figg. 4. (V. I, p. 151.)

1513.

36. Roberti Whyttyntoni Lychfeldiensis editia (*sic*); haec *in lemnisco fluitante*, subtus scutum typogr. tripartitum cum contentorum elencho, *secunda par grammatices*, inscripto; agit de *syllabarum quantitate,* absque subscriptione. Sequitur nova signat. serie in elencho promissa : *Whittyntoni editio* cum interpretamento Francisci Nigri; Diomedes de *accentu in pedestri oratione potius quam soluta observando;* nuper impressa London, per Wynandum de Worde, in vico vulgariter nuncupato *the Flete strete,* ad signum solis commorantem, anno post virgineum partum XIII, supra sesquimillesimum, duodecimo die mensis Augusti, 4. (V. I, p. 151.)

The boke of kervyng; emprynted at London, by Wynken de Worde, 1513, 4. (V. I, p. 151.)

Textus Alexandri (de villa Dei), cum sententiis et constructionibus. Libro doctrinali Alexandri Richardus Pynson vigilanter correcto finem felicem imprimere jubet, anno Domini MCCCCCXIIJ, 4. (V. I, p. 259.)

1514.

Expositio hymnorum, secundum usum sarum; impressa Londini, per Wynandum de Worde, anno Domini MCCCCCXIV, die 12 Junii. Laus Deo, 4. (V. I, p. 152.)

Expositio sequentiarum seu prosarum, secundum usum sarum in ecclesia anglicana, per totum annum cantandarum. Londini, per Wynandum de Worde MCCCCCXIV die 8 Julii, 4. (V. I, p. 152.)

Horae beatae Mariae virginis ad usum sarum; impressae Londini, per Wynandum de Worde, die 24 Julii 1514, 12. (V. III, p. 1776.)

Synonyma Johannis de Garlandia; impressa Londini, per Wynandum de Worde, 1514, die decima sexta mensis Augusti, 4. (V. I, p. 152.)

The deyenge creature, ut supra, anno 1507, at London (per Wynandum de Worde), 1514, 4. (V. III, p. 1776.)

The book of good maners (Jacobi Magni), at London, by Wynken de Worde, MCCCCCXIV, 4. (V. I, p. 152.)

The fruit of redemption; compyled by the Anker of London Wall wreched Symon; emprynted at London, by Wynken de Worde, 1514, 4. (V. I, p. 152.)

A dictionary latin and english (forte *Promptuarium puerorum vel ortus vocabulorum.* Londini, per Wynandum de Worde, 1514, 4. (V. I, p. 152.)

Vocabula magistri Stanbrigi, primum jam edita sua saltem editione. Londini, per Richardum Pynson, 1514, 4. (V. I, p. 259.)

Expositio hymnorum et sequentiarum ad usum sarum. Londini, per Richardum Pynson, 1514, 4. (V. I, p. 259.)

Magna charta, cum aliis statutis, quae cum calendario et tabula praecedunt, et terminantur subscriptione: « ad laudem, parvus codex » qui *antiqua statuta* vocatur, explicit. London, cum solerti curia (*sic*) ac diligentia, per Rychardum Pynson impressus, anno Incarnationis dominicae millesimo quingentesimo XIIIJ, decimo sexto idibus Martii. Jam nova signat. serie sequitur : *magna charta.* In fine : « impressae in civitate London, per Richardum Pynson, regis impressorem, 12. Editio princeps. (V. I, p. 259.)

Whyttyntoni editio cum interpretamento Francisci Nigri; Diomedes

de *accentu*, Londini per Richardum Pynson, 1514, 4. (V. I, p. 259.)

Fitzherbert's *abridgement.* Londini, per Richardum Pynson, 1514, voll. III, fol. (V. I, p. 260.)

1515.

41. *Theoduli liber*, cum commento satis prolixo auctoris cujusdam anglici, qui multa anglicanaubi que miscuit. Londini, per Wynandum de Worde, 1515, die decima quinta Martii, 4. (V. I, p. 152). Videtur tamen Herberti recensio, haec minus genuina quam Maittairii, quem plerumque studio negligere solet.

Modi significandi Alberti(Duns Scoti); impressum Londini, per Wynandum de Worde, die decima sexta Martii, 1515, 4. (V. I, p. 152.)

Expositio hymnorum, *secundum usum sarum*, impressa Londini per Wynandum de Worde, in parochia sanctae Brigidae, in vico anglice nuncupato *the Flete strete*, sub intersignio solis aurei commorantem, anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, quarta decima die mensis Junii, 4. (V I, p. 152.)

The boke of justyces of peas, the charge, with all the processe of the cessyons, warrantes, supersedias, etc.; emprynted at London, in the Flete strete, by Wynken de Worde, MCCCCC and XV, 4. (V. I, p. 152.)

Fructus temporum, with the description of Great Britain and Ireland, folio 163; scutum Caxtoni. Seq. *The descrypcyon of Englonde;* emprynted at London, by Wynken de Worde, 1515, fol. (V. I, p. 153.)

The boke of justyces of peas, etc.; emprynted at London, in Flete strete, at the signe of the rose garland, by Robert Copland, in the yere of our lorde MCCCCC and XV, 4. (V. I, p. 346.)

43. *The chronicle of England, with the fruit of times;* compyled in a booke, and also newly emprynted in the yere of our lorde God MCCCCC et XV, by me Julyan Notary, dwellynge in Powlys chyrche, yarde besyde the westedore by my Lordes palyes. Accedit *the description of Englonde*, etc., fol. (V. I, p. 306.)

Litterae indulgentiarum Wilhelmi, prioris fratrum crucigerorum, prope Turrim Londini datae, 1515, fol. patente. (Herb. V. III, p. 1533.)

47. Jo Capgraphii *legenda Angliae*, etc.; est XVII die Februarii, 4 maj. (V. I, p. 153.)

1516.

The grete herball; imprented at London, in Southwark, by me Peter Treveris, dwellynge in the sygne of the wodows (Wodehomes or Wildmen), in the yere of our lorde God MDXVI, the XX day of June; cum figg. herbarum, fol. (V. III, p. 1442.)

Whittyntoni editio secunda *de declinatione nominum;* impressa Londini, per Wynandum de Worde, 1516, die secundo Augusti, 4. (V. I, p. 153.)

Promptuarium parvulorum clericorum; impressum Londoniis, per Wynandum de Worde, hac in urbe in parochia sanctae Brigidae (in the Flete strete) ad signum solis commorantem, anno Domini MCCCCCXVI, die vero V mensis Septemb., 4. (V. I, p. 154.)

Fitzherbert's *grand abridgement;* finit XXI die Decembris, anno Domini millesimo quingentesimo sextodecimo. Voll. III. Sine nota loci impressoris et typographi. Adsunt autem *Xylographismi*, quibus usus est Winandus de Worde; fol. maj. (V. I, p. 154.)

Modus tenendi curiam baronum, cum usu franci plegii; Londini per Richardum Pinson, 1516, 4. (V. I, p. 260.)

Returna brevium. Londini, per Richardum Pinson, 1516, 4. (V., I p. 260.)

Modus tenendi unum hundredum, sive curiam de recordo. Londini, per Richardum Pinson, 1516, 4. (V. I, p. 260.)

Littelton Tenuris new correcte. Londini, per Richardum Pinson, 1516, fol. (V. I, p. 260.)

Here begynneth the kalendre of the newe legende of Englande; emprynted by Richarde Pynson; cum scuto, sine nota anni. Sequitur : *the life of seynt Byrgette;* emprynted at London, by Richarde Pynson, the XX daye of February, in the yere of oure lorde God a MCCCCC and XVI; cum scuto eodem. Accedit *a devote boke, compylyd by mayster Walter Hylton, to a devoute man in a temporall estate,* etc.; empryntyd at London, by Richarde Pynson, in the yere MCCCCC et VI (excidit unum X) at endyd in the laste daye of fe-

bruary; cum scuto eodem. Haec omnia signaturis connexa, 4. (V. I, p. 261.)

Fabyan's chronicle. Praecedunt fol. sep. insignia regis Angliae. Thus endeth *the newe cronycles of Englande and of France;* empryntyd by Richarde Pynson. MCCCCCXVI, the VII daye of the moneth of February; cum scuto typogr. et figg. fol. (V. I, p. 263.)

Grammatica latina Johannis Barkby. Londini, per Richardum Pynson, 1516, 4. (V. I, p. 264.)

1517.

Vita Christi. Thus endeth *the lyfe of our lorde Jhesu Chryste,* after Bonaventure; emprynted at London, by Wynken de Worde, the yere MCCCCC et XVII, the fourte daye of Marche, 4. (V. I, p. 155.)

Here after foloweth the prologue of the translatoure of this present booke intytled the grete shyppe of fooles of this worlde; in quo dicitur Henricum Watson, requirente magistro suo Winando de Worde et exhortante Margaretha, Henrici VIII parentis, librum hunc per Jac. Locher ex germanico in latinum, et ex latino in gallicum versum, ex gallico in prosam anglicanam traduxisse; imprynted at London by me Wynken de Worde, MCCCCC et XVII, the nynthe yere of the reygne of our soverayne kynge Henry the VIII, the XX daye of June, cum figg., 4. (V. I, p. 156.)

Here begynneth the passe tyme of pleasure; poema Stephani Hawes; inprynted at London, by Wynken de Worde, the yere of our lorde MCCCCC and XVII, therd daye of December; cum figg., 4. (V. I, p. 155.)

Expositio hymnorum sarum; impressa MCCCCCXVII, laus Deo. Accedit : *Expositio sequentiarum sarum.* London, per Wynandum de Worde, impressarii, anno Domini millesimo quingentesimo decimo septimo, 4. (V. I, p. 156.)

The fruyte of redempcyon. MCCCC (omisso uno C) and XVII, Londini per Winandum de Worde, 4. (V. I, p. 156.)

The golden legend. Londini, per Winandum de Worde, 1517, fol. (V. I, p. 157.)

The noble and amerous auncyent history of Troylus and Cresyde, in the tyme of the syege of Troye; compyled by Geffraye Chaucer. In fine :

Thus endeth the treatyse of Troylus the hevy
By Geffraye Chaucer compyled and done,
He prayenge the reders, this mater not deny
Newly corrected, in the cyte of London,
In Flete strete, at the sygne of the sonne,
Imprynted by me Wynkyn de Worde,
The MCCCCC and XVII yere of our lorde.

Cum figg. 4. (V. III, p. 1776.)

The remedy against the troubles of temptacyons ; imprynted at London, by Wynken de Worde, MCCCCC and XVII; cum figg., 4. (V. III, p. 1776.)

The imitation and following of Christ, etc. (ut anno 1503); imprynted at London, in Flete strete, at the signe of the George, by me Richard Pynson, prynter unto the kynges noble grace, MCCCCCXVII, 4. (V. I, p. 264.)

Year-book. Annus XLVI regni regis Eduardi III. Londini, per Richardum Pinson, 1517, fol. (V. I, p. 264.)

Tabula primae partis magni abreviamenti librum legum Anglorum. Sunt partes III, totidem frontispici. Impress. Londini, impensis et industria Johannis Rastell, anno Domini MCCCCCXVII, die X Februarii, 4. (V. I, p. 327.)

1518.

Ortus vocabulorum, alphabetico ordine, fere omnia quae in Catholicon, etc., cum vernacula linguae anglicanae expositione, continens. Impressus Londoniis, per me Winandum de Worde, hac in urbe, in parrochia sanctae Brigittae (*in the Flete strete*), ad signum solis, moram trahentem, anno incarnationis Dominicae MCCCCCXVIII, die vero XXII mensis Octobris, 4. (V. I, p. 157.)

Multorum vocabulorum equivocorum interpretatio magistri Johannis de Garlandia; impress. Londoniis, per Winandum de Worde, anno Domini MCCCCCXVIII, 4. (V. III, p. 1776.)

Hystorie of Olyver of Castylle, and of the fayr Helayne, daughter unto the kyng of England ; emprynted at London, by Wynken de Worde, 1518; cum figg., 4. (V. I, p. 158.)

55. *Stans puer ad mensem; Juvenile Sulpitii Verulani carmen de moribus puerorum in mensa servandis*, olim ab Ascensio explanatum, pristinae rursus valetudini per Winandum de Worde restitutum solitoque verius excussum Londini, etc. (V. I, p. 157.)

Year-book. Annus VII regni regis Eduardii III, Londini, per Richardum Pinson, 1518, fol. (Vol. I, p. 264.)

Year-book. Annus XLVIII Eduardi III. Londini, per Richardum Pinson, 1518, fol. (V. I, p. 264.)

Oratio Richardi Pacei in pace nuperrime composita et foedere percusso inter invictiss. Angliae regem et Francorum regem christianiss., in aede divi Pauli Londini habita; impressa Londini, anno verbi incarnati MDXVIII, idibus Novembris, per Richardum Pynson, regium impressorem; cum priv. a rege indulto, 4. (V. I, p. 264.)

Cuthberti Tonstalli in laudem matrimonii oratio habita in sponsalibus Mariae, potentiss. regis Angliae Henrici octavi filiae, et Francisci christianiss. Francorum regis primogeniti; impressa Londini, anno verbi incarnati MDXVIII, idibus Novembris, per Richardum Pynson, regium impressorem; cum priv., 4. (V. I, p. 264.)

Oratio Richardi Pacei in pace nuperrime composita, etc., ut supra; impressa Londini, anno MDXVIII, nonis Decembris, per Richardum Pynson, regium impressorem; cum priv., 4. (V. I, p. 264.)

Roberti Whittintoni editio de concinnitate grammatices et constructione. Londini, per Richardum Pynson, 1518, 4. (V. III, p. 1782.)

Here begynneth the lyfe of the gloryous vyrgyn and marter saynt Barbara; imprynted in London, by me Julyan Notary, dwellynge in Poules chirche yarde at the west dore, besyde my lorde of Londons palayse, at the signe of the thre kynges, anno post virgineum partum, 1518. Vive memor lethi, 4. (V. I, p. 307.)

1519.

Roberti Whittintoni lucubrationes. Impressum Londini, per Wynandum de Worde, anno post virgineum partum XIX, supra millesimum quingentesimum, non. kal. Februarii, 4. (V. I, p. 161.)

Whittintonus, de concinnitate grammatices et constructione. Londini, per Winandum de Worde, in eo vico, qui dicitur vulgariter *Flete strete*, commorantem, sub solis intersignio, anno Domini MCCCCCXIX, idibus Junii, 4. (V. I, p. 161.)

[redacted]*erti Whittintoni, de syllabarum quantitatibus*, opusculum reco-
g[redacted], anno Domini XIX supra sesquimillesimum; haec cum scuto
W[redacted]i de Worde singularis formae in fronte. Accedit *Whittintoni*
editio[redacted]*n interpretamento Francisci Nigri*, anno MCCCCCXIX, kal.
Nov.; [redacted] scuto Winandi solito, 4. (V. I, p. 161, ubi editionis exci-
tatae [redacted]nnal., n° 57, nulla sit mentio.)

Or[redacted]*gliae maritima;* mappa geogr. Londini, per Winandum de
Worde[redacted]19. (V. I, p. 161.)

Fruc[redacted]*mporum*, etc., ut supra, anni 1515; emprynted at Lon-
[redacted]on, by[redacted]nken de Worde, 1519, fol. (V. I, p. 161.)

[redacted]*B. M*[redacted]*ani (Baptistae Mantuani) eglogae*, cum com. Badii As-
[redacted]i. Lo[redacted]i, per Wynandum de Worde, 1519, 4. (V. I, p. 158.)

[redacted] *re*[redacted] *against temptations;* emprynted at London, by Wyn-
ke[redacted] 1519, 4. (V. I, p. 158.)

Op[redacted]erti Whittintoni, in Oxonio laureati, ad Henricum VIII
et Th[redacted]l. Wolsey *panegyrici et epigrammata*. Londini, per
Winand[redacted]orde, 1519; sine nota formae. (V. I, p. 158.)

Returna[redacted]*um*. Londini, per Winandum de Worde, 1519, 4.
(V. I, p. 16[redacted]

Year-boo[redacted]us L regni regis Eduardi III. Londini, per Richar-
dum Pins[redacted]19, fol. (V. I, p. 265.)

Magna[redacted]*, etc.*, ut anni 1514. London, cum solerti cura ac di-
ligentia [redacted]issimi viri honestissimique Richardi Pynson, regis
impress[redacted]ertissimi, nuperrime exaratus, anno XIX, tertio idus
Septe[redacted]s, [redacted] min. (V. I, p. 265.)

D[redacted]*erocl*[redacted] *nominibus*, editio Roberti Whittintoni. Londini, per
Rich[redacted]um P[redacted]on, 1519, 4. (V. I, p. 266.)

T[redacted]*bbrevi*[redacted]*on of the statutes*, translatyd out of french into en-
glis[redacted]John[redacted]stell, and imprinted by the same John, the XXV
day [redacted]tober[redacted] the XI yere of the reyn of our sovereyn lord king
Hen[redacted]VII[redacted]519), wyth the pryvylege duryng the pace of VII
yeris [redacted]a[redacted]his furst impression, 8. (V. I, p. 327.)

1520.

Here followeth the passion of our lord Jesu Cryst, translated out
of frenc into englysh by Andrewe Chertesey, gentylman, the yere

of our lord MCCCCCXX. Londini, per Winandum de Worde, 1520, 4. (V. I, p. 161.)

The dietary of ghostly health. Londini, per Winandum de Worde, 1520, 4. (V. I, p. 162.)

History of England, forte *fructus temporum,* cum *Angliae chronico.* Londini, per Winandum de Worde, 1520, 4. (V. I, p. 162.)

Missale sarum; impressum Londini, per Richardum Pinson, in *Flete strete*, apud divum Dunstanum commorantem, anno Domini MCCCCCXX, nono kalendas Januarii, cum gratia et privil., fol. (V. I, p. 266.)

Whittintoni editio secunda de nominum generibus, etc. Londini, per Richardum Pinson, 1520, 4. (V. III, p. 1782.)

Grammaticæ prima pars Roberti Whittintoni, de nominum generibus; cum privil. Finis : ex calcographia Pinsoniana, nonis Decembris 1520, 4. (V. I, p. 267.)

Roberti Whittintoni lucubrationes de synonimis, de epithetis, de variandi formulis, etc. Londini, per Richardum Pinson, 1520, 4. (V. I, p. 267.)

The lyfe of Joseph of Arimathea. Rhytmice. Londini, per Richardum Pinson, 1520, 4. (V. I, p. 267.)

Thomas Mori epistola ad Germanum Brixium, qui, quum Morus in libellum ejus (Herveus seu Chordigerae navis conflagratio, versu heroïco. Parisiis, 1513, 4), quo contumeliosis mendaciis incesserat Angliam, lusisset aliquot epigrammata, annis abhinc plus septem, jam intra sesquimensem, in summa Anglorum Gallorumque concordia, sub ipsum conventum principum edidit (excidit vox contra) authorem Morum libellum (Antimorus, Parisiis, 1519, 4), qui et ineptis et virulentis jurgiis suum infamat authorem. Apud inclytam Londini urbem MDXX, in aedibus Pinsonis, 4. (V. I, p. 267.)

Year-book. Annus XLVII regni regis Eduardi III. Londini, per Richardum Pinson, 1520, fol. (V. I, p. 267.)

The lyfe of saynt Erasmus; imprynted by me Julyan Notary, 1520, 4. (Vol. I, p. 307.)

Christiani hominis institutum (dialogi versu heroïco); impressum London, per Henricum Pepwell, in cimiterio divi Pauli, sub intersignio sanctae Trinitatis commorantem, MCCCCCXX. Iconismus et scutum typographi, 4. (V. I, p. 315.)

1521.

The mirrour of the chyrche. Traduxit ex latino Edmundi Richii Abindon, cantuar. archiep.; typographus Robertus Coplandus; enprynted at London, by Wynken de Worde, 1521, 4. (V. I, p. 162.)

The cristmas carrols. Incipit : « a carrol bryngyng in the bores heed. Caput apri defero, reddens laudes domino, etc. » Newly emprynted at London, by Wynken de Worde, 1521, 4. (V. I, p. 164.)

Syntaxis Roberti Whittintoni, opusculum recensitum, Id. Jun.; impressum Londini, per Richardum Pinson, 1521, die 26 Augusti, 4. (V. I, p. 268.)

64. *Statutorum abbreviamentum;* impressum Londini, per Richardum Pynson, regium impressorem, anno...., die octavo mensis Maii, cum privilegio a rege indulto. (V. I, p. 267)

65. *Assertio septem sacramentorum*, etc. In fine : « annotatio eorum quae operarum incuria sunt commissa. » Subscribitur : apud inclytam urbem Londinum, in aedibus Pynsonianis, anno MDXXI, quarto idus Julii; cum privilegio a rege indulto. (V. I, p. 268, ubi additur indicium editionis hujus anni diversae, in cujus fronte legitur : « printed, 1521, Londoni, in aedibus Pynsonianis. » Editio autem Londinensis, anni 1522 excitata in Annal., ex bibl. Pinell., tacente Herberto, suspecta est.)

The holy lyfe and history of saynt Werburge. Rhytmis, ex latino anonymi traduxit Henricus Braddesshaa (*sic*), monachus Cestriensis, anno ejus, ut hic dicitur, emortuali 1513; imprynted by Richarde Pynson, printer to the kynges noble grace, with privilege, anno MDXXI (V. I, p. 269.)

Rob. Whittintoni epistola respondens ad G. Hormani invectivas, et *dialogus* cum eodem. Londini, per Richardum Pinson, 1521, 4. (V. III, p. 1782.)

Scala perfectionis Gualteri Hylton. Anglice. Londini, per Henricum Pepwell, 1521, 4. (V. I, p. 316.)

The dietary of ghostly health, divided into 24 considerations. Londini, per Henricum Pepwell, 1521, 4. (V. I, p. 316.)

The booke of the cyte of ladyes; versio ex poemate gallico rhytmica; imprynted at London, in Poules chyrche yarde, at the sygne of the Trynyte, by Hen. Pepwell, 4. (V. I, p. 316.)

The book which is called the body of polycye, and it speketh of vertues and good maners; ex gallico anonymi; imprynted at London, without Newgate, in S. Pulkers parysh, by John Skot, the yere MCCCCCXXI, 4. (V. I, p. 817.)

The mirrour of the church of saynt Austyn of Abyngdon (potius Edm. Richii, vid. supra). Londini, per Robertum Copland, 1521, cum figg., 4. (V. I, p. 346.)

Here begynneth the introductory of write, and to pronounce frenche, compyled by Alexander Barcley, compendiously at the commaundement of the ryght excellent and myghty prynce Thomas, duke of Northfolke. Accedit : *the maner of dauncynge of base daunces after the use of fraunce et other places,* translated out of frenche in englysshe by Robert Coplande; imprynted at London, by Robert Copland, MCCCCCXXI, the XXII day of Marche, fol. (V. III, p. 1785.)

1522.

The mirroure of golde, for the sinfull soule; transtulit ex gallico Margaretha, Henrici VII, Angliae regis, parens; imprinted at London, by Wynken de Worde, MCCCCCXXII, the XXIX March. Editio duplex; una in-4°, insignia regis in fronte; altera in-8°, insignia Margarethae in fine habens. (V. I, p. 165.)

Whittintonus, de syllabarum quantitate. Londini, per Winandum de Worde, 1522, 4. (V. I, p. 164.)

Opusculum Roberti Whittintoni, de nominum generibus, de verborum praeteritis et supinis, etc. Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno Domini MCCCCCXXII, 4. (V. I, p. 164.)

Horae beatae virginis Mariae ad usum sarum. Londini, in aedibus Winandi de Worde. Accedit *calendarium incipiens ab anno* 1522, 16. (V. I, p. 165.)

The admission of Edmund Husse into St. Mary's gild Boston, Lincolnshire, cum indulgentiis concessis, 1522. Londini, per Richardum Pynson, fol. pat. (V. III, p. 1782.)

Natura brevium. Londini per Richardum Pinson, 1522, fol. (V. I, p. 270.)

Horae beatissimae virginis Mariae ad legitimum Salisburiensis ecclesiae ritum, cum quindecim orationibus beatae Brigittae, etc.; im-

presae London, per Richardum Pinsonum, regis impressorem. anno Domini MCCCCCXXII, die vero XVIIJ mensis Januarii, 4. (V. I, p. 270.)

Whittintoni editio, de declinatione nominum. Londini, per Richardum Pinson, 1522, 4. (V. I, p. 271.)

Verborum praeterita et supina; Grammaticae pars Roberti Whittintoni, liber quintus. Londini, in aedibus Pynsonianis, XXII supra sesquimillesimum nostrae redemptionis anno, 4. (V. I, p. 271.)

Roberti Whittintoni secunda grammaticae pars, de syllabarum quantitate, etc. Londini, per Richardum Pinsonum, 1522, die vero 24 Julii, 4. (V. I, p. 271.)

Roberti Whittintoni, de octo partibus orationis; opusculum iterum recognitum. Londini, per Richardum Pinson, 1522, 4. (V. I, p. 271.)

Whittintoni, de generibus nominum, ad H. VIII, XXII supra sesquimillesimum nostrae redemptionis anno. Londini, in aedibus Pynsonianis, 4. (V. I, p. 272.)

Indulgentiae papales, datae Bostoni, die nona Maii 1522; impressae per Richardum Pynsonum, fol. pat. (V. I, p. 272); forte eaedem quae occurrunt in Annal., n° 76.

The mirrour of golde, etc., ut supra, in the yere MD et XXII; imprynted at London, without Newgate, in S. Pulkers paryshe, by John Skot, 4. (V. I, p. 317.)

An epistell of the famous doctor Erasmus of Roterdam, unto the reverend father et excellent prince Christofer, bysshop of Basyle, concerning the forbedynge of eatynge of flesshe, and lyke constitutyons of men, etc. At Basyle on eester monday, the yere of our lorde God MCCCCCXXII; printed at London, by me Thomas Godfray, cum privilegio regali, 16. (V. III, p 1785.)

1523.

Parvus libellus continens formam multarum rerum, prout patet in calendario in fine inde contento. Londini, per Winandum de Worde, 1523, 4. (V. I, p. 165.)

De heteroclitis nominibus; Grammaticae Whittintonianae liber tertius. Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno Domini MCCCCCXXIIJ, idibus Februariis, 4. (V. I, p. 165.)

Roberti Whittintoni lucubrationes. Londini, per Richardum Pinsonum, 1523, die vero 16 Junii. 4. (V. I, p. 272.)

Thomae Linacri, Britanni, de emendata structura latini sermonis libri sex. Londini, apud Richardum Pynsonum, mense Decembri MDXXIII, cum privilegio regio, 4. (V. I, p. 272.)

The booke of surveyeng and improvementes. Londini, per Richardum Pinsonum, 1523, cum figg., 4. (V. I, p. 272.)

Statuta annorum XIV et XV regni regis Henrici VIII. Mandato regio impressit Richardus Pynson, 1523, fol. (V. I, 273, ubi dicitur plures legum collectiones annuales, notas sub nomine *year-b oks*, quibus accedebant *Lyttleton's tenures*, Pinsonum excudisse hoc tempore.

Eruditissimi viri Guilielmi Rossei (putatur *Thomae Mori*) *opus elegans, doctum, festivum, pium, quo pulcherrime* (*sic*) *retegit, ac refellit insanas Lutheri calumnias, quibus invictissimum Angliae, Galliae regem Henricum, ejus nominis octavum, fidei defensorem, haud litteris minus quam regno clarum, scurra turpissimus insectatur;* excussum denuo diligentissime (igitur alia videtur praeivisse editio) digestumque in capita, adjunctis indicibus, opera viri doctissimi Joannis Carcellii Londini, anno Domini MDXXIII. Haec in frontispicio figurato officinae Pinsonianae proprio. (V. I, p. 273, ex exemplo, cui deerat fol. ult) Diversa forte editio ab illa quae occurrit in Annal., n° 82.

Dialogus de fundamentis legum Angliae et de conscientia, per Johannem Rastell (ergo Londini), anno Domini MDXXIII, cum privilegio regali, 12. (V. I, p. 330); redibit anno 1528.

A right delectable treatyse upon a goodly garlande or chapelet of laurell by maester Skelton, poete laureat, studiously dyvysed, at Sheryfhotton castell, in the foreste of Galtres, etc.; imprynted by me Rycharde Faukes, dwellyng' in Duram rent or els in Powlis chyrche yarde, at the sygne of the A.B.C., the yere of our lorde God MCCCCCXXIII, the III day of Octobre, 4. (V. I, p. 468.)

1524.

Instruction for pilgrims to the holy land, VIII, Henry VIII (Itinerarium cujusdam Johannis Moreson); imprynted at London, by Wynken de Worde, 1524, the 26 day of July, 4. (V. I, p. 168.)

88. *Verborum praeterita et supina; grammaticae prima pars Roberti Whittoni* (sic), *liber quintus.* Londini, etc., ad cal. Septembris. (V. I, p. 167.)

Roberti Whittintoni secunda grammaticae pars, de syllabarum quantitate, accentu et variis metrorum generibus. Londini, in aedibus Winandi de Worden, vicesimo quarto supra sesquimillesimo (*sic*) nostrae salutis anno, 4. (V. I, p. 166.)

De heteroclitis nominibus, grammaticae Whittintonianae liber tertius. Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno Domini 1524, decima nona Decembris, 4. (V. I, p. 167.)

Gradus comparationum Stambrigianae editionis, cum verbis anomalis, simul et eorum compositis. Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno XXIIII, supra sesquimillesimum, cultius solitoque, 4. (V. I, p. 167.)

Vulgaria Roberti Whittintoni et de institutione grammaticulorum, opusculum libello suo de concinnitate grammatices accommodatum et in quatuor partes digestum. Londini, in aedibus Winandi de Worde, XXIIII, supra sesquimillesimum nostrae salutis anno, 4. (V. I, p. 166.)

Stans puer ad mensam; juvenile Sulpitii Verulani carmen, etc.; pristinae rursus valetudini per Winandum de Worde restitutum solitoque verius excussum. Londini, in aedibus (Winandi de Worde), XXIIII, supra sesquimillesimum nostrae salutis, pridie kalendas Novembris, 4. (V. I, p. 167.)

Erasmus treatise upon the pater-noster; tourned into english by a young vertuous and well lerned gentlewoman of nineteen yere of age. Londini, per Winandum de Worde, 1524, 4. (V. I, p. 167.)

Libellus sophistarum ad usum Oxoniensium. Londini, per Richardum Pinsonum, 1524, 4. (V. I, p. 273, ubi simul ex catal. Bibl. Bodl. art. Selden. editionis 1674, indicatur editio hujus libelli prior, Londini, 1512, 8.)

1525.

Vocabula magistri Stambrigi, saltem editione. Londini, in aedibus Winandi de Worde, 1525, die XVI Februarii, 4. (V. I, p. 170.)

Johannis Despauterii, Ninivitae, de accentibus et punctis, non minus utilis quam necessarius (tractatus). Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno MDXXV, cum scuto Caxtoniano, 4. (V. I, p. 170.)

De carminum generibus; excussum Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno MCCCCCXXV, mense Februario, 4. (V. I, p. 170.)

This treatise concernynge the fruytfull saynges of David, in the seven penetencyall psalmes, by John Fysher, etc. (ut anno 1509); imprynted at London, by Wynken de Worde, MCCCCCXXV, the 13 day of Juyn, 4. (V. I, p. 171.)

Parabolae Alani, cum commento. Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno MDXXV, calend. Augusti, 4. (V. I, p. 170.)

The medytacyons of saynt Bernarde; translated out of latyn into englysshe by a devoute student of the universitie of Cambrydge, the which caused it fyrst to be put in prynt; and now the seconde tyme emprynted at London, by Wynken de Worde, MCCCCCXXV, the XIX daye of Sept., 4. (V. I, p. 171.) Prodiit editio prima Westmonasterii, 1496.

Scala perfectionis, or the scale of perfection, by Walter Hilton; emprynted at London, by Wynken de Worde, MCCCCCXXV, 4. (V. I, p. 168.)

Erasmi Rot. colloquia. Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno MDXXV, 12. (V. I, p. 171.)

Grammaticae Whittintonianae liber secundus, de nominum declinatione. Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno virginei partus, vicesimo quinto supra sesquimillesimum, 4. (V. I, p. 170.)

93. *b. Vita Christi* (sancti Bonaventurae; editionis Caxtoni, sine nota anni, et posterioris anni 1517 repetitio). London MCCCCCXXV VII daye of Septembre. (V. I, p. 168.)

94. *Saynt Augustyns rule in englysshe alone;* haec cum iconismo in fronte; imprynted at London, by Wynken de Worde; sine nota anni, at constituit partem nonnunquam seorsim occurrentem sequentis. (V. I, p. 168.)

The rule of saynt Augustyne, bothe in latyn and englysshe, with two exposycyons; and also the same rule agayne onely in englysshe without latyn or exposycyon. In fine: thus endeth this poore labour, with our symple notes and the exposycyon of saynt Hugh de sancto Victore by the wretche of Syon, etc. (V. I, p. 168.)

Lyttylton tenures, newly and moost truly correctyd et emendyd. Londini, in aedibus Pinsonianis, 1525, quarto idus Octobris, 16. (V. I, p. 274 et 385. ubi Pinsoni contra Robertum Redman invec-

tiva huic editioni praefixa legitur, quam juvat adscribere : « En tibi, candide lector, jam castigatior (ni fallor) Littiltonus occurrit. Curavi ut e calcographia mea non solum emendatior, verum etiam elegantioribus typis ornatior prodeat in lucem, quam elapsus est e manibus, Robertus Redman, sed verius Rudeman, quia inter mille homines, rudiorem haud facile invenies. Miror profecto unde nunc tandem, se fateatur typographum, nisi forte quum diabolus sutorem nauclerum et illum calcographum fecit. Olim nebulo ille profitebatur se bibliopolam tam peritum, quam unquam ab Utopia exiluit. Bene scit liber est, qui prae se speciem libri fert, praeterea fere nihil. Tamen, ausus est scurra polliceri sua cura reverendas ac sanctas leges Angliae scite vereque omnes imprimere. Utrum verba dare usus, an verax sit, tu Littiltono legendo, scilicet sua cura ac diligentia excusso, illico videas, Vale. » Easdem Pinsonus, anno proximo, in alia Litteltoni editione iteravit calumnias, et deinceps in editione *Magnae Cartae* 1527 ; at tricis his omnibus Redmanus opposuit nil, nisi lemma in fronte editionum suarum : « si Deus pro nobis, quis contra nos? ».

Natura brevium. Londini, in aedibus Pinsonianis, 1525, fol. (V. I, p. 274.)

Articuli ad narrationes novas pertinentes formati. Londini, per Richardum Pinson, 1525, 16. (V. I, p. 274.)

Diversité de courtz et lour jurisdictions, et alia necessaria et utilia. Londini, per Richardum Pinson, 1525, 16. (V. I, p. 274.)

Joannis Eckii epistola ad Henricum VIII, data Ingolstadii Baiariae, kal. Febr. MDXXV, 12. (V. I, p. 316, ubi datur Henrico Pepwell, typographo Londonensi, addita notitia ab eodem Henrico Pepwell, suadente Stokesleyo ep., integram editionem locorum communium Jo. Eckii alibi impressam (Antwerpiae, 1531), illatam fuisse in Angliam, ibique venum expositam. Forte et Eckii epistola alibi pro Henrico Pepwell impressa fuit.)

98. *The mery gestys,* etc. Auctor Gualterus Smith (V. I, p. 330.)

Here begynneth the seynge of vryns, of all the colours that vryns be of, with medycynes annexed, etc. ; imprynted in London, six doors from the stockes up the Pultry, by Richard Bankes, MDXXV, 4. (V. I, p. 405.)

97. *Jherom of Brunswicke;* imprynted at London, in Southwarke, by Petrus Treveris, in the yere of our lorde God MDXXV, and the VI day of Marche. (V. III, p. 1442.)

The vertuous booke of the distillation of all manner of waters of the herbes in this present volume expressed, with the figures of the stillatories first made in high almaine, by me Jerom Brunswicke; traductor Laurentius Andreas; impressum Londini, per Petrum Treveris, 1525, XXVI Martii, fol. (V. III, p. 1442.) Videtur cum priori compactus fuisse in exemplo quod vidit Maittairius; hinc subscriptionem posterioris conjunxit cum titulo prioris.

Magna carta; parvus codex qui antiqua statuta et nova vocatur explicit; in parochia sancti Clementis, sub intersignio sancti Georgii, cum solerti cura ac diligentia viri Roberti Redman nuperrime exaratus, anno incarnationis Dominicae millesimo quingentesimo XXV, non. idus Maii. Laus Deo, 12, obl. (V. I, p. 386.)

Natura brevium. Londini, per Robertum Redman, 1525, XVI Octobris, 24. (V. I, p. 386.)

Hic sequuntur omnes anni regis Henrici septimi, a primo usque ad annum octavum inclusive, noviter impressi, multis casibus in praedictis annis hucusque deficientibus. Londini, per Robertum Redman, 1525, fol. (V. I, p. 387.)

Articuli ad narrationes novas pertinentes formati. Londini, per Robertum Redman, 1525, 4 Novemb., 24. (V. I, p. 387.)

1526.

Gradus comparationum Stanbrigianae editionis, anno XXVI supra sesquimillesimum excussi. Londini, per Winandum de Worde. Editio duplex, quarum una terminatur epistola Bellomayi cum tetrasticho latino et dato decimo quinto kal. Augusti MDXXVI; altera vero scuto typographi; utraque 4. (V. I, p. 171.)

Parvulorum institutio ex Stanbrigiana collectione. Londini, per Winandum de Worde, 1526, 4. (V. I, p. 171.)

Verborum praeterita et supina; grammaticae prima pars Roberti Whittintoni, liber quintus. Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno XXVI supra sesquimillesimum nostrae redemptionis, ad idus Septembris, 4. (V. I, p. 171.)

Rob. Whittintoni L. secunda grammaticae pars, de syllabarum quantitate. Londini, in aedibus Winandi de Worde, vicesimo sexto, supra sesquimillesimum nostrae salutis anno, 4. (V. I, p. 172.)

The martirologe in englysshe after the use of the chirche of Salisbury et as it is redde in Syon, wyth addicyons; praefatur Richardus Whytford, qui vertit ex latino Wilhelmi Montjou et auxit ex sanctilogio, legenda aurea, catalogo sanctorum, chronico Antonini, etc.; imprinted at London, by Wynken de Worde, MDXXVI, 15 daye of Februarii. 4. (V. I, p. 178.)

Diversité de courtz et lour jurisdictions, et alia necessaria et utilia. Londini, in aedibus Richardi Pinson, vigesimo idus Junii MDXXVI, cum privil., 16. (V. I, p. 275.)

Lyttleton's Tenures. Londini, in aedibus Richardi Pinson, MDXXVI, 16. (V. I, p. 275.)

Magna Charta. Londini, per Richardum Pinson, 1526, 8. (V. I, p. 275.)

Chaucers Canterbury tales; imprinted at London, in Flete strete, by me Rycharde Pynson, printer unto the kynges noble grace, and fynysshed the yere of our lorde God a MCCCCC and XXVI, the fourthe day of June. Accedit plerumque: *the boke of Troylus and Cryseyde; the boke of Fame; the assemble of Foules; la bele dame sauns mercy; bonum consilium Galfredi Chaucer contra fortunam; morall proverbs; the complaynt of Mary Magdalene; the letter of Dido to Eneas; proverbs of Lydgate, etc.*, ab eodem typographo eodemque forte anno impressa, ita tamen ut etiam seorsim prostarent, fol. (V. I, p. 277.)

Literarum, quibus invictissimus princeps, Henricus octavus, rex Angliae et Franciae, dominus Hyberniae ac fidei defensor, respondit ad quamdam epistolam Martini Lutheri ad se missam, et ipsius Lutheranae quoque epistolae exemplum. Londini, in aedibus Pynsonianis, anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo sexto, secunda Decembris, cum privil., 8. (V. I, p. 279.)

104 *b*. *The grete herball, whiche gyveth parfyt knowledge and understandyng of all maner of herbes and theyr vertues, etc.;* imprynted at London, in Southwarke, by me Peter Treveris, dwellynge in the sygne of the wodows, in the yere of our lorde God MDXXVI, the XXVIJ day of July, cum scuto typogr., fol. (V. III, p. 1441, ubi hujus scuti εἰκών.)

Here begynneth a newe mater, the whiche sheweth and treateth of the vertues and propertes of herbes, etc.; imprynted by me Richard

Banks, a lytell from the Stockes in the Pultry, MCCCCC et XXVI, 4. (V. III, p. 1786.)

1527.

Whittintonus, de heteroclitis nominibus. Londini, apud prelum humanissimi viri Wynkyn de Worde, sub solari indicio, nuper ad purum restituit Valesius, anno a nat. virginea MDXXVII, idibus Julii, 4. (V. I, p. 173.)

Grammaticae Whittintonianae liber secundus, de nominum declinatione, etc. Londini, per Winandum de Worde, MDXXVII, 4. (V. I, p. 173.)

Syntaxis Roberti Whittintoni; opusculum de syntaxi recensitum, XXII supra sesquimillesimum nostrae salutis anno, id. Februa.; haec in fronte. In fine : « Londini, in aedibus Winandi Wordensis, Christi ab incarnatione anno XXVII, supra sesquimillesimum. Editio duplex; una, pridie no. Martii; altera pridie cal. Novemb., 4. (V. I, p. 174.)

Legenda aurea, latine. Londini, per Winandum de Worde, anno MDXXVII, die vero XXVII Augusti, cum figg., fol. (V. I, p. 174.)

Gradus comparationum, cum verbis anomalis et eorum compositis. Londinii, apud Winandum de Worde, die vero VI Novemb. MDXXVII, 4. (V. I, p. 175.)

Roberti Whittintoni Lichfeldiensis lucubrationes; de synonymis appellativorum : deorum, dearum; heröum, heroïnarum; locorum; de epithetis deorum, dearum; heröum, heroïnarum, clarorum, virorum, animalium, quadrupedum, reptilium, avium, insectorum, arborum, fruticum, herbarum, florum; chronographicarum, topographicarum rerum, bellicarum; *de variandi formulis experientiae; de virtutis immortalitate; de veterum romanorum magistratibus.* Londini, apud Winandum de Worde, mense Februario anni MDXXVII, 4. (V. I, p. 175.)

Litterarum, quibus Henricus octavus respondit, etc.; exemplum ut supra (p. 245). Londini, in aedibus Pynsonianis, anno Domini MDXXVII decima Februarii, 8. (V. I, p. 279.)

An abridgement of the statutes, anglice; emprynted in the Chepesyde, at the sygne of the meremayde, next to Poulys gate, the XXII day of December, in the XIX yere of the reygne of our soverayne lorde

kinge Henry the VIII, per me Johannem Rastell; cum priv., 12. (V. I, p. 330.)

Expositiones terminorum legum anglorum, et natura brevium, cum diversis casibus, regulis et fondamentis legum, tam de libris magistri Litteltoni, quam de aliis legum libris, collectis et breviter compilatis, pro juvinibus (sic) *valde necessariis.* Impressum XV die Julii anno Domini MDXXVII, cum privil., 12. (V. I, p. 331 et 369, ubi datur Jo. Butler vel Rob. Wyer typographis Londinens.)

The boke of justices of peas, etc. Imprynted without Tempull Barre, at the signe of the George; ergo per Rob. Redman, cum privil. MDXXVII, 12. (V. I, p. 387.)

Parvus libellus continens formam multarum rerum, prout in kalendario in fine inde contento Cum gratia et privil. MDXXVIJ, per egregium bibliopolam Robertum Redman, in parochia sancti Clementis, sub intersignio divi Georgii. Si Deus nobiscum quis contra nos? 15 March., 12. (V I, p. 387.)

Modus observandi curiam cum leta sive uusu franci plegii sequitur hoc modo. Londini, per Robertum Redman, 1527, 12. (V. I, p. 387.)

Modus tenendi unum hundredum sive curiam de recordo, jam denuo castigatus; in parochia sancti Donstani, per honestum virum Robertum Redman, 18 April. 1527, 12. (V. I, p. 387.)

Returna brevium, jam denua castigata Londini, per Robertum Redman, 1527, 12. (V. I, p. 387.)

Year-book, annus XIX Eduardi IV. Londini, per Robertum Redman, 1527, fol. (V. I, p. 387.)

III. *The vertuous boke of dystyllatyon of the waters of all maner of herbes;* fyrst made and compyled by the thyrte yeres study and labour of the most connynge master Jherom Brynswyke, and now newly translate out of duyche into englysshe, cum gratia et privil. Imprynted at London, in the Flete strete, by me Laurens Andrewe (qui et interpres), in the sygne of the golden Crosse, in the yere of our lorde MCCCCCXXVII, the XVIIJ day of Apryll. Goddys grace shall ever endure, fol. min. (V. I, p. 412.)

1528.

Promptuarium parvulorum clericorum, quod apud nos medulla

grammaticae appellatur. Londini, apud Winandum de Worde, anno MDXXVIII, die vero 13 Maii, 4. (V. I, p. 176.)

D. Erasmi Roterodami, de copia verborum, cum scholiis marginalibus Christophori Hegendorphini. Londini, apud Winandum de Worde, anno MDXXVIII, die 9 Octobr., 12. (V. I, p. 177.)

The statutes. London, by Wynkyn de Worde, 1528, 4. (V. I, p. 177.)

The dystruccion of Jherusalem by Vaspazian and Tytus; imprynted at London, in the Flete strete, at the sygne of the sonne, by Wynkyn de Worde, anno a partu virgineo MDXXVIII, die vero XXIII mensis Januarii; cum figuris, 4. (V. I, p. 177, et v. III, p. 1776)

Grammatices primae partis liber primus Rob. Whittintoni, de nominum generibus. Ex typis Winandi Wordensis, vigesimo octavo verbi incarnati supra sesquimillesimum anno, pridie kalendas Julii, 4. (V. I, p. 177.)

The chronicle of England, with the fruit of times. Accedit ut in edit. prioribus : *The description of England,* etc. Imprinted at London, by Wynken de Worde, anno MDXXVIII; cum figg, fol. (V. I, p. 177, et v. III, p. 1776.)

The festyvall. Accedunt in hac quoque editione : *quatuor sermones.* Imprynted at London, by Wynken de Worde, anno MCCCCCXXVIII, the fyfth day of Novembre, 4. (V. I, p. 177.)

Kynge Rycharde cure du lyon (*Cœur-de-Lion*). Haec cum iconismo in fronte, a tergo, prologus incipiens :

Lorde kynge of glorye
Suche grace and suche victory
Thou sendest to kynge Rycharde
That never was found cowarde, etc.

Totum rhytmice. Imprinted at London, by Wynken de Worde, anno MCCCCC and XXVIII; cum figg., 4. (V. I, p. 178.)

Natura brevium; newly and most trewly corrected, with divers addicions of statutis, boke cases, plees in abatementes of the said writtes and theyr declaracions et barres to the same addet et put in theyr places most convenient. Londini, per Richardum Pynson, 1528, 16. (V. I, p. 281.)

Natura brevium. Editio diversa a praecedenti. Londini, in aedibus Richardi Pinson, MDXXVIIJ, cum privil., 16. (V. III, p. 1783.)

Littiltoni tenures. Londini, per Richardum Pinson, 1528, 18 Junii, 16. (V. I, p. 281.)

L'abreggement de toutz les estatutz, aussi bien dez veillez come des novellez, novellement abrigez, correctez et amendez, par Guillame Owein de Medill-Temple, et imprimez par Richarde Pynsone. Anno Domini MDXXVIII, 12. (V. I, p. 268 et 281.)

Dialogus de fundamentis legum Angliae et de conscientia. Impressum Londini, per Johannem Rastell, anno Domini MCCCCCXXVIII, cum priv, 12. (V. I, p. 332, IX, p. 503.)

Lyttletons tenures. Londini, per Johannem Rastell, 1528, 12. (V. I, p. 333.)

The secret of secrets of Aristotyle, with the governale of princes and every maner of estate, with rules of helth for body and soul; newly translated out of french, and emprented at London, by me Robert Copland (qui et interpres), 1528, 8. (V. I, p. 346.)

The rutter of the sea, with the lawes of the yle of Auleron; translated and imprented by Robert Coplande, at the costes and charges of Richard Bankes, in the Pultry of London, 1528, cum privil., 12. (V. I, p. 347 et 406.)

Natura brevium. Londini, per Robertum Redman, 1528, die 16 Decemb., 16. (V. I, p. 387.)

In this book are conteyned *the commendations of matrimony; the maner and fortune of contracting, solempnizing and living in the same,* etc. Imprinted at London, by Rob. Redman, 1528, at the instance of Polydor Virgill, archdeacon of Wells, 4. (V. I, p. 387.)

Articuli ad narrationes novas pertinenter formati. Londini, per Robertum Redman, 1528, 24. (V. I, p. 388.)

Olde teners, newly corrected. Londini, per Rob. Redman, 1528, 32. (V. III, p. 1786.)

The diversity of courts. In fine : « expliciunt diversitates curiarum, cum jurisdictionibus earumdem, etc. Londini, in aedibus Roberti Redman, MCCCCCXXVIII, cum gratia et privil., 32. (V. III, p. 1786.)

1529.

Rob. Whittintonus, *de magistratibus veterum Romanorum*. Londini, per Winandum de Worde, MDXXIX, mense Martii. Est pars lucubrationum : an seorsim impressa? (V. I, p. 179.)

De heteroclitis nominibus et grammaticae Whittintonianae liber tertius. Londini, per Winandum de Worde, 1529, die 20 Maii, 4. (V. I, p. 179.)

Grammatices primae partis liber primus Roberti Whittintoni *de nominum generibus*. Londonii, per Winandum de Worde, MDXXIX, pridie kalend. Junias, 4. (V. I, p. 179.)

The fruytfull sayenges of David, by Jo. Fisher (ut supra anno 1509); emprynted at London, by Wynken de Worde, sometyme prynter unto the moost excellent pryncesse my lady the kynges graundame, MDXXIX, the XIII day of the moneth of August, 4. (V. I, p. 180.)

Verborum praeterita et supina (ut supra anno 1526). Londini, per W. de Worde, 1529, cal. Septemb., 4. (V. I, p. 179.)

Composita verborum et verba communia et deponentialia Joannis Murmelii. Dantur Ludolpho Heringo Hamnonio ex urbe Monasteriensi, kal. Aug. 1504. Impressa Londini, per Winandum de Worde, anno MCCCCCXXIX, 4. (V. I, p. 179.)

Grammaticae Whittintonianae (primae partis) liber secundus *de nominum declinatione*. Londini, per Winandum de Worde, MDXXIX, 4. (V. I, p. 179)

Vocabulary (sunt forte vocabula Stambrigi); imprynted at London, by Wynken de Worde, 1529, 4. (V. I, p. 179.)

A treatise of Merlyn, in verse, which prophesied of many hadpes here in England. Inprynted at London, by Wynken de Worde, anno MDXXIX, 4. (V. I, p. 178.)

120. Incipiunt opera super *constitutiones provinciales et Othonis*; haec cum xylographismo in fronte. Accedunt in fine *Constitutiones* Octoboni, quarum nulla mentio in titulo. In fine : « habes, candide lector, has legati constitutiones cum Joanne Othone, nuper impressas atque cura vigilantissima recognitas, Londonii, apud humanissimum virum Winandum de Worde. » (V. I, p. 180.)

123. *The comedie of Acolastus*; translated into english (ex latino

Guil. Gnaphei). Editio fabulosa. Versio enim Acolasti anglicana primum prodiit Londini, apud Berthelelum, anno 1540, et subscribitur : « Wylliam Fullonius, the maker of this present comedy, dyd set it forthe before the bourgeses of Hagen in Holland, anno MDXXIX. » Impress. Lond., in aedibus Tho. Berthel., regii impressoris, etc. Hinc illae lacrymae! (V. I, p. 435)

The pastume of people. The cronycles of dyvers realmys and most specyally of the realme of Englond; brevely compylyd et empryntyd in Chepesyde, at the sygne of the mearemayd, next to Pollys gate (ergo per Jo. Rastell), anno MDXXIX, fol (V. I, p. 333, ubi rariss. audit et copiose recensetur.)

In this volume are conteined *the statutes made and establisshed* from the time of kyng Henry the thirde, unto the fyrste yere of the reigne of king Henry the VIII. Londini, in officina Thomae Bertheleti, 1529, cum privil., fol. (V. I, p. 417.)

Natura brevium. Londini, per Robertum Redman, 1529, 23 Marche, 16. (V. I, p. 388.)

Magna carta in Fr., where unto is added more statutis than ever was imprynted in any one boke before this time, with an Alminake, etc. Londini, per Rob. Redman, 1529, 16. (V. III, p. 1786.)

The grete herball, whiche gyveth parfyt knowledge and understanding of all maner of herbes, etc.; imprynted at London, in Southwarke, by me Peter Treveris, in the yere MDXXIX, the XVII day of Maree; cum figg. herbarum, fol. (V. III, p. 1443, ubi praeterea editio, quam Petrus Treveris anno MDXXVII, pro Laurentio Andrea excudit, leviter attingitur.)

1530.

The assemble of foules, compyled by Geffray Chaucer; imprynted in London, in Flete strete, at the sygne of the sonne, agaynste the condyte, by me Wynkyn de Worde, the 24 day of January, in the yere 1530, fol. (V. III, p. 1777.)

Vita Christi. The life of our lord Jesus-Christ, after Bonaventure; imprinted at London, by Wynken de Worde, 1530, 8 February, in-4°. (V. I, p. 180)

Here foloweth a compendyous story, and it is called *the example*

of vertu, in the whiche ye shall fynde many goodly storys et naturall dysputacyons bytwene foure ladyes named Hardynes, Sapyence, Fortune and Nature; compyled by Stephen Hawys, one of the gromes of the most honorable chambre of oure soverayne lorde kynge Henry the VII, and prynted XX day of Apryll, anno Domini MCCCCCXXX at London, in Flete strete, at the sygne of the sonne, by me Wynken de Worde, cum fig., 4. (V. III, p. 1777.)

Rob. Whittintoni *de octo partibus orationis.* Londini, per Winandum de Worde, 1530, 4. (V. I, p. 180.)

A cronycle of all the kings names that have reygned syth the conquest; rhytmice. Londini, per Winandum de Worde, 1530, 4. (V. I, p. 181.)

The fantasy of the passyoun of the fox, lately of the town of myre a little besyde Shaftesbury, in the diocese of Salysbury; rhytmice. Londini, per Winandum de Worde, 1530, 4. (V. I, p. 181.)

The myracles of our lady. Londini, per Winandum de Worde, 1530, 4. (V. I, p. 182.)

125. *The rote or mirrour of consolacyon and comforte.* Haec in lemnisco cum icone morientis : the XXIIJ daye of Marche, cum Winandi scuto tripartito. (V. I, p. 181.)

A new boke of purgatory whych is a dialogue and disputacyon betwene one comyngo, an almayne, a christen man and one gyngemyn a turke of Machomitys law, etc., gedered and compyled by John Rastell, and also by the same John imprynted and fully fynysshed, the X day of October, the yere MCCCCCXXX; cum privil. reg., fol. (V. I, p. 337.)

The pomander of prayer; imprented at London, in the Flete strete, at the sygne of the rose garlande, by Robert Coplande, the yere MCCCCCXXX, the XXXI day of October, 4. (V. I, p. 347.)

Parvus libellus continens formam multarum rerum, prout patet in kalendario, in fine contento. Impressum per me Robertum Redman, anno Domini MCCCCCXXX; cum scuto Pinsoni, 12. (V. I, p. 388.)

Modus observandi curiam cum leta sive usu franci plegii. Impressum Londoni, in vico qui vocatur Flete strete, per me Robertum Redman, anno Domini MCCCCCXXX; cum priv., addito Pinsoni scuto. (V. I, p. 388.)

Psalterium ad decandanda (sic) *in choro officia ecclesiastica, accom-*

modatissimum, cum sexpelita letania, etc., 1530. Venundantur Londonii, in cimiterio divi Pauli, apud Johannem Renis (John Raynes), sub intersignio sancti Georgii, 16. (V. I, p. 414.)

Lyttylton tenures; newly, imprinted Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, regii impressoris, in Flete strete, prope aquagium sitis, sub signo Lucreciae romanae, 1530, 12. (V. I, p. 418.)

Diversité de courts et lour jurisdictions (in exemplo quodam manu praenotatus est author Ant. Fitzherbert). Thomas Bertheletus, regius impressor, excudebat, anno Domini MDXXX, 12. (V. I, p. 418.)

Paynell's boke techynge all people to governe them in health. Londini, per Thomam Berthelet, 1530, sine nota formae. (V. I, p 418.)

Koster, seu fragmentum codicis Wakfeldi, in quo probatur conjugium cum fratre illicitum esse; item, epistolae nonnullae. Londini, Berthelet, 1530, 4. (V. I, p. 417.)

A proclamation made and divysed by the kyngis highness, with the advice of his most honourable counsaile for punishinge of vagabundes and sturdy beggars Mense Junii, anno reg. Hen. VIII XXII°, T. Berthelet, regius impressor, excusit (1530); sine nota formae. (V. I, p. 417.)

A proclamation made and devysed for dampning of erronious bokes and heresies and prohibitinge the havinge of holy scripture; translated into the vulgar tongues of englyshe, frenche or duche, in suche manner as within this proclamation is expressed. Mense Junii, an. reg. Hen. VIII XXII°, T. Berthelet, regius impressor, excusit; sine nota formae (V. I, p. 417.)

A proclamation set forth against any who procured or acted upon the pope's bulls, etc., *containing matter prejudicial to the prerogative royal,* 19 Sept. 1530. Thomas Berthelet, regius impressor, excusit; sine nota formae. (V. I, p. 418.)

The determinations of the most famous and most excellent universities of Italy and France, that it is so unlesfull for a man to marie his brother's wyfe, that the pope hath no power to dispence therwith. Imprinted at London, in the house of Thomas Berthelet, printer to the kinges most noble grace, the 7 day of Novembre 1530, cum priv., 8. (V. I, p. 418.)

131. *The mirrour of our lady*, etc.; constat III partibus, quarum

secunda exhibet subscriptionem relatam et scutum typogr., cum figg. (V. I, p. 468.)

The secunde dyaloge, in englysshe, bytweene a doctour of dyvynytye and a student in the lawes of Englande; imprynted at London, in Southwarke, by Peter Treverys, in the yere MCCCCCXXX, the XXIIII day of Novembre, 8. (V. III, p. 1443.)

L'esclarcissement de la langue françoyse, composé par maistre Jehan Palsgrave, angloys, natyf de Londres et gradué de Paris. Neque luna per noctem $^{MC}_{P}$ anno verbi incarnati MDXXX. Pars prima, foll. 24, absque subscriptione. Pars secunda a fol 31-59, in fine habet scutum Richardi Pinsoni. Pars tertia, incipiens a fol. 1, terminatur fol. 373, cum subscriptione : « thus endeth this booke called l'esclarcissement. » The impryntyng fynyssed by Johan Haukyns, the XVIII daye of July, the yere of our lorde God MCCCCC and XXX, fol. (V. I, p. 472.)

1531.

133. S. Bonaventure *his lessons*, entituled *alphabetum religiosorum*, etc. Est anni 1532. (V. I, p. 183.)

134. *The pilgrimage of perfection*, etc. Est pars inseparabilis rosarii, n° 132 excitati, ut ex tempore finitae impressionis patet. (V. I, p. 182.)

143. *The prayer and complaynte of the plowman*, etc. Est per Winandum de Worde. Londini. (V. I, p. 188.)

Johannis Longland, ep. Lincoln., *Concio habita coram celeberrimo conventu etc., in occidentalis coenobii sanctuario,* die XXVII Novembris, anno MDXXVII. Excussa Londini, per Richardum Pynson, typographum regium, MDXXXI; sine nota formae (V. I, p. 281, ubi in anno impressionis error typi latere et MDXXIX legendum esse putatur : hoc enim anno Pynsonus decessisse, aut saltem a prelo recessisse creditur.)

Here begynneth a goodly treatyse and it is called a notable lesson otherwyse it is called the golden epystle. Interpres Richardus Whytforde. Imprynted by me Robert Wyre, dwellynge at the sygne of seynt Johan evangelyst, in seynt Martyns parysshe, in the felde Charynge crosse, in the bysshop of Norwytche rentys, MCCCCCXXXI, 12. (V. I, p. 369.)

A werke for housholders or for them that hare the guydyng or governaunce of any company; gadred and set forth by a professed brother of Syon, Richarde Whitforde, and newely corrected and prynted agayne, with an addicion of polici for housholding, set forth also by the same brother Imprynted at London, in Flete strete, at the sygne of the George, by me Robert Redman, the yere MDXXXI, the XIX day of Auguste. Cum scuto Pinsoni, 12. (V. I, p. 388.)

Here after followeth a diologue in english, betwyxte a doctour of dyvynyte and a student in the lawes of Englande, of the groundes of the sayd lawes and of conscyence, cum insign. reg. in fronte. A tergo asseritur non esse versionem. Printed in saynt Dunstons parish (ergo per Robertum Redman), 1 June 1531, with new additions added the same year by the king's printer (T. Berthelet, vide infra), 12. (V. I, p. 389.)

The fruyte of redempcion; imprinted by me Robert Redman, the yere of our lorde God MDXXXI; cum figg., 12 (V. I, p. 389.)

The pomander of prayer; imprynted at London, in Flete strete, at the sygne of the George, by me Robert Redman, the yere MDXXXI, 12. (V. I, p. 389.)

Articuli ad narrationes novas pertinenter formati, latine et anglice. Londini, per Thomam Bertheletum, 1531, 8. (V. I, p. 418.)

Natura brevium; impressum in Flete strete, prope aquagium, sub intersignio Lucretiae romanae, per Thomam Bertheletum, anno verbi incarnati MDXXXI, kalendis Octobris, 12. (V. I, p. 419.)

136. *Here after foloweth a lyttel treatise called the newe addicions,* to be added to *the seconde dialoge* in englysshe, lately made betwexte a doctour of divinite and a studente in the lawe of Englande, and the sayd addicion treate most specially of the power of the parlyament concernynge the spiritual jurisdiction. Thomas Bertheletus, regius impressor, excudebat, anno Domini MDXXXI, cum priv. a rege indulto, 12. (V. I, p. 419.)

The boke named the governor, devised by sir Thomas Elyot, knight. Londini, in aedibus Thom. Bertheleti, anno Domini MDXXI, cum priv., 12. (V. I, p. 419.)

Magna carta cum aliis statutis, quorum catalogus in fine operis. Impressus Londini, in aedibus Th. Bertheleti, regii impressoris, anno Domini 1531, mense Novembri, cum privilegio, 12. (V. I, p. 419.)

A dyaloge of sir Thomas More, knyghte, etc. (ut supra anno 1529); newly oversene by the sayd syr Thomas More, 1530. In fine : « cum priv. reg., anno Domini MDXXXI, mense Maii. Londini, per Guil. Rastall., fol. (V. I, p. 475.)

Gradus comparationum, cum verbis anomalis, simul cum eorum compositis. Imprinted at London, in Poules chyrche yard, at the sygne of saynte Nycolas, by me John Toye, the yere of our lorde God MDXXXI, the XXX day of May, 4. (V. I, p. 482.)

1532.

Saint Bonaventure *his lessons*, entituled *alphabetum religiosorum*, englysshed, by a brother of Syon Richard Whitfield (Whytforde). London, by Wynken de Worde, 1532, 4. (V. I, p. 183.)

The pomander of prayer. Praecedit prologus Richardi Whytforde. London, by Wynken de Worde, 1532, 4. (V. I, p. 183.)

A werke for householders (Richardi Whytforde). Emprynted at London, by Wynken de Worde, 1532, the 2 May, 4. (V. I, p. 184.)

Liber festivalis, cum quatuor sermonibus. Imprinted at London, by Wynken de Worde, 1532, 23 Octob., 4. (V. I, p. 184.)

A little book of good manners for children, now lately compyled and set forth by Erasmus of Roterdam in latin tongue, with an interpretation of the same into the vulgar english tongue by Robert Whytygndon, poet. laureat. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 1532, sine nota formae. (V. I, p. 184.)

The fruyte of redempcyon (auctor Symon of London Wall. Vid. supra, annis 1514 et 1517). Emprynted at London, by Wynken de Worde, MCCCCCXXXII, 4. (V. I, p. 184)

Guystarde and Sygysmonde, newly translated out of laten into englysshe by Wyllym Walter, servant to syr Henry Marney, knyght, chaunceler of the duchy of Lancastre. Imprynted at London, by Wynken de Worde, MCCCCCXXXII; cum figg., 4. (V. III, p. 1778.)

The workes of Geffray Chaucer, newly printed, with dyvers workes, whiche were never in print before; cum priv. Printed at London, by Thomas Godfray, the yere of our lorde MDXXXII, fol., cum figg. (V. I, p. 319.)

The tryumphant victory of the imperyall mageste agaynst the tur-

kes, 26 sept. 1532. Interpres ex gallico Robertus Coplandus, eodemque forte anno impressus Londini, per Robertum Copland; sine nota formae. (V. I, p. 347.)

The boke of wysdome, folowynge the auctoryties of auncyent phylosophers; lately translated out of frenche into englysshe. Imprynted by Robert Wyer, in saynt Martyns parysshe, besyde Charynge crosse, the yere MCCCCC and XXXII, the XX day of Januarii; cum priv., 12. (V. I, p. 369.)

The interpretacyon and sygnyfycacyon of the masse; composed and ordeyned by frere Gararde, frere mynoure of the ordre of the observantes. Imprynted by me Robert Wyer MCCCCCXXXII, the XIIIJ daye of the moneth of Octobre; cum priv., 8. (V. I, p. 369, ubi annus impress., 1533, in margine positus, error typi videtur.)

Returna brevium. Impressum Londini, per me Robertum Redman, anno Domini MCCCCCXXXII, die vero mensis Februarii XVIII; cum scuto Pinsoni, 8. (V. I, p. 390.)

Incipit perutilis tractatus magistri Jo. Parkins (Perkins), *interioris templi socii, sive explanatio quorumdam capitulorum in tabula hujus libelli contentorum.* Impressus Londini, in aedibus Roberti Redman, anno Domini 1532, mense Octobris; cum priv., 8. Prodiit idem opus dialecto gallico scriptum, anno 1567, apud Rich. Tottel, Londini, titulo sequenti : *a profitable booke of master John Perkins, felow of the inner temple, treating of the lawes of England.* (V. I, p. 390, et v. II, p. 816.)

The art of crafte of rhetoryke, by Leonard Corkes. Imprynted at London, in Flete strete, by saynt Dunstones chyrche, at the sygne of the George, by me Robert Redman, the yere of our lord God a thousand five hundred et two et thyrty; cum priv.; sine nota formae. (V. I, p. 390.)

Expositio concionalis secundi psalmi poenitentialis coram regia majestate, anno 1519. Imprynted at London, by me Robert Redman, 1532, fol. (Herb., V. I, p. 390, ubi Longlandus auctor nominatur.)

The olde tenures. Imprynted at London, by me Rob. Redman, 1532, 32. (V. III, p. 1786.)

145 et 146. Praepostere positi sunt; nam secunda pars *veterum statutorum* constituit tomum secundum *magnae cartae.* (V. I, p. 419.)

Articuli ad narrationes novas pertinenter formati. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, 1532, 12. (V. I, p. 419.)

The boke of Husbandry, by Fitzherbert. Imprinted at London, by Thomas Berthelet, MDXXXII, 8. (V. I, p. 419.)

Jo. Gower *de confessione amantis.* Imprinted at London, by Thomas Berthelet, printer to the kinges grace, anno MDXXXII; cum priv., fol. (V. I, p. 419.)

Year-Books, ab anno XXII usque ad annum XXVIII inclusive regni regis Eduardi III. Impress. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, anno Domini 1532, mense Novembri, cum priv., fol. (V. I, p. 420.)

The confutacyon of Tyndales answere, made by syr Thomas More, knight, lord chauncellour of Englonde. Prentyd at London, by the Wyllyam Rastell, 1532, cum priv., fol.; continet lib. tres priores. Pars secunda prodiit anno sequenti (V. I, p. 476.)

Here after ensueth two *fruytfull sermons*, made and compyled by John Fisher, 28 June, by William Rastell, 1532. These bokes to be sell at London, in Southwarke, by me Peter Treveris, 4. (V. I, p. 476.)

1533.

Scala perfectionis Gualteri Hylton, anglice, pars I et II. Accedit : *a devoute boke*, compyled by mayster Walter Hylton, to a devote man in temporall estate, how he sholde rule hym. Imprynted at London, by Wynkyn de Worde, and fynysshed in the yere MCCCCCXXXIII, the XXVII daye of Maye, 4. (V. I, p 185.)

Roberti Whittintoni editio recentior primae partis grammaticae, liber secundus *de nominum generibus.* Ex typis Winandi Wordensis trigesimo tertio verbi incarnati supra sesquimillesimum anno, die vero mensis Augusti VI, 4. (V. I, p. 186.)

De octo partibus (orationis) *Whittintoni*, editio novissima. Londini, in aedibus Winandi Wordensis, anno MCCCCCXXXIII, die vero mensis Septembris III, 4. (V. I, p. 187.)

Verborum praeterita et supina. Grammaticae primae partis a Rob. Whittintono L. nuperrime recensitae liber quintus. Londini, in aedibus Winandi Wordensis, MCCCCCXXXIII, 4. (V. I, p. 188.)

Vulgaria Roberti Whittintoni et de institutione grammaticulorum

opusculum. Londini, in aedibus Winandi Wordensis, MCCCCCXXXIII, 4. (V. I, p. 188.)

The life of Hildebronde, called Gregory the VII (writtem in latin by Beno, a cardinal of that time, and translated by John Roberts), *and the life of the IV emperour of Rome and Almayne.* Imprynted at London, by Wynken de Worde, MDXXXIII. Editio duplex; una in-4°, et altera for. John Byddel, 21 march, in-12. (V. I, p. 188, 483 et 489.)

A booke called in latyn Enchiridion militis christiani, made by Erasmus of Roterdame, to the whiche is added a newe and maravaylous profytable preface. Perhibetur interpres e latino Guil. Tindal. Imprinted at London, by Wynkyn de Worde, for Johann Byddell, otherwyse Salisbury, the XV daye of Novembre, and be for to sell at the sygne of our lady of pytie next to Flete bridge, 1533, cum priv., 8. (V. I, p. 188.)

Joannis Coleti, theologi, olim decani divi Pauli, editio, unacum quibusdam G. Lilii grammatices rudimentis, Londini, in aedibus Winandi de Worde. Anno MDXXXIII, 8. (V. I, p. 189.)

Horae beatae virginis Mariae, ad usum sarum. Robertus Wyer me excudebat, in parochia divi Martini, sub intersignio sancti Joannis, 12. (V. I, p. 370.)

Here begynneth the booke called the Pype or tonne of the lyfe of perfection, by Rycharde Whytforde. Imprynted at London, by me Robert Redman, 1533, 4. (V. I, p. 391.)

A playne and godly expossytion or declaration of the comune crede (which in latin is called *symbolorum apostolorum*) *and of the ten commaundementes of goddes law;* newly made and put forth by Erasmus of Roterdame. Imprynted at London, by Robert Redman, 1533, 12. (V. I, p. 391.)

Modus tenendi curiam baronis, cum usu franci plegii. Impressum Londini, in vico qui vocatur Flete strete, per me Robertum Redman, anno Domini MDXXXIII, cum priv., 12. (V. I, p. 391.)

Of the wood called guaiacum that healeth the frenche pocxes, and also helpeth the goute in the feete, the stoone, the palsey, lepree, dropsy, fallynge evyll, and other dyseases. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti MDXXXIII, cum privil. Interpres ex latino Ulrici

Hutteni Thomas Paynel, canonicus abb. sancti Martini, 12. (V. I, p. 420.)

Articles devised by the holle consent of the kinges moste honourable counseyle his graces licence obtayned thereto, not only to exhorte, but also to enforme his lovinge subjects of the trouthe. London, in aedibus Thomae Bertheleti, MDXXXIII, cum priv., 8. (V. I, p. 420)

De immensa Dei misericordia, anglice. Auctor Erasmus Roterod. interpres Gentian Hervetus, jubente Margaretha cui dicatur. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, MDXXXIII, cum priv., 8. (V. I, p. 420.)

Salem and Bizance. Auctor Saint-Germain, cui Thomas Morus opposuit deinceps *the debellacyon of Salem*. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, MDXXXIII, cum priv., 8. (V. I, p. 421.)

A treatise written by Johan (Pierius) *Valerian, a greatte clerke of Italie, which is intitled in latin pro sacerdotum barbis;* translated into englysshe. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, MDXXXIII, cum priv., 8. (V. I, p. 421.)

Pasquill the playne, being a dialogue between Pasquill, Gnato, and Harpocrates, by sir Thomas Eliot, knight. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, MDXXXIII, 8. (V. III, p. 1786.)

148[b]. *A mery play betweene the pardonner and the frere, the curate and neybour pratte.* Auctor Jo. Heywood. Londini, Wil. Rastall, 1533, the 5 april, 4. (V. I, p. 477.)

The play of love, or a new and very mery enterlude of all maner of weathers. Auctor Jo. Heywood. Londini, W. Rastall, 1533, 4. (V. I, p. 477.)

A mery play betweene Johan the husband, Tyb the wife and syr Johan the preeste. Auctor Jo. Heywood. Londini, W. Rastall, 1533, 4. (V. I, p. 477.)

Novae narrationes. Londini, W. Rastall, 1533; sine nota formae. (V. I, p. 477.)

A dyalogue of sir Thomas More, knyghte, touching the pestilent doctrine of Luther and Tyndale. Imprynted at London, by W. Rastell, MDXXXIII, fol. (V. I, p. 475.)

The apologye of syr Thomas More, knyght, made by hym, anno 1533, after he had geven over thoffice of lord chancellour of En-

glande. Prynted by Wyllyam Rastall, in saynte Brydys chyrche yarde, 1533, 12. (V. I, p. 477.)

The debellacyon of Salem and Bizance. Auctor Thomas Morus. Prynted by W. Rastell, in Flete strete, in saynte Bridys chyrch yarde, the yere of our lorde, 1533, cum priv., 8 (V. I, p. 478.)

The grete abregement of the statutys of England untill the XXII yere of king Henry the VIII. Accedunt the abregements of statutis made in the parlyament holden in the XXII, XXIII et XXIIII yere of the reyn of kynge Henry the eyght. Prynted by W. Rastell, 1533, cum priv., 8. (V. I, p. 479.)

The seconde parte of the confutacyon of Tyndals answere, in which is also confuted the chyrche that Tyndale devyseth, and the chyrche also that frere Barns devyseth, made by syr Thomas More, knyght. Prentyd at London, by Wyllyam Rastell, 1533. Continet posteriores VI lib., fol. (V. I, p. 476.). N° 157 Annal. perperam conjungitur cum opere hujus auctoris plane diverso

1534.

De civilitate morum puerilium, per Des. Erasmum Rot., latine et anglice. Roberto Whittintoni (*sic*) interprete. Londini, in aedibus Winandi de Worde, anno MDXXXIV, die XX Januarii, 12. (V. I, p. 189.)

Enchiridion militis christiani, etc., ut anno praecedenti. Imprinted at London, by Wynken de Worde, the 12 febr. 1534, 12. (V. I, p. 189)

Accidentia ex Stambrigiana editione, nuper recognita et castigata lima Rob. Whittintoni. Imprynted at London, by Wynken de Worde, the XVI daye of May, 1534, 4. (V. I, p. 190.)

Whittintoni, de syntaxi sive constructione, opusculum. Londini, in aedibus Winandi de Worde, 1534, 4. (V. III, p. 1778.)

A necessary and very profitable dialogue, made by the famous Erasmus, called funus, lately traducte into the vulgare tonge, at the request of a certain gentleman. Imprynted at London, by John Skot, 1534, 8. (V. I, p. 317.)

A devout treatyse called the tree et XII frutes of the holy goost; emprynted at London, in the Flete strete, at the signe of the rose

garlande, by Robert Coplande, anno Domini MCCCCCXXXIIII, 4. (V. I, p. 347.)

Constitutiones provinciales ecclesiae anglicanae, per Lindwood. Londini, per Rob. Redman, 1534, 8. (V. I, p. 392.)

A proclamacyon of the hygh emperour Jesu-Christ unto his faytfull christen concernynge the castell of fayth, which now by the grace of God is lyke to be wonne in to the chrysten mennes landes agayne. Imprynted at London, by Robert Redman, 1534, 12. (V. I, p. 394.)

Annus quadragesimus Edwardi tertii, noviter impressus et castigatus, unacum multis aliis casibus adjectis, nunquam antea impressis. Imprimé à Londres par moy Robert Redman, le X[e] jour de Marche l'an de grâce MCCCCCXXXIIII, cum priv.; sine nota formae. (V. I, p. 394.)

The boke of magna carta, with divers other statutes, translated into englyshe, anno Domini 1534. Imprynted at London, in Flete strete by me Robert Redman, 8. (V. I, p. 394, ubi Georgius Ferrer interpres nominatur.)

162. *Bellum Erasmi,* etc. : pro MDXXXIIII, lege MDXXXIII. In fine : 1534. (V. I, p. 423.)

A moche profitable treatise against the pestilence, translated into englysshe by Thomas Paynel, chanon of Martin abbey. Londini, per Thomam Bertheletum, 1534, 12. (V. I, p. 423.)

The additions of Salem and Bizance. Londini, per T. Bertheletum, 1534, 8. (V. I, p. 423.)

Boke of husbandry, compyled by mayster Fitzherbert. London, by Thomas Berthelet, 1534, 8. (V. I, p. 423.)

164[b]. *Opus eximium de vera differentia regiae potestatis et ecclesiasticae, et quae sit ipsa veritas ac virtus utriusque.* Auctor Eduard. Fox, ep. Hereford. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, MDXXXIIII, 4. (V. I, p. 424.)

The boke named the gouvernour, devised by syr Thomas Elyot, knight. Thomas Bertheletus excudebat, MDXXXIIII, 8. (V. I, p. 424.)

A litel treatise, ageynste the mutterynge of some papistis in corners. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, MDXXXIIII, cum priv., 8. (V. I, p. 425.)

The boke for a justyce of peace, never so well and diligently set forth. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, 1534, 8. (V. I, p. 425.)

Stephanus (Gardiner), episc. Winton, *de vera obedientia*. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, 1534, 8. (V. I, p. 425)

Natura brevium novel; that is the new natura brevium, auctore Ant. Fitzherbert. Londini, per Thomam Bertheletum, 1534; sine nota formae. (V. I, p. 423.)

167. *Natura brevium; the olde tenures; Lyttilton tenures; the new talys; the articles uppon the new talys; diversyte of courtes; justyce of peace; the chartuary; court baron; court of hundrede; returna brevium; the ordynaunce for takynge of fees in the escheker, and first a table to all these XII bokes.* Praecedit compilatoris Guil. Rastelli praefatio. Editio duplex; una in-4°, altera in-24. (V. I, p. 481.)

Germane Gardiner, his letter against John Fryth, lately burned. Prentyd by W. Rastell, 1534, 8. (V. I, p. 481.)

A worke entytled of the olde and the newe, of the olde faythe and the newe, of the olde doctrine and the newe, or orygynall begynnynge of idolatrye. Imprynted at London, in Flete strete, by me Johan Byddell, dwelling at the signe of our lady of pite, next to Flete brydge, MDXXXIIII, the XV day of June, cum priv., 8. (V. I, p. 483.)

A ryght fruitfull monicion, concérnynge the order of a good christen mannes lyfe, made by the famouse doctour Collet. Londini, per Jo. Byddell, 1534, 27 day of Marche, cum priv., 8. (V. I, p 483.)

A supplication unto the most gracyous prynce H. (Henry) *the VIII; the cause of my condempnation;* item, *the hole disputation betwene the byshops et doctour Barnes;* tandem : *the chief doctrines for which he was condemned.* Imprinted at London, by John Byddell, 1534, in the moneth of novembr., 4. (V. I, p. 484, ex exemplo, cui deerant priora.)

A prymer in englysshe, with certeyn prayers and godly meditations : Praecedit calendarium incipiens anno 1534. Imprented at London, by Johan Byddell, for Wyllyam Marshall. Accedit : *an exposition after the maner of a contemplacyon upon the LI, psalme, called :* miserere mei Deus, 8. (V. I, p. 484.)

1535.

The XII fruytes of the holy goost. At London, in the Flete strete,

at the signe of rose garlande, by Robert Copland. Printed with Myghel Fawkes, MDXXXV, XXIX day of Octob., 4. (V. I, p. 348.)

177. *Defence of peace*, etc. Auctor Marsilius Paduensis. Impressus Londini, ubi Rob. Wyer prelum exercuit, ab anno 1527 usque ad annum 1542. (V. I, p. 371.)

Year-books, the time of Henri VII. Londini, per Rob. Redman, 1535, fol. (V. I, p 395.)

Regimen sanitatis Salerni. This boke teachinge all people to governe them in helthe is translated out of the latyne tonge in to englysshe (and commented) by Thomas Paynel. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, regii impressoris, anno MDXXXV, cum priv., 4. (V. I, p. 426.)

Stephani (Gardiner), Winton. episcopi, ***de vera obedientia oratio.*** Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, regii impressoris excusa, anno MDXXXV, cum privilegio, 4. (V. I, p. 426.)

An exhortacion to yonge men perswadyng them to walke in the pathe way that leadeth to honestie and goodness, written to a frende of his, by Thomas Lupset Londoner. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, regii impressoris, anno MDXXXV, cum privil., 12. (V. I, p. 426.)

Diversite of courtes. Londini, per Thomam Berthelet. 1535, 16. V. III, p. 1787.)

A sermon made in the cathedrall churche of saynte Paule at London, the XXII day of June, anno 1535, by Symon Matthewe. Printed by Thomas Berthelet, the XXX day of July, 16. (V. III, p. 1838.)

A goodly prymer in english, newly corrected and prynted, with certayne godly meditacions and prayers. Interpres Georgius Jay, presbyter. Imprynted at London, in Flete strete, by John Byddell, dwellyng at the sygne of the sonne, next to the conduct, for Wylliam Marshall, the yere of our lorde God, MDXXXV, the XVI daye of June, 4 (V. I, p. 487.)

A conference between pope Julius et saynt Peter at heaven gates (genius interposing), ***wherein the much disagree and Julius is repulsed.*** Versio ex latino Ulrici de Hutten. London, by Jo. Byddell, 1535; sine nota formae. (V. I, p. 486.)

The concordance of the new testament, most necessary to be had in the handes of all soche as desire the communication of any place

contayned in the new testament. Imprynted by me Thomas Gybson (qui, in prologo, se ipsum libri auctorem prodit), cum privilegio regali, 1535. (V. I, p. 490.)

A grammer of the latin tounge. Imprynted at London, by Roger Latham, MDXXXV, 4. (V. I, p. 500.)

A dialogue betwene pope Julius and saint Peter, at heaven gate, where the pope is replyed. Imprynted at the beginning; translated into english. Printed at London, 1535, cum priv. reg., 4. (V. III, p. 1545.) Forte eadem editio quae supra data est Jo. Byddell.

1536.

The confessyon of the fayth of the germaynes, exhibited to the most victorious emperour Charles the V, in the councell or assemble holden at Augusta, the yere of our lorde 1530; to which is added *the apologie of Melanchton,* who defendeth with reasons invincible the aforesayde confessyon; translated by Richard Taverner, at the commaundement of his master, the ryght honourable master Thomas Cromwel, chefe secretare to the kynges grace. Psalmo 119: « and i spake of thy testimonies in the presence of kynges, and i was not confounded. » Imprynted at London, in Flete strete, by me Robert Redman, dwellynge at the George, next to saynt Dunstones churche, 1536, cum priv. regali, 8. (V. I, p. 395.)

A proclamation to avoid and abolish suche english bookes as conteine pernicious and detestable errours and heresies, made the VIII day of July, the XXVIII Hen. VIII. Londini, Thomas Bertheletus excudebat, 1536, sine nota formae. (V. I, p. 426.)

A proclamation for callyng in dyvers writings and bokes and specially one boke imprinted comprising a sermon made by John Fysher, late bishop of Rochester, and also against hight persons called pardoners and sellers of indulgences, etc., 28 Hen. VIII. Londini, 1536, Th. Bertheletus excudebat, sine nota formae. (V. I, p. 426.)

The newe testament, yet ones agayne, corrected by W. Tyndal, and in many places amended where is scaped before by neglygence of the printer. Also a kalender and a necessary table, wherein easily and lightly may be founde any story, etc.; newly printed in the yere of our lorde, MDXXXVI, typis et ornamentis marginalibus offici-

nae Thomae Bertheleti propriis, ergo Londini, fol (V. I, p. 427.)

The golden book of Marcus-Aurelius, etc. (ut anni 1534). Imprynted at London, by Thomas Bertheletus, 1536, 4. (V. I, p. 427.)

Dives and pauper. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, fynyshed the XVI day of Octobre 1536, 8. (V. I, p. 427.)

A protestation in the name of the king and the whole councel and clergy of England, why they refuse to come to the pope's councel, at his call. (V. I, p. 427, ubi datur officinae Th. Bertheleti, annoque 1536, sine nota formae.)

A remedy for sedition, wherein are conteyned many thinges concernynge the true and loyall obeysance, that commens owe unto their prince and sovereygne lorde the kynge. Anno MDXXXVI, Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, regii impressoris, cum priv., 4, (V. I, p. 427)

A lamentation, in which is shewed what ruin and destruction cometh of seditious rebellyon. London., in aedibus Th. Bertheleti, MDXXXVI, cum priv., 4. (V. I, p. 427.)

Articles devised by the kynges highness majestie, to stablyshe christen quietnes and unitie amonge us, and to avoyde contentious opinions, which articles be also aproved by the consent and determination of the hole clergie of this realme. Londini, Thomas Bertheletus, regius impressor, excudit MDXXXVI, 4. (V. I, p. 428, ubi additur varias hoc tempore a rege et vice-regente Cromwellio *de abrogandis diebus festis*, etc., editas leges ab eodem typographo impressas fuisse.)

Of the wood called guaiacum, etc., ut anni 1533. Londini, in aedibus Thomae Bertheleti, MDXXXVI, cum priv., 8. (V. I, p. 428 et 434, ubi occurrunt editiones annis 1539 in-12 bis et 1540 in-4° repetitae.)

Modus tenendi curiam baronis. Londini, Thomas Bertheletus excudebat, 1536, 8. (V. III, p. 1787, cum nota huic libro non interruptis signaturis accedere *the boke for a justice of peace*, cum nota anni 1534.)

Vulgaria Stambrigi. Londini, per Jo. Byddell, 1536, 4. (V. I, p. 486.) Voy. p. 271.

News out of hell, a dialogue betwene Charon and Zebul a devil. Londini, 1536, per Jo. Byddell, 8. (V. I, p. 486.)

A copy of thacte made for thabrogacion of certayne holy dayes, etc.,

cum priv. Londini, per Jo. Byddell, 1536, sine nota formae. (V. I, p. 486.)

Otto Brunsfelsius. *A very true pronosticacion, with a kalender gathered out of the most auncyent bokes of ryght holy astronomers, for the yere of our lorde MCCCCCXXXVI, and for all yeres here after perpetuall;* translated out of latyn into englyshe by John Rycke, preest., cum priv. reg.; imprynted in Flete strete, at the sygne of the sonne, by me John Byddell, 8. (V. I, p. 487.)

This prymer of Salisbury use, bothe in englyshe and in laten, is set out a longe without any serching. Praecedit calendarium annorum 1535-1555. Imprynted by Johan (aliàs *Gowghe*), dwelling in London, in Cheapsyde, next Paulys Gate, 1536, cum figg., 8. (V. I, p. 491.)

The dore of the holy scripture, cum praefatione typographi Joh. Gowghe (ergo Londini), 1536, 12. (V. I, p. 492.)

The rutter of the see, with the havens, rodes, soundynges kennynges, wyndes, floodes and ebbes, daungers and costes of dyvers regions, with the lawes of the yle of Auleron and the judgementes of thee see; lately translated out of frenche into englyshe; imprynted at London, in Poules chyrche yarde, at the signe of the maydens head, by me Thomas Petyt, MDXXXVI, the XVII daye of Marche, 16. (V. I, p. 553.)

A treatyse of justificacyon by faith only, otherwise called: the parable of the wicked Mammon, by William Tindal; imprynted in Southwarke, for J. (James) Nycholson, 1536, 16. (V. III, p. 1447.)

Officium B. V. Mariae, latin and english. Londini, 1536, 8. (V. III, p. 1832.)

Sine nota anni.

184. *The life of Hierom.* Est omnino Winandi de Worde, at Westmonasterii, saec. XV, impressus, ut recte in Annal., t. III, p 561, n° 71. Winandus enim, qui ante annum 1502 prelum non transtulit Londinum, usus est undecim scutis typographicis diversae formae, certa temporis ratione habita, et inde saltem verisimiliter Winandi editiones, sine nota loci et anni, Westmonasterienses distingui possunt a Londinensibus. (V. I, p. 236.)

The boke of sheferdes kalender, newly now (ut in prologo dicitur)

it is drawen out of frenshe (intellige editionem Parisiensem anni 1503) in to englysshe, but lately composed, and truly corrected at the cost of Wynkyn de Worde, ergo Londini, post annum 1508, cum figg , 4. (V. I, p. 208, ex exemplo cui deerant extrema.)

Vulgaria Stambrigi. Icon studentis, ejusdem formae ut in libro praecedenti. Imprynted at London, by Wynkyn de Worde, fol. (V. I, p. 216.) Editio eadem quae occurrit in Annal., t. I, p. 510, nº 31, at non est saec. XV.

Vulgaria Stambrigi. Icon ludimagistri; emprynted at London, in Flete strete, by Wynkyn de Worde, at the sygne of the sonne, 4. (V. III, p. 1779.)

Vulgaria Stambrigi, absque iconismo; imprynted at London, in Flete strete, by Wynkyn de Worde, 4. (V. III, p. 1779.)

The temple of glas. Poema rhytmicum, auctore Jo. Lydgate vel Steph. Hawes. Emprynted in London, in Flete strete, in the sygne of the sonne, by Wynkyn de Worde, cum scuto typ., 4. (H. V. III, p. 1778)

The rule of saynt Augustine, both in latyn and englyssh, with two exposicyons, and also the same rule agayn onely in englysshe, without latyn or exposicyon (vid. an. 1525). Emprynted by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 213.)

Here begynneth a goodly treatyse, and it is called : *a notable lesson,* other wyse it is called : *the golden pystle.* Interpres Rich. Whitforde. Emprynted by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 213.)

The most excellent treatise of the three kynges of Coleyne. Emprynted by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 213.)

The ordinaunce of this boke put in termes by dame Ysengrine; the whiche chapytres shall contayne the gospelles of dystaves, with the glosses that some wyse and discrete matrones have added and yet shall in multeplyeng the text. Londini, per Winandum de Worde, 4. (V. I, p. 211, addito indicio MS. in anglia existentis sub titulo : *Les évangiles des queneules dictes et certifées par femmes,* quocum forte consentit.)

Hyckescorner, poema dramaticum, forte primum in Anglia; emprynted by me Winken de Worde, 4. (V. I, p. 215.)

Expositio vel meditatio fratris Hieronymi Savonarole de Ferraria,

in psalmum: in te, Domine, speravi. Londini, per Winandum de Worde, sine nota formae. (V. I, p. 215.)

The accydence of mayster Stambrydges owne makynge, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 216.)

Roberti Whittintoni, *de octo partibus orationis.* Londini, per Winandum de Worde, 4. (V. I, p. 216.)

Here begynneth a lytel treatyse called : *the contraverse bytwene a lover and a jaye*, lately compyled (by Thomas Feylde), rhytmice. Imprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. III, p. 1779.)

The spectacle of lovers. Here after foloweth a lytell contravers dialogue bytwene love and councell, with many goodly argumentes of good women and bad; newly compyled by Wyllyam Walter, servaunt unto syr Henry Marnaye, knyght, chauncellour of the duchye of Lancastre. Imprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. III, p. 1779.)

Here begynneth the *history of Tytus and Gesyppus;* translated out of latyn into englysshe by Wyllyam Walter, servaunt, etc., ut supra, rhytmice. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. III, p. 1779.)

The remors of conscience, dialogus rhytmicus. Emprynted by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 216.)

Here begynneth a litel boke, the which traytied and reherced many gode thynges necessaryes for the infirmitez and greate sekenesse, called pestilence, made by the most expert doctor in phisike, bishop Arusiens, in the realme of Denemark, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 217.)

A passyng gude litel treatyse, agenst the pestilence, by Philip, bishop of Arusiens, in Denmark, doctor in physickes, per Winandum de Worde, 4. (V. I, p. 217.)

Here begynneth a treatyse agaynst pestilence, etc., *of the infirmits.* Icon Ptolomaei et astronomiae, auctor, ut in principio operis legitur, idem Philippus, episcopus Arhusiensis. Emprynted by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 217.)

The stately tragedy of Guiscard and Sigismond, auctor Guil. Walter. Emprynted by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 216.)

Buke of husbandry. Icon villici et lignarii. Here begynneth a treatyse, whiche mayster Groshede, sometyme bysshop of Lincoln,

made and translated it out of frenshe in to englysshe, etc. Londini, per Winandum de Worde, 4. (V. I, p. 217.)

Here begynneth a lytell geste how the plowman lerned is paternoster. Icon laborantium. In fine, scutum Winandi de Worde, 4. (V. I, p. 217.)

Statuta, bonum publicum concernentia, edita in parliamento tento apud Westmonasterium, XIII die Octobris, anno regni illustrissimi domini nostri regis Henrici septimi XI. Emprynted in Fleet street, in the signe of the sonne, by Wynken de Worde, fol. min. (V. I, p. 218.)

Sermo Johannis Alcok, epis. Elien., upon these words : « Jhesus clamabat : qui habet aures audiendi, audiat, » Luc. 8. Emprynted in Flete strete, at the signe of the sonne, by Wynken de Worde, 8. (V. I, p. 218.)

Sermones declamati coram alma universitate Cantibrigiensi per venerandum patrem fratrem Stephanum baronis, fratrum minorum de observantia nuncupatorum, regni Angliae provincialem vicarium ac confessorem regium. Impressi Londoniis, per Winandum de Worde (in the Flete strete), ad signum solis moram trahentem, 4. (V. I, p. 218.)

Incipit tractatulus ejusdem venerandi fratris *de regimine principum*, ad sereniss. regem Angliae Henricum Octavum. Impressus Londoniis, etc., ut in fine libri praecedentis, cujus est appendix, 4. (V. I, p. 219.)

The sermon of John (Fisher), the bysshop of Rochester, made again the pernicious doctrin of Martin Luther, within the octaves of the ascension by the assygnement of Thomas, cardynal of Yorke et legate ex latere. Imprynted by Wynken de Worde, 4. (Herb., v. I, p. 219.)

A joyful meditation of all Englond or the coronacyon to our most natural sovereign lord king Henri VIII; compyled by Stephen Hawes, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 220.)

Here begynneth *the lyfe of saynt Brandon;* emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 220.)

Here begynneth *the lyfe of saynte Ursula,* after the cronycles of Englonde, rhytmice. Londini, per W. de Worde, in signo solis et lunae. Sequitur *oratio devota ad undecim millia virginum*, 4. (V. I, p. 220.)

The dystruccyon of Jherusalem by Vespasian and Titus. Emprynted at London, by Wynken de Worde (V. I, p. 220.)

Here begynneth a lytell treatyse called : *the Lucydarye.* Interpres ex gallico A. Chertsey. In fine, scutum Winandi tripartitum, ergo Londini, 4. (V. p. 220.)

Here is conteyned *the lyfe of Johan Picus Erle of Myrandula, a grete lorde of Italy,* with divers epystles and other werkes of the sayd Johan Picus. Interpres ex latino anonymi Thomas Morus. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 222.)

Missale. Venale habes missale in domibus magistrorum Winandi de Worde, nec non Michaelis de Paule, London commorantibus (*sic*), fol. (V. I, p. 222.)

A lyttel treatyse of the Turkes lawe, called : *Alcoran;* and also it speaks of Machomet, the nygromancer. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 224.)

The book named : *the royal.* Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 224.) Est forte editio anni 1507, quae anni notam solummodo in fine epilogi habet.

Cock Lorelles Bote, poema satyricum; emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 224.)

Modi significandi Alberti (Scoti), sine quibus, etc., by Wynken de Worde, in Flete street, sine nota formae, 4. (V. I, p. 224.)

Carta feodi simplicis, cum littera attornatoria. Impres. per Winandum de Worde, in vico Flete strete, in signo solis commorantem, 4. (V. I, p. 224.)

Carta feodi simplicis. Insignia regis in fronte. Editio alia Winandi de Worde, 4. (V. III, p. 1779.)

Modus tenendi cur. baron., cum usu franci plegii. In fine, scutum Winandi tripartitum, ergo Londini, 4. (V. III, p. 1779, ubi Winando et reliquis tract. juris dantur, quos vide infra typis Jo. Rastelli.)

Parvulorum institutio, ex Stambrigiana collectione. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 224.)

Accidentia, ex Stambrigiana editione. Icon Ludimagistri. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 224.)

Accidentia, ex Stambrigiana editione. Icon Ludimagistri formae diversae. Imprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 224.)

Bellomayi *gradus comparationum,* cum verbis anomalis. In fine

scutum Winandi de Worde tripartitum, ergo Londini, 4. (V. I, p. 225.)

De heteroclitis nominibus grammaticae Whittintonianae liber tertius. In fine, idem scutum Winandi, 4. (V. I, p. 225.)

Editio Roberti Whittintoni, *declinationes nominum.* Impressa London., per Winandum de Worde, 4. (V. I, p. 225.)

Whittintoni editio secunda, *de nominum generibus.* Impressum London., per Winandum de Worde, ad signum solis aurei commorantem, 4. (V. I, p. 225.)

Textus Alexandri, cum sententiis et constructionibus. Londini, per Winandum de Worde, 4. (V. I, p. 225.)

Quinta recognitio atque additio ad grammaticem Sulpitianam, cum textu Ascensiano, scutum Winandi tripartitum, 4. (V. I, p. 225.)

Roberti Wakefeldi, sac. lit. professoris eximii, *oratio de laudibus et utilitate trium linguarum arabicae, caldaïcae et hebraïcae, atque idiomatibus hebraïcis, quae in utroque testamento inveniuntur.* Londini, apud Winandum de Worde. *Oratio habita Cantabrigiae,* anno Domini MDXXIIIJ, dedicatur regi. Primi occurrunt hic characteres graeci, arabici et hebraïci in Anglia excussi, etsi posteriores ligno sculpti videantur. In fine, Winandi scutum figuratum cum lemmate : divitiae salutares sapientia et scientia. Idem hebraïce et arabice, 4. (V. I, p. 226.)

Here begynneth a lytell treatyse named : *the bowge of courte,* poema Jo. Skeltoni. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 227.)

Stans puer ad mensam, rhytmis anglicanis. Perhibetur interpres Jo. Lydgate. Emprynted at London, in Flete strete, at the synge of sonne, by me Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 227.)

Here begynneth *the lyfe of the most myschenoust Robert the Devyll,* which was afterwards called : *the servant of God.* Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 227.)

Thystorye of Jacob and his twelve sones, rhytmice; emprynted at London, in Flete strete, by me Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 229.)

The proverbes of Lydgate, upon the fall of prynces, rhytmice. In fine : explicit kynge Edwarde and Robyn Hode et lytell Johan. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 230.)

Here begynneth *a mery geste of the frere and the boye,* rhytmice;

emprynted at London, in Flete strete, by me Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 230.)

Here begynneth *the Chorle and the Byrde.* Auctor Jo. Lydgate. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 231.)

Here begynneth a lytell treatyse called : *the governall of helthe*, with the medecyne of stomak. Emprynted in Flete strete, in London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 231.)

A full devoute and gosteley treatyse of the imytacion and folowynge the blessyd lyfe of our most mercifull saviour Cryst; compyled in laten by the mayster Johnn Gerson, and translated into englissh, the yere MDII, by mayster Wyllyam Atkynson, at the special request of Margate, countesse of Richemount Derby. Emprynted in London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 231.)

Here begynneth *the forthe boke of the folowynge Jesu-Cryst et of the contempnynge of the worlde;* emprynted at the commaundement of the most excellent prynces Margarete, and by the same prynces it was translated out of frenche, the yere MDIIII. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V I, p. 231.)

Here after foloweth *a treatyse, taken out of a boke whiche somtyme Theodosius the emperour founde in Jherusalem, in the pretory of Pylate of Joseph of Arimaty.* Emprynted at London, in Flete strete, by Wynken de Worde, cum figg. Editio duplex, 4. (V. I, p. 232.)

Here begynneth *the shorte treatyse of contemplacyon taught by our lorde Jhesu-Cryste, or taken out of the boke of Margerie Kempe of Lynn.* Emprynted in Flete strete, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 232.)

Rycharde Rolle, hermyte of Hampul, in his contemplacyons of the drede and love of God. Emprynted at London, in Flete strete, in the sygne of the sonne, by me Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 233.)

Here begynneth *the boke of comforte, agaynste trybulacyons.* Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 233.)

Gesta Romanorum, anglice. Emprynted at London, by Wynken de Worde, sine nota formae. (V. I, p. 233.)

Here begynneth a lytell propre jeste,
Called : Cryste crosse me spede, a, b, c,
How the good gosyps made a royall feest, etc.

Emprynted at London, in Flete strete, by Wynken de Worde, 4. (V. I, p. 234.)

Here begynneth *a boke of a ghoostly fader, that confesseth his goostly chylde.* In fine : thus endeth this profytable confessyon. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. III, p. 1780.)

The castell of pleasure. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. III, p. 1780.)

The complaynte of a lovers lyfe, rhytmice; emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. III, p. 1780.)

R. Whittinton, *de nominibus et epithetis deorum,* etc. (i. e. *lucubrationes*). Londini, per Winandum de Worde, 4. (V. III, p. 1780.)

The complaynt of the soule. Icon morientis. A tergo : here begynneth a lamentable complaynt that the soule maketh of the wrethed lyfe of the body. Emprynted at London, by Wynken de Worde, 4. (V. III, p. 1780.)

The vertue of the masse, metro, quod Itali ottava rima appellant. Emprynted at London, by W. de Worde, 4. (V. III, p. 1780.)

The example of evyll tongues, rhytmice. Londini, per Winandum de Worde, 4. (V. III, p. 1780.)

The fyfte eglog of Alexandre Barclay, of the cytezen and uplondyshman. Emprynted at London, in Flete strete, at the sygne of the sonne, by Wynken de Worde, 4. (V. III, p. 1781.) Editionem trium priorum eclogarum, absque ulla nota, dat quidem Herbertus Winando vel Pinsono; at vide eam suo loco.

Here begynneth *the hystorye of Reynard the foxe.* Typis iisdem quibus Richardus Pynson impressit *the Canterbury tales.* (Annal., t. I, p. 510, n° 25), fol. (V. I, p. 282. Ex exemplo cui deerant extrema. Erit saeculi XV.)

Statuta in parliamento apud Westmonasterium, vicesimo quinto die Januarii, anno regni metuendissimi regis Angliae et Franciae, domini Hiberniae, Henrici septimi decimo nono, tento pro bono publico subditorum suorum, inter caetera edita. Emprynted at London, in Flete strete, at the signe of the George, by saynt Dunstones chyrche, by me Richard Pynson, squyer and prenter unto the kynges noble grace, fol. (V. I, p. 283.)

Statuta, ann. III, IV et VI Henrici VIII, regis Angliae, regiminis. Emprynted, by the commaundement of our sovereign lord the kyng

and his counsell, by Rychard Pynson, printer unto his noble grace, dwelling in London, fol. (V. I, p. 284.)

Old tenures. This boke with the *Natura brevium* was emprynted by me Rychard Pynson, at the instaunce of my maistres of the company of stronde inne with oute Tempyll Barre off London, fol. (V. I, p. 285.)

Natura brevium. Emprynted by Rychard Pynson, fol. Videtur appendix prioris. (V. I, p. 285.)

Littletons tenures. In fine, scutum Richardi Pynson, fol. min. (V. I, p. 285.)

Novae narrationes. Londini, per Richardum Pynson, fol. (V. I, p. 285.)

The shepherd's kalendar, sine nota anni, typographi et loci impressionis. At in prologo dicitur : this book was first corruptly printed in France, and after that at the cost and charges Richard Pynson, newly translated and reprinted, etc. Idem fere occurrit in prologo editionis Winandi de Worde, forte editio unica inter eos communis. (V. I, p. 285.)

A little treatyse of divers miracles shewed for the portion of Christ's blood in Hayles, in meetre : « how it was brought thither; the pardons graunted by Popes; and reliques there. » By Richard Pynson, 4. (V. I, p. 285.)

Liber Theodoli, cum commento, incipit feliciter. In fine, scutum Richardi Pynson, 4. (V. I, p. 285.)

The lyfe of Petronylla, rhytmice. Emprynted by Richard Pynson, 4. (V. I, p. 285.)

Aesop's fables. Editio exacte imitans Caxtonianam anni 1484. Emprynted by me Rychard Pynson, fol. min. (V. I, p. 286.)

Gallicantus Johannis Alcock, epis. Eliensis, ad confratres suos curatos, in synodo apud Bernwell, XXV die mensis Septembris, anno millesimo CCCC nonagesimo octavo. Icon episcopi apud populum concionantis. Accedit *Constitutio* Johannis, Elien. episcopi, pro festis sanctorum infrascriptorum in dioecesi sua celebrandis. In fine, scutum Richardi Pynson, 4. (V I, p. 286.) Forte eadem editio, quae supra data fuit anno 1498.)

The life of S. Francis, written by frere Bonaventure, translated into english. Londini, per Richardum Pynson, 4. (V. I, p. 286.)

Lyndwodi *constitutiones provinciales ecclesiae anglicanae.* Londini, per Richardum Pynson, 8. (V. I, p. 286.)

John Tonneys, an Augustine fryar in Norwich, rules of grammar, etc. Londini, per Richardum Pinson, 8. (V. I, p. 286.)

How yong scholars now a days emboldened in the fly blown blast of the moch rayne gloryous pipplying wind; whan they have delectably lycked a lytell of the lycorous electurry of lusty lernyng in the moch studious scole house of scrupulous philology, countyng themselfs clerkes excellently informed and transcendingly sped in moch high conyng, and whan they have ones superciously caught, by Skelton, poet laureat. Londini, per Richardum Pynson, 4. (V. I, p. 286.)

Breviarium, secundum usum sarum. Arte quoque industria Richardi Pynson, 4. (V. I, p. 287.)

Liber qui vocatur festivalis, cum quatuor sermonibus. Emprynted by me Richarde Pynson, fol. (V. I, p. 287.)

Horae intemeratae beatissimae virginis Mariae, secundum usum sarum, noviter impressae, per Richardum Pynson, cum figg. et marginibus figuratis, 4. (V. I, p. 287.)

Missale, ad usum sarum; impressum per Richardum Pynson, regis impressoris (*sic*), in parochia sancti Dunstani (in Flete strete), juxta ecclesiam commorantem, fol. (V. I, p. 287.)

Alex. Barkley *his figure of our mother holy church oppressed by the French king.* Londini, per Richardum Pynson, 4. (V. I, p. 287.)

The myrrour of the blessyed life of Jesus Christ, written in latine by Bonaventure, translated into english 1410, and brought to the Rev. father Thomas Arundell, who commending and allowing the same, it was first printed by William Caxton, and since reprinted by Richard Pynson, fol. (V. I, p. 287.)

The mirrour of the blessyed life of Jhesu Christ. In fine : explicit speculum vitae Christi. Emprynted by Richard Pynson, 4. (V. I, p. 287.)

Tractatus juris canonici. Londini, impressum per Richardum Pynson, 8. (V. I, p. 287.)

The life of the holy and blessed virgin sainte Alborow. Londini, per Richardum Pynson, 4. (V. I, p. 288.)

The churche of evill men and women where of Lucifer is the head

and the members is all the players dissolute and sinners reproved. Londini, per Richardum Pynson, 8. (V. I, p. 288.)

The testament of Lydgate. Londini, per Richardum Pynson, 4. (V. I, p. 288.)

A sermon preached (by Jo. Alcock?), long agoe at Paules Crosse on Luke, 8, verse 8. Jesus cryed hee « that hath eares to heare let him heare. » By Richard Pynson, 4. (V. I, p. 288.)

Libellus qui *Informatio puerorum* appellatur, cum modico apperatu (*sic*) noviter compilatus. In fine : here endeth the accidence made at the instaunce of George Chapelayn and John Bars. Londini, per Rich. Pynson, 4. (V. I, p. 288.)

Elegantiarum viginti praecepta ad perpulcras conficiendas epistolas. In fine, scutum Rich. Pinsoni, 4 (V. I, p. 288.)

Expositio hymnorum, secundum usum sarum. Londini, per Richardum Pynson, 4. (V. I, p. 288.)

Expositio sequentiarum, secundum usum sarum. Londini, per Richardum Pynson, 4. (V. III, p. 1783.)

Virgiliana poesis (opus bucolicum), quae norma latinitatis est et, propulsatis et elimatis omnibus mendis, felici gaudet exordio. Jo. Ferrand dat Petro Turrelli. Scutum Rich. Pinsoni in fronte; tum : venalis extat, Londoniano, divi Georgii signo, etc., 8. (V. I. p. 288.)

A short treatyse of the hyest and moost worthy sacrament of Crystys blessed body, and marveyles thereof. Londini, per Rich. Pynson, 4. (V. I, p 288.)

Sir Bevys of Southampton. The son of Guy, erle of Southampton. Londini, per Richardum Pynson, 4. (V. I, p. 288.)

Here begynneth *a lytell treatyse, short and abrydgyd spekynge of the art and crafte to knowe well to dye.* In fine, scutum Pinsoni, 4. (V. I, p. 288.)

Stella clericorum. Editio duplex; una scutum Pinsoni in fine, et signaturam A1 in fronte habens; altera cum scuto eodem at absque signatura in fronte; utraque, in-4°. (V. I, p. 288.)

The mirroure of gold for the synfull soule; translated out of frenche into englisshe, by the right excellent princesse Margaret, moder to our soverayn lorde king Henry the VII. Londini, per R. Pynson, 4. (V. I, p. 289.)

The lyfe of the glorious martyr saynt George; translated by Alexan-

der Barclay, while he was a monk of Ely. Londini, per R. Pynson, 4. (V. I, p. 289.)

The statutes of Westmynster, commonly called : Westmynster prymer, made in the third yeare of kinge Edwarde I. Emprynted by Pynson, fol. (V. I, p. 289.)

Vocabulorum equivocorum interpretatio. Londini, per R. Pynson, 4. (V. I, p. 289.)

The boke of Troylus and Creseyde; the boke of fame, etc. Emprynted at London, in Flete strete, by Rycharde Pynson, printer unto the kynges noble grace, fol. Conjuncta plerumque inveniuntur cum *Chaucer's Canterbury tales*, anni 1526. (V. I, p. 289.)

Petri carmelitani carmen. Tetrastichon incipiens :

Anglia perpetuos tibi dat rosa rubra triumphos,
Perpetuum nomen, perpetuumque decus, etc.

Insignia regis, fol. seq. orditur *historia particularis legationis imperatoris Maximiliani I ad Henricum VII, matrimonii inter Carolum, Castiliae principem et archid. Aust., et Mariam, Angliae regis filiam, contrahendi causa*, anglice, foll. 24. Londini, per Richardum Pynson, 4. (V. I, p. 289, ubi tractatus rariss. audit et prolixe recensetur.)

Sermo fratris Hieronymi de Ferraria in vigilia Nativitatis domini, coram fratribus suis recitatus; interpres ex Italico Bartholomeus Gallus Mutilianensis, cujus epistola dedicat. data est Londini, VIII Sept., 1509. In fine, scutum Pinsoni, 4. (V. I, p. 291.)

Here begynneth *the lyfe of the blessed martyr saynte Thomas* (of Canterbury). Emprynted by me Rycharde Pynson, prynter unto the kynges noble grace, 4. (V. I, p. 292.)

Sallustius, anglice; interpres Alexander Barclay, editio duplex : una subscribitur « and imprented at London, by me Rycharde Pynson, printer unto the kynges noble grace, with privylege » ; altera in fine tantum Pinsoni scuto insignis; utraque in-fol. (V. I, p. 292.)

Here begynneth *a ryght frutefull treatyse*, intituled : *the mirrour of good maners, conteyning the IIII vertues, called cardynall*, compyled in latyn by Domynicke Mancyn, and translated into englysshe by Alexander Barcley, prest and monke of Ely; emprynted by Rycharde Pynson, fol. (V. I, p. 293.)

Here begynneth *the castle of laboure*, rhytmice. Londini, per Richardum Pynson, cum figg., 4. (V. I, p. 293.)

Here begynneth *the Rosary of our savyour Jesu.* Emprinted at London, in Flete strete, by Richard Pynson, cum priv., 4. (V. I, p. 293.)

The boke of Codrus and Mynaclus. In fine : thus endeth the fourthe eglogge of Alexandre Barcley, conteyning the maner of the riche men, anenst, poets and other clerkes. Emprynted by Richarde Pynson, printer to the kynges noble grace, 4. (V. III, p. 1783.)

Here begynneth *the lyfe of saynt Radegunde;* auctor Henricus Bradshaw. Emprynted by my Richard Pinson, printer to the kynges noble grace, cum priv., 4. (V. I, p. 294.)

The destruccyon of Jerusalem by Vespazyan and Titus. Emprinted at London, in Flete strete, at the sygne of the George, by Rycharde Pynson, printer unto the kynges noble grace, cum figg., 4. (V. I, p. 294.)

(Joannis Longlandi, episc. Lincoln.) *Quinque sermones sextis quadragesimae feriis habiti coram rege Henr. VIII, anno* 1517. Londini, per Rich. Pynson, fol. (V. I, p. 294.)

(Joannis Longlandi, ep. Linc.) *Conciones expositivae in Psalmos;* interpres ex anglico Thomas Caius, dedicatae Henr. VIII, et impressae per Richardum Pynson, post anno 1522, fol. (V. I, p. 295.)

Rudimenta grammatices Thomae Linacri, diligenter castigata, denuo impress. Londini, in aedibus Pynsonianis, cum priv., 4. (V. I, p. 295.)

A lytell treatyse in english, called, *the extirpation of ignorancy,* and it treteth and speketh of ignorance of the people, shewyng them how they are bound to fear God, to love God, and to honour their prince; compyled by sir Paule Bushe, preest and bonhome of Edyndon, rhytmice. Londini, per Richardum Pynson, 4. (V. I, p. 296.)

Here begynneth a lyttell treatyse cleped, *la conusaunce d'amours.* Emprynted by Rycharde Pynson, printer to the kynges noble grace, 4. (V. III, p. 1784.)

Here begynneth *a lytell cronycle,* translated et imprinted at the cost and charge of Rycharde Pynson, by the commaundement of the ryght high and mighty prince Edwarde, duke of Buckingham, yerle of Gloucestre, etc.

Versio anonymi anglicana historiae Aitoni vel Haytoni, monachi

ord. Praemonst. Armeni orientalis, a Nicolao Falconio gallice conscriptae anno MCCCVII. Accedit *de ecclesiis urbis Romae* appendix, latine, forte ejusdem Falconi, cum privilegio, sine, nota formae. (V. I, p. 296.)

Litterarum quibus invictissimus princeps, Henricus octavus, respondit ad quamdam epistolam Martini Lutheri, exemplum. Londini, per Rich. Pynson, 4. (V. I, p. 297.)

A copy of the letters, etc. Versio prioris anglicana, substituta praefatione a priori plane diversa. Emprinted at London, by R. Pynson, 12. (V. I, p. 297.)

The moral play of every man, how the hye fader of Heven sendeth dethe to somon (summon) *every creature, to come and gyve a counte of theyr lyves in this worlde.* Emprynted at London, by Rycharde Pynson, 4. (V. I, p. 300.)

Liber assisarum. In fine, scutum Pinsoni, 12. (V. I, p. 300.)

Ascensius, *declynsyons with the playne exposition; declinationes Ascensianae* metro, exametro compositae ab Ascensio, non a Sulpitio, ut nonnulli putant. Typiis iisdem, quibus Pinsonus dedit, 1509, *ortum vocabulorum*, 4. (V. I, p. 301.)

Year-book, annus XLIII Eduardi III. Londini, per R. Pynson, fol. (V. I, p. 302.)

Year-book, annus XX Henrici VI. Londini, per Rich. Pynson, fol. (V. I, p. 302.)

Year-book, annus XXVII Henrici VI. Londini, per Rich. Pynson, 4. (V. III, p. 1784.)

Year-book, annus XXVIII Henrici VI. Londini, per R. Pynson, regis impr., 4. (V. III, p. 1784.)

Year-book, annus II Eduardi IV, secundum Townsendis, de novo impressus in academia, aere ac impensis honesti viri Richardi Pynsonis, regii impressoris, 4. (V. III, p. 1784.)

Year-book, annus IV Eduardi IV; emprynted at London, by Rycharde Pynson, prynter to the kyngs noble grace, 4. (V. III, p. 1784.)

Year-books, seu annales causarum in tribunalibus Angliae decisarum diversorum aliorum annorum, sine anni indicio fol. min., excudit Rich. Pynson. (V. I, p. 302.)

Here begynneth *the lyfe of saynte Anthonye.* Emprynted by me Julyan Notary, 4. (V. I, p. 307.)

The lyfe of saynte Dorothe; emprynted by me Julyan Notary, 4; annus impressionis in exemplo abscisus erat. (V. I, p. 307.)

Promptuarium parvulorum clericorum, quod apud nos medulla grammaticae appellatur : in fronte et in fine, scutum Juliani Notarii, ergo Londini, 4. (V. I, p. 307.)

Litterae indulgentiarum prioris conventus de Kirkeby, Lincoln. dioeces., pro Guil. Husse et Anna conjuge. Typis Guil. Faques, ergo Londini, fol. pat. (V. I, p. 310.)

Exonoratorium curatorum. Londini, per Henricum Pepwell, 4. (V. I, p. 316.)

The complaint of Mary Magdalene. Londini, per Henricum Pepwell, 4. (V. I, p. 316.)

The foundation of our Ladyes chappell at Walsingham, *anno* 1061, rhytmice, 4. (V. I, p. 316, ubi datur Henrico Pepwell unacum bibliis, sine nota anni, forma non indicata.)

Modus tenendi curiam baron. cum usu franc. plegii. Emprynted in Poules chyrche yarde, by John Skot, 4. (V. I, p. 317.)

Modus tenendi unum hundredum sive curiam de recordo : scutum Jo. Scoti, ergo Londini, 4. (V. I, p. 318.)

The story of Jacob and his twelve sons, rhytmice. Londini, per Joannem Skot, 4. (V. I, p. 318.)

Accidentia ex Stambrigiana, editio nuper recognita et castigata lima Roberti Whittintoni. Emprynted at London, without Bishopyes gate, in saynt Botulphus parysshe, by me Jhon Skot, dwelling at George alley gate, 4. (V. I, p. 318.)

Here begynneth a treatyse *how the hye fader of heven sendeth dethe to somon every creature*, etc. Est the morall playe of every man. Emprynted at London, by me John Skot, 4. (V. I, p. 318.)

The golden letany in englyshe. London, by John Skot, 12. (V. I, p. 318.)

A boke of propertyes of herbes, the which is called : an herbal. Imprynted at London, by me John Skot, dwelling in Fauster lane, 12. (V. I, p. 318.)

Here begynneth *Nychodemus Gospell;* emprynted at London, in saynt Leonardes Paryshe in Foster lane, by me John Skot, 4. (V. III, p. 1784.)

The batayll of Egyngecourte, and the greate sege of Rone. London, by John Skot, 4. (V. III, p. 1785.)

A treatyse of the donation or gyfte and endowment of possessyons gyven and graunted unto Sylvester, pope of Rhome, by Constantyne, emperour of Rome, etc. Sequuntur contenta eadem quae occurrunt in prima editione tractatus Ulrici Hutteni de *donatione Constantini*, in-4°, unacum praefatione ejusdem, interpres anonymus. Emprynted at London, by Thomas Godfray, cum privilegio, fol. min. (V. I, p. 321.)

An epistle of saint Bernarde, called : the golden epistle, whiche he sent to a yong religyous man whom he moche loved. Accedunt *four revelations of saint Briget.* Printed at London, by Thomas Godfray, cum priv., 12. (V. I, p. 322.)

An epistell of the famous doctor Erasmus of Roterdame unto the reverende father and excellent prince Christofer, bysshop of Basyle, concerning the forbedynge of eatynge of flesshe, and lyke constitutyons of men, etc. Printed at London, by Thomas Godfray, cum privilegio reg., 16. (V. III, p. 1785.)

The conspiracie of Lucius Cataline, translated into english by Thomas Paynell. Printed at London, by Thomas Godfray, 4. (V. I, p. 322.)

The following of Christ, lately translated out of latyn into englysshe, and newly examined and imprinted, and a lytell devote morall doctryne called : *the spiritual glasse of the soule.* Londini, per Thomam Godfray, 12. (V. I, p. 323.)

An introduction for to lerne to rede, to pronounce and to speke frenche trewly; compyled for lady Mary of Englande, doughter to our soverayn lorde kyng Henry the eight; auctor Aegidius Deuwes; printed by Thomas Godfray, cum priv., 4. (V. I, p. 323.)

The booke of merchantes, being a booke against popish merchandise. Londini, per Thomam Godfray, 8. (V. I, p. 324.)

A treatise concernynge divers of the constitucyons provyncyall and legantines. Londini, per Thomam Godfray, 12. (V. I, p. 324.)

A treatise concerning the power of the clergye, and the lawes of the realme. Londini, per Thomam Godfray, cum priv. regali, 12. (V. I, p. 324.)

An answere to a letter (hujus et duorum praecedentium tractatuum

putatur auctor Chr. Saint-Germain), printed at London, by Thomas Godfray, cum priv., 12. (V. I, p. 324.)

The triades or trinities of Rome, wherein you shall see what thinges be either set by, used, or hated at Rome; printed at London, by Thomas Godfray, 8. (V. I, p. 324.) Erit sine dubio versio triadis Romanae Ulrici Hutteni.

Dyvers frutefull gatherynges of scripture, and declaryng of fayth and workes, thankes be to God. Londini, per Thomam Godfray, 12. (V. I, p. 325.)

The pater-noster spoken of the sinner, God answerynge him at every peticyon; printed at London, by Thomas Godfray, cum priv., (V. I, p. 325.)

Here after foloweth a lytell boke called : *Collyn Clout,* compyled by mayster Skelton, poete laureate; emprynted at London, by Thomas Godfray, cum priv., 12. (V. I, p. 325.)

The fountain or well of life, etc., *libellus precatorius;* translated out of latyn into englysshe, printed at London, by Thomas Godfray, cum priv., 12. (V. I, p. 325.)

A pathway into the holy scriptures, auctore anonymo; printed at London, by Thomas Godfray, cum priv., 12. (V. I, p. 325.)

A dyalogue bitwene the playntife and the defendaunt, compyled by Wylliam Calverly, whyles he was prisoner in the towne of London, rhytmice; printed at London, by Thomas Godfray, 4. (V. III, p. 1785.)

A treatise against the possessions of the clergye, gaddered and compyled by Jasper Fyloll; printed at London, by Thomas Godfray, cum priv., 8. (V. III, p. 1785.)

Enormytees used by the clergy, and specially agaynst the heresy of symony used by the clergy; impress. per Thomam Godfray, cum priv., 8. (V. III, p. 1785.)

Liber assisararum (assisarum) *et placitorum corone.* In fine :

Si juvat Anglorum reverendas discere leges
Et cupis ex parvo discere multa librô,
Chalcographi Rastel studiosos nosce labores
Et librum assidue perlege, doctus eris.

Sine mentione formae. (V. I, p. 339.)

Expositiones terminorum legum Anglorum et natura brevium, cum

diversis casibus, regulis et fundamentis legum, tam de libris magistri Litteltoni, quam de aliis legum libris collectis, etc., latine et anglice; interpres Rastellus, qui et impressor, cum priv. reg. fol. (V. I, p. 341.)

Necromantia, a dialog of the poet Lucyan. Johannes Rastell me fieri fecit, sine indicio formae. (V. I, p. 341.)

Lytteltons tenures, in englysshe. Londini, per Jo. Rastell, 12. (V. I, p. 342.)

Novae narrationes. Londini, per Jo. Rastell, 12. (V. I, p. 342.)

Nature, a goodly interlude of nature; compyled by mayster Henry Medwall, chaplayn and archebyshop of Canterbury. Londini, per Jo. Rastell, cum priv. fol. (V. I, p. 342.)

A new interlude and a mery of the nature of the IIII elements, declaringe many proper points of phylosophy naturall and dyvers straunge landys. Londini, per Jo. Rastell, circa 1510, 4. (V. I, p. 342.) Datur a bibliographis Jo. Rastello sub nomine *naturae naturatae*, quo una ex personis scenicis prodit.

A book conteyning *the commendations of matrimony, the manner and fourme of contracting, solempnizing and living in the same, whit the impediments that let matrimony to be made*, etc., by William Harrington LL. D.; emprynted at the instance of Polydor Virgil, archdeacon of Wells (cujus praefatio latina praecedit). Londini, per Jo. Rastell, 4. (V. I, p. 342.)

Magnyfycence, an interlude, by mayster Skelton, poet laureate, late (1529) deceasyd. Londini, per Jo. Rastell, fol. (V. I, p. 343.)

Ceaser's commentaries as touching British affairs, interpres Jo. Tiptoft, comes Worcestr., typis Jo. Rastell, 4. (V. I, p. 343.)

A new commedy, in englysh, in maner of an enterlude, wherein is shewed and dyscryvid as well the bewte and good propertes of women as theyr vyces, etc., rhytmice. Johannes Rastell me imprimi fecit, cum priv. fol. (V. I, p. 343.)

Terens, in english, rhytmice, cum textu lat. in margine, sine indicio interpretis, typographi et loci impressoris, at typi officinam Jo. Rastell produnt, 4. (V. I, p. 343.)

Of gentylnes and nobylytes, a dyalogue between the marchaunt, the knyght and the plowman, compiled in a maner of an interlude, etc. Johannes Rastell me fieri fecit, 4. (V. I, p. 344.)

Accidentia Stambridgae, printed by Jo. Rastell, 4. (V. I, p. 344)

Donatus devotionis de octo partibus orationis; printed by J. Rastell, 12. (V. I, p. 344.)

Lyttelton tenures, in englysshe. Scutum Jo. Rastell, ergo Londini, fol. (V. I, p. 344.)

The boke of the justyce of peas; parvus libellus continens formam multarum rerum, in quo primo loco occurrit *carta feodi simplicis, cum littera atturnatoria; modus tenendi unum hundredum sive curiam de recordo; returna brevium; this is a true copy of thordinaunce to be observed in the kynges eschequier, by thoffycers and clerkes of the same for takynge of fees of the kynges accoumptauntis in the same courte; modus tenendi curiam baronum, cum usu franci plegii.* In fine hujus ultimi tractatus, scutum Jo. Rastell; priores plerumque insignia regis in fronte, 12. (V. I, p. 344.)

Year-books, annus XVII et XVIII Eduardi III, typis iisdem quibus Jo. Rastell dedit librum Assisarum, supra excitatum, fol. (V. I, p. 345.)

Collectarium mansuetudinum et bonorum morum regis Henrici VI, ex collectione magistri Joannis Blakman, baccalaurei theologiae et post Carthusiae monachi. Londini, cum scuto Roberti Copland, 4. (V. I, p. 348.)

The hye way to the spytell hous, dialogus rhytmicus Roberti Coplandi; emprynted at London, in the Flete strete, at the rose garland, by Robert Copland, 4. (V. I, p. 349.)

Arthur of Brytan, the hystorye of the moost noble and valyaunt knyght Arthur of lytell Brytayne; translated out of frenche in to englysshe by the noble Johan Bourghcher, knyght, lorde Barners; newly imprynted, foll. 69, cum figg. et scuto typogr. Roberti Copland, fol. (V. I, p. 351.)

Parvulorum institutio, ex Stambrigiana collectione; emprynted at London, in Flete strete, at the sygne of saynt John the evangelyst, by me John Butler, 4. (V. I, p. 368.)

Here begynneth a lytell boke named : *the scole howse*, wherein every man may rede a goodly prayse of the condycyons of women. Robert Wyer, the printer. Poema satyricum anonymi, 12. (V. I, p. 375.)

The imitation or folowyng of Christe, and of the despysynge all

the vanyties of the worlde, in three books, here after followeth the fourth, etc. Londini, per Robertum Wyer, 12. (V. I, p. 375.)

Here begynneth *the compost of Ptolomeus, prynce of astronomye.* Accedit *the rutter of the distaunces from one porte or countree to another;* emprynted by me Robert Wyer, dwellynge at the sygne of seynt John evangelyst, in seynt Martyns paryshe, in the duk of Suffolkes rents, besyde Charynge-Crosse, cum priv., 12. (V. I, p. 375.)

The statute upon the assyse of bread and ale, after the pryce of a quarter of wheate, with the weight of butter and cheese, and the measure of all manner of wood and cole, and af lath bowrde and tymbre, by Robert Wyer, 4. (V. I, p. 376.)

Littletons tenures, in english, by Robert Wyer, 24. (V. I, p. 376.)

The Antidotarius. In fine : « perditur impune medicina homo. » Emprynted by me Robert Wyer, in saynt Martyns parysshe, besyde Charynge-Crosse, 12. (V. I, p. 376.)

Here after foloweth *the judgement of all urynes*, and for to knowe the mannes from the womannes, and beastes both from the mannes and womans, with the cloure of everye uryne, exercysed and practysed by doctor Smyth and other at Mountpyller; emprynted by me Robert Wyer, in seynt Martyns parysshe, besyde Charynge-Crosse, 12. (V. I, p. 377.)

Examples howe mortall synne maketh the synners inobedyentes to have many paynes and doloures within the fyre of hell, etc.; emprynted by me Robert Wyer, in seynt Martyns paryshe, besyde Charynge-Crosse, cum priv., 12. (V. I, p. 377.)

A dyurnall, for devoute soules; emprynted by me Robert Wyer, in the bysshop of Norwytche rentes, besyde Charynge-Crosse, cum priv. editio duplex, 12. (V. I, p. 378.)

The shelde of salvation, newely sette forthe in englysshe, etc.; emprynted by me Robert Wyer, dwellynge besyde Charynge-Crosse, cum priv. ad imprimendum solum, 12. (V. I, p. 378.)

This lytell practyce of Johannes de Vigo in medycyne, is translated out of laten in to englysshe, for the health of the body of man; emprynted by me Robert Wyer, dwellynge besyde Suffolkes place, at Charynge-Crosse, cum privilegio ad imprimendum solum ; editio alia in fine subscribitur : by me Robert Wyer, dwellynge in seynt Mar-

tyns parysshe; besyde Charynge-Crosse, cum priv., etc.; utraque, in-12. (V. I, p. 378.)

The fyrste dyalogue in englysshe, with newe addycyons, insignia regis, auctor S[t]. Germain; emprynted by me Robert Wyer, etc., 12. (V. I, p. 378.)

Macers herbal, practysed by doctor Lynacro; emprynted by me Robert Wyer, etc., 12. (V. I, p. 379.)

A compendious regiment or dietary of health, made in Mountpyller; compyled by Andrewe Boorde of physike doctor; emprynted by me Robert Wyer, dwellynge at the sygne of seynt John evangelyst, in S. Martyns parysshe, etc., cum priv., 8. (V. I, p. 379.)

The governaunce of good helthe, by the moste excellent phylosopher Plutarche, the moste eloquent Erasmus beynge interpretoure, dedicationis epigraphe : to the excellent man John yonge mayster of the Roles, Erasmus of Roterodame wyssheth healthe. (Datur in editione alia epistola haec : at London, the kalendas of January, anno Domini MDXIII). Emprynted by me Robert Wyer, cum privilegio regali ad imprimendum solum, 12. (V. I, p. 379.)

Here be VIJ dialogues; the fyrst is of the sonne and of the moone; the seconde of Saturne and of the clowde; the iii of the sterre named : *transmontana*, and other sterres; the iiij of the evyn sterre and the morrow sterre; the v of the raynebowe, and the sygne cancer; the vi of heaven and of earth; the vij of the eyre and of the wynde. Emprynted by me Robert Wyer, in seynt Martyns parysshe, ad imprimendum solum, 12. (Herb. V. I, p. 380.)

Erasmus on the sacrament, and an exhortation to the study and readynge of the gospell, made by Erasmus of Roterodame, and lately translated into englysshe, cum privilegio regali. Done at Basyle, 1522, 12. (Datur prelo Roberti Wyer ab Herberto, V. I, p. 381.)

An exhortacyon to the dylygent study of scripture, made by Erasmus of Roterdam, and lately translated into englysshe, which he fyxed before the new testament, 12. (Datur eidem *l. c.*)

The boke of knowledge, whcter a sycke person, beynge in peryll, shall lyve or dye, etc.; emprynted by me Robert Wyer, in saynt Martyns parysshe, at Charynge-Crosse, 12. (V. I, p. 381.)

The foundement of contemplacyon, howe a man shall contemple and se God in creatures : the fyrste chapytre, icon S. Joannis;

emprynted by me Robert Wyer, in saynt Mar'yns parysshe, cum priv. regali, 12. (V. I, p 382.)

Here begynneth *the boke of knowledge of thynges unknowen apperteynynge to astronomye*, with certayne necessarye rules and certayne speres contaynyng herein; compyled by Godfridus, super Palladium de agricultura anglicatum; emprynted by me Robert Wyer, in S. Martyns parysshe, besyde Charynge-Crosse, cum priv., 12. (V. I, p. 382.)

Here begynneth *the dyfference of astronomy*, with the governayle to kepe mans body in helth, all the four seasons of the yeare; emprynted by me Robert Wyer, in seynt Martyns parysshe, besyde Charynge-Crosse, cum figg., 12. (V. I, p. 382.)

Here ben conteyned *five notable chapytres, moche profitable for every man*, dylygently to recorde, and after do folowe thyrtene degrees of mortyfycacyon; in fine priorum haec : « Thomas de Campis. » Emprynted by me Robert Wyer, in the bysshop of Norwytche rentes, cum priv., 12. (V. I, p. 382.)

Jordans medytacyons, with other dyvers matters, in englysshe, as apyeryth by a short table in the ende, after the ordre of the A, B, C. » Emprynted by me Robert Wyer, in the bysshop of Norwytche rentes, cum priv., 12. (V. I, p. 383.)

Our ladyes chambre or parler, icon salut. angel., ut in horis beatae virg. Mariae, 1533. Howe the chambre or parler, wherein our blessyd lady was borne, and where she conceyved our savyour Jhesu, was translate and removed by myracle from dyvers places in to Italy; translated and turned out of latyne in to englysshe. Accedunt *preces et meditationes variae*, partim rhytmicae, by the holy vycare of Norwytche, typis et figg. Rob. Wyer, 12. (Herb., *l. c.*, cujus exemplo deerat fol. ult.)

Here begynneth *the Medled lyfe*, compyled by mayster Walter Hylton, to a devote man in temperall estate, and it shewyth what Medled lyfe is; emprynted by me Robert Wyer, in saynt Martyns parysshe, besyde Charynge-Crosse, 12. (V. I, p. 383.)

Here begynneth *a lytell necessarye treatyse, the whiche speketh of the estate of the comonalte and of the people, and how they ought to governe them in good maners*; in fine : here endeth the boke intituled *good maners* (versio anonymi ex gallico); emprynted by me Robert

Wyer, in seynt Martins parysshe, besyde Charynge-Crosse, 12. (V. I, p. 383.)

Here begynneth *a shorte monycyon or counsayle of the cure and governaunce of a housholde*, accordynge unto policy, taken out of a pystle of a great learned man, called Bernarde Sylvestre; emprynted by me Robert Wyer, in the bysshop of Norwytche rentes, besyde Charynge-Crosse, 12. (V. I, p. 384.)

Here begynneth *a lytell boke that speaketh of purgatorye*, and what purgatory is, and of the pains that be therein, and which souls do abyde therein tyll they be pourged of synne, etc., rhytmice. Londini, per Robertum Wyer, cum priv. reg., 4. (V. I. p. 384.)

This boke is named : *the beaulte of women*, translated out of frenche into englysshe; emprynted by me Robert Wyer, in saint Martyns parysshe, at the saynt John evangelyst, besyde Charynge-Crosse, 4. (V. III, p. 1785.)

The cessyons of parlyament of the imperyall realme of Englande, and the assemblaunce of the same. Londini, per Rob. Wyer, 16. (V. III, p. 1785.)

As Jheronimus sheweth in this begynnynge, so will i wryte of the iiij tokens, the whiche shall be shewed afore the dredefull daye of dome of our lorde Jhesu Criste, this translated out of duche into englysshe by John Dousbrugh; emprynted by me Robert Wyer, 16. (V. III, p. 1786.)

A compendyous olde treatyse, shewynge howe that we ought to have the scripture in englysshe with the auctours; emprynted by me Rycharde Banckes, dwellynge in Gracious strete, besyde the Condyte, 12. (V. I, p. 409.)

The myrrour and dyscrypcyon of the worlde, with many mervaylles, as gramayre, rethorryke, wyth the arte of memorye, logyke, geometrye, wythe the standarde of mesure and weyght, etc. (Repetitio editionis Caxtonianae, nomine omisso.) Londini, per Laurentium Andream, fol. min. (Herb. V. I, p. 413, ex exemplo cui deerat fol. ult.)

The directory of conscience, a profitable treatyse to suche that be tymorous or ferfull in conscyence; compyled (forte versum ex lat. Jo. Nider), by one of the fathers of Syon and now put in impressyon; emprynted by me Laurence Andrewe, 4. (V. I, p. 413.)

The copie of a letter wrytten unto the kinges highnesse, by mayster R. Wakfelde, the yere of our lorde MCCCCCXXVII. Thomas Berthelet, regius impressor, excudebat, cum privilegio. (V. I, p. 457, ubi indicium formae libri desideratur.)

A devout treatise upon the pater-noster, made fyrst in latyn by the moost famous doctour mayster Erasmus Rotorodamus, and tourned in to englisshe by a yong vertuous and well lerned gentylwoman of XIX yere of age (Margaretha Thomae Mori filia). Epistola dedicat. data est 1524, kal. Oct. Emprynted at London, in Flete strete, in the house of Thomas Berthelet, nere to the Condite, at the signe of Lucrece, cum priv., 4 et 16. (Exstat quoque editio Roberti Redmanni, sine nota anni, in-4°. Herb. V. I, p. 401, 458 et 459.)

A sermon had at Paulis by the commaundment of the most reverend father in God my lorde legate, and sayd by John (Fisher), concernynge certayne heretickes, whiche than were abiused for holdynge the heresies of Martyn Luther, that famous hereticke, and for the kepyng and reteynyng of his bokes, agaynst the ordinançe of the bulle of pope Leo the tenthe; cum priv.; emprynted at London, in Flete strete, in the house of Thomas Berthelet, 4. (V. I, p. 459.)

An exhortation to the people, instructing them to unitie and obedience, declaring the causes of such diversity of opinions and disobedience, as lately was growing in heere amongst us, and opening the meanes how, without division, we may with christian unitie agree in one fashion, by Tho. Starkey. Londini, Thomas Berthelet excudebat; editio duplex, 4 et 12. (V. I, p. 460.)

The pacyfyer, a treatise concerning the division betweene the spiritualitie and temporaltie, auctore S. Germain, in aedibus Thomae Bertheleti, cum priv., 8. (V. I, p. 461, vide et infra N.)

A proclamation concerninge punyshement of transgressours and offenders agaynste the lawes and statutes of this realme, in this boke recyted (collectio statutorum, quorum ultimum est anni vigesimi quarti regiminis Henrici VIII). In aedibus Thomae Bertheleti, fol. (V. I, p. 461.)

Articuli ad narrationes novas, pertim formati. Londini, per Thomam Bertheletum, 12. (V. I, p. 418.)

A glasse of the truthe (pro divortio Henr. VIII); emprynted by Thomas Berthelet, cum priv., 8. (V. I, p. 463.)

A pardon and absolution graunted by pope Clement the VIII (VII) for the church of Woxbridge (Uxbridge), in the diocese of London, by Thomas cardinal of York, legate. Impressum per me Richardum Takes, fol. pat. (V. I, p. 469.)

The supplycacyon of soulys, made by syr Thomas More, knyght, councellour to our soverayn lorde the kynge and chauncellour of his duchy of Lancaster, agaynst the supplycacion of beggars. Londini, per Guil. Rastell, fol. (V. I, p. 481.)

A compendious and a moche fruytefull treatyse of well livynge, containing the hole samme and effect of al vertue, wryten by S. Bernard and translated by Thomas Paynell. Londini, per Jo. Byddel, 12. (V. I, p. 489.)

De libertate christiani, the liberty of a christen man (suppresso auctoris M. Lutheri et interpretis nomine), cum privilegio regali; emprynted at London, at the sonne, by me John Byddell, 8. (V. I, p. 489.)

A seraphicall dirige, disclosing the 7 secret priviledges graunted to S. Frauncis and all his progenie for ever, by Des. Erasmus; emprynted at London, by John Byddel, 8. (V. I, p. 489.)

Erasmus *of confession* (modus confitendi). London, by John Byddell, for W. Marshall, 8. (V. I, p. 489.)

An exposition after the maner of a contemplacyon upon the LI psalme called: miserere mei Deus. Emprynted at London, b John Byddell, cum priv., 8. (V. I, p. 489.)

Here folowith the interpretacion of goddes and goddesses, as is rehersed in this treatyse folowynge as poetes wryte (poema Jo. Lydgate, editio repetita. Vid. Annal., t. III, p. 562); emprynted at London, in Flete strete, by me Robert Redman, 4. (V. III, p. 1786.)

This is the mirrour or glasse of helth; emprynted at London, by me Robert Redman, 16. (V. III, p. 1786.)

Natura brevium, newly and moost trewly corrected, with divers additions of statutes, boke, cases, plees in abatementes of the sayd writtes, etc.; emprynted by me Robert Redman, at London, cum Pinsoni scuto, fol. min. (V. I, p. 398.)

Novae narrationes. In fine scutum Pinsoni, typis Redmani, fol. (V. I, p. 398.)

Statuta de anno XXI Henrici VIII. In fine scutum Pinsoni, quo ab anno 1530 usus est Robertus Redman, 8. (V. I, p. 398.)

The boke of justices of peace, the charge, with all the processe of the cessions, warrantes, etc.; emprynted at London, in Flete strete, at the George, by me Robert Redman, 8. (V. I, p. 399, extat quoque editio noviter impressa et emendata s. n. a., 16, per eumdem typographum, forte post annum 1536. Herb. V. III, p. 1786.)

Lyttylton tenures, newly emprynted by me Robert Redman, char. rom., 32. (V. III, p. 1786.)

This is a true copy of the ordonaunce made in the tyme of the reygne of kynge Henry the VI, to be observed in the kynges eschequier; by the officiers and clerkes of the same, for takynge of fees of the kynges accoumplis in the same court. In fine scutum Pinsoni, ergo Londini, per Rob. Redman, post anno 1530, 8. (V. I, p. 399.)

Modus tenendi unum hundredum sive curiam de recordo, cum frontispicii ornamento eodem quod occurrit in libris per Rob. Redman Londini impressis, 8. (V. I, p. 399.)

Britton, cum priv. regali : est collectio statutorum Angliae anno V regiminis Eduardi I facta. Emprynted at London, in Flete strete, by me Robert Redman, in saynt Dunstones parysshe, at the signe of the George, cum scuto Pinsoni, 8. (V. I, p. 399.)

The maner of kepynge a courte baron, and a lete, with divers fourmes of entries, payntes, processis, persentmentes, etc. Londini, per Rob. Redman, fol. (V. I, p. 399.)

A treatyse declarynge the dispyte of a secrete sedycyous person, that dareth not shewe hymselfe. Londini, per Rob. Redman, cum priv. ad imprimendum solum, fol. pat. (V. I, p. 400.)

Devoute prayers in englysshe of thactes of our redemption; emprynted by me Roberte Redman, cum privilegio, 8. (V. I, p. 400.)

This lytell boke contaynethe certayne gostly medycynes necessary to be used among weldisposed people to eschewe and to avoyde the comen plage of pestilens, by brother syr Paule Bushe, preste and bonehome in the good house Edyngdon; emprynted by me Robert Redman, cum priv., 8. (V. I, p. 400.)

A dayly exercice and experience of deathe, gathered and set forthe by a brother of Syon Rycharde Whytforde; emprynted at Lon-

don, in Flete strete, by me Robert Redman, next to sainct Dunstones churche, 8. (V. I, p. 400.)

A playne and godly exposition of the commune crede (which in the latin tonge is called : *symbolum apostolorum*) *and of the X commaundementes of goddes law*, newly made and put forth by the famouse clarke mayster Erasmus of Roterdame, at the requeste of the most honorable lorde Thomas, erle of Wyltshyre (cui datur, et subscribitur : Yeven at Friburge, the yere of our Lorde 1533). Emprynted at London, in Flete strete, by me Robert Redman, next saynt Dunstones churche, cum priv. regali, 8. (V. I, p. 401.)

A treatise concerning the division between the spiritualitie and temporalitie (videtur esse idem opus ac *the pacyfyer of the division,* etc., auctore S. Germain); emprynted at London, by Robert Redman, 8. (V. I, p. 402.)

Here begynnethe *the lanterne of lyght;* Imprynted at London, in Flete strete, by me Robert Redman, at the signe of the George, next to saint Dunstones church, 8. (V. I, p. 403.)

Annales tribunalium Angliae variorum annorum; impressit quoque Robertus Redman, Londini, sine mentione anni, in-fol. (V. I, p. 400.)

Grammatices primae partis liber primus Roberti W. L. L. nuperrime recognitus, de nominum generibus. Impressum per me Petrum Treveris, in suburbio Londinensi, vulgariter *Southwarke* nuncupato, 4. (V. III, p. 1444.)

Editio Roberti Wittintoni, declinationes nominum. Impressum per me Petrum Treveris, 4. (V. III, p. 1444.)

De heteroclitis nominibus, grammaticae Whittintonianae liber tertius. Impressum per me Petrum Treveris, 4. (V. III, p. 1444.)

Grammatices prima pars Roberti Whittintoni L. L., liber quintus verborum praeterita et supina. Impressum per me Petrum Treveris, 4. (V. III, p. 1445.) En partis primae grammaticae Whittintoni librum I, II, III et V. Liber quartus, qui, ut ex Baleo p. 718 colligendum, de verborum formis agit, nusquam occurrit; pars secunda de *syllabarum quantitate* disserit : corrigendus ergo est error in Annal., t. VII, p. 258, n° 189 occurrens.

Whittintoni editio, cum interpretamento Francisci Nigri. Diomedes *de accentu in pedestri oratione potius quam soluta observ.* Excussum Londinis, in officina Petri Treveris, 4. (V. III, p. 1445), forte

idem opus eademque editio quae excitatur in Annal., l. c., n° 190.

Rob. Whittintoni, de octo partibus orationis, editio. Impressum per me Petrum Treveris, 4. (V. III, p. 1445.)

Vulgaria Roberti Whittintoni, de institutione grammaticulorum opusculum. In fine, scutum Petri Treveris, 4. (V. III, p. 1445.)

Vocabula magistri Stambrigi, primum jam edita, sua saltem editione. Impressum per me Petrum Treveris, 4. (V. I, p. 1444.)

Vocabula magistri Stambrigi, sua saltem editione edita; icon Ludimagistri. Emprynted at London, in the Southwarke, by me Peter Treveris, 4. (V. III, p. 1444.)

Parvulorum institutio ex Stambrigiana collectione. Emprynted at London, in Southwarke, by me Peter Treveris, 4. (V. III, p. 1444.)

* *Accidentia Stambrigiana,* editione nuper recognita et castigata lima Roberti Whittintoni. Emprynted at London, in Southwarke, by Peter Treveris, 4. (V. III, p. 1445.)

Accidentia, etc., editio a priori diversa, ut pote figuram studentis in fronte gerens, subscriptione quidem et forma eadem (V, III, p. 1445.)

Genera nominum. Impressum per me Petrum Treveris, in suburbio Londinensi, vulgariter *Southwarke* nuncupato, 4. (V. III, p. 1445.)

The mirrour of the chyrche, made by S. Austyn of Abyndon (potius by Edmund Rich of Pounteney); emprynted at London, in Southwarke, by Peter Treveris, 4. (V. III, p. 1446.)

Here after followeth *a lytell treatyse agaynst Mahumet and his cursed secte;* emprynted by Peter Treveris; 16. (V. III, p. 1446.)

In this boke is conteyned *the names of the baylyfs custose mayers and sherefs of the cyte of London, from the tyme of kynge Richard the fyrst,* etc.; appellatur plerumque *Arnold's chronicle vel the customs of London* et continuatur in hac editione usque ad annum 1520. Impressum est typis iisdem quibus usus est Petrus Treveris, in the great Herbal, 1526, fol. (V. III, p. 1814.)

Grammatica latina. Londini, per Hugonem Goes, 4. (V. III, p. 1439.)

The storye of kynge Artus. London, by Thomas Cast, etc. Deleatur in Annal., t. VII, p. 258, n° 192. Typographus enim hic ante annum 1569 prelum non exercuit.

LUNEBURGI.

1533.

An answer, that by no manner of law be lawfull for the most noble king of England, king Henry VIII, to be divorsed; printed at Luneburgh, 1533, 4. (V. III, p. 1540.)

MARBURGI.

1528.

The obedience of a christen man, and how the christen rulers ought to governe, etc., at Marlborough in the lande of Hesse, the seconde daye of October, anno MCCCCCXXVIII, by me Hans Luft, 8. (V. III, p. 1537, addita notitia exstare editionem ab eodem typographo anno 1536 impressam, et Amesium excitasse editionem anni 1527, addito die 11 Decembris.)

The parable of the wicked mammom, etc., printed at Malborowe, in the lande of Hesse, by Hans Luft, the VIII daye of Maye, anno MDXXVIII, editio duplex, una in-4°, altera in-8°. (V. III, p. 1537.)

1529.

7. *A pistle to the christen reader,* the revelation of Antichrist; antithesis, wherein are compared togeder Christes actes and oure holye father the popes. Praecedentis epistolae auctor Joannes Fryth, simul et interpres, latet sub nomine Richardi Brightwell; auctoris libri nomen, Martini Lutheri, non occurrit. (V. III, p. 1538.) (1).

De Rg.

(1) Voy. D.-G. Imbert, *Dissert. sur l'origine de l'imprimerie en Angleterre, traduit de l'anglais du docteur* Middleton. Paris, 1775, in-8°. — D'Israëli, *Amenities of literatur*, Paris, Baudry, 1842, in-8°, Early writers, their dread of the press, II, 264, the invention of printing, 1, 181; the first english printer, I, 191. — Le Roux de Lincy, *La vie et les ouvrages de William Caxton, premier impr. anglais,* in-8°, de 47 pp., extr. de la *Revue britann.*, mars, 1844; ajoutez ici les ouvrages de H. Lemoine, S. Palmer, Ames, déjà cité, p. 206, note 1, mais reproduit par Th.-F. Dibdin, London, 1810-1819, 4 vol. in.4°; du même Dibdin, de J. Leivis, etc.

HISTOIRE

DE L'IMPRIMERIE, DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS, LIBRAIRES, CALLIGRAPHES, RELIEURS, ETC.

Propagation de l'imprimerie allemande et belge en Europe, jusqu'à l'année 1500.

En l'année	Presses établies à	Par
1465. . .	Subiaco	Conrad Sweynheym (jusqu'en 1473).
1467. . .	Rome	Arnold Pannartz (jusqu'en 1476).
1467. . .	Id.	Ulric Hah d'Ingolstadt ou Vienne (jusqu'en 1478).
1469. . .	Id.	Georges Lauer (Laver) de Wurtzbourg (jusqu'en 1481).
1469. . .	Venise	Jean de Spire (jusqu'en 1470).
1470. . .	Id.	Wendelin de Spire, son père (jusqu'en 1477.)
1470. . .	Id.	Christophe Waldorfer de Ratisbonne (jusqu'en 1472).
1470. . .	Foligno	Jean Neumeister de Strasbourg (jusqu'en 1479).
1470. . .	Paris	Ulric Pering, suisse.
1470. . .	Id.	Martin Crantz.
1470. . .	Id.	Michel Friburger de Colmar.
1471. . .	Venise	Jean de Cologne (jusqu'en 1487).
1471. . .	Trevise.	Gerard de La Lys (*de Lya*), flamand (jusqu'en 1498).
1471. . .	Naples	Sixte Riesinge (Resins) de Strasbourg (jusqu'en 1479).
1472. . .	Mantoue	Georges et Paul de Butzbach (jusqu'en 1474).
1472. . .	Id.	Thomas d'Hermannstadt (jusqu'en 1474).
1472. . .	Id.	Jean Wurster de Kempten (jusqu'en 1474).
1472. . .	Montréal, près de Palerme.	Antoine-Mathieu d'Anvers.
1473. . .	Messine	Henri Alding.
1473. . .	Padoue.	Léonard Achates de Bâle.

En l'année	Presses établies à	Par
1473. . .	Bude (*Ofen*).	André Hess.
1474. . .	Bresse	Henri de Cologne (jusqu'en 1476).
1474. . .	Vicence	Jean du Rhin (*Vom Rhein*).
1474. . .	Id.	Jean et Étienne Koblinger de Vienne.
1474. . .	Id.	Nicolas Petri ou Peeters de Harlem.
1474. . .	Id.	Herman Lichtenstein (*Levilapis*) de Cologne.
1474. . .	Gênes	Mathieu d'Olmutz.
1474. . .	Id.	Michel de Munich.
1474. . .	Bâle.	Berthold Roth de Hanau.
1474. . .	Louvain	Jean de Westphalen de Paderborn.
1475. . .	Saragosse.	Mathieu de Flandre.
1475. . .	Modène	Jean Wurster de Kempten.
1475. . .	Pérouse	Henri Klein d'Ulm.
1475. . .	Id.	Jean Wydenast.
1475. . .	Id.	Étienne Arnt (Arndes) d'Hambourg ou Lubeck.
1475. . .	Padoue.	Jean-Magnus Herbort de Seligenstadt (jusqu'en 1480).
1476. . .	Padoue.	Albert de Stendal.
1477. . .	Florence	Nicolas Laurent de Silésie (jusqu'en 1486)
1477. . .	Trévise.	Herman Lichtenstein de Cologne (jusqu'en 1486).
1477. . .	Ascoli, dans les États de l'Église.	Guill. de Linis (*de Leiningen?*)
1477. . .	Lucques	Henri de Cologne.
1477. . .	Id.	Henri de Harlem.
1477. . .	Palerme	André de Worms.
1477. . .	Lyon	Nicolas Pistoris de Vensheim.
1477. . .	Id.	Marc Reinhart de Strasbourg.
1477. . .	Deventer.	Richard Paffraet de Cologne.
1478. . .	Bologne	Henri de Cologne (jusqu'en 1485).
1478. . .	Colle en Toscane.	Jean de Medemblyk.
1478. . .	Genève.	Adam Steinschauer de Schweinfurt.
1478. . .	Oxford	Théodore Rudt (*Rood*) de Cologne.
1478. . .	Id.	Jean Schuler (*Scolar*).
1478. . .	Valence	Lambert Pelmart.
1479. . .	Milan.	Christophe Waldorfer de Ratisbonne (jusqu'en 1488).
1479. . .	Toulouse.	Henri Meyer.
1480. . .	Milan.	Ulric Szinzenzeller et Léonard Pachel d'Ingolstadt (jusqu'en 1493).

En l'année	Presses établies à	Par
1481. . .	Urbin.	Henri de Cologne.
1482. . .	Aquila	Adam de Rotweil.
1484. . .	Sienne	Henri de Cologne.
Plus tard.	Id.	Henri de Harlem.
Id.	Id.	Jean Walbecke.
Id.	Id.	Sigismond Rost.
1484. . .	Winterberg, en Bohéme. .	Jean Alarraw de Passau.
1485. . .	Udine	Gérard de Flandre.
1485. . .	Saragosse.	Paul Hut de Constance.
1486. . .	Schleswig	Étienne Arnt de Lubeck.
1489. . .	Toulouse	Jean Paris.
1489. . .	Id.	Étienne Kleeblatt.
1490. . .	Séville	Paul de Cologne.
1490. . .	Id.	Jean Pegnitzer de Nurenberg.
1491. . .	Id.	Reinhard Ungut.
1491. . .	Bâle	Jean Froben d'Hammelburg en Franconie.
1491. . .	Cracovie	Jean Haller de Nurenberg.
1493. . .	Barcelone	Jean Rosenbach de Heidelberg.
1493. . .	Valence	Pierre Hagenboch.
1493. . .	Id.	Léonard Hut.
1493. . .	L'abbaye de Clugny . .	Michel Wenssler de Bâle.
1494. . .	Braga, en Portugal . .	Jean Gerling.
1495. . .	Barcelone	Jean Luschner.
1496. . .	Grenade	Reinhard Ungut.
1499. . .	Tarragone	Jean Rosenbach de Heidelberg.
1499. . .	L'abbaye de Montferrat.	Jean Luschner.
Fin du XVe siècle.	Messine.	André de Bruges.
	Id.	Guillaume Schomberg de Francfort.
	Lisbonne.	Nicolas Spindler, saxon.
	Salamanque	Léonard, allemand.

(Tiré, d'après M. Falkenstein, du recueil intitulé : *Germania archiv zur kenntniss des deutschen Elements in allen Ländern der Erde ;* Von Dr W. Stricker. IIter Band, 1tes und 2tes Heft. Frankf. au M., 1848, pp. 1-4.

Dr Rg.

NOTICES SUR DES IMPRIMEURS BELGES.

III.

Jean de Loë, *imprimeur à Anvers*, 1545.

Cet imprimeur, peu connu, exerçait son art à Anvers en 1545; il avait pour devise : *Habet et musca splenem*; sa marque, que nous reproduisons, orne le titre des deux ouvrages suivants, qu'il imprima avec privilége.

Invictissimo Caesari, Carolo Q. patriae patri, post longa suorum vota ex Hispaniis in Brabantiam reduci, oratio gratulatoria, S. P. Antuerp. nomine exhibita. Antv. J. Loëius, 1545, petit in-8°.

M. Fabii Quintiliani. Institutionum oratoriarum. Libri XII. Summa diligentia doctiss. virorum, ad fidem vetustissimorum codicum recogniti ac restituti, etc. Antuerpiae, ex officina Joannis Loëi, anno M.D.XLVII. Cum gratia et privilegio, petit in-8° de 359 pp., non compris l'index.



Marque de Jean de Loë.

IV.

Joachim Trognesius, *imprimeur à Anvers*, 1604.

Ce typographe demeurait rue du Cimetière de Notre-Dame, à l'enseigne de la *Croix-d'Or;* sa marque ou vignette représente sur une tablette un foyer qu'attise une tête dans un nuage; au bas cette devise : *Augetur !*

Il a imprimé :

Andwoorde Joannis de Govda, priester der Societeyt Jesu op de medesprake aengaende de Transsubstantiatie met Francisco ende Samuele Lansbergen, Ministers tot Rotterdam. T'Handwerpen, by Joachim Trognesius, op Onser Lieuer Vrouwe kerkhof, in *'tgulden Cruys.* M.D.CIX. Met gracie ende priuilegie; in-12, de 269 pp.; caractères gothiques.

Trognesius imprimait encore en 1640, car cette année il fit paraître :

Le grand dictionnaire et trésor des trois langues, françois, flameng et espaignol. Anvers, Joach. Trognesius; in-4°.

Le titre de cet ouvrage est gravé par J.-C.-J. (Jeghers?), d'après E. Q. (Erasme Quillin?), avec le portrait de Corneille van Kiel ou Kilian, qui était le célèbre correcteur de Plantin; Kilian naquit à Duffel, et mourut à Anvers en 1607, à un âge très-avancé (1). Il rendit d'immenses services à l'imprimerie Plantinienne.

(1) *Bulletin du bibliophile belge*, tome II, page 259.



Marque de Joachim Trognesius.

V.

GUILLAUME VAN PARYS, *imprimeur à Anvers*, 1575.

Guillaume Van Parys était établi à Anvers dès l'année 1575, où il imprima jusque vers 1586, époque de sa mort. Sa marque, que nous donnons, offre, dans un cartouche orné et accosté de deux anges, le Pélican nourrissant ses petits, avec cette devise : *Pellicanus alit suo sanguine verus.*

Il a imprimé, en 1580 :

De figueren van alle goude ende silvere penninghen, enz. Thantwerpen, by Guilliaem Van Parys, op de Lombaerde Veste, in den *gulden Pellicaen*, anno M.DLXXX. Petit in-8°, sans pagination, avec de nombreux fac-simile de monnaies. A la fin du volume se trouve la marque de l'imprimeur.

En 1587, on trouve la veuve de Guillaume Van Parys, demeurant sur le *Lombaerde Veste*, au *Pélican d'Or*, exerçant la profession de son mari ; elle avait conservé sa marque et son enseigne.



Marque de Guillaume van Parys.

VI.

Guillaume Vosterman, *imprimeur à Anvers*, 1500.

Guillaume ou William Vosterman, imprimeur ordinaire de Sa Majesté Impériale, reçu maître imprimeur en 1512, peut être considéré comme un des typographes les plus féconds que la ville d'Anvers ait possédés. Il demeurait rue du Pont-de-Chambre, à l'enseigne de *la Licorne d'Or* (*in den Gulden Eenhoren*). Il a imprimé quantité de livres de dévotion en caractères gothiques, entre autres une Bible in-folio, avec cartes, gravures sur bois intercalées dans le texte, et des titres encadrés de figures allégoriques. Cette Bible, commencée en 1532, fut entièrement achevée le dernier jour du mois de janvier 1534.

Sa marque représente l'Aigle impériale à deux têtes, surmontée de la couronne et chargée sur la poitrine d'un écusson aux armes de la ville d'Anvers.

Nous donnons ici la nomenclature de quelques-unes des productions de ses presses :

Die keuren van den landen van Zeelandt; in-4° MD (1500). Gheprent t'Antwerpen, bi Willem Vosterman.

Het boekje van de geboden Godts; in-4° (1512).

Die aler excellenste cronick van Brabant; in-folio (1514); t'Antwerpen bi Willem Vosterman.

Die schoone hystorie van Margarieten des Hertoghen dochter van Lymborch, ende van haer broeder Heyndrick. A la fin : *Gheprint t'Antwerpen, bi mi Willem Vosterman, aen die Camerpoorte, in den Gulden Eenhoren; int jaer O. Heeren MCCCCC en XVI* (1516), *den eersten dach van 't jaer.*

Livre très-rare. C'est un roman en prose (dit M. le baron de Reiffenberg, *Annuaire de la Bibliothèque royale*, 5e *année*, *page* 213). Il faut le comparer avec le précieux roman manuscrit et en vers d'Otton de Limbourg, qui a été acquis pour la Bibliothèque royale, au prix modique de 200 francs (1).

La Société de littérature de Leyden possède une copie du XIVe siècle, du *Roman van kinderen van Limburg*, en 120 pages in-folio.

(1) Ce roman a été mis au jour depuis, avec une rare intelligence par M. L. Ph. C. Van den Bergh. De Rg.

Elle est décrite dans le catalogue qu'elle a publié en 1829, pp. 18-19.

Die triumphe van dat cronemente van den keyser (Karel V), *ende dye triumphelycke incoemste van Aken*. Antwerpen, by W. Vosterman, 1520, petit in-4° de 8 ff. avec figures sur bois.

Leenrechten naer costume ende ordenanchie slands van Vlaenderen: ende sonderlinghe van den casteele te Ghendt. T'Antwerpen, by Will. Vosterman, int jaer 1528, den 20 van meye; in-4° de 35 feuillets.

Opuscule très-intéressant sur le droit féodal de la Flandre, et particulièrement du château de Gand (*Het ouden-burgsche of graef-casteel*), composé vers 1350, et peut-être antérieurement. Il nous fait connaître l'esprit et les opinions du temps, concernant l'administration de la justice. Il est aujourd'hui de la plus grande rareté, et mérite d'être conservé avec soin.

Die keure van Zeelandt; in-4° (1530), gheprent t'Antwerpen, by Willem Vosterman.

Dits die excellente cronike van Vlaenderen, beghinnende van Liederik Buk tot keyser Carolus. T'Antwerpen, *by William Vosterman*, 1531; in-folio, avec des figures sur bois intercalées dans le texte.

Die gesten van Karel den V; in-folio (1531).

Legatio David Æthiopiae regis ad D. N. Clementem Papam VII: ejusdem legatio ad Emanuelen Portugaliae regem, etc. Antwerpen, G. Vostermanus, 1533, petit in-8°.

Den Bybel, tgheele oude ende nieuwe Testament. In-folio, à la fin: *Gheprint Thantwerpen in die Cammerstrate, in den* Gulden Eenhoren, *by my Willam Vosterman. Voleyndt int jaer nae die gheboerte Christi ons salichmakers* MCCCCCXXXIIII (1534); *den lesten dach van januario.*

Rosarium-mysticum animae fidelis..... Martinus Caesar excudebat Antverpiae, anno MDXXXV. A la fin: *Guilielmus Vosterman excudebat Antuerpiae, anno* MDXXXV (1535), petit in-12 de 112 pages non chiffrées, orné de 56 figures sur bois, représentant la vie de Jésus-Christ. (Catalogue Delebecq, n° 710.)

La noble science des joueurs despée. A la fin: *Imprimé en la ville Danuers, par moy Guillaume Vosterman, demourant à la* Lycorne dor. *Lan mil cinq cens et XXXVIII*, (1538); in-4° goth., de 36 ff. avec figures sur bois (1).

(1) Brunet, *Manuel du libraire*, 4e édition, tome III, page 522.

Livre très-rare, dont le texte et les planches médiocres qui l'accompagnent sont imprimés horizontalement, ce qui donne aux pages la forme oblongue. Sur le recto du premier feuillet se voit la marque de l'imprimeur.

Dits die excellente cronike van Vlaenderen. Antwerpen, by Willem Vosterman; sans date, avec des figures sur bois.

L'auteur de cette chronique est *André Desmet*, qui doit avoir reçu le jour à Bruges.

Alle die Epistolen en Evangelien ; in-4° (1538).

Eene schoone historie van den wysen philosooph Sydrack; in-folio (1540).

Die wonderlicke oorloghen van den doorluchtighen keyzer Maximiliaen; in-folio (1540).

Die historie van Goedevaert van Boloon ; in-folio (1544). Voir le poëme français publié par M. De Reiffenberg, en 3 vol. in-4°, avec de riches annexes.

Catalogus omnium antistitum Tungrorum, Trajectensium ac Leodiorum, et rerum domi belliq.; gestarum compendium; Per Joannem Placentium, *Trudonensem, Dominicanum;* in-16, sans date ni pagination, mais avec des signatures. Sur le titre se trouvent les armes d'Erardus de Marca, Cardinalis Leodiensis (Érard de la Marck). A la fin la marque de l'imprimeur : *Impressum, Antuerpiae extra portam Camerae. Per me Guilielmum Vosterman. Cum gratia et privilegio.*

Ce livre est un abrégé historique des évêques de Tongres et de Liége, jusqu'à Érard de la Marck.

L'auteur trop crédule adopte toutes les fables qu'il a trouvées dans les anciennes chroniques. *Jean Placentius*, ou *Jean le Plaisant*, que quelques-uns nomment aussi *Joannes Leo Placentius*, naquit à Saint-Trond; il fit toutes ses études à Liége, chez les clercs de la Vie Commune, autrement nommés les Frères de St-Jérôme. Il entra dans l'ordre des FF. Prêcheurs, dont il prit l'habit à Maestricht, vers le commencement du XVIe siècle. Il s'adonna principalement à l'étude de la littérature latine et à l'histoire de son pays (1).

M. de Villenfagne, dans ses *Mélanges*, édition de 1810, Liége, Duvivier, a donné la notice biographique de Placentius, qui mourut vers l'an 1548. Le capitaine A. De Reume.

(1) Paquot, *Mémoires littéraires*, tome III, page 262.



Marque de Guillaume Vosterman.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Nécrologie. — Le 4 juillet, à 8 heures du matin, est décédé l'homme de lettres le plus éminent de la France actuelle. M. de CHATEAUBRIAND à un beau génie joignait un beau caractère. Il a donné l'exemple, malheureusement trop rare et trop peu suivi, d'une constance inaltérable dans sa foi religieuse et dans sa foi politique. M. de Châteaubriand était, indépendamment des hautes facultés de son esprit, un phénomène de notre époque : *il croyait!*

Ce n'est pas sans un sentiment d'indignation que nous avons vu des journaux proposer de donner pour successeur, dans l'Académie française, à l'illustre auteur des *Martyrs*, un prêtre qui ne *croit pas* et qui, déshonoré par une alliance impure, s'est fait l'apôtre de l'anarchie et des doctrines les plus funestes. Ne sait-on pas qu'il y a un abîme entre M. de Châteaubriand et M. de Lamennais?

— Le 31 juillet est décédé à Uccle, à l'âge de 35 ans et demi M. Eugène Robin. Né à Bordeaux, il vint très-jeune en Belgique, et fit d'excellentes études à l'Athénée de Bruxelles. En sortant de rhétorique, il ne composa pas une *tragédie*, suivant l'usage de cette époque, qui semble déjà si éloignée et si différente de celle-ci; mais un poëme, *Lyvia*, dans lequel, malgré les écarts où l'avait entraîné l'influence de l'école romantique, on loua de belles pensées présentées sous une forme élégante. Malheureusement, les vers ne mènent pas loin et ne font guère vivre leur homme, en Belgique peut-être moins qu'ailleurs. Eugène Robin fut obligé de devenir sténographe du *Moniteur*, besogne ingrate et subalterne qu'il quitta bientôt pour le feuilleton dramatique de *l'Indépendant*, dont le directeur, homme d'esprit, satisfait de sa collaboration, lui assura une position où il pouvait se livrer sans inquiétude à ses goûts. De 1836 à 1843, il travailla à ce journal : son talent formé par un exercice continuel se montra chaque jour plus nourri, plus substantiel et plus souple, quoiqu'il ne se soit jamais affranchi d'une certaine raideur doctrinaire. La *Revue nationale*, fondée en 1840, lui dut aussi des articles qui contribuèrent à son succès. Eugène Robin prit part en même temps à plusieurs publications importantes. Cependant, il aspirait à briller sur une scène littéraire plus vaste. Durant un de ses voyages à Paris, il avait publié, dans la *Revue des deux Mondes*, un travail remarquable sur la Belgique. Quand l'*Indépendant* cessa de paraître pour faire place à l'*Indépendance*, il renonça momentanément au journalisme, et la liste civile se chargea de l'indemniser.

Plein de brillantes illusions, il partit pour Paris et, admis parmi les rédacteurs de la *Revue des deux Mondes*, faveur alors ardemment sollicitée, il inséra dans ce recueil des observations sur la contrefaçon belge et sur les *essaïstes* anglais. M. Guizot, qui aimait à étendre sa protection sur les jeunes gens de mérite et dont l'intérieur

présentait un tableau si simple et si pur, l'accueillit avec bonté. Sous un tel patronage, il fut permis à Robin de concevoir de hautes espérances. Dévoué à la défense des principes conservateurs, il fonda, avec quelques jeunes gens, la *Revue nouvelle*, et y inséra de nombreux articles de littérature et de politique. Il y débuta par une appréciation de l'ouvrage de M. *Louis Blanc* intitulé : *Dix ans*, et de l'*histoire du consulat et de l'empire* de M. Thiers. Dans l'intervalle, il préparait une *Histoire des idées politiques*. Mais son organisation s'était épuisée; sa raison s'altéra; il revint à Bruxelles frappé d'un mal incurable, dont les progrès rapides le conduisirent au tombeau.

Eugène Robin n'était pas seulement un écrivain qui serait sorti de la foule et qui déjà occupait une place distinguée, c'était un causeur pétillant de verve, un homme aimable qui joignait à des manières parfaites une grande droiture de caractère et un vif sentiment de l'honneur. (Voy. p. 318, *A. Levae.*)

M. Libri (pp. 54 et 138). — La *Revue des deux mondes* du 1er juin tranche la question et s'exprime avec moins de réserve que nous ne l'avons fait. « Les temps de révolution, dit-elle courageusement et en dédaignant cette pruderie politique qui est bien moins de la prudence que de la lâcheté, les temps de révolution sont souvent aussi des temps d'extrême injustice. Toute arme est bonne, on ne le sait que trop, pour les partis en lutte, et la calomnie se trouve à merveille de cette coupable tolérance : plus la mêlée est vive, moins elle ménage ses coups. Heureusement la discussion équitable finit toujours par retrouver ses droits, et l'opinion, plus calme, est la première à casser les arrêts que la passion réussit quelquefois à lui surprendre. Un exemple de ces bienfaisantes réactions nous est donné dans une affaire dont il nous a paru peu convenable d'occuper prématurément nos lecteurs, mais sur laquelle nous n'avons jamais cessé d'attendre avec confiance les explications du principal intéressé. Notre confiance, nous pouvons le dire aujourd'hui, n'a pas été trompée. On n'a pas oublié que, peu de jours après la révolution de février, une accusation des plus graves fut portée contre un membre de l'Institut, contre M. Libri. Il ne s'agissait de rien moins que de livres et de manuscrits précieux soustraits par les moyens les plus honteux aux bibliothèques publiques de la France. On n'a pas oublié non plus sous quelle forme

cette accusation s'était produite. Un rapport, qui n'était que le résumé minutieux des dénonciations anonymes recueillies à diverses époques contre la personne accusée de ces instructions, avait eu les honneurs d'une insertion au *Moniteur*, qui lui donnait une sorte de consécration officielle. Les résultats confidentiels d'une investigation de parquet avaient acquis ainsi une notoriété scandaleuse et déplorable. Aujourd'hui nous savons à quoi nous en tenir sur la valeur de ces révélations; nous avons sous les yeux la *Réponse de M. Libri au rapport de M. Boucly publié dans le Moniteur universel du* 19 *mars* 1848. Cette réponse donne sur les assertions contenues dans le rapport de M. Boucly, des explications qui nous ont pleinement satisfaits. M. Libri réfute le rapport paragraphe par paragraphe. A des bruits vagues, à des accusations anonymes, il oppose des pièces authentiques, des faits positifs; il ne laisse rien sans explication, sans réponse, et découvre, selon ses propres expressions, sa vie entière. Devant cet exposé si ferme et si précis, nous ne croyons pas qu'il puisse rester un seul doute aux lecteurs les plus prévenus. Au reste, la presse étrangère n'a pu attendre la publication de la *réponse* de M. Libri pour prendre sa défense. Une lettre chaleureuse de M. le comte Mamiani, un article de M. Guerrazzi, insérés dans le journal l'*Epoca* de Rome, ont devancé la réfutation péremptoire que vient de publier M. Libri. Aujourd'hui cette réfutation est l'objet d'appréciations favorables dans la presse française. Un recueil anglais justement estimé, l'*Athenœum*, vient de consacrer à la réponse de M. Libri, un examen où il condamne, en termes sévères, la publication officielle donnée au rapport de M. Boucly. Ce qu'il y a d'anormal et d'illégal dans un fait pareil, blesse à bon droit ce vigoureux sentiment des convenances légales qui est le trait distinctif du caractère anglais. » (Édition de Bruxelles, p. 627.)

Appréciation nouvelle des travaux de l'esprit. — M. Proudhon, qui regarde Dieu comme une absurdité et la cause de tous les maux des hommes, la vertu comme une niaiserie et la propriété comme un vol, M. Proudhon a écrit dans le numéro du 28 du *Représentant du peuple*, les lignes suivantes :

« Mettez-vous bien cela là, travailleur; il faut cent fois plus d'in-

» telligence pour construire une machine à vapeur que pour écrire
» cent chapitres de *Balsamo* . . . .

(Passe encore)

» et tel patron du Rhône qui ne sait pas lire, dépense plus d'esprit
» en faisant une course qu'il n'y en a dans toutes les *orientales!* »
Cela peut aller de pair avec l'égalité des salaires de M. Louis Blanc et la fameuse circulaire de M. Carnot, Ministre de l'instruction publique, qui recommandait de choisir des ignorants pour les envoyer à l'Assemblée constituante! O civilisation! ô progrès!

Liberté de la presse en France. — Qui eût cru que la révolution de février, faite au nom de la liberté la plus absolue, aboutirait, au bout de quelques mois, à l'état de siége, à la suspension des droits individuels, à la confiscation de la propriété et de la pensée? La mesure dont M. de Girardin a été frappé est un attentat que rien ne saurait justifier, et l'on rougit en voyant que pas un seul des organes de la presse, à quelque opinion qu'il appartienne, n'ait trouvé un mot à dire en faveur de l'opprimé : cet égoïsme, cette lâcheté n'inspirent pas moins d'indignation que de mépris.

Il est bon de montrer aux feuilles anarchiques qui, chaque jour, font semblant de se désespérer de notre asservissement, combien la liberté dont nous jouissons, sous notre monarchie constitutionnelle, est plus grande que celle que peut raisonnablement accorder la république, si elle ne veut périr en moins d'une semaine. Indépendamment du cautionnement qu'on vient de rétablir, après avoir proclamé hautement l'abolition de toute mesure préventive, il a été ordonné, en vertu de l'article 8 de la loi du 18 juillet 1828, qu'au moment de la publication de chaque numéro d'un journal ou écrit périodique, il en sera déposé au parquet de première instance ou à la direction de la police, un exemplaire, signé pour minute par le propriétaire ou gérant, le tout sous peine de poursuite immédiate. Que diraient nos fiers républicains, si chez nous on s'avisait de quelque chose de semblable?

Ici, liberté de la presse entière et absolue, et c'est, sans doute, par reconnaissance que ces imprudents cherchent à tourner contre l'État le bienfait qu'ils en ont reçu!

La littérature et la librairie sous la République. — M. X. Marmier, le savant pèlerin, le touriste habile à captiver ses lecteurs, se demande, dans un article du *Correspondant* sur la dernière navigation du contre-amiral Laplace, si de pareilles courses sont encore possibles. « La république, dit-il, voudra-t-elle, comme le gouvernement monarchique, occuper ainsi le savoir et l'ardeur de nos officiers de marine? Hélas! à supposer qu'elle puisse employer de cette façon, une partie de l'impôt hypothécaire ou de l'impôt des 45 centimes, qui de nous pourrait s'intéresser, comme autrefois, à ces œuvres d'exploration? Nous avons maintenant un autre voyage à faire, un voyage sur l'orageux océan des révolutions, à travers les écueils et les bas-fonds des utopies de toutes sortes. Ce n'est plus le léger souffle des vents alizés qui murmure à notre oreille : c'est la rumeur confuse d'un peuple tumultueux; ce ne sont plus les suaves parfums des fleurs de Ceylan, des plantes aromatiques du Brésil, qui doivent se répandre dans notre atmosphère : c'est l'odeur de colle et de tampon d'un millier de journaux sortis tout humides de la presse. Si quelqu'un s'avisait de songer à la splendide végétation des îles de la mer du Sud, il serait bientôt détourné de sa poétique rêverie par l'aspect de tous ces placards, autre végétation bien plus étrange, qui chaque matin refleurit et s'étale en larges feuilles sur les murs de Paris. Enfin, s'il se trouvait un homme en état d'échapper à cette absorption politique pour s'en aller de plage en plage, de mer en mer, ouvrir placidement son âme aux harmonies de la nature, dessiner un nouveau point de vue et raconter une nouvelle Odyssée, quel est le libraire qui, à son retour, oserait se hasarder à publier son livre? quel est le rentier chargé par la tempête républicaine, le propriétaire embarrassé de sa fortune, le Crésus ignoré qui pourrait acheter un exemplaire de ces beaux et volumineux ouvrages où brillent l'élégance du typographe et l'ingénieux crayon de l'artiste?

» C'en est donc fait pour longtemps, si ce n'est pour toujours peut-être, de ces grandes entreprises qui occupaient à la fois tant d'hommes et s'adressaient à tant d'intelligences, et maintenant si l'on reprend une de ces publications annoncées dans le *Journal de la librairie*, il y a quatre mois, il semble que ce soit une histoire ancienne de quatre siècles. » (T. XXII, 6e année, 12e et 13e liv., 25 juin et 2 juillet 1848, p. 278.)

N'y a-t-il pas quelque chose de douloureux dans ce cri d'un homme de talent qui dit courageusement la vérité à ceux qui ont fait la France, cette belle France, ce qu'elle est aujourdhui? La douleur augmente quand on songe que ce gouvernement, antipathique aux sciences, aux arts et aux lettres, a été inauguré par un écrivain célèbre; mais le génie qui se flétrit par d'odieuses alliances, par des pactes criminels, ne peut produire que des fruits funestes.

Voici cependant un grand ouvrage, un ouvrage de luxe et d'archéologie qui se publie à côté des débris des barricades. M. le comte Léon De la Borde, dépouillé par le gouvernement provisoire de son titre de comte et de sa place de conservateur du Musée des antiques au Louvre, profite des loisirs qu'on lui fait pour donner une nouvelle description du Parthénon, enrichie des dessins inédits exécutés à Athènes en 1674, par Larrey. M. De la Borde se venge noblement de cette ardeur sauvage de destitution. Une faction a la prétention de passer pour la France qu'elle déshonorerait si l'honneur de la France dépendait de pareils hommes; elle veut effacer tous les noms, tous les souvenirs qui ne datent pas du 24 février 1848. Dans ses tristes et honteuses rancunes, elle remplace le talent par l'intrigue, l'expérience par un civisme de circonstance, et va jusqu'à travestir les noms des édifices et des rues, par haine d'un passé qui l'importune et l'accuse.

Le Spectateur de Londres. — On ne peut trop renforcer la presse honnête et conservatrice. *Le Spectateur de Londres* semble destiné à lui prêter main-forte. C'est très-bien, mais le promoteur de cette entreprise, ne craint-il pas qu'en faisant signer ses feuilles par M. K****, il ne nuise à la cause qu'il veut défendre! Ce n'est pas que M. K**** manque de capacité, loin de là; seulement il n'a point ce qu'il faut rigoureusement pour se porter l'avocat des principes. Ce publiciste, que le *Charivari*, quoique partial, semble connaître, ne s'est jamais montré fort scrupuleux en fait de moralité. Pensionnaire de M. Molé, c'est lui qui livrait à M. De Fabricius, chargé d'affaires des Pays-Bas, les dépêches où M. Molé montrait clandestinement son mauvais vouloir pour le roi Guillaume qu'il trompait. Il était à la fois l'agent de M. de Metternich et de tous les membres du corps diplomatique, à

Paris, et leur vendait tour à tour les secrets de chaque cabinet; ces honnêtes relations lui valaient des bénéfices énormes; cependant ils ne suffisaient ni à son faste ni à ses goûts très-peu réglés. Le voilà maintenant au service des idées d'ordre et de réparation : pourront-elles longtemps le défrayer, je ne dis pas des besoins les plus pressants, mais uniquement de la bouillotte et de la roulette?

Anonyme. — Rectification. — Nous nous empressons de faire droit à la juste réclamation d'un de nos littérateurs les plus instruits et les plus féconds. M. Gérard est assez riche pour qu'on lui emprunte, mais si emprunter est permis, prendre ne l'est pas : nous ne sommes pas de ceux qui pensent ou qui disent avec le citoyen Proudhon que la *propriété est un vol* comme *Dieu est un mal.*

« MONSIEUR,

» Dans une note de votre dernier *Bulletin du bibliophile belge* (1), vous attribuez à M. Théodore de Jonghe la préface du recueil anonyme publié par Vandale, sous le titre de *Listes des titres de noblesse, chevalerie, etc.*, et cependant on trouve sur la couverture du même Bulletin une annonce de ce livre portant que les *Listes* sont *précédées d'une notice historique par Gérard.* Je vous serais bien obligé, si vous vouliez faire disparaître cette contradiction, de laquelle on pourrait induire que j'ai fait publier sous mon nom un ouvrage dont je ne suis pas l'auteur.

» Puisque je suis en train de rectification, je me rappelle que, dans un bulletin déjà ancien, vous avez attribué à M. le baron de Stassart la *Notice historique sur l'établissement et les travaux du Gr.·. Or.·.*, qui parut dans l'*Annuaire maçonnique de* 1840. Je doute fort que d'aucune manière M. de Stassart accepte la paternité adoptive de cette publication, dont je suis le père naturel.

» Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée. » GÉRARD. »

St-Josse-ten-Noode, 2 août 1848.

(1) P. 140, note 1.

Statistique de la presse périodique en Belgique. — La presse politique a pris depuis quelques années un accroissement extraordinaire, constaté par les relevés de l'administration du timbre. A la fin de 1837, on ne comptait en Belgique que 52 *journaux politiques*, et sur ce nombre, un quart seulement paraissait quotidiennement et un autre quart six fois par semaine. Dix ans plus tard, à la fin de 1847, le nombre des journaux politiques était de 122, sur lesquels il y en avait 19 (?) paraissant quotidiennement et 19 paraissant six fois par semaine.

Cette augmentation est considérable, mais elle l'est moins encore que celle qu'on remarque sur le tirage et le nombre des abonnés.

Pendant le dernier trimestre de 1837, la moyenne des feuilles qu'ont fait timbrer les journaux a été de 22,007 exemplaires, et pendant le quatrième trimestre de l'année dernière, cette moyenne s'est élevée à 64,896 ou à peu près au triple. En voici la répartition par province.

	4e TRIMESTRE 1837.	4e TRIMESTRE 1847.
Anvers.	1,538	7,052
Brabant.	10,929	34,012
Flandre occidentale .	774	4,346
Flandre orientale . .	4,372	10,373
Hainaut	903	3,026
Liége	2,857	3,033
Limbourg.	»	499
Luxembourg.	357	134
Namur.	277	2,421
TOTAL. . . .	22,007	64,896

Dans cet intervalle de dix ans, la presse provinciale a acquis une importance qu'elle n'avait pas auparavant, et cependant la presse de la capitale n'en a pas souffert, puisque sa part dans le tirage total est supérieure à celle de 1837.

La presse politique a reçu, en outre, un nouveau développement depuis la révolution de février. Plusieurs journaux ont encore été créés, tant à Bruxelles que dans les provinces, tels que *la Nation*, dirigée par le poëte Labarre, et nous croyons qu'on peut, sans exagération, porter à présent à 80,000 le tirage général du journalisme

belge. C'est, du reste, un mouvement qu'il sera désormais impossible de constater, par suite de la suppression du timbre; il ne restera plus d'autres éléments d'appréciation que ceux, fort incomplets, que peut fournir l'administration des postes.

La suppression du timbre qui prive le Gouvernement d'un revenu de plus d'un demi-million, n'aurait pas dû, nous le répétons, s'étendre à la page des journaux consacrée aux annonces. Ceci est, en effet, une affaire de pur commerce, et il est bizarre, pour ne pas dire d'une révoltante injustice, que le même avis qui, distribué isolément, ne peut paraître sans timbre, soit dispensé de cette formalité dès qu'il se glisse dans un journal.

Parmi les journaux nouvellement inaugurés à Bruxelles, il en est un intitulé *de Brabander*, qui mérite une mention particulière. Destiné au peuple, il lui parle le langage de la raison et l'entretient de ses véritables intérêts, bien différent de ces pamphlets quotidiens ardents à préconiser de dangereuses théories et à prêcher l'anarchie et la désorganisation sociale. Il faut dire cependant, à notre grand honneur, que si, parmi nous, il existe de pareilles feuilles, elles sont sans influence et presque sans abonnés.

Deux fables extraites d'un nouveau recueil inédit.

LE SULTAN ET LE SAGE.

Au fond de l'Orient, berceau du despotisme,
Vivait jadis un prince bienfaisant;
Aussi généreux que puissant,
Il avait devancé notre libéralisme.
Pour lui ce n'était pas un mot vide de sens,
Et ses sujets reconnaissants
Satisfaits d'un règne prospère,
Dans leur maître adoraient un père.

Au milieu du concert de bénédictions
Qui célébrait l'excellent prince,
Il arriva d'une province
Jusqu'au sultan d'humbles pétitions.
Des ouvriers de ces manufactures
Qui produisaient les brillantes parures,
Les châles, les tissus, à prix d'or disputés
Et qu'étalent encor nos coquettes beautés,
Se plaignaient de toucher un trop mince salaire
Ou de rester trop souvent inactifs;
En termes des plus expressifs
Ils représentaient leur misère.

A ce triste tableau, Soliman s'attendrit;
Il commanda par un édit
Que chaque travailleur fût sûr de sa journée,
Moins chichement désormais étrennée.
Se croyant juste à l'égard du malheur,
Il mit en paix sa conscience.
Mais bientôt nouvelle clameur,
Bientôt nouvelle doléance.
Artisans et patrons se disaient ruinés:
Les uns par leurs chalands étaient abandonnés,
Les autres sans travail, en proie à la détresse,
Du monarque, à grands cris, invoquaient la promesse.

Le sultan ne pouvait remédier à tout;
Ce bruit l'étourdissait, et se voyant à bout,
Dans sa cour, sans tarder, il fit venir un sage
Dont les leçons avaient dirigé son jeune âge.
« Le besoin et la liberté, »
Lui dit le philosophe, ont seuls autorité
« Pour régler le travail et le rendre fertile;
» Le plus fin serait inhabile
» Dans ses plans organisateurs.
» A deux mots tout va se réduire:
» Il faut créer des acheteurs
» Quand on ordonne de produire. »

LE BONNET DE FORTUNATUS.

Le bonnet de Fortunatus
Fut très-célèbre dans l'histoire ;
Aujourd'hui l'on n'en parle plus,
Ainsi s'évanouit la gloire.
Il suffisait de le porter
Pour qu'on se rendît invisible ;
La chose paraît impossible,
Mais de graves auteurs pourront vous l'attester ;
Alors qu'ils ont parlé, le doute doit se taire,
La logique n'a plus le droit d'argumenter.

De ce bonnet Faustus devint propriétaire,
Et d'une autre vertu prétendit le doter.
Selon le temps et l'occurrence,
Il voulut qu'il changeât de forme et de nuance,
Sur la tête d'un roi, sur le front d'un gamin,
Aujourd'hui diadème et barrette demain.

Après mainte métamorphose
Que je ne dis point, et pour cause,
Après avoir été tiare, chaperon,
Coiffure d'un vilain, couvre-chef d'un baron,
Signe de ralliement des campagnes, des villes,
Bleu, gris ou vert pour nos guerres civiles,
Il tomba dans le sang, en nos jours de malheur,
Et de l'affreux Marat couronna la laideur.

Voyez autour de vous, par des faits sans réplique,
D'illustres citoyens imiter ce chiffon :
Blancs sous le règne d'un Bourbon
Et rouges sous la république.

Don fait à la Bibliothèque royale. — Parmi les cadeaux envoyés nouvellement à la Bibliothèque royale, en compensation des calomnies d'un grand journal, qui se fait, sans le savoir peut-être, l'interprète d'une basse et honteuse animosité, on distingue le ***Dictionnaire des personnages remarquables de la Russie,*** en russe, par Bantysch Kamensky; Pétersbourg, 1847, 3 vol. in-8°. Cet ouvrage important a été donné par M. Serge Poltoratzky de Moscou, notre collaborateur, bibliophile plein de goût et de savoir et dont la passion pour les livres est heureusement favorisée par une grande fortune. Voici la note qu'il a inscrite de sa main en tête du premier volume :

« Ce *Dictionnaire* contient 129 biographies et 3 portraits avec » *fac-simile.*

» En tête du premier volume se trouvent le portrait et le fac-simile de saint Démétrius, métropolitain de Rostof et de Jaroslaf; né près de Kief, en 1651, mort à Jaroslaf, le 28 octobre 1709, âgé de 59 ans.

» Il est auteur de la *Vie des saints,* en 12 vol. in-fol., d'un grand nombre d'ouvrages religieux et d'un drame d'*Esther,* resté en manuscrit, et représenté, après sa mort, au théâtre de la cour, pendant le grand carême, sous le règne de l'impératrice Élisabeth I (1741-1761).

» La biographie de ce savant prélat se trouve ici, au t. I, pp. 522-535.

» En tête du second volume se trouvent le portrait et le fac-simile du prince Alexandre Menchikof (t. II, pp. 378-420), favori de Pierre le Grand, né près de Moscou, le 6 nov. (v. st.) 1673, et parvenu au faîte des grandeurs, il fut exilé en 1727, sous le règne de Pierre II, et mourut dans l'exil à Bérezof, ville du gouvernement de Tobolsk, en Sibérie, à 3,400 kilomètres de Moscou, le 22 octobre (v. st.) 1729, âgé de 56 ans.

» Menchikof a été le sujet de plusieurs pièces de théâtre françaises et de romans allemands et français.

» En tête du troisième volume se trouvent le portrait et le fac-simile du comte Théodore Rostopchine (t. III, pp. 106-175), gouverneur général de Moscou en 1812, auteur de la *Vérité sur l'incendie de Moscou,* qu'il a publiée lors de son séjour à Paris, en 1823 (in-8°),

et des *Mémoires écrits en dix minutes*, que j'ai publiés à Paris, en avril 1839, dans le journal le *Temps*, qui ont été réimprimés dans plusieurs journaux de Bruxelles, de Liége, de Gand et d'Anvers, en avril 1839, et dont on a publié des traductions : 1° allemande; 2° anglaise ; 3° espagnole; 4° italienne; 5° portugaise, et 6° russe, dans les journaux de ces pays.

» J'ignore jusqu'à présent s'il en existe des traductions danoise, grecque, hollandaise, polonaise et suédoise.

» On ne peut s'empêcher de signaler, dans ce dictionnaire biographique, une lacune importante : *Pas un seul* des Orlof, si célèbres depuis le règne de Catherine II, n'a d'article dans cet ouvrage. »

A M. Poltoratzky nous devons ajouter M. James Heuthorn Todd, qui est venu fouiller nos manuscrits irlandais, où il a trouvé de précieux documents. Pour témoigner sa reconnaissance à l'établissement, il lui a offert la belle traduction irlandaise de l'*Historia Britonum* de Nennius, qu'il a publiée cette année même de concert avec M. Algernon Herbert, pour la Société archéologique d'Irlande.

Nennius paraît ici escorté de précieux appendices et de savants commentaires. Cette publication, faite avec luxe, satisfait à toutes les conditions de la science.

A propos de la Bibliothèque royale, n'est-il pas honteux que tout ce qui est honorable ou utile soit infailliblement exposé à des censures dictées par la méchanceté ou l'envie? N'est-il pas déplorable que des êtres frappés d'une incurable nullité s'attaquent de préférence à des hommes qui ont fait leurs preuves; que des écoliers qui passeront toute leur vie à faire l'école buissonnière, osent taxer d'oisiveté des savants laborieux; que des intrigants qui ont escamoté de grosses sinécures viennent disputer à des fonctionnaires irréprochables la mince rémunération de leurs longs et pénibles services? En vérité, on éprouverait, en présence de tant d'injustice, une indignation qui pourrait coûter cher à ces aggresseurs sans courage et sans caractère, s'ils n'excitaient pas plus de pitié et de mépris que de colère. Cependant la longanimité a son terme, et ils ne devraient s'en prendre qu'à eux seuls, si on les frappait avec les armes qu'ils ont forgées.

A. Levae, voy. p. 307. — Le 1er août 1848 est décédé à Bruxelles, à l'âge de 46 ans, un mois et 13 jours, à la suite d'une longue et doulou-

reuse maladie, M. Adolphe Levae, natif de la même ville. Il avait fait ses premières armes dans le *Belge, ami du roi et de la patrie*. Charles Froment, si redouté pour ses épigrammes et qui lui avait infligé le sobriquet de *propriétaire*, lui reprochait des locutions telles que celles-ci : *leçons de nage*, *cultivateur de la langue française*. Voici comment il l'apostrophe dans la *Folliculéide* :

Courrier des Pays-Bas, je te salue, et toi,
Belge, sans qu'il s'en doute, ami tendre du roi,
. . . .
A toi l'*Ami*, deux mots. Avec idolâtrie
Tu chéris, nous dis-tu, le prince et la patrie,
Peut-être. Mais pourquoi dégoûter chaque jour
Le prince et la patrie, objets de ton amour?
Oh ! qu'il vaudrait bien mieux, concentrant ta tendresse,
Tel qu'un berger timide, au pied de sa maîtresse,
Soit crainte, soit raison, soit calcul, soit pudeur,
Dans un chaste silence exhaler ton ardeur;
Un doux retour alors devenant ton salaire,
Tu serais adoré, si tu voulais te taire;
Car, fût-il de ta force, alors qu'il ne dit mot,
Un sot n'est plus, mon cher, que la moitié d'un sot.
Et c'est beaucoup gagner. Du lucre et de la gloire
Si le double démon te pousse à l'écritoire,
Si tu veux barbouiller, barbouille, j'y consens;
Mais à ton barbouillage unis un peu de sens;
Tâche que le bon goût préside à ta critique;
Apprends que la grammaire embellit la logique,
Et que, pour un journal qui prétend au succès,
S'il faut penser en Belge, il faut parler français.

La leçon était dure, mais non imméritée. Les solécismes et les hardiesses de M. Levae le conduisirent tout droit aux *Petits-Carmes*. Ce malheur ne l'arracha point toutefois au ridicule auquel il sembla voué longtemps, même, lorsqu'il fut entré dans le congrès et à la chambre des représentants, l'inviolabilité du député ne put le soustraire aux quolibets. Pour se réhabiliter, il dut quitter la scène. Alors il se livra à des travaux utiles et mérita l'estime publique par une conduite irréprochable, beaucoup de modération et un véritable zèle pour l'ordre. Dans les derniers temps, il fut nommé adminis-

trateur du fonds spécial des blessés de septembre et joignit à la croix de fer celle de l'ordre de Léopold.

Nous connaissons de lui, indépendamment de sa collaboration au *Belge*, les écrits suivants :

1. L'*Ermite belge en prison, ou réflexions philosophiques d'un détenu*. Bruxelles, Brohet, 1827, in-12, fig.

2. *De la peine de mort dans ses rapports avec l'équité, la morale et l'utilité publique*. Bruxelles, Wodon, 1828, in-8°.

3. *Recherches historiques sur le commerce des Belges aux Indes, pendant le XVIIe et le XVIIIe siècle*. Brux. Wouters, 1842, in-8° de XVI et 253 pp.

4. *Essai historique sur les négociations de la trêve de vingt ans, conclue à Ratisbonne en* 1684. Bruxelles, Wouters, 1843, in-8° de XI et 280 pp., sans l'*errata*.

5. *Les jacobins, les patriotes et les représentants provisoires de Bruxelles*, 1792-1793. Bruxelles, Vandale, 1846, in-8° de 385 pp.

Biographie belge. — Parmi les articles variés et curieux qui abondent dans les *Bulletins* de l'Académie, on remarque (n° 6 du t. XV) la notice de M. de Stassart sur G. E. J., baron de Wal, commandeur de l'ordre Teutonique. On sait que l'auteur a le secret de rendre la biographie attachante et de donner de l'intérêt à tous ces petits détails qui ressuscitent pour ainsi dire un individu. C'est un peintre de portraits qui sait en faire quelquefois des tableaux d'histoire.

Prédictions. —

Metz, le 6 septembre 1848.

A Monsieur le directeur du Bulletin du bibliophile belge.

A l'occasion de votre intéressante notice sur quelques ouvrages contenant des prédictions, etc., insérée dans le t. V du *Bulletin du bibliophile belge*, j'ai l'honneur de vous donner connaissance d'une prédiction des plus remarquables, parce qu'elle offre, selon moi, toute l'authenticité de date qu'on peut désirer; elle a été annoncée en février 1838 et s'est accomplie depuis. Il s'agit de la mort du duc

d'Orléans, fils de Louis-Philippe et de la chute de cette famille, et tout cela d'une manière positive, sans aucune ambiguïté. L'existence de cette prédiction n'est connue que d'un très-petit nombre de personnes. Voici les renseignements que je puis vous transmettre :

Tribunal de police correctionnelle de Caen. — *Défense de Pierre-Michel Vintras, par Me Bérard de Pontlieue, avocat à la cour royale de Paris. — Présidence de M. l'Hermite. — Audiences des* 19 *et* 20 *août* 1842. — *Caen, imprimerie de Lesaulnier,* rue Notre-Dame, 98. — 1842, in-8° de 118 pages.

Je lis, page 109 de cette brochure, ce qui suit :

« Au commencement de 1838, un vieillard (le vieillard se nomme » Piet, je crois), animé de l'esprit prophétique et poussé par une » force irrésistible, écrivit au roi une lettre où il lui annonçait les » malheurs que Dieu tenait suspendus sur sa tête et celle de sa fa- » mille, et lui donnait comme signe avant-coureur de ces événe- » ments, la mort de son fils aîné, dont il décrivait *les circonstances* » *exactes*. En février 1838, il fit imprimer cette lettre, au milieu » d'un ouvrage d'environ 150 pages et qui n'a aucune espèce de rap- » port avec la lettre au roi. — Cet ouvrage porte la date de février » 1838 et le nom de l'imprimeur à Paris. — L'auteur en a fait dé- » poser des exemplaires conformément à la loi; mais n'a pas voulu » qu'il fût vendu, à cause de la lettre qu'il renfermait. — Il en a fait » remettre de nouveau un exemplaire au roi, un à la chambre des » pairs, un à la chambre des députés et 7 ou 8 autres exemplaires » à autant de personnes dont je puis dire les noms, qui sont fort » connues, pour être un jour les témoins de l'authenticité de la date » de son livre. — Je suis un de ces témoins. — Tous les noms et la » signature du vieillard se trouvent en toutes lettres, ainsi que son » adresse; car il vit encore et jouit d'une santé parfaite. — Je con- » nais particulièrement ce vieillard; il jouit de toutes ses facultés, et » peut même passer pour une tête forte. »

L'avocat qui tient ce livre à la main, veut lire cette lettre, mais le procureur du roi s'y oppose.

Il faudrait s'adresser à M. Bérard de Pontlieue pour obtenir le titre de cette brochure; j'ignore s'il habite maintenant Paris ou le Mans,

et s'il serait disposé à satisfaire à cette question. M. Beuchot, bibliothécaire, pourrait, à votre demande, faire cette recherche. S'il existe un registre pour inscrire par ordre de date les ouvrages offerts, il ne s'agirait que de feuilleter les brochures de 150 pages environ déposées en février (ou mars) 1838. Si vous découvrez cette lettre, vous feriez bien de la publier dans votre *Bulletin*.

Agréez, etc.

LECOUTEUX, *libraire*.

Rue des Clercs, n° 24, à Metz. DE RG.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

54. *Biographie montoise*, par ADOLPHE MATHIEU. Mons, 1848, in-8° de VIII et 320 pp.

Nous avons, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. XV, n° 1, fait un éloge mérité de cet ouvrage estimable et utile, et indiqué quelques-unes des améliorations dont il nous paraît susceptible. Ne voulant pas nous répéter aujourd'hui, nous ne chercherons dans le livre de M. Mathieu que ce qui se rapporte à la science bibliologique.

D'abord, nous y rencontrons deux imprimeurs instruits et passionnés pour leur art, Henri-Joseph Hoyois, père et fils, qui ont laissé un digne représentant dans M. Emmanuel Hoyois; ensuite plusieurs bibliophiles et bibliographes, savoir : Ch.-J.-B.-J. Delecourt, auteur d'une *Notice historique sur la bibliothèque de Mons*. Gand, 1840, in-8° de IV et 100 pp., sans les titres; Henri-Florent Delmotte et son père Philibert-Ig.-Marie-Joseph, tous deux bibliothécaires de la ville de Mons; N.-F.-J. Éloy, à qui l'on doit un *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*, 1778, 4 vol. in-4°; G. Galopin, qui fut bibliothécaire de l'abbaye de St-Ghislain, ce que, par parenthèse, M. Mathieu ne dit pas (voir notre t. IV, p. 168), et J.-B.-D.-J. Leclercqz, bibliomane fervent, et possesseur d'une riche bibliothèque que recommandaient

de nombreux manuscrits. La notice consacrée à M. Paridaens peut servir de correctif et de supplément à ce que nous avons dit de cet écrivain, t. III, p. 473. Il s'appelait Ferdinand et non pas François, et naquit à Mons le 14 septembre 1785. Le *Dictionnaire* de M. Vandermaelen, que nous avons suivi, fixe mal la date de sa naissance à l'année 1787 (p. 145).

55. *Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire des antiquités de la Flandre*, tome V, 2e série, nos 3 et 4. Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1847, in-8°.

Pp. 333-372. *Colard Mansion et les imprimeurs brugeois du XVe siècle*, par M. C. Carton. Le savant auteur complète la biographie de Mansion donnée par M. Van Praet, et y relève même des inexactitudes. Il est bien reconnu aujourd'hui que Mansion n'était pas français, mais flamand. On ne place pas avant 1472 l'époque à laquelle Mansion introduisit l'imprimerie à Bruges; M. Carton pense qu'il y imprimait déjà en 1468; ce qu'il établit par ses relations avec Caxton, et cela avec une grande apparence de vérité. L'habile bibliographe croit aussi que tous les *printers* qui apparaissent successivement dans les comptes des *libraries*, après 1484, étaient des typographes, et il en donne une liste. Cette dissertation, fort curieuse et où brille une critique déliée, qui, pour le dire en passant, aurait pu quelquefois être servie par un style plus correct, est ornée de la marque de l'imprimeur brugeois Hubert de Crook, et du fac-simile d'un engagement pris par C. Mansion, d'*écrire* un Valère Maxime en deux volumes, car ce fameux imprimeur avait été d'abord copiste ou calligraphe.

56. *Codices orientales bibliothecae regiae Hauniensis jussu et auspiciis regis Daniae augustissimi Christiani octavi enumerati et descripti. Pars prior codices indicos continens.* Hauniae, ex officina fratris Beling; 1846, in-4° de IX et 122 pp.

Quand ce volume a paru, la guerre extravagante et impie dont le Schleswig est le prétexte, n'avait pas encore mis aux prises les représentants du pouvoir et de l'ordre, qui devraient se rallier au lieu de se susciter de sanglantes querelles, puisque partout, hors en Belgique, en Hollande, en Russie, et dans une partie du nouveau monde, l'ordre fait place à l'anarchie, le pouvoir sans force est exposé aux plus déplorables outrages. M. N.-L. Westergaard n'était point troublé dans son savant travail sur les manuscrits indiens, et pouvait suivre sans inquiétude les inspirations d'un monarque qui a fait plus à lui seul, pour les lettres et les sciences, qu'on ne saurait raisonnablement en attendre de la plupart des républiques modernes. Le plan de cette

description des manuscrits orientaux avait été confié à M. E.-Ch. Werlauff, bibliothécaire du roi, et professeur d'histoire à Copenhague; Madvig, professeur de littérature grecque et latine, dans la même capitale; Juste Olhausen, professeur ordinaire des langues orientales à Kiel, et à M. le chambellan, baron de Rumohr, que sa santé et sa mort prochaine empêchèrent de prendre une part active aux délibérations du comité. On trouve le résultat de ces conférences dans l'*Histoire de la Bibliothèque royale*, par M. Werlauff, 2e éd., pp. 379 et suiv.

Les manuscrits orientaux de cette bibliothèque forment, en quelque sorte, deux grandes classes : les uns sont écrits en langues sémitique, persane et turque, et parmi eux on distingue ceux qu'avait recueillis, pendant ses voyages en Asie, Carstan Niebuhr; les autres appartiennent à l'Inde, et en ont été rapportés pour la plupart, par Érasme Rask. Le catalogue des premiers a été commencé par MM. M.-H. Hohlenberg et C.-T. Johannsen, professeur à Copenhague. Deux hommes de mérite, MM. F. Spiegel, docteur bavarois, et N.-L. Westergaard, professeur danois, ont offert leurs bons offices pour décrire les manuscrits indiens, et le second de ces érudits a heureusement terminé cette difficile besogne.

Le catalogue est divisé en deux parties : les manuscrits de la Bibliothèque royale et ceux de l'université de Copenhague. Ces manuscrits sont en sanscrit, en bengalais, en pâli, en tamul, en birman, en javanais, en maratte, en langue des Canaries, en singhalois, etc.

La Bibliothèque royale de Copenhague a eu la politesse d'offrir à celle de Belgique, un exemplaire de ce beau catalogue.

57. *Thesaurus litteraturae botanicae omnium gentium inde a rerum botanicarum initiis ad nostra usque tempora, quindecim millia operum recensens.* Curavit G.-A. Pritzel. Fasc. IV, pl. 31-40 continens. Lipsiae, F.-A. Brockhaus, 1848, in-4°.

Catalogue alphabétique qui continue d'être rédigé avec le même soin. Il est parvenu aux lettres W E S.

58. Bent's *Monthly literary advertiser, register of books, engravings.* Westminster, chez Henri Dick Woodfall, in-4°.

Ce journal, qui paraît tous les 10 du mois, a été fondé en 1802. La forme en est extrêmement vicieuse, ou plutôt il n'a ni forme ni méthode. Ce sont simplement des annonces enfilées au hasard et conçues avec une diffusion et une perte d'espace fort inutiles. Cependant les publications de chaque mois sont rangées par ordre alphabétique, et ici la concision, en revanche, est extrême. Les noms de

lieux et d'imprimeurs y sont omis et le titre est exprimé en deux mots. Il ne serait pas difficile de faire du recueil de Bent un répertoire beaucoup plus utile, plus usuel, plus complet et même plus économique.

59. *Serapeum, Zeitschrift fur Bibliothekwissenschaft*, von Dr Robert Naumann. Leipzig, Weizel, 1848, in-8°, n° 10, 31 mai.

Pp 145-157. *Bibliothèque du Gymnase*, à Zwickau.

Pp. 157-160. Suite du plan proposé par M. Ed. Zoller de Stuttgart, dans sa *Science du bibliothécaire*.

60. *Hamburger literarische und kritische Blätter*. A.-F.-M. Rümpel, in-4°.

Pp. 487-489. *Sur l'annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, neuvième année. Le ton de bienveillance qui règne dans cet article trahit l'indulgente amitié de M. F.-L. Hoffmann. Nous y trouvons une addition à ce que l'*Annuaire* dit des *Index*. Dans un ouvrage intitulé : *The literary policy of the church of Rome exhibited by the rev.* Joseph Mendham, 2e éd., London, 1830, on lit, pp. 202-218 : *Austrian Belgic index, manuscript and unpublished, prepared for the Netherlands*, 1735.

Dans la *Deductio chronologica et analytica* (du ministre Pombal), Lisbonne, 1771, p. 32, on a traduit du français un arrêté de Charles de Lorraine, du 2 mai 1759, qui prononce la confiscation, chez Vander Elst, à Malines, d'une contrefaçon de l'*Index Benedicti XIV*, imprimée à Gand, par de Goesin ; l'original l'avait été à Rome, en 1758.

Pp. 495-96. Sur le *Serapeum*, journal bibliologique du Dr Rob. Naumann, par M. F.-L. Hoffmann.

Pp. 496-97. Sur le *Bulletin du bibliophile belge* M. Hoffmann relève ce que nous avons dit, page 30 de ce volume, sur la révolution de février. Notre savant ami semble envisager avec plus de sérénité que nous ces formidables événements. Mais les six mois qui viennent de s'écouler n'ont-ils pas justifié nos tristes pressentiments, et de la question de l'*Organisation du travail*, n'est-il pas sorti des tempêtes effroyables qui ont couvert la France de ruines et menacé la société européenne tout entière?

61. *Le moyen âge et la renaissance, histoire et description des mœurs et usages, du commerce et de l'industrie, des sciences et des arts, des littératures et des beaux-arts en Europe*, publié sous la direction littéraire de M. Paul Lacroix. Paris, Seré, 1848, in-4°, fig., 30e livr.

Dans cette livraison, M. Gabriel Peignot, qui, malgré son âge, n'abandonne pas la brèche, disserte sur le parchemin et le papier. Certes, c'était son droit, et on ne peut pas lui demander, comme à tant d'autres qui écrivent ou gouvernent : *de quoi te mêles-tu?* M. Peignot, d'ailleurs, avait déjà publié, en 1812, un livre exprès sur l'histoire du parchemin et du papier. Ici, il se résume en huit pages, ce n'est pas trop.

62. *Histoire romanesque d'Alexandre le Grand, ou recherches sur les différentes versions du pseudo-callisthènes, à propos d'un manuscrit de la Bibliothèque royale de Belgique*, par Florian Frocheur, attaché à la section des manuscrits de la Bibliothèque royale. Gand, Léonard Hebbelynck, 1848, in-8° de 44 pp., avec deux figures. (Extrait du *Messager des sciences historiques.*)

Le manuscrit qui a été, pour M. Frocheur, l'occasion de ce mémoire et qu'il se proposait même de publier en son entier, est coté 11,640 à l'inventaire général des manuscrits du Roi. Il a été écrit vers la fin du XIIIe siècle et est conçu en prose. Au dernier feuillet, Charles de Croy a écrit de sa main cette annotation : *C'est le livre des merveilles que trouva le roy Alexandre en ses conquestes: où il y a quatre-vingt et douze histoires. Lequel est à monseigneur Charles De Croy, comte de Chimay.* M. Frocheur a consulté presque tout ce qui concernait son sujet et en a convenablement profité. Il est fâcheux qu'il n'ait pas eu entre les mains le texte en vers publié à Stuttgart par M. Michelant et dont nous avons fait usage dans l'introduction au second volume du *Chevalier au Cygne.* Il aurait, peut-être, trouvé quelques indications au tome V de *l'Annuaire de la Bibliothèque royale*, ajoutant, entre autres choses, que cette bibliothèque possède un exemplaire de l'histoire d'Alexandre en suédois, qui est, comme il le remarque avec raison, un des sept ouvrages tirés à très-petit nombre, dans l'imprimerie particulière du comte de Brahé, à Wisingsborgh et dont lord Strangford avait refusé 150 écus de Suède.

63. *Revue de Paris.* Nouvelle série, année 1848. Tome VIe, juin. Bruxelles, Meline, in-18.

Pp. 220-231. *Bibliographie et statistique.* I. *Les journaux depuis la révolution de février.* II. *Les livres et les brochures.* III. *Chansons, canards et complaintes.*

M. Champfleury, qui signe cette récapitulation de la presse républicaine, dit avoir débuté dans la vie littéraire par des *complaintes* et des *canards* qu'il composait à la casse et qu'il imprimait à la presse. Ce qui ne le rend pas plus indul-

gent pour les publications du jour. Il pense que le journalisme suivra la période décroissante à laquelle il a été soumis dans la première révolution.

En 1789,	il se fonda	150	journaux.	En 1795,	il en paraissait	35	journaux.
» 1790,	—	140	—	» 1796,	—	35	—
» 1791,	—	85	—	» 1797,	—	35	—
» 1792,	—	60	—	» 1798,	—	17	—
» 1793,	—	50	—	» 1799,	—	26	—
» 1794,	—	40	—	» 1800,	—	7	—

Ces détails ont été puisés par lui aux sources les plus certaines.

Selon M. Champfleury, 1848 aura donné naissance à 200 journaux, dont la plupart mort-nés. Dans sa liste, nous trouvons le *Messager*, signé *Pellagot*, nom qui n'est pas tout à fait ignoré en Belgique et qu'on a vu parmi ceux des actionnaires de la *Société des vignobles*.

64. *Inventaris van perkamenten, charten en privilegiebrieven berustende in stads groote komme, ten archieve van 's Hertogenbosch, gelijk die uitverschillende stedelijke verzamelingen bijeengevoegd en chronologisch gerangschikt zyn door* Dr C.-R. Hermans, etc. 'S Hertogenbosch. Muller, 1847, in-8° de 36 pp.

M. Hermans, recteur du gymnase de Bois-le-Duc, archiviste de la ville et bibliothécaire de la Société des lettres et des sciences du Brabant septentrional, rend des services éminents à la ville qu'il habite. Il ne s'y fait rien de littéraire sans lui, et l'on peut dire qu'il y est le promoteur ou l'auxiliaire le plus actif de toute entreprise utile. L'histoire locale lui a surtout de grandes obligations. M. Hermans s'occupe avec zèle à inventorier la fortune du passé. La liste chronologique et raisonnée d'anciens diplômes, qui vient d'être publiée par ses soins, et qui va de 1191 à 1363, est une de ses nombreuses élucubrations. Jamais circonstance n'a dû faire apprécier davantage de pareils travaux. Ne nous faisons pas illusion : il est sorti de la fange des rues une secte haineuse, jalouse, opiniâtre, impitoyable, qui se formait et se recrutait depuis longtemps dans l'ombre, à côté du pouvoir qui la dédaignait imprudemment, et qui a déclaré une guerre à mort, non-seulement à la propriété actuelle et privée, mais à la propriété des siècles, à l'héritage de l'histoire dont les souvenirs l'excèdent et la condamnent.

65. *Verslag wegens den toestand der bibliotheek van het provinciaal Genootschap van kunsten en wetenschappen in Noord-Brabant, uitgebragt door den heer bibliothecaris in de elfde algemeene vergadering, gehouden den 13 julij* 1847.

M. Hermans était archiviste tout à l'heure, il est bibliothécaire maintenant, et s'il rappelle un personnage de *l'Avare* de Molière qui passe successivement d'une fonction à une autre, c'est sous un point de vue grave et honorable.

M. Hermans nous apprend que, dans une des réunions mensuelles de la Société, M. De Grez a mis sous les yeux de ses confrères, un exemplaire d'un livre excessivement rare : *Historia S. Joannis evangelistae, ejusque visiones apocalypticae*. Les diverses éditions de cet ouvrage sont décrites longuement par Heinecken, qui place la première au second rang des plus anciens produits de la presse xylographique (1) Il existe un exemplaire de cet ouvrage dans les archives de Harlem, qu'Heinecken juge de la deuxième édition, M. Koning de la première, et que ce dernier considère comme l'œuvre de Laurent Coster (2) ; ce que nie Heinecken en combattant l'opinion d'Uffenbach. Nous remarquerons ici que l'exemplaire de M. de Servais (voy. p. 141 de ce volume) fut vendu 630 francs.

M. Hermans s'occupe ensuite des marques de papier. On se souvient que La Serna, dans un supplément à son catalogue, Bruxelles 1803, a donné 147 de ces marques (3). Jansen a complété La Serna au moyen de G. Fischer (*Beschreibung typographischer Seltenheiten*, 6te Liefr.) et en a fait graver 287. Ici, il s'en trouve 79 copiées sur les filigranes des feuillets d'un registre de compte de la confrérie de Notre-Dame à Bois-le-Duc et qui portent différentes dates, de 1336 à 1500. On y retrouve notamment plus d'une fois la *tête de bœuf*, ajoutez-y *les clefs opposées, l'écu fleurdelisé*, la lettre P., *l'arbalète*, etc.

Comme cet objet se rattache plus ou moins à la typographie, M. Hermans a dressé un tableau des cachets ou sceaux d'argent des échevins, ou de la ville, conservés aux archives de Bois-le-Duc ; ils sont au nombre de 265, de l'année 1307 au règne de Napoléon.

Une note roule sur l'ancienneté du papier de chiffons. M. Hermans dit avoir lu, dans une lettre datée de Mons, le 5 novembre 1805, à M. S. Hultman, secrétaire général de la république batave : « J'ai eu aujourd'hui (nous traduisons » mot à mot) entre les mains une charte, sur papier, de l'an 1308. C'est le papier » le plus ancien que j'aie jamais vu dans les Pays-Bas. »

Plus loin, il recueille, d'après Panzer (et non *Pantzer*), une liste des imprimeurs des Pays-Bas, établis à l'étranger, de 1472 à 1500. On n'a pas perdu de vue les intéressantes recherches de M. P.-C. Vander Meersch sur ce sujet. Nous remarquons sur cette liste :

Antoine Mathias d'Anvers, Mondovi, 1472, 1473.

Josse Badius d'Assche, Lyon 1497, Paris 1495, 97, 98.

André de Brayes, Messine, 1497.

(1) *Idée générale d'une collection complète d'estampes*, Leipsic, 1771, in-8°, pp. 334-373

(2) *Dissertation sur l'origine, l'invention et le perfectionnement de l'imprimerie*, trad. du hollandais. Amsterdam, 1819, in-8°, p. 42.

(3) Tome IV de ce bulletin, p. 180. *Annuaire de la Bibliothèque royale pour* 1848, p. 151 ; Jansen, *Essai sur l'origine de la gravure*, tom. I, pp. 385-392.

Arnold de Bruxelles, Naples, 1472, 73, 74, 75, 76.

Gérard de Flandre ou de *Lisa*, Trévise, 1471, 72, 73, 74, 75, 76, 1492, 94, 98 et *sans date;* Venise, 1477, 78 et *sans date; Civitas Austriae*, 1480, *Utini*, 1488.

Pierre de Keyzere de Gand, Paris, 1473-79, 1483 et *sans date.*

Jean Landen (province de Liége), Cologne, 1496.

Jean de Liége (*de Leodio*), Venise, 1483, et Tours, 1496.

Paul Leenen (clerc liégeois), Rome, 1474, 76.

Guillaume de Malines, Londres, *sans date.*

Georgius Teutonicus, Mantoue, 1472; Rome, 1481, 82 et *sans date.*

Joannes Teutonicus, Toulouse, 1479, 80.

Paulus Teutonicus, Mantoue, 1472.

Jean de Tournai (*de Tornaco*), Ferrare, 1475.

M. Hermans établit aussi, d'après Panzer, l'introduction de l'imprimerie dans les diverses localités des Pays-Bas.

Audenaerde. Jean Caesar (de Keyzere ou Keyzer), 1480.

Alost. Thierri Maertens, 1473.

Anvers. Matthieu Vanden Goes, 1472.

Bruges. Colard Mansion, 1473 (voy. plus haut, n° 55).

Bruxelles. Les Frères de la vie commune, 1474 (?).

Louvain. Jean de Westphalie, 1473.

66. *Bibliothèque universelle de Genève.* Juillet 1848, 4e série, n° 31. Genève, Cherbuliez, 1848, in-8°.

Après des articles consacrés à Leibnitz et à Benjamin Constant, cet esprit clair, pénétrant, mais sec, on en lit un sur la *Jeune Allemagne.* Les doctrines sacriléges des Ruge, des W. Marr, des Harro Harring, des Döleke et des Feuerbach feraient désespérer du salut de l'Allemagne, si l'on ne pouvait espérer qu'une partie considérable de la jeune génération n'a pas été infectée de cet horrible venin. La France a ses Cabet, ses Louis Blanc, ses Proudhon, mais la France, fatiguée des expériences politiques qu'elle fait depuis cinquante ans, renie ces funestes apôtres et déteste le joug qu'on lui a imposé par surprise; tandis que l'Allemagne, après avoir, par un contraste incompréhensible, joui de la licence la plus effrénée de l'intelligence, en même temps qu'elle était privée de la liberté civile, se trouve inopinément en mesure de réaliser les rêves les plus extravagants ou les plus coupables de ses nombreux précepteurs, et se livre avec fureur à cette transformation, qui a pour elle tout l'attrait de la nouveauté. Les excès de la pensée sont, au reste, bien plus grands au delà du Rhin que sur les bords de la Seine. Voyez, par exemple, Feuerbach : il publie un livre d'une immoralité révoltante, d'une insolente audace, d'un cynisme effrayant; et aussitôt *la religion de l'avenir* devient

l'évangile des universités et le guide des classes inférieures. Cependant qu'enseigne cet abominable volume? Que le but de l'homme ne dépasse pas les limites de ce monde terrestre, et que la condition *sine qua non* de toute amélioration sociale, c'est l'athéisme; un athéisme franc et complet et le retour à la vie sauvage, par l'abolition de la famille et de la propriété! — Après avoir touché ce déplorable sujet, la *Bibliothèque universelle* aborde, en passant, la bibliographie, et rentre plus directement dans nos attributions. Pp. 345-353, se trouvent des lettres écrites de Rome en 1748, et adressées à Amédée Lullin, savant pasteur génevois qui, possédant un manuscrit unique, l'*Amyris*, de Marius Philelphe, où est célébrée la prise de Constantinople par Mahomet II, faisait faire des recherches dans toute l'Italie pour s'assurer de l'*unicité* de sa copie, et s'instruire de la vie de l'auteur.

Plus loin sont des extraits de la statistique des bibliothèques de l'Europe et de l'Amérique, par M. E. Edwards, ouvrage dont nous parlerons plus tard, et de la réponse de M. Libri au rapport de M. Boucly. Cet extrait est entièrement favorable à M. Libri. D'un autre côté, les auteurs de la *Bibliothèque de l'école des chartes*, protestent, dans leur cahier de mai-juin, contre ce que dit M. Libri, dans sa réfutation de l'hostilité qu'il aurait rencontrée parmi ces messieurs, depuis 1841, et finissent par quelques mots qui inculpent la véracité du savant italien.

67. *De la nécessité de créer des bibliothèques scientifiques-industrielles,* BIBLIOTHÈQUES PROFESSIONNELLES), *ou du moins d'ajouter aux bibliothèques publiques une division des sciences appliquée aux arts et à l'industrie.* Papis, L. Mathias, décembre 1847, broch. in-8°; prix, 2 francs.

Cette brochure contient le spécimen d'un catalogue systématique des sciences industrielles et les *prix de revient* des bibliothèques proposées.

68. *Réponse aux calomnies que M. Quérard a dirigées contre moi dans son dernier pamphlet intitulé :* Omissions et bévues de la littérature française contemporaine. Paris, in-8° d'un 1/4 de feuille; imprimerie de Gratiot.

Signé : FELIX DAGUIN, éditeur de la *Littérature française contemporaine.*

DE RG.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Matériaux pour une Bibliothèque historique du pays de Liége.

(Voir t. IV, p. 239.)

IV.

Jean Placence ou mieux Placentius, né à St-Trond vers la fin du XVe siècle, entra fort jeune dans l'ordre de Saint-Dominique, et passa la plus grande partie de sa vie dans son couvent, à Maestricht, où il mourut en 1540. Ce dominicain aimait les lettres et les cultivait avec quelque succès, témoin son *Pugna porcorum*. C'est un poëme dont tous les mots commencent par un *p*. Pour concevoir l'idée d'un tel chef-d'œuvre, et pour avoir le courage de le terminer, il fallait vraiment être moine et avoir à subir le désœuvrement du cloître (1).

C'est comme annaliste que Placentius mérite un souvenir. Dès l'âge de dix-neuf ans, nos chroniques, latines et françaises, étaient son étude favorite. Il en publia le fruit en 1529, sous le titre de :

Catalogus omnium Antistitum Tungarorum, Trajectensium, ac Leodiorum, et rerum domi, bellique, gestarum compendium. — Anvers, 1529, in-8° (2).

Cette histoire de Liége, la première qui ait été livrée à l'impres-

(1) Sur ce poëme, *voy.* Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas et du pays de Liége*, t. III, p. 264; et Villenfagne, *Mélanges sur l'histoire de Liége*, t. II, p. 290.

(2) Boxhorn l'a inséré dans son *De Leodiensi republica auctores præcipui*, p. 209 – 436.

sion, est trop courte pour être complète et intéressante; le but de l'auteur, il ne faut pas l'oublier, n'était au surplus que de raconter les faits et gestes des évêques de Liége : c'est donc un biographe plutôt qu'un historien.

Son livre est divisé en trois périodes : la première commence à l'apostolat de saint Materne et va jusqu'à l'expulsion de Tongres du trop zélé saint Servais; la deuxième s'étend depuis l'entrée de saint Servais à Maestricht et de la résidence qu'y firent ses successeurs, jusqu'à la mort de saint Lambert; la troisième commence à la translation du siége épiscopal de Tongres à Liége par saint Hubert, et s'arrête à Érard de la Marck, à qui est dédié le *Catalogus*. Pour remplir ce cadre, Placentius s'est entouré des secours que pouvait alors lui fournir la science en Allemagne et en France; ses sources principales furent cependant nos chroniques, et notamment celles de Harigère, d'Anselme, de Gilles d'Orval, de Jean de Warnant, de Jean de Stavelot et de Jean de Looz.

Ce bon moine est crédule, il est vrai; mais c'est un travers de son siècle : c'en est un aussi lorsqu'il prend *les dieux* à témoin de sa moralité historique. Il n'a pas toujours compilé avec discernement; mais s'il n'a pas l'autorité du savoir, il a du moins celle de la tradition. C'est un titre à la recommandation.

V.

La détresse, tant morale que politique, dans laquelle se trouva le pays de Liége à la suite de son occupation par Louis XIV, offrit au prince Maximilien de Bavière une occasion favorable d'augmenter outre mesure son autorité. Des patriotes comprirent ses projets d'usurpation : pour les combattre et les déjouer, les uns prirent le mousquet ou l'épée, les autres la plume. Parmi ces derniers, on doit remarquer *Antoine* ROLANDI, commissaire (*decurio*) de Liége. Le livre qu'il publia est intitulé :

Les Éburons-Liégeois, les hauteurs, droits, privilèges, franchises et libertés de Messieurs les Maîtres, Jurés et Conseil et XXXII Mestiers de la noble cité de Liége. — Liége, 1678, in-4°, avec une *suitte* de 31 pages.

La préface montre clairement quelle pensée a présidé à la composition de cet ouvrage; la voici :

« Au Lecteur.

» Voici l'origine anciènne et véritable des *Éburons-Liégeois*, avec leurs hauteurs, leurs priviléges, franchises et libertés. Qui que tu sois, Lecteur, si tu es juste ou bon patriote, tu dois te réjouir de voir en lumière une chose que les ennemis du repos public ont depuis tant de siècles tâché d'ensevelir sous des ténèbres insurmontables. La plupart des écrivains de cet État n'ont pas peu contribué au dessein, soit en déguisant la Vérité par une fausse complaisance, soit en la cachant par une haine intéressée. Cet Abrégé ne rougira pas de l'exposer toute nue : elle n'a pas des parties honteuses, et tout est digne de voir le jour. Adieu, Lecteur, suis cette lumière, et tu éviteras tous précipices. »

Rolandi, en s'appuyant sur les traditions de l'école, et surtout sur Jean Lemaire « historien très-fameux », s'attache à prouver que, depuis les temps héroïques, la cité de Liége a toujours été libre : ce qu'il fait avec plus de naïveté que de talent et de science. Cependant, quand il s'aide des documents législatifs, il s'en sert avec intelligence, et en tire des principes propres à raffermir les institutions municipales sur leurs antiques bases et à replacer l'autorité du prince dans ses bornes primitives.

Ce livre ne se distingue point par le style; c'est l'œuvre d'un bon bourgeois, chérissant sa patrie et en connaissant très-bien la chronique. Ce n'est pas une histoire : les détails y occupent une place insuffisante; ce n'est pas un traité didactique : il y règne trop de désordre; ce n'est pas un libelle : on y trouve trop de justice dans la plainte : c'est un curieux mémoire *pro patriâ*. Il restera comme un monument de cet esprit de liberté et d'opposition qui caractérisa nos pères à toutes les époques de notre histoire, même les plus désastreuses (1).

(1) Rolandi, qui n'était jamais sorti des bornes de la convenance, fut attaqué de la manière la plus déloyale dans un ouvrage portant le titre de : *La Vérité attirée par un libelle diffamatoire, séditieux et fabuleux, intitulé :* Les Éburons-Liégeois; avec une *suitte*.—Liége, 1679, in-4o, de plus de 232

VI.

J. G. Loyens naquit à Liége et mourut échevin de la cour de Jupille vers l'an 1740. Il est auteur d'un *Recueil héraldique des Bourguemestres de la noble cité de Liége, où l'on voit la généalogie des évêques et princes, de la noblesse, et des principales familles de ce pays, avec leurs inscriptions et épitaphes : le tout enrichi de leurs armes et blasons.* — Liége, 1720, in-folio, avec quelques gravures et de nombreux écussons en bois (1).

Ce titre est long; c'est le sommaire du livre. C'est en effet une chronologie des évêques de Liége depuis l'an 1200, et des bourgmestres seulement depuis l'an 1241; autant qu'il est possible, l'auteur établit leur origine, leur blason; il recherche leurs alliances, leurs principaux actes, leurs épitaphes.

Loyens avait à sa disposition des sources aussi riches que curieuses; il n'en a su tirer presque aucun parti. En ouvrant son recueil, on s'attend à lire un traité érudit et intéressant, et l'on ne trouve qu'un triste nobiliaire. L'auteur a même l'air de s'en vanter : « Je ne me suis pas proposé, dit-il, de faire une histoire, mais de donner seulement connaissance des familles anciennes et modernes de cette ville. » Il est fâcheux qu'il ait si mal compris la portée de son sujet. Trop fidèle à son plan, il ne recherche point l'origine des institutions municipales; il n'en donne pas même une idée; sa tâche aurait dû être cependant d'en retracer les révolutions, et de rattacher avec soin à cette étude des notions sur les usages, les arts et même le commerce. Il faut dire, pour excuser tant de négligence, que Loyens écrivit son Recueil *par ordre,* et qu'il aurait pu s'acquitter de sa

pages, et une *suite ultérieure* de 183 pages in-4°. Dans son *Advertissement au lecteur*, le pamphlétaire demande pardon pour ses personnalités, en disant que saint Chrysostôme regarde comme un pécheur l'homme qui retient sa colère : *Is qui cum debet irasci non irascitur, peccat.* La *Vérité attirée* n'en est pas moins le plus méprisable ouvrage que nous possédions sur notre droit public.

(1) Cet ouvrage a environ 70 pages de tables et de préliminaires, et 582 et 10 de texte. On y trouve joints d'ordinaire les *Plans, coupes et élévations de l'hôtel de ville de Liége*, en dix planches, gravées par G. Duvivier.

commission avec moins de conscience encore. Si c'est là un éloge, il le mérite.

VII.

Nicolas Bassenge naquit à Liége en 1758. Il se livra de bonne heure à des travaux littéraires; à vingt-trois ans, on le citait comme un versificateur plein de goût (1); à vingt-neuf ans, on le rangea parmi nos meilleurs publicistes, lorsque, dans la guerre de plume contre le gouvernement des évêques-princes, il eut commencé la publication de ses *Lettres sur la Constitution Liégeoise.* — Liége, 1787, in-8° de 302 et 2548 pages, divisées d'ordinaire en 5 tomes.

Ces lettres sont des considérations sur l'histoire constitutionnelle des Liégeois. L'auteur, n'ayant pas de plan, touche à tout : ici, il explique les institutions, les lois, les coutumes de l'État de Liége; là, il parle de ses guerres, de ses révolutions, des causes de sa grandeur et de sa décadence; plus loin, il retrace l'origine de l'autorité épiscopale, ses progrès, les batailles de la place publique, l'éclat et la chute du pouvoir municipal; il ne s'arrête qu'arrivé au lieu même qui fut son point de départ, au Règlement du prince Maximilien, qui a asservi la nation et qui doit être anéanti si l'on veut rendre au pays son antique liberté. La pensée dominante du livre n'est que celle-ci : « Le prince n'est que le premier commis de la nation; il est son chef, non son maître; il n'est que l'organe de la volonté nationale. »

Ce livre n'a pas une grande valeur scientifique : ce n'est en quelque sorte qu'une longue improvisation, conçue sous l'inspiration de la colère, publiée dans l'intérêt du moment. Il a tous les défauts de ce genre d'ouvrage : il est pointilleux, phrasier, négligé, peu réfléchi, peu didactique; mais hâtons-nous de reconnaître que l'auteur a de la facilité, de la verve, une certaine sagacité historique, un coup d'œil prompt, de l'indignation contre les mauvais princes, et de l'enthousiasme pour les caractères vertueux, pour

(1) Quelques-unes de ses poésies ont été publiées à Liége, en 1823, dans le tome II des *Loisirs de trois amis*, recueil qui contient un *éloge* de Bassenge par M. Destrivaux. M. de Stassart lui a consacré une *notice biographique* dans la *Revue de Liége*, t. V, p. 515.

les actions héroïques. Il est fâcheux pour Bassenge que les qualités de rhéteur soient insuffisantes pour sauver de l'oubli un traité d'histoire (1).

Adresse à Sa Majesté l'Empereur, au nom des Liégeois. — Septembre 1791. — Sedan, 1791, in-8° de 439 pages et une *note* de 32 pages.

C'est un exposé éloquent des griefs des Liégeois contre leur prince et des actes arbitraires de celui-ci, depuis que les troupes impériales l'ont rétabli sur son siége. Ce livre a les défauts et les qualités de ses *Lettres;* l'historien le consultera cependant avec fruit pour connaître l'état moral et politique du pays de Liége à la fin du dix-huitième siècle (2).

Après la réunion du pays de Liége à la république française, Bassenge fut commissaire du pouvoir exécutif, député au conseil des Cinq-Cents, membre du Corps législatif, et enfin conservateur de la Bibliothèque publique de Liége. Il succomba à une courte maladie, le 16 juillet 1811; il était célibataire et âgé seulement de cinquante-deux ans. Il fut regretté des Liégeois, qui le regardaient comme leur champion officieux, et auxquels, en effet, il n'avait pas cessé un instant de consacrer ses talents et ses services. Le récit de sa vie serait triste et touchant; enthousiaste de la liberté, vingt fois trompé dans ses illusions, il conserva jusqu'à la fin de ses jours ce caractère généreux, dévoué, sensible, qui en fait une des belles figures de notre révolution. Il mourut pauvre et obscur, laissant un souvenir de probité qui est devenu inséparable de son nom.

FERD. HENAUX.

(1) On pourrait choisir dans ce volumineux ouvrage les pages calmes, vraies, bien pensées, bien écrites, et les faire imprimer sous le titre de *Lettres* ou de *Considérations sur l'histoire de Liége.* On ferait à ce livre un accueil flatteur, car le nom de Bassenge est populaire.

(2) Nous ne citons que ces deux ouvrages de Bassenge; il écrivit grand nombre de brochures, et l'on trouve de sa prose dans tous les journaux du temps, *L'avant-coureur de Liége,* le *Journal patriotique de Liége,* la *Décade philosophique,* son *Courrier du département de l'Ourte,* etc.

Supplément à l'ouvrage de Peignot, sur le même sujet.

Un bibliographe fervent et zélé, dont le nom est bien connu de tous les amis des livres, M. Peignot, a mis au jour, en 1806, un *Dictionnaire des principaux livres condamnés au feu, supprimés ou censurés*. Cet ouvrage forme 2 volumes in-8°, de xl et 340 et de 295 pp. Devenu peu commun, il atteint un prix élevé. Il renferme des extraits curieux d'ouvrages rares, des renseignements qui sont le fruit d'une vaste lecture, mais il laisse à désirer sous bien des rapports; les travaux de la critique et de l'érudition moderne permettraient de modifier, de compléter une foule d'articles contenus dans l'ouvrage de M. Peignot. Que deviennent, par exemple, les lignes incomplètes et superficielles qu'il consacre à Vanini auprès des recherches de M. Victor Cousin sur ce téméraire philosophe? (*Revue des Deux-Mondes*, cahier de décembre 1843, t. IV, pp. 673-728).

Un bibliophile de notre connaissance s'est proposé de refaire le livre de M. Peignot, et de le compléter en y ajoutant les condamnations nombreuses qui sont venues atteindre la presse durant la période, parfois orageuse, de quarante-deux ans, écoulés depuis 1806. Ce travail, inachevé encore, ne remplirait pas moins de 4 volumes in-8°; le moment est on ne peut moins favorable à une publication de ce genre. En attendant qu'elle s'effectue plus tard, s'il y a moyen, l'auteur nous a communiqué les titres, accompagnés de brèves indications, d'un certain nombre d'ouvrages condamnés qu'on chercherait en vain dans le *Dictionnaire* de M. Peignot; la plupart auraient pu toutefois se présenter aux investigations de ce polygraphe. Nous espérons que ce relevé ne paraîtra point complétement dépourvu d'intérêt pour nos lecteurs.

Actes de l'assemblée générale du clergé de France. Cet ouvrage fut condamné par arrêts du Parlement de Paris des 4 et 15 septembre 1764; un arrêt du conseil du 25 cassa les arrêts du Parlement. On pourrait ajouter que le public cassa le tout (voir Voltaire, édition Beuchot, t. XLII, p. 129).

Abstemii *fabulae.* Elles furent mises à l'index parce que quelques-unes d'entre elles renfermaient des récits où la morale et les religieux étaient peu ménagés. La Fontaine a puisé dans Abstemius les sujets d'une demi-douzaine de fables qu'il ne semble pas avoir rencontrées ailleurs (voir Robert, *Fables inédites des XII*e*, XIII*e *et XIV*e *siècles,* 1825, t. I, p. ccxxxi).

Acernus (S. F.), *Victoria deorum in qua continetur veri herois educatio.* Ce poëme latin fut brûlé en grande partie, parce qu'il sortait des presses de S. Sternacius, imprimeur des Sociniens. L'auteur mourut en 1608.

Achmetis *Oneirocritica, cum notis Rigaltii,* 1603. Mis à l'index à Rome; rempli d'interprétations ridicules au sujet des songes.

Ascalio (Bernardino), *Termini rimessa in stato o riposta ad uno scritto del dottor don Vincenzio Avia.* Venezia, 1664, in-4°. La vente de cet écrit a été interdite en Italie (*Giornali dei litterati d'Italia,* t. V, p. 402; Bauer, *Biblioth. libror. rariorum, etc.*).

A. F., *A litter truching a private quarell;* London, 1580. John Hall, auteur de cet écrit, fut condamné à six mois de prison, à 500 marcs d'amende et à être expulsé de la chambre des communes (Lowndes *Bibliographer's Manual,* 1834, p. 1).

Alexandri (N.), *Historia ecclesiastica,* 1669. M. Peignot indique cet ouvrage comme ayant été condamné à Rome par un décret de l'inquisition, en 1684. Il aurait pu ajouter que la date de ce décret est du 13 juillet et que les *Animadversiones* de J. Lefebvre sur cette histoire furent sévèrement supprimées (voir Barbier, *Dictionnaire des anonymes,* n° 843).

Alfieri, *Della tirannide.* Une traduction française de cet ouvrage par M. Merget, Paris, in-8°, 1802, a été en grande partie supprimée et détruite, mais l'ouvrage a été réimprimé en 1831.

Almanach du mariage; Paris, 1734, in-24. Cet almanach fut défendu à cause de la figure qui sert de frontispice et qui a pour inscription : *Magasin de cornes* (voir la note du catalogue Pixéricourt, 1839, n° 1517).

Aitzema (L. van). Son *Histoire des Pays-Bas* (en hollandais), La Haye, 1657-1671, a été supprimée; la seconde édition, La Haye, 1669-1672, a subi des mutilations et des changements.

Anderton, imprimeur, condamné à mort et exécuté le 16 juin 1693,

pour avoir composé et imprimé deux pamphlets politiques contre le roi Guillaume (voir Timperley, *Encyclopédia of anecdote*, 1842, p. 576).

Arbatel, *De magia veterum;* Patavii, 1686, in-4°. *Liber suppressus et summae raritatis* (Bauer, t. I, p. 27).

Argentré, *Histoire de Bretagne.* L'édition de Rennes, 1582, fut saisie avant que le titre et la table ne fussent imprimés (voir David Clément, *Biblioth. curieuse*, t. II, p. 51).

Arnett (P.), *The free inquirer*, 1761. Ouvrage dirigé contre le *Pentateuque.* L'auteur fut mis au pilori et subit treize mois de prison.

Asgill, *An argument proving that man may be translated in to eternal life without passing through death;* Dublin, 1698, in-8°. Cet ouvrage fut saisi comme renfermant des opinions hétérodoxes; l'auteur fut expulsé du parlement d'Irlande.

Avrigny (H.-R. d'), *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique;* Paris, 1720, 4 vol. in-12. Ouvrage supprimé à Rome par un décret du 2 septembre 1727.

Bacon, *Discurse of the uniformity of the government of England;* 1647. Ce livre fut réimprimé secrètement en 1672 et en 1682; les éditeurs furent poursuivis.

Bargeton, *Lettres, Ne repugnate vestro bono;* Londres (Paris), 1750, in-12. Cet ouvrage, d'un avocat au parlement de Paris, doit son titre à un passage de Sénèque qui lui sert d'épigraphe. Il fut écrit pour soutenir le dessein formé, en 1749, par le contrôleur des finances, Machault, d'assujettir les biens du clergé à l'impôt des vingtièmes. Il fut supprimé par un arrêt du conseil du 1er juin 1750 (voir la *Biographie univ.*, t. III, p. 375).

Barros (Jean de). Cet historien célèbre a laissé, entre autres ouvrages, un dialogue moral intitulé : *Rhopicancuma*, où il fait voir par quels moyens on se corrompt, lorsqu'on abandonne les principes pour s'accommoder aux temps; ce livre fut défendu par l'inquisition.

Barruel-Beauvert, *Actes des philosophes et des républicains;* Paris, 1807, in-8°. — *Histoire tragi-comique de la soi-disant princesse Stéphanie de Bourbon-Conti;* Besançon, 1810, in-8°. Ces deux ouvrages furent défendus par la police. L'auteur a un article dans la *Biographie univ.*, au supplément. Nodier a fait mention de lui dans ses *Souvenirs et portraits.*

Barws (Martin de), théologien de l'école de Port-Royal. Son *Exposition de la foi de l'Église touchant la grâce et la prédestination* fut composée à la prière de Parillon, évêque d'Aleth, et consacrée par le cardinal de Noailles, en 1696, dans une ordonnance alors célèbre qui ne satisfit ni les jansénistes ni les jésuites.

Barba, *Due primi dialoghi dei secreti di natura e dell'armi e delle lettere;* Venetia, 1548, in-8°. *Editio rarissima libri prohibiti* (Vogt). La seconde édition, Venise, 1578, ne contient pas le premier traité : *Secreti di natura.*

Bartholin, *De l'utilité de la flagellation,* 1801, in-8°. Cette traduction d'un écrit, dont le texte latin est connu, fut imprimée à Besançon, sous la rubrique de Londres, et saisie dès sa publication. Il s'en présente toutefois quelques exemplaires dans les ventes publiques; ils se payent assez cher : 31 fr. Bérard, 29 fr. 50 c. La Bédoyère, exempl. reliés en maroquin.

Bastwick (John), *Flagellum pontificis et episcoporum Lútulium;* Londini, 1641, in-12. L'auteur fut emprisonné en 1633, condamné ensuite à l'amende, au pilori, à la perte de ses oreilles et à une captivité perpétuelle. En 1640, le Parlement le remit en liberté (voir la *Bibliotheca Grenviliana*, 1842, p. 64).

Buzot, *Trésor des ménages;* Paris, 1808. Une partie de l'édition fut brûlée dans un incendie; l'autre fut saisie par la police (Quérard, *France littéraire*).

Beauties of the irish press; Dublin, sans date, in-8°. Livre très-rare et rigoureusement supprimé, comme provoquant à la révolte, à la haine du gouvernement anglais (Lowndes).

Bebelius (H.), *Veneris triumphus;* poëme en six livres, mis à l'index à Rome. L'auteur florissait au commencement du XVIe siècle. Ses poésies latines ont eu plusieurs éditions, qu'indique avec détails le *Manuel du libraire.* David Clément, t. III, p. 11, donne quelques citations du *Triumphus*, et M. Ternaux-Compans en a inséré une courte analyse dans un journal dont la publication a été interrompue (*Revue française et étrangère*, 1837, t. III, p. 328).

Becon (Martin), *Controversia anglicana de potestate regis et pontificis;* Mayence, 1612, in-8°. Livre mis à l'index à Rome, comme contenant des propositions scandaleuses et fausses. La faculté de théologie de Paris se proposait de le censurer, lorsqu'elle reçut de la cour ordre de s'en abstenir. L'auteur était un jésuite.

Bergasse, *Réfutation des faux principes et des calomnies avancées par les Jacobins;* Lyon, J. Bertrand, 1816, in-8°, VIII et 298 pages. Cet ouvrage était dirigé contre la Charte. Bergasse consentit à la suppression (voir l'*Annuaire nécrologique*, par M. Mahul, 1821, p. 3).

Béraud (Antony), *Nouveaux mémoires sur l'empereur Napoléon et sur les cent jours;* Paris, 1818, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, arrêté par la police de France et de Belgique, fut envoyé en Colombie; l'auteur lui-même n'en a pas un exemplaire. (*Statistique des gens de lettres*, par Guyot de Fève, 1837, p. 14.)

Berigardi (Claudii) *Circulus Pisanus de veteri et peripatetica philosophia;* Utini, 1643, in-4°; Patavii, 1668, in-4°. Cet auteur, né à Moulins, fut nommé, en 1640, professeur de philosophie et de médecine à l'université de Padoue. Sous la forme d'un dialogue entre un disciple d'Aristote et un partisan de l'ancienne physique des Ioniens, il met sous les yeux, dans son *Circulus*, diverses hypothèses sur la formation du monde. Il n'est guère permis de voir en lui qu'un sceptique, et ses contemporains l'attaquèrent comme conduisant à l'athéisme. Son livre fut défendu et il est devenu rare. Consulter, d'ailleurs, au sujet de Berigard, l'*Histoire de la philosophie* de Tenneman, le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, 1844, p. 315, etc.

Billington (mistriss), *Mémoires*, 1792, in-8°. Ces mémoires d'une actrice célèbre, en Angleterre, vers la fin du XVIIIe siècle, furent supprimés comme étant remplis de récits diffamatoires et mensongers.

Boccace, *La Fiameta.* Une traduction espagnole de ce roman poétique, imprimée à Salamanque en 1497, in-fol., fut brûlée par l'inquisition (cat. Gohier, n° 1327).

Boehm (Jacob). Plusieurs des ouvrages de ce célèbre illuminé ont été défendus. Le *Dictionnaire des sciences philosophiques* renferme sur son compte un article étendu.

Boileau (Despréaux). Souchay en publia, en 1735, une édition dont le privilége fut retiré à la fin d'avril 1736; les exemplaires restants furent saisis; une note sur un passage de la satire contre l'équivoque fut la cause ou le prétexte de cette rigueur (*Journal des savants*, 1824, p. 143).

Bolingbroke (lord). Ses écrits philosophiques, portant le titre d'*Essais*, remplissent à peu près les tomes III et IV de l'édition de ses *Œuvres;* Londres, 1753, 5 vol. in-4°. Ils furent condamnés par

le grand jury de Westminster comme hostiles à la religion, aux bonnes mœurs, à l'État et à la tranquillité publique.

Bochart (S.). *Lettre à Morley, chapelain du roi d'Angleterre*, petit in-8° (Paris, 1650), 117 p. Dans cette lettre, Bochart se prononce contre Cromwell et les régicides anglais; il la retira avec le plus grand soin, lorsque le protecteur eut affermi son pouvoir (note du cat. Plaquet, n° 573).

Boulliau, *Pro ecclesiis Lusitanicis*, 1656. Cet ouvrage, relatif à un différend entre le pape et le Portugal, fut condamné à Rome.

Bort, *Défense des fidèles de Genève*, 1825. Le 9 février 1826, la cour suprême du canton de Genève condamna l'auteur à 1,000 florins d'amende et aux frais (Quérard).

Boucher, *Lettres sur les miracles qui s'opèrent par l'intercession de M. Pâris;* Utrecht, 1732. Cet ouvrage parut sous le pseudonyme de Delisle; sur quatre lettres dont il se compose, le Parlement en condamna deux au feu (Barbier, n° 10092).

Bouvet de Cressé, *Précis de l'histoire des jésuites*, 1826. Cet ouvrage fut poursuivi; on offrit de faire des cartons.

Boyer, *Parallèle de la doctrine des payens avec celle des jésuites*, 1726. Le Parlement condamna cet écrit au feu par arrêt du 9 août.

Brachet de la Milletière, *Discours des vrayes raisons pour lesquelles ceux de la religion en France peuvent et doivent résister par armes*, 1622, in-8°; livret de 70 pages très-rare. La chambre de l'édit, séante à Béziers, rendit, le 6 octobre 1626, un arrêt le condamnant à être brûlé par la main du bourreau (Barbier, n° 3987).

Brissot de Warville, *La correspondance universelle*, 1783; ouvrage périodique qui ne tarda pas à être saisi. L'auteur fut envoyé à la Bastille.

Bruguier, *Discours sur le chant des psaumes*, 1663, in-12. Le livre fut condamné au feu, l'imprimeur banni (*Biogr. univ.*).

Bucanus (M.). *Institutiones theologicae.* Livre brûlé à Londres en 1622; Vogt en fait mention et renvoie à Schelhorn et aux lettres de Vossius.

Cadet-Gassicourt, *Dictionnaire de chimie.* Paris, 1803, 4 vol. in-8°. Le discours préliminaire de cet ouvrage lui valut d'être mis à l'index à Rome et à Madrid.

Cahaigne. *La missionéide*, poëme, 1826. L'auteur et l'imprimeur

furent condamnés à un mois de prison et 100 francs d'amende par arrêt du 1er septembre 1826.

Caravia. *Il sogno.* Venetia, 1541, in-4°. Poëme défendu comme impie.

Catéchisme des gens mariés (sans lieu ni date), in-12 de 53 pages. Ce livret a pour auteur un certain père Féline, missionnaire à Bayeux, en 1782. Parmi quelques préceptes moraux et religieux, il renferme les détails les plus scabreux. Il fut imprimé à Caen et censuré par l'autorité ecclésiastique; supprimé avec soin, il est devenu fort rare.

Catéchisme des parlements (sans lieu), 1788, in-8°. Pamphlet politique et satirique supprimé par un arrêt de mars 1789. Il s'en trouve un exemplaire dans l'importante et curieuse bibliothèque de M. Leber (catalogue n° 4784).

Ceccarelli (A.). *Dell' historia di casa Monadelsca libri V.* Ascoli, 1580, in-4°. Ce livre fut rigoureusement supprimé et l'auteur condamné à mort pour avoir altéré les pièces dont il avait fait usage.

Charlas. *Causa regaliae,* 1679. Ouvrage condamné au feu par le parlement de Toulouse.

Chastel (P. Du). *Le trespas, obsèques et enterrement du roy François Ier* et les deux discours funèbres. Paris, 1774. A cet ouvrage est joint l'écrit en latin de P. Galland : *Petri Castellani magni Franciae eleemosynarii vita.* Baluze fut l'éditeur des deux parties qui forment ce volume; il fut supprimé. (Voir le catalogue Leber, n° 3904.)

Choice drollery with sings and sonnets, in-12. Recueil de chansons peu édifiantes, condamné au feu à Londres, le 8 mai 1656.

Chronicon ecclesiae beatae Mariae virginis Bonae Spei, 1704, in-4°. Ce livre, devenu fort rare, fut supprimé et ne fut pas mis en vente à cause d'une dédicace qui est rapportée dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale de Bruxelles*, par M. de Reiffenberg, 1840, p. 227.

Clarendon (lord). *The history of the reign of king Charles the second,* 2 vol. in-4° (sans date). Cette édition contient une introduction attribuée au docteur Shebbenze. Les exemplaires en ont été rigoureusement supprimés.

Clendonius. *Tractatus philosophicus de persona.* Londini, 1710. in-8°. Cet ouvrage professe, sur le dogme de la Trinité, les erreurs

dans la même ville, en 1680. On me signale aussi une *tragedy* de Messalina, par W. Richards, Londres, 1640.

Lettre mystique, response, réplique, Mars joue son rôle en la 1re, etc. Leyde, 1603, petit in-8°. J'ai parlé dans les *Mélanges d'une petite bibliothèque* (chap. XXXII, pp. 243-248), de l'inintelligible ouvrage de Demons : *la Sextessence diallactique et potentielle;* celui-ci est tout à fait propre à en faire le pendant. Mêmes efforts pour déguiser un sens (s'il y en a un) sous un amas de mots sans suite et étonnés de se trouver ensemble. Après avoir cherché, durant trop longtemps, le mot de cette folle énigme, j'ai fini par y renoncer. Les affaires des Pays-Bas et du roi d'Espagne, les Jésuites, la conspiration de Byron, tels sont les sujets qui paraissent avoir fait tourner la cervelle à l'auteur de la *Lettre mystique.* Je remarque que mon édition de 8 feuillets et 165 pages avait été précédée par une autre édition datée de l'année précédente (1602) ; celle-ci, de 3 feuillets, 49 et 124 pages, est d'une impression toute différente. Je ne trouve d'ailleurs dans le texte nulle différence, si ce n'est que l'*Avis au lecteur* n'est pas dans l'édition de 1602. Ces deux éditions réelles et coup sur coup d'un livre aussi bizarre, sont elles-mêmes une circonstance assez originale ; on ne saurait douter qu'elles n'aient été faites l'une et l'autre aux frais de l'auteur.

Praecepta grammatica atque specimina linguae philosophicae sive universalis, ad omne vitae genus adcommodatae, auctore Licurgio Kalmar. Berolini, 1772 ; in-4°.

Opuscule de 58 pages avec 2 planches gravées. Il mérite l'attention des personnes que séduit l'étude du problème d'une langue universelle. L'auteur était un gentilhomme hongrois, doué d'une pénétration vive; il me semble avoir pris pour point de départ les idées émises par Wilkins, dans l'*Essay towards a real churcuter*, 1668; son système est ingénieux, mais compliqué d'idées métaphysiques, surchargé de signes qu'il emprunte au latin, au grec et même à l'hébreu ; il restera dans la catégorie des jeux d'esprit.

Alfabet nouveau de la vraie et pure ortografe fransezc, dédié au roi de Franse, Henry III, par Robert Poisson, équier de Valogne en

Normandie. Paris, Perier, libraire, ès petit degrez du Palais, 1609, in-8°.

Tous les ouvrages relatifs à la réforme de l'orthographe méritent l'attention de l'homme de goût. Je me suis beaucoup occupé des travaux en ce genre de Ramus, de Meigret, de Peletier; j'ai recherché et étudié les écrits de leurs émules, et j'ai fini par me convaincre que ces projets de réforme sont le fait d'un esprit présomptueux et superficiel, dont la portée manque d'étude, dont le savoir n'a point de maturité. On n'improvise pas plus les orthographes que les langues. Le temps seul est à même de former irrésistiblement les unes et les autres.

Ajoutons ici quelques détails sur un des sujets de prédilection de Nodier. Déjà, dans sa première vente, en 1827, nous trouvons le rare *Mémoire* de Faignet *pour la suppression des festes* (vers 1750, in-12), opuscule qui fut adjugé à 40 francs et qui, depuis, a été donné pour 15 francs, à la vente du prince d'Essling. Nous connaissons en fait de livres du même genre :

Cosmographie et pèlerinage du monde, contenant les noms, relijions, situasions des empires avec un petit treté des sferes naturele et artificiele, le tout composé suivant la nouvelle ortografe (par P. Jourdain). Paris, P. Varigeot, 1671, in-12.

Alfabet qonsiliateur de l'ortografe avec la prononsiation fransese, par P.-A. Gergaz. Marseille, 1773.

Trente noëf omilies, par A. Ducroquet. Douay, 1679 (voir le *Bulletin du bibliophile*. Paris, Techener, 1843, p. 358).

On trouve une orthographe singulière dans la *Sphère des deux mondes*, par Darinel, Anvers, 1555 (voy. p. 19); dans les *Soupirs salutaires* d'Hélie Poirier, Amsterdam, 1646, dans les *Moines empruntés* de Haitze; ce dernier auteur écrit : *conclurre*, *datte*, *naturelement*, *je sai*, *treisième*, *on peu*, *ordinere*, *il est seur*, *exems* (exempt). N'omettons pas le *Palais de 64 fenêtres ou l'art d'écrire dans toutes les langues du monde comme on les parle*, par P.-J. de Ria. Saint-Pétersbourg, 1788, in-4°. Voici un échantillon de l'orthographe de l'auteur, tel que le fournit le titre très-développé de cét étrange volume : Palœz do svosanto e katro fonœtro, sœz fonœtro eklaro oœn dikzionœro univœrsœl.....

Moinet, correcteur de l'imprimerie des Elzevirs, avait adopté des innovations en fait d'orthographe (voir le *Bulletin du bibliophile belge*, t. II, p. 265). L'*Histoire de la médecine* de Freinel, traduite par Cordet (Leyde, 1727, 3 vol. in-12), se distingue par des singularités de même genre. Rétif de la Bretonne, dans le tome XIII des *Nuits parisiennes*, donne des échantillons de la réforme qu'il voulait opérer. Consultez aussi *les Progrès de la véritable orthografe*, par Lartigant (Paris, 1669), et voyez l'ouvrage d'Adanson, *les Familles des plantes*,

1763. Parcourez aussi, si vous voulez ne rien omettre, les écrits de Dobert, de Corrias, de Laurent Joubert, de Legaygnard, de Mallet, de Scyfforth (indiqués dans la *Biographie universelle*), ceux de Belleyingue et de Falconet (signalés dans la *France littéraire* de Quérard). Grimm mentionne, dans sa *Correspondance* (t. VII, p. 345, édition de 1829), une brochure que nous n'avons pu nous procurer : *De l'orthographe ou moyen simple et raisonné de diminuer les imperfections de la nôtre*, 1771 ; « l'auteur laisse les mêmes combinaisons de lettres et » cherche à déterminer la prononciation par de nouveaux signes. »

En 1829, MM. Marle et Boniface, voulant réformer complétement l'orthographe, formèrent une *sosiété* avec un *prézidan*. Une brochure fut publiée à ce sujet. En voici le titre exact : *Réforme ortografiqe. Ne jugé q'aprez avoir lu. — Pri*, 60 *santime, chez Qoreur.* Donnons un échantillon de la manière dont se trouvaient reproduits, d'après ce système, quatre vers empruntés au portrait de Murat dans le poëme de MM. Barthélemy et Mery :

Murat

Sanble aqourir isi qome ô jeu d'une fête....
Il marche indépandan qome un gèrièr antiqe ;
E souvan, loin dè siin, izolan ses eqsploi
Provoqe tout un qan du jèste e de la voi.

Il serait beaucoup trop long et fort au-dessus de nos forces de nous occuper ici des écrivains qui, ailleurs qu'en France, ont voulu réformer l'orthographe de diverses langues. Tenons-nous en à de très-brèves indications : F. Voranzio, polygraphe italien, avait voulu introduire des nouveautés dans le latin ; il écrivait, *yudicare*, *mayor* (voir Libri, *Hist. des sciences mathém. en Italie*, t. IV, p. 52) ; Tolomei adopta, dans ses *Lettere* (Venise, 1547), une orthographe de sa façon ; il a eu depuis des imitateurs qui sont demeurés oubliés.

En fait d'anglais, nous connaissons :

The Principles of musick, by Charls Butler, 1636.

An Orthographie conteyning the due order and reason Lowe to write or paint thimage of mannes wice, most like to the life of nature, composed by J. Hart, 1579.

Propriety uscertained in her picture, by J. Elphinstone, 1786.

Ces trois ouvrages proposent de nouveaux systèmes et en donnent l'exemple ; ils n'ont pas fait fortune. GUSTAVE BRUNET.

Choix de fables de Lafontaine, traduites en vers basques, par J.-B. Archu (1 vol. in-8° de 307 pages), 1848, à Paris, chez Jeannet, libraire, successeur de Silvestre, rue des Bons Enfants.

Il est peu de langues aussi dignes que le basque d'attirer l'attention

des savants; il n'en est guère qu'il soit plus difficile d'étudier, faute de monuments écrits. La littérature basque se composait presqu'exclusivement de livres de piété ou de liturgie introuvables, si ce n'est au pied des Pyrénées. Récemment, M. Francisque Michel, si connu par ses importants et nombreux travaux sur les productions du moyen âge, a mis à la portée des hommes studieux, le curieux recueil des *Proverbes* d'Oihenart, imprimé en 1651, mais dont on ne connaissait que deux ou trois exemplaires. Le travail de M. Michel, comprenant une longue introduction et une foule de renseignements sur la langue et les écrivains du pays basque, a été l'objet d'une distinction flatteuse de la part de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres (1 vol. petit in-8° de LXXVI et 399 pages, à Paris, chez Jeannet).

Le volume que nous signalons aujourd'hui est l'œuvre d'un Basque fort instruit; nous ne pouvons juger du mérite de sa traduction de divers apologues de l'illustre *fablier*, mais nous savons fort bien qu'il possède tout ce qu'il faut pour s'acquitter au mieux de la tâche qu'il s'est imposée. Le nombre des fables qu'il a traduites est de 50; on y voit figurer les chefs-d'œuvre de Lafontaine, notamment Les Animaux malades de la peste (*Ihiziak Izurriaz eri*), Le Chêne et le Roseau (*Haritza eta Kanabera*), La Colombe et la Fourmi (*Lehoa eta Arathoa*), La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf (*Ighela Idia lezain handi jin nahi dena*), Le Renard et les Raisins (*Hacheria eta Mahaxak*). Cette dernière étant fort courte, nous en donnerons ici la version en faveur des amateurs qui seront désireux de la comparer avec le texte original :

« Hacheri bat naphatarra
Bestek diote buphurtarra,
Mahaxte bat ik hussirik,
Mahaxak ziren honturik,
Asseren zela gogo honez
Erran zuen mahux hoiez.
Bena nulkoak etziotzan utzaman.
Berdeyhi dituk orano, zuen erran,
Honak ditak muthil zarren.
Arrankuratzez hobe suena eghinen? »

M. Archu a fait précéder sa traduction d'une préface de 72 pages,

où il explique, avec autant de lucidité que d'exactitude, les principes de la langue basque. Un vocabulaire de 52 pages met le lecteur en mesure de chercher la signification des mots sur lesquels il tiendrait à se fixer. Nous croyons pouvoir recommander ce volume à toutes les personnes qui tiennent à ne pas rester dans une ignorance que rien ne pourrait justifier, au sujet d'une langue dont l'étude avait fortement préoccupé le célèbre W. Von Humboldt. Les œuvres posthumes de cet érudit si judicieux contiennent deux traités d'assez longue étendue au sujet du basque. GUSTAVE BRUNET.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

TYPOGRAPHIANA.

Nous espérons que, toute concise qu'est la liste suivante, elle présente un ensemble qui ne manque pas d'intérêt, même après les renseignements fournis par Peignot, dans son *Dictionnaire de Bibliologie*, et par plusieurs autres bibliographes français qui ont trop négligé, à notre avis, de citer les auteurs étrangers, dont plusieurs ont fourni des matériaux très-importants pour l'histoire générale de la typographie.

Nous n'indiquerons ni Bayle, ni Baillet, ni Barbier, ni Brunet, ni de Bure, non plus que Cailleau, La Croix du Maine, Du Verdier, Fournier (François-J.), Fournier (Pierre-Simon), Jansen, Lambinet, Marchand (Prosper), Van Praet et plusieurs autres, parce que leurs ouvrages ou les ouvrages qui en font mention sont entre les mains même de ceux qui ne s'occupent pas de la bibliographie et de la typographie, comme sciences.

Liste alphabétique et critique des principaux auteurs qui ont traité de l'histoire de la typographie.

P. IRENÉE AFFO,

Bibliothécaire de S. A. R. le duc de Parme.

Mémoire sulla Typografia Parmense, in-4°, Parma, 1791. Cet ouvrage montre partout l'érudition et l'exactitude du savant bibliothécaire. L'histoire littéraire de l'Italie lui a de grandes obligations.

ALDINI.

L'histoire de Aldes, par Renouard, ne laisse rien à désirer sur cette matière.

ANTONIO (NICOLAS).

Bibliotheca hispana nova et antiqua, 4 vol. in-fol., 1672-1696. Cet ouvrage fut réimprimé à Madrid, aussi en 4 vol. in-fol., 1783-1788. Les préfaces et les index renferment tous les renseignements que peut désirer un bibliographe espagnol.

Morhof regarde les travaux d'Antonio comme des modèles de composition en ce genre.

AMES et HERBERT.

Typographical Antiquities, or a Historical account of the origin and progres of printing in Great Britain and Ireland. Cet ouvrage renferme des mémoires relatifs aux anciens imprimeurs d'Angleterre et un catalogue des ouvrages imprimés depuis 1471 jusqu'en 1600. Commencé par Joseph Ames, secrétaire de la Société des antiquaires de Londres, et considérablement augmenté par Guillaume Herbert, ce travail, publié à Londres en 3 vol. in-4°, en 1785, est bien fait et d'une exactitude remarquable. Les profondes recherches critiques qu'il renferme font honneur à l'Angleterre.

Le même ouvrage fut de nouveau augmenté en 1810, par le révér. Thomas Frognall Dibdin, et orné de fac-simile et de gravures. (Voy. pp. 206 et 295.)

GIOVANNI ANDRES.

Dell' origin e progressi d'ogni litteratur. In-4°, Parma, Bodoni. 4 vol. Le plan étendu de cet ouvrage semblait une entreprise au-dessus de la force d'un seul homme. Mais l'auteur eut la satisfaction de voir que le premier volume excita l'admiration du public. Ce sentiment continua lorsque les autres volumes parurent.

Ainsi l'honneur de donner à l'Europe un excellent modèle d'une érudition critique et d'une éloquence élégante et mâle, était réservé à un savant espagnol, naturalisé en Italie. Il rappelait à la mémoire l'exemple de Quintilien et d'autres auteurs espagnols célèbres qui cultivèrent la littérature chez les Romains.

J.-B. AUDIFREDI.

Catalogus historico-criticus Romanarum editionum saeculi XV. In-4°, Roma, 1783. Il serait à souhaiter que toutes les villes où l'imprimerie fut pratiquée au XVe siècle, eussent un ouvrage pareil, composé d'après le même plan. Audifredi est un écrivain d'une exactitude remarquable, que ses successeurs en bibliographie peuvent citer sans scrupule.

A. BANDINIUS.

Florentinae Juntarum typographiae annales et excerpta praefationum. In-8°, Lucae, 1791. C'est un catalogue bien arrangé des éditions des Juntes. L'auteur s'est montré à la hauteur de sa tâche. Quelques-unes des éditions les plus précieuses des classiques grecs, latins et italiens sont sorties des presses de Florence, de Venise et de Lyon.

G. BARUFFALDI, junior.

Saggio litterario-bibliographia della tipografia Ferrarese dall' an. 1470 sino al 1500. In-8°, Ferrara, 1777. Ouvrage très-estimable, et enrichi de nombreux renseignements bibliographiques.

Le cardinal Rob. Bellarmin.

De scriptoribus ecclesiasticis. In-4°, Lugduni, 1613. L'histoire littéraire des auteurs sacrés et ecclésiastiques fut d'abord entreprise par saint Jérôme, et depuis continuée par Trithème; mais Bellarmin la recomposa, d'après un nouveau système, et en fit disparaître les innombrables erreurs.

CORNELIUS BEUGHEM.

Incunabula typographiae, sive catalogus librorum scriptorumque proximis ab inventione typographiae annis, usque ad annum 1500. In-18, Amsterd., 1688. C'est peut-être l'ouvrage le plus incorrect qui ait jamais été imprimé; probablement parce que les épreuves ne furent pas revues par l'auteur. Le titre même est un non-sens. Voici le jugement qu'en porte l'abbé Mercier : « livre justement décrié, et rempli des bévues les plus lourdes. »

BIBLIOGRAPHICAL DICTIONARY.

6 vol. in-12, Liverpool et Manchester, 1802-1804.

C'est un précis chronologique et alphabétique des ouvrages les plus curieux, les plus rares et les plus utiles, dans chaque branche des belles-lettres. Il contient un abrégé de la vie de chaque auteur et l'indication de leurs ouvrages. C'est surtout pour les classiques grecs et latins qu'il est important.

J. JACOB BAUER.

Bibliotheca librorum rariorum universalis. Nuremberg, 2 vol. in-8°, 1770, et 3 volumes supplémentaires souvent reliés en un, 1774-1791.

C'est un dictionnaire dans le genre de ceux de Vogt et de Fournier. Les descriptions sont assez étendues, et les citations exactes et nombreuses.

BEYER.

Memoriae historico-criticae librorum rariorum. Dresd. et Lips., in-8°, 1734. Le même auteur a publié, aussi in-8°, en 1738, ses

Arcana sacra bibliothecarum Dresdensium, comprenant une continuation de l'ouvrage précédent.

MAURO BONI et GAMBA.

Degli autori classici sacri profani greci e latini bibliotheca portatile. In-8°, Venezia, 1793, 2 vol.

C'est un des meilleurs ouvrages, et peut-être des plus exacts, de l'espèce. C'est dans le *Quadro critico typographico* du même auteur que nous avons puisé plusieurs des renseignements du présent catalogue.

BOWYER.

The origin of printing. In-8°, Londr., 1774. Deux ans plus tard, a été publiée une édition beaucoup augmentée. Cet ouvrage contient d'abord un précis de la dissertation du docteur Middleton, sur l'origine de la typographie en Angleterre; et, en outre, l'exposé de Meerman sur l'invention de cet art à Harlem, et ses progrès à Metz. Un appendice présente des notices : 1° sur les premières impressions d'ouvrages grecs; 2° sur les premières impressions de livres hébreux; 3° sur l'impression des premiers polyglottes, et enfin quelques renseignements sur d'autres points relatifs à l'imprimerie.

Ce volume est très-curieux; mais il est à regretter que l'auteur admette comme un fait incontestable, le récit sans fondement d'Adrien Junius, concernant Laurent Coster d'Harlem, auquel seul il attribue l'invention de l'imprimerie.

DE BOZE.

Histoire de l'Académie des inscriptions, etc. Dans le tome XIV, 1743, édit. in-4°, et au tome VII, in-8°, Paris, 1769, on trouve plusieurs dissertations sur l'origine de la typographie.

PLACIDUS BRAUN.

Notitia historico-litteraria de libris ab artis inventione ad an. 1500, in bibliotheca monasterii SS. Ulderici et Afrae. Augustae, in-4°, 1788, 2 vol.

Ouvrage intéressant, non-seulement parce qu'il cite plusieurs éditions anciennes peu connues et une foule de détails exacts sur l'histoire typographique des villes d'Allemagne, mais encore parce qu'il renferme 80 spécimens de différents caractères employés par les anciens imprimeurs, et qui servent à classer les éditions allemandes sans date.

R. D. CABALLERO.

De prima typographiae hispanicae aetate specimen. Romae 1793, in-4°.

L'auteur a rendu un grand service, par cette publication, à l'histoire de l'imprimerie, en Espagne.

MICHAEL CAIRI.

Bibliothecae arabico-hispana Escorialensis. 2 vol. in-fol., 1760. De la Serna Santander fait avec raison l'éloge de cet ouvrage, qui, malheureusement, est cher et difficile à trouver.

CHEVILLIER.

L'Origine de l'imprimerie de Paris. In-4°, 1694. Ouvrage d'un grand mérite, et auquel Baillet a consacré un assez long article dans sa Notice sur les imprimeurs parisiens.

JEAN DE LA CAILLE.

Histoire de l'imprimerie et de la librairie, son origine et ses progrès jusqu'en l'année 1689. In-4°, Paris, 1689. Ce livre contient beaucoup d'erreurs, et mérite peu de confiance.

MICHEL DENIS.

Supplementum annalium typographicorum. In-4°, Viennae, 1789, 2 vol. Ouvrage de mérite et fort estimé. Il est nécessaire pour rectifier et compléter les annales de Maittaire. Voyez, au sujet de cet auteur, le *Dictionnaire de bibliologie* de Peignot.

TH. F. DIBDIN.

Bibliomania or Bookmass. 1 vol. in-8°.
Bibliographical Decameron, etc. 3 vol. in-8°.
Typographical antiquities. 5 vol. in-4°.
Bibliotheca Spenceriana, etc. 5 vol. in-8°.
Bibliographical tour in France and Germany. 4 vol. in-8°.

Tels sont les principaux ouvrages de cet auteur fécond, dont les écrits renferment une foule de renseignements curieux sur l'histoire de la typographie et de la bibliographie; mais malheureusement leur prix est si élevé, que peu d'exemplaires en sont répandus sur le continent.

J. ALBERT FABRICIUS.

Bibliotheca graeca, sive notitia scriptorum graecorum, etc. Hambourg, 1705-1718, 14 vol. in-4°. Une nouvelle édition très-augmentée a été publiée par Harles. Fabricius, que Reimann appelle *vir* ελληνιχωτατος, s'est acquis la plus haute réputation par ses nombreux et savants ouvrages, relatifs à la typographie et à la bibliographie. On lui doit encore : 1° *Bibliotheca latina*, publiée d'abord, en 1708, en 1 vol., puis, en 1728, en 2 vol. in-4°, et, enfin, en 1773, en 3 vol. in-8°. Cet ouvrage ne passe pas pour être aussi exact que le précédent; 2° *Bibliographia antiquaria*, 1760, in-4°; 3° *Bibliotheca ecclesiastica*, Hambourg, 1718, in-folio, estimé et recherché; 4° *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis, etc.* Leipsic, 1734 et 1754, 6 vol. in-4°. Ce dernier travail est absolument indispensable au philologue et au bibliographe.

G. FISCHER.

Essai sur les monuments typographiques de Jean Guttenberg, etc. An X (1801), in-4°.

Description de raretés typographiques et de manuscrits remarquables, etc, Nuremberg, 1801, in-8°. Ce dernier ouvrage est en allemand.

Il faut consulter sur ce savant bibliothécaire de Metz, Peignot,

Dictionnaire de bibliologie, et Camus, *Voyage dans les Départements réunis.*

CONRAD GESSNER.

Bibliotheca universalis. 1 vol. in-fol., 1545.

Pandectae. 1 vol. in-fol., 1548. Chacun des vingt livres composant cet ouvrage est précédé d'une intéressante épître dédicatoire à l'un des imprimeurs remarquables de l'époque. Jules Scaliger, Théodore Bèze et De Thon ont fait un grand éloge de ce bibliographe, dont le livre fut la première source, depuis la découverte de l'imprimerie, où les curieux purent aller puiser des renseignements sur les productions des auteurs précédents. Quels que soient les défauts de la composition de Gessner, il peut être considéré comme le père de la bibliographie. (Voyez l'excellente notice de *Niceron.*)

RICHARD GOUGH.

British typography, ouvrage indispensable pour ceux qui s'occupent de l'histoire de la typographie.

Baron D'HEINECKEN.

Idée générale d'une collection d'estampes. 1 vol. in-8°, 1777.

Relativement à la période de l'introduction de l'imprimerie en Italie, c'est un des principaux auteurs qui, avec Saxius, Meerman et P. Laire ont soutenu que les dates des éditions lombardes étaient fausses; mais elles existent, et il a été démontré qu'elles sont antérieures aux éditions romaines.

JANSEN.

De l'invention de l'imprimerie, ou analyse de deux ouvrages publiés sur cette matière, par M. Meerman, etc. Paris, 1809, in-8°.

F.-XAV. LAIRE.

1° *Specimen historicum typographiae romanae, XV saeculi.* Romae, 1778, gr. in-8°;

2° *Dissertation sur l'origine et progrès de l'imprimerie en Franche-Comté.* In-8°;

3° *Index librorum ab inventa typographia ad annum* 1500. 2 vol. in-8°.

Voyez Peignot, *Dictionnaire bibliolog.*, et les *Siècles littéraires*, sur le mérite de cet auteur.

Le premier ouvrage cité a de l'importance, mais il n'est pas toujours exact, ce que l'on peut reprocher aussi à l'histoire de la typographie qui en forme la préface.

L'*Index librorum* est très-commode à consulter.

LE LONG.

Bibliotheca sacra. Paris, 1725, in-fol., et 4 vol. in-4°, 1778.

Bibliothèque historique de France. 1719, in-fol. Republiée en 1768, par Fontette, en 5 vol. in-fol.

On voit dans la préface du premier de ces ouvrages, qui renferme une Vie de cet auteur, qu'il savait presque toutes les langues anciennes et modernes de l'Europe, et qu'il était sans égal en tout ce qui avait rapport à la bibliographie : *In typographorum et librorum historia.*

MICHEL MAITTAIRE.

Annales typographici. 5 vol. in-4°.

Historia Stephanorum. 1709, in-8°.

Historia typographorum aliquot parisiensium vitas et libros complectens. 1717, in-8°.

Dans les notes de ces ouvrages, il y a une foule de détails curieux; mais il s'y trouve un défaut d'ordre qui en rend la lecture fatigante. Néanmoins, ses travaux bibliographiques lui assurent le respect de la postérité. C'est le fruit d'un immense travail et d'une profonde érudition.

BERNARD DE MALLINCKROT.

De ortu ac progressu artis typographicae. In-4°, Col. Agr., 1639.

C'était un excellent livre à cette époque, mais depuis il a été éclipsé par d'autres sur le même sujet, et qui sont beaucoup plus importants. L'auteur était doyen de la cathédrale de Munster, et avait pour habitude de consacrer le jour aux amusements, et une partie de la nuit à l'étude.

PROSPER MARCHAND.

Histoire de l'origine et des premiers progrès de l'imprimerie. In-4°, à La Haye, 1740.

Traité remarquable à cause des renseignements variés, intéressants et curieux qu'il renferme, et, en outre, par une crédulité et une incorrection qu'on rencontre rarement dans un ouvrage scientifique.

GÉRARD MEERMAN.

Origines typographicae cum figuris aeneis sive ectypis antiquarum editionum. Hagae Comit., 1765, 2 vol. Édition magnifique; tous les bibliophiles de l'époque ont rivalisé d'effort pour louer le mérite de cet ouvrage, comme le meilleur, le plus étendu et le plus profond sur les origines de la typographie.

Il faut cependant bien remarquer qu'il ne s'y rencontre pas le moindre document original à l'appui de la table d'Adrien Junius, relative à Laurent Coster. C'est pourquoi quelques-uns ont pensé que ce livre, au lieu de servir en définitive la cause qu'il défendait, est au contraire l'argument le plus décisif que Harlem n'a aucun droit d'entrer en concurrence avec Strasbourg, quant à l'honneur d'avoir été le berceau de l'imprimerie. L'abbé Boni dit que Meerman, pressé par ses concitoyens et par son âge, de livrer son œuvre au public, pria M. Schoepflin de se charger du soin de l'examiner et de le corriger.

Les deux volumes doivent contenir douze planches : 1° un portrait de Meerman; 2° une tête de Coster, par Houbraken, supérieurement gravée; 3° un fac-simile de l'*Horarium* de Coster; 4° un fac-simile d'un fragment du *Donat* de Harlem; 5° un fac-simile de la première feuille du *Speculum humanae salvationis;* 6° un fac-simile d'un feuillet du *Donat,* en plus petit caractère que le précédent (toutes ces impressions sont supposées être sorties des presses de Laurent Coster); 7° un fac-simile du *Speculum latini;* 8° un fac-simile de différents ouvrages latins et hollandais, de la même espèce; 9° un fac-simile d'une troisième édition du *Donat;* 10° un fac-simile des dernières impressions de la presse de Laurent Coster,

(toutes censées imprimées par les fils et successeurs de ce typographe; 11° un fac-simile de quelques-uns des premiers caractères qu'employèrent Thierry Martens et ses successeurs; 12° un fac-simile des caractères dont se servait Laurent, et de ceux d'Ulric Zell.

MERCIER (abbé de SAINT-LÉGER).

Supplément à l'histoire de l'imprimerie, de P. Marchand. In-4°, Paris, 1775.

Cet ouvrage est à proprement parler, un long errata de l'histoire de Marchand, avec de nombreuses et très-exactes additions. On sait que l'abbé Mercier est un critique sévère, mais il était très-instruit en bibliographie.

Avec cet ouvrage et les découvertes de Braum, Denis, Laire, et de quelques autres, on pourrait composer un livre excellent et très-utile, sur les premières productions de la typographie.

Dr MIDDLETON.

Dissertations upon de history of printing in England. In-4°, 1735.

Ces dissertations furent d'abord publiées séparément en brochures. L'ouvrage est écrit avec vivacité, malheureusement la plus grande partie en est consacrée à la réfutation du ridicule pamphlet d'Atkyn, intitulé : *The original and Growth of printing*, in-4°, 1664, dans lequel l'auteur cherche à enlever à Caxton la gloire d'avoir introduit l'imprimerie en Angleterre, pour la donner à un typographe imaginaire, du nom de Corsellis.

EDW. ROWE MORES.

Of English founders and founderies.

Traité de cent pages, y compris l'appendice. L'auteur était un bibliomane d'assez mauvaise humeur, mais d'une grande sagacité, et dont le traité est fort curieux. Cependant un bien petit nombre de lecteurs peuvent se donner le plaisir de profiter de ce qu'il renferme, car il n'a été tiré qu'à quatre-vingts exemplaires.

P. A. ORLANDI.

Origine e progressi della stampa, e notizie dell' opere stampate dall' anno 1457, *sino al* 1500. In-4°, Bologna, 1722.

Ce travail est reconnu comme l'un des plus savants et des plus utiles, quant à l'ordre chronologique des villes où s'introduisit successivement l'imprimerie.

Les erreurs qu'on lui reproche sont pardonnables, si l'on prend en considération l'étendue de l'ouvrage et l'absence de toutes publications de la même espèce, qu'il put consulter. Orlandi était contemporain de Maittaire. Son livre est devenu extrêmement rare.

J.-B.-L. OSMONT.

Dictionnaire typographique. In-8°, Paris, 1768, 2 vol.

Ouvrage assez rare, et en général exact. Souvent l'auteur ajoute le prix des livres et un abrégé de la vie des auteurs.

S. PALMER.

The general history of printing, etc. In-4°, 1732.

L'auteur étant mort avant que son travail fût terminé, le célèbre George Psalmanazar le continua, et c'est à lui qu'est dû le troisième livre qui concerne les imprimeurs de l'Angleterre, non compris ceux de l'Écosse et de l'Irlande.

L'ouvrage de Palmer, quoiqu'il fût le fruit de longues recherches, ne répondit pas à l'attente du public.

G.-W. PANZER.

Annales typographici ab artis inventae origine ad annum 1536. In-4°, Nuremb., 1798-1803, 11 vol.

C'est un ouvrage de la plus haute importance, et en général fort exact. Il fournit des renseignements sur tous les livres imprimés en Europe, depuis 1457 jusqu'en 1536 inclusivement. Il faut se rappeler que l'auteur publia un autre ouvrage en 1788, relatif aux livres imprimés en allemand, durant la même période. Il est nécessaire de le joindre aux onze volumes précédents. (Voy. pp. 205-293.)

G.-M. PAITONI.

Venezia prima città fuori della Germania, dove si esercito l'arte della stampa, dissertatione. In-8°, 1775.

Ce savant bibliothécaire auquel la littérature italienne est redevable de plus d'une obligation, a réuni dans cet ouvrage de bons renseignements pour l'histoire de Jenson, le père de la typographie en Italie.

J.-B. DE ROSSI.

Historia critica de hebraicae typographiae origine ac primitiis, etc. In-4°, Parmae, 1776.

Le même auteur a publié différents autres ouvrages sur la littérature hébraïque, qui tous ont du mérite; celui que nous citons est un livre indispensable dans la bibliothèque de celui qui s'occupe de l'histoire de la typographie.

J.-D. SCHOEPFLIN.

Vindiciae typographicae. Strasbourg, 1760, in-4°.

L'auteur y prouve avec beaucoup de logique les droits de Guttenberg à la première découverte de l'art typographique. Il eut l'avantage de trouver, dans les archives de Strasbourg, les originaux de documents authentiques qui placent cette question dans un nouveau jour. Il montre que la gloire de Mayence se réduit à avoir introduit, vers 1450, des améliorations dans la pratique de la nouvelle découverte.

G. TIRABOSCHI.

Dell' inventione della stampa, etc. In-4°, Siena, 1779.

L'auteur examine avec soin l'ouvrage de Meerman, et prouve, d'après les mêmes documents, que la prétention de Harlem est vaine, et que le récit d'Adrien Junius est absurde et plein de contradictions. Il fait voir que Strasbourg a droit à l'honneur de l'invention de l'imprimerie et que Mayence n'a fait qu'ajouter à cet art.

Il est bien à regretter que ce célèbre critique n'ait pas éclairci avec le même soin les origines de la typographie italienne. Il se

contente de poser la question ; toutefois, il démontre que les arguments de M. de Boze contre l'authenticité des dates de quelques livres italiens antérieurs au Lactance de 1465, n'excluent nullement la possibilité d'une réplique.

CH. WOLFIUS.

Monumenta Typographica. In-8°, Hamb., 1740. 2 vol.

L'éditeur a réuni les dissertations de plus de trente écrivains qui, de 1620 à 1640, ont pris part à la fameuse dispute relative au temps et au lieu de l'introduction de l'art de la typographie et à celui qui en fut l'inventeur. On est étonné de trouver qu'il y a plus de vingt opinions différentes à ce sujet. Cette collection est d'autant plus intéressante qu'elle renferme beaucoup de documents originaux.

Baron J. VERNAZZA.

Lezione sopra la stampa. In-8°, Cagliari, 1778.

Appendice alla lezione sopra la stampa. In-8°, Torino, 1787.

Deux opuscules assez exacts et qui fournissent quantité de renseignements curieux relativement à l'introduction de l'imprimerie en Sardaigne.

OCTAVE DELPIERRE.

ARCHIVES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

ANONYMES ET PSEUDONYMES FRANÇAIS.

Second article (1).

(Voyez le premier article dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, n° 2, 1848, tome V, pp. 51-67.)

XIV. — B***, *officier des Chevaliers-Gardes.*

(Boutourline, Dmitri), en 1812, officier dans le régiment des Chevaliers-Gardes, aujourd'hui (1848) sénateur et directeur de la *Bibliothèque* impériale publique de Pétersbourg.

Relation historique et critique de la campagne de 1799 des Austro-Russes en Italie, par B***, officier des Chevaliers-Gardes. St-Pétersbourg, 1812, imprimé chez Alexandre Pluchart et Comp. In-8° de 8 et 180 pages.

Dédié au général Vassiltchikof, alors (1812) général; mort en 1847, président du conseil de l'empire.

Dans la dédicace, l'auteur dit : « *Jomini*, *le meilleur* des écrivains militaires modernes. »

Il y a dans le titre un mot qui paraît un peu singulier : *Austro-Russes*, pour dire que la campagne de 1799 a été faite ensemble par les Russes et les Autrichiens. Mais si on admet de pareils accouplements de noms, on devrait dire de la campagne de 1815 contre la France : Campagne des *Austro-Russo-Prusso-Anglo-Batavo-Belgico-Bavaro-Saxons !*

(1) Cet article est extrait d'un recueil manuscrit qui a pour titre : *Bibliothèque russe-française, ou la Russie et la France historiques et littéraires*, par S. P., de Moscou.

XV. — M*** (MICHEL YERMOLOF).

Encore quelques mots sur l'ouvrage de M. Custine, par M***. Paris, 1843, Ferra, in-8° de 40 pages.

XVI. — RUSSE (UN) (Paul GOLÉNISTCHÉF-KOUTOUZOF).

Je connais *huit auteurs* qui ont publié des ouvrages ou des articles, sous le pseudonyme : *Un Russe*.

Un article sur ces *huit pseudonymes* a été publié dans le feuilleton de la *Bibliographie de la France* (nº 5, du 29 janvier 1848, et nº 6, du 5 février 1848); il reparaît ici avec de nombreuses additions et rectifications.

Le *premier* qui se soit servi du pseudonyme : UN RUSSE, est Paul Golénistchéf-Koutouzof, dans l'ouvrage suivant :

Poésies d'un Russe. Moscou, 1811, typographie de Séliwanovski. In-12 de IV et 47 pages.

La *Préface* de l'éditeur (pages 3 et 4) est signée : *P. B.* Ces initiales indiquent un autre auteur russe : Platon *Békétof*.

Les Poésies d'un Russe ont été non-seulement omises par Barbier, dans son *Dictionnaire des ouvrages anonymes* (1822-1827, 4 vol. in-8°, 2ᵉ édition), et par De Manne, dans son *Nouveau recueil d'ouvrages anonymes* (1834, in-8°); mais elles ont été complétement passées sous silence par tous les biographes et bibliographes russes. Les deux éditions du *Dictionnaire des auteurs russes*, du métropolitain *Eugène* (Moscou, 1838, t. I, in-8°; et 1845, 2 vol. in-8°,) ne font aucune mention des *Poésies d'un Russe*.

Les pages 1 à 32 contiennent les poésies de Golénistchéf-Koutouzof, *composées* en français, au nombre de treize.

Viennent ensuite (pages 33-47) ses *Traductions et Imitations* du russe en français, qui sont au nombre de trois :

1. Pages 33-37, *Dieu*, ode de *Derjavine*.
2. Pages 38-42, *Strophes sur Pawlowsk*, traduites de NÉLÉDINSKY, neuf strophes de dix vers chacune.
3. Pages 43-47, *Epître au comte Strogonof*, imitation de M. le C. *Cvostof* (c'est-à-dire du comte Dmitri *Khvostof*).

La traduction française de l'ode si connue de *Derjavine*, intitulée : *Dieu*, a, comme la pièce originale russe, onze strophes de dix vers chacune.

Golénistchéf-Koutouzôf a été le *premier* à faire connaître à l'Europe lettrée, en 1811, par une traduction française, l'admirable ode de Derjavine. Mais son volume de *Poésies* a été, jusqu'à présent, peu connu dans le monde littéraire. Depuis cette époque, on a publié de cette ode *sept traductions françaises*, en vers et en prose. Ce n'est donc pas moins de *huit traductions* de cette ode qu'on a à enregistrer dans l'histoire littéraire :

1. La première, celle de *Golénistchéf-Koutouzof*, indiquée ci-dessus, publiée en 1811, à Moscou.
2. La seconde : *Ode à Dieu*, imitation en *vers français* par *Chopin*, dans son ouvrage : *Coup d'œil sur Pétersbourg*, Paris, 1821, in-8°, 175-178; *même ouvrage*, avec un autre titre : *De l'état actuel de la Russie*. Paris, 1822, in-8°, pp. 175-178.
   Dix strophes, de dix vers chacune.
   En mai 1843, M. *Chopin* a donné une autre traduction, *en prose*, pour ainsi dire littérale, vers par vers. (Voyez ci-dessus n° 6.)
3. Dieu, ode trad. *en vers*, par X., dans la *Revue poétique du XIX° siècle*. Paris, février 1835, t. I, in-8°, pp. 102-106.

9 strophes, de 9 vers chacune.

Cette traduction a été réimprimée (sans qu'on ait indiqué la *Revue poétique*) dans la *Revue étrangère* de Bellizard. Pétersbourg, septembre 1835, t. V, pp. 592-595.

4. *Ode* Dieu (*sic*), traduite *en prose*, dans la *Russie pittoresque*, de Jean *Czynski*. Paris, t. I, in-4°, 1837-1838, pp. 286-287.
5. *Hymne sacrée*, imitée du russe, *en vers*, par F.-G. *Eichhof*, bibliothécaire de la reine des Français. Paris, 1839, imprimerie de Baudouin, in-8° de 10 pages.

11 strophes, de 10 vers chacune.

La traduction de M. *Eichhof* a été imprimée *trois fois* à Paris (1839) et *deux fois* à Lyon (1842).

a. A Paris, édition indiquée ci-dessus.

b. *Hymne à Dieu*, dans l'ouvrage de M. Eichhof : *Histoire de la langue et des littératures des Slaves, des Russes*, etc. Paris, 1839,

imprimerie de Dondey-Dupré, in-8°, aux pages 338-345. — Avec le *texte russe* en regard.

c. *Hymne à Dieu* avec le *texte russe* en regard. Paris, 1839, imprimerie de Dondey-Dupré, in-8° de 3/4 de feuille. C'est un extrait du volume précédent.

« Avec le texte russe en regard. » Le *véritable* texte russe n'y est pas. On a imprimé tout simplement les mots russes, mis en lettres françaises. De quelle utilité un pareil texte peut-il être à qui que ce soit? — Pour les lecteurs français, il est inintelligible; — pour les lecteurs russes, il n'a aucune signification, aucune valeur.

A Lyon :

a. Dans la *Revue du Lyonnais*, mai 1842 (8me année), tome XV, p. 337-341.

b. Dans les *Mélanges littéraires* de M. Eichhof. Lyon, 1842, imprimerie de Boitel, grand in-8°, pp. 5-9, extraits de la *Revue du Lyonnais*.

Il y a des variantes entre le texte de la traduction de M. Eichhof, publiée à Paris, en 1839, et celui de Lyon, 1842.

Le *texte russe* (c'est-à-dire les mots russes en lettres françaises) a, fort heureusement, été supprimé dans les éditions de Lyon. En vérité, ce n'était qu'une bigarrure tout à fait inutile.

6. Traduction de M. *Chopin*, en *prose*, dans la *Revue indépendante* du 25 mai 1843, tome VIII, pp. 212-214. — En 1821, M. *Chopin* avait déjà publié une traduction en *vers*. (Voy. ci-dessus le n° 2.)

7. La *septième* traduction est du prince Elim *Mètschérsky*, publiée dans son recueil posthume sous le titre : *Les poëtes russes*. Paris, 1846, 2 vol. in-8°, tom. I, pp. 27-33.

Onze strophes, de dix vers chacune, comme dans la pièce originale.

8. Enfin, un fragment d'une *huitième* traduction de cette ode, en *prose*, a paru dans les *Types et caractères russes* de M. *Jean Golovine*. Paris, 1847, 2 vol. in-8°, tom. I, pp. 384-385.

M. Golovine a choisi deux strophes du poëte russe, et les a réduites, dans sa traduction, en *une seule*.

Aucune biographie française n'offre de notice sur Paul Golénistchéf-Koutouzof. Son nom ne figure pas dans la volumineuse collection de la *Biographie universelle* de Michaud, non plus que dans le

Lexicon of the russian authors qui se trouve (page 201) dans l'ouvrage de *Cox*, intitulé : *The History of the russian literature*, traduit en anglais de l'allemand de Frédéric *Otto*. Oxford, 1839, 1 vol. in-8°(1). — Cependant cet auteur russe est loin de mériter un pareil oubli : il a traduit, en russe, et publié, soit dans les Recueils périodiques, soit séparément, un grand nombre d'auteurs grecs, latins, anglais et français : Théocrite, Sapho, Bion, Moschus, Pindare, Hésiode, Lucain, Juvénal, Virgile, Gray, le cardinal De Bernis. — Le *Dictionnaire des auteurs russes*, du métropolitain Eugène (Moscou, tome I, 1338, in-8°, et 1845, tome I, in-8°), dit que Golénistchéf-Koutouzof a laissé en manuscrits des traductions russes de *Cinna*, de Corneille; de *Bajazet*, de Racine; du *Tartufe*, de Molière; du *Barbier de Séville*, ainsi que de deux tragédies de Voltaire : *Mérope* et la *Mort de César*. Un fragment de la tragédie de la *Mort de César* (acte II, scène IV, cinquante-trois vers) a paru dans l'*Ami de la civilisation*, recueil mensuel russe, qu'il a publié à Moscou pendant trois ans (1804-1806), en société de plusieurs hommes de lettres russes. Il a donc, comme on voit, des titres suffisants à une place dans les biographies.

XVII. Russe (Un). — (Pierre Polétika)

(Alors ambassadeur de Russie aux États-Unis; depuis, sénateur russe.)

Aperçu de la situation intérieure des États-Unis d'Amérique et de leurs rapports politiques avec l'Europe, par un Russe. Londres, 1826, J. Booth, in-8° de xii, et 164 pages.

« Durant l'intervalle de sept ans (dit l'auteur dans sa *Préface*) écoulés entre mon double séjour aux États-Unis, les changements, ou, pour mieux dire, les améliorations qui s'y sont opérées dans toutes les branches de l'économie politique, ont *surpassé les calculs les plus exagérés des tireurs d'horoscopes politiques*. De misérables villages que j'avais laissés au milieu de forêts impénétrables, se sont présentés ensuite à ma vue sous la forme de petites villes florissantes; des champs cultivés ont pris la place des landes, qui naguère paraissaient inaccessibles ; et dans les lieux que jadis on pouvait à peine

(1) Voy. sur l'ouvrage de Cox la *Revue de bibliographie analytique*. Paris, avril 1840, 1re année, in-8°, p. 331-333.

traverser en chariot de campagne, on voit maintenant passer avec rapidité d'énormes voitures de poste. »

Avant la publication à Londres (1826) de cet important ouvrage, le *Journal* français *de St-Pétersbourg* en a donné quatre fragments dans les feuilletons des numéros 81, 88, 89 et 90 de l'année 1825. Le premier fragment (n° 81, du 19 juillet 1825) est relatif aux ***Maisons pénitentiaires*** des États-Unis. Les trois autres ont rapport à l'***État de la société*** aux États-Unis; il est à remarquer que l'expression ***fléau social***, relative à l'esclavage, a été supprimée (dans le n° 88, p. 386) par la censure.

La *Revue encyclopédique* (juin 1825, tome 30, p. 704-707) a consacré une notice à l'ouvrage de M. *Polétika*. » Un ***sujet d'un gouvernement autocratique*** (dit *la Revue*) traverse l'Océan pour aller observer le gouvernement du ***peuple le plus libre*** qui existe sur la terre; ses observations lui fournissent la matière d'un ouvrage; cet écrit est publié à Londres, dans *le pays le plus libre de l'Europe*, et en français, c'est-à-dire dans ***la langue de la circulation la plus universelle.*** Que l'auteur de cet ouvrage soit russe ou de toute autre nation, peu importe : il est cosmopolite et digne de l'être. »

Cet article de la *Revue encyclopédique* (1826), le seul peut-être qu'on eût vu dans les journaux français sur cet ouvrage si remarquable, à tant d'égards, a été traduit et publié dans un ***journal allemand***, sans indication de source, et comme un compte-rendu du rédacteur allemand lui-même. De l'allemand il a été traduit ***en russe*** dans le *Télégraphe de Moscou* (n° 23, décembre 1827, t. XVIII [1re section], p. 202-207). J'ai signalé ce plagiat, ainsi que l'infidélité de la traduction allemande, dans le *Télégraphe de Moscou* (n° 4, février 1828, tome XIX, p. 592-595).

En 1830, M. *Polétika* a fait publier une traduction ***russe*** du chapitre relatif à la ***Société aux États-Unis.*** Ce morceau a paru dans la *Gazette littéraire* russe (Pétersbourg, 1830, in-4°, tome II, n° 45, pages 65-68, et n° 46, pages 73-77).

M. Polétika flétrit l'*esclavage* avec une juste indignation. « Là (dit-il) où les lois sanctionnent et protégent même l'esclavage, la malpropreté est indélébile, parce qu'elle est le résultat inévitable de ce FLÉAU SOCIAL. » (*Revue encycloped.*, juin 1826, t. XXX, p. 706).

Dans aucune des deux traductions russes indiquées ci-dessus, on

n'a rendu l'énergie de cette expression : *Fléau social*. Le *Journal* français de *St-Pétersbourg*, qui a donné (n° 81, 1825, p. 386) l'article de l'auteur en original, a également supprimé les mots : *Fléau social*, qui n'ont été autorisés ni par la censure de St-Pétersbourg, ni par celle de Moscou. Supprimer, passe encore; mais comment se permettre de dénaturer la pensée d'un auteur? C'est ce qui est arrivé pourtant avec la traduction russe publiée dans le *Télégraphe de Moscou* (n° 23, décembre 1827, t. XVIII, p. 206), où l'on fait dire à M. Polétika que l'*esclavage est le résultat inévitable de l'état social des provinces américaines*. Il semble qu'on ne pouvait pas torturer d'une manière plus monstrueuse l'expression de l'auteur, et cependant cela devait lui arriver encore dans la traduction russe de la *Gazette littéraire* (St-Pétersbourg, n° 45, 1830, t. II, p. 67). Voici en quels termes la pensée de l'auteur a été travestie, dénaturée par la censure : « Là où les lois permettent la *malpropreté* à *l'esclavage* (!), » celui-ci y est encore plus le résultat inévitable de cette maladie » sociale. »

Les lois permettent la malpropreté à l'esclavage! Pouvait-on prêter à l'estimable auteur un pareil galimatias? On voit que, dans cette traduction de la *Gazette littéraire*, l'infidélité, le contre-sens, ou plutôt le manque de sens et l'absurde sont au comble. Il paraît qu'après de telles monstruosités dans la traduction russe, l'auteur ne s'est plus soucié de la voir publiée en entier. D'après la *Gazette littéraire* russe (1830, n° 46, t. II, p. 77), cette traduction a dû être imprimée et vendue au profit d'une famille indigente. Mais voilà dix-huit ans que cette publication se fait attendre. A en juger par l'échantillon publié en 1830, dans la *Gazette littéraire*, on a bien fait en renonçant à publier en entier une traduction aussi défectueuse.

XVIII. — Russe (un). (*Jacques* Tolstoy).

1. *Lettre d'un Russe à un Polonais, à l'occasion du hati-schérif de Sa Hautesse le sultan Mahmoud*. Paris, 1829, imprimerie de Pihan Delaforest (Morenval), in-8° de 15 pages.
2. *Rectification de quelques légères erreurs de Mme la duchesse d'A-*

brantès (dans ses Mémoires). Paris, 1834, de l'imprimerie de Goetschy et Cie, in-8° de 46 pages.

3. *Lettre d'un Russe à un Russe, simple réponse au pamphlet de Mme la duchesse d'Abrantès, intitulé :* Catherine II. Paris, 1835, Béthune et Plon, in-8° de 111 pages.

4. *Lettre d'un Russe à un journaliste français* (M. Émile de Girardin), sur les diatribes de la presse anti-russe (datée de St-Pétersbourg, février 1844). Paris, sans date (1844), impr. de Cosson, in-8° de 31 pages. C'est une critique de l'ouvrage de M. de Custine : *La Russie en* 1839, et en même temps de l'article que lui a consacré M. Saint-Marc-Girardin, dans le *Journal des Débats* du 4 janvier 1844. Un *second* article de M. Saint-Marc-Girardin, sur le livre de M. de Custine, a paru dans le *Journal des Débats* du 24 mars 1844. Le *troisième*, quoique promis depuis plus de quatre ans, n'a point paru jusqu'à présent (août 1848).

M. Jacques *Tolstoy* a publié, la même année, 1844, sous le pseudonyme de : *Yakovlef,* une seconde critique du livre de M. de Custine. (Voy. ci-dessous, n° 24.)

XIX. — Russe (un). (*Xavier* Labensky).

Un mot sur l'ouvrage de M. de Custine, intitulé : *La Russie en* 1839. Paris, 1843, typographie de F. Didot frères, in-8° de 98 pages. Seconde édition, Paris, 1844, Dauvin et Fontaine, in-8° de 99 pages.

M. *Labensky* a publié, sous le pseudonyme de *Jean Polonius,* deux recueils de poésies, un sous le titre : *Poésies*, et l'autre sous celui d'*Érostrate,* poëme. Voy. la *France littéraire* de *Quérard,* t. IV, p. 335, et le *Journal des Débats* du 29 janvier 1840, p. 4, et du 5 février 1840, p. 2, colonne 4, et p. 4.

XX. — Russe (un). (*Serge* Oubril).

A propos de la Russie en 1839, par M. Custine. Lettre signée : *Un russe*, et publiée dans la *Démocratie pacifique*, journal quotidien de Paris, numéros des 17 et 18 décembre 1843.

C'est une réplique très-judicieuse à l'ouvrage si hostile et si vio-

lent de M. le marquis de Custine *contre* la Russie, ainsi qu'au feuilleton, plus violent et plus hostile encore, si c'est possible, publié à propos de cet ouvrage, par M. Gustave Héquet, dans le *National* des 14, 16 et 17 novembre 1843.

« Ce feuilleton (dit avec raison le critique russe) n'est ni l'analyse, » ni le résumé, ni la critique de l'ouvrage de M. de Custine. »

Il aurait pu ajouter que ce n'est qu'une violente diatribe contre la Russie, comme le *National* en publie continuellement sur ce pays, qu'il ne connaît pas. Nous en avons déjà fait l'observation dans ce *Bulletin* (voy. n° 2, 1848, tome 5, p. 64).

Depuis, le *National* ne cesse d'attaquer la Russie avec un redoublement de haine, d'injustice et de fiel. Ce sont tantôt des *Lettres* de son *correspondant* de Pétersbourg qu'il publie, et dans lesquelles le faux le dispute à l'absurde, tantôt des feuilletons, comme celui du 2 juin 1848, dans lequel tout est ou inexact, ou partial, ou calomnieux; tantôt des articles pompeusement intitulés : *De la politique russe*, comme celui du 4 mai 1848, dans lequel on apprendrait difficilement, sur la Russie, quelque chose de vrai, de positif et d'exact. C'est donc ainsi que ces messieurs entendent la *fraternité* républicaine, et leur rôle de publicistes graves et impartiaux! Croient-ils que les pamphlets, les libelles et les contes-bleus qu'ils publient sur la Russie, sous forme de feuilletons et de lettres, puissent jamais être pris, par des lecteurs sérieux, pour des renseignements dignes de foi?

XXI. — Russe (un) diplomate (Julien-Michel Dufour, avocat).

La raison aux Français, par un *Russe, diplomate*. Paris, 1814, Matthiot, in-8°.

XXII. — Russe (un) proscrit (Nicolas Tourguénéf).

Lettre au *Journal des Débats* (dans le numéro du 23 mai 1842, page 1), relative à l'écrit du $\frac{14}{2}$ avril 1842, sur les paysans russes.

Le texte de cet écrit, ainsi que celui de l'ordonnance du $\frac{3}{15}$ avril 1842, ont été publiés dans le *Journal des Débats* du 4 mai 1842, page 2.

La *Lettre* de *M. Tourguénéf* expose quelques vues sur l'état des paysans russes et sur le mode de leur émancipation. L'auteur dit qu'il *a passé sa vie à méditer* sur ce grave sujet.

Le *Journal des Débats* fait suivre cette lettre de considérations historiques et politiques, et cite à la fin un article du journal de Londres, le *Times*, sur l'écrit du $\frac{14}{2}$ avril 1842.

XXIII. — Russe (un) qui vit depuis deux ans a Paris, 1837-1838. (Nicolas Gretch).

Le roi Louis-Philippe et sa cour, par un Russe qui vit a Paris.

Article publié dans un journal russe de St-Pétersbourg (probablement dans l'*Abeille du Nord*), et traduit en *allemand* dans la *Gazette d'Augsbourg* (supplément du 19 septembre 1838).

Le *Journal des Débats* du 30 septembre 1838 (pages 1-2), en cite quelques passages et les fait suivre d'observations très-malicieuses. — « Où donc a vécu l'observateur russe depuis deux ans (dit en-
» tre autres le *Journal des Débats*) pour croire à ces odieuses imputa-
» tions? Est-ce dans les antichambres des laquais et dans les loges
» des portiers que les salons de St-Pétersbourg doivent aller prendre
» leurs renseignements? »

« Et voilà (dit-il encore) ce qui instruit les salons distingués de
» St-Pétersbourg sur l'état de la France! Une conversation de dili-
» gence ou de bateau à vapeur suffit pour connaître l'esprit du
» clergé! En vérité, il faut le dire, du temps de Catherine II, à St-Pé-
» tersbourg, on s'y connaissait mieux qu'aujourd'hui en fait d'es-
» prit français. »

XXIV. — Jakovléf (pseudonyme de Jacques Tolstoy).

La Russie en 1839, *rêvée par M. de Custine*, ou *Lettres sur cet ouvrage, écrites de Francfort*; par M. Jakovléf.—Paris, 1844, imprimerie de Schneider et Langrand, in-8°, de IV et 112 pages.

XXV. — X. (*Pseudonyme à dévoiler*), 1835.

Dieu, *ode, traduite du russe de Derzhavin* (c'est-à-dire *Derjavine*),

par X., précédée d'une notice biographique sur Derjavine, d'une page.

C'est la *troisième* traduction, dans l'ordre chronologique, de la célèbre ode de Derjavine. (Voy. ci-dessus, p. 366.) Elle a été publiée dans la *Revue poétique du XIXe siècle*, Paris, février 1835, tome I, in-8°, pp. 102-106, et réimprimée dans la *Revue étrangère* de Bellizard. Pétersbourg, septembre 1835, tome XV, in-8°, pp. 592-595.

S. P., *de Moscou.*

Le 28 août 1848.

NOTICES SUR DES IMPRIMEURS BELGES.

VII.

Henri Hastenius, *imprimeur à Louvain*, 1622.

Henri Hastenius, qui était imprimeur de la ville et de l'Université de Louvain, en 1622, avait pour marque et enseigne *la tortue ailée* avec la devise : *Cunctando propero.*

C'est lui qui, en 1623, imprima la première édition de la *Bibliothèque Belgique,* que Valère André fit paraître sous le titre de : *Bibliotheca Belgica, etc.* Lovanii, apud Henricum Hastenium, urbis et universitatis typographum, MDCXXIII, in-8°.

Ce livre est un répertoire de bibliographie, une histoire littéraire en même temps qu'un recueil historique, qui sera longtemps encore consulté avec intérêt et avec fruit. Deux pièces, mises en tête de cette édition, jettent le plus grand jour sur les idées qui ont guidé Valère André dans la réalisation de son plan : l'une, qui est une dédicace du livre à des magistrats et des fonctionnaires publics, est consacrée à relever l'utilité des productions qui sont destinées à perpétuer le souvenir des grandes actions soit dans la vie civile, soit dans la carrière des armes. L'autre pièce, bien plus curieuse, est une adresse au lecteur (*Lectori benevolo et doctrinae belgicae amanti*), dans laquelle Valère André explique son projet : il rappelle que des travaux du même genre ont été entrepris avant lui pour éclaircir l'histoire d'un pays.

Hastenius mourut à Louvain vers l'année 1629 ; nous trouvons à cette époque l'ouvrage suivant, imprimé par sa veuve, qui avait repris son industrie (*apud viduam Henrici Hastenii*) :

Antonii Perezi J. C. et in academia Louaniensi juris civilis professoris, institutionum imperialium erotemata rationibus illustrata. In-18 de 484 pp., non compris l'avis au lecteur, l'index et une page pour la marque de l'imprimeur que nous reproduisons ci-après.

Il est à remarquer qu'un certain Éverard De Witte, qui était imprimeur à Louvain, en 1637, a quelquefois fait usage de la marque de Hastenius (la tortue ailée) que nous donnons ci-après.

La marque d'Éverard De Witte offre, dans un encadrement formé de deux palmes aboutissant à un livre ouvert, un lis à trois fleurs en forme de croix ; dans le fond, une forteresse et cette devise : *Sufficient oneri.*

Elle orne le titre du volume suivant, imprimé en 1642 : *L'arche d'alliance ou l'histoire de Notre-Dame de Basse-Wavre, dite* Marie de Paix et de Concorde, recueillie par le R. P. A. R. M. L. T. Louvain, E. De Witte, 1642, in-12.

L'auteur est le R. P. Antoine Ruteau, de l'ordre de Saint-François de Paule, né à Mons dans le XVIe siècle et mort au couvent d'Anderlecht, le 9 juillet 1657. (Voir *Biographie montoise,* par Adolphe Mathieu, pp. 253-255, in-8°. Mons, imprimerie de Em. Hoyois, 1848, juillet.)



Marque de Henri Hastenius.

VIII.

PIERRE ZANGRIUS, *imprimeur à Louvain*, 1662.

PIERRE ZANGRIUS, ZANGERS OU DE ZANGRE, né à Louvain, exerçait dans sa ville natale l'art de Guttenberg vers 1660. Cet imprimeur avait adopté pour marque *la licorne* tenant entre ses pattes un écusson aux initiales P. Z.

En 1578, il publia :

Véritable récit des choses passées es Pays-Bas, depuis la venue du seigneur don Jehan d'Austrice en iceulx. Louvain, P. Zangre, 1578, in-8°.

Le même ouvrage en flamand, in-8°, sous le titre de :

Waerachtich verhael vant' ghene des in deze Nederlanden gebeurt is, zedert die aencompste des heeren don Johan van Oostenryck.

Epistola Mich. Baii, ad abbatem Parcensem de statuum inferioris Germaniae unione cum iis, qui praeter omnium hactenus haereticorum morem, etc. Editio 2da, Lov. Zangrius, 1579, in-8°.

C'est un de ses successeurs qui, en 1662, imprima la seconde édi-

tion du *Synopsis juris canonici per erotemata digesti et enucleati, juxta ordinem librorum et titulorum qui in decretalibus epistolis Gregorii IX. P. M. Auctore* Valerio Andrea, *Desselio, J. C. et prof. Regio in Acad. Lovaniensi.* Lovanii, Typis Petri Zangrii, anno MDCLXII, in-18.



Marque de Pierre Zangrius.

IX.

Jacob van Ghelen, *imprimeur à Anvers,* 1646.

Ce Jacob van Ghelen était un des descendants de Jean van Ghelen (le vieux), imprimeur à Anvers, vers le milieu du XVIe siècle (1). Il demeurait au Marché-aux-Œufs et conserva la marque et l'enseigne de son parent; mais il eut soin d'y ajouter la devise : *Fide nunquam polluta,* qui entoure l'écusson de la marque.

Il a imprimé de nombreux ouvrages de dévotion en langue flamande et en caractères gothiques, entre autres :

De eensaemheydt van Philagia dienende tot geestelycke oeffeninghe in eensaemheydt van acht of thien geduerighe daghen 's Jaers, voor alle Godtvruchtighe zielen, enz.

(1) Voir *Variétés bibliographiques et littéraires,* pp. 89-90, par le capitaine A. De Reume, 1 vol. in-8°, Bruxelles, Dewasme, 1848 (tiré à 100 exemplaires numérotés).

Item, *Bulletin du bibliophile Belge*, tome II, page 60. Jean Van Ghelen fut reçu maître imprimeur à Anvers, en 1544.

Un Joannes Van Ghelen (le jeune) fut reçu maître imprimeur en la même ville, en 1577.

T'Antwerpen, by Jacob van Ghelen, op d'Eyer-Merckt, anno MDCXLVI, petit in-18 de 799 pp., non compris l'avertissement au lecteur ainsi que les tables.

La marque que nous donnons ci-après, se trouve sur le verso du dernier feuillet de ce livre; elle offre, dans un cartouche orné, un écusson chargé du chiffre de Jacob van Ghelen, suspendu par une main à un palmier et accosté de deux lévriers. Au pied de l'arbre est un lièvre avec la devise : *Fide nunquam polluta.*



Marque de Jacob van Ghelen.

X.

Jean Van den Steene, *imprimeur à Gand*, 1555.

Il y a eu à Gand une famille d'imprimeurs du nom de Van den Steene.

Le premier se nommait Jean Van den Steene *d'Oude* (le vieux); suivant l'usage de l'époque, il latinisait quelquefois son nom en *Joannes Lapidanus*, comme dans l'édition de l'*Aldenardias* de Jacques Yetzweirtius, qu'il imprima en 1573.

Jean van den Steene, le vieux, était déjà établi place Sainte-Pharaïlde (*Sente Verhilde* ou *Pharahilden plaetse*) dès l'année 1555; dans un octroi de la même date, qui précède une *Ordonnancie up de quade weghen ende straeten binnen den landen van Vlanderen*, il est qualifié du titre de *gesworen bouc-printer en de vercooper*. Il est toutefois à remarquer qu'il faisait souvent imprimer chez Manilius, Henri Van den Keere et Égide Van den Rade; il doit avoir travaillé jusque vers l'année 1576.

Jean Van den Steene, le jeune, était fils du précédent; il signait ordinairement *Jan Van den Steene filius Jan;* il reprit l'établissement de son père vers 1576, du moins il existe une ordonnance imprimée par lui en cette année; Jean Van den Steene avait adopté pour marque le Pélican d'or, avec cette devise : *Pelicanus alit suo sanguine verus.*

Sur quelques-uns des titres de ses éditions, on voit les armes d'Espagne.

Le conseil de Flandre le chargeait ordinairement de l'impression des *Placards et Ordonnances* entérinés par ce grand corps judiciaire, aussi la majeure partie des livres sortis de ses presses sont-ils relatifs à l'ancien droit de la Flandre. M. P. C. Van der Meersch, de Gand, possède de cet artiste un exemplaire, sur peau de vélin, de son édition de la *Coutume de Cassel*, c'est sans doute le seul qui existe. Van den Steene paraît avoir dirigé son établissement jusque vers l'an 1625; c'est du moins dès cette année qu'on voit paraître dans la même maison des deux Jean Van den Steene, à la place Sainte-Pharaïlde, Anna Van den Steene, probablement la fille de Jean le jeune; elle conserva la marque employée par son père. Anna Van den Steene avait épousé Michel du Lattray, dont elle était déjà veuve en 1639.

En 1573, il publia :

Ordonnantie des Coninx verbiedende eenige waeren en provisien van leeftochten te coopen noch vercoopen ten platten landen, van de 8 *may* 1515, Gendt, J. Van den Steene, in-4°.



Marque des Van den Steene.

XI.

Barthélemi de Grave (Gravius), *imprimeur à Louvain*, **1547.**

Barthélemi de Grave ou Gravius, imprimeur et libraire à Louvain, fut l'associé et le bailleur de fonds de Rutger Rescius, professeur à Louvain et correcteur des épreuves en langue grecque de Thierri Martens, ensuite imprimeur.

Sa marque représente un soleil; au centre, l'enfant Jésus sur un coussin, tenant le globe de la main gauche.

C'est Gravius qui imprima la première Bible à Louvain; elle est peu commune. En voici le titre :

Biblia ad vetustissima exemplaria nunc recens castigata (cura Joan. Hentenii cum ejus praefatione). Lovanii, ex officina Barth. Gravii, 1547, in-fol.

Son nom figure encore sur les ouvrages suivants :

J. Bunderius, detectio nugarum Lutheri, cum declaratione veritatis catholicae. In-8°, Lov., B. Gravius, 1551.

Joannis Chrysostomi de orando Deum libri duo. In-8°, Lovanii, ex officina Bartholomei Gravij, 1551.

Opene brieven ons heeren des Coninckx, tenderende ten eynde, dat een yegelyck Syne Majest. ondersaten van herwaerts overe niemant en obediere, dan den heeren don Juan van Oostenryck. In-4°, Loven, B. Gravius, 1578.



Marque de Barthélemi Gravius.

XII.

JEAN MAES, *imprimeur à Louvain*, 1578.

L'époque précise du début de JEAN MAES ou MASIUS, dans l'imprimerie, ne nous est pas connue. L'année 1578, que nous assignons,

peut être considérée comme une des premières où ses presses fonctionnèrent à Louvain, jusque vers 1610, année probable de sa mort.

Il avait pour enseigne : *A la Croix Verte (sub Viridi Cruce)*; sa marque offre l'image de la sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus, et dont les pieds reposent sur un croissant; le tout dans une auréole.

Les ouvrages suivants sont sortis des presses de J. Maes :

Waeracktigh verhael van 't gene des in dese Nederlanden geschiedt is, zedert die aencomste van don Johan van Oostenrijck, mit solutie van den objectien begrepen in 't onwaerachtigh discours dat die staten der zelver landen hebben doen drucken, enz. Lov., Jan Maes, 1578, in-8°.

Déclaration de l'intention de don Jehan d'Autrice (sic), *avant que de passer la Meuse et tenter la voye d'armes, invitant ceulx desdicts pays à se recognoistre vers Dieu et leur Roi, avec un règlement, comme les soldats de Sa Majesté auront à se conduire, du* 25 *janvier* 1578. Louvain, J. Maes, 1578, in-4°.

Le même ouvrage en flamand. Lov., J. Maes, 1578, in-4°.

Copie de la lettre envoiée par le prince de Parme à M. le baron de Licques, gouverneur de la citadelle de Cambray, et à présent de la ville de Louvain, sur le bon succès que Sadicte Excell. a eu à la poursuyte des ennemys lez la ville d'Anvers, le 2e *jour de mars* 1579. Louvain, imprimé par J. Maes, 1579, in-4°.

Edict perpétuel sur l'accord fait entre le prince de Parme et Plaisance, gouverneur général des Pays-Bas, d'une part, et les estats généraulx des provinces de Haynnault et Artois, et villes de Douay, Lille et Orchies, d'aultre part, fait à Arras le 17 *mai* 1579 *et publié à Mons le* 13 *de septembre* 1579. Louvain, J. Maes, 1579, in-4°.

Placcaet des Conincx, enz. Loven, J. Maes, 1580, in-4°.

Placcaet en edict des Coninx, aengaende de vercoopingen ende alienatien die gedaen worden bij de vijanden. Loven, J. Maes, 1585, in-4°.

Placcaet des Coninx, aengaende de voldoeninge, moderatie, enz. Loven, Maes, 1585, in-4°.

In honorem inclyti herois, Balth. Gerardti, tyrannidis Auraicae fortissimi Vindicis carmen : Quo et Guil. Nassavii principis, Auraici caedes et percussoris tormenta enarrantur, auctore T.-G.-A.-V.-B. Lovan., J. Masius, 1588, in-8°.

J. Molanus, natales sanctorum Belgii. Lov., Jo. Masius, 1595, in-8°.

Joan. Molani medicorum ecclesiasticum diarium, petit in-8°. Lovan., apud Joh. Masium, 1595.

Joh. Bernart de Lirani, oppidi ab Hollandis occupati, per Mechlinianos et Antverpianos admirabili liberatione commentariolus, acced. de origine et progressu calamitatum Belgii. Editio secunda. Lovanii, Masius, 1596.

J.-B. Grammaye, historia Brabantiae. In-4°. Lov., J. Masius, 1607.

Son fils, Bernardin Maes (*Bernardinus Masius*), lui succéda et continua à imprimer jusque vers 1650. Il conserva la marque et l'enseigne de son père.

Il a imprimé :

Privilegia Academiae, sive studio generali Lovaniensi, ab Apostolica Sede, imperatoribus, etc., concessa. In-4°. Lov., B. Masius, 1644.



Marque de Jean Maes.

Le capitaine A. De Reume.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Congrès de la paix universelle. — Des Américains, des Anglais ont convoqué ce congrès, à Bruxelles, le 20 septembre dernier, et Bruxelles, toujours hospitalière, s'est empressée de s'associer à une manifestation qui, si elle ne promet pas de résultats prochains, proteste en quelque sorte contre l'état d'anarchie où s'abîme presque toute l'Europe. Il semble donc que le congrès a envisagé d'une manière trop étroite l'idée de la guerre, en la confinant sur les champs de bataille proprement dits. Il y a, en effet, d'autres hostilités plus funestes encore et auxquelles il est peut-être plus pressant de mettre un terme. C'est ce qu'a indiqué sommairement un des orateurs, qui ne prend jamais la parole, ne se met en avant qu'à contre-cœur, et redoute par-dessus tout les inconvénients et l'ennui du *parlage*. Aucun journal n'ayant résumé exactement l'allocution de M. De R., nous l'insérons ici, en regrettant que le cadre qu'il s'était tracé, ne lui ait pas permis de s'étendre sur les éléments que la littérature et la presse apportent à la guerre sociale.

« On vient de vous le dire, Messieurs : vider par les armes les différends des peuples, jeter le glaive dans la balance de leurs droits, régler leurs intérêts à coups de canon, c'est donner un déplorable démenti à nos doctrines, souvent, il est vrai, plus déclamatoires que solides, de civilisation et de progrès. Toutefois, en condamnant la guerre, on ne saurait sans injustice et sans imprudence, faire peser un pareil anathème sur les guerriers, dont la mission, selon les conditions actuelles où nous vivons, est encore noble et grande, puisque la patrie leur a confié sa défense. La guerre elle-même ne mérite pas un blâme absolu. Comment soutenir, en effet, qu'un mode d'action auquel l'homme n'a pas cessé de recourir depuis son origine, est complétement contraire à sa nature? Dieu qui, sous l'ancienne loi, permettait que Moïse et les prophètes l'appelassent le *Dieu des ar-*

mées, a fait entrer la guerre dans ses incompréhensibles desseins. La guerre, par un phénomène singulier et qui n'en est pas moins incontestable, a contribué à rapprocher les peuples, en les ralliant sous la bannière des mêmes besoins et des mêmes idées; quand, au moyen âge, tout était division, isolement, elle a créé l'esprit national, confondu les rangs en présence du danger commun et avancé l'heure de l'émancipation des classes inférieures, en leur révélant le secret de leur force.

» Bien plus, il est arrivé qu'à certaines époques, elle a retrempé les mœurs et ranimé l'énergie des populations énervées ou corrompues; elle a surtout exalté le sentiment de l'honneur, ce mobile si puissant des sociétés modernes. Au milieu de cette assemblée, un tel langage vous étonnera peut-être. On a énuméré les maux de la guerre, j'énonce rapidement quelques-uns des motifs qui l'excusent : en effet, quand on combat un ennemi, il ne faut employer que des armes courtoises.

» Mais si la guerre trouve sa justification dans le passé, si elle a eu sa raison d'être, on peut affirmer qu'aujourd'hui elle a fait son temps. Une loi de l'humanité substitue de plus en plus au jeu violent des forces matérielles, l'intervention pacifique de la puissance morale et intelligente. C'est ainsi que le perfectionnement de l'industrie remplace une dépense inutile de temps et de forces, une complication grossière d'agents souvent paresseux et maladroits, par des machines dont le mouvement simple, rapide, est en même temps d'une précision extrême et représente une haute pensée scientifique.

» Oui, Messieurs, comme vous je désire ardemment que le genre humain désarme; mais en m'unissant à vous de cœur et d'espoir, je demande que nous dirigions nos efforts unanimes contre ce désastre considéré dans toute son étendue.

» Trois espèces de guerre s'offrent à mes yeux, quand je contemple la scène du monde.

» La première, assujettie aux conventions du droit public et devenue un art aussi vaste que profond, se montre loyalement sur les champs de bataille, au pied des forteresses, dans l'enceinte des camps : elle s'ennoblit par les connaissances et l'habileté qu'elle suppose, par les sacrifices qu'elle exige, le courage et le dévouement qu'elle développe : c'est elle qui a produit jadis les bons effets que j'ai indiqués

en courant, et s'il est à souhaiter qu'on parvienne à la supprimer, sans rapetisser des générations trop enclines, avouons-le, à répudier tout ce qui est généreux et purement héroïque, on est fondé à soutenir qu'elle est la moins coupable des trois, pourvu qu'on la juge avec impartialité.

» Elle marche droit au but, elle frappe, le sang coule; mais ce sang affaiblit-il autant les nations que la guerre sournoise et hypocrite qui usurpe le nom de la paix? Ces collisions momentanées sont-elles aussi funestes que les parades permanentes, qui enlèvent la partie la plus active de la population à des travaux productifs pour lui donner l'habitude du désœuvrement et du vice; qui épuisent les ressources les plus précieuses, sans aucune de ces compensations morales, nées de la fréquentation du péril, de l'aspect sublime de la destruction et de l'immolation personnelle?

» Je crois avoir sous les yeux deux duellistes qui se font des mines menaçantes et terribles, sans jamais engager leurs rapières, qui se fatiguent et s'épuisent à se tenir en garde de l'air le plus bravache possible, ou des acteurs qui répètent des pièces qu'ils ne joueront jamais, et qui se ruinent à de frivoles répétitions. Et cependant, malgré l'absurdité, malgré les conséquences funestes de ce système, y renoncer seul, se livrer par une abnégation romanesque à la convoitise d'un ambitieux voisin qui n'aurait eu garde de rompre, comme vous, la lame de son épée, ce serait une absurdité plus intolérable encore. Ce n'est pas assez d'être sage, il faut l'être à propos.

» Mais une guerre sans prétexte, une guerre que l'exemple de qui que ce soit ne justifie ni n'autorise, une guerre impie, mille fois plus odieuse dans ses résultats que les deux autres, c'est la guerre intestine, celle que se livrent les factions aveugles, les passions enflammées, les intérêts mal compris, les ambitions délirantes, constamment entretenues par les excitations de la presse, en un mot, l'antagonisme des principes d'ordre et d'anarchie. Voyez à toutes les époques, et surtout de notre temps, ces forcenés de sens rassis que le repos du monde irrite et importune; qui rendent la société tout entière responsable des chagrins de leur orgueil, des déceptions de leur vanité, des tourments de leur envie; ces hommes qui, incapables d'arriver au but par les voies régulières, veulent nous précipiter dans des expériences insensées; ces législateurs improvisés, qui es-

comptent et font avorter l'avenir, en reniant le passé, en rendant stérile le présent; ces rêveurs, d'autant plus dangereux, qu'ils trouvent une sorte d'apologie dans l'honnêteté de leurs vues, et qui entraînent ainsi les âmes candides et généreuses à adopter des doctrines sans base et sans réalisation pratique; voyez cette glorification sacrilége des instincts de l'homme animal, comme si notre rôle s'achevait définitivement sur la terre; le travail traitant en ennemi le capital, qui n'est après tout qu'un travail accumulé; la haine féroce d'inégalités sociales qu'on n'effacera qu'en plaçant sur la même ligne l'ignorance et le savoir, la nullité et le talent, la diligence et l'oisiveté, le vice et la vertu. Voyez toutes ces causes de lutte acharnée, d'hostilités implacables, et dites-moi s'il est une guerre plus pernicieuse et plus formidable.

» Voilà, Messieurs, le fléau dont il vous appartient de paralyser la fatale influence. En vain vous vous jetterez, comme les femmes sabines, entre deux armées prêtes à en venir aux mains, en vain vous renverrez dans leurs foyers tous ces jeunes soldats qui se couchent perpétuellement en joue, vous n'aurez rien fait si cette guerre intérieure, source de toutes les autres, et contre laquelle la liberté elle-même invoque le secours des armes, n'est enfin extirpée. Mais pour éteindre cet incendie qui tantôt couve sous la cendre, tantôt éclate en effroyables tourbillons, est-il un remède réel, efficace?

» Je n'en connais pas d'autre que l'éducation. Ne vous imaginez pas que j'invoque pour la multitude cet enseignement aussi prétentieux que superficiel, réparti sans mesure, sans prévoyance, et qui ne suscite que de folles illusions, des exigences criminelles, un ennui séditieux de la réalité; ce que je sollicite à grands cris, c'est l'éducation morale et religieuse. Si nous n'attaquons point dans le cœur de l'homme la discorde qui mine la société et la bouleversera de fond en comble, si à la rectitude du jugement, nous ne joignons pas la mâle discipline de la volonté; si nous négligeons de fortifier le sentiment de la règle, si la notion imposante du devoir ne s'élève pas vis-à-vis de celle du droit, si nous ne puisons pas dans le christianisme, et dans le christianisme seul, entendez-vous, les préceptes de la résignation et de la charité, nous pourrons nous livrer à des parties de plaisir philanthropiques, nous pourrons arrondir des phrases humanitaires; mais, semblables à ces Athéniens qui se payaient de belles

paroles quand Philippe était sur leur tête, nous laisserons le mal nous envahir de tous côtés; notre confiance verbeuse sera cruellement détrompée, et, frappés à notre tour, nous reconnaîtrons en gémissant que nous avons agi comme ces enfants qui s'imaginent être à l'abri des lances et des flèches avec une cuirasse de papier.

» Il n'est jamais trop tard, Messieurs, pour en revenir à Dieu. A lui seul, parce qu'il est fort et puissant, il appartient de lancer la foudre et de déchaîner les orages; à nous, parce que nous sommes petits et faibles, la loi d'amour et de paix. »

Châteaubriand.—Maintenant que ce grand écrivain a cherché, dans un cercueil, un abri contre la révolution de février, et que tout ce qui se rapporte à une si haute renommée est de nature à intéresser, même à travers les scènes du drame qui absorbe notre attention, on n'ira pas, sans doute, chercher un jugement sur l'auteur du *Génie du Christianisme* dans une mauvaise satire en vers latins dirigée contre Napoléon et contre la France, par un *docteur en philosophie*, très-peu philosophe, appelé Fr. H. Bispink, lequel fit imprimer à Halle, en 1805, un in-12 de xx et 351 pp., une diatribe brutalement teutonique intitulée : *Napoleon ad praecipua regiminis et bellorum suorum momenta satiricis versibus adumbratus. Halae, in Bibliopolio Ruffiano.*

On y trouve, pp. 232-234, deux critiques sur deux passages de l'*Itinéraire*, avec cette féroce épigramme, à propos de la brochure sur les Bourbons, qui inspira à notre ami Ph. Lesbroussart une chaude réplique et lui mit l'épée à la main, dans un duel contre un officier suisse :

Dum prodibat iter, Solymasque nosse studebas,
Ursos in Borea saepius exagitas.
Utique terrebat temet tum pessimus ursus,
Qualem non Boreas, Corsica sed genuit.
At, urso hoc domito, proceres dum foedere juncti
Gallos sedassent : aulicus es subito!
Burbonii sane, procerum quoque cetera corona
Mutarunt calami scita sonora tui.
Atqui tam subito fieres qui Proteus alter,
Ecquis non capiat, qui tua scripta legit?
Ingenium Christi qui tam mutavit aprice :
Ingenium cur non mutet et ipse suum?

M. le docteur en philosophie Bispink est digne de figurer parmi ces prétendus Allemands qui, après s'être posés en gallophobes ridicules, font maintenant aux Français de 1793 les plagiats les plus déplorables.

La presse en Saxe. — Le roi de Saxe vient de promulguer la loi sur la presse votée par les chambres. — Aucun cautionnement n'est nécessaire pour publier un journal; la censure est abolie. Aucune feuille périodique ne peut être supprimée. — Les rédacteurs et écrivains sont responsables de leurs articles. Si l'auteur ne se nomme pas, la responsabilité tombe sur le rédacteur, et, en cas d'absence de celui-ci, c'est l'imprimeur ou l'éditeur qui sera traduit devant la justice.

Cette législation ressemble beaucoup à celle qui régit la presse belge.

La presse départementale en France. — Il se manifeste en province une réaction vigoureuse contre Février; c'est au point qu'à Perpignan, un journal, qui depuis longtemps est le champion du parti démocratique, a été contraint de cesser de paraître, faute d'un imprimeur. Six mois à peine se sont écoulés depuis le 24 février, et sur deux imprimeurs qui exercent à Perpignan, aucun ne veut prêter ses presses à l'*Indépendant*. (Voy. p. 391.)

Bibliothèque rurale. — Le roi, par un arrêté du 15 septembre, rendu sur le rapport de M. Rogier, Ministre de l'intérieur, a décidé qu'il serait publié en français et en flamand, une bibliothèque rurale comprenant les meilleurs traités sur les diverses branches de l'industrie agricole.

Anonymes. — A propos de la *Revue nationale de Belgique*, nous avons attribué quelque part tous les articles historiques de ce recueil à MM. Borgnet et Moke. Il fallait ajouter que M. Juste a contribué très-activement, de son côté, à la rédaction de la *Revue*, puisque, depuis 1842, il lui a fourni un contingent d'une trentaine d'articles d'histoire, d'économie politique et de littérature.

Voici les titres de ceux qui intéressent la Belgique, à raison des sujets traités :

Proscription de Guillaume-le-Taciturne;
Napoléon, la Belgique et la limite du Rhin;
Les Français en Hollande en 1672;
Expédition des Anglais sur l'Escaut en 1809;
Analyse de l'histoire de Liége de M. de Gerlache;
Charles de Lorraine;
La conspiration de la noblesse belge sous l'archiduchesse Isabelle;
Busbecq (diplomate flamand à la cour de Constantinople);
L'électeur de Bavière;
Le marquis de Prié;
Louis Bonaparte en Hollande;
Analyse de l'histoire de la Flandre, par M. Warnkoenig;
Idem de la Correspondance de Buzanval et d'Aerssen;
Idem de la Correspondance de Guillaume-le-Taciturne;
Troubles de Gand sous Charles-Quint;
Marie de Hongrie;
Les ministres de Marie-Thérèse;
Intervention de l'argent dans l'élection de Charles-Quint;
Anvers en 1560 (dernière livraison du tome XVII).
Le siége d'Ostende, id. id.

Tous ces articles ont une certaine étendue et ont exigé des recherches et de la méditation.

Bibliothécaires. — M. Philippe de Lichtenthaler, directeur de la bibliothèque de cour et d'État, à Munich, vient d'être promu au grade de *Commandeur* de l'ordre du Mérite de Bavière.

Vente de bibliothèques. — Le 3 novembre, on vendra à Paris celle d'un amateur plein de goût, de l'auteur de l'*Analectabiblion*, M. L. D. R.; c'est-à-dire M. le marquis du Roure; car aujourd'hui, en France, le pays de la titulature, on n'ose plus accorder aux personnes leurs anciennes qualifications, tandis que les *Brutus* de la veille ont soin de faire annoncer dans leurs journaux qu'ils ont *des airs aristocratiques*, avantage dont ils semblent fort vains. Le catalogue de M. du Roure, imprimé chez M. P. Jannet, est un in-8° de 312 pages,

sans les préliminaires. Les collecteurs d'Elzeviers y trouveront à glaner, et les bibliophiles, friands d'anciennes reliures et de beaux exemplaires, pourront également y satisfaire leur goût. Un certain nombre d'articles rares ajoute au mérite de cette collection.

Presse française (voy. p. 389). — Le 15 septembre s'est ouvert, à Tours, le congrès de la presse départementale. Ce congrès a eu quatre séances et a été clos le 18, à minuit. Voici les principales résolutions qui y ont été adoptées :

« 1° Le congrès proteste solennellement contre les mesures qui ont frappé la presse parisienne et contre la position exceptionnelle qui lui est faite.

» 2° S'il arrivait, ce qu'à Dieu ne plaise, que les partis anarchiques, ceux qui conspirent le renversement ou le bouleversement de la société, parvinssent à s'emparer du pouvoir et à se rendre maîtres de Paris, les membres du congrès déclarent qu'ils ne reconnaîtraient pas un tel gouvernement.

» Ils s'engagent à faire tous leurs efforts pour que ce gouvernement ne soit ni accepté, ni reconnu sur aucun point du territoire départemental, pour que l'impôt lui soit partout refusé, pour que la France départementale, osant proclamer et faisant respecter sa volonté, réduise enfin à l'impuissance les fauteurs de l'anarchie, les expérimentateurs de systèmes antisociaux.

» 3° Le congrès déclare qu'à l'universalité seule des citoyens, légalement convoqués à cet effet, appartient l'élection du futur président de la république.

» Déclare, en outre, qu'il considérerait, comme sérieusement engagée, la responsabilité des représentants qui auraient concouru, par leur vote, à l'accomplissement d'un tel acte d'usurpation sur la souveraineté du peuple. »

Le congrès, après avoir adopté d'autres résolutions plus secondaires, s'est séparé aux cris de *Vive la France!*

La bibliothèque du duc de Buckingham. — De tous les trésors, livrés à l'enchère par les folies dispendieuses du dernier duc, qui sans doute, trouveront des acheteurs, et que rappellent heureusement aux visiteurs raisonnables du palais de Stowe l'exclamation du sage :

« Que de choses dont je n'ai nul besoin ! » celui sur lequel le sage lui-même peut jeter un regard de convoitise, c'est la bibliothèque qui comprend la plus riche collection de manuscrits sur l'Irlande. Elle sera vendue à part et sous les auspices de M. Sotheby.

Montaigne et M. le dr J.-F. Payen. — M. Payen s'est voué à Montaigne, et assurément on peut plus mal choisir l'objet de son culte littéraire. Il y a plus de dix ans qu'il a fait imprimer une *Notice bibliographique* sur l'auteur immortel des *Essais*, Paris, 1837, insérée en 1836 dans le *Panthéon littéraire*, et traduite en anglais dans une édition des *Essais* de 1842. Elle n'était pas destinée au public et a été distribuée seulement à 50 exemplaires à ses amis et correspondants. L'année passée il a mis au jour des *Documents inédits et peu connus sur Montaigne*, Paris, Techener, 1847, in-8° de 44 pp., avec des fac-simile et un portrait. Ce livre contient un échantillon des recherches que fait assidûment le docteur Payen, depuis vingt-cinq ans, pour rassembler tout ce qui a trait à Montaigne, portraits, éditions, autographes, jugements, critiques, etc., et par occasion, à Étienne de la Boëtie, Reymond Sebond, Melle de Gournay. Il se propose de donner prochainement un volume consacré aux biographies et bibliographies de ces personnages, à la liste de leurs portraits, aux indications des auteurs qui ont porté sur eux un jugement quelconque, et, plus tard, de publier une édition nouvelle des *Essais*, dans laquelle seront comblées les lacunes laissées par les différents éditeurs. En conséquence, le docteur Payen prie les hommes de lettres qui posséderaient des renseignements inconnus, pièce inédite, signature, portrait original ou copie, qui connaîtraient les sources ignorées jusqu'ici de quelques citations, qui auraient à proposer des éclaircissements ou des corrections sur des passages obscurs ou altérés, etc., de vouloir bien lui en faire part.

En particulier, il existe trois ouvrages que le docteur Payen voudraient posséder : le premier n'est pas extrêmement rare ; il porte pour titre : *Versions de quelques pièces de Virgile, Térence, Tacite et Salluste...*, par la demoiselle de Gournay, Paris, 1619, in-8° ; le second est un volume intitulé : *Le Sensé, raisonnant contre les prétendus réformés*, par Charles de Gamaches, in-8°, sans lieu ni date ; enfin, le troisième a été cité par le P. Lelong, mais n'a été vu par aucun

bibliographe, c'est l'*Historique description du solitaire et sauvage pays de Médoc*, par Étienne de la Boétie. Le docteur Payen recherche encore un extrait de la théologie naturelle de Reymond Sebond, publié sous le titre de : *Oculus fidei*, ou sous celui de : *Violae animae.*

Le docteur Payen recevra avec reconnaissance les communications que les bibliophiles belges voudront bien lui adresser ou directement (à Paris, rue St-Honoré, 115), ou par l'intermédiaire de l'éditeur du *Bulletin du bibliophile belge*.

Nous ne doutons pas que cet appel ne soit entendu. On se rappellera, à cette occasion, que nous avons annoncé, p. 137 de ce volume, n° 41, une dissertation sur Reymond Sebond et indiqué dans un de nos annuaires de la bibliothèque royale (1842, p. 118), une lettre autographe de Melle de Gournay, qui se trouve à la susdite bibliothèque, parmi les papiers d'Erycius Puteanus.

Les *documents* sont divisés comme suit : 1° Lettres de Montaigne. Inédites. — Déjà imprimées. 2° Pièce officielle. 3° Lettres adressées à Montaigne. — Un mot sur les spécimens autographiques placés à la fin de la brochure. On ne saurait faire preuve d'une exactitude plus religieuse en réunissant les reliques d'un grand homme.

De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

69. *Mémoire sur l'écriture cunéiforme assyrienne*, par M. Botta, consul de France à Mossoul. Paris, imprimerie nationale, 1848, in-8°, prix 6 francs.

70. *Le moyen âge et la renaissance*, publié sous la direction littéraire de M. Paul Lacroix. Paris, F. Seré, 1848, in-4°, livr. 38, 40 et 41. (Chaque livraison contient 8 pp. de texte, ornées de gravures sur bois, et 2 pl.)

Ces trois cahiers offrent une notice de M. Aimé Champollion-Figeac sur les *miniatures des manuscrits*. Nos magnifiques *codex* y sont nécessairement oubliés, même quand il est question de l'école flamande des ducs de Bourgogne, qui contribua si puissamment à la renaissance de l'art.

71. *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. N° 7, t. XV, Bruxelles, Hayez, in-8°.

Pp -76-88. *Quelques recherches sur nos anciens enlumineurs et calligraphes*, par M. le chanoine J.-J. De Smet.

L'auteur nomme d'abord Harlinde et Rénilde, deux sœurs qui, dans la première moitié du VIII[e] siècle, furent, l'une après l'autre, abbesses d'un monastère de bénédictines à Eyck-sur-Meuse, et qui transcrivirent, en les *illustrant*, les quatre *Évangiles*, le *psautier* et plusieurs histoires édifiantes.

Les lettres du savant Gerbert, depuis pape sous le nom de Sylvestre II, et surtout les 7[e], 44[e], 87[e] et 148[e], prouvent, dit M. De Smet, qu'au X[e] siècle, la Belgique jouissait d'une haute réputation sous le rapport de la correction et de la beauté de ses manuscrits.

« Le savant prélat, qui n'épargnait ni soins ni trésors pour réunir les meilleurs livres, tant sacrés que profanes, attachait le plus haut prix à un texte pur et scrupuleusement correct, et, pour s'en assurer, dans ses emplettes, il ne s'adressait point aux savants de France et d'Angleterre, mais à ceux d'Italie, d'Allemagne et de Belgique : *Bibliothecam assidue comparo*, dit-il (1), *et sicut Romae dudum ac in aliis partibus Italiae, in Germania quoque ac Belgica scriptores, auctorumque exemplaria multitudine nummorum redemi.*

» Le siècle suivant nous présente, à S[t]-Martin de Tournai, les religieux Godefroid et Gislebert (2); à Gembloux, l'abbé Olbert et plusieurs de ses moines (3), calligraphes éminents, et à S[t]-Hubert, dans les Ardennes, le préchantre Foulques, qui enluminait délicatement les lettres initiales (4).

» Les siècles suivants, et le XII[e] en particulier, ne furent pas moins féconds en calligraphes de mérite ; mais, semblables en ce point à un grand nombre de chroniqueurs de la même époque, la plupart n'ont pas daigné signer leurs œuvres, et nous laissons ici, à notre grand regret, une lacune que des recherches plus longues pourront combler peut-être en partie quelque jour. On nous permettra de passer au XV[e] siècle, où les matériaux deviennent assez abondants.

(1) *Epist. XLIV.*

(2) *Corpus chron. Flandriae*, tome II, p. 555.

(3) Ils s'étaient formé une bibliothèque de cent soixante volumes, la plus grande alors de l'Europe, si l'on en excepte celle de l'abbaye de Pontivi, qui en comptait deux cents.

(4) *Chron. Andag.*, dans l'*Amplissima collect.*, tome IV, coll. 925, et dans les *Monum.* publ. par M. De R., t. VII, pp. 237 et 246.

» Les enlumineurs et calligraphes avaient jusqu'à cette époque, conservé une existence indépendante du métier des peintres ; mais, comme ils employaient dans leurs travaux, depuis quelque temps, plus souvent le pinceau que la plume, des contestations assez vives surgirent entre eux et les peintres. La conséquence en fut leur réunion à ce métier, s'ils faisaient usage du pinceau, mais avec moins de frais que les peintres proprement dits. Cette réunion, qui avait eu lieu à Venise, en 1441, fut effectuée à Bruges, selon van Praet (1), en 1454, et à Gand, en 1463, par une ordonnance conservée dans nos archives (2). Un procès qui fut intenté l'année suivante à un Gérard van Crombrugghe, enlumineur, qui ne s'était pas conformé à l'ordonnance, prouve que les miniatures donnaient lieu à un commerce étendu, puisqu'on accuse l'intimé d'avoir fait faire des enluminures dans la ville, et d'en avoir importé une grande quantité pour les vendre à ceux qui voulaient en orner leurs livres (3). M. van Praet a donc parfaitement raison quand il avance que Louis de la Gruthuyse « avait fait exécuter lui-même, à Bruges et à Gand, par des écrivains et des enlumineurs habiles, *qui se trouvaient en grand nombre à cette époque dans ces deux villes*, la plus grande partie de ses manuscrits (4). »

» Les Van Eyck ont sans doute travaillé dans ce genre pour le seigneur de la Gruthuyse et pour le duc Philippe-le-Bon, leur protecteur ; mais la renommée qu'ils se sont acquise par tant de compositions capitales, leur a fait négliger sans doute d'attacher leur nom à des productions d'une moindre importance. Un manuscrit de la Bibliothèque nationale à Paris porte, à la vérité, que Jean van Eyck en a exécuté les miniatures de sa main, mais l'inscription est évidemment fautive, puisqu'elle est datée de l'an 1371, quand le fameux peintre était à peine âgé d'un an (5). Le travail appartient sans doute à un artiste flamand, mais d'une époque antérieure.

» Le célèbre Hemling a laissé un grand nombre de miniatures, et quand on considère la délicieuse pureté des figures dont il a orné la châsse (6) de sainte Ursule, on doit avouer que son talent devait le porter de préférence vers ce genre. Son œuvre le plus remarquable, sous ce rapport, est assurément le fameux bréviaire que l'on conserve dans la bibliothèque Mariana à Venise,

(1) Voy. *Notice sur Colard Mansion.*

(2) On y lit entre autres : *Da so wie van nu voortan, binnen de voorseyde stede van Ghend verlichten sal, bruder werckende dan met pennen : te wetene met pincheelen : 't welcke de neeringhe van de schilders van ouden tyden toebehoort heeft, dat hy ghehouden sal syn te coepene deen vierde van der vryhede van der neeringhe van de schilders voorseyt.* Jaer-Register, bl. 95.

(3) Om dat hy *beelden heeft gedaen maken..., ende van luuten ingebracht met menichten ende binnen vercocht.* » Ibidem, bl. 93.

(4) *Recherches sur Louis de Bruges*, page 81.

(5) Selon Immerzeel et d'autres, Jean de Bruges était né en 1370.

(6) Immerzeel l'appelle un *tabernacle.*

et que le cardinal Grimani acheta au prix de cinq cents ducats (1), d'un messer Antonio, sicilien. Ce livre, enrichi d'or et de pierreries, moins précieuses que ses miniatures, en contient aussi de Gérard Vander Meire, de Gand, et de Liévin De Witte, son concitoyen.

» Un ouvrage, également admirable, le missel d'Isabelle-la-Catholique, avait été achevé vers la même époque par des enlumineurs belges : il a été de nos jours vendu en Angleterre. On pourrait en dire autant du superbe psautier que le roi Henri VIII donna au chapitre de Notre-Dame, à son départ de Tournai; ses brillantes vignettes et ses miniatures en grisaille rehaussées d'or, dont l'exécution ne laisse rien à désirer, décèlent aussi des artistes belges. La bibliothèque de la ville de Tournai est encore en possession de ce riche présent du Néron anglais.

» La découverte de l'imprimerie ne fit pas abandonner aussitôt en Flandre les ateliers des calligraphes et des enlumineurs. Raphaël de Macatellis, un des fils naturels de Philippe-le-Bon, abbé de St-Bavon et évêque de Rochester (2), qui aimait passionnément les beaux et bons livres, n'épargna rien pour enrichir de précieux manuscrits la bibliothèque de son abbaye. La bibliothèque de l'Université de Gand et la cathédrale de St-Bavon en possèdent quelques volumes (3), ornés d'un grand nombre de miniatures, dont quelques-unes sont remarquables par la naïveté du dessin, la beauté du coloris et le fini de l'exécution. Malheureusement les noms des enlumineurs nous sont restés inconnus : un seul, qui est intitulé *Flores musicae artis*, est signé par Marc-Antoine *de Aggere S^ti^-Martini*, qui l'a transcrit, ce que M. Voisin a traduit par M. A. d'Ackerghem (4).

» A la même époque appartient un manuscrit magnifique, vendu à Londres.

(1) Une note curieuse, qui se lit à la fin d'un MS. du Trésor de Brunetto-Latini, à la Bibliothèque de Bourgogne, nous explique d'une manière exacte ce que coûtait la confection d'un manuscrit au milieu du XVe siècle. En voici les détails :

Au calligraphe, pour la transcription de 855 feuillets.	44	esp. de gros.
A l'enlumineur, pour la confection d'une miniature en grisaille. . .	4	—
Pour achat de dix-huit mains de papier blanc.	6	—
Pour la location du MS. qui a servi de copie	7	—
TOTAL. . . .	61	—

Les 61 espèces, dit M. H. Frocheur, représentaient une valeur de 732 gros de Flandre; mais cette somme, aujourd'hui décuplée, équivaudrait à près de 2,260 francs.

(2) Non de Ross ou de Roses.

(3) M. Voisin a décrit ceux de la bibliothèque de l'Université, dans ses *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques en Belgique*, pages 47 et suiv. Les trois volumes restés à la cathédrale renferment, avec les œuvres d'Ovide et de Virgile, une histoire naturelle des animaux.

(4) Je ne puis admettre cette interprétation, *Ackerghem* et *Agger* ne se ressemblent aucunement. Je pense que le calligraphe était né à *St-Martensdyk*, dans l'île de Tholen, ou qu'il en portait le nom, comme il existe une infinité de noms, tels que Van Meenen, Van Wetteren, Van Aerschoot, etc., etc.

vers la fin de l'année dernière. Les portraits de Philippe-le-Beau et de sa femme, Jeanne-*la-Loca*, y sont peints admirablement : « Cette miniature et toutes les » autres qui ornent le volume, dit M. Oct. Delpierre (1), sont de l'école flamande » et de la main d'un artiste du premier mérite. Le texte est écrit avec un soin, » une netteté et une élégance qui prouvent toutes les peines qu'on a prises pour » produire un chef-d'œuvre... L'expression de toutes les figures, la richesse d'i- » magination répandue dans les compositions, le brillant du coloris qu'on observe » partout, ont fait supposer que ce livre pourrait bien avoir été exécuté par » Hemling. » Comme on attribue, avec raison, à ce grand peintre plusieurs tableaux, faits pour les Chartreux de Miraflores, vers la fin du XVe siècle, cette conjecture n'a rien d'invraisemblable.

» Dans un extrait du livre de la confrérie ou du métier des libraires (*librariers*), que notre savant confrère, M. l'abbé Carton, a eu l'obligeance de nous communiquer, nous trouvons, de 1460 à 1517, les noms des enlumineurs suivants, dont les ouvrages nous sont inconnus : R. Coppin, Jacob l'enlumineur, Étienne Toetsoen, Nicolas Knodde, Barbet Boons à la Vigne (2), Germain Viellaert, Théodore, fils de Jacques Van Gavere, Thiebauld l'enlumineur, Louis Liedet, Guillaume Vrelant, Bertinette Yweins, la femme de Jacques Lantsheere, Philippe de Marcke, Arnould De Cat, Clovekin l'enlumineur, Jean Spierinck, Liévin Jaumaert de Gand, Jean Moke, Philippe l'enlumineur, Martin Van Axele, Jean Van Verdekens, surnommé Moens, Simon l'enlumineur, Jean Marcquardt de Lille, Antoine De Trumper, Michel Mertens, Pierre Van Niederblyk, Raphaël De Busere, Fabien le peintre, Louis De Block et Simon Benning, dont le fils passa en Angleterre et y devint peintre du roi Henri VIII (3). Jean Paradis, de Hesdin, fut reçu dans la même communauté à Bruges, en 1470; il travailla pour Louis De la Gruthuyse (4).

» Il paraît digne de remarque que ces artistes, qui tous appartiennent à la communauté des enlumineurs, sont cependant différemment nommés les uns *beeldemakers*, les autres *vignette makers* et *verlichters* : ne pourrait-on pas en inférer que parmi ces enlumineurs chacun avait encore sa spécialité et avait une part différente au même travail? Ainsi plus tard nos grands peintres confiaient à des confrères les paysages et les fabriques de leurs tableaux d'histoire.

» Nous avons vu que les enlumineurs n'étaient pas moins nombreux à Gand qu'à Bruges; ceux qui sont cités le plus souvent dans les anciens registres sont Jacques Van Buren, Jacques Van der Guchte, Jérôme Van Herpe et Gérard Van der Meire. Plus tard Anne Smyters, mère du peintre Luc de Heere, dont parlent avec éloge Marc Van Vaernewyck, Sanderus et Guicciardini; Claire de Keyser, fille d'Arnold qui introduisit la typographie à Audenarde et à Gand, et Susanne

(1) *Bibliophile belge*, tom. V, pag. 17.

(2) C'est-à-dire au béguinage.

(3) V. Fischer, *Geschichte der deutschen Handels*, tom. IV, pag. 228.

(4) Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges*, pages 135 et 209.

Horebaut, renommée à la cour de Henri VIII, excellèrent dans le même genre. Ajoutons-y le calligraphe Jean Van Kriekenborch (1).

» Parmi les manuscrits de la Bibliothèque royale, fonds Van Hulthem, plusieurs sont sortis de la plume des sœurs Élisabeth Wytens, Marguerite Racs, Catherine Van Molenbeke, Catherine Van Ghyseghem, Élisabeth Vlieghe, religieuse du couvent de Jhérico, appelé *aussi Porta Cœli*, à Bruxelles (2).

» Bien que le développement de la typographie en Belgique, conclut M. De Smet, eût porté un coup mortel à la calligraphie et fait disparaître les communautés de libraires, il parut encore de temps à autre des enlumineurs distingués, tels que Pierre Clarissens, à Bruges (3), sous Philippe II, Jeanne Van den Brouke, annonciade d'Alost, sous Philippe IV, et le célèbre calligraphe Bourgoigne. Mais comme leurs travaux sont désormais dénués de tout intérêt historique, nous pensons devoir borner ici ces recherches; si nous parvenons à les rendre moins incomplètes par le concours bienveillant de nos confrères, nous espérons en faire un jour un travail moins décousu et plus substantiel pour les mémoires de l'Académie (4). »

72. *A letter to the right honourable the earl of Ellesmere... on the desirabilly of a better provision of public libraries in the british Empire, by* Edward Edwards. London, 1848, in-8° de 16 pp.

Cette lettre est comme un ballon d'essai, destiné à annoncer un ouvrage étendu, que M. Edwards se propose de mettre sous presse et qui sera intitulé : *Manual historical and practical on the formation, organization and oeconomy of public libraries and more especially of libraries of printed books.* 1 vol. in-8°, figg. (Voy. p. 197 de notre *Bulletin*, n° 48, dernier article.)

73. *A statistical view of the principal public libraries of Europe and America.* Communicated to the statistical society of London by Edward Edwards, Esq. of the british museum. Reprinted from the society 's journal for private circulation, 1848, in-8° de 36 pp.

(1) Van Praet, *Rech.*, pages 143 et 202.

(2) *Biblioth. Hulthem.*, t. VI, pages 4 et suiv.

(3) V. *Boek van alle de ghieldebroeders van St-Lucas*, à l'Académie de Bruges, n° 290.

(4) Le *Bull. du Bibl. belge* contient quelques noms d'*enlumineurs* que M. De Smet n'a point relevés.

Voici les chiffres qui intéressent la Belgique :

	Nombre de vol. imp., en 1846.	MSS.
Anvers	15,000	26
Bruges	10,000	626
Bruxelles, Bibl. roy.	133,500	18,000
Courtrai	12,000	300
Gand	51,600	556
Liége, université	56,000	437
— séminaire	14,000	...
Louvain	105,000	246
Malines, séminaire	30,000	100
Mons	12,000	310
Namur.	11,000	...
Tournay	27,000	127

La plupart de ces nombres sont trop faibles ; M. Edwards aurait pu apprendre par M. Bethmann qu'il existe des manuscrits extrêmement précieux à Namur ; la bibliothèque du séminaire de Liége n'en est pas non plus dépourvue. Cependant M. Edwards s'est entouré de tous les renseignements qu'il a pu réunir et s'est donné des peines infinies pour arriver à l'exactitude. Il cite MM. Voisin, De Reiffenberg, Namur ; mais il ne paraît pas avoir connu nos derniers catalogues des bibliothèques d'Anvers, de Bruges et de Gand, non plus que ceux de notre Chambre des Représentants, de l'Académie, de l'Observatoire, du Ministère de l'intérieur, etc., etc., et le *Bulletin du bibliophile belge*.

74. *Bibliotheca juridica Austriaca. — Verzeichniss der von den ältesten Zeiten bis zum Schlusse, der Jahres* 1846 *in Oestereich* (ausser Ungarn und Siebenburgen), *erschienen Druck-Schriften. Ein Versuch von* Dr Moritz von Stubenrauch. Wien, Beek, 1847, in-8° de iv et 462 pp., sans l'errata.

Excellent répertoire rédigé en même temps par ordre alphabétique des noms d'auteurs et des matières. Les journaux de droit n'y sont pas oubliés.

75. *Deutscher Zeitung-Katalog. Vierte durchaus umgearbeitete Ausgabe.* Leipzig, C.-B. Lorck, 1848, in-8° de vii et 155 pp.

Voilà le bilan du pouvoir dominateur en Allemagne et partout. Quand on voit toutes ces fusées lancées vers un même centre, l'opinion publique, on a peine à comprendre comment celle-ci ne s'égare pas encore davantage. Dieu ! que de feuilles de toutes les sortes ! quelles avalanches de papier noirci ! que de

fausses lueurs à côté de clartés bienfaisantes! que de torches incendiaires auprès de salutaires fanaux !

Le catalogue est divisé en deux parties, 1° les recueils publiés par cahier et qui traitent tous les sujets, même la politique, sous une forme savante et raisonnée : ceux-ci sont rangés suivant l'ordre alphabétique de leurs titres ; 2° les gazettes, les nouvelles à la main, les journaux que l'on a disposés par ordre alphabétique des noms des lieux où ils se publient. Cet inventaire, document précieux pour l'histoire de l'esprit humain, est rédigé avec beaucoup de soin.

76. *Viertel Jahrs-Catalog aller neuen Erscheinungen im Felde der Litteratur in Deutschland*, Jahrg. 1848, Heft. II, April bis Juni. Leipzig, Hinrich, in-8°, xx et 113-220 pp.

On imprime encore beaucoup en Allemagne, mais l'anarchie qui bouleverse cette vaste contrée, les doctrines funestes qui en minaient sourdement le sol et qui ont éclaté tout à coup en effrayantes réalités, tendent chaque jour à resserrer le cercle des travaux utiles, des recherches approfondies et des ingénieux caprices de l'imagination, pour livrer plus complétement les esprits aux disputes des sophistes ou aux préoccupations politiques. Le pays qui a nourri sa jeunesse des maximes odieuses d'un Feuerbach, cet autre Proudhon, et de tant d'autres professeurs d'immoralité, un tel pays est bien malade.

77. *Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, n° 36, samedi 2 septembre 1848.

Pp. 206-208. Cercle de la librairie, de l'imprimerie, de la papeterie et de la fonderie. Séance du 23 août 1848. Rapport sur la formation d'une bibliothèque, par M. J.-B. Baillière, et sur une exposition permanente de gravures et de lithographies, proposée par M. Langlois et appuyée par M. Amédée Gratiot.

La bibliothèque se composerait principalement d'ouvrages :

1° De bibliographie et de biographie, français et étrangers;

2° Sur la propriété littéraire, les lois, les règlements qui la régissent en France et à l'étranger, les mémoires et opinions diverses sur la question;

3° Sur la typographie et la lithographie ;

4° Sur l'art du fondeur en caractères. Les spécimens des divers fondeurs;

5° Sur la fabrication du papier, la gravure, la reliure ;

6° Des mémoires sur les procès de la librairie, de l'imprimerie, etc. ;

7° Sur le droit français, le droit public et administratif.

78. *Serapeum, Zeitschrift fur Bibliothekwissenschaft, etc.*, heraus-

gegehen von Dr ROBERT NAUMANN. Leipzig, T.-V. Weigel, 1848, in-8°, nos 11, 12, 13 et 14, 15 juin-15 juillet.

Pp. 161-162. Sur un remarquable catalogue de vente de l'année 1666 (Dr F.-L. Hofmann, de Hambourg).

P. 163. Sur la topographie chinoise, par le même.

Pp. 163-169. Sur la bibliothèque de Zwickau. Fin. (R. Naumann.)

Pp. 169-175. Sur Jacques, comte de Porcia (*comes Purliliarum*), et ses écrits. (E.-G. Vogel, de Dresde).

Pp. 177-180. Fin.

P. 175. Notice sur un glossaire manuscrit du *Corpus juris civilis*, par Benoît Carpzov.

Pp. 180-181. Prix de quelques ouvrages de la bibliothèque de J.-Fr. Foppens, d'après le *Bulletin du bibl. belge*, t. V, p. 43.

Pp. 182-192. Rapport adressé par M. Ed. Dulaurier, à M. le Ministre de l'instruction publique de France, sur les manuscrits malais et javanais conservés dans les bibliothèques de la compagnie des Indes orientales, de *King's college* et de la Société royale asiatique de Londres.

Pp. 193-201. Des plus anciens monuments manuscrits de la langue allemande, dans les *Siebenburgen* (Ant. Kurz), avec 2 pl.

Pp. 209-224. Suite.

Pp. 201-208. Éclaircissements sur l'affaire de M. Libri (Dr K. Brandes, garde de la Bibl. royale à Berlin). M. Brandes s'étonne de notre premier article sur cet objet, répété par le *Serapeum*, n° 11, p. 176; mais il est juste de dire que, mieux renseigné, nous avons réformé notre premier jugement.

L'*Intelligenz Blatt* des nos 13 et 14 contient un tableau des principales bibliothèques de l'Europe et des États-Unis d'Amérique, d'après M. Edwards.

79. *Neue jenaische allgemeine Literatur-Zeitung*. Leipzig, Brockhaus, in-4°. Siebenter Jahrg., n° 187, 5 Aug. 1848.

Pp. 745-47. Examen, par M. Jules Petzholdt, de l'ouvrage de M. P.-A. Budik, bibliothécaire à Klagenfurth, intitulé : *Vorschule für bibliothekarisches Geschäftsleben*, Munchen, Franz, 1848, in-8°.

80. *Blätter fur literarische Unterhaltung*. Leipzig, F.-A. Brockhaus, in-4°, n° 223, 10 Aug. 1848.

P. 892. Tableau du mouvement de la presse allemande depuis la foire de Leipzig (Michaëlis) 1846 jusqu'à celle de 1847. On y remarque :

2805	écrits publiés par	348	éditeurs dans	110	lieux en	Prusse.
2166	— —	151	—	16	—	Saxe.
1167	— —	83	—	31	—	Bavière.
854	— —	75	—	21	—	Autriche.
776	— —	58	—	12	—	Wurtemberg.
315	— —	14	—	4	—	Saxe-Weimar.
313	— —	35	—	16	—	Suisse.
273	— —	18	—	1	—	Hambourg.
245	— —	29	—	9	—	Bade.
236	— —	25	—	6	—	Hesse Grand-Ducale.
202	— —	19	—	10	—	Hanovre.
112	— —	16	—	7	—	Hesse Électorale.
109	— —	10	—	3	—	Brunswick.
79	— —	15	—	7	—	Holstein et Lauenburg.

Au bas de cette échelle descendante est la principauté de Rudolstad, portée pour un écrit unique.

81. *Rapport de la commission d'enquête sur l'insurrection qui a éclaté dans la journée du* 23 *juin et sur les événements du* 15 *mai.* Paris, imprimerie de l'assemblée nationale, A. Henry, 1848, 3 vol. in-4°, 376, 335 et 252 pp.

On s'étonnera peut-être de lire dans le *Bulletin du bibliophile* le titre de cet acte officiel d'accusation contre la révolution de février, tableau en raccourci des désastres infligés à cette grande et noble France, qui n'est point responsable des crimes de quelques ambitieux de bas étage et des misérables qu'ils ont égarés. Mais un de ces volumes contient une liste des journaux qui ont paru à Paris, depuis le 25 février 1848, et sous ce rapport, il est de notre domaine. Ces feuilles, qui n'ont eu la plupart qu'une existence éphémère, sont au nombre de 280, et sans doute quelque nouveau Deschiens s'empressera de les recueillir, comme des archives pour servir à l'histoire de l'esprit humain. Les noms seuls de la plus grande partie de ces feuilles annoncent les opinions révoltantes qu'elles voulaient propager. En comparant l'audacieuse licence de ces pamphlets avec la courtisanerie honteuse de la presse périodique actuelle, on est frappé d'étonnement, et l'on fait les plus tristes réflexions sur le caractère de quelques hommes qui s'étaient élevés au-dessus de la foule.

82. *Revue rétrospective, ou archives secrètes du dernier gouvernement. Recueil non périodique* (publié par M. Taschereau). Paris, Paulin, mars 1848, in-4° de 336 pp.

M. Taschereau est l'homme aux *revues rétrospectives*, aux révélations, aux

anecdotes. Je ne sais s'il a voulu nuire aux princes qu'un coup de vent a jetés à bas du trône, mais, dans mon opinion, il leur a rendu un véritable service, en les montrant, malgré lui peut-être, sous un point de vue intéressant et honorable. Autour de ces personnages principaux gravitent des étoiles de différentes grandeurs, tantôt brillantes, tantôt nébuleuses. L'*histoire littéraire* devra plus d'un renseignement aux indiscrétions calculées de M. Taschereau. La supplique en vers de M. Capo de Feuillide à M. de Salvandy est fort curieuse.

Un rapport de M. G. Delessert, préfet de police, sur les publications anarchiques de l'année 1846, est presque une prophétie de 1848 (pp. 93-95). On y retrouve les Proudhon et les Cabet escortés de quelques autres écrivains dangereux en ligue perpétuelle contre la société.

La notice sur la *Contemporaine* (pp. 11-15) pourra servir à M. Quérard dans ses *Auteurs déguisés*. (Voy. t. I, pp. 276-278.) On est affligé de compter Charles Nodier parmi les écrivains qui prêtèrent leur plume au libraire Ladvocat pour relever les sales aventures, les plats mensonges, les impudents aveux de cette méprisable créature appelée ici *Van Aylde-Jongke* pour *Van Ayl De Jongke?* Où le talent va-t-il se nicher?

83. *Revue britannique*. Août 1848, Bruxelles, Méline, gr. in-8°.

Pp. 237-244. Extr. du *Diary in America* du cap. Marryat : *Les journaux américains.*

La presse, dans les États-Unis du nord de l'Amérique, est sans aucune entrave. Mais avec quel excès d'audace elle abuse de cette liberté! M. de Talleyrand avait dit que la parole avait été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée; il aurait pu dire aussi que la presse fut donnée à l'Amérique pour *pervertir la vérité*. Un célèbre auteur américain, Fenimore Cooper, observe justement : « Qu'on peut » poser en règle que *sans* la liberté de la presse, il ne peut exister aucune » *liberté populaire* chez une nation, comme *avec* la licence, il ne peut exister » ni *morale publique*, ni *justice*, ni *respect pour les caractères*. A choisir entre » les deux, peut-être le peuple le plus heureux serait celui qui serait tout à » fait privé d'une presse libre, l'honnêteté des simples citoyens et la morale » publique n'étant pas incompatibles avec des institutions étroites, tandis que » ni l'une ni l'autre ne peuvent résister à l'action corruptrice d'une presse » licencieuse. »

Le même auteur ajoute : « Telle que la presse des États-Unis existe, on dirait » qu'elle a été expressément inventée par le grand agent de toute malice, pour » déprécier et détruire tout ce qui est bien, pour relever et développer tout » ce qui est mal dans une nation. Le peu de vérité qui se produit par la voie » de la presse est d'ordinaire exprimé grossièrement, affaibli et vicié par des » personnalités, tandis que ceux qui vivent de la fausseté, du mensonge, des » inimitiés, des partialités et des complots iniques, trouvent dans la presse

» l'instrument que les démons voudraient inventer pour arriver à leur but. »

« Tout misérable, dit le ***Boston News***, qui peut écrire un paragraphe en an-
» glais (et plusieurs qui ne le peuvent pas), tout petit avocat sans clients, tout
» homme enfin à qui l'indigence ou le crime ont laissé assez d'argent ou de
» crédit pour se procurer une presse et des caractères d'imprimerie, fonde un
» journal. »

Notez que ce sont des Américains qui parlent : leur témoignage, qu'il serait difficile de récuser, doit faire trembler pour l'avenir d'un peuple à qui l'on administre les poisons les plus violents à chaque instant du jour. Mais les observations précédentes s'appliquent encore mieux à notre vieille Europe, qui, contenant déjà assez de ferments de trouble, n'en a pas moins l'imprudence d'armer la presse d'un pouvoir absolu, d'un pouvoir sans contrôle, et de lui sacrifier son repos et la stabilité de ses institutions.

L'auteur de l'article dont nous donnons un extrait, fait varier le nombre des journaux des États-Unis, parmi une population de quatorze millions, entre ***neuf*** et ***dix mille***. Le journal le mieux écrit, le plus spirituel est la ***Louisville-Gazette***, dirigée par M. Prentice de Kentucky. Le plus remarquable par son obscénité, l'indécence de ses attaques et ses impudents mensonges, est le ***Morning-Herald*** de New-York, rédigé par un nommé Bennett.

De Rg.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Sur un ouvrage attribué à MONTESQUIEU.

Il s'est trouvé à la vente de la bibliothèque d'Aimé-Martin, faite en 1847, un manuscrit *sur les richesses d'Espagne*, autographe de Montesquieu. C'était un petit in-folio, ayant pour titre : *Deux vieux manuscrits que j'ay faits autrefois sur les richesses d'Espagne.* Il fut adjugé au prix de 64 francs (n° 234).

Nous lisons au catalogue de la vente Taylor, n° 342, l'article suivant :

« *Considérations sur les finances d'Espagne,* par Montesquieu.
» Dresde, 1753, in-12.

» Petit ouvrage curieux, parce qu'il est inconnu pour être de
» Montesquieu et qu'il n'a jamais été réimprimé dans ses œuvres.

» L'auteur s'était proposé de le corriger et d'en publier une se-
» conde édition, ce qui n'eut pas lieu. Mais le manuscrit signé a
» passé naguère dans une vente, où il a été donné comme inédit ; ce
» qui nous a fait connaître l'auteur de cet opuscule. »

Je possède un exemplaire de cet ouvrage, mais je n'affirmerais pas qu'il est de Montesquieu ; Barbier, dans son *Dictionnaire des Anonymes,* l'attribue à Forbonnais, sans entrer dans aucune explication ; M. Quérard a copié Barbier.

Quoi qu'il en soit, c'est un petit in-12 de 173 pages, d'une jolie impression en caractères assez gros, sur bon papier ; en dépit de la rubrique de Dresde, il sort des presses parisiennes ; il ne porte d'ailleurs nulle indication de libraire. Voici le début :

« Une grande abondance des plus riches productions dont la nature ait favorisé la zone tempérée ; de vastes possessions dans les contrées

les plus fertiles du nouveau monde ; des mines inépuisables en or et argent ; une marine puissante ; un commerce actif ; de bonnes lois ; une population nombreuse, un peuple fidèle, doué d'un génie et d'une constance propres à effectuer de grandes entreprises ; tous ces objets présentent sans doute l'idée de la plus formidable puissance qui puisse se rencontrer dans un pays de la même étendue que l'Espagne. C'est en effet sous ce point de vue qu'on doit considérer cette monarchie au moment où Charles V en réunit toutes les couronnes sur sa tête, en 1516.

» Cette grande prospérité s'écoula comme un torrent ; en moins d'un siècle, on en reconnaissait à peine les vestiges, et dès l'an 1619, on voit des écrivains espagnols former des projets sur le rétablissement politique de leur empire. »

Citons aussi quelques considérations sur un sujet qui est aujourd'hui à l'ordre du jour :

« Il n'est pas injuste que le nécessaire physique destiné au pauvre soit soumis à la même taxe que le nécessaire physique à l'usage du riche : parce que chaque homme, comme enfant de la république, lui doit un secours personnel et égal à celui qu'elle reçoit d'un autre homme. Cependant, comme celui qui possède le plus sous la protection de l'État doit contribuer dans une nouvelle proportion tirée de l'intérêt qu'il porte à sa conservation, le tarif doit distinguer diverses classes de nécessités dans les consommations.

» Tant que le droit est réglé sur ce principe, que les pauvres travaillent pour vivre et que les riches ne peuvent jouir de leurs biens sans dépenser, tout est dans l'ordre : tant que les uns travaillent et que les autres dépensent, l'État est dans la prospérité. L'un est nécessaire à l'autre ; car si la dépense diminue, le travail souffre la même perte ; par le déclin du travail, les consommations du peuple s'affaiblissent, et le riche, qui est propriétaire des denrées de première nécessité, voit bientôt diminuer les moyens qu'il avoit de dépenser, tandis que les charges publiques s'accumulent sur lui. »

Nous voyons, à la page 57, l'auteur invoquer l'autorité de ce qu'écrivait en « 1698 M. Davenant, auteur anglais aussi judicieux que profond. » Peut-être est-ce un argument en faveur de l'opinion de ceux qui attribuent à Montesquieu le volume en question. Il aura, lors de son voyage en Angleterre, dû faire connaissance avec les écrits de cet

économiste, écrits qui seraient très-probablement restés inconnus à un publiciste qui n'aurait point quitté la France. A cette époque, les communications intellectuelles entre les deux pays étaient en effet bien peu actives.

Après tout, ces *Considérations* ne sauraient être envisagées que comme une étude; c'est un extrait des ouvrages espagnols et des documents officiels. Il y a plus de chiffres que de réflexions originales. Il ne saurait cependant être permis aux futurs éditeurs des *Œuvres complètes* de Montesquieu de passer complétement sous silence l'ouvrage auquel nous consacrons ces détails; ils devront en parler, ne fût-ce que pour dire qu'ils ne pensent pas que l'auteur de l'*Esprit des lois* ait à le revendiquer. L'examen attentif du manuscrit annoncé comme autographe déciderait la question; mais ce manuscrit, nous ne l'avons pas vu, et nous ne savons en quelles mains il est passé.

G. Brunet, *de Bordeaux*.

Extrait d'un manuscrit : Devoirs d'un comptable au XVI[e] siècle.

Toy qui es receveur du Roy
Ou de seigneur oy et m'en croy
Receois avant que tu escripve
Escrips avant que tu delivre
De reveoir fais diligence
Et fais tardive délivrance
Regarde bien en ton papier
Quant à qui combien fault paier
Prens lettres qui soient vaillables.
Aies parolles amiables
En tes servans trop ne te fie
Garde-toy bien que riens n'oublie
Soys diligent de compter (1)
Ainsi pourras plus haut monter.

(*Compte du bailliage de la salle d'Ypres*, de 1583-1590. Nos 14, 618 de l'inv. impr. des registres de la Chambre des Comptes.)

(*Communiqué* par M. Piot.)

(1) *De bien compter*, pour la mesure.

ARCHIVES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

Bibliographie des journaux et recueils périodiques, publiés EN LANGUE FRANÇAISE, *dans les différents pays du globe.*

Ce serait une notice bien curieuse que la *bibliographie des journaux français* qui ont été publiés ou qui se publient dans les différentes contrées du globe. Un pareil travail ne pourrait être fait que par une réunion de bibliophiles et de bibliographes. — J'ai recueilli, sur ce sujet, beaucoup de matériaux ; ce serait encore un grand travail que celui de les réunir et de les classer. En attendant, voici quelques indications :

I. — A FRANCFORT-SUR-LE-MEIN.

Journal de Francfort; 1793-1848, petit in-4° et grand in-4°. — Collection de *cinquante-six années*.

La collection *complète* de ce journal est très-rare. Elle ne se trouve pas dans la *bibliothèque* de la ville de Francfort, que j'ai visitée vendredi, 29 septembre 1848, et où la collection ne commence qu'à partir de l'année 1804.

M. le baron de *Vrints-Treuenfeld*, directeur en chef des postes de Francfort, en possède la collection *presque complète*, dès l'origine du journal, à l'exception des numéros 91-277, depuis le 1er avril 1794 jusqu'au 20 octobre de la même année.

Il a eu l'obligeance de me faire voir sa collection et de me laisser prendre quelques notes.

L'origine du *Journal* (français) *de Francfort* remonte au 1er août 1793.

On a commencé à le publier à *Wesling*, entre Cologne et Bonn, sous le titre de : *Journal général de politique, de littérature et de commerce, avec privilège de S. A. S. Électorale Palatine.* — Le 1er *numéro* (de 4 pages in-4°, à deux colonnes) est du 1er août 1793.

L'année 1793 se compose de 153 numéros, du 1er août au 31 décembre, petit in-4°.

Le journal a été imprimé à Wesling jusqu'au 18 février 1794.

A dater du 19 *février* 1794, la rédaction a été transportée à *Cologne*. Le titre est resté le même, avec une addition quant au privilége : *Journal général de politique, de littérature et de commerce, avec privilége de S. M. Impériale et de S. A. S. Électorale Palatine.*

En octobre 1794, le journal a été momentanément interrompu, et la rédaction transférée de Cologne à Francfort-sur-le-Mein.

Le numéro 278, du 21 octobre 1794, est *le premier* qui ait été imprimé *à Francfort*. Un avis publié dans le *supplément* (page 4) de ce numéro annonce que le *Journal général* ne se publie plus à Cologne, mais à Francfort-sur-le-Mein, et que c'est dans cette dernière ville que se prenaient les abonnements, rue de la Monnaie, n° 209.

Comme le *Journal général* a été interrompu pendant quelque temps, en octobre 1794, la rédaction a donné, dans le numéro 278, du 21 octobre 1794, un « *Résumé* des principaux faits qui ont rempli, dans cet *intervalle*, la scène politique et guerrière. »

L'année 1794 du *Journal général*, pendant laquelle il a été imprimé et publié successivement en *trois endroits* différents, à Wesling, à Cologne et à Francfort, se compose de 348 numéros in-4°.

Le titre de cette feuille n'a été changé que le 19 mars 1795.

Quoique *imprimé à Francfort* depuis le 21 octobre 1794, le journal a conservé son ancien titre de *Journal général de politique, de littérature et de commerce*, jusqu'au n° 77, du 18 mars 1795 inclusivement.

C'est dans ce numéro que la rédaction a annoncé (page 1) qu'elle allait changer le titre du journal, et lui donner celui de *Journal de Francfort.*

En effet, depuis le n° 78, du 19 mars 1795, cette feuille a pris le titre de : *Journal de Francfort, avec privilége de Sa Majesté Impériale.*

L'année 1795 se compose de 365 numéros : les nos 1-77 (1er janvier au 18 mars), sous le titre de *Journal général de politique, de littérature et de commerce*; à Francfort ;

Et les nos 78-365 (du 19 mars au 31 décembre), sous celui de *Journal de Francfort.*

En 1841, on a commencé à indiquer, en tête du journal, l'année de sa publication. Alors, on a mis : 48ᵐᵉ *année;* en 1848 : 55ᵐᵉ *année*. Mais cette indication n'est point exacte.

Si l'on compte dès l'origine de ce journal, commencé le 1ᵉʳ août 1792, à Wesling, l'année 1848 est la 56ᵐᵉ de sa publication, et non la 55ᵐᵉ.

Si l'on prend la date du 21 octobre 1794, à laquelle le *Journal général* a commencé à être imprimé à Francfort, ou bien la date du 19 mars 1795, à laquelle cette feuille a pris le titre de *Journal de Francfort*, l'année 1848 ne serait pas non plus la 55ᵐᵉ de sa publication (comme on l'indique sur cette feuille), mais la 54ᵐᵉ.

Ainsi, ce journal, commencé à Wesling (1ᵉʳ août 1792-18 février 1794), continué à Cologne (19 février 1794-octobre 1794), et ensuite à Francfort (21 octobre 1794-1848), va entrer, en 1849, dans sa 57ᵐᵉ *année*.

La collection de ce journal (1792-1848), qui se compose jusqu'à présent de 56 *années*, est intéressante et curieuse, sous bien des rapports, vu surtout l'époque orageuse à laquelle il a commencé.

Cependant on y trouve des lacunes. Il y a des documents curieux qui n'y ont pas été recueillis.

Par exemple, on chercherait en vain dans le *Journal de Francfort* de l'*année* 1801 une pièce fort curieuse : c'est le fameux *Défi* de l'empereur Paul Iᵉʳ, ou une *Invitation de tournoi à tous les souverains de l'Europe*, dont parle *Kotzebue* dans son ouvrage : *Une année mémorable de ma vie* (éd. de Berlin, 1802, in-8°, t. II, pp. 128 et suiv.).

Cette pièce, d'un grand intérêt, omise par le *Journal de Francfort* de 1801, a été publiée, dans le temps, par le *Courrier du Bas-Rhin* (journal français imprimé à Wesel), n° 7, du 24 janvier 1801.

Kotzebue dit que la traduction allemande de ce *Défi* de Paul Iᵉʳ, a été publiée dans le n° 9, du 16 janvier 1801, de la *Gazette de Hambourg*.

Ce piquant morceau a été reproduit par la *Biographie universelle* de Michaud, t. 69, 1841, p. 89, dans la notice de *Parisot* sur Kotzebue; seulement l'orthographe de Paul Iᵉʳ n'y a pas été conservée.

Il est question de ce *Défi* de Paul Ier dans le XXIe chapitre du roman *Matheus*, publié en anglais et traduit en français par Joseph Bernier, dans le feuilleton de *l'Estafette*, journal quotidien de Paris, du 6 septembre 1848, p. 1, colonne 3. — Voici ce passage :

« Paul Ier se leva un matin avec la pensée que, puisque les que-
» relles des nations prenaient naissance dans l'ambition des princes
» et dans les intrigues de leurs ministres, il était injuste que les
» sujets versassent leur sang et leurs trésors pour des guerres qui ne
» les regardaient pas : en conséquence de quoi, il proposa sur-le-
» champ aux souverains qui lui étaient hostiles de se présenter,
» chacun, en champ clos, avec leur premier ministre pour second,
» et que lui et son ministre leur feraient tête. »

On ne peut s'empêcher, à cette occasion, de faire remarquer aux rédacteurs de *l'Estafette*, que leur journal est imprimé, la majeure partie de l'année, avec des caractères tellement usés, qu'il en devient *illisible* pour les yeux les plus forts et les plus perçants. Les 43 feuilletons, surtout, du roman, publié dans *l'Estafette* sous le titre *Matheus* (du 8 août au 25 septembre 1848), traduit en français par Joseph Bernier, sont si mal imprimés que plusieurs alinéas peuvent à peine être déchiffrés, et que d'autres sont entièrement illisibles. Cette négligence, qui abîme les yeux des lecteurs et prouve le peu de cas qu'on fait des abonnés, n'est pas une chose fortuite ni passagère ; elle se reproduit continuellement durant l'année. Les affiches les plus insignifiantes, les placards les moins intéressants, sont mieux imprimés que *l'Estafette*, qui aurait pu avoir un peu plus de souci des yeux et des écus de ses abonnés.

Mais ce qui n'est pas moins curieux que ce *Défi* de Paul Ier, c'est un *article explicatif* du *Défi* même ; — article qui ne se trouve pas dans la *Biographie universelle*.

Cet article explicatif du *Défi* a paru dans le *Courrier de Londres*, en janvier 1801, et de là dans le *Courrier du Bas-Rhin* (à Wesel), nº 12, du 11 février 1801, pp. 91-92.

Il est à remarquer que les journaux russes n'ont pas publié le *Défi*.

Mais ils ont donné la *traduction russe* de la *note explicative*, publiée dans le *Courrier de Londres* (janvier 1801) et reproduite dans le

Courrier du Bas-Rhin (de Wesel), n° 12, du 11 février 1801, pp. 91-92.

Cette *note explicative* se trouve dans la *Gazette russe de Pétersbourg*, n° 17, 1801, et dans la *Gazette russe de Moscou*, n° 17, du 27 février 1801, p. 409, sous la rubrique de Londres.

Parmi les *poésies*, publiées par l'ancien *Journal général* de Wesling, de Cologne et de Francfort, se trouvent deux pièces, dont l'une est d'un auteur *belge*, et l'autre d'un *émigré français*, résidant à Pétersbourg.

Il est à parier que les archives, les dictionnaires d'auteurs et les bibliographies de la Belgique n'ont pas eu soin de recueillir le nom de ce *poëte belge*. Il ne faut pourtant pas le laisser ignorer à la postérité ; ce serait manquer au devoir d'un archiviste de la littérature.

Ce *poëte belge* s'appelle *Moreau*.

Le *Journal général de politique, de littérature et de commerce*, dans son numéro 125, du 2 décembre 1793, page 4 (imprimé à Wesling), rend compte de la visite du prince de *Cobourg* au théâtre de *Mons*, le 25 novembre 1793, de l'enthousiasme que sa présence excita parmi les spectateurs, et cite les *couplets* (sept strophes de huit vers chacune) chantés à ce spectacle en son honneur par les acteurs, et composés « par le sieur *Moreau* » acteur du théâtre de Mons. Voici la première de ces sept strophes :

« Cobourg, prince victorieux,
Daignez agréer notre hommage,
Vous rendez les Belges heureux,
Leur bonheur sera votre ouvrage.
En combattant pour un César,
La victoire et votre vaillance
Enchaîneront à votre char
Le peuple et les villes de France. »

L'autre poëte a envoyé ses vers d'un peu plus loin que la ville de Mons, quoiqu'ils ne soient guère plus beaux que ceux qui précèdent. Le *Journal général* (n° 67, du 8 mars 1794, supplément, page 2, imprimé à Cologne) les avait reçus de Pétersbourg, sous le titre : *A la Nation hongroise*, et avec la signature : « Par M. *Loeillot, français, à Pétersbourg.* »

Loeillot a une petite place (pour ses *Nouveaux éléments de grammaire russe à l'usage des commençants*, publiés en 1814, in-8°, à Brunswick), dans la *France littéraire* de *Quérard*, tome 5, 1833, p. 335, où son nom est orthographié : L'Œillot.

Le *supplément* à la *France littéraire* aura donc encore à enregistrer le nom de *Loeillot* pour sa pièce de vers : *A la nation hongroise*, enfouie dans le *Journal général* de Cologne (du 8 mars 1794); elle se compose de onze strophes de quatre vers chacune; dont voici les quatre dernières :

« Joignez-vous aux soldats que l'Europe alarmée
Arme de toutes parts pour défendre ses droits;
Réprimons les efforts de cette secte armée
Qui voudroit à tout prix, seule donner les loix.

Peuples et souverains qui, réunis contre elle,
Avez jusqu'à ce jour vaillamment combattu!
Que l'ombre d'Antoinette anime votre zèle!
Vengez, vengez *Louis*, vous vengez la vertu.

Seconde leurs efforts, montre-toi l'Héroïne
Que révèrent du Nord les belliqueux enfants,
Félice (1)! à tes guerriers parle, et ta voix divine
Enflammera leurs cœurs; ils seront triomphants.

Oui, le Russe à ta voix volant à la victoire,
Doit venger Antoinette et son auguste époux,
Oui, les dieux à ton règne ont réservé la gloire
De punir nos tyrans, et de nous venger tous »

II. — A Elberfeld.

Gazette française, publiée en 1794, à Elberfeld; indiquée dans le *Journal général* du 30 novembre 1794, p. 1, imprimé à Francfort-sur-le-Mein.

(1) L'auteur a mis ici en note : « Nom en langue russe de l'Impératrice. » Ceci n'est pas tout à fait exact. L'impératrice Catherine II ne s'appelait pas en russe du nom de *Félice*. C'est le poëte *Derjavine* qui lui a adressé en russe deux Odes, sous le titre de : *Félitza*.

III. — A Brunswic.

L'Abeille ou Journal littéraire et politique de Brunswic. 1795.

Ce recueil hebdomadaire est-il connu des bibliographes français?

Le *Journal général de politique, de littérature et de commerce* (n° 8, du 8 janvier 1795, p. 4, imprimé à Francfort) a donné sur l'*Abeille* de Brunswic la notice suivante :

« *De Brunswic, le* 25 *décembre* 1794. — Il paroît à l'avenir ici, tous les vendredis, à compter du 1er vendredi, 1795, un ouvrage périodique intitulé l'*Abeille ou Journal littéraire et politique de Brunswic.* Ce n'est point une gazette que les rédacteurs offrent au public; ils adopteront à peu près la forme qu'avoit le *Mercure de France* en 1789, 90 et 91. Ce journal sera composé de deux parties séparées : la première traitera de littérature; on y fera des rapprochements entre les écrivains allemands et françois; et quelquefois aussi les littératures angloise et italienne seront mises à contribution. La seconde partie appartiendra à la politique, et renfermera un résumé court des nouvelles de la semaine, terminé de temps en temps par un tableau rapide de la situation de l'Europe. Ce journal formera chaque semaine une brochure de 32 à 48 pages d'impression, suivant l'abondance des matières. A la partie politique, il sera presque toujours ajouté une feuille volante, qui contiendra les nouvelles les plus récentes. On s'abonne au bureau général des postes à Brunswic et à tous ceux avec lesquels il est en correspondance. Le prix sera pour les trois premiers mois de 1795, de deux écus, monnoie de Brunswic. Les rédacteurs se réservent de déclarer dans le courant de février, si cet ouvrage sera continué; ils ne s'engagent que jusques au premier avril de l'année prochaine (1795). Ils ont publié un prospectus qui fait bien augurer du journal qu'ils ont dessein de publier. »

IV. — Autres lieux.

En 1798, 1799 et 1800, on a publié au Caire, en Égypte, *deux journaux français :* la *Décade égyptienne* et le *Courrier de l'Égypte.* Depuis plusieurs années, il paraît à New-York une feuille française sous le titre de *Courrier des États-Unis;* il y a eu des journaux français à la Nouvelle-Orléans (dans la Louisiane) et à Montréal

(au Canada); à Smyrne, dans l'Asie Mineure, l'*Impartial* paraît depuis 1842; deux journaux français paraissent en Turquie, à Constantinople : le *Moniteur Ottoman* et le *Journal de Constantinople, écho de l'Orient*. — Plusieurs *journaux français* s'impriment à Athènes (en Grèce); à Berlin, à Vienne, à Leipzig, à Londres, à Moscou et à Pétersbourg, sans parler de la Belgique et de la Suisse.

Toutes ces publications prouvent et constatent d'une manière éclatante l'*universalité* de la langue française, et pourraient être, ultérieurement, l'objet de notices bibliographiques, qui seraient d'un grand intérêt pour l'histoire littéraire.

Francfort-sur-le-Mein, samedi, 14 octobre 1848.

SERGE POLTORATZKY, de *Moscou*.

Bibliothèque de l'Université de Liége.

Ortelius, dans son *Itinéraire*, vante les bibliothèques et les cabinets de curiosités que possédait Liége, quand il visita cette ville. L'*Annuaire de la Bibliothèque royale pour* 1849 reproduit ses paroles textuelles à propos de Levinus Torrentius. Liége cependant n'obtint une bibliothèque publique qu'en 1732. Ses magistrats fondèrent cet établissement auquel applaudit le prince-évêque Georges-Louis de Berghes (1). Maestricht déjà avait donné l'exemple.

La bibliothèque occupait un des corps de logis de l'hôtel de ville actuel. Un bibliothécaire était chargé de l'entretenir, de l'augmenter et d'en communiquer les livres aux lecteurs (2).

Le premier catalogue, imprimé en 1732, accusait 729 volumes imprimés et sept manuscrits (3).

En 1804, le bibliothécaire était J.-N. Basenge; en 1812, cette fonction fut confiée à M. J.-P.-J. Terwangne.

(1) *Les délices du pays de Liége et de la comté de Namur*. Liége, 1744, in-fol., t. IV, 1re partie, p. 2.

(2) *Ibid.*, t. I, p. 252.

(3) *Catalogus librorum bibliothecae Leodiensis*, in-8° de 44 pp., sans nom d'imprimeur.

Le dépôt, mis au pillage sous l'administration de la république, puis rétabli au moyen des dépouilles des monastères et des corporations, était assez tristement composé, et n'offrait aucun de ces ouvrages capitaux qui sont la pierre angulaire de semblables établissements. Les bouquins, en revanche, y abondaient. C'est du moins ce qu'on peut conclure du catalogue rédigé sans beaucoup de soin par M. Terwangne, imprimé avec une choquante incorrection par M. J.-F. Desoer, et où sont indiqués 3,866 articles auxquels il fallait joindre environ 200 manuscrits non inventoriés (1).

Les choses changèrent de face en 1817, quand l'université fut créée; on y transféra la bibliothèque, que le gouvernement fournit les moyens d'améliorer et de tenir au courant des connaissances humaines. Un homme habile, M. J. Fiess, fit bientôt de cette collection une des plus usuelles et des plus académiques que l'on possède dans les grands centres de haut enseignement public. Le catalogue des livres de médecine, qui seul a paru jusqu'à présent et qui est parfaitement rédigé par ce bibliographe, prouve combien la bibliothèque fournit de secours à l'étude. Il forme un gros volume (le quatrième du catalogue général) de XVIII et 780 pp., comprenant 6,640 numéros, sans le supplément où les numéros se répètent, et orné d'une excellente table des noms des auteurs par ordre alphabétique.

Ajoutons que le vaisseau de cette bibliothèque est distribué avec autant d'adresse que d'élégance. Le contenant est digne du contenu.

M. Namur, qui a consacré un volume entier à la bibliothèque de Liége (2), a donné une vue de ces magnifiques galeries.

M. Voisin a accordé huit pages à la même bibliothèque (3).

Une notice de 24 pages sur l'université de Liége, extraite du journal de cette ville, au mois d'août 1841, offre quelques renseignements sur cet objet (4).

On y évalue les imprimés à environ 50,000 volumes, non com-

(1) *Catalogue des livres de la bibl. de la ville de Liége.* Liége, 1813, in-8° de 348 pp., dont trois pour l'*errata.*

(2) *Hist. des bibl. publ. de la Belg.* Brux. 1842, t. III, in-8° de 206 pp.

(3) *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques de Belgique*, pp 183 et suiv.

(4) Pp. 7-10.

pris 25,000 brochures, et les manuscrits à 450. Parmi les imprimés, les *incunabula* sont au nombre de 130. En 1817, les imprimés ne dépassaient pas 7,000 volumes. On voit quel chemin nous avons fait depuis cette époque. De Ro.

Bibliothèque de P. Scriverius, à Amsterdam, en 1663.

Qui ne connait Petrus Scriverius ou Pierre Schryver d'Harlem? Philologue, archéologue et poëte latin, il tient une place honorable dans l'histoire littéraire de son pays. Né en 1576, décédé en 1660, sa bibliothèque ne fut vendue que plus de deux ans après sa mort. Voici le titre du catalogue, qui est rare, même en Hollande : *Bibliotheca Scriveriana exquisitissimis omnium facultatum, scientiarum et artium diversarumque linguarum libris excellentissima, quorum auctio habebitur Amstelodami, vulgo* Op de Verruwers gragt naast het Staat Hof, *mensis Aprilis die 3 sequentibusque diebus hora nona ante, secunda autem cum media post meridiem praecise. — Patebit bibliotheca diebus Veneris, Saturni post Paschatis festam, sequentique Lunae. — Catalogi in aedibus* Jod. Pluymert *distribuendi.* Amstelodami, typis Stephani Van Lier, in vico vulgo de *Lange Straat.* Anno 1663. In-4°, 54 feuillets non chiffrés.

Bibl. roy., fonds V. H., n° 22670. Cat. général, IV. 4. — C. 2. — S. 43.

Ce catalogue fut acheté par M. Van Hulthem à la vente de M. Meermann, dont il porte l'homme de mer armé, avec cette devise que Figaro a mise en variation : *Gaudeant bene nati.*

Un avis annonce que le catalogue n'indique pas toutes les raretés de cette bibliothèque : *Latent adhuc in hac Bibliotheca varia egregia manuscripta, aliaque exotica et rara, praesenti auctione distribuenda, tam cl. viri P. Scriverii quam aliorum vere illustrium, quae omnia praescripto tempore rite ostendentur, quibus addentur variae ima-*

gines, picturae, statuae, aliaeque raritates eximiorum artificum.
On ajoute que la plupart des livres étaient annotés de la main de Scriverius, et que souvent plusieurs auteurs étaient reliés en un seul tome.

Si cet avis n'avait pas rapport, dans ses premières lignes, aux manuscrits, il pourrait expliquer pourquoi l'on ne trouve pas dans ce catalogue le *Spieghel onser behoudenisse*, qu'on croit avoir été en possession de Scriverius et qui se rattache aux recherches spéciales de MM. Marie Guichard, A. Devries et Noordsick.

Les anciennes éditions qui y sont marquées, sont celles de la petite Bible flamande de Delft, 1477, *et 't Leven onser Heer Christus, van ouwer druck*, qu'on a peut-être confondu avec le *Spieghel.* (Voy. la note de la p. 120.)

Les manuscrits sont inventoriés au commencement et occupent quatre pages sur deux colonnes. Ils ne sont pas en général fort anciens, à l'exception d'un Juvénal, d'un Salluste et d'un recueil de lois barbares. On y remarque, sous le numéro 54, Joannis Zurenii *Dialogus de inventione artis typographicae.*

Quant aux livres imprimés, les classes de théologie, de littérature ancienne et moderne, ainsi que d'histoire, sont très-bien fournies pour le temps. Les livres flamands ou hollandais sont assez nombreux; les français infiniment plus clair-semés. De Re.

Notice sur un catalogue de vente de livres de l'an 1666.

(Traduction augmentée de l'allemand, voir *Serapeum*, 1848, nº 11, pp. 161, 162.)

La bibliothèque publique de la ville de Hambourg conserve, reliés ensemble dans plusieurs volumes in-4º et in-8º, une grande quantité de catalogues d'anciennes ventes de livres. Dans un de ces in-4º, nous avons trouvé un catalogue hollandais anonyme, qui con-

tient beaucoup de livres rares et estimés du XVIe siècle, et quelques manuscrits très-remarquables.

Quel savant a été le propriétaire de cette belle bibliothèque? est-ce le libraire Pierre Leffen lui-même qui a formé la collection pour la vente publique?

En voici le titre :

Catalogus librorum illustrium, quorum auctio habebitur Lugduni in Batavis in aedibus Petri Leffen, sub signo Phae(sic)nicis. *Ultimo Novembris anni* 1666, *hora nona matutina.* (Marque : un phénix et un soleil, avec la souscription : *Ex morte immortalitas*). *Lugduni Batavorum : apud Petrum Leffen, M.DC.LXVI*, in-4°, 2 pages non chiffr., 49 chiffr. et 5 non chiffr. (*Appendix librorum, qui supersunt ex auctione* D. Johannis Woerdani.)

La distribution des livres est faite selon les formats ; la copie des titres est plus exacte et plus complète que dans la plupart des catalogues de vente hollandais des dernières années du XVIIe siècle.

Nous n'en citerons seulement que quelques *manuscrits* in-folio, et le *Passionale* n° 217, sauf à y revenir plus tard.

1. *Bibliorum hebraicorum partes duae continentes libros historicos et propheticos, scriptae manu antiquissima, in quibus puncta et accentus recentiori manu adscripta sunt.* In pergamena.

2. *Chronicon Godefridi Bullionensis, continens omnia gesta ejus in Syria et Aegypto, scriptum veteri lingua gallica statim post ejus obitum,* cum figuris. Opus integrum excepta sola praefatione. Accedit : *Gemondensis polyptici pars.* Omnia inedita et scripta in pergamena antiquissima.

9. *De werken van* Froissart, *overgeset in 't hollandts*, door Gerrit Poller Vander Loo, over 250 jaren, met geillumineerde figuren, MS.

21. *Quintiliani declamationes*, in pergamena, MS.

81. *Quatuor Evangelia veteri lingua coptica, id est aegyptia, ante septem vel octo secula conscripta literis uncialibus in charta sericea.* Ipsum hoc MS. est quod ex Thebaide adveni curavit Peireskius.

117. Valerius Maximus in membrana vetusta MS. cum picturis elegantibus.

135. *Omissa* Thuanaea, MS.

170. *Nobiliarium Hispaniae comitis* Petri *filii* Dionysii, *regis Lusi-*

taniae, prout ab ipso comite Petro *scriptum est, non vero ut ab Hispanis est editum, qui librum illum pessime mutilarunt vixque tertiam partem ediderunt, auferentes quidquid facit contra eos.* Opus MS. rarissimum.

182. Jani Gruteri *Suspicionum libri priores octo, ipsius manu correcti et auctiores altera parte.* Sequuntur XXII libri ejusdem Gruteri suspicionum et emendationum in varios scriptores, omnes MS. et inediti.

199. Joannes Garzonis, *De origine de* (et) *viris illustribus ordinis Praedicatorum.* Bonon., 1517. Item MS : *Chronicon* Gervasii Ricobaldi, *Ferrariensis, ante quatuor fere secula scriptum et nunquam editum.* Quaedam adscripta sunt margini manu P. Scriverii.

217. *Passionale begrijpende veel schriftelijcke figuren met de beschrijvinge van dien, met houte letters ende platen gedruckt, welck gheloofd wert het eerste boeck te zijn dat tot Haerlem ghedruckt is* (1).

224. *Oude keuren ende privilegien der stadt Leyden*, MS. geschreven over de 300 jaeren ontrent, met de marginale annotatien van Pet. Scriverius.

226. *Pompae funebres Annae reginae Franciae et ducissae Britanniae cum figuris multis et coloribus ad vivum depictis* in membrana antiqua MS.

239. Francisci Pelsaert, *Voyage te landt naer Agra in Ost-Indie, en curieuse beschrijvinge van't hof van den groote Mogor, geschreven en nimmer gedruckt.*

240. *Capitula* Caroli Magni, MS. in pergamena antiquissima longeq.; auctiora et emendatiora ac editio Sirmondi.

L'assertion contenue au n° 2 : *Omnia inedita* est fausse; quant au n° 110, *Nobiliarium* de Don Pedro de Bracelos, Q. E. de Franckenau (*Bibliotheca hispanica historico-genealogico-heraldica*, p. 349) en a cité plusieurs manuscrits, mais dont aucun ne nous donne des renseignements suffisants sur le possesseur présumable du manuscrit

(1) Un autre catalogue de la collection de la Bibliothèque publique de notre ville, *Catalogus librorum D. Caroli Heidani, quorum auctio fiet in aedibus Felicis Lopez, Bibliop. ad diem 7 Maji styl. nov.* 1680, Lugd. Batav. Ap. Fel. Lopez, 1680, in-4°, contient, p. 9, n° 257, des livres in-folio : Den Spiegel onser behoudenisse, *sive speculum humanae salvationis Harlemi apud Laur. Joann. Costeri*, 1440, *liber rarissimus.* (Voy. p. 418)

vendu à Leide, si ce n'est peut-être celui qui se trouve maintenant à Paris.

Les livres et manuscrits exposés en vente par le libraire Leffen, ont-ils fait partie de la bibliothèque du célèbre *Saumaise*? Notre catalogue contient du moins quelques éditions des auteurs classiques annotées de sa main.

Le nom de *Peiresc*, dont il est fait mention au n° 81, mérite aussi notre attention. Voir P. Gassendi, *Vita N. V. Fabricii de Peiresc.* Édit. III, Hagae Comit., 1655, in-4°, pp. 186, 187. Ici Gassendi cite le manuscrit des *Quatuor Evangelia lingua coptica;* or, l'exemplaire de l'édition de La Haye, 1651, in-12, qui se trouve dans notre collection bibliographique, offre, à la marge de la page 488 (1), la note *manuscrite* suivante : *Hoc volumen anno* 1666, *mense Decembri*, *Lugduni Batavorum venditum fuit pretio floren : Hollandicor :* 120.

Pag. 50 (non chiff.) : « Hier nevens sal verkocht werden een geometrisch en astronomisch quadrant seer konstlich gemaeckt en gesneden op kostelijck vergult metael, *eertijds door Tycho Brahe vereert aen de keyser Rodolphus.* »

F.-L. Hoffmann.

Addition à la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne.

Le mariage de l'empereur Léopold et de l'infante d'Espagne Marguerite d'Autriche, devait faire événement à Bruxelles. La marquise de Caracena, femme aimable et brillante, dont le mari avait si bien accueilli madame Deshoulières, voulut se surpasser par des fêtes d'un goût particulier. Elle donna au palais qui s'élevait sur la Place Royale actuelle un ballet où la Renommée invitait tous les dieux à prendre

(1) « *Misit plura* (Ad Salmasium, A. 1635); *sed pluris nihil fecit, quam volumen quatuor Evangelistarum elcuphtice, seu cophtice scriptum, arabiceque declaratum; et maxime propter appositos annos, quibus singuli Evangelistae scripserant, etc.* »

part à la noce, Jupiter, *l'inconstant Éole*, *l'écumant Neptune*, *Pan bocager*, *l'agréable Flore*, *l'intrépide Mars*, *l'éloquent Apollon*, et *Mome*, *qui syndique généralement tout ce que les dieux font*, arrivent avec leur suite et leurs sujets : le dieu railleur partage l'enthousiasme universel. Ce n'est pas tout, la gouvernante fit jouer une comédie tirée du roman de Palmerin d'Olive, précédée d'un prologue et dont *l'argument* se lit pp. 7 — 21 d'une brochure intitulée :

Réjouissance qui se fait dans la grande sale du palais de Bruxelles par l'ordre et le zèle de Son Excellence Madame la marquise de Caracane, etc., et qu'elle consacre à l'heureuse conclusion du mariage, d'entre le Très-Auguste Empereur Léopold et la Sérénissime Infante d'Espagne, archiducesse d'Autriche, etc. (Bruxelles, B. Vivien, au *Bon Pasteur*), in-4° de 32 pp.

Il faut y ajouter :

Pompeux ballet qui se fait dans la grande salle, etc. (le reste comme ci-dessus) (Bruxelles, B. Vivien), in-4° de 11 pp. De Re.

Variétés bibliographiques.

Comédie du pape malade et tirant à la fin, traduit du bon arabique en bon roman et intelligible, par Thrasibule Phenice.

Le *Manuel du libraire* (tom. I, p. 740, et t. III, p. 492) indique les éditions différentes de cette pièce qu'on attribue à Théodore De Bèze et qu'on trouve parfois jointe au *Marchand converti*, œuvre du même genre. Toutes ces éditions sont tellement rares, que M. de Soleinne ne réussit, dans le cours de sa longue carrière, qu'à s'en procurer une seule; celle de 1591. Elle est portée à son catalogue n° 3,726.

L'édition de Jean Durant, 1583, se trouvait chez le duc de la Vallière; l'exemplaire relié en maroquin vert, est charmant; il fut

payé 72 livres par l'abbé de Laporte, grand vicaire de l'archevêque de Bordeaux, et il appartient maintenant à la Bibliothèque publique de cette ville. La *Bibliothèque du théâtre français*, 1768, t. III, p. 269, donne quelques extraits de cette œuvre singulière. Citons-en deux courts passages qui feront juger du style et des idées. Voici les paroles que met l'auteur dans la bouche du pape au moment où il touche à sa dernière heure.

A coup, à coup que l'on m'emporte
En enfer à la vache morte
Ou sur un vilain bouc puant
Avec mon gentil chat-huant
Que ie nourri en une cage.

Reproduisons le portrait du docteur Maillard, personnage fort en butte aux attaques des novateurs :

Il s'estime estre le veau
De la Sorbonne le plus beau,
Tellement qu'il s'atiffe et farde
Ne plus ne moins qu'une paillarde :
Et en guillemette en sabine
Il peint sa face cherubine
Iettant son liripipion
Jusques sur son gros croupion,
Et en guise de cœuvrechef
Met son bonnet rond sur son chef
Puis afin d'estre plus luisant
(Dire faudroit plus séduisant)
Et qu'à mal les cœurs il embrase
Il ha tousiours la barbe rase,
Dont son menton quelque peu gris
Tirant sur bleu en verd de gris
Est de petit trous tout meslé
En coine de pourceau bruslé :

Contrefaisant le jouvenceau
Ou bien le vierge et le puceau
Combien qu'il soit un bouc banier
Des plus ords qu'en sçeust manier
Il va sur sa mule enhoussée
Pas à pas comme une épousée,
Mais au reste il n'ha que la jappe,
Qu'est-ce donc qu'en feroit le pape?

G. Brunet.

Procès du prince des sots.

Un hasard heureux nous a rendu possesseur d'un opuscule extrêmement rare et que bien peu de bibliophiles ont eu l'avantage de rencontrer. Nous allons faire part de notre bonne fortune aux amateurs de ces productions originales.

En 1603, un procès bizarre s'engagea entre les confrères de la passion et une troupe de comédiens établie à l'hôtel de Bourgogne. Ces derniers, sous prétexte de la défense qui avait été faite aux *sots attendants* (c'est le titre qu'ils prenaient), de faire une entrée dans la ville, leur refusèrent celle de leur spectacle, avec la collation le jour du mardi gras, ainsi qu'ils en étaient convenus et qu'il avait été d'usage jusqu'alors. Ils alléguaient que cette société n'étant reçue à l'hôtel de Bourgogne qu'en vertu de son entrée, les confrères et ceux qui représentaient, n'étaient plus tenus aux mêmes conditions, cette entrée leur ayant été interdite. Le prince des sots répliqua qu'à la vérité, le roi avait suspendu la permission de faire, le mardi gras, une entrée solennelle avec sa troupe dans la ville de Paris, mais cette défense n'était pas relative aux droits qu'il avait sur l'hôtel de Bourgogne, dont il était chef avec les confrères, puisqu'il avait été caution et preneur avec eux, lorsqu'ils avaient acquis cet hôtel, ainsi que l'établissaient les titres de possession.

Là-dessus s'engagèrent plaidoyers et débats qui durèrent cinq

années entières; divers écrits furent publiés; le *Manuel du libraire* en indique six (édition de 1840, tom. III, p. 887); celui que nous avons obtenu figure le premier de cette énumération; le quatrième est le *Plaidoyer sur la principauté des sots*, par Justin Gelens (Paris, 1608, de 24 pages), livret dont un exemplaire s'est payé jusqu'à fr. 62 50 c^s à l'une des ventes Nodier, et qui n'est point une facétie, comme l'ont cru quelques auteurs qui en parlaient sans l'avoir eu sous les yeux. C'est un écrit très-sérieux, de même que l'opuscule auquel nous consacrons ces lignes.

Nous allons insérer ici en entier la *Sentence de M. le prévost de Paris*. Nous espérons qu'on ne la trouvera pas trop longue, et, par égard pour sa rareté et pour la bizarrerie du fait, on nous pardonnera de la reproduire.

La sentence de M. le prévost de Paris, donnée contre Angoulevent, pour faire son entrée de prince des sots avec ses héraulx, suppots et officiers. Paris, David le Clerc, rue Fromentel, au Petit Corbeil, 1605, petit in-8° de 6 pages.

A tous ceux que ces présentes lettres verront, Jacques Danmont, chevalier, baron de Chappes, sieur de Don le Palteur, conseiller du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre et garde de la préuosté de Paris, salut : scavoir faisons qu'aujourd'huy date de ces présentes sur sa requeste faite en iugement deuant nous et les gens tenans le siége présidial au chastelet de Paris, par maistre Esprit le Marquant, procureur de Macloud Poullet, seigneur et guidou de la sotie, et encores procureur de Nicolas Arnaut, seigneur et hérault de la sotie, demandeurs aux fins de leur requeste à nous presentie, le douziesme novembre dernier d'une part : à l'encontre de maistre Pierre-le-Meneur, procureur de noble homme Nicolas Jobert, sieur d'Angoulevent, vallet de chambre du roy, prince des sots et premier chef de la sottise en l'Isle de France et hostel de Bourgogne, présent en personne, deffendeur d'autre part : et requis iugement estre donné ausdits demandeurs. Conformément à leur requeste et suivant icelle qu'il fust ordonné que ledit deffendeur sera tenu promptement de prendre iour pour faire entrée sotte en ceste ville de Paris, et

pour ce faire, faire la convention et assemblée ordinaire, y despendre les largesses et faire toutes autres cérémonies accoustumées; et à faute de ce faire qu'il sera desgradé de la sotie, dijesté de sa principauté, et que, en son lieu il en sera pourveu d'un autre par eslection, selon qu'il est accoustumé, deffences à luy à l'advenir de s'attribuer la qualité de prince des sots et le recevoir les droits et esmoluments, requérant à ces fins l'adjonction du procureur du roy en la cour de céans. Et ouy ledit Meneur audict nom en son plaidoyé qui a dict qu'il avoit baillé son exception par escrit contre la requeste desdits demandeurs dès le vingt-neufviesme de janvier dernier par laquelle ledict deffendeur auroit remonstré qu'il ne recongnoissoit les demandeurs en leur quallité et requis auparavant que deffendre qu'ils eussent à luy communiquer leurs prétendues quallitez et réceptions faites de leurs personnes en leurs offices, et iusques à ce soustenoit qu'ils n'estoient parties cappables à faire telles demandes et poursuites contre leur prince : et passant outre, auroit le deffendeur requis communication luy estre faicte par lesdits demandeurs des statuts et tiltres en vertu desquels ils vouloient prétendre ledit deffendeur estre tenu du contenu en leur demande : offrant après ladicte communication lui auoir esté faicte, faire droict et respondre ce qu'il appartiendroit, et seroit deschargé. Depuis laquelle exception fournie par ledict deffendeur, lesdits demandeurs n'auroient satisfait à icelle en aucune façon, et partant requerroit qu'à faute d'y avoir satisfaict, lesdits demandeurs fussent débouttez de l'enthérinement de leur requeste : mesme descheus et privez des quallitez par eux prises en icelle requeste, et permis audit deffendeur d'y pourvoir d'autres que bon luy semblera, avec condamnation de despens, dommages et intérest. Sur quoy les parties ouyes en leur plaidoyé, après avoir ouyes les gens du roy en la cour de céans, et lesdits demandeurs en leurs demandes incidantes, et le deffendeur en sa deffence : nous, faisait droit sur la requeste desdits demandeurs et des gens du roy, avons ledict Angoulevent condamné et condamnons de faire son entrée en habit décent dans le premier iour du mois de may prochain venant, par les lieux, portes et places ordinaires et accoustumées, auec ses officiers, suppots et sujets, que nous luy avons à ceste fin permis et permettons faire appeller par le premier de ses héraux, huissiers ou bedeaux, sans pour ce demander congé, *placet*, *visa* ou

parentis, dont nous les avons dispencez, ausquels officiers, sujets et suppots, est enjoint de se trouver ès lieux et places qui leur seront ordonnez, et lui rendre les honneurs qu'ils sont tenus, sur peine de descheoir de sa grâce, privation de leurs chapperons et radiation de leurs gaiges. Avons enjoinct et enioignons aux maistres des cérémonies, des places et lieux les plus éminants, les marquis, comtes, barons et gentilshommes de sa suitte, tenir fidel registre des presses pour sur iceluy décreter contre les absens, ainsi que l'on verra estre à faire par raison, et pour fournir aux frais de l'entrée : nous avons à iceluy Angoulevent, prince des sots, permis et permettons d'engager et vendre tous et en chascun ses biens présents et advenir, tant meubles que immeubles, mesme sa seigneurie d'Angoulevent, sans pour ce faire par luy aucune assemblée de parens, ny chercher autre émologation de sa sottie que la présente sentence qui luy servira de tiltre à l'advenir, à luy et aux siens, et se descharge en la despence de ses comptes. Et à faute de satisfaire par ledit Angoulevent, et faire son entrée dans ledict premier iour de may prochain, faute de droits nonpayez et deshourcez nos faits suivant l'ordonnance de la sottie, encore dès à-présent comme dès-lors et dès-lors comme dès à-présent sans qu'il soit de besoin d'autre sentence. Déclaré et déclarons ladicte principauté des sots tombée en commise, et icellé vacante et impétrable par personnes plus capables que ledict Angoulevent : lequel en ce faisant sera rayé du registre et matricule authentique des sots, privé des honneurs, droits et priviléges imaginaires par luy prétendus, deffences à toutes personnes de le recongnoistre, ne luy porter aucun honneur, respect ni révérence en ladicte qualité, en laquelle les portes de l'hostel de Bourgongne lui seront fermés, sa loge donnée à son successeur plus capable, ses armes abbatues d'icelle, ses chanceliers, advocats et conseil, rayez sur l'estat de ses gages, et deffences à eux de se qualifier à l'advenir ses officiers, ny se servir des marottes et chapperons qui leur ont esté par luy baillez : et sans despens entre les parties. En tesmoin de ce, nous avons fait mettre à ces présentes le scel de ladicte préuosté de Paris. Ce fut faict et donné en iugement par François Miron, sieur du Tremblay et de Lignères ; Bonnet et Villemoisin, conseiller du roy en ses conseils d'estat et priué, préuost des marchans et lieutenant civil de ladicte

prévosté de Paris, tenant le siége le samedy xixe iour de mars 1605. —Ainsi signé : Drovart. — *Copie collationnée en son original estoient en parchemin.*

Nous renvoyons les curieux à l'*Histoire du théâtre français* (par les frères Parfait), *Paris*, 1745, tom. III, p. 252. Ils y trouveront, tout au long, l'arrêt du parlement, en date du 19 juillet 1608; cet arrêt signale Joubert comme appelant de la sentence donnée par le prévot de Paris, le 19 mars 1605 (celle que nous venons de rapporter); il fait mention de Macloud, Poullet et Nicolas Arnault, guidon et héraut de la sottie (leurs noms nous sont déjà connus); il relate une foule d'actes judiciaires qui avaient eu lieu dans le cours de ce procès. Nous croyons que, le 23 janvier 1605, Joubert requit le ministère d'un huissier pour se mettre en possession de sa loge à l'hôtel de Bourgogne, et qu'on l'en empêcha en l'accablant d'injures.

En résultat, le parlement le maintint « en la possession et jouis-
» sance de sa principauté des sots et des droits appartenant à icelle,
» même du droit d'entrée par la grande porte de l'hôtel de Bour-
» gogne, et, préséance aux assemblées qui s'y feront. Fait inhibition
» et deffences de le troubler et empescher en la possession et jouis-
» sance de ses droits, de lui mesfaire, médire, ni injurier, sous
» peine de punition le descharge de faire son entrée en la ville de
» Paris jusqu'à ce que par la cour en ait été ordonné. »

Bien que Joubert eût gagné son procès, l'arrêt en question ne paraît avoir eu qu'une exécution de peu de durée; car, depuis, il n'est plus fait mention ni du prince des sots, ni de sa société, et même, en 1612, quatre ans après cette sentence, les comédiens présentant une requête au roi Louis XIII, pour lui demander l'extinction des priviléges des confrères de la passion, parlent de la *Principauté de la sottise* comme d'un titre méprisable et qui n'existait plus; ils rappellent qu'Angoulevent fut représenté dans le cours des débats comme « une tête creuse, une commode éventée, vide de sens, une canne,
» un cerveau démonté, comme un homme né et nourri dans la con-
» frairie des grosses bêtes, n'ayant jamais étudié qu'en la philosophie
» cynique et n'étant savant qu'en la faculté des bas souhaits. »

Au moment où commençait son procès, Joubert dit Angoulevent fut en butte à des attaques satiriques auxquelles il répondit. Cet

autre débat donna lieu à trois ou quatre opuscules devenus de la plus grande rareté et dont le *Manuel* indique les titres (voir les articles *Angoulevent* et *Surpine*); consulter aussi sur ce personnage la préface que M. Héber a mise en tête de son curieux ouvrage sur les monnaies des foux (pp. lii-liv).

On attribue généralement à Joubert un volume de poésies d'un genre beaucoup trop libre, mis au jour en 1615 sous le titre de *Satyres bastardes et œuvres folastres du cadet Angoulevent.* En 1844, à la vente Nodier, un exemplaire, acheté deux ans auparavant à la vente Crozet, au prix de 65 francs, s'éleva jusqu'à 151 francs. C'est un mélange d'épigrammes, d'énigmes, de pièces de vers presque toujours ordurières; voici les titres de quelques-unes : l'Amour mercenaire, l'Amour rustique, l'Arracheur de dents, le Jeu des jeux. La préface commence ainsi : « La renommée des putréfactions de Ma» cette s'est étendue depuis les îles de Trembleface jusqu'au promon» toire de Cocuaige. » On trouve une note sur cet ouvrage dans le feuilleton joint au n° du 15 janvier 1842, d'une publication bibliographique (le *Moniteur de la librairie*) qui paraissait à Paris et qui n'a eu que deux ou trois ans d'existence. G. Brunet.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS, LIBRAIRES, RELIEURS, CALLIGRAPHES, ETC.

Émigrés français devenus libraires et relieurs.

Ce n'est pas notre faute si un peu de politique se mêle quelquefois à nos causeries, à nos recherches bibliologiques. La politique est comme ces gaz délétères qu'on respire malgré soi et qui nous pénétrent à notre insu.

On s'en va répétant tous les jours que les idées, les mœurs sont

enprogrès, que certains excès, ceux de *quatre-vingt-treize*, par exemple, sont désormais impossibles, et, chez le peuple le plus civilisé de la terre, on entend crier tous les jours *vive la guillotine*, et pour que ce régime abominable s'établisse, pour que trente-trois millions d'individus tombent sous le joug avilissant de la terreur, il ne faut qu'une seconde victoire d'une poignée de fanatiques sanguinaires, dans un carrefour de Paris!

On vante notre perfectionnement social et on perd de vue les journées de février et de juin, on oublie l'effroyable émulation que le meurtre, orné de raffinements d'horreurs dignes des cannibales, a excitée et excite encore à Berlin, à Prague, à Francfort, dans le pays de Bade, à Pesth et à Vienne, en attendant mieux. La raisonneuse et savante Allemagne devait accomplir ses révolutions par la science et le raisonnement. Par la science! La plupart des membres de ses principales assemblées constituantes sont des légistes ignares, des pédants sans lumières ou des malotrus qui ne savent pas même lire; par le raisonnement! Effroyable logique que celle qui s'est disputé les lambeaux des cadavres des Lichnowsky, des Gagern, des Lemberg, des Baillet-Latour! En vérité, après l'atrocité de ces actions, ce qu'il y a de plus odieux, de plus révoltant, ce sont les éloges qu'on ose leur donner, les apologies qu'on essaie d'en faire.

Ne profanez pas le nom de la liberté en le mêlant à ces infamies qu'une âme honnête doit avoir le courage de condamner avec énergie. Ce n'est qu'en provoquant sans détour l'indignation contre ces exécrables excès que nous pouvons espérer d'en empêcher le retour.

Mais cet espoir est bien fragile, et il faudrait être aveugle pour ne pas voir suspendues sur nos têtes les calamités qui ont affligé nos pères.

Il n'est pas une de ces catastrophes qui ne puisse se renouveler, pas un de ces crimes qui ne nous menace d'une affreuse contrefaçon.

Que l'on se tienne donc pour averti : que chacun soit en mesure de parer aux événements. Ni la puissance, ni la richesse, ni la vertu, ni le mérite, ni le rang ne sont des garanties suffisantes. Quand nous voyons les rois tomber les uns après les autres, qu'y aurait-il de surprenant que des hommes moins élevés fussent obligés d'embrasser des professions pour lesquelles ils ne semblaient pas faits? La première révolution française nous a montré des personnes de la plus illustre naissance

obligées d'exercer des métiers fort peu considérés à une époque où le titre d'*ouvrier* ne constituait pas encore une nouvelle aristocratie. Un petit-fils du maréchal de Feuquières était cordonnier à Londres. Je ne le blâme pas, au contraire j'admire cette bonne grâce à accepter le malheur et la misère. Mais j'aime mieux M. de Caumont devenu *relieur* dans la capitale de l'Angleterre, le comte de Clermont-Lodève *libraire* dans la même cité, et le marquis de Boisfranc, ancien capitaine aux dragons de Conti, aussi *libraire*, mais à Leipzig.

L'imprimerie et la librairie ont toujours passé pour des professions libérales : elles n'avaient pas besoin pour cela que Guttenberg fût gentilhomme, que M. Trouvé fût baron et que M. Cotta, décoré d'un pareil titre, se fît descendre d'un consul romain. Mais l'imprimerie et la librairie, grâce à nos intelligents émeutiers, sont-elles encore en état de donner du pain à celui qui, de désespoir, leur demanderait sa subsistance? Si l'on continue, l'époque actuelle, au lieu d'être une ère de prospérité, deviendra un âge de misère et de dégradation sociale.

De Rg.

Anonymes et pseudonymes, auteurs supposés.

(Voy. t. III, pp. 387 et 463; t. IV, pp. 244 et 419; t. V, pp. 51 et 127.)

1. *Supplément aux œuvres de* Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, précédé d'un avant-propos de l'éditeur : *Miseris succurrere disco.* Aen., lib. I. Louvain, C.-J. Demat, 1823, in-8° de 32 pages.

L'avant-propos, de 8 pages, est signé S V. (*Sylvain Van de Weyer.*) Ce supplément est la *Réponse* de Bernardin, *présidant la séance de l'Institut, aux discours de réception de MM. Laujon, Raynouard et Picard,* le 24 novembre 1807 L'auteur l'avait publiée lui-même, en 1808, chez P. Didot l'aîné, à la suite de son drame de *Socrate;* mais M. Aimé Martin ne l'a point admise dans son édition. M. S. V. soupçonne qu'ayant dédié cette édition au roi, l'éditeur méticuleux a cru convenable de sacrifier un morceau qui contenait l'éloge de l'homme dont il fallait alors oublier

jusqu'au nom, l'éloge de l'ex-empereur; ce qui conduit M. S. V. à dire que ce n'était pas à un rhéteur que devait être confiée la noble tâche de réunir les écrits de Bernardin, mais à un homme tel que M. Kératry, dont la philosophie noble et élevée, le style brillant et pittoresque, si ressemblant parfois à celui de l'auteur des *Études de la nature*, le rendaient digne de cette mission.

M. S. V. finit son introduction par quelques mots à propos des jugements, portés par le captif de Sainte-Hélène, sur la personne, le caractère et les écrits de Bernardin. On peut rapprocher de ce passage un article du *Globe* du 30 sept. 1826, t. IV, pp. 109-110, où Bernardin est défendu contre M. Du Rozoir dans la *Biographie universelle*. On y lit un extrait de la réfutation de M. Aimé-Martin.

2. *Mons et ses environs* (en vers, par M. Adolphe Mathieu). Mons, Piérart, in-18 de 31 pages.
3. *Fleurs poétiques et parlementaires* (en vers, par le même). Mons, Piérart, 1846, in-18 de 11 pages.
4. *Appel à l'opinion publique sur la nécessité de modifier l'administration de la ville de Mons* (en prose, par le même; nous ajoutons en *prose,* parce que les vers semblent la langue habituelle de M. Mathieu). Mons, Piérart, 1845, in-8° de 50 pages.
5. *Biographie montoise. Siraut (Dominique-Nicolas-Joseph)* (par le même). Mons, imprimerie du *Modérateur* (1847?), in-8° de 4 pages.
6. *Une élection à Soignies.—Souvenirs du 27 juillet* 1846 (en prose, par le même). Mons, Piérart (1846), in-12 de 18 pages.
7. *Le château de Roquemure,* drame inédit en 3 actes, tiré des *Mémoires du Diable* de Frédéric Soulié. Bruxelles (Stapleaux père) 1848, in-32 de 63 pages.

Essai d'un élève de l'école de commerce de Bruxelles, d'un écolier de seize ans, M. A. Stapleaux. On y remarque une certaine correction grammaticale dont les faiseurs de drame, *ex professo*, ne se mettent pas toujours en peine, et un sentiment instinctif du dialogue mélodramatique, quoique M. Souillé en ait fait presque tous les frais.

8. *La Géographie des écoles primaires en 22 leçons;* par l'auteur du *Syllabaire chrétien.* Liége, Grandmont-Donders, 1835, in-18 de 53 pages.

L'auteur est M. Charles Duvivier, curé de Saint-Jean à Liége, qui

s'est fait porter, il y a quelques années, sur la liste des *nobles reconnus*.

9. *De la confédération des Belges et des Bataves. Notions succinctes sur les avantages qui en résulteraient pour ces deux peuples; suivies de la loi fondamentale des Provinces-Unies des Pays-Bas, ou constitution hollandaise;* par V. B. (Jean-Joseph Van Boekhout). Bruxelles, Weissenbruch (1814), in-8° de XXIV et 34 pp. omis, dans la *Biogr. univ.*, t. LVIII, p. 427-428.

10. *Le Réveil d'Épiménide en Brabant.* Bruxelles, Weissenbruch, 1814, in-8° de 36 pp. Par le même.

11. *La réunion de la Belgique à la Hollande serait-elle avantageuse ou désavantageuse à la Belgique?* par A.-B.-C. Bruxelles, Weissenbruch (1814), in-12 de 83 pp.

Le catalogue de la bibliothèque de M. Vanden Zande, Anvers, 1834, in-8°, n° 5,453, attribue cette brochure à un comte de Bylandt; le suppl. à la *Biogr. universelle*, t. LVIII, p. 427, la donne à M. Van Boeckhout, mais l'exemplaire qui est à la Bibl. royale (Fonds de la ville, n° 10,317[112]), porte de la main même de l'imprimeur Weissenbruch que cet écrit est de lui; peut-être le typographe n'a-t-il voulu que favoriser l'anonyme de l'auteur.

La réponse est en faveur de la réunion.

12. *Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse-Inférieure en général et la ville de Maestricht, chef-lieu, en particulier.* Maestricht, Fr. Cavelier, an XI (1803), in-8° de XI et 377 pp., sans l'*errata*. M. Pelerin, ancien pensionnaire.

L'auteur, dans sa préface, parle du traité inédit sur Maestricht, par *Herbenus*, mais il ne l'avait pas vu et en considérait l'existence comme problématique. M. De Ram l'a publié dans les *Bulletins de la commission royale d'histoire*.

De Rg.

La presse espagnole en Belgique.

(Voy. t. V, p. 18.)

135. *Aplauso festivo y celebridad regozijada de le Belgica antes afligida y desconsolada, en laa legre venida del invictissimo y serenissimo señor heroe Augustissimo el señor Maximiliano Manuel duque de las dos Bavieras...* que presenta a Su Alteza electorali el sargento mayor Don Nicolas de Oliver y Fullana, consejero coronista, y cosmographo de Su Magestad en los mismos estados. En Brusselas à (26) de março 1692, en casa de Pedro de' Dobbeleer, cerca del mercado de la leña. In-4° de 34 pp.

La date du mois de mars est écrite à la main.

136. *Vida y hechos del picaro Gusman de Alfarache, utalaya de la vida humana.* Por Mateo Aleman. En Amberes, por la viuda de Henrico Verdussen, 1736, 2 vol. in-8°, figg., t. I, 299 pp.; t. II, 396 pp., sans les préf. et les tables.

Voir : *Le Gueux ou la vie de Gusman d'Alfarache, image de la vie humaine..., divisé en trois livres*, Paris, Denys Houssaye, 1638, in-8° de 520 pp., sans la table; et la traduction latine de Gaspar Ens : *Vitae humanae proscenium sub persona Gusmanni Alfaracii*, Dantisci, G. Forster, 1652, in-12, 3 tomes, 1 vol. Une autre édition belge-espagnole est mentionnée sous les n°s 73 et 117, t. IV, pp. 29 et 308.

137. *Las guerras de los Estados Baxos desde el ano 1588 hasta el de 1599, recopilados por* D. Carlos Cooma, *cavallero del abito de Santjago, comendador de Monteil y la Osa, del consejo supremo de guerra de Su Magestad, su guvernador y Castelano de Cambray y capitan general de Cambresi, embaxador extraordinario en le Gran Bretaña*, etc. En Amberes, en casa de Pedro y Juan Bellero, 1625, in-4° de 579 pp.; frontispice gravé.

138. *Sermon en las honoras dela Serenissima señora D. Isabel Clara Eugenia, infanta de España, que celebraron todos sus criados en su confradia y hermandad de el glorioso S. Ilefonso, que la tienen en la Iglesia de Santiago, por otro nombre Co-*

bergas junto a Palacio, predicado por el padre Fray, Juan de la Madre de Dios, prior de los Carmelitas descalcos de esta villa de Brusselas, en presencia de tados los señores, grandes y damas de la corte a los 3 de marce 1634. En Brusselas, en la casa de la viuda de Huberto Antonio Velpio. 1634, in-4° de 69 pp. sans les prél. et la *censura*, avec une pl. représentant le catafalque de la princesse.

139. *Viaje del infante cardenal Don Fernando de Austria desde* 12 *de abril* 1632 *que salio de Madrid con Su Magestad D. Felipe IV, su hermano, para la ciudad de Barcelona, hasta* 4 *du noviembre de* 1634 *que entró en la de Brusselas*. Por D. Diego de Aedo y Gallart, consejero de S. M. y su secretario de la Camara de S. A. y recivedor general de Brabante por S. M. en el partido de Amberes. En Amberes, en casa de Juan Cnobbart, 1635. In-4° de 199 pp., sans les prél.

Frontispice gravé par Martinus, d'après P.-P. Rubens; un portrait équestre de l'Infant, gravé par le même, d'après Jean Vanden Hoecke, et une grande planche gravée sur cuivre.

Cette relation a été traduite en français par Jules Chifflet, fils aîné de Jean-Jacques Chifflet, *chevalier, médecin ord. de la chambre du roy et de celle de S. A. S.*, Anvers, Jean Cnobbart (*sic*), 1635, in-4°.

140. (Ouvrage désigné sous le n° 94, t. IV, p. 82, mais d'une manière moins détaillée :) *Varias antiguedades de España, Africa y otras provincias*, por el doctor Bernardo Aldrete, canonigo en la sancta Iglesia de Cordoua. En Amberes, a costa de Juan Hasrey, 1614 (*typis Gerardi Wolsschatii et Henrici Aertsii*). In-4° de 640 pp., sans les prél. et une table très-longue.

141. *Carta a un amigo sobre lo sucedido en Ostende en XIV de maio MDCXLIII* (sans désignation de lieu ni d'imprimeur). In-12 de 132 pp. sans l'*errata*.

142. *Dialogos familiares españoles*, por de Luna. — *Dialogue familios*. Bruss. 1625, in-8°.

143. *Napoles recuperada por el rey Don Alonso, poëma heroïco de* Don Francisco de Borja, principe de Esquilache, etc. En Amberes, en la emprenta Plantiniana de Baltasar Moreto, 1658. In-4° de xxiv et 398 pp.

Le poëme est précédé d'un jugement du jésuite Francisco de Mazedo, professeur de rhétorique et de poésie en *los Estudios reales*, à Madrid.

144. *Obras de Don Luis de* Gongara, *dedicadas al* excell. señor don Luis de Benovides, cavillo, y Toledo, etc., marques de Caracena. En Brusselas, Fr. Foppens, 1659. In-4° de 650 pp., sans les prél. et la table.

145. *Las guerras de Flandes, desde la muerte del emperador Carlos V. An.* 1555 *hasta el principio del govierno d'Alexandro Farnese tercero duque de Parma y Placencia, escrita enlata por el* P. Famiano Estreada *de la comp. de Jesu, y traducida en romance por el* P. Melchior de Novar, *de la misma comp., conla continuacion del* P. Guillelmo Dondino *delo que hizo en Francia Alexandro Farneso, trad. en romance por el mismo.* Amberes, Bousquet, 1749, 3 vol. in-4° fig.

On préfère la première édition imprimée à Cologne, 1681, 3 vol. in-fol., figg., pp. 502, 586 et 403. Elle est belle, correcte et ornée d'estampes assez bien gravées. Les exemplaires n'en sont pas communs. *Cat. de la Serna*, Brux., 1792, t. III, p. 241.

146. *Confessionario muy util y provechoso. Compuesto por* F. Francisco de Vitoria. Anvers, 1572, in-16.

147. *Consuelo y oratorio spiritual de obras devotas y contemplativas, para excitar se el buen Christiano, etc., por* R. P. Gaspar Loarto, *Doctor Theologo de la Compania de Jesus.* Anvers. En casa de Martin Nutio, 1589 et 1590. In-8°.

148. *Espeio, y disciplina militar, por el Maiestre del campo* Francesco de Valdes. *En el qual se trata del officio del sargento Major. Con el discorso sobre la forma de reduzier la disciplina militar a mayor y antiguo estado. Por don* Sanctio de Londonna, *Maestro del Campo.* A Brussellas, en casa de Roger Velpius, 1589 et 1590. In-4°.

149. *Dialogos de l'arte militar de* Bernandino de Escalante, *commissario del Sancto officia en la enquisition de Sevila, y beneficiado en la villa de Loredo.* En Brussellas, 1590. In-8°.

150. *El discurso sobra la forma de reduzir la disciplina militar a*

meyor y antiguo estado por don Sancho de Londonna, *Maestro del Campo.* En Brusellas, 1589 et 1590. In-8°.

151. *Los doze libros de la Eneida di Virgilio, traduzida en octava rima y verso Castellano.* En Anvers, 1575. In-12.

152. *La cosmographia de* Pedro Apiano, *corregida y aumentada por* Gemma Frisio, *medico y mathematico. La manera di discrivir y situar los lugares, con el uso de Anillo Astronomico, del mismo auctor* Gemma Frisio. *El sitio y description de la Indias y mundo nuevo sacada a la historia de* Francesco Lopes de Gomara, *y de la Cosmographia de* Jeronymo Gitava Tarragonet. En Anvers, por Juan Bellere (sic) 1575. In-4°.

Voir *Collectio in unum corpus, librorum italice, hispanice et gallice in lucem editorum a nundinis Francofurtensibus anni* 68, *usque ad nundinas Autumnales, anni* 92, etc., *Pars tertia.* A Francfort-sur-le-Mein, par Nicolas Basse, MDXCII. In-4°. Le tome Ier contient les livres latins, etc.; le tome II, les livres allemands (1).

De Rg.

Marc-Antoine Jullien.

L'Académie vient de perdre un de ses associés.

M. M.-A. Jullien, sous-inspecteur aux revues en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Paris, le 28 octobre dernier, à l'âge de 73 ans et demi.

Il était né dans la capitale de la France, le 10 mars 1775 et vit les derniers jours de l'Université de Paris, où les traditions de Rollin n'étaient pas encore éteintes. Mais élève d'un père qui se signala par ses opinions violentes, il oublia les leçons du collége pour les doctrines d'une démagogie ardente et impitoyable. Encore adolescent,

(1) Les sept derniers articles nous ont été signalés par M. Hoffmann, de Hambourg.

il fut employé par Robespierre comme secrétaire particulier et conçut pour ce froid et hypocrite bourreau un enthousiasme fanatique. Une mission dont il fut chargé à Bordeaux lui fournit l'occasion d'appliquer en traits de sang les maximes exécrables de son maître. M. Jullien a toujours nié cette circonstance de sa vie, quoique le rapport de Courtois et les documents les plus authentiques ne permettent guère d'en douter. Il s'est prétendu calomnié par Tallien, qui voulait, disait-il, faire retomber sur lui l'odieux de sa propre conduite, et il assure que, loin d'avoir été un agent de la terreur, il exhortait sans cesse le gouvernement à prendre des mesures qui rendissent la *république aimable*. Aimable! le mot est singulièrement choisi quand on a eu le malheur d'outrager ainsi l'humanité.

Que Jullien n'ait pas toujours été jugé avec une entière impartialité, c'est un sort qu'il partage avec tous ceux qui vivent à des époques où fermentent les passions les plus implacables. Mais en réduisant la vérité à ses termes les plus simples, elle est encore bien effrayante et bien hideuse.

Il faut cependant louer Jullien d'avoir, au milieu même de sa frénésie, provoqué le rappel de l'affreux Carrier. L'auteur de *Saturnin Fichet*, M. Frédéric Soulié, s'est emparé de ce trait, en le dramatisant, et en a fait un épisode de son roman.

Lorsque l'ordre disciplina la France, il paraît que Jullien se repentit des torts de sa jeunesse, et chercha à les expier. Il a écrit qu'il demeura républicain pur et qu'il osa traverser les desseins ambitieux de Napoléon. On est un peu surpris de voir ce spartiate rigide faire des politesses à l'empereur de Russie et au roi de Prusse, et se montrer heureux des réponses de ces *tyrans*.

Mon dessein n'est pas d'écrire sa biographie, mais seulement de recueillir quelques souvenirs personnels. Je fis sa connaissance à l'époque où il fonda la *Revue encyclopédique*, c'est-à-dire vers l'année 1819. Il n'avait rien alors d'un jacobin ni d'un affidé de Robespierre. C'était un petit homme fort affairé, allant, venant, se croyant le centre d'un grand mouvement intellectuel, plein de projets, déterminé philanthrope et possédé d'une envie démesurée d'être quelque chose. Malgré des semblants d'opposition, il eût été charmé d'attirer sur lui l'attention du pouvoir; il visait aux chambres, à la gloire, à la richesse; au demeurant, le *meilleur fils du monde*.

Il demeurait rue d'Enfer-St-Michel, dans une maison dont l'amiral Verhuel occupait le rez-de-chaussée, et tâchait d'y attirer les gens de lettres, les savants, les artistes, et surtout les étrangers.

Son accueil toujours civil, mais fréquemment protecteur, était en raison du carré des distances. Vous arrivez de Bruxelles, soyez le bien venu; la porte s'ouvre pour un visiteur de Berlin, ne vous étonnez pas si l'on vous néglige. Un Russe fait oublier le Prussien, un Persan excite des transports qui laissent dans l'ombre le voyageur de la Néva. En effet, comment peut-on être persan?

Il est certain que l'ambassadeur de Perse étant venu à Paris, Jullien n'eut pas de repos avant d'avoir pénétré jusquà ce personnage, auquel il s'offrit pour *Cicérone*. L'envoyé d'Ispahan faillit périr d'ennui; il lui fallait autre chose que l'*Emploi du temps*, l'*Agenda général* et *le biomètre*.

C'étaient des ouvrages sur lesquels Jullien fondait son immortalité. Il semblait se peser lui-même dans des balances de toile d'araignée et perdait des journées entières à économiser quelques minutes. Vingt fois il vous demandait votre adresse qu'il inscrivait ponctuellement dans ses *Agenda*, vingt fois il y notait un rendez-vous auquel il manquait invariablement, une visite qu'il ne faisait jamais.

Au milieu de ces allées et venues, madame Jullien gardait un silence morne, une mine presque désespérée. D'une santé frêle et délicate, elle se plaignait que son mari eût eu la barbarie de lui faire trop d'enfants, mais cela était enregistré dans une des colonnes du biomètre : madame Jullien devait se résigner (1).

La *Revue encyclopédique* avait rallié beaucoup d'hommes distingués d'opinions et de rangs opposés. En maintenant l'union parmi eux, en ménageant leur vanité, leurs prétentions, en tirant parti de leurs talents, Jullien rendait un véritable service aux lettres. Il faisait preuve aussi, il faut le dire, d'une obligeance infatigable, et son cabinet était, en quelque sorte, un bureau de renseignements de toute espèce, un panorama où passaient presque toutes les célébrités du jour.

(1) Elle a laissé quatre fils et deux filles, Auguste Jullien, homme de lettres; Adolphe Jullien, ingénieur en chef des ponts et chaussées, Alfred Jullien, architecte, Alphonse Jullien, professeur de mathématiques, madame Lokroy, née Jullien, femme d'un auteur dramatique, et madame Félix Jullien, née Jullien.

Les dîners annuels de la *Revue encyclopédique*, qui se donnaient à la *grande chaumière*, offraient un grand intérêt d'association. Je me souviens d'y avoir été assis à côté de Lanjuinais, de Benjamin Constant, de La Fayette, du pasteur Marron, du peintre Gérard, de Rossini, de Charles Dupin, de Casimir Delavigne, du général Saldanha et de l'amiral sir Sidney Smith, etc., ajoutez-y quelques Américains, des Polonais, des Tartares et un Turc.

Dans ses confidences, Jullien se livrait avec naïveté à son incurable amour-propre. A l'en croire, Napoléon avait démêlé en lui un rival dangereux, et il l'avait retenu dans une sous-inspection pour ne point être exposé à compter avec ce terrible émule.

Un beau jour, je veux dire un jour néfaste, la *Revue encyclopédique* croula, et les affaires de son rédacteur en chef se dérangèrent. Madame Jullien était morte; Jullien, toujours guilleret, se mettait sur les rangs à chaque élection, courait toujours après les étrangers, s'en allait distribuant des prospectus et assistant à je ne sais combien de réunions humanitaires et autres.

En ce temps-là on inventa les congrès littéraires. Jullien n'en manqua pas un. Il y était inépuisable; toasts, discours, motions, il se tirait de tout ce *parlage* à merveille; il avait rencontré sa veine. Il est sans doute encore des personnes qui se souviennent de l'avoir entendu *réciter* des chansons de Béranger, qu'il débitait, qu'il jouait admirablement, et des couplets de sa façon, fort jolis, dont le refrain était :

Chaque jour amène,
Son pain et sa peine,
Chaque jour amène
Sa peine et son pain ;

car Jullien composait aussi des vers qui eussent été parfaits sans un peu de sécheresse. La sécheresse était son défaut capital, sous une écorce de sensibilité et même de sensiblerie.

Au congrès de Cambrai, je logeai avec lui et M. Le Glay, chez un conseiller de la cour royale, que l'on blâma fort d'admettre à sa table un homme qui ne dînait jamais qu'ayant devant lui le crâne d'une maîtresse qu'il avait fait guillotiner. C'était là une des fables patibulaires qu'on débitait sur son compte. L'auteur des *Scènes contempo-*

raines, caché sous le masque de la *vicomtesse de Chamilly*, avait répandu d'autres anecdotes plus vraisemblables et peut-être tout aussi fausses, qui cadraient malheureusement avec un funeste passé. Jullien, au lieu de convenir des erreurs de sa première jeunesse, ou du moins de se taire, provoquait la malignité et la rancune par des dénégations maladroites qu'on ne lui demandait pas. Il ressemblait à ce personnage grotesque de Molière qui se trahissait en affirmant qu'il n'était pas M. de Pourceaugnac.

Le besoin de la locomotion devenait plus vif pour lui à mesure qu'il vieillissait. Le jeune comte Frédéric de Mérode venait, il y a deux ou trois ans, d'arriver à Alger; il entre dans un café, et un inconnu se jette à sa tête : c'était Jullien qui avait dans ses poches quelque plan de félicité et d'emploi du temps à l'usage des Arabes.

Quoique fort décrépit, ridé, blanchi, flétri, il songeait encore à se remarier. Il demandait une femme qui pût tenir un *salon européen :* il ne lui fallait que de la jeunesse, de la beauté, de l'esprit et de la fortune.

Cependant les débris de la sienne disparaissaient, la gloire ne venait pas, et les chambres lui restaient opiniâtrément fermées. La révolution de février allait-elle enfin le mettre à la place à laquelle il aspirait depuis un demi-siècle ? Le secrétaire de Robespierre, l'ancien proconsul de Bordeaux, devait avoir bien des titres aux yeux des républicains de la veille. On ne songea pas à lui et, pour se venger, il prit le parti de mourir. DE RG.

NOTICES SUR DES IMPRIMEURS BELGES.

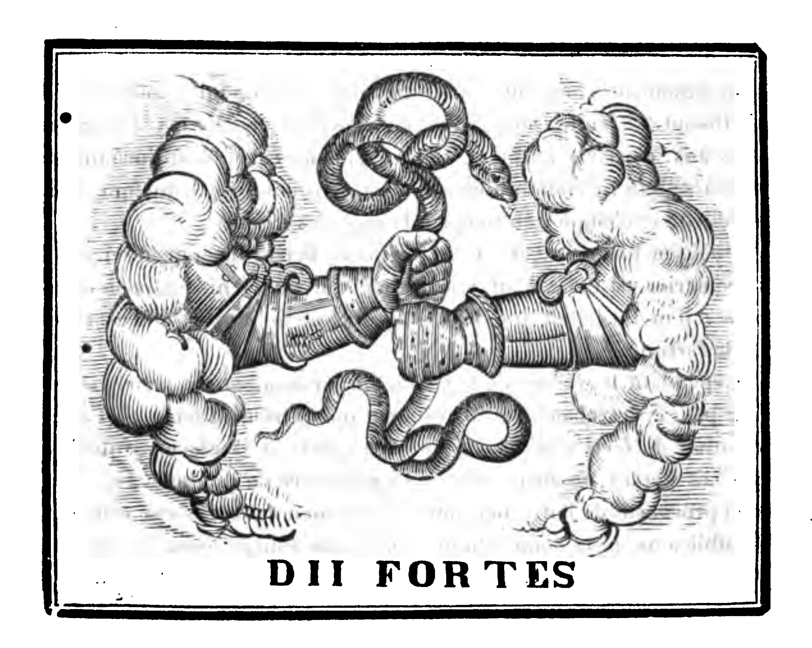
XIII.

ÉGIDE COPENIUS, *imprimeur à Anvers*, 1544.

ÉGIDE COPENS ou COPENIUS, né à Diest, établit une imprimerie à Anvers, vers l'année 1539; sa marque représente deux bras cuirassés sortant des nuages, serrant avec les mains un serpent et cette devise : *Dii fortes.*

Il a imprimé pandant plus de vingt années. Nous ne citerons que l'ouvrage suivant, sorti de ses presses :

De afflictione tam captivorum quam etiam sub Turcae tributo viventium christianorum, cum figuris res clare exprimentibus, autore B. Georgio Hungaro; avec figures gravées sur bois, titre encadré. Antv., typis Copenii, 1544.



Marque d'Ægide Copenius.

XIV.

Michel de Hamont, *imprimeur à Bruxelles,* 1569.

Michel de Hamont, imprimeur juré du roi, demeurait *in de Pongelmerckt oft onder het stadthuys* (sous la maison de ville); sa marque

représente : un écusson dans lequel on voit saint Michel terrassant Satan, qui sont les armes de la ville de Bruxelles.

Les ouvrages suivants sont sortis de ses presses :

1569. *Ordonnance, statut et décret du Roy, touchant le rapport et relief des fiefz tenuz des terres, seigneuries et biens féodaulx, confisquez et dévoluz à Sa Majesté à cause des troubles passez;* in-4°. M. de Hamont, Bruxelles, 1569.

1569. *Ordinancie aengeande verheffen van de leenen;* in-4°. Bruessele. M. van Hamont, 1569.

1569. *Placcaet ende ordinantie des coninx, inhoudende verbot in eenighe vrempde universiteyten oft scholen te gaen studeren;* in-4°. Bruessele, M. van Hamont, 1569.

1570. *Translaet van de brieffven van pardon, gegeven ter zaken van de troublen;* in-4°. Bruessele, M. van Hamont, 1570.

1574. *Exemplarys oft copie van de opene brieffcen onss heeren des coninx, by dewelcke Syne Majesteyt gunt ende verleent absolute gratie ende pardoen;* in-4°. Bruessele, M. van Hamont,

1576. *Placcart sur la rebellion des Espaignolz et leurs adhérens et la résistence alencontre d'iceulx;* in-4°. Brux., M. de Hamont,

1577. *Copie de la requeste présentée au comte de Lalaing, par les bons patriotz de la ville de Bruxelles;* in-4°. Brux., M. van Hamont, 1577.

Le capitaine A. De Reume.



Marque de Michel de Hamont.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Bibliothèque industrielle. — Indépendamment d'une *Bibliothèque agricole* ou *rurale* (Voy. p. 389), le gouvernement vient d'arrêter la fondation d'une *Bibliothèque industrielle.* Il ne faut pas entendre par là des collections de livres rendues accessibles aux industriels ou aux cultivateurs, mais la publication d'une série de traités destinés à propager les bonnes méthodes, les découvertes utiles, les améliorations pratiques, à déraciner les préjugés et à combattre une aveugle routine.

Il a été aussi question, dans le conseil communal de Bruxelles, de l'institution de *Bibliothèques populaires*, auxquelles seraient annexés des cours sur les éléments des connaissances qui peuvent à la fois développer le sentiment moral et l'intelligence des ouvriers et des hommes du peuple.

Autographes. — On parle beaucoup d'un autographe curieux, d'une épreuve d'un des *Bulletins de la république*, corrigée par Mme G. Sand, et visée *bon à tirer* par M. Marrast. Un autre autographe non moins piquant, c'est un billet de l'auteur d'*Indiana*, dans lequel Mme G. Sand écrit à dessein *le duc Rollin* au lieu de *Ledru-Rollin*, et invente pour M. Marrast le nom, qui a fait si grande fortune, de *marquis de la république.*

La mode des autographes, du reste, succéda à la vogue de la *Revue rétrospective*. On cite une collection curieuse dans laquelle entrerait une lettre de M. Raspail, demandant au ministère de 1831, la succession de Cuvier au Jardin-des-Plantes, et signée *très-humble et fidèle sujet;* une lettre du rédacteur en chef d'un journal ultra-socialiste réclamant de M. de Salvandy, l'*honneur d'une mission* et la *croix d'honneur*, et quelques curiosités du même genre, même, dit-on, une lettre passablement *décolletée* et peu riche en ortho-

graphe d'un prétendant dont le nom fait grand bruit depuis quelques mois.

La plus belle collection d'autographes de Bruxelles, après la collection de la Bibliothèque royale, est celle de M. le baron de Stassart.

Châteaubriand. — M. Louis de Loménie, qui, sous la monarchie constitutionnelle, avait choisi modestement le pseudonyme *Un homme de rien*, et qui a repris son noble nom sous la république, a inséré dans la *Revue des Deux Mondes* deux extraits des *Mémoires d'outre-tombe* de l'auteur du *Génie du christianisme*. Ils semblent souvent écrits avec la plume de ce grand poëte, 1848, t. III, pp. 103 et 520.

A propos de ce que nous avons dit de la fidélité politique de Châteaubriand, nous avons reçu une lettre d'un littérateur éminent, où il le taxe, au contraire, d'une inconstance déplorable et d'une légéreté souvent très-étourdie. Le génie *est chose légère*, on l'a dit depuis longtemps, mais si M. de Châteaubriand n'a pas eu en tout des opinions d'une seule pièce, s'il lui a été impossible de ne pas être fortement impressionné par les événements, au fond de toutes ses irrésolutions sont restés intacts l'idée religieuse, celle du droit et le respect pour les Bourbons, malgré leurs fautes et leur aveuglément.

Prédictions. — M. Chasles nous a gouaché un portrait de Nostradamus, pour compléter le XVIe siècle, et a réuni, en dehors du cadre, un certain nombre de prophéties qui se sont accomplies à la lettre, quoique leurs auteurs ne s'en fussent pas doutés. Il a mis entre autres à profit un livre singulier publié à Lille, en 1688, sous le titre du *Destin*, par un nommé Lefèvre, prévôt et théologal de l'église d'Arras. En ce moment on est fort occupé de la prédiction de Lehnin, qui semble annoncer que le roi de Prusse actuel sera le dernier roi de sa race, ce que déclare sans détour un des almanachs imprimés à Liége pour 1849. Cette prédiction a fait pâlir celle d'Olivarius, et même celle d'Orval, dont nous avons entretenu nos lecteurs et auxquelles a cherché à donner de la consistance, M. Bareste, devenu aujourd'hui fervent républicain, quoiqu'il spécule sur des oracles qui annoncent la chute de la république. Il a paru, en septembre 1848, un deuxième supplément à l'*Oracle* de M. Henri Dujardin, autre *républicain* in-

spiré, mais *républicain légitimiste*, Paris, Camus, in 18 de 72 pp.; il contient un *Mémoire sur l'authenticité de la prophétie d'Orval avec de curieux détails sur la réimpression de cette prophétie en* 1839.

Parmi toutes ces preuves, on ne parle toujours que sur ouï-dire du livre *imprimé à Luxembourg en* 1544. Or, c'est là le témoignage qu'il faudrait exhiber. A la vérité, on allègue le témoignage d'une personne qui a eu ce livre entre les mains et qui, en 1823, y a copié les *prévisions d'Orval;* mais la personne n'étant pas nommée, le témoignage perd toute sa force. — Ceux qui sont embarrassés par la supputation des *lunes*, peuvent se faire expliquer cette difficulté par M. Dujardin qui a la prétention de la lever.

Guttenberg et les peintures murales du Panthéon. — M. Chenavard veut représenter sur les murs du Panthéon l'histoire synthétique et panthéiste de l'humanité. Il y peindra, entre autres, l'atelier de Guttenberg, à côté duquel travaillent Faust et Schœffer. M. Théophile Gauthier a décrit, dans la *Revue de Paris,* d'octobre 1848, cette gigantesque composition qui n'existe encore qu'à l'état de pensée ou de croquis. Mais nous craignons qu'avec la fougue de Diderot, il n'ait prêté beaucoup de son imagination à l'artiste.

Bibliographie typographique. — M. F.-L. Hoffmann, qui s'occupe depuis plusieurs années d'une bibliographie de tous les ouvrages relatifs à l'imprimerie, a distribué à ses correspondants une invitation imprimée, pour les engager à lui communiquer une notice des livres rares qu'ils possèdent sur cette matière. Nous nous ferons un plaisir de lui transmettre les renseignements qu'on voudra bien nous adresser pour lui.

Nécrologie. — Les journaux du 25 novembre annoncent que M. le baron Van Westreenen Van Tiellandt, directeur de la Bibliothèque de La Haye, vient de mourir dans cette ville. A l'exception de quelques legs particuliers, il a abandonné à l'État non-seulement toute sa fortune, mais aussi sa magnifique collection de manuscrits, de livres et d'antiquités, à condition qu'elle reste intacte et forme une succursale de la Bibliothèque royale, sous le nom de *Meermanno-Westreenianum*,

— M. J.-B. Cannaert, avocat à Gand et auteur d'un ouvrage historique sur l'ancienne jurisprudence criminelle de la Belgique, vient de mourir dans cette ville, à l'âge de 80 ans. Il avait été successivement secrétaire de la mairie de Gand, substitut du procureur du roi, puis conseiller à la cour supérieure de justice à Bruxelles. Les événements de 1830 le firent rentrer dans la vie privée. L'étude faisait le délassement de sa vieillesse.

De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

84. *The illuminated books of the middle ages*, by Henry Noel Humphreys (London). Longman (1848). Part. VIII, in-fol., 4 planches et 2 feuilles de texte.

Les planches sont toujours d'une très-belle exécution; la première appartient à l'école flamande de 1460 à 1480. C'est une page de missel avec une lettrine représentant le roi David; l'encadrement est magnifique.

M. Humphreys ne semble pas fort épris des époques reculées où doivent se chercher néanmoins les origines de l'art.

85. *Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque de Lille*, par M. Le Glay, correspondant de l'Institut. Lille, Vanackere, 1848, in-8° de xxxvi et 443 pp.

M. Le Glay a l'érudition d'un bénédictin et la politesse spirituelle d'un homme de la meilleure compagnie; il en résulte pour ses écrits le double avantage de la solidité et de l'élégance de la forme (1). Cela se remarque jusque dans un catalogue, malgré la sécheresse du genre. M. Le Glay a déjà fait la des-

(1) P. 262, le mot *saccage* a été employé pour *saccagement*.

cription des manuscrits de Cambrai. Ce volume est rédigé sur le même plan, avec la même précision substantielle. La préface nous apprend de quels éléments s'est formée la bibliothèque de Lille, et nous entretient de plusieurs bibliophiles, anciens et modernes, qui ont pu influer sur le développement du goût des livres dans le nord de la France. Parmi eux, l'on distingue le calligraphe Jehan Miélot, sur lequel M. Le Glay nous offre des renseignements nouveaux dont nous avons profité dans notre *Annuaire* de 1849.

Les manuscrits qu'il décrit ensuite sont au nombre de 391, dont plusieurs obtiennent une notice étendue. L'appendice contient d'anciens catalogues de l'abbaye de Loos et de la collégiale de Saint-Pierre, avec des actes de donation de livres. Les gracieux souvenirs que nous a accordés le savant bibliographe nous ont été droit au cœur.

86. *Catalogue de livres rares et précieux composant la première partie de la bibliothèque de* M. J. Taylor, dont la vente se fera le mardi 17 octobre, etc. Paris, 1848, in-8° de XII et 511 pp.

Quand de belles bibliothèques, lentement amassées et où le propriétaire a mis son intelligence, son savoir et son amour, se dispersent et s'éparpillent, nous éprouvons un serrement de cœur, comme à la destruction d'un magnifique édifice, à la mort d'un homme illustre. Néanmoins, il est utile que ces richesses ne s'immobilisent point à jamais et qu'elles rentrent dans la circulation, capitaux que la science peut faire fructifier et qui finiraient autrement par rester improductifs.

La vente de la bibliothèque de M. Taylor avait été résolue avant le dernier bouleversement de la France. Elle était surtout riche sous le rapport des arts. Le n° 642 offre des *Meslanges de la musique d'Oslande de Lassus*. Paris, Adrien Le Roy et Robert Ballard, 1571 à 1586, 12 parties en 4 vol. in-4° oblong. La série des belles-lettres était si longue, qu'elle pourrait former à elle seule tout un cabinet. Les anciens poëtes français y abondaient. L'histoire offrait aussi nombre d'articles précieux. On a cependant, sous le n° 2286, trop exalté *les généalogies et anciennes descentes des forestiers et comtes de Flandre, par Corneille Martin*, ouvrage peu recherché et qu'on trouve facilement en Belgique.

Le catalogue de M. Taylor (naguère le baron Taylor) est orné des deux marques que M. Techener a adoptées, suivant la mode ancienne des bibliopoles et des typographes. Ces marques, très-bien imaginées, sont : 1° un tau auquel s'entortille un serpent, entre deux pensées; 2° un cartouche en ellipse contenant deux mains qui se serrent et qui tiennent un caducée couronné, entouré de quatre épis et de deux autres céréales, avec les lettres T. R. Il est bien de sacrifier parfois *moribus antiquis*.

87. *Catalogue de la bibliothèque de* M. Victor de Saint-M..., com-

posée d'un choix considérable de très-beaux livres dans tous les genres, et principalement d'une collection de classiques français et étrangers, en papier vélin et en grand papier vélin, illustrés d'un grand nombre de portraits et de vignettes; suivi d'un catalogue de belles estampes. La vente aura lieu le 15 janvier 1849. Paris, Potier, 1848, in-8° de 424 pp., sans les préliminaires.

Le titre de ce catalogue n'est pas une menteuse réclame. Le contenu répond à l'enseigne. Ici, comme chez M. Taylor, rien de commun comme les élégantes reliures de Purgold, Kochler, Hering, Muller, Niedrée, Derome, Simier, Thouvenin, Koginski, Bozerian, Wagner, etc.

88. *Les journaux rouges, histoire critique de tous les journaux ultra-républicains, publiés à Paris depuis le 24 février jusqu'au 1er octobre* 1848, *avec des extraits, spécimens et une préface*, par un Girondin. Paris, Giraud, 1848, in-18 de 158 pp. — *Physionomie de la presse, ou catalogue complet (?) des nouveaux journaux qui ont paru depuis le 24 février, jusqu'au 20 août, avec le nom des principaux rédacteurs*, par un Chiffonnier. Paris, rue de Moscou-Amsterdam, 3, 1848, in-18 de 162 pp.

M. Quérard a promis une histoire des journaux de toute couleur enfantés par le choléra de février. Tiendra-t-il parole ou s'est-il caché sous le pseudonyme d'un des ouvrages annoncés ci-dessus? Nous croyons, nous, que M. Quérard remplira strictement sa promesse et qu'on ne doit le confondre ni avec le *Chiffonnier* ni avec le *Girondin*.

Ce sont cependant deux écrivains honnêtes, noblement révoltés des excès de la république rouge, du socialisme et du communisme; braves garçons qui ne manquent pas d'esprit et qui nous conservent des anecdotes quelquefois assez drôles. Leurs brochures seront recherchées par les lecteurs curieux de connaître les coulisses de la petite littérature, qui souvent influe davantage sur les mœurs que la grande.

Le *Chiffonnier* signale 283 feuilles et le *Girondin* seulement 122, mais ses extraits sont plus longs et plus nourris. La plupart de ces journaux sont retombés, en naissant, dans le ruisseau dont ils étaient sortis et y ont été submergés. Que d'aberrations, de folies, de turpitudes, d'infamies, de crimes de lèze-pensée humaine! Que de noms connus qui se déshonorent de gaieté de cœur : Alphonse Esquiros, Pierre Leroux, F.-V. Raspail, Eugène Bareste, Émile Barrault, George Sand, Lamennais, T. Thoré, etc., que de noms ignorés que leur stupide ou dangereuse audace n'a pu tirer de l'obscurité! En lisant une page ou

deux de certains de ces journaux on croit entendre encore l'affreux Marat! Mais Marat n'a-t-il pas des apologistes et des panégyristes en France, et ne fait-on pas son apothéose, en Allemagne, sous le nom de Robert Blume? O honte! Consolons-nous toutefois en nous rappelant que si Marat a obtenu les honneurs du Panthéon, il n'est plus aujourd'hui qu'un objet d'horreur pour les partisans de la vraie liberté.

89. *Plaintes de la bibliothèque nationale au peuple français et à ses représentants*. Paris, Techener, juillet 1848, in-8° de 32 pp. sans l'*errata*.

La Bibliothèque de la rue Richelieu a bien la mine de n'être qu'une républicaine du lendemain. Ses lamentations en vers négligés mais spirituels ne sont guère de nature à lui gagner les sympathies du *National*, qui dispose des Bibliothèques comme de la France. Le but principal du malicieux pamphlétaire est d'empêcher le déménagement des richesses entassées dans l'ancien palais de Mazarin. Nous ne citerons rien de cette piquante brochure dont nous avons transcrit un passage dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale* pour 1849.

90. *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, par le conservateur baron DE REIFFENBERG. Dixième année. Bruxelles et Leipzig, Ch. Muquardt, 1849, in-18, avec figg. sur bois.

Le coup d'œil sur la Bibliothèque royale est suivi, comme d'habitude, de notices et d'extraits de manuscrits, parmi lesquels on distingue une notice sur un exemplaire manuscrit de l'histoire de l'imprimerie de Prosper Marchand, et qui est bien supérieur, à tous égards, à l'édition imprimée, même avec les suppléments de Mercier de St-Léger; un extrait des lettres de Crévenna à ce dernier bibliographe, des notes de feu M. Van Hulthem sur Paquot, un article sur les index prohibitifs et expurgatoires, par M. F.-L. Hoffmann de Hambourg, des anecdotes littéraires, etc.

91. *Bulletin du Bibliophile,* janvier-mars. Paris, Techener, 1848, in-8°, 607-716 pp.

Février a failli tuer le Bulletin de la place du Louvre, au commencement de la quinzième année de son existence. Il paraît qu'il n'a fait que lui causer une *incapacité de travail* de quelques mois. Aujourd'hui qu'un peu de sécurité succède aux barricades, le Bulletin essaie de sortir de sa prudente inaction; mais c'est avec un ton plein de mélancolie qu'il se représente à ses lecteurs. Le ciel est encore trop orageux pour qu'on se livre à la sérénité.

Ce cahier contient un examen du *Ménagier de Paris*, publié pour la société des Bibliophiles français, par M. Pichon, qui a employé utilement le manuscrit de Bruxelles. Cet article est de M. Le Roux de Lincy, un des écrivains les mieux initiés à la littérature du moyen âge. M. Claude Gauchet continue de réunir des *Dissertations choisies* de l'abbé Lebeuf. M. Techener, renfermé dans sa spécialité, traite de l'amélioration des anciennes bibliothèques en France et de la création de nouvelles bibliothèques appropriées au perfectionnement moral du peuple. M. A. Barbier communique une lettre du P. Loire, bibliothécaire du cardinal de Loménie de Brienne, lequel traite fort mal notre pauvre Lambinet; M. Gustave Brunet fait connaître un nouvel opuscule en patois, et M. Alkan aîné reproduit des détails curieux sur la publication du *Génie du christianisme*. Enfin, deux lettres, dont une très-ironique, et des vers de Ch. Nodier, et une lettre de M. Basse, relative à Pascal, terminent la partie proprement littéraire du Bulletin. Sous le nº 1072 du catalogue, on examine si un de nos auteurs brugeois s'appelait *Vredius* ou *Uredius*, et l'on se prononce pour la première forme. Rien de plus juste; mais cette difficulté, trop simple, n'aurait pu être élevée en Belgique.

92. *Praktisches Handbuch für Kupferstichsammler oder Lexicon der vorzüglichsten und beliebtesten Kupferstecher, Formschneider, Lithographen*, enz., von JOSEPH HELLER, 2e édition, refondue, corrigée et augmentée, 1re livraison. A. LEIGEL. Leipzig, T.-O. Weigel, 1848, in-8° de 384 pp.

Ce manuel sera fort utile aux directeurs de musées et de bibliothèques. Rangé par ordre alphabétique des noms des auteurs, il est d'un usage commode. M. Heller n'a pas dessein d'indiquer toutes les estampes de chaque graveur, il se borne à ce qu'il y a d'*essentiel*, mais ce mot est toujours élastique, et quand on choisit, on s'expose à donner au public *trop* ou *trop peu*.

M. Heller a soin de marquer les prix auxquels ont été portées dans les ventes les plus remarquables les estampes dont il parle.

93. *Journal des savants*, août et septembre 1848. Paris, imprimerie nationale; in-4°.

Pp. 459-472. Description d'un manuscrit inédit de Roger Bacon, qui se trouve dans la bibliothèque d'Amiens, par V. Cousin. Voir les quatre articles précédemment consacrés par le même à l'analyse de l'*Opus tertium*, d'après le MS. de Douai, dans les cahiers de mars, avril, mai et juin.

Pp. 517-523. Du manuscrit de l'*Émile*, 1er article, par le même.

94. *Messager des sciences historiques et archives des arts de Belgique.* Année 1848, 2e livraison. Gand, Hebbelynck, in-8°, figg.

Pp. 151-163. *Notice sur Pierre Schœffer, le fils, imprimeur du XVIe siècle à Mayence, Worms, Strasbourg et Venise*, par M. Helbig.

M. Helbig s'est occupé spécialement et avec succès des premières impressions de Mayence. Il en a découvert 23 du fils puîné du compagnon de Guttenberg. Il est assez curieux que la postérité de ce célèbre typographe se soit continuée, par une succession d'imprimeurs, établis en dernier lieu à Bois-le-Duc, où existaient les presses de Pierre Schœffer, né le 9 février 1684, demeurant rue de la Grande-Église, à l'enseigne du *Missel*. Le 11 novembre 1711, il épousa Lucie-Henriette Cuyper, dont il eut deux fils et une fille. Nous ne savons pas ce qu'est devenue cette famille.

95. *Revue de Paris*, octobre 1848, édition de Bruxelles, Méline, in-18.

Pp. 258-266. Talma répétant le rôle d'Oreste, au parc de Bruxelles.

Pp. 266-268. Lettre inédite de J.-J. Rousseau, en date du 21 octobre 1761, extraite d'un journal belge et adressée à un importun qui sollicitait un *autographe* du grand écrivain.

96. Serapeum. *Zeitschrift fur Bibliothekwissenschaften*, Herausgegeben von Dr Robert Naumann, nos 15-18, 15 Aug.-30 Sept. Leipzig, T.-O. Weigel, in-8°.

Pp. 225-240. Monuments de l'ancienne langue allemande, par Antoine Kutz. Suite.

Pp. 241-246. Fin.

Pp. 246-256. Sur l'ouvrage de M. P.-A. Budik : *Vorschute für bibliothekarisches Geschaftsleben*, par M. Wilh. Hebenstreit. Il y est question de la gravure au milléaime de 1418.

Pp. 257-259. Le plus ancien catalogue de livres anglais imprimés, E.-G. Vogel, de Dresde.

Pp. 259-261. Trois anciens livres populaires français, Ésope, — Mélusine, — Pontus et Sidonia, par M. Fr. Pfeiffer, bibliothécaire à Stuttgart.

Pp. 261-264. Fin de l'article de M. Hebenstreit.

P. 268-271. Sur l'ouvrage de M. Ed. Zoller : *Die Bibliothekwissenschaft.* Suite.

Pp. 273-285. Anciens livres allemands sur la cuisine, manuscrits et imprimés. Fr. Pfeiffer.

Pp. 285-287. Suite de l'article sur M. E. Zoller. Dr Rn.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE CINQUIÈME VOLUME.

I. Histoire des livres et des bibliothèques.

Pages.

La bibliothèque de Mad. Du Barry, à Luciennes 1
De quelques incunables précieux de la bibliothèque du duc d'Aremberg . 4
Classement des bibliothèques publiques. 13
Lettre sur un manuscrit de Philippe-le-Beau 16
Manuscrit inédit de C. Van Gestel. 18
La presse espagnole en Belgique (suite). 19
Suite 427
Bibliothèque du chanoine J.-F. Foppens. 43
Bibliothèque du tréfoncier de Sarolea de Cheratte 46
Bibliothèque de G. Gevaerts d'Anvers 47
De quelques ouvrages contenant des prédictions et, en particulier, de la prophétie d'Orval 91
Addition. 153
Bibliographie universitaire 113
Bibliothèque de G.-J. De Servais 139
Deux factums du XVIIIe siècle relatifs aux abbayes de Bellinghen et de Saint-Ghislain 144
Bibliothèque voltairienne 154
Quelques manuscrits français de la bibliothèque de Fr. Raphelingius . . 155
Addition à la *France littéraire* de M. Quérard. 156
Bibliothèques comparées des ministères de l'intérieur de Belgique et de France. 201
Un bibliothécaire du temps de Constantin 204
Origines de la typographie anglaise, pour servir de supplément aux *Annales typographiques* de G.-W. Panzer 205
Matériaux pour une bibliothèque historique du pays de Liége (suite) . . 331
Livres supprimés et condamnés 337
Notes bibliographiques inédites de Charles Nodier 344
Choix de fables de La Fontaine, traduites en vers basques, par J.-B. Archu. 348
Sur un ouvrage attribué à Montesquieu 405
Extrait d'un manuscrit : *Devoirs d'un comptable au XVIe siècle*. . . . 407

Pages.

Bibliographie des journaux, ou recueils périodiques publiés en *langue française*, dans les différents pays du globe 408
Bibliothèque de l'université de Liége 415
Bibliothèque de P. Scriverius, à Amsterdam, en 1663 417
Notice sur un catalogue de vente de livres de l'an 1666. 419

II. Histoire des auteurs, des bibliophiles, des calligraphes, des imprimeurs, des libraires et des relieurs.

Circulaires de Sanderus. — Musée historique de Gand 21
Lettre contenant des additions à la bibliothèque dramatique de M de Soleinne 25
Autres additions à la même bibliothèque 67
Autres 125, 421
L'imprimeur L.-R. Van Paemel 29
Deux poëtes ignorés 49
Anonymes et pseudonymes français 51, 364
Même sujet 127, 424
Gérard Sacré, historien 119
L'abbé Mann. 123
Excentricités littéraires. Bousmar, de Tournai 126
Dix-huit lettres de Frédéric-Guillaume de Brandebourg, surnommé le *Grand-électeur*, précédées d'une notice sur la vie de ce prince 157
Deux billets inédits du grand Frédéric 184
Marc-Antoine Jullien. 437

Notices sur des imprimeurs belges.

I. Gérard Salenson 185
II. Guillaume Silvius 188
III. Jean de Loe 299
IV. Joachim Trognesius 300
V. Guillaume Van Parys. 301
VI. Guillaume Vosterman 374
VII. Henri Hastenius 376
VIII. Pierre Zangrius. 377
IX. Jacob Van Ghelen. . . . . *Ib.*
X. Jean Van den Steene 378

Pages.
XI. Barthélemi de Grave 380
XII Jean Maes 381
XIII. Égide Copenius. 441
XIV. Michel de Hamont. 442
Propagation de l'imprimerie allemande et belge en Europe, jusqu'à l'an 1500 296
Typographiana ou liste alphabétique et critique des principaux auteurs qui ont traité de l'histoire de la typographie. 351
Émigrés français devenus libraires et relieurs 422

III. Chronique et variétés.

Révolution de février. — A M. D. qui me demandait un autographe. — Sur une interminable discussion académique relative à Jacques de Vitry. — Fac-simile en terre cuite de sceaux Luxembourgeois. — Nouvelle encre de sympathie. — Nécrologie, Finn-Magnusen, Dibdin, Aimé Le Roy. — M. Libri 30
Bibliothèque nationale de Paris. — Un de nos collaborateurs entré aux affaires. — L'*Histoire*.—Prédiction. — Club de Roxburghe, à Londres. — Association libre des compositeurs typographes, à Bruxelles . . . 78
Paroles prononcées aux obsèques de M. L.-V. Raoul. — *Le Serment.* — M. Champollion-Figeac. — Bibliothèque du Luxembourg 128
La presse. — Nodierana. — M. Libri. — *La nuit et le jour.* — Prédiction de Cazotte. — Un anonyme. — Bibliothécaires. — Nécrologie, M. G.-B. Craan. — Russie. — Décadence de la librairie 189
Nécrologie, M. de Châteaubriand, Eugène Robin. — M. Libri. — Appréciation nouvelle des travaux de l'esprit. — Liberté de la presse en France. — La littérature et la librairie sous la république. — Le Spectateur de Londres. — Anonyme, rectification. — Statistique de la presse périodique en Belgique. — *Le Sultan et le Sage.* — *Le bonnet de Fortunatus.* — Don fait à la Bibliothèque royale. — A. Levae. — Prédictions 305
Congrès de la paix universelle. — Chateaubriand. — La presse en Saxe. — — La presse départementale en France. — Bibliothèque rurale. — Anonymes. — Bibliothécaires. — Vente de bibliothèques. — Presse française. — La bibliothèque du duc de Buckingham. — Montaigne et M. le docteur J.-F. Payen. — Bibliothèque industrielle. — Autographes. — Châteaubriand. — Prédictions. — Guttenberg et les peintures murales du Panthéon. — Bibliographie typographique.—Nécrologie, MM. Westreenen Van Tiellandt et J.-B. Cannaert.

IV. Revue bibliographique.

Annonce de 96 ouvrages par Paul-L. Jacob (Paul Lacroix), Bonnardot, Letronne, Rosenbaum, Gildemeister, Motteley, R. Naumann, Paulin Paris, F.-L. Hoffmann, Jules Petzholdt, Charles Le Blanc, W. Engelmann, Alfr. Reumont, H.-N. Humphreys, Quérard, Poltoratsky, Roth, Libri, Hébert, Kraft, Deutsch, Ad. Mathieu, l'abbé Carton, N.-L. Westergaard, Pritzel, Bent, C.-R. Hermans, Daguin, Botta, De Smet, E. Edwards, Moritz von Stubenrauch, Taschereau, Le Glay, Taylor, De Reiffenberg, Heller, Helbig, etc.

18 *Marques et fac-simile d'imprimeurs, gravés sur bois.*

FIN DE LA TABLE DU CINQUIÈME VOLUME.

ERRATA.

TOME III.

Page 466, ligne 15, *à acheter*, lisez : *d'acheter*.

TOME V.

Page 37, ligne 10, 1447, lisez : 1847
— 42, — 22 et 24, *Osymondias*, lisez : *Osymandias*.
— 46, — 1 et 6, *trésorier*, lisez : *tréfoncier*.
— 93, — note 1, *Dareste*, lisez : *Bareste*.
— 101, — 20, *de donner à ce sujet une*, lisez : *d'en donner une*.
— 127, — 8, *Prouvé*, lisez : *Prouvi*.
— 132, — 19, *tiré*, lisez : *tirée*.
— 141, — 17, 1688, lisez : 1488.
— 194, — 7, *Ceratti*, lisez : *Cerutti*.
— 209, — 17, *Endoviense*, lisez : *Endoviensem*.
— 215, — 20, *potissiumum*, lisez : *potissimum*.
— 295, — dern., *Leivis*, lisez : *Lewis*.
— 323, — 6 et 7, *L'histoire des antiquités*, lisez : *et des antiquités*.
— 323, — 17, *libraries*, lisez : *librariers*.
— 328, — 37, *André de Brayes*, lisez : *de Bruges*.
— 330, — 18, ajoutez une virgule après *réfutation*.
— 330, — 24, *Papis*, lisez : *Paris*.



